25 07 03

L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

L'EXPLICATION DES EPITRES

ET EVANGILES

POUR LES DIMANCHES, LES FESTES, ET LES FERIES DE L'ANNE'E,

Par M. LE TOURNEUX.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

Contenant l'Explication des Epitres & Evangiles pour les Dimanches, les Fêtes & les Féries de l'année.

LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

*De l'*Epitre *de S. Paul aux Romains.* Ch. 13. ℣. 11.

MEs freres ; Nous ſçavons qu'il eſt temps de nous réveiller de notre ſommeil ; car notre ſalut eſt plus proche que lorſque nous avons commencé à croire. La nuit eſt paſſée,& le jour eſt venu. Quittons donc les œuvres des ténébres, & revétons-nous des armes de lumiére. Marchons avec bienſéance & avec honnêteté, comme *marchant* durant le jour. Ne vous laiſſez point aller aux débauches, ni aux yvrogneries, aux impudicités, ni aux diſſolutions, aux querelles, ni aux envies ; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Saint Paul écrivit de Corinthe l'an 17 de Jeſus-Chriſt la Lettre dont l'Egliſe a tiré l'Epître d'aujourd'hui. Après y avoir appris aux Romains, que la vocation des Juifs & des Gentils à la foi étoit une grace que ni

les uns ni les autres n'avoient méritée, mais que Dieu leur avoit faite par une pure miſéricorde, il leur donna d'excellentes régles pour les mœurs ; & leur ayant marqué les principaux devoirs de la vie chrétienne, il les exhorta à les accomplir, en leur diſant :

Nous ſçavons qu'il eſt temps de nous réveiller de notre ſommeil : car notre ſalut eſt plus proche (ou ſelon le Grec, *le ſalut eſt plus proche de nous*) *que quand nous avons commencé à croire.* Comme s'il vouloit dire : Nous ſommes d'autant plus obligés de nous acquiter de nos devoirs, & de nous éxercer à la pratique des vertus, que l'heure preſſe ; parce qu'à meſure que nous avançons vers la mort, nous approchons de notre ſalut, ſi nous faiſons ce qu'il faut faire pour être ſauvés. Il faut donc ſortir du ſommeil du peché. Il ne faut pas s'endormir, lorſqu'il faut marcher. Ce n'eſt pas en dormant, c'eſt-à-dire, en ne faiſant rien, qu'on ſe ſauve : c'eſt en veillant & en agiſſant. Il faut d'autant plus ſe hâter qu'on eſt proche du terme, à l'éxemple de ceux qui étant entrés dans la carriére, s'animent encore davantage lorſqu'ils ſe voient le plus près du but.

L'Egliſe nous propoſe ces paroles de l'Apôtre au commencement de l'Avent, pour réveiller en nous l'eſprit de piété, à l'approche de cette grande Fête qu'on peut appeller la fête de notre ſalut. Il y a long-temps que Jeſus-Chriſt eſt né ; & cependant on nous le

repréſente encore chaque année, comme naiſſant ; & au temps qui précéde la ſolemnité de ſa naiſſance, on nous dit que notre ſalut eſt proche. Repréſentons-nous l'état où étoient les Juifs dans l'attente du Meſſie. Selon que le temps auquel il devoit naître, s'approchoit, Dieu le leur promettoit plus clairement ; & le leur faiſoit déſirer plus ardemment. C'eſt ce deſir & cette ardeur que l'Egliſe veut exciter en nous, par la conſidération du myſtére dont nous allons renouveller la mémoire. Pour nous bien diſpoſer à la fête de Noël, ſortons du ſommeil du peché par une converſion ſincére : réveillons-nous de notre aſſoupiſſement, & levons-nous pour faire de bonnes œuvres, qui nous rendent dignes de recevoir Jeſus-Chriſt, & avec lui les fruits du ſalut qu'il eſt venu nous mériter.

La nuit eſt paſſée, le jour eſt venu. Les ombres de la loi ont fait place à la lumiére de l'Evangile ; la nuit de l'infidélité a été diſſipée par le jour de la foi. *Quittons-donc les œuvres des ténébres*, c'eſt-à-dire, le peché, à qui l'Apôtre donne ce nom ; ſoit parce que le peché ne vient que de l'aveuglement de l'ame ; ſoit parce qu'il hait la lumiére, & cherche à ſe cacher dans les ténébres ; ſoit enfin parce qu'il nous précipite dans la nuit éternelle de l'enfer.

Revêtons-nous (a) *des armes de lumiére.*

(a) Epheſ. 6. 11.

L'Apôtre ſe ſert ſouvent du mot d'armes, pour ſignifier les vertus ; comme lorſqu'il appelle la foi, la vérité, la juſtice, les armes de Dieu. Ce ſont des armes de lumiére, parce que les vertus ſont les fruits de la lumiére que Dieu a répandue en nous par ſa grace, & qu'elles éclairent & édifient ceux qui les voient, ſelon ces paroles de Jeſus-Chriſt : „ Que „ votre lumiére luiſe devant les hommes, (*a*) „ enſorte que voyant vos bonnes œuvres, ils „ glorifient votre Pere qui eſt au Ciel “.

Marchons avec bienſéance, comme marchant durant le jour. Le même Apôtre dit ailleurs : (*b*) „ Vous êtes tous des enfans de „ lumiére, & des enfans du jour. Nous ne „ ſommes point enfans de la nuit, ni des „ ténébres ; ne dormons donc pas comme les „ autres : mais veillons & ſoyons ſobres. „ Car ceux qui dorment, dorment durant la „ nuit ; & ceux qui s'enyvrent, s'enyvrent „ durant la nuit. “ Tout ce diſcours figure ne tend qu'à nous faire éviter, & la négligence des choſes du ſalut, marquée par l'aſſoupiſſement de ceux qui paſſent la nuit à dormir, & les actions mauvaiſes repréſentées par l'intempérance de ceux qui la paſſent à s'enyvrer. Afin que nous ne nous endormions pas, ſaint Paul nous avertit de marcher, puiſqu'il eſt jour : & afin que nous ne faſſions pas les actions indécentes, dont il ſemble que la nuit couvre & diſſipe toute la honte, il nous

(*a*) Matth. 5. 16. (*b*) 1. Theſſ. 5. 5.

exhorte à marcher avec bienſéance, c'eſt-à-dire, à mener une vie digne de la lumiére dans laquelle nous marchons.

Car le mot de *marcher* dans le langage ordinaire de l'Ecriture, ſignifie agir, vivre; la vie étant vraiment un voyage de toutes nos actions, étant comme autant de pas qui nous conduiſent à l'un des deux termes qui doivent finir ce voyage, c'eſt-à-dire, à un bonheur, ou à un malheur éternel. Si nous paſſons notre vie dans les pechés, ſoit de la chair, comme les débauches & les impudicités, ſoit de l'eſprit, comme les jalouſies & les querelles, toutes ces œuvres de ténébres nous jetteront dans les ténébres éternelles de l'enfer.

Il ſuffit même, pour y tomber, de ne pas marcher, c'eſt-à-dire, de ne pas faire le bien que Dieu nous commande. Car pour être ſauvé, non-ſeulement il faut éviter le mal, mais il faut encore faire le bien; étant également dangéreux au Chrétien de faire le mal, & de ne rien faire; puiſqu'on lui interdit le ſommeil, auſſi-bien que les œuvres de ténébres. C'eſt pourquoi S. Paul, aprés avoir dit qu'il ne faut pas ſe laiſſer aller aux débauches, &c. ajoûte:

Mais revêtez-vous de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Les pechés qu'il vient de nommer, ſont les œuvres de ténébres: les vertus ſont les armes de la lumiére. Quitter les œuvres de ténébres, c'eſt ſe dépouiller du vieil

homme : prendre les armes de la lumiére ; c'eſt ſe revétir de Jeſus-Chriſt. Un homme nous a perdus par ſon peché, en ce que nous avons hérité de l'ignorance & de la corruption, qui furent les ſuites de ſon crime : un nouvel homme nous a ſauvés par ſa juſtice, en ce qu'il eſt venu en nous plein de grace & de vérité pour guérir la corruption de notre cœur, & pour diſſiper les ténébres de notre eſprit.

Le premier homme eſt Adam : Jeſus-Chriſt eſt le ſecond. Vivre comme Adam pécheur, c'eſt être revêtu du vieil homme : vivre ſelon Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, ſelon la lumiére de la foi, & ſelon l'impreſſion de la grace de Jeſus-Chriſt, c'eſt être revêtu du nouvel homme. Nous apprenons de S. Chryſoſtome, que ſelon le langage même de ſon temps, on diſoit qu'un homme eſt revêtu d'un autre, pour dire qu'ils ſont intimement unis ; que leurs ſentimens ſont conformes, & que leur conduite eſt toute ſemblable. C'eſt cette union & conformité de ſentimens & d'actions, que l'Apôtre veut que tous les Chrétiens ayent avec Jeſus-Chriſt, quand il leur commande de ſe revêtir de lui, comme il en étoit revêtu lui-même, lorſqu'il diſoit : „ (*a*) Ce n'eſt plus moi qui vis, mais c'eſt „ Jeſus-Chriſt qui vit en moi. "

C'eſt le vétement qui paroît le plus dans les perſonnes : c'eſt ce qui les orne ou les

(*a*) Galat. 2. 20.

défigure ; & c'eſt en ce ſens que quand nous diſons en notre langue, qu'un homme eſt revêtu d'une charge, d'une dignité, on ne le conſidére plus, & on ne le nomme plus que par cette dignité. On oublie ce qu'il étoit auparavant, & on ne dit plus que ce qu'il eſt. C'eſt ainſi que nous devons être revêtus de Jeſus-Chriſt. Il faut qu'il paroiſſe dans nos actions, que l'imitation de ſa vie faſſe l'ornement & l'éclat de la nôtre ; que nous penſions & que nous agiſſions comme lui, en n'eſtimant que ce qu'il a eſtimé, en mépriſant tout ce qu'il a mépriſé, & en réglant toute notre conduite ſur la ſienne. Il eſt venu ſur la terre pour nous apprendre par ſon éxemple comment nous devons vivre ; & il reviendra pour juger de notre vie, par le rapport qu'elle aura eu avec celle qu'il a menée. Profitons de ſon premier avénement, pour trouver notre ſalut dans le ſecond : revêtons-nous de lui, ſelon l'avertiſſement que nous en donne l'Apôtre dans cette Epître, pour ne pas être rejettés de lui dans ce jugement terrible que l'Evangile nous va repréſenter.

PRIERE.

JUſques à quand, Seigneur, ſous le nom d'enfans de lumiére ne ferons-nous que des actions de ténébres ? Tantôt comme des frénetiques, nous nous tuons nous-mêmes par les œuvres que la lumiére de votre vérité condamne : & tantôt comme des léthargiques, nous dormons d'un profond ſommeil,

quoique nous ſoyons ſur le point de faire naufrage; & liés par l'enchantement des plaiſirs de ce monde, nous aimons notre aſſoupiſſement, & refuſons tout ce qui nous en peut faire ſortir.

La lecture des derniéres paroles de cette Epître ſuffit autrefois avec votre grace pour achever la converſion d'Auguſtin qui languiſſoit depuis long-temps dans le peché. Si vous le voulez, ô mon Dieu, la lecture de ces mêmes paroles opérera encore le même effet en nous. Joignez votre voix, Seigneur, à celle de votre Apôtre : dites-nous avec lui qu'il eſt temps de nous lever; mais éveillez-nous en même temps par vous-même, afin que nous nous levions.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 21. ℣. 25.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Il y aura des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles; & ſur la terre les nations ſeront dans l'abbatement & dans la conſternation, la mer faiſant un bruit effroyable par l'agitation de ſes flots : & les hommes ſécheront de frayeur dans l'attente des choſes qui doivent arriver dans l'univers. Car les vertus des cieux ſeront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra ſur une nuée, avec une grande puiſſance & une grande majeſté. Pour vous lorſque ces choſes commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la tête, parce que votre rédemption eſt proche. Il leur propoſa enſuite cette comparaiſon : Conſiderez, dit-il, le figuier & les autres arbres : lorſque vous voyez qu'ils commencent à pouſſer, vous reconnoiſſez que l'Eſté eſt proche. Ainſi lorſque vous verrez arriver ces choſes, ſçachez que

le régne de Dieu eſt proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne ſoit accompli. Le ciel & la terre paſſeront; mais mes paroles ne paſſeront point.

En ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples. Ce fut deux ou trois jours après ſon entrée triomphante en Jeruſalem. Ses Diſciples lui ayant demandé quand arriveroit la déſolation de Jeruſalem, & quels ſeroient les ſignes de ſon avénement glorieux & de la fin du monde; après avoir répondu à la premiére queſtion ce que l'Egliſe nous a fait lire dans l'Evangile de Dimanche dernier, il répondit à la ſeconde ce que nous avons lû dans le même Evangile, & ce que nous liſons encore dans l'Evangile d'aujourd'hui.

Il y aura des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles. Il explique lui-même dans ſaint Matthieu quels ſeront ces ſignes, par ces paroles: (*a*) „ Le ſoleil s'obſcurcira, „ la lune ne donnera plus ſa lumiére, & les „ étoiles tomberont du ciel: " c'eſt-à-dire, il ſemblera qu'elles ſoient tombées du ciel, parce qu'elles ne luiront plus; ou bien même on verra en l'air des exhalaiſons de feu, dont le mouvement paroîtra ſemblable à celui des étoiles, ſi elles tomboient.

Saint Jean rapporte (*b*) dans ſon Apocalypſe, qu'il vit le ſoleil devenu noir comme un ſac de poil, la lune comme du ſang, & les étoiles tomber du ciel ſur la terre; &

(*a*) Matth. 24. 29. (*b*) Apoc. 6. 12.

il dit que ces ſignes firent connoître aux hommes que le grand jour de la colére de Dieu étoit arrivé. L'Ecriture ſe ſert aſſez ſouvent de cette expreſſion figurée, pour ſignifier quelque vengeance extraordinaire que Dieu doit éxercer ſur ceux qui l'ont offenſé; comme ſi elle vouloit dire qu'il les réduira en un état auquel il leur ſemblera que le ſoleil ne luit plus, & que toute la face de l'univers eſt changée pour eux; parce qu'ils n'auront pas la moindre conſolation dans leur miſére. Car les ténébres dans ſon langage, & dans celui de toute l'antiquité, ſignifient l'adverſité; & la lumiére, la proſpérité.

Rien n'empêche néanmoins qu'on ne puiſſe entendre plus ſimplement ce que Jeſus-Chriſt dit ici des ſignes qui précéderont ſon dernier avénement. Quand il mourut ſur la croix, le ſoleil fut obſcurci, pour faire connoître la grandeur de celui qui expiroit. Ainſi pourquoi ne croirons-nous pas, puiſqu'il le dit lui-même, que quand il viendra juger le monde, il paroîtra des ſignes dans le ciel, pour faire connoître la grandeur du Juge, & pour faire craindre la ſévérité de ſes jugemens; & que la lumiére, par laquelle le monde a commencé, diſparoîtra, pour apprendre aux hommes qu'il va finir?

Les hommes ſécheront de frayeur dans l'atente de ce qui doit arriver. Et cependant Jeſus-Chriſt nous aſſure lui-même, que le dernier jour les ſurprendra. Auſſi ne dit-il pas ſi ces

ſignes arriveront immédiatement, ou long-temps avant le jugement. Il n'eſt que trop ordinaire aux hommes d'oublier bientôt la conſternation où ils étoient, lorſque ce qui cauſoit leur conſternation, eſt paſſé. Ils ont recours à Dieu, quand il les menace de près, & qu'il leur fait ſentir quelques effets de ſa colére; mais dès qu'il retire ſon bras, & qu'il ceſſe de les fraper, ils retournent à leur premiére vie. C'eſt pourquoi il eſt dit que quand Jeſus-Chriſt viendra, il les trouvera occupés à manger, à bâtir, à ſe marier; c'eſt-à-dire, penſant à toute autre choſe qu'à ſe mettre en état de paroître avec confiance devant le Juge.

Les vertus des cieux ſeront ébranlées; ce que quelques-uns entendent des Anges, comme ſi Jeſus-Chriſt vouloit dire que ces ſignes terribles étonneront les Anges mêmes. D'autres par les vertus des cieux entendent les aſtres, que l'Ecriture appelle ſouvent les armées du Ciel: & il vient d'être dit que les étoiles tomberont. D'autres enfin donnent à ces paroles ce ſens qui paroît aſſez naturel & aſſez conforme au ſtyle de l'Ecriture: Les hommes ſécheront de frayeur, en voyant cette altération univerſelle de toute la nature, qui paroîtra dans les Cieux même, où il ſe fera un changement ſi étonnant, puiſque le ſoleil y ſera obſcurci, & que tous les autres aſtres perdront leur lumiére.

Saint Auguſtin dit qu'avant le jugement

dernier il arrivera dans l'Egliſe en un ſens ſpirituel tout ce que Jeſus-Chriſt marque devoir arriver dans la nature au temps de ſon avénement. Jeſus-Chriſt, le ſoleil de l'Egliſe, puiſque c'eſt de lui qu'elle tire toute ſa lumiére, ſera obſcurci, parce qu'à peine le connoîtra-t-on; lui-même aſſurant qu'il trouvera peu de foi (*a*) ſur la terre, & que la charité de pluſieurs ſera refroidie (*b*). L'Egliſe, figurée par la lune, ſera ſans éclat, par la peine que l'on aura à la diſcerner de toutes les fauſſes ſociétés que l'erreur formera partout; & elle ſera toute rouge du ſang que les perſécutions répandront de tous côtés. Pluſieurs de ceux qui par leur doctrine & leur piété brilleront comme des aſtres, tomberont du Ciel, & ſortiront de l'Egliſe, ſuccombant lâchement à la crainte des ſupplices; & d'autres, qui paroiſſant les plus fermes ſeront regardés comme les puiſſances du Ciel, ſeront troublés & renverſés par la violence des tempêtes qui agiteront alors tout le monde.

On verra le Fils de l'homme venir ſur les nuées, avec une grande puiſſance & une grande majeſté. Il eſt dit dans S. Matthieu (*c*) que le ſigne du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel; ce que la plûpart des Peres expliquent de la Croix, ſelon ces paroles que l'Egliſe chante dans ſon Office: „ Ce ſigne de la Croix „ ſera au ciel, lorſque le Seigneur viendra

(*a*) Luc. 18. 8. (*b*) Matth. 24. 12. (*c*) Matth. 24. 30.

„ pour juger. " Jeſus-Chriſt ajoûte que toutes les nations de la terre gémiront : & S. Jean dans l'Apocalypſe dit (*a*) que ce ſera en voyant celui qui a été percé. Ce qui s'accorde fort bien avec la penſée de l'Egliſe. Quelle confuſion en effet pour les pécheurs, en voyant cette Croix qu'ils ont mépriſée ; en voyant celui qui eſt mort pour leur ſalut, devenu leur Juge, parce qu'ils n'ont pas voulu l'avoir pour Sauveur !

Ils verront le Fils de l'homme. Jeſus-Chriſt s'appelle ainſi en pluſieurs endroits de l'Evangile, pour nous faire ſouvenir de ce qu'il a bien voulu être pour nous. Mais ici particuliérement il ſe donne ce nom, pour pluſieurs raiſons. Il avoit dit ailleurs que (*b*) le Pere lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il eſt le Fils de l'homme ; Dieu voulant ſoumettre le monde à la puiſſance & au jugement de celui qui s'eſt fait homme pour le ſauver. Il dit au même endroit, (*c*) que le Pere lui a donné ce pouvoir, afin qu'on honore le Fils, comme on honore le Pere ; Dieu relevant ainſi les abbaiſſemens de ſon Fils, par la puiſſance qu'il lui donne, afin qu'on ne le mépriſe pas dans cette forme vile & abjecte qu'il a priſe pour nous, mais qui ne lui fait rien perdre de ſa grandeur, quoiqu'elle la cache à nos yeux. C'eſt pourquoi il dit qu'on verra le Fils de l'homme venir avec puiſſance & majeſté : & l'Egliſe, pour

(*a*) Apoc. 1. 7. (*b*) Joan. 5. 27. (*c*) ℣. 23.

nous faire reſpecter la pauvreté & la baſſeſſe dans laquelle nous l'allons voir naître pour nous ſauver, nous le repréſente exprès aujourd'hui dans l'éclat & la gloire avec laquelle il viendra pour nous juger.

On peut dire enfin avec pluſieurs Peres, qu'on verra le Fils de l'homme, parce que tous ne verront pas la divinité de Jeſus-Chriſt, cette gloire étant reſervée pour faire la joie & la félicité des Saints; mais tous verront ſon humanité, les uns avec confiance, & les autres avec confuſion, ſelon le profit ou l'abus qu'ils auront fait du ſang que ce Dieu-homme eſt venu répandre pour eux. Tout ceci ſuppoſe ce qui eſt dit ailleurs, que tous les hommes étant reſſuſcités, paroîtront devant le tribunal de ce Juge redoutable, les bons à ſa droite, & les méchans à ſa gauche: les premiers, pour recevoir la récompenſe de leur bonne vie; & les autres, pour recevoir la punition de leurs pechés.

Pour vous, lorſque ces choſes commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la tête, comme des perſonnes qui attendent d'en-haut leur ſecours & leur délivrance. Il parle à tous ſes élus en la perſonne de ſes Apôtres. C'eſt aux méchans à trembler à l'approche du jugement, parce que c'eſt le jour de leur damnation; mais nous ſerons pleins de confiance en ce jour, dit ſaint Jean, (*a*) ſi nous ſommes tels en ce monde, que Jeſus-Chriſt y a été.

(*a*) 1. Joan. 4. 17.

Saint Paul (*a*) veut que les Saints aiment & déſirent l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt: & il dit que toutes les créatures gémiſſent (*b*) dans cette attente ; parce que, comme le Fils de Dieu le dit ici à ſes élus,

Votre rédemption eſt proche. Notre rédemption eſt commencée, mais elle n'eſt pas encore achevée. Nous ſommes rachetés du peché ; mais nous ne le ſommes pas encore de la mort, qui eſt la peine du peché. Elle ſera détruite la derniére ; & juſques-là nous ne ſommes rachetés qu'à demi, nous ne ſommes ſauvés qu'en eſpérance. Notre ame même n'eſt encore ſauvée qu'en partie. Car quoique par la grace de Jeſus-Chriſt elle ne ſoit plus dans la ſervitude du peché, elle eſt encore néanmoins dans la tentation; elle a des paſſions à combatre, & des miſéres à ſouffrir ; elle n'eſt pas encore dans la gloire qu'elle déſire, & elle eſt dans le danger de la perdre. Mais au dernier jour notre délivrance ſera entiére ; l'ame n'aura plus de tentations ; le corps ſera reſſuſcité, & l'homme tout entier jouira de la gloire qui lui a été promiſe. C'eſt ce qui fait dire à S. Paul (*c*) pour tous les Saints: „ Nous qui poſſédons les prémices de „ l'eſprit, nous gémiſſons en nous-mêmes, „ attendant l'adoption des enfans de Dieu, la rédemption & la délivrance de nos corps. "

Sçachez que le Royaume de Dieu eſt proche, c'eſt-à-dire, la jouiſſance paiſible & parfaite

(*a*) Rom. 8. 19. (*b*) v. 22. (*c*) Rom. 8. 23.

du Royaume que Dieu nous a préparé. C'eſt ce Royaume que nous lui demandons tous les jours dans l'Oraiſon Dominicale, mais que la plûpart demandent ſans le déſirer. Car ſi nous le déſirions, dit ſaint Auguſtin, nous aimerions cet avénement glorieux de Jeſus-Chriſt qui nous le doit donner.

Nous n'oſerions, diſent quelques-uns, déſirer un jour où Dieu nous doit juger ſelon la juſtice; & la vûe de nos miſéres nous fait trembler à la ſeule penſée de ſon jugement. Mais que faiſons-nous pour éviter la ſéverité de ce jugement que nous craignons? Nous ſçavons ce qui peut nous faire paroître avec confiance devant notre Juge, & nous pouvons faire ce qui doit nous le rendre favorable: nous pouvons nous abſtenir de ce qui le doit irriter: nous pouvons nous juger nous-mêmes, pour n'être point jugés de lui; cependant c'eſt à quoi on ne travaille point. On s'attache à la terre, comme ſi Dieu ne nous préparoit pas un Royaume dans le ciel; on péche avec tranquillité, comme ſi nous n'avions pas à lui rendre compte de notre vie, pour être ou récompenſés, ou punis, ſelon nos mérites. Travaillons à mériter la gloire que Dieu nous promet, & nous aurons de la joie lorſque nous nous verrons à la veille d'entrer dans la poſſeſſion de cette gloire. Craignons & évitons le peché, & nous n'aurons point à craindre les ſupplices dont Dieu menace les pécheurs.

Cette génération ne finira point que tout cela ne ſoit accompli. Jeſus-Chriſt avant que de parler de ſon dernier avénement, avoit prédit à ſes diſciples beaucoup de choſes qui devoient arriver de leur temps; & il ſemble que c'eſt de celles-là qu'il entend parler, quand il dit: *Cette génération ne finira point*: c'eſt-à-dire, parmi les hommes qui vivent préſentement, il y en a qui ne mourront point, que ce que je vous ai dit de la ruine de Jeruſalem, & des perſécutions que vous devez ſouffrir, ne ſoit accompli. Quelques-uns par cette génération entendent la durée du monde, qui ne doit finir qu'après l'accompliſſement de toutes les prédictions que Jeſus-Chriſt a faites, ſoit de la déſolation des Juifs, ſoit des ſignes de ſon jugement.

Le ciel & la terre paſſeront; mais mes paroles ne paſſeront point. C'eſt encore une maniére de parler, pour marquer la certitude des paroles de Jeſus-Chriſt, comme s'il diſoit: Le ciel & la terre paſſeroient & périroient plutôt, qu'aucune des choſes que je vous ai prédites, manquât d'arriver. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit vrai de dire en un ſens, que le ciel & la terre paſſeront, non en périſſant, mais en changeant d'état, ſelon ces paroles de ſaint Pierre: (a) „ Au jour du Seigneur, l'ardeur du „ feu diſſoudra les cieux, & fera fondre tous „ les élemens. Car nous attendons, ſelon ſa „ promeſſe, de nouveaux cieux, & une nou-

(a) 2. Pier. 3. 12.

„ velle terre. D'où il conclut : Puiſque toutes „ ces choſes doivent paſſer, quels devez-vous „ être en ſainteté de vie & en piété, dans „ l'attente & le deſir ardent de l'avénement „ de ce jour du Seigneur ?"

Il pourroit paroître inutile d'avoir dit aux Apôtres, que quand ils verroient les ſignes du jugement, ils levaſſent la tête en haut, puiſqu'ils devoient mourir long-temps avant que ces ſignes arrivent, ſi Jeſus-Chriſt n'eût parlé en leur perſonne à tous les Chrétiens. Mais on peut dire qu'il leur a voulu cacher à eux-mêmes le temps de cet avénement, & ne leur point révéler ſi ce ſeroit de leur vivant, ou après leur mort, les confondant en cela avec toute l'Egliſe, pour le ſalut de l'Egliſe même ; afin qu'elle attendît en tout temps ce qui pouvoit arriver en tout temps. Ajoûtons à cela, que les hommes ſe trouvent tous à la mort dans l'état qui doit décider l'arrêt de leur jugement. Ce jugement ſera favorable pour ceux qui meurent ſaintement, terrible pour ceux qui mourront dans le peché.

Pour mourir ſaintement, vivons ſaintement, de peur que le jugement ne nous ſurprenne ; car il ſurprendra ceux que la mort aura ſurpris : & pratiquons ce que Jeſus-Chriſt ajoûte pour concluſion à l'Evangile que nous venons de lire : „ Prenez garde à „ vous, dit-il (*a*), de peur que vos cœurs

(*a*) Luc. 21. 34.

„ ne s'appeſantiſſent par l'excès du manger „ & du boire, & par les inquiétudes de „ cette vie ; & que ce jour ne vienne tout- „ d'un-coup vous ſurprendre. Veillez donc „ en priant toujours, afin que vous ſoyez „ trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui „ arriveront, & de paroître avec con- „ fiance devant le Fils de l'homme. "

PRIERE.

SEigneur, qui pour nous faire craindre votre jugement, le devez faire précéder par des ſignes terribles ; & qui pour nous le faire aimer, nous y promettez une délivrance entiére, & une félicité parfaite : détachez-nous du peché, par la crainte ſalutaire des peines dont vous le devez punir : détachez-nous de l'amour des choſes de la terre, par le deſir ardent de ce Royaume céleſte que vous nous préparez.

Vous venez au monde pour nous annoncer & nous mériter ce Royaume, & vous reviendrez pour nous le faire poſſéder. Donnez-nous la grace de profiter de votre premier avénement, afin que nous puiſſions attendre le ſecond avec confiance. Commencez en l'un notre rédemption, pour l'achever en l'autre ; & faites-nous adorer & imiter ſur la terre l'humilité du Fils de l'homme, afin de participer à ſa gloire dans le Ciel.

LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 15. ℣. 4.

MEs freres ; Tout ce qui eſt écrit, a été écrit pour notre inſtruction ; afin que nous concevions une eſpérance *ferme* par la patience, & par la conſolation que les Ecritures nous donnent. Que le Dieu de patience & de conſolation vous faſſe la grace d'être unis de ſentimens & d'affection les uns envers les autres ſelon Jeſus-Chriſt ; afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiiez Dieu le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi uniſſez-vous les uns avec les autres, comme Jeſus-Chriſt vous a unis avec lui pour la gloire de Dieu. Car je *vous* dis que Jeſus-Chriſt a été le miniſtre de la Circonciſion, afin que Dieu fût reconnu pour véritable dans l'accompliſſement des promeſſes qu'il avoit faites à nos peres ; & je dis que les Gentils doivent glorifier Dieu de la miſéricorde qu'il leur a faite, ſelon qu'il eſt écrit : * C'eſt pour cette raiſon, Seigneur, que je publierai vos louanges parmi les Nations, & que je chanterai des cantiques à la gloire de votre nom. Il eſt encore écrit : Réjouiſſez-vous, Nations, avec ſon peuple. Et ailleurs : ** Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, glorifiez-le tous. Iſaïe dit auſſi : † Il ſortira de Jeſſé un rejetton qui s'élevera pour commander aux Nations, & les Nations eſpéreront en lui. Que le Dieu d'eſpérance vous comble de paix & de joie dans votre foi, afin que votre eſpérance croiſſe de plus en plus, & que vous ſoyez remplis de la vertu du S. Eſprit.

Tout ce qui a été écrit, l'a été pour notre inſtruction. Saint Paul venoit de recommander aux Fidéles cette charité, qui fait

* Pſ. 17. 50. ** Pſ. 116. 1. † Iſ. 11. 10.

que les forts ſupportent les foibles, & que chacun tâche de plaire aux autres pour leur édification ; à l'éxemple de Jeſus-Chriſt, qui loin de chercher à ſe ſatisfaire lui-même, dit dans le Pſeaume 68. que toutes les injures qu'on a faites à ſon Pere, ſont retombées ſur lui. A l'occaſion de ce paſſage de l'Ecriture, ſaint Paul ajoûte ces paroles : *Car tout ce qui a été écrit* (ou ſelon la force du mot Grec, *tout ce qui a été écrit ci-devant*, tout ce qui a été prédit dans l'Ecriture) *l'a été pour notre inſtruction.* Comme s'il diſoit : Ne me dites pas que c'eſt David qui parle dans le paſſage que je vous cite : ce n'eſt pas en vain qu'il a parlé de la ſorte, & que ces paroles ſont écrites : elles ſont une prédiction de ce qui devoit arriver à Jeſus-Chriſt, dont il étoit la figure ; & non-ſeulement ces paroles, mais généralement tout ce qui eſt dans l'Ecriture, a été écrit pour notre inſtruction. Ce que nous y liſons des ſouffrances des Saints, & de la gloire dont Dieu a récompenſé leur vertu, nous excite nous-mêmes à la patience, & nous conſole dans les maux que nous avons à ſouffrir ; & notre eſpérance eſt fortifiée par cette patience & par cette conſolation.

Les hérétiques de notre ſiécle tirent de ce paſſage, & de quelques autres ſemblables, cette fauſſe conſéquence, qu'on ne doit chercher aucune inſtruction ailleurs que dans l'Ecriture ; comme ſi dire qu'un livre eſt écrit pour notre inſtruction, c'étoit dire qu'il n'y

a nul autre moyen de nous inſtruire. De cette erreur naît un dangereux abus. C'eſt que ſous ce prétexte de chercher ſon inſtruction dans l'Ecriture, on la lit ſans régle, ſans le ſecours de la Tradition, & on s'en rapporte à ſon propre ſens pour l'intelligence de ces myſtéres que Dieu révele aux humbles, & cache aux ſuperbes. C'eſt de-là que ſont venues toutes les héréſies, les eſprits vains voulant faire paſſer leurs réveries pour la parole de Dieu, & forçant cette parole, pour l'ajuſter à leurs penſées; au lieu d'éxaminer leurs penſées ſur ce que l'Egliſe a crû avant eux, & ſur ce que leurs Peres ont appris des Apôtres, & tranſmis à leurs enfans. Evitons la négligence de ceux qui mépriſent ce que Dieu même a dicté pour leur inſtruction : évitons la préſomption de ceux qui veulent ſoumettre ſa parole à leurs lumiéres; au lieu de ſoumettre leurs lumiéres à ſa parole.

Que le Dieu de patience & de conſolation vous faſſe la grace d'être unis de ſentimens & d'affection les uns envers les autres, ſelon Jeſus-Chriſt. En liſant l'Ecriture, il faut élever ſon cœur à Dieu; parce que c'eſt lui qui eſt l'auteur de la patience & de la conſolation que l'Apôtre veut que nous cherchions dans cette lecture.

Saint Paul veut que nous ſoyons unis de ſentimens, *ſelon Jeſus-Chriſt*; c'eſt-à-dire, ſelon l'eſprit, ſelon la doctrine, ſelon les préceptes de Jeſus-Chriſt. Car toute union

ne

ne vient pas de Dieu ; il n'y a que celle qui eſt conforme aux régles, & à l'Evangile de ſon Fils. Soyons unis de ſentimens & d'affection ; mais que ce ſoit lui qui nous inſpire l'affection & les ſentimens qui nous uniſſent.

Afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiiez Dieu le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ou, *celui qui eſt le Dieu & le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Car Jeſus-Chriſt étant Dieu & homme tout enſemble, en tant que Dieu, il a un Pere ; & en tant qu'homme, il a un Dieu. C'eſt pourquoi il dit lui-même dans l'Evangile : (*a*) Je remonte vers mon Pere & le vôtre, vers mon Dieu & le vôtre. Or pour glorifier Dieu, il ne faut pas ſeulement unir nos voix, mais encore nos cœurs ; parce que ce Pere de Jeſus-Chriſt, qui veut bien que nous l'appellions auſſi notre pere, ne peut ſouffrir de diviſion dans le cœur de ceux qui ſe diſent ſes enfans.

Uniſſez-vous les uns avec les autres, comme Jeſus-Chriſt vous a unis avec lui. Ne vous rejettez pas les uns les autres, puiſque *Jeſus-Chriſt vous a reçus tous*, non ſelon vos mérites, mais *pour la ſeule gloire de Dieu*, ou, *pour vous faire participer tous à la gloire que Dieu vous deſtine.*

L'Egliſe de Rome étoit compoſée de Juifs & de Gentils convertis à la foi. Ils ſe préferoient les uns aux autres ; & c'eſt ce qui formoit des diſputes parmi eux. Les Juifs ſe

(*a*) Joan. 20. 17.

glorifioient de ce que Dieu leur avoit donné la Loi, & enſuite le Meſſie; & ils prétendoient que par l'obſervation fidelle de la Loi, ils avoient mérité la lumiére de l'Evangile. Les Gentils répondoient au contraire, que les Juifs avoient rejetté le Meſſie qui leur avoit été donné, & que ceux qui l'avoient adoré dès qu'ils l'avoient connu, méritoient d'être préferés à ceux, qui l'ayant connu les premiers, l'avoient crucifié.

Saint Paul dans toute la ſuite de ſa lettre combat l'orgueil des uns & des autres, en leur faiſant voir que leur vocation à la foi étoit une grace toute pure de la miſéricorde de Dieu; & il tâche enſuite de leur inſpirer cette union qu'il vient de demander à Dieu pour eux, & par laquelle il vient de leur dire que Dieu veut être honoré. Afin donc qu'ils s'aiment & s'honorent les uns les autres, loin de s'entre-mépriſer, il fait voir aux Gentils qu'ils doivent regarder les Juifs comme le peuple de Dieu, chez qui Jeſus-Chriſt devoit naître en vertu des promeſſes qui avoient été faites à leurs peres; & il fait voir aux Juifs qu'ils doivent aimer & recevoir avec joie les Gentils, puiſque Dieu par une miſéricorde prédite dans les Ecritures, les avoit appellés auſſi-bien qu'eux à la connoiſſance de ſon nom. C'eſt pourquoi il ajoûte :

Je dis que Jeſus-Chriſt a été le miniſtre de la Circonciſion, c'eſt-à-dire, le miniſtre & l'envoyé de Dieu, pour prêcher l'Evangile aux

Juifs qui gardoient la loi de la Circonciſion ; & il a prêché chez eux pour accomplir la vérité des promeſſes que Dieu avoit faites à leurs peres Abraham, Iſaac, Jacob & David, de faire naître de leur race le Meſſie & le Sauveur du monde.

On peut dire encore en un ſens très-véritable, qui ne paroît pas néanmoins être celui de l'Apôtre en cet endroit, que Jeſus-Chriſt a été le miniſtre de la Circonciſion, parce qu'il s'eſt bien voulu aſſujettir à ce Sacrement & à toutes les autres cérémonies de la Loi, quoiqu'il les dût abolir ; s'étant ſoumis, dit ſaint Paul, à cette ſervitude, pour nous affranchir tous (*a*) & pour nous mériter la liberté des enfans de Dieu.

Et je dis que les Gentils doivent glorifier Dieu dans la miſéricorde qu'il leur a faite, non-ſeulement ſans qu'ils l'ayent méritée, non plus que les Juifs ; mais encore ſans qu'elle leur ait été promiſe, au lieu qu'elle avoit été promiſe aux Juifs, à qui par conſéquent ils ont tort de ſe préferer. Au reſte, la vocation des Juifs ne laiſſe pas auſſi d'être une grace ; puiſque ſi elle leur étoit dûe en vertu de la promeſſe de Dieu, cette promeſſe ne leur avoit pas été dûe ; & que le choix que Dieu avoit fait de ce peuple pour ſe faire connoître à lui, & pour faire naître chez lui le Meſſie, étoit un pur effet de ſa miſéricorde.

Selon qu'il eſt écrit: (a) *Seigneur, je publie-*

(*a*) Galat. 4. 5. (*b*) Pſ. 17. 50.

rai vos louanges parmi les nations. Quoique la converſion des Gentils ne leur ait pas été promiſe, elle a néanmoins été prédite dans l'Ecriture. Elle étoit donc dans le deſſein de Dieu : & vous, Juifs, qui êtes ſon peuple, vous ne devez pas vous oppoſer à ſes deſſeins, en rejettant les Gentils, comme vous faites. David un de vos Rois, & un de vos Prophétes, veut bien lui-même louer Dieu parmi les Nations ; & il les exhorte toutes à le louer avec lui. Moyſe votre Légiſlateur les excite à *ſe réjouir avec vous.* Iſaïe (*a*) prédit que *le Meſſie qui doit ſortir de la tige de Jeſſé, pere de David, gouvernera les Gentils, & ſera l'objet de leurs eſpérances.* Vous avez donc tort de mépriſer ceux à qui Dieu veut faire la même grace qu'à vous ; & vous devez au contraire vous réunir tous enſemble en celui qui eſt venu pour ne faire de vous & d'eux qu'un troupeau dont il ſera le paſteur, qu'un corps dont il ſera le chef.

Profitons nous-mêmes de cette inſtruction que l'Apôtre nous donne, & que l'Egliſe nous fait lire fort à propos dans le temps qui précede la naiſſance du Sauveur des Juifs & des Gentils. Humilions-nous dans la vûe de la miſéricorde que Dieu nous a faite : glorifions-le par une vie digne de cette miſéricorde. Ne nous élevons point les uns au deſſus des autres ; puiſque nous n'avons rien de nous-mêmes que le peché, & que tout ce qu'il y a de bon en

(*a*) Iſ. 11. 10. Rom. 15. 12.

nous, vient de la pure libéralité de Dieu. Entr'aimons-nous comme Jeſus-Chriſt nous a aimés, & ne mépriſons aucun de nos freres, puiſqu'il eſt mort pour eux comme pour nous. Mettons toute notre eſpérance en Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt de nous qu'il a été dit que les Nations eſpéreront en lui; & demandons avec l'Apôtre:

Que le Dieu d'eſpérance, c'eſt-à-dire, que le Dieu en qui nous devons eſpérer, & qui eſt l'Auteur de l'eſpérance que nous avons en lui, *nous comble de paix & de joie dans notre foi*; & qu'uniſſant nos cœurs par une concorde vraiment chrétienne, il nous faſſe ſentir à nous-mêmes le plaiſir ſolide de la paix, & de la tranquillité d'une ame vraiment fidelle; *Afin que notre eſpérance* ſoûtenue par la paix & par la joie de la foi, *croiſſe de plus en plus; & que nous ſoyons remplis de la vertu du S. Eſprit*, qui étant un eſprit de paix & de charité ſe communiquera d'autant plus à nous, qu'il nous verra unis les uns avec les autres. On peut dire, ſelon le Grec, *Afin que votre eſpérance croiſſe de plus en plus par la puiſſance du ſaint Eſprit.*

PRIERE.

C'Eſt à vous en effet, ô Eſprit ſaint, à nous donner cette ferme eſpérance que la paix & la joie de la foi entretiennent & fortifient dans le cœur; parce que c'eſt vous qui donnez cette joie & cette paix qui ſont le ſoûtien de notre eſpérance. Donnez-nous

donc tout ce que votre Apôtre, animé de vous, ſouhaitoit aux Fidéles de Rome. Etouffez toutes les diviſions qui partagent les Chrétiens, en étouffant l'orgueil, le pere de toutes les diviſions.

Faites-nous eſtimer, comme nous le devons, la grace de notre vocation ; & faites-nous aimer dans les autres les dons de votre miſéricorde, afin qu'ils deviennent les nôtres par cette charité qui rend tout commun entre ceux dont elle ne fait qu'un ſeul cœur & une ſeule ame.

Faites-nous lire avec reſpect & avec docilité ce que vous avez dicté vous-même pour notre inſtruction. Ne nous laiſſez pas moderer ni changer vos paroles, pour leur faire dire ce que nous voulons ; & ne permettez pas que cette lumiére devienne ténébres pour nous, par la fauſſe confiance en nos propres lumiéres. Inſtruiſez-nous par votre onction intétieure lorſque nous lirons votre Ecriture ; afin que nous y trouvions la patience & la conſolation que nous devons y chercher.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 11. ℣. 2.

EN ce temps-là ; Jean ayant appris dans la priſon les œuvres *merveilleuſes* de Jeſus-Chriſt, lui envoya dire par deux de ſes diſciples : Etes-vous celui qui doit venir, ou ſi nous devons en attendre un autre ? Jeſus leur répondit : Allez, & rapportez à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les

lépreux ſont purifiés, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres : & heureux celui qui ne ſera point ſcandaliſé en moi. Lorſqu'ils s'en furent allés, Jeſus s'adreſſant au peuple, leur parla de Jean en cette ſorte : Qu'êtes-vous allé voir dans le deſert ? Un roſeau agité du vent ? Qu'êtes-vous, dis-je, allé voir ? Un homme vêtu avec molleſſe ? Vous ſçavez que ceux qui s'habillent de cette ſorte, ſont dans les maiſons des Rois. Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un Prophéte ? Oui certes, je vous le dis, & plus qu'un Prophéte. Car c'eſt de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

JEAN ayant appris dans la priſon les œuvres merveilleuſes de Jeſus-Chriſt. Jean fils de Zacharie & d'Eliſabeth, rempli du ſaint Eſprit dès le ventre de ſa mere, nourri dans le deſert, avoit paru par l'ordre de Dieu ſur les bords du Jourdain, pour prêcher la pénitence aux Juifs, & pour leur apprendre que le Meſſie qu'ils attendoient, étoit venu. C'eſt pour ce ſujet qu'il eſt appellé le Précurſeur de Jeſus-Chriſt, comme ayant été envoyé devant lui pour lui préparer les voies, & pour le faire connoître aux hommes. Et l'Egliſe qui en ce ſaint temps nous diſpoſe à célebrer l'avénement du Sauveur, nous va propoſer dans l'Evangile de ce jour & des deux Dimanches ſuivans les différens témoignages que ſon ſaint Précurſeur lui a rendus ; afin que nous apprenions qui eſt celui qui va venir, par la prédication de celui qui a été deſtiné pour l'annoncer.

Ce Saint donc, après avoir éxercé quelque temps ſon miniſtére, en parlant de Jeſus-Chriſt, & le montrant même au doigt à ceux qui venoient entendre ſa parole, fut envoyé en priſon par Hérode roi de Galilée, parce qu'il avoit dit à ce Prince : (*a*) Il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre frere. Pendant qu'il étoit dans les chaînes, le Fils de Dieu parcouroit la Galilée, & y faiſoit pluſieurs miracles. Il avoit depuis peu guéri un lépreux, puis un paralytique (*b*) ; & il venoit de reſſuſciter dans la ville de Naïm (*c*) le fils unique d'une veuve. Les diſciples de Jean racontérent toutes ces merveilles à leur maître ; & ce fidéle miniſtre qui ne cherchoit que la gloire de ſon Seigneur, qui ne penſoit dans la priſon même qu'à remplir les devoirs de ſon miniſtére, & qui n'avoit fait des diſciples que pour les donner à celui qui l'avoit envoyé, ne voulant pas perdre cette occaſion de leur faire connoître Jeſus-Chriſt, choiſit deux d'entre eux, par leſquels il lui fit dire : Etes-vous celui qui doit venir, c'eſt-à-dire, celui que les Prophétes ont prédit devoir venir ſur la terre pour ſauver les hommes, & que le peuple Juif attend depuis ſi long-temps ſous le nom de Meſſie ?

Saint Jean ne doutoit pas que Jeſus-Chriſt fût ce Sauveur ; il le diſoit ſans ceſſe à ſes diſciples. Mais il y en avoit qui ne le vouloient pas croire : & lui par une condeſcen-

(*a*) Matth. 14. 4. (*b*) Matth. 8. 3. & 13. (*c*) Luc. 7. 1.

dance pleine de ſageſſe & de charité, prend leur doute ſur lui, & les envoie faire de ſa part une queſtion ſur laquelle ils avoient beſoin d'être inſtruits. Il ſe ſert pour ce ſujet de l'occaſion qu'ils lui en préſentent eux-mêmes, par le récit des miracles du Fils de Dieu. Il étoit dit dans l'Ecriture, que le Meſſie feroit des miracles. Allez donc, dit S. Jean à ſes diſciples, demander à celui dont vous me racontez les merveilles, s'il eſt celui que nous attendons.

Allez, & rapportez à Jean (a) *ce que vous avez vû.* Jeſus-Chriſt, avant que de leur dire ces paroles, guérit en leur préſence pluſieurs malades, délivra pluſieurs poſſédés, & rendit la vûe à pluſieurs aveugles. Ils lui demandérent s'il étoit le Meſſie; & pour toute réponſe, il fit les merveilles que le Meſſie devoit faire. Iſaïe avoit dit: (*b*) Dieu viendra lui-même, & il vous ſauvera. Alors les yeux des aveugles ſeront éclairés, & les oreilles des ſourds ſeront ouvertes; le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets ſera déliée. Les diſciples de Jean virent donc eux-mêmes une partie de ces miracles, apprirent les autres par le récit qui leur en fut fait. Allez donc, leur dit Jeſus, & rapportez à votre maître ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû. Comme s'il leur diſoit: Demandez-lui ce que les Prophétes ont prédit du Meſſie, & à quelles marques on le doit connoître. Dites-lui enſuite

(a) Luc. 7. 22. (b) Iſ. 35. 4. 5. 6.

que vous m'avez vû guérir des lépreux, éclairer des aveugles, rendre l'oüie aux ſourds, & la parole aux muets ; que vous avez appris comment j'ai reſſuſcité un mort qu'on portoit en terre. Après cela comparez les prédictions des Prophétes avec mes actions ; & il vous ſera aiſé de juger ſi je ſuis celui qui doit venir, & ſi c'eſt moi qu'on doit attendre comme le libérateur que Dieu a promis à ſon peuple.

Le Fils de Dieu par cette conduite ne prouve pas ſeulement qu'il eſt le Chriſt, mais il nous apprend encore à nous-mêmes à prouver ainſi par nos œuvres ce que nous voulons qu'on croye de nous. Il diſoit ſouvent aux Juifs : (*a*) Mes actions parlent, & rendent témoignage que c'eſt le Pere qui m'a envoyé. C'eſt ainſi que le témoignage des œuvres doit confirmer celui des paroles. Nous nous diſons Chrétiens ; mais pour le prouver, il faut mener la vie que doivent mener les Chrétiens. (*b*) Car ſelon la parole de ſaint Jacques, que ſervira à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'en a pas les œuvres ?

L'Evangile eſt annoncé aux pauvres. Le mot d'Evangile ſignifie bonne nouvelle ; & ce nom eſt donné par excellence à la doctrine de Jeſus-Chriſt, qui nous annonce l'heureuſe nouvelle du ſalut, & qui nous enſeigne le chemin du ciel. Cette doctrine ne ſe vend point à prix d'argent ; elle inſtruit les pauvres auſſi-bien que les riches, les petits auſſi-bien

(*a*) Joan. 5. 36. (*b*) Jac. 2. 14.

que les grands, les ſimples comme les ſages du ſiécle, & encore plus que les ſages du ſiécle; parce qu'elle y trouve plus de docilité, & que Dieu aime a réveler aux humbles (*a*) les myſtéres qui cache aux ſuperbes.

C'eſt ce qui diſtingue l'Evangile de la ſcience des Philoſophes, qui mépriſent ordinairement les pauvres; & c'eſt une des marques auſquelles on doit connoître le Meſſie, dont il avoit été prédit, ainſi que Jeſus-Chriſt l'a expliqué lui-même: (*b*) L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moi; il m'a rempli de ſon onction, il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu ordonne aux diſciples de ſaint Jean (*c*) de rapporter à leur maître, que non-ſeulement les aveugles étoient éclairés, mais encore que les pauvres étoient inſtruits; parce que cette circonſtance qui a été marquée dans l'Ecriture, ne prouvoit pas moins que ſes miracles, qu'il étoit le Meſſie.

Bienheureux celui qui ne ſera point ſcandaliſé en moi. Le mot de ſcandale ſignifie proprement un piége; & dans le ſens figuré, tout ce qui eſt occaſion de peché. Telles ſont ordinairement toutes les choſes qui bleſſent & offenſent l'eſprit, ſoit par elles-mêmes, ſi elles ſont mauvaiſes, ſoit par la mauvaiſe diſpoſition de celui qui s'offenſe. C'eſt en ce ſens qu'il faut prendre ces paroles de Jeſus-Chriſt: *Bienheureux celui qui ne ſera point ſcandaliſé en moi*; c'eſt-à-dire, qui ne prendra point de moi un

(*a*) Matth. 11. 25. (*b*) Luc. 4. 18. Iſ. 61. 1. (*c*) Luc. 7. 22.

ſujet de chute, en s'offenſant de l'état vil & abject dans lequel je paroîs, & des ignominies que je dois ſouffrir un jour. Car comme les Juifs ne ſe figuroient rien dans leur Meſſie que de grand ſelon le monde, la plûpart de ceux qui étoient touchés de Jeſus-Chriſt, étoient en même temps rebutés par cet état humble & pauvre dans lequel ils le voyoient; & ceux à qui tant de merveilles avoient à la fin perſuadé qu'il étoit le Chriſt, ceſſérent de le croire quand ils le virent mourir ſur la croix.

Les diſciples de ſaint Jean tombérent eux-mêmes dans cette ſorte de ſcandale. La vie auſtére & pénitente de leur maître les attachoit à lui, & la vie ſimple & commune de Jeſus-Chriſt les offenſoit. Pourquoi, lui avoient-ils dit quelque temps auparavant (*a*), Jean fait-il jeûner ſouvent ſes diſciples, & que vous ne faites pas jeûner les vôtres? Le Fils de Dieu pouvoit donc les avoir en vûe eux-mêmes, lorſqu'il leur diſoit: *Heureux celui qui ne ſera point ſcandaliſé en moi.* Et nous pouvons profiter de cet avertiſſement; parce qu'il n'eſt que trop ordinaire qu'on ſe prévienne contre quelqu'un, & que cette prévention ferme les yeux à tout ce qui pourroit juſtifier celui contre qui on a été prévenu, & lever le ſcandale qu'on en a pris injuſtement par la mauvaiſe diſpoſition du cœur.

Jeſus-Chriſt crucifié eſt encore aujourd'hui un ſcandale à ceux qui ne ſervant Dieu que

(*a*) Matth. 9. 14.

pour les biens de la terre, le béniſſent, comme les Juifs, quand il les comble de ces biens, & s'offenſent quand il les en laiſſe manquer. On court après Jeſus-Chriſt, tant qu'il fait des miracles pour guérir ou pour nourrir ceux qui le ſuivent : mais on l'abandonne quand il va ſouffrir ; parce qu'on ne veut pas ſouffrir avec lui, & qu'on ne voit pas que par la ſociété de ſes ſouffrances on mérite la ſociété de ſa gloire.

Qu'êtes-vous allé voir dans le deſert ? Le Fils de Dieu prenoit occaſion de tout, pour inſtruire ceux qui l'écoutoient. Le peuple à qui il parloit, avoit une grande eſtime de ſaint Jean ; & Jeſus-Chriſt ſe ſert de cette eſtime pour leur apprendre à profiter de ce qu'ils avoient vû & remarqué en celui qu'ils eſtimoient. Il attend que les diſciples de ce ſaint Précurſeur ſoient partis, afin qu'on ne crût pas que ce fût la préſence des diſciples plutôt que la vérité, qui tirât de ſa bouche l'éloge qu'il vouloit faire du maître.

Il va donc confirmer le peuple dans la penſée où il étoit que ſaint Jean étoit un grand Prophéte. Car voici à peu près le ſens de ce qu'il leur dit : Pourquoi ce grand concours dans le deſert ? On ne va pas au deſert pour voir des roſeaux agités du vent, ni pour y chercher des gens mollement & magnifiquement vêtus, comme on l'eſt dans les maiſons des Rois. C'étoit donc un Prophéte que vous cherchiez en la perſonne de Jean ; & vous

aviez raiſon : car il n'eſt pas ſeulement Prophéte, mais il eſt auſſi plus que Prophéte ; c'eſt-à-dire, plus grand que les autres Prophétes. Premiérement en ce que lui-même a été prophétiſé ; car c'eſt de lui que Dieu a dit par Malachie : (*a*) J'envoie mon Ange, c'eſt-à-dire, mon ambaſſadeur, qui préparera la voie devant vous. Secondement, les autres Prophétes ont prédit le Meſſie ; Jean l'a vû, l'a montré au doigt, & a marché devant lui comme pour lui faire place.

De tout cela Jeſus-Chriſt conclut qu'ils devoient donc écouter Jean, croire le témoignage qu'il avoit rendu à la vérité, & pratiquer la pénitence qu'il leur avoit prêchée. Cependant, dit-il dans la ſuite, on n'a point crû Jean-Baptiſte dont on eſtime l'auſtérité extraordinaire ; & on a dit des injures au Fils de l'homme (*b*), parce qu'il ne mene pas la même vie que Jean. C'eſt ainſi encore qu'on profite ſi peu de ces prédications où l'on voit une ſi grande foule de monde. Il ſemble que la vérité plaiſe, parce que tout le monde court après ceux qui la diſent ; & perſonne preſque ne pratique la vérité qu'il a entendue. On pourroit ſe demander : Qu'eſt-ce qu'on eſt allé faire ? comme Jeſus-Chriſt demandoit à ce peuple : Qu'êtes-vous allé voir dans le deſert ?

Les ſaints Peres remarquent fort à propos que Jeſus-Chriſt oppoſe ſaint Jean aux

(*a*) Malach. 3. 1. (*b*) Matth. 11. 19.

roſeaux du deſert, pour faire connoître la vertu de ſon Précurſeur, & même pour le juſtifier contre la penſée qu'on pouvoit avoir qu'il ne croyoit plus, comme il avoit crû autrefois, que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie, puiſqu'il lui faiſoit dire : Etes-vous celui qui doit venir ? C'eſt donc comme ſi le Fils de Dieu diſoit : Il ne change pas ainſi à tout vent, comme les roſeaux, pour dire tantôt une choſe, & tantôt une autre. Il a fait aſſez paroître ſa conſtance, lorſqu'il a refuſé les honneurs qui lui ont été offerts, & qu'il a ſouffert la priſon où on l'a mis. Heureux celui, qui, à l'éxemple de ce Saint, ne ſe laiſſe ni éblouir par les louanges, ni abbatre par les injures ; qui n'eſt ni corrompu par la proſpérité, ni renverſé par l'adverſité ; mais qui demeure inflexible dans ſon devoir, ſoit que ſa vertu lui attire l'eſprit des hommes, ſoit qu'elle l'expoſe à leur perſécution.

PRIERE.

C'Eſt à vous, Seigneur, à nous donner cette fermeté inflexible. Car comme vous pouvez, ſelon la parole de votre Précurſeur (*a*), changer des pierres en enfans d'Abraham, vous pouvez auſſi changer les roſeaux du deſert en des colomnes inébranlables.

Si vous nous ſoûtenez, rien ne nous ſcandaliſera. Nous vous ſuivrons par-tout, & nous vous bénirons en tout temps, ſoit que vous faſſiez des miracles en notre faveur,

(*a*) Matth. 3. 9.

ſoit que vous nous laiſſiez dans la ſouffrance. Loin de nous offenſer de vos baſſeſſes & de vos infirmités, elles feront notre gloire; puiſque c'eſt par elles que vous venez nous ſauver.

Nous ſçavons que vous êtes celui qui doit venir, & que le monde attendoit: nous ſçavons que vous êtes venu; & nous nous diſpoſons par l'ordre de votre Egliſe, à ſolemniſer la mémoire de votre naiſſance. Mais faites-nous comprendre que ſi c'eſt vous qui êtes venu pour ſauver, c'eſt auſſi vous qui devez venir pour juger. Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que dans cette attente nous joignions le témoignage de nos œuvres à celui de nos paroles; de peur qu'après avoir fait profeſſion d'être à vous par le nom de Chrétiens que nous portons, vous ne nous rejettiez juſtement, parce que nous vous aurons nous-mêmes renoncé par nos actions.

LE III. DIMANCHE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Philippiens.* Ch. 4. ℣. 4.

MEs freres, Réjouiſſez-vous ſans ceſſe en notre Seigneur. Je le dis encore une fois, Réjouiſſez-vous. Que votre modeſtie ſoit connue de tous les hommes. Le Seigneur eſt proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en quelque état que vous ſoyez, préſentez vos demandes à Dieu par des ſupplications & des priéres accompagnées d'actions de graces. Et que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée, garde vos cœurs & vos eſprits en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Rejouissez-vous sans cesse en notre Seigneur. Cette Epître est tirée de la lettre que saint Paul écrivit de Rome l'an 62. de Jesus-Christ aux Chrétiens de Philippes, ville de Macedoine, pour les remercier du secours qu'ils lui avoient envoyé dès qu'ils avoient sçû sa prison, & pour les consoler eux-mêmes dans les persécutions qui leur étoient suscitées par les ennemis de Jesus-Christ. C'est dans cette vûe qu'après leur avoir donné quelques instructions nécessaires pour les empêcher d'être trompés par de faux Apôtres qui ne prêchoient que le Judaïsme, il les exhorte à se réjouir en Dieu, qui leur faisoit la grace non-seulement de croire en Jesus-Christ, mais encore de souffrir pour lui. Et il veut qu'ils se réjouissent continuellement de la sorte, sans que la persécution qu'on leur faisoit, troublât leur joie; parce que si les souffrances, comme il le dit ailleurs (*a*), ne peuvent séparer une ame de l'amour de Jesus-Christ, elles ne peuvent non plus lui ôter la joie qu'elle goûte en Jesus-Christ.

Ce précepte de l'Apôtre n'est nullement contraire à ces paroles de Jesus-Christ (*b*): Bienheureux ceux qui pleurent; parce qu'ils seront consolés. (*c*) Malheur à vous qui riez maintenant; parce que vous pleurerez. Car puisque Jesus-Christ promet une consolation éternelle à ceux qui seront affligés, soit au dedans par la douleur de leurs pechés, ou

(*a*) Rom. 8. (*b*) Matth. 5. 5. (*c*) Luc. 6. 25.

de ceux de leurs freres, ſoit au dehors par la perſécution des méchans; on doit ſe réjouir quand on eſt affligé de la ſorte, parce que cette affliction doit produire une joie que rien ne pourra ravir. Au contraire, puiſque ceux qui rient, c'eſt-à-dire, qui mettent toute leur joie dans la jouiſſance des biens périſſables & des faux plaiſirs de ce ſiécle, doivent pleurer éternellement dans l'enfer; ceux qui ſe réjouiſſent de la ſorte, doivent s'affliger ſérieuſement d'une joie ſi pernicieuſe, qui doit être ſuivie de larmes que rien ne pourra eſſuyer.

L'homme ne doit avoir pour objet de ſa joie que ce qui le peut rendre heureux. Dieu ſeul eſt le bonheur de l'homme, & l'homme ne poſſédera Dieu que dans le Ciel. Il ne ſera donc au comble de la joie que dans le Ciel; & il ne doit être joyeux ici-bas qu'autant qu'il eſt en droit d'eſpérer ce bonheur ſouverain & éternel qu'il attend. Il n'a de droit qu'autant qu'il eſt au Seigneur. C'eſt donc d'être à Dieu qu'il ſe doit réjouir; & il ſe doit réjouir toujours, parce que rien ne doit l'empêcher d'être à Dieu. Mais pour ne ſentir que cette joie, il faut combatre ſans ceſſe les fauſſes joies du ſiécle, qui s'efforcent de corrompre notre cœur; il faut combatre le peché qui nous peut ſéparer de Dieu: & tant que nous ſerons dans ce combat, notre joie ſera néceſſairement mêlée de triſteſſe; elle ne ſera ſans triſteſſe qu'après la victoire.

Que votre modeſtie ſoit connue de tous les hommes. Celui qui a de la joie dans les ſouffrances même, ſouffre avec patience, ſans murmure, ſans averſion; & ſa modeſtie, ou comme il y a dans le texte Grec, ſa douceur doit édifier tous ceux qui la voient. C'eſt pour cela que l'Apôtre veut qu'elle paroiſſe; n'y ayant rien qui porte davantage les hommes à glorifier Dieu, & à embraſſer la foi de Jeſus-Chriſt, que la patience avec laquelle les Saints ſouffrent pour ſon nom, & la bonté qu'ils témoignent à ceux qui les font ſouffrir.

Le Seigneur eſt proche. Souvent les Apôtres conſoloient les juſtes, & épouvantoient les pécheurs par l'attente prochaine du ſecond avénement de Jeſus-Chriſt, qui doit rendre aux uns la récompenſe, & aux autres la peine qu'ils méritent; & ils ne craignoient pas de dire que le jour de cet avénement approchoit. Premiérement, parce que, comme dit ſaint Pierre, mille ans devant Dieu ſont comme un jour; & que toute durée qui doit finir, quelque longue qu'elle paroiſſe, eſt toujours courte en comparaiſon de l'éternité. Secondement, parce que ſi le jugement général eſt plus éloigné, la mort d'un chacun eſt proche; & que de l'état où l'on entre par la mort, dépend l'arrêt qui ſera prononcé au jugement. *Le Seigneur eſt* donc *proche*, dit l'Apôtre. *Ne vous inquiétez de rien;* puiſqu'il vous tirera bientôt des néceſſités de la vie, & des maux qu'on vous peut faire ſouffrir pour ſon nom.

Il paroît que l'Egliſe applique ces paroles, *Le Seigneur eſt proche*, au premier avénement de Jeſus-Chriſt, à la ſolemnité duquel elle nous prépare pendant l'Avent; & que c'eſt ce qui lui a fait choiſir cette Epître. Elle veut donc que nous nous réjouiſſions dans l'attente prochaine de la naiſſance du Rédempteur: ce qui ne ſe peut faire que quand on déſire ſincérement d'être délivré du peché. Car on ne ſe réjouit que de ce qu'on aime: on n'attend avec joie que ce qu'on eſpére; & on n'eſpére que ce qu'on déſire. C'eſt avec indifférence que le malade qui ne veut point être guéri, voit entrer le médecin. Et pourquoi la plûpart des Chrétiens célebrent-ils avec ſi peu de ſentiment les myſtéres de notre ſalut, ſinon parce qu'ils ont peu de deſir d'être ſauvés?

En quelque état que vous ſoyez, préſentez à Dieu vos demandes avec actions de graces. En attendant le Seigneur qui doit vous délivrer bientôt de ce que vous ſouffrez, & récompenſer votre vertu par la poſſeſſion des biens que vous déſirez, mettez votre confiance en lui, pour tous les beſoins que vous pouvez avoir. En quelque état que vous ſoyez, adreſſez-vous à lui: il eſt proche de vous pour vous ſecourir. Car le Seigneur eſt proche de tous ceux qui l'invoquent ſincérement (*a*): il fera la volonté de ceux qui le craignent; il éxaucera leurs priéres, & il les ſauvera.

(*a*) Pſ. 144. 18.

Exposez-lui vos demandes. L'homme expose à Dieu ses besoins par la priére, non pour les lui faire connoître, mais pour se représenter à soi-même ce qui lui manque; afin que cette vûe excitant le desir & la confiance d'être secouru, le rende digne de recevoir les graces qui lui sont nécessaires.

Il y a trois choses à remarquer dans ces paroles de l'Apôtre. Premiérement, il veut qu'on expose sa demande à Dieu, afin que l'homme soit attentif à ce qu'il demande. Car cette obligation de représenter ses besoins au Seigneur ne lui est imposée qu'afin qu'il y pense lui-même, & qu'il les connoisse.

Secondement, il veut qu'on expose sa demande par des priéres & des supplications; ce qui peut marquer l'humilité, l'ardeur & la persévérance de la priére. Car celui qui demande en suppliant, ne demande pas ce qui lui est dû; mais il met toute sa confiance en la miséricorde de celui qu'il prie. Celui qui demande avec priére & supplication, désire ardemment ce qu'il demande; & c'est ce desir que Dieu écoute. Enfin il prie avec persévérance & sans se rebuter; parce qu'il veut obtenir ce qu'il désire.

Troisiémement, l'Apôtre veut qu'on prie avec actions de graces. La reconnoissance des bienfaits qu'on a reçus de Dieu, est un grand mérite pour en recevoir de nouveaux. L'ingratitude au contraire séche, pour ainsi dire, le cœur de Dieu, & tarit la source de

ſes graces. Nous devons toujours le remercier, puiſque ſans ceſſe il nous fait du bien; & toujours lui demander, puiſque ſans ceſſe nous avons beſoin de ſon aſſiſtance. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe donne à la plus excellente de ſes priéres, qui eſt la Meſſe, le nom d'Euchariſtie, qui ſignifie actions de graces; & qu'elle appelle encore de ce nom le plus auguſte de ſes Sacremens; parce que quand Jeſus-Chriſt l'inſtitua, il le fit en rendant graces à ſon Pere; & que dans la Préface de la Meſſe, l'Egliſe à ſon imitation ſe prépare par une ſolemnelle action de graces à la bénédiction & conſécration qui doivent opérer ce Sacrement.

Souvenons-nous donc des miſéricordes paſſées, avant que d'en demander de nouvelles; & éxaminons l'uſage que nous avons fait de ces miſéricordes, parce que la reconnoiſſance que Dieu demande de nous, ne conſiſte pas en de vains complimens, mais en l'application de l'ame à bien uſer pour la gloire de ſon bienfaiteur, des graces qu'elle en a reçues. Quiconque prie avec cette reconnoiſſance, & y joint l'attention, l'humilité & le deſir dont nous venons de parler, ne peut manquer d'être éxaucé.

Que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée, garde vos cœurs & vos eſprits en Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Cette paix eſt la tranquillité de l'ordre. L'homme eſt dans l'ordre, lorſque ſon ame eſt ſoumiſe à Dieu, & que ſon corps

eſt ſoumis à l'ame. Quand rien ne trouble cet ordre, il eſt ſoumis à la paix. Elle ſera parfaite dans le Ciel, parce qu'il n'y aura plus d'ennemis à combatre, plus de tentations à ſouffrir: ſur la terre elle n'eſt que commencée; & cependant toute imparfaite qu'elle eſt, à l'égard de ce qu'elle ſera dans l'éternité, elle ne laiſſe pas de ſurpaſſer toute penſée, c'eſt-à-dire, d'être un bien ineffable, & plus grand qu'on ne peut comprendre.

C'eſt la paix de Dieu; car il n'y a que lui qui la puiſſe donner: elle eſt le fruit du ſaint Eſprit, qui la répand dans le cœur avec la joie que produit la charité; & elle conſerve le cœur & l'eſprit en Jeſus-Chriſt, parce que quand l'ame eſt dans cette paix, l'eſprit & le cœur ne ſont occupés que de Jeſus-Chriſt. Elle ne penſe qu'à lui, elle n'aime que lui, elle ne craint que ce qui l'en peut ſéparer; & comme il n'y a que le peché qui puiſſe faire cette ſéparation, elle ne craint que le peché. Ainſi en quelque état qu'elle ſe trouve, elle eſt contente, elle eſt tranquille, pourvû qu'elle poſſéde Dieu; & quoi qu'on lui ôte, elle ne croit rien perdre, pourvû que Dieu lui demeure. Voilà ce qui fait ſa force, voilà ce qui la ſoûtient au milieu de toutes les tempêtes du ſiécle; voilà ce qui lui fait dire avec ſaint Paul: Qui peut me ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt (*a*)?

(*a*) Rom. 8. 35.

PRIERE.

O Paix, que les hommes ne peuvent donner; ô joie, que Dieu fait goûter en lui, venez poſſéder, remplir & ſanctifier nos ames; & conſervez-les à celui qui s'eſt donné tout entier à nous, afin que nous ſoyons entiérement à lui.

Quelle modeſtie, quelle douceur ne conſerverons-nous pas, Seigneur, au milieu de nos ſouffrances, ſi nous ſommes ſoûtenus par la joie d'être à vous! Quelle inquiétude ſera capable de nous troubler, ſi votre paix nous garde, & ſi notre ame ſoumiſe à votre ſainte volonté, en n'aimant que vous, n'aime rien qu'on lui puiſſe ravir, & n'aime qu'un bien qui demeure éternellement!

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Jean.* Ch. I. ℣. 19.

EN ce temps-là; Les Juifs envoyérent de Jeruſalem vers Jean, des Prêtres & des Lévites, pour lui demander, Qui êtes-vous? Alors il confeſſa, & il ne le nia pas; il confeſſa, *dis-je*, qu'il n'étoit point le Chriſt. Ils lui demandérent: Quoi donc? Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le ſuis point. Etes-vous un Prophéte? Et il leur répondit: Non. Ils lui dirent: Qui êtes-vous donc, afin que nous rendions réponſe à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je ſuis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le deſert: Appliniſſez la voie du Seigneur, comme a dit le Prophéte Iſaïe. Or ceux qu'on lui avoit envoyés, étoient des Phariſiens. Et ils l'interrogérent *encore*, & lui dirent: Pourquoi donc baptiſez-vous, ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni Prophéte? Jean leur répondit: Pour ce qui eſt de moi, je baptiſe dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoiſſez pas. C'eſt

lui

lui qui doit venir après moi, qui m'a été préferé; & je ne ſuis pas digne de dénouer les cordons de ſes ſouliers.. Ceci ſe paſſa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptiſoit.

Les Juifs envoyérent vers Jean des Prêtres & des Lévites. Un peu avant que Jeſus-Chriſt commençât à paroître, & à prêcher ſon Evangile, ſaint Jean-Baptiſte ſon Précurſeur ſortit du deſert par l'ordre de Dieu, & alla ſur le bord du Jourdain prêcher la pénitence, & annoncer que le Chriſt étoit venu. Pluſieurs touchés des prédications de ſaint Jean, ſoûtenues par l'auſtérité & la ſainteté de ſa vie, lui confeſſérent leurs pechés; & il les baptiſoit en les plongeant dans le Jourdain, pour les diſpoſer par ce baptême d'eau au baptême de l'Eſprit que Jeſus-Chriſt devoit donner à ceux qui croiroient en lui. On attendoit alors le Meſſie, parce que le temps auquel les Prophétes avoient marqué ſon avénement, étoit accompli; & le peuple voyant cette foule de monde qui ſuivoit Jean, douta s'il n'étoit pas celui qu'ils attendoient. Mais ce ſaint Précurſeur, pour les détromper, leur dit que bien-loin d'être le Chriſt, il n'en étoit que le miniſtre, & qu'il ne baptiſoit que dans l'eau, au lieu que le Meſſie devoit baptiſer dans le ſaint Eſprit.

Ce qu'il avoit dit devant le peuple, il fut obligé de le dire quelque temps après devant les premiers de la Judée. Car le grand Conſeil des Juifs, appellé le Sanedrin, à qui il appar-

tenoit de juger des grandes affaires, & entre autres de la doctrine & de la miſſion de ceux qui venoient comme Prophétes annoncer quelque choſe de la part de Dieu, députa des Prêtres & des Lévites, pour ſçavoir de cet homme, dont la réputation faiſoit tant de bruit, & qui donnoit un baptême nouveau, ce qu'il étoit, & ce qu'il venoit faire.

Les Lévites étoient parmi les Juifs à peu près ce que ſont parmi nous les Diacres, & autres Miniſtres inférieurs. Ils avoient ſoin de tout ce qui appartenoit au temple, & ils ſervoient les Prêtres dans les fonctions de leur miniſtére. On les appelloit Lévites, parce qu'ils deſcendoient de Levi fils de Jacob. Les Prêtres ou Sacrificateurs étoient de la même Tribu, puiſqu'ils étoient tous de la famille d'Aaron, arriére-petit-fils de Levi.

Il confeſſa, & il ne le nia pas; il confeſſa qu'il n'étoit point le Chriſt. Cette répétition marque la fermeté de ſaint Jean à nier qu'il fût le Meſſie, & à le nier autant de fois qu'on le vouloit faire paſſer pour tel. Ainſi il rendit à Jeſus-Chriſt en préſence de ces députés le même témoignage qu'il lui avoit rendu devant le peuple : toujours fidéle à refuſer un honneur qui ne lui étoit pas dû, & à le rendre à celui à qui il appartenoit.

Etes-vous Elie? Dieu avoit dit par le Prophéte Malachie: (a) Je vous enverrai le Prophéte Elie avant que le grand jour du Seigneur

(a) Malac. 4. 5.

arrive. Les Juifs qui attendoient ce jour du Seigneur, c'eſt-à-dire, l'avénement du Meſſie, voyant en Jean-Baptiſte la vie auſtére & l'extérieur ſimple & négligé du Prophéte Elie, lui demandent s'il ne l'eſt pas, puiſqu'il n'eſt pas le Chriſt.

Et il leur répondit : Je ne le ſuis point. Cependant quelque temps après, Jeſus-Chriſt en parlant de ſaint Jean, dit formellement (*a*) qu'Elie étoit déja venu. Sur quoi il faut diſtinguer les deux avénemens de Jeſus-Chriſt, qui eſt venu une premiére fois pour ſauver le monde, & qui reviendra une ſeconde fois pour le juger. Chacun de ces deux avénemens devoit avoir ſon Précurſeur : Jean-Baptiſte le devoit être du premier ; le Prophéte Elie du ſecond. C'eſt pourquoi l'Ange, qui prédit la naiſſance de Jean, dit (*b*) qu'il marcheroit devant le Meſſie avec l'eſprit & la vertu d'Elie. Il n'étoit donc pas Elie en perſonne, & par conſéquent il diſoit vrai ; & il répondoit à la penſée de de ceux qui l'interrogeoient, quand il dit : Je ne le ſuis point. Et Jeſus-Chriſt diſoit avec raiſon, que l'Elie de ſon premier avénement étoit venu, & avoit paru en la perſonne de Jean-Baptiſte ; puiſqu'il avoit l'eſprit & la vertu, & qu'il éxerçoit la fonction de ce Prophéte, étant le Précurſeur de Jeſus-Chriſt Sauveur, comme Elie le ſera de Jeſus-Chriſt Juge, ſelon la penſée des Peres, & la créance commune de l'Egliſe.

(*a*) Matth. 17. 12. (*b*) Luc. 1. 17.

Etes-vous un Prophéte? Et il répondit, Non. Il répond encore à la penſée des Juifs, qui s'imaginoient qu'il pouvoit être quelqu'un des anciens Prophétes, comme ils s'imaginérent quelque temps après, que Jeſus-Chriſt pouvoit être Jérémie. Or il eſt certain que Jean n'étoit point *Prophéte* en ce ſens, ni dans le ſens ordinaire, ſelon lequel on entendoit par le mot de Prophéte, un homme qui prédiſoit de loin l'avénement futur du Meſſie : car ſaint Jean annonçoit au contraire qu'il étoit venu, & le montroit même au doigt. Ce qui n'empêche pas qu'il n'ait été en un autre ſens, ſelon le témoignage de Jeſus-Chriſt même, un Prophéte & plus que Prophéte ; puiſque par la révélation du Ciel, il avoit connu le Chriſt, & il avoit vû préſent celui que les Prophétes n'avoient vû qu'en eſprit long-temps auparavant qu'il vînt ſur la terre.

Il y a dans le texte Grec, *Etes-vous le Prophéte?* c'eſt-à-dire, ce Prophéte excellent que Moyſe nous a promis par ces paroles (*a*) : Le Seigneur votre Dieu vous ſuſcitera un Prophéte comme moi, qui ſera de votre nation. Car quoique ce Prophéte promis par Moyſe ne ſoit autre que Jeſus-Chriſt même, on prétend néanmoins que quelques Juifs ne l'entendoient pas ainſi, mais croyoient ſeulement que ce Prophéte ſeroit le compagnon du Meſſie. Ce que les Apôtres dirent à

(*a*) Deut. 18. 15.

Jeſus-Chriſt, (*a*) qu'il y en avoit qui le prenoient pour Jérémie, marque aſſez que quelques-uns attendoient le retour de ce Prophéte, qui eſt appellé dans le ſecond Livre des Machabées (*b*) le Prophéte de Dieu. Quelque idée qu'ils ayent eu de ce Prophéte plus excellent que les autres, ſemblable à Moyſe, & comme lui, chef & Légiſlateur d'une nouvelle alliance; c'eſt apparemment de lui qu'ils vouloient parler, quand ils diſoient à ſaint Jean: *Etes-vous le Prophéte?* Et lui qui ſçavoit que ce Prophéte étoit le Meſſie même, avoit raiſon de répondre qu'il ne l'étoit pas.

Je ſuis la voix de celui qui crie dans le deſert; c'eſt-à-dire, Je ſuis celui dont Iſaïe a dit: On entendra la voix de celui qui crie dans le deſert: Applaniſſez la voie du Seigneur. Ceci ſera expliqué plus au long dans l'Evangile de Dimanche prochain.

Or ceux qu'on avoit envoyés, étoient des Phariſiens. C'étoit une ſecte de Juifs, qui ſe piquoient d'une parfaite connoiſſance, & d'une éxacte obſervation de la Loi: ce qui leur donnoit une grande autorité parmi le peuple; & il y en avoit pluſieurs d'entr'eux qui avoient part au Gouvernement, & étoient du ſouverain Conſeil. Ceux-ci demandérent à Jean:

Pourquoi donc baptiſez-vous, ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni Prophéte? Le mot de

(*a*) Matth. 16. 14. (*b*) 2. Mach. 15. 14.

baptiſer ſignifie *laver*, ſoit en plongeant dans l'eau, ſoit autrement. Il y avoit quelques rencontres, où la Loi obligeoit les Juifs de ſe purifier en ſe lavant dans l'eau ; & les Phariſiens ajoûtoient à ce baptême de la Loi beaucoup d'autres qu'ils prétendoient tenir de la tradition. Mais ils n'étoient pas ſi publics ni ſi ſolemnels que celui de Jean ; & pour en inſtituer un comme le ſien, il falloit, ſelon leur penſée, avoir au moins la miſſion & l'autorité de Prophéte.

De plus, Dieu avoit comme promis un baptême général, qui effaceroit les pechés, lorſqu'il avoit dit par Ezéchiel : (*a*) Je répandrai ſur vous une eau pure, & vous ſerez purifiés de toutes vos ſouillures. Et par Zacharie : (*b*) En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maiſon de David, & aux habitans de Jeruſalem, pour y laver le pécheur. Il étoit aiſé d'appliquer cette promeſſe à l'avénement du Meſſie, & de prendre par conſéquent pour le Meſſie celui qui baptiſoit d'une maniére nouvelle & extraordinaire, & qui prétendoit diſpoſer les hommes par ce baptême à recevoir la remiſſion de leurs pechés. C'eſt donc ce qui fait dire à ces Phariſiens : Si vous n'êtes ni le Chriſt, ni le Prophéte, pourquoi baptiſez-vous ? comme s'ils lui diſoient : Quelle autorité avez-vous pour établir un baptême qui n'eſt ordonné ni par la Loi, ni par la tradition ?

(*a*) Ezech. 36. 25. (*b*) Zach. 13. 1.

Je baptiſe dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoiſſez pas. Pour remettre les pechés, il ne faut pas ſeulement un baptême d'eau, tel que celui de Jean : mais il faut un baptême qui confére le ſaint Eſprit ; & ce baptême ne pouvoit être inſtitué que par le Meſſie. C'eſt pourquoi le même ſaint Jean diſoit ailleurs : (*a*) Je vous baptiſe dans l'eau ; mais il en vient un autre qui vous baptiſera dans le ſaint Eſprit : & c'eſt ce qu'il ſous-entend ici, quand il dit : *Il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoiſſez pas* ; comme s'il diſoit : Celui qui doit donner ce baptême général & ſolemnel, promis par les Prophétes ; ce baptême qui doit effacer les pechés, & qui ne ſe fait pas avec l'eau ſeule comme le mien, mais en rempliſſant du ſaint Eſprit : celui-là, dis-je, eſt venu, il vit parmi vous, & vous ne le connoiſſez pas.

Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, étoit d'autant plus caché aux hommes, qu'il étoit plus humble. Des ſuperbes n'avoient garde de le connoître dans un état ſi mépriſable à leurs yeux. Il falloit allumer une lampe, pour découvrir aux autres ce ſoleil voilé ſous les nuages de notre infirmité ; & cette lampe étoit Jean-Baptiſte, qui crioit : (*b*) Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſez point ; & qui le lendemain le montra au doigt, en diſant : (*c*) Voilà l'Agneau de Dieu, voilà

(*a*) Luc. 3. 16. (*b*) Joan. 1. 26. (*c*) v. 29.

celui qui porte & qui efface le peché du monde.

C'eſt lui qui doit venir après moi; c'eſt-à-dire, qui doit ſe produire un peu après moi. Car je ſuis venu devant lui, comme ſon Précurſeur, pour lui préparer la voie; mais pour venir après moi, il ne laiſſe pas d'être au deſſus de moi; & ſi fort au deſſus, que je ne ſuis pas digne de lui rendre le ſervice le plus bas, tel que de dénouer les cordons de ſes ſouliers.

Ceci ſe paſſa à Bethanie, ou *Bethabara*, comme il y a dans le Grec; & le lieu dont il eſt parlé ici, pouvoit avoir ces deux noms. Il étoit le long du Jourdain, à l'endroit même où les Juifs avoient paſſé ce fleuve, quand ils entrérent dans la terre promiſe; & il fut appellé pour ce ſujet Bethabara, qui ſignifie, Maiſon du trajet, ou du paſſage. Il y a donc apparence que c'étoit par un deſſein particulier de la Providence divine, que là où le peuple Juif avoit paſſé de la captivité d'Egypte dans l'héritage que le Seigneur leur devoit donner, ſaint Jean donnât un baptême, figure du baptême de Jeſus-Chriſt, par lequel on alloit paſſer du peché à la grace, & de l'eſclavage de la Loi à la liberté des enfans de Dieu.

L'Egliſe, en nous appliquant par la lecture de cet Evangile à la conſidération de celui dont nous allons célébrer la naiſſance, nous propoſe en même temps un excellent modéle

de l'humilité chrétienne, dans le témoignage que saint Jean rend à son maître. Il ne fait que ce qu'il doit, en refusant un titre qui ne lui appartient pas ; & la connoissance qu'il a de lui-même, l'empêche de s'élever au dessus de ce qu'il est. Pour être humble, il n'est pas nécessaire à l'homme de s'abbaisser au dessous de soi ; il suffit qu'il se tienne où il est, & qu'il reconnoisse sincérement sa misére & sa bassesse. C'est Jesus-Christ qui s'est vraiment humilié au dessous de ce qu'il étoit ; puisque, comme dit l'Apôtre (*a*), ayant la forme & la nature de Dieu, il s'est anéanti en descendant jusqu'à la forme & à la nature d'esclave. Mais nous, qui de nous-mêmes n'avons que la foiblesse, le mensonge & le peché, en faut-il davantage pour nous humilier ? Et s'il y a quelque bien en nous, quel droit avons-nous de nous en glorifier, puisqu'il ne vient point de nous, mais de Dieu, à qui par conséquent toute la gloire en appartient, & non à nous ? Ne nous élevons donc jamais au dessus de ce que nous sommes effectivement.

Plus on veut élever saint Jean au dessus de lui-même, plus il se rabaisse au dessous de celui pour qui on le prend. Non-seulement il ne s'attire point le nom qui ne lui appartient pas, mais le refuse encore avec fermeté lorsqu'on le lui donne ; & il devient le vainqueur d'une des plus dangereuses tentations de la

(*a*) Philip. 2. 6. & 47.

vie, qui eſt celle de la louange. Car, comme dit ſaint Auguſtin, on n'eſt pas aſſez vain pour ſe louer ſoi-même, ou pour mendier des louanges; mais qui eſt-ce qui eſt aſſez humble pour ne pas recevoir avec plaiſir celles qui lui ſont offertes? Le plus grand des enfans de l'homme, ſelon le témoignage de Jeſus-Chriſt même, cache tout ce qu'il a de grand. Car il pouvoit dire qu'il avoit l'eſprit d'Elie, & la lumiére d'un Prophéte; & il ne le dit point. Il rejette un titre qui ne lui eſt point dû; & lorſqu'il eſt obligé de parler de lui, il en parle avec une modeſtie qui doit confondre la maniére ſi vaine & ſi ſuperbe avec laquelle nous parlons de nous.

PRIERE.

O Dieu qui vous êtes humilié, & qui avez voulu avoir un Précurſeur humble, pour nous apprendre que les ſuperbes ne peuvent ni vous plaire, ni être vos miniſtres: donnez-nous cette vertu, qui eſt le fondement de tout l'édifice de notre ſalut.

Soûtenez-nous par la connoiſſance de nous-mêmes, & par la méditation continuelle de notre miſére, contre la tentation de la vanité, que la moindre choſe eſt capable d'exciter dans l'eſprit de l'homme, auſſi petit & auſſi bas qu'il eſt orgueilleux.

Agneau de Dieu, qui étiez au milieu des Juifs ſans être connu d'eux, faites-vous connoître à nous: donnez-nous cette foi docile dont ils ont manqué, lorſqu'ils n'ont pas

voulu recevoir le témoignage que vous a rendu avec tant de conſtance celui qu'ils eſtimoient aſſez pour croire qu'il étoit lui-même le Chriſt.

Faites-nous connoître, autant que nous le devons, cette miſéricorde infinie par laquelle vous nous avez appellés à la connoiſſance de votre nom : faites-nous profiter de cette connoiſſance, non-ſeulement par la confeſſion de votre grandeur & de notre néant, pour imiter l'humilité de ſaint Jean ; mais encore par une fidélité éxacte à vous obéir, pour imiter l'application continuelle que ce ſaint Précurſeur a eu à éxercer le miniſtére auquel vous l'aviez deſtiné.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe*. Ch. 2. ℣. 2.

EN ces jours-là, le Prophéte Iſaïe dit ces paroles : Dans les derniers jours la montagne de la maiſon du Seigneur ſera fondée ſur le haut des montagnes, & s'élevera au deſſus des collines. Toutes les nations y accourront en foule, & pluſieurs peuples y viendront en diſant : Venez, montons ſur la montagne du Seigneur, & allons à la maiſon du Dieu de Jacob. Il nous enſeignera ſes voies, & nous marcherons dans ſes ſentiers ; parce que la loi ſortira de Sion, & la parole du Seigneur ſortira de Jeruſalem. Il jugera les nations, & il reprendra pluſieurs peuples : & ils forgeront de leurs épées des ſocs de charrue ; & de leurs lances, des faulx. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, & ils ne s'éxerceront plus à combatre l'un contre l'autre. Venez, ô maiſon de Jacob, & marchons dans la lumiére du Seigneur notre Dieu.

ISAÏE, dont cette Epître eſt tirée, étoit neveu d'Amaſias Roi de Juda : il commença à prophétiſer, ſous le régne d'Oſias, 785. ans avant Jeſus-Chriſt. Il prédit aux Juifs la captivité qu'ils devoient ſouffrir à Babylone, & la liberté que Cyrus leur devoit rendre. Mais parmi toutes ſes prophéties qui regardent l'hiſtoire de ce peuple, & des nations voiſines, il y en a un grand nombre de très-nettes & de très-expreſſes ſur l'Incarnation, la Naiſſance, la Vie, les Miracles & la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & ſur l'établiſſement de ſon Egliſe. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe dans ſon Office de la nuit lit ce Prophéte au temps de l'Avent, auquel elle ſolemniſe la mémoire de l'Incarnation du Verbe, & ſe prépare à la fête de ſa Naiſſance. Et c'eſt encore pour la même raiſon, qu'elle en a tiré les Leçons de la Meſſe de ces trois jours des Quatre-Temps.

Dans les derniers jours, la montagne de la maiſon du Seigneur ſera fondée ſur le haut des montagnes. Quelques-uns croient que toute cette Leçon s'entend à la lettre, de la paix que Dieu promettoit de faire goûter aux Juifs, lorſqu'il les auroit délivrés de leurs ennemis. Qu'alors leur temple ſeroit plus honoré que tous les autres ; qu'on y viendroit de toutes parts ; que les épées & les lances ſeroient changés en inſtrumens d'agriculture, parce que n'ayant plus de guerre, ils n'auroient qu'à labourer leurs champs, à tailler

leurs vignes, & à jouir avec toute assurance des biens qu'ils recueilleroient. Mais les Juifs mêmes expliquent tout ceci en un sens plus relevé, & l'entendent du Messie. Et c'est sans doute en ce sens que l'Eglise veut que nous l'entendions; puisque c'est celui qu'elle a eu en vûe dans le choix qu'elle a fait de cette Prophétie, pour en faire une des Leçons de ce jour.

Le temple de Jerusalem étoit bâti sur la montagne de Sion; & cette montagne ainsi relevée au dessus de toutes les autres, à cause de la Maison du Seigneur, étoit la figure de l'Eglise que Jesus-Christ devoit établir dans les derniers jours, c'est-à-dire, dans le dernier âge du monde, qui comprend tout le temps qui doit couler depuis l'avénement du Sauveur jusqu'au jugement dernier. Elle est une montagne élevée, afin d'être vue de toute la terre: & depuis la mort de Jesus-Christ toutes les nations y sont accourues; parce que les Gentils y sont entrés avec les Juifs qui ont crû en lui, & en la place des Juifs qui ne l'ont pas voulu recevoir. C'est dans cette Eglise qu'il enseigne ses voies; c'est par elle qu'il nous apprend la vérité; & hors d'elle on est dans l'aveuglement & dans l'erreur.

La Loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur, de Jerusalem. Avant Jesus-Christ la Loi sortoit de Jerusalem; parce que le grand Conseil des Juifs, qui donnoit tous les ordres pour le gouvernement, & le Grand-Prêtre à qui il falloit s'adresser pour

l'explication de la Loi, réſidoient à Jeruſalem. Après Jeſus-Chriſt, la parole du Seigneur eſt ſortie de Jeruſalem ; puiſque la prédication de l'Evangile a commencé par cette ville, d'où elle s'eſt enſuite répandue dans toute la terre. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt l'a expliqué lui-même, lorſqu'après ſa réſurrection il dit à ſes Apôtres : „ (a) Il eſt écrit ainſi, & il „ falloit que le Chriſt ſouffrît, & qu'il reſſuſ- „ citât le troiſiéme jour & qu'on préchât „ en ſon nom la pénitence & la remiſſion des „ pechés dans toutes les nations, en commen- „ çant par Jeruſalem. "

Il reprendra pluſieurs peuples ; & par la lumiére de ſa vérité, il leur fera connoître & avouer leur égarement. Il les fera venir devant ſon tribunal, où ils accuſeront leurs fautes, & en obtiendront la remiſſion par la douleur ſincére qu'ils auront de les avoir commiſes. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt le Juge des Nations dans ſon premier avénement : mais il le ſera d'une maniére bien plus terrible dans ſon ſecond, lorſqu'il viendra ſur la terre, pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres, & pour punir d'un ſupplice éternel ceux qu'il convaincra d'avoir été rébelles à ſa lumiére.

Ils forgeront de leurs épées des ſocs de charrue. La paix & la charité ſont des fruits de la prédication de l'Evangile. Les vrais Chrétiens ſont ennemis de toute querelle. Des perſonnes

(a) Luc. 24. 46. & 47.

qui s'aiment, ne penſent point à ſe faire la guerre ; & nous ne ſommes les diſciples de Jeſus-Chriſt, qu'autant que nous nous aimons les uns les autres. Il ne faut donc plus que des inſtrumens de paix parmi ceux que Dieu a convertis à lui ; & perſonne n'a beſoin de prendre les armes pour la défenſe de ſon bien, lorſqu'on embraſſe une Religion qui défend de ravir le bien d'autrui, & qui commande d'abandonner le ſien propre, quand on ne le peut conſerver ſans perdre la charité. Il ne laiſſe pas d'y avoir des guerres, & des procès parmi les Chrétiens ; parce qu'entre ceux qui portent le nom de Chrétiens, il n'y en a que trop qui n'ont pas la ſainteté que demande d'eux ce nom glorieux. Ces diviſions ne viennent que de la corruption du cœur, & non pas de la Loi de Jeſus-Chriſt, à laquelle ſi tout le monde étoit fidéle, la concorde, la charité & la paix régneroient par-tout.

Venez, ô maiſon de Jacob, & marchons dans la lumiére. Les nations converties, ou le Prophéte qui voit en eſprit la converſion des nations, invitent les Juifs à ſe rendre, auſſi-bien qu'elles, à la lumiére de l'Evangile, & à marcher dans cette lumiére ; c'eſt-à-dire, à ſe conduire ſelon les vérités qu'elle nous découvre. Car qui ne ſuit pas Jeſus-Chriſt, marche dans les ténébres : & celui-là ne ſuit pas Jeſus-Chriſt, qui ne vit pas comme Jeſus-Chriſt le lui enſeigne par ſa parole & par ſon éxemple.

PRIERE.

DIvine lumiére, qui venez éclairer le monde, c'eſt vous qui nous montrez par où nous devons marcher, & c'eſt vous qui nous faites marcher par la voie que vous nous montrez. Donnez-nous un amour ardent de la vérité qui nous doit ſauver, & faites-nous courir ſur votre montagne, pour y apprendre de vous-même le chemin que nous devons ſuivre.

Nous ſommes par votre grace ſur cette montagne, qui eſt votre Egliſe; & nous y devons monter ſans ceſſe pour vous y conſulter, parce que c'eſt par elle que vous nous enſeignez vos voies. Rendez-nous dociles à ſes déciſions; & faites-nous regler, non-ſeulement notre foi, mais encore nos mœurs ſur ſes oracles, qui ſont les oracles de la vérité. Car que nous ſervira de croire ce que vous nous apprenez par elle qu'il faut croire, ſi nous ne faiſons pas auſſi ce que vous nous apprenez par elle qu'il faut faire?

Seigneur, étouffez en nous l'eſprit de diviſion; répandez dans nos cœurs l'eſprit de charité. Nous changerons nos épées en ſocs de charrue, ſi au lieu de nous déchirer les uns les autres, nous nous appliquons à cultiver la terre de notre ame, & à en arracher tout ce qui peut empêcher la ſemence céleſte de votre parole & de votre grace de produire en nous les fruits de la vie éternelle.

LEÇON du Prophéte Iſaïe. *Ch.* 7. *V.* 10.

EN ces jours-là, Le Seigneur parla à Achaz, & lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il faſſe pour vous un prodige, ou du profond de l'enfer, ou du haut du Ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, & je ne tenterai point le Seigneur. Et Iſaïe dit : Ecoutez donc, maiſon de David ; ne vous ſuffit-il pas de laſſer la patience des hommes, ſans laſſer celle de mon Dieu ? C'eſt pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un ſigne : Une Vierge concevra, & elle enfantera un fils qui ſera appellé Emmanuel. Il mangera le beurre & le miel, afin qu'il ſçache rejetter le mal, & choiſir le bien.

LE Seigneur dit à Achaz : Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous faſſe un prodige. Achaz roi de Juda, prince impie & idolâtre, apprit que Raſin roi de Syrie, & Phacée roi d'Iſrael, s'étoient joints enſemble pour lui faire la guerre, & venoient aſſiéger Jeruſalem. Il fut ſaiſi de crainte à cette nouvelle ; mais le prophéte Iſaïe lui vint dire de la part de Dieu qu'il ne craignît rien, & que l'entrepriſe de ſes ennemis n'auroit aucun ſuccès. Pour l'aſſurer de la vérité de cette prédiction, il lui dit : Demandez à Dieu un prodige, qui vous ſoit un ſigne & un témoignage évident de la protection qu'il vous promet par ma bouche. Ceci arriva l'an 742. avant Jeſus-Chriſt.

Je ne tenterai point le Seigneur. Achaz avoit mis toute ſa confiance au ſecours qu'il attendoit du Roi d'Aſſyrie, & n'eſpéroit rien du côté de Dieu ; c'eſt pourquoi il ne voulut demander aucun ſigne, comme Dieu le lui

ordonnoit lui-même par la bouche de ſon Prophéte. Mais pour couvrir ſon incrédulité ſous le voile d'une piété apparente, il répond qu'il ne veut pas violer le précepte de la Loi, où il eſt dit: (*a*) Vous ne tenterez point le Seigneur.

Ecoutez, maiſon de David. Il parle ainſi au Roi & à ſes proches, parce qu'ils étoient de la famille de David; peut-être pour leur reprocher tacitement leur infidélité, bien oppoſée à la foi que ce Prince dont ils deſcendoient, avoit toujours eu en Dieu.

Ne vous ſuffit-il pas d'offenſer les hommes, ſans offenſer encore Dieu? Achaz offenſoit les hommes, ſoit par la tyrannie qu'il éxerçoit ſur ſes ſujets, ſoit par le mépris qu'il faiſoit des Prophétes: & il péchoit par ſon incrédulité, ne voulant pas eſpérer de la puiſſance & de la miſéricorde de Dieu la protection que Dieu lui-même promettoit. Mais s'il ne veut pas recevoir le ſigne de ſa délivrance prochaine, Dieu promet à la maiſon de David, qui étoit celle d'Achaz, un ſigne éclatant de la délivrance future de tous les hommes.

Une Vierge concevra, & enfantera un fils. Les Chrétiens prouvent contre les Juifs que cette Vierge eſt la mere de Jeſus-Chriſt, comme S. Matthieu l'explique lui-même dans l'Evangile: & ils ſoûtiennent contre eux, que le mot Hébreu dont le Prophéte s'eſt ſervi, ſignifie proprement en leur langue une fille qui eſt encore vierge.

(*a*) Deut. 6. 16.

Qui ſera appellé Emmanuel. Ce mot ſignifie, ſelon S. Matthieu, (*a*) Dieu, avec nous. Car, comme dit S. Jean, (*b*) le Verbe a été fait chair, & il a demeuré parmi nous. Et c'eſt par le myſtére de l'Incarnation, que celui dont nous étions infiniment éloignés en tant qu'hommes puiſqu'il eſt Dieu, & en tant que pécheurs puiſqu'il eſt la ſainteté même, s'eſt approché de nous en prenant notre nature, afin de nous approcher de lui par la participation de ſa ſainteté.

Il mangera du beurre & du miel, afin qu'il ſçache (ou ſelon l'Hébreu, avant qu'il ſçache) *rejetter le mal, & choiſir le bien.* Le beurre & le miel étoient la nourriture des enfans; & le Prophéte prédit ici que ce fils d'une vierge, Dieu avec nous, ſera nourri des mêmes viandes que les enfans, afin qu'il croiſſe, & qu'il arrive juſqu'à l'âge de diſcrétion, où l'on peut diſcerner le bien & le mal. Et c'eſt ce qui nous doit faire admirer la bonté d'un Dieu, qui en ſe faiſant homme pour ſauver les hommes a tellement voulu ſe revêtir de toutes leurs infirmités, qu'il n'a pas dédaigné de paſſer par tous les degrés de l'enfance, demeurant neuf mois enfermé dans le ſein d'une Vierge, naiſſant dans les larmes, ſuçant le lait d'une mere, étant nourri, croiſſant, & ſe taiſant comme les autres enfans; quoiqu'en même temps il fût un homme parfait, le Créateur de tous les hommes, & le Dieu de l'univers.

(*a*) Matth. 1. 23. (*b*) Joan. 1. 14.

PRIERE.

QUe vous rendrons-nous, Seigneur, pour cette charité infinie qui vous a fait prendre ſur vous toutes nos infirmités, afin de nous faire part de vos grandeurs? Quel amour peut reconnoître cet amour qui vous a rendu enfant comme nous, & qui vous a porté à paſſer par tous nos états, afin de les ſanctifier tous? O Emmanuel, ſoyez avec nous par votre grace; afin qu'il nous ſoit utile que vous ayez vécu parmi nous en cette chair que vous avez bien voulu prendre pour nous.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. I. ℣. 26.

EN ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maiſon de David, nommé Joſeph, avoit épouſée: & cette Vierge s'appelloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous ſalue, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous; vous êtes bénie entre *toutes* les femmes. Mais elle l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles; elle penſoit *en elle-même* quelle pouvoit être cette ſalutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre ſein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jeſus. Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Très-haut: le Seigneur Dieu lui donnera le thrône de David ſon pere; il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob, & ſon régne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange: Comment cela ſe fera-t'il? car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit: le ſaint Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre. C'eſt pourquoi le *fruit* ſaint, qui naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Eliſabeth votre

couſine a conçu un fils en ſa vieilleſſe, & c'eſt ici le ſixiéme mois de celle qui étoit appellée ſterile; parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la ſervante du Seigneur ; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

L'ANGE Gabriel fut envoyé de Dieu. C'eſt le même Ange, qui depuis ſix mois avoit annoncé à Zacharie la naiſſance de ſaint Jean, Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & qui plus de cinq cens ans auparavant avoit prédit au Prophéte Daniel l'avénement & la mort du même Jeſus-Chriſt, dont il vient annoncer la naiſſance à la ſainte Vierge.

A une Vierge, qu'un homme de la maiſon de David avoit épouſée. L'Evangéliſte remarque que Joſeph l'époux de la ſainte Vierge étoit de la maiſon de David ; afin de faire conclure que ſon épouſe en étoit auſſi, comme nous l'avons expliqué ſur l'Evangile du jour de la Conception de la ſainte Vierge. Car le Meſſie, dont Marie alloit être la mere, devoit être, ſelon la promeſſe de Dieu, de la race de David.

Je vous ſalue, ô pleine de grace. Pleine de grace, ſelon le langage de l'Ecriture, veut dire, ou agréable à Dieu, ou plein des dons du ſaint Eſprit, plein de vertu & de ſainteté. La ſainte Vierge a été pleine de grace en ces deux maniéres ; d'autant plus agréable à Dieu, qu'elle étoit plus comblée des dons & des vertus par leſquelles on lui eſt agréable. Il y a d'autres Saints dont il eſt dit dans l'Ecriture, qu'ils étoient pleins de graces ; mais comme

Dieu proportionne la grace de ſes élus aux deſſeins qu'il a ſur eux, il eſt aiſé de comprendre qu'ayant deſtiné Marie à être la mere de Dieu, ce qui la releve en dignité au deſſus de tous les Saints, il lui a auſſi communiqué une plus grande grace, ou plutôt, une plus grande plénitude & abondance de graces qu'aux autres.

Le Seigneur eſt avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. Quelques-uns traduiſent : Que le Seigneur ſoit avec vous ; ſoyez bénie entre toutes les femmes. Il eſt vrai que ces paroles ſont une eſpéce de ſalutation aſſez ordinaire dans l'Ecriture ; mais rien n'empêche que l'Ange n'ait ſalué la ſainte Vierge, non-ſeulement en lui ſouhaitant la protection & la bénédiction de Dieu, mais encore en la félicitant de ce que Dieu étoit avec elle par une communication particuliére de grace, & de ce que par une bénédiction ſinguliére il la rendoit la plus heureuſe de toutes les femmes.

Elle fut troublée de ces paroles : & ſelon le texte Grec, elle fut troublée auſſi de la vûe de l'Ange. Grande pudeur & grande modeſtie de la ſainte Vierge ! Une ame pénetrée de la grandeur de Dieu, & du néant de la créature, ne peut ſouffrir qu'on la loüe. Les louanges ſéduiſent & corrompent aiſément un cœur qu'elles flatent ; mais elles ne peuvent nuire quand elles troublent. Contre une tentation ſi dangéreuſe, le trouble devient la force & le ſoûtien des ames vraiment humbles.

Vous concevrez & enfanterez un fils. Tout le monde convient que l'Ange, par ces paroles, faiſoit alluſion à la prédiction d'Iſaïe que nous avons lue dans l'Epître.

A qui vous donnerez (a) *le nom de Jeſus;* c'eſt-à-dire, Sauveur; parce que, comme il eſt dit ailleurs, il doit ſauver les hommes de leurs pechés.

Il ſera appellé le Fils du Très-haut. Selon la phraſe de l'Ecriture, être appellé, ſignifie être, comme il eſt dit en ce même Evangile (*b*) qu'Eliſabeth étoit appellée, c'eſt-à-dire, étoit ſtérile. On peut dire encore, que le fils promis à la ſainte Vierge devoit être appellé le Fils du Très-haut, parce qu'il devoit être reconnu pour tel. Il a donc été le Fils de Dieu, parce que le Fils de Dieu s'eſt uni perſonnellement au corps qui a été formé du ſang de Marie, & à l'ame qui a animé ce corps; enſorte que le fils de la ſainte Vierge eſt Dieu & homme tout enſemble, & qu'elle eſt vraiment mere de Dieu; non qu'elle ait conçu ou enfanté la divinité, mais parce que celui qu'elle a enfanté dans le temps, eſt Dieu de toute éternité.

Le Seigneur lui donnera le thrône de David ſon pere, & il régnera dans la maiſon de Jacob. La ſainte Vierge étoit de la maiſon de David; & Dieu avoit promis à ce Prince que le Meſſie naîtroit de ſa race. Les Juifs étoient aſſurés par l'Ecriture, que le Meſſie ſeroit aſſis ſur

(a) Matth. 1. 21. (b) Luc. 1. 36.

le thrône de David, & qu'il rétabliroit le royaume d'Iſrael; mais ils ne comprenoient pas tous que ſon régne devoit être un régne ſpirituel. Le Fils de Dieu a donc regné dans la maiſon de Jacob; c'eſt-à-dire, ſur les Juifs; parce qu'il les a appellés les premiers à la foi, & il a fait entrer avec eux en ſon Egliſe, qui eſt ſon Royaume, toutes les nations de la terre. Il regne d'une maniére viſible, parce qu'il eſt adoré par tout : il regne inviſiblement par la grace dans les ames qui lui obéiſſent, & qui l'aiment; & ſon régne n'aura point de fin, puiſqu'il aura toujours des ſujets fidéles ſur la terre; & qu'après la fin du monde, il régnera éternellement avec eux, & il les fera regner éternellement avec lui dans le Ciel.

Comment cela ſe fera-t'il? car je ne connois point d'homme. La ſainte Vierge ne doute pas, diſent les ſaints Peres, de la vérité des paroles de l'Ange; mais elle demande comment ſe fera ce qui lui eſt annoncé. Ces paroles : *Je ne connois point d'homme*, font croire avec raiſon, qu'elle avoit réſolu de demeurer vierge. Ce qui a fait admirer à S. Grégoire de Niſſe cette virginité ſi pure, qui n'eſt point ébranlée par des promeſſes ſi avantageuſes. Il ſemble qu'elle aime mieux demeurer l'épouſe de Dieu ſelon l'eſprit, que de devenir ſa mere ſelon la chair, ne ſçachant pas encore le miracle qui la devoit rendre mere, ſans qu'elle ceſsât d'être vierge.

Le ſaint Eſprit ſurviendra en vous, pour opére

opérer lui-même le myſtére que je vous annonce. Car, comme nous le remarquerons ſur l'Evangile de la veille de Noel, les ouvrages de la bonté de Dieu, tels que l'Incarnation du Verbe, ſont attribués au ſaint Eſprit.

Et la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre. Ce que les uns entendent du Fils de Dieu, qui eſt appellé le bras & la force de Dieu : les autres, du ſaint Eſprit qui eſt appellé par Jeſus-Chriſt même la vertu d'en-haut.

Le fruit ſaint qui naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Jeſus-Chriſt a été ſaint par excellence, & il l'a été dans le ſein de la Vierge, n'ayant point contracté le peché originel. Car il ne falloit pas que celui qui venoit racheter les hommes de leurs pechés, eût beſoin lui-même de rédemption, & fût ſouillé des taches qu'il venoit laver.

Je ſuis la ſervante du Seigneur ; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. La ſainte Vierge ne s'éleve point de la qualité de Mere de Dieu, & elle retient toujours celle de ſa ſervante. Elle ne réſiſte point à la volonté de Dieu dès qu'elle la connoît ; mais elle conſent & obéit à ſes ordres ; & au même moment Dieu opere en elle le myſtére que nous adorons en ce ſaint temps. La ſeconde perſonne de la ſainte Trinité, que nous appellons le Fils & le Verbe de Dieu, s'incarna en ſon ſein ; c'eſt-à-dire, prit un corps & une ame comme nous, ſe faiſant vraiment homme, pour inſ-

truire les hommes par l'éxemple de ſa vie, & pour expier leurs pechés par ſa mort.

PRIERE.

C'Eſt pour nous, Seigneur, que vous vous êtes incarné, ſi nous avons ſoin de profiter de votre Incarnation, en vivant comme vous avez vécu, & en ne commettant plus les pechés pour leſquels vous êtes mort. Ne permettez pas que ce ſoit en vain pour nous, que le Créateur ſe ſoit abbaiſſé juſqu'à la miſére de la créature, & qu'il ait pris un corps, pour en faire le ſacrifice & le prix de notre rédemption.

O Dieu, qui en vous anéantiſſant, avez élevé Marie juſqu'à la dignité de votre Mere; faites-nous honorer dignement ſa maternité, & mériter, par l'imitation de ſes vertus, cet honneur ſuprême que vous avez promis à ceux qui, comme elle, écouteront & obſerveront votre parole, de devenir vos meres & vos freres ſelon l'eſprit. Faites-nous part de cette pureté ſinguliére qui l'a rendue agréable à vos yeux, de cette humilité profonde par laquelle elle vous a conçu.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. II. ℣. I.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Il ſortira un rejetton de la tige de Jeſſé, & une fleur s'élevera de ſa racine ; & l'eſprit du Seigneur s'y repoſera ;

l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'eſprit de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & de piété; & il ſera rempli de l'eſprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point ſur ce que ſes yeux auront vû, & il ne reprendra point ſur ce que ſes oreilles auront entendu: mais il jugera les pauvres ſelon la juſtice, & il vengera ſelon l'équité ceux qui ſont doux ſur la terre. Il frapera la terre par la verge de ſa bouche, & il tuera l'impie par le ſouffle de ſes lévres. La juſtice ſera la ceinture de ſes reins; & la foi lui ſervira de baudrier.

Il ſortira un rejetton de la tige de Jeſſé, & une fleur s'élevera de ſa racine. Quelques nouveaux Juifs veulent appliquer ces paroles à Ezéchias roi de Juda; mais leurs anciens les ont entendues du Meſſie: & c'eſt en ce ſens que l'Egliſe veut que nous les entendions dans la lecture qu'elle nous en fait aujourd'hui. Jeſſé étoit le pere de David: & c'étoit de la race de David que le Sauveur devoit naître. Il eſt donc ce rejetton ſorti de la tige, & cette fleur que pouſſe la racine de Jeſſé: ou ſi on veut, la ſainte Vierge eſt le rejetton, & Jeſus-Chriſt la fleur, puiſque c'eſt par la ſainte Vierge qu'il eſt deſcendu de la maiſon de David. Il y a dans l'Hébreu: *Il ſortira un rejetton du tronc de Jeſſé.* En effet, quand le Sauveur eſt né, la maiſon de David n'étoit qu'un tronc qui ne pouſſoit plus de branches, parce qu'elle ne donnoit plus de Rois à la Judée, comme elle avoit fait autrefois; & elle étoit, pour ainſi dire, dans l'obſcurité, lorſqu'il a plû à Dieu de la relever par la naiſſance de ce Roi

attendu des Juifs, & qui devoit être le Rédempteur de toute la terre.

L'eſprit du Seigneur s'y repoſera. Le ſaint Eſprit s'eſt repoſé ſur cette fleur ; c'eſt-à-dire, il a été en Jeſus-Chriſt, non en paſſant, mais pour y demeurer éternellement. Et c'eſt ce qui fut figuré par la colombe qui deſcendit, & qui s'arrêta ſur lui lorſqu'il fut baptiſé. C'eſt pourquoi après ſon baptême, S. Jean dit aux Juifs : (*a*) „ Je ne le connoiſſois pas ; mais „ celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau, m'a „ dit : Celui ſur qui vous verrez deſcendre & „ demeurer le ſaint Eſprit, eſt celui qui bap„ tiſe par le ſaint Eſprit. Je l'ai vû, & j'ai „ rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu. " Les hommes peuvent perdre par le peché, & ſelon la parole de l'Apôtre, éteindre en eux l'Eſprit du Seigneur ; mais il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt qui n'eſt pas un pur homme, mais qui eſt Dieu & homme tout enſemble. Dans ſa nature divine, il eſt la ſainteté même : & lorſqu'il a pris une nature ſemblable à la nôtre pour effacer nos pechés, il l'a ſanctifiée en la prenant, il l'a unie intimement à ſa ſainteté, en l'uniſſant à ſa divinité, & il l'a remplie pour toujours du ſaint Eſprit ; afin qu'étant toujours pure & innocente, elle pût laver les ſouillures de tous les hommes.

L'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, &c. Le ſaint Eſprit diſtribue ſes dons aux hom-

(*a*) Joan. I. 33. & 34.

mes ſelon ſa volonté, mais il les a tous communiqués à Jeſus-Chriſt. Il ſe partage dans les Saints, dit ſaint Jerôme; mais il s'eſt répandu tout entier dans le Sauveur. Ce que dit ici le Prophéte, eſt conforme à l'Evangile, qui aſſure que Jeſus Chriſt faiſoit tout par le mouvement du ſaint Eſprit: & nous apprenons de-là que Jeſus-Chriſt l'ayant reçu pour éxécuter le miniſtére auquel Dieu l'avoit deſtiné, nous devons le demander ſans ceſſe, afin de faire ſaintement ce que Dieu éxige de nous. C'eſt lui qui eſt l'auteur de tous les dons. S'il faut de la ſageſſe, du conſeil, de la force, c'eſt de lui qu'on la doit recevoir; & toute ſageſſe, toute ſcience, toute force, qui ne vient pas de lui, eſt inutile pour le ſalut.

Il ſera rempli de l'eſprit de la crainte du Seigneur. Cette crainte étoit en Jeſus-Chriſt un reſpect profond pour tous les ordres de ſon Pere, auquel il a été obéiſſant juſqu'à la mort. Il y a une crainte ſervile qui fait fuir le mal, non par la haine du mal, mais par l'appréhenſion des peines. La crainte filiale que le ſaint Eſprit répand dans nos ames, ne nous fait pas craindre ſeulement la peine du peché, mais encore le peché même, parce qu'il offenſe celui que nous aimons. C'eſt pourquoi tout homme, dit ſaint Auguſtin, a ſujet de craindre. Car celui qui n'aime pas Dieu, doit craindre de périr; & celui qui l'aime, doit craindre de l'offenſer. C'eſt cette derniére crainte qui ſauve, parce qu'elle ſub-

ſiſte avec la charité, ſans laquelle on ne peut être ſauvé.

Il ne jugera point ſelon ce que ſes yeux auront vû. Ces paroles peuvent s'entendre en deux maniéres. 1. Il n'aura beſoin ni du rapport de ſes yeux, ni du témoignage que les autres lui rendront, pour juger des actions des hommes ; lui qui, comme Dieu, pénetre les penſées mêmes, ſelon ces paroles de l'Evangile : (*a*) „ Il n'avoit pas beſoin que perſonne „ lui rendît témoignage d'aucun homme, „ parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout „ ce qu'il y avoit dans l'homme. 2. Il ne ju„ gera point des choſes par ce qu'elles paroiſſent au dehors, mais ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes ; ce qui lui ſera facile, parce qu'il connoît le fond des cœurs. C'eſt en ce ſens qu'il diſoit aux Juifs : (*b*) Ne jugez pas ſelon l'apparence, mais jugez ſelon la juſtice.

Il répondra avec équité en faveur de ceux qui ſont doux. Les pauvres ſont plus expoſés à la violence des puiſſans ; & ils ſont encore plus facilement opprimés, lorſqu'ils ſont doux & patiens. Mais Jeſus-Chriſt, la figure des bons Juges, ſe rend lui-même le protecteur de ceux qui n'en ont point, & il châtiera avec équité ceux qui perſécutent les humbles.

Il frapera la terre par la verge de ſa bouche : c'eſt-à-dire, par la vertu de ſa parole il ébranlera les cœurs, comme on touche la

(*a*) Joan. 2. 25. (*b*) Joan. 7. 24.

terre avec un bâton ; *& il tuera l'impie par le ſouffle de ſes lévres*, ſoit en le changeant, ſoit en le puniſſant. Car la parole de Dieu tue & extermine ſaintement les méchans, lorſqu'en les convertiſſant elle détruit en eux le peché, & les rend juſtes de pécheurs qu'ils étoient. Mais elle devient d'une maniére funeſte la condamnation & la mort de ceux qui réſiſtent à la vérité qu'elle leur annonce ; & ce même Dieu, qui étant homme a ouvert la bouche pour inſtruire, l'ouvrira pour condamner tous ceux qui auront été rébelles à ſa lumiére. Saint Paul dit (*a*) qu'à la fin du monde ſe découvrira l'impie, c'eſt-à-dire, l'Ante-Chriſt, que le Seigneur Jeſus tuera par le ſouffle de ſa bouche.

La juſtice ſera la ceinture de ſes reins. La juſtice & la vérité ſeront ſon ornement & ſes armes ; ou, il ſera toujours accompagné des hommes juſtes & fidéles qui s'attacheront à lui comme la ceinture eſt attachée au corps ; & il nous apprendra ainſi, par ſon éxemple, à aimer la juſtice, en laquelle ſeule nous devons mettre notre confiance, & à ne nous lier d'affection qu'avec les Juſtes & les Saints ; afin que leur ſainteté ſerve à ſoûtenir & à augmenter la nôtre.

PRIERE.

FILS de Dieu, qui pour nous faire devenir les enfans de Dieu, avez bien voulu être le fils de David, faites-nous reſſentir les fruits

(*a*) 2. Theſſ. 2. 8.

de votre Incarnation, en nous communiquant cet Eſprit qui vous a rempli, & qui eſt demeuré ſur vous. Qu'il vienne en nous, Seigneur, non comme un hôte qui paſſe, mais comme un Dieu qui réſide dans ſon temple, & qui le ſanctifie & le ſoûtient par ſa préſence.

Qu'il éleve nos eſprits à la contemplation de Dieu, par le don de ſageſſe; qu'il les ouvre par l'intelligence, afin qu'ils puiſſent entendre cette voix intérieure de la vérité, qui parle au fond du cœur à ceux qui ont des oreilles pour l'écouter : qu'il ſoit notre conſeil dans nos doutes, & notre force dans nos tentations. Que ſa ſcience éclaire & rectifie notre zéle par la connoiſſance de la Loi : qu'il porte nos cœurs à Dieu par le mouvement d'une piété ſincére; & qu'il répande en nous cette crainte reſpectueuſe & filiale qui fuit d'autant plus le peché, qu'elle aime celui à qui le peché ne peut plaire.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 1. ℣. 39.

EN ce temps-là, Marie partit avec promptitude, & s'en alla au pays des montagnes, en une ville de la tribu de Juda; & étant entrée dans la maiſon de Zacharie, elle ſalua Eliſabeth. Auſſi-tôt qu'Eliſabeth eut entendu la voix de Marie qui la ſaluoit, ſon enfant treſſaillit dans ſon ſein, & elle fut remplie du ſaint Eſprit; & élevant ſa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni. Et d'où me vient ce bonheur que la mere de mon Seigneur vienne chez moi? Car votre voix n'a pas eu plutôt frapé mes oreilles, lorſque

vous m'avez ſaluée, que mon enfant a treſſailli de joie dans mon ſein : & vous êtes bienheureuſe d'avoir crû, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur ſera accompli. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

En ce temps-là, Marie s'en alla au pays des montagnes. Lorſque l'Ange Gabriel annonça à la ſainte Vierge qu'elle ſeroit la mere de Dieu, il lui apprit en même temps que ſa couſine Eliſabeth, femme de Zacharie, étoit enceinte depuis ſix mois dans un âge où ni ſon mari, ni elle, ne devoient plus eſpérer d'enfans. Ce miracle que Dieu faiſoit en faveur d'une ſtérile, la perſuada de celui qu'il vouloit faire en ſa faveur ; & elle y donna ſon conſentement, en diſant : Je ſuis la ſervante du Seigneur. C'eſt ce que nous avons lû dans l'Evangile de Mercredi dernier. L'Ange la quitta : & elle pour ne pas négliger le ſigne que Dieu lui avoit donné du prodige qu'il vouloit opérer en elle, & pour rendre à ſa parente tous les ſervices dont elle pourroit avoir beſoin dans ſa groſſeſſe, partit auſſi-tôt pour aller au pays des montagnes de Judée, en une ville de la tribu de Juda, où étoit la maiſon de Zacharie. Quelques-uns croient que cette ville étoit Hebron, parce qu'elle étoit Sacerdotale, & que Zacharie étoit Prêtre.

Elle ſalua Eliſabeth, afin de lui rendre, dit ſaint Ambroiſe, les reſpects qu'elle devoit, comme la plus jeune, à une perſonne

plus avancée en âge. La nouvelle dignité de mere de Dieu, où elle venoit d'être élevée, ne lui avoit inſpiré aucun orgueil. Au contraire elle en étoit plus humble ; parce que, comme elle le dit elle-même, (*a*) pour faire de ſi grandes choſes en elle, Dieu n'avoit regardé que la baſſeſſe de ſa ſervante. Elle ne s'occupa point l'eſprit de ſa grandeur, pour être vaine ; mais de ſon devoir, pour y être fidelle. Elle apprend que ſa couſine eſt enceinte, & elle ſe ſent obligée de la viſiter, pour prendre part à ſa joie, & pour lui offrir ſes ſervices. Elle ne penſe donc qu'à ſatisfaire à cette obligation ; & elle ne ſçait pas le bien qui doit être le fruit d'une viſite faite avec une charité ſi humble & ſi pure.

Son enfant treſſaillit dans ſon ſein. Cet enfant étoit ſaint Jean-Baptiſte, que nous avons vû les deux Dimanches précédens rendre témoignage à Jeſus-Chriſt. Il treſſaillit dans le ſein de ſa mere, par un mouvement ſurnaturel, produit par la préſence de Jeſus-Chriſt enfermé dans le ſein de la ſainte Vierge. Eliſabeth remplie au même temps du ſaint Eſprit, reconnut que ce treſſaillement étoit un treſſaillement de joie ; & elle apprit par-là, que celle qui la venoit voir, étoit la mere de ſon Seigneur. Ainſi, à la voix de Marie, Eliſabeth & ſon fils ſont remplis du ſaint Eſprit, & ils prophétiſent tous deux ; la mere par ſa voix, & le fils par le mouvement de

(*a*) Luc. 1. 48.

ſon corps. Il fait, dis-je, la fonction de Précurſeur, à laquelle il étoit deſtiné. Il devoit montrer aux hommes l'Agneau de Dieu, & il le fait connoître par avance à Eliſabeth. Jeſus-Chriſt enfant choiſit & prépare déja ſes Miniſtres ; & pour opérer toutes ces merveilles, ſe ſert de la viſite qu'il inſpire à la ſainte Vierge de rendre à ſa couſine.

Heureuſes les viſites où l'on porte ainſi Jeſus-Chriſt à ceux qu'on va voir ; dont les converſations ſont dictées par le ſaint Eſprit ; où perſonne ne penſe à ſe louer ſoi-même, ni à s'attirer les louanges d'autrui, mais à rendre à Dieu toute la gloire qui lui eſt dûe. Marie ſalue ſa couſine, non par une civilité trompeuſe, mais par les ſentimens d'une humilité ſainte qui veut s'acquiter de ſon devoir. Eliſabeth & elle s'entretiennent, non de bagatelles, mais du grand myſtére que Dieu alloit opérer ſur la terre. Elles ne déchirent point leur prochain par des médiſances envenimées, & elles ne ſe donnent point l'une à l'autre des louanges vaines ou fauſſes ; mais Eliſabeth loue la foi de Marie, & Marie rend à Dieu les louanges qu'elle reçoit. Dans ces ſortes de viſites que la charité fait faire, & que l'humilité accompagne, Jeſus-Chriſt ſe fait connoître, le ſaint Eſprit s'y communique, le prochain y eſt édifié, & Dieu qu'on y honore ne manque pas d'en faire tirer des fruits, que les hommes mêmes n'auroient oſé eſpérer.

Elle fut remplie du ſaint Eſprit ; & elle ne le fut, dit ſaint Ambroiſe, qu'après ſon fils. Car ce fut alors que s'accomplit ce que l'Ange avoit prédit à Zacharie, que l'enfant qu'il auroit, (*a*) ſeroit rempli du ſaint Eſprit dès le ventre de ſa mere. Et la plûpart des Peres croient que par la lumiére de cet Eſprit il connut Jeſus-Chriſt, à qui il rendit, par le treſſaillement de ſon corps, le témoignage que ſa langue ne pouvoit encore lui rendre. Le ſaint Eſprit remplit donc ſaint Jean, pour lui faire connoître celui qui le venoit viſiter ; & il remplit Eliſabeth, pour lui faire comprendre d'où venoit le mouvement extraordinaire qu'elle avoit ſenti dans ſon ſein à la voix de la ſainte Vierge. Elle prophétiſa auſſitôt, & la ſainte Vierge prophétiſa auſſi par ce Cantique célébre que l'Egliſe chante tous les jours dans ſon Office du ſoir : & les deux meres, dit S. Ambroiſe, prophétiſérent par l'eſprit & la lumiére qu'elles reçurent de leurs enfans ; avec cette différence néanmoins, que Jeſus-Chriſt éclaire par lui-même la ſainte Vierge, & que ſaint Jean n'éclaira pas Eliſabeth par lui-même, mais ſeulement par une lumiére qu'il avoit reçue de Jeſus-Chriſt.

L'eſprit de prophétie qui fut donné à Eliſabeth, lui fit connoître une choſe paſſée, à ſçavoir la foi & le conſentement que la ſainte Vierge avoit donné aux paroles de l'Ange : *Vous êtes*, lui dit-elle, *bienheureuſe d'avoir*

(*a*) Luc. 1. 15.

crû ; une choſe préſente, lorſqu'elle s'écria : *D'où me vient ce bonheur que la mere de mon Seigneur vienne chez moi ?* par où elle reconnoît ſa couſine pour la mere de Dieu ; & enfin une choſe future, quand elle dit : *Ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, ſera accompli.*

Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur. Il étoit aſſez ordinaire, ſelon les mœurs de ce temps-là, de chanter ſur le champ dans une grande joie, ou une grande reconnoiſſance des bienfaits de Dieu ; & c'étoit un effet de la piété, qui faiſoit qu'on s'abandonnoit à ſes mouvemens, comme venant de l'Eſprit céleſte. Nous liſons encore dans l'Ecriture pluſieurs de ces ſortes de cantiques, comme ceux de Marie ſœur de Moyſe, de Débora, d'Anne, de Judith, & beaucoup d'autres. Quoiqu'ils fuſſent en proſe, ils avoient néanmoins le ſtile poëtique ; & on voit qu'ils étoient compoſés de Verſets, Sentences, Proverbes, ou autres choſes connues dans l'Egliſe, & appliquées au ſujet dont il étoit queſtion. Les cantiques du nouveau Teſtament ont d'ordinaire quelque choſe qui eſt pris des Pſeaumes, ou des écrits des Prophétes.

Mon ame glorifie le Seigneur. La ſainte Vierge ne rejette point par une humilité feinte l'éloge que ſa couſine vient de donner à ſa foi ; mais au lieu de lui répondre, elle chante un cantique à Dieu, elle lui rend

toute la gloire qu'elle reçoit ; & ne conſervant pour ſoi que l'humble ſentiment de ſon néant, elle releve la grandeur de celui qui la fait tout ce qu'elle eſt. Son cantique eſt auſſi une prophétie, puiſqu'elle y prédit le prochain accompliſſement des promeſſes que Dieu avoit faites à ſon peuple, de lui donner un Sauveur.

PRIERE.

SEigneur, qui dès le ſein de votre mere commencez par la ſanctification de votre Précurſeur, le grand ouvrage de notre ſalut, viſitez-nous par votre grace; faites-vous connoître à nous : & en éclairant notre eſprit, remuez notre cœur, afin que comme S. Jean vous adora par le mouvement de ſon corps, nous vous honorions par toutes les actions de notre vie.

Sanctifiez nos viſites, ô mon Dieu; ſoyez-y préſent, ſoyez-en le principe & la fin, comme vous l'avez été de la viſite de la ſainte Vierge. Faites que nous vous y portions, & que nous y recevions votre eſprit. Soyez-y le ſujet de nos entretiens ; ſoyez-y l'objet de nos louanges. Que l'humilité nous faſſe rendre nos devoirs à ceux que nous allons voir. Que la charité nous porte à leur rendre le ſecours dont ils ont beſoin, & que nous ſommes capables de leur rendre. Que notre civilité ſoit fondée ſur l'humilité chrétienne, qui nous apprend à prévenir les autres par les marques d'honneur que nous leur rendons, & à nous abbaiſſer intérieurement au deſſous de ceux

que l'ordre de votre providence rend nos inférieurs au dehors.

Donnez-nous, Seigneur, cette foi qui a rendu Marie la mere de ſon Dieu, & cette profonde & conſtante humilitéqui lui a fait ignorer ſon mérite pour ne conſidérer que ſa baſſeſſe, & attribuer tout ce qui ſe faiſoit en elle à votre pure miſéricorde. Faites, Seigneur, que, comme elle, nous ſoyons petits à nos propres yeux, pour être vraiment & ſolidement grands devant les vôtres.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

I. Leçon *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 19. ℣. 20.

EN ces jours-là, ils crieront au Seigneur ſous l'oppreſſion de celui qui les afflige: & il leur enverra un Sauveur & un protecteur pour les délivrer. Alors le Seigneur ſera connu de l'Egypte: les Egyptiens connoîtront le Seigneur, & ils l'honoreront par des ſacrifices & des oblations: ils lui offriront leurs vœux, & les lui rendront. Le Seigneur frapera l'Egypte d'une plaie, & il la fermera: ils reviendront au Seigneur, il leur ſera favorable; & le Seigneur notre Dieu les guérira.

Ils crieront au Seigneur. Dieu n'apprit pas ſeulement à Iſaïe ce qui devoit arriver aux Juifs, mais encore ce qui devoit arriver aux peuples voiſins de la Judée. Dans le chapitre dont cette Leçon eſt tirée, le Prophéte prédit que l'Egypte devoit être livrée à la domination cruelle de pluſieurs maîtres qui la tyranniſe-

roient tous à la fois ; mais qu'à la fin un d'entr'eux l'emporteroit ſur les autres. L'hiſtoire rapporte en effet, qu'après la mort de Sethon Roi d'Egypte, le Royaume fut partagé entre douze Rois, l'un deſquels, nommé Pſalmiticus, défit tous les autres au bout de quinze ans, l'an 670. avant Jeſus-Chriſt. Iſaïe décrit au long la déſolation que devoit cauſer dans tout ce grand pays la guerre que ces douze tyrans ſe feroient les uns aux autres: & il prédit enſuite que tous les Egyptiens ſeroient délivrés, & qu'ils connoîtroient & adoreroient le Seigneur. Cette converſion du plus idolâtre & du plus ſuperſtitieux de tous les peuples étant auſſi-bien que la converſion de toutes les autres nations, un des fruits de l'Incarnation du Verbe, l'Egliſe nous la propoſe en ce jour ; afin que nous nous reconnoiſſions nous-mêmes en ce peuple, & que nous adorions notre Libérateur qui nous a fait la même grace qu'aux Egyptiens, en nous délivrant des mêmes erreurs, & en nous éclairant des mêmes lumiéres.

Le Prophéte dit donc que les Egyptiens *accablés ſous le poids de leur affliction crieront au Seigneur, & que le Seigneur leur enverra un Libérateur.* Ce Libérateur eſt Jeſus-Chriſt, qui les viſita par lui-même dans ſon enfance, lorſqu'il fut en Egypte, & qui les a ſauvés en les convertiſſant à la foi, par le miniſtére de ſes Prédicateurs. Mais comment pouvoient-ils implorer par leurs cris le vrai Dieu qu'ils

ne connoiſſoient point ? Comment, dit ſaint Paul, invoquera-t'on celui en qui on ne croit pas ? On peut répondre à cette difficulté en deux maniéres. 1. Les Egyptiens ont pû connoître le vrai Dieu par le commerce qu'ils avoient en ce temps-là avec les Juifs qui s'étoient refugiés en leur pays ; enſorte que ſe voyant accablés de maux, ſans que les vœux qu'ils adreſſoient à leurs idoles leur attiraſſent aucun ſecours, ils implorérent enfin celui du Seigneur.

2. On peut dire qu'ils criérent au Seigneur, au même ſens qu'il eſt dit que Jeſus-Chriſt étoit le déſiré & l'attendu des nations. L'extrême miſére du genre humain, & le beſoin que les hommes avoient du Sauveur, étoit un grand cri, à l'égard de celui qui vouloit & qui pouvoit ſeul les délivrer. C'eſt ainſi que la terre dans la ſéchereſſe crie au ciel pour avoir de la pluie. Dieu a laiſſé pendant quatre mille ans les hommes dans l'égarement & la ſervitude du peché ; afin que leur miſére & leurs beſoins étant plus grands, ils reſſentiſſent davantage la grace que Dieu leur devoit faire par Jeſus-Chriſt, & qu'ils n'attribuaſſent qu'à la ſeule miſéricorde du Sauveur la liberté qu'ils n'avoient pû ni ſe rendre eux-mêmes, ni recevoir d'aucun homme ſur la terre.

Si les beſoins d'un peuple qui ne connoît pas Dieu, peuvent tant auprès de lui ; que ne doivent pas attendre de leurs priéres ceux

qui le connoiſſent, & qui ont recours à lui dans leurs afflictions ? C'eſt pour nous faire retourner à lui, qu'il nous afflige ; &, comme il eſt dit en cette Leçon, il frape, & il guérit, parce qu'il ne frape qu'afin que le ſentiment de notre mal nous faſſe crier, & que nos cris nous en méritent la guériſon.

Ils connoîtront le Seigneur, & ils l'honoreront par des ſacrifices. Iſaïe avoit dit qu'au milieu de l'Egypte il y auroit un autel dreſſé au Seigneur. On ne ſacrifioit qu'à Jeruſalem ; mais depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, on lui offre par toute la terre une oblation pure, comme l'a prédit un autre Prophéte (*a*). Le fruit de ce grand myſtére, dont nous allons ſolemniſer la mémoire, eſt donc que Dieu ſoit connu & adoré par ceux qui ne le connoiſſent pas.

Il ne ſuffit pas de le connoître, mais il faut l'adorer ; & ſi on lui adreſſe des vœux, il faut être fidéle à les lui rendre. Car Iſaïe dit que les Egyptiens lui rendront les vœux qu'ils lui auront faits. Il n'eſt que trop ordinaire de faire des promeſſes à Dieu pour être délivré de quelque mal ; mais il eſt rare qu'après la délivrance on s'acquite éxactement de ce qu'on a promis. Cependant, dit le Prophéte : (*b*) „ Faites des vœux, & accompliſſez ce que „ vous avez promis à ce Dieu redoutable, „ qui ſe rend terrible aux Rois mêmes, & qui „ peut exterminer les Princes.

(*a*) Malach. 1. 11. (*b*) Pſ. 75. 12. & 13.

PRIERE.

FAites-nous ſentir nos maux, ô mon Dieu; afin que nous ayons recours à votre miſéricorde: frapez-nous pour nous guérir; ou, plutôt, Seigneur, en frapant le corps, guériſſez l'ame, afin qu'elle retourne à vous, & qu'elle obtienne l'entiére guériſon de ſes plaies. Car comment vous la demandera-t'elle, ſi par un commencement de guériſon elle ne ſent ſes plaies, & ſi elle n'a en horreur la maladie qui l'accable?

Votre Egliſe crie tous les jours avec les ſaints Patriarches, pour obtenir le Sauveur. Faites-nous crier avec elle, en nous faiſant déſirer ardemment notre ſalut, en nous faiſant haïr le mal dont Jeſus-Chriſt nous veut délivrer, & en nous faiſant aimer le ſalut qu'il nous apporte.

II. LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 35. ℣. 1.

VOici ce que dit le Seigneur: La terre qui étoit déſerte & ſans chemin, ſe réjouira: la ſolitude ſera dans l'allégreſſe, & fleurira comme le lis. Elle pouſſera & elle germera de toutes parts; & elle ſera dans une effuſion de joie & de louanges. La gloire du Liban, & la beauté du Carmel & de Saron lui ont été données. Ils verront la gloire du Seigneur, & la beauté de notre Dieu. Fortifiez les mains languiſſantes, & ſoûtenez les genoux qui s'affoibliſſent. Dites à ceux qui ont le cœur abbatu: Ne craignez point: voici votre Dieu qui vient vous venger, & rendre à vos ennemis ce qu'ils méritent; Dieu viendra lui-même, & vous ſauvera. Alors les yeux des aveugles ſeront ouverts, & les oreilles des ſourds entendront

clair. Le boiteux bondira comme le cerf, & la langue des muets ſera déliée, parce qu'on a fait couler avec abondance des eaux dans le deſert, & des torrens dans la ſolitude. La terre qui étoit deſſéchée, deviendra un étang ; celle qui brûloit de ſoif, ſera changée en des ſources d'eau, dit le Seigneur tout-puiſſant.

LA terre qui étoit déſerte & ſans chemin, ſe réjouira. Le Prophéte, après avoir prédit la ruine & la déſolation entiére de l'Idumée, Province voiſine des Juifs, prophétiſe ici le rétabliſſement de la Judée que les guerres avoient rendue toute déſerte, & à qui la paix devoit rendre ſa beauté & ſon abondance ; ou plutôt ſous la figure du rétabliſſement de la Judée, il prédit la converſion des Gentils, & les autres effets de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt.

Les Nations étoient donc un pays deſert & ſans chemin, lorſque perſonne n'y connoiſſoit Dieu, ni le chemin par lequel on peut aller à lui. Elles étoient une terre ſtérile & difforme, qui n'avoit ni fleurs, ni fruits : mais depuis que le Verbe incarné a répandu dans cette terre, par le miniſtére de ſes Prédicateurs, les eaux ſalutaires de ſa doctrine, & par le canal de ſes Sacremens, les eaux vivifiantes de ſes graces, elle a pouſſé des fleurs, & elle a répandu par-tout la bonne odeur d'une ſainte vie. Elle a porté les fruits des bonnes œuvres, & elle a loué Dieu dans la joie dont il l'a comblée ; parce qu'un des premiers effets de la converſion de l'ame eſt la reconnoiſſance

qu'elle a de la grace que Dieu lui a faite, & la louange qu'elle lui en rend.

La gloire du Liban, & la beauté du Carmel & de Saron lui ont été données. Le Liban eſt une haute montagne, célébre par les cédres dont elle eſt couverte : les montagnes du Carmel & de Saron étoient renommées pour leur fertilité. Et Dieu promet ici à l'Egliſe des Nations la gloire & la beauté de ces montagnes, pour marquer qu'il lui donnera tout ce que la Synagogue avoit de grand ; & que les Chrétiens ne céderont aux Juifs, ni en dignité, ni en fécondité. Heureux ceux à qui l'Incarnation du Verbe fera porter avec abondance les fruits incorruptibles d'une charité perſéverante.

Ils verront la gloire & la beauté de nôtre Dieu. C'eſt pour ſe faire connoître aux hommes, qu'il s'eſt incarné. Le Verbe a été fait chair (*a*), & il eſt demeuré parmi nous; & nous avons vû ſa gloire, & cette beauté qui doit être l'objet de nos deſirs ſur la terre, & faire notre félicité dans le Ciel.

Fortifiez les mains languiſſantes..... Voici votre Dieu qui vient. Le Prophéte exhorte les Gentils à ſe raſſurer les uns les autres par la vûe de Dieu qui doit venir les ſauver. Et l'Egliſe nous exhorte nous-mêmes à nous animer d'une ferveur toute nouvelle, par l'attente de la ſolemnité qui doit renouveller dans nos eſprits le myſtére de notre ſalut.

(*a*) Joan. I. 14.

Les mains languiſſent lorſqu'elles n'agiſſent point, les genoux foibles empêchent de marcher : remuons-nous pour faire notre devoir ; marchons dans la voie du Seigneur, & relevons notre cœur abbatu, puiſque Dieu va venir nous ſauver & nous venger.

On ne nous promet point notre ſalut ſans la vengeance. Nous avons des ennemis qu'il faut haïr, & dont, par conſéquent, on peut & on doit ſouhaiter la ruine entiére. Ces ennemis ſont nos pechés. Il faut les avoir en horreur, & déſirer ſincérement de les vaincre pour profiter de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, qui ne vient ſauver le pécheur que par la deſtruction du peché. Déteſtons donc & combatons par une ſolide pénitence les mauvaiſes œuvres que le Sauveur vient détruire, & ne craignons point à cauſe de notre foibleſſe ; puiſqu'on ne met pas notre ſalut en nos mains, mais que c'eſt Dieu même qui nous ſauvera.

Alors les yeux des aveugles ſeront ouverts. Nous avons vû ſur l'Evangile du ſecond Dimanche de l'Avent, que cette prédiction a été accomplie à la lettre, par les miracles que Jeſus-Chriſt a faits ſur les corps ; & elle s'accomplit encore tous les jours par ceux qu'il fait inviſiblement dans les ames. Car qu'eſt-ce qu'un converti, ſinon un homme qui commence à voir & à entendre la vérité qu'il ne connoiſſoit pas ; qui court avec joie, & comme en ſautant, dans la voie étroite du

ſalut, où il ne marchoit auparavant qu'avec peine ; & qui par un langage tout nouveau, n'ouvre plus ſa bouche que pour prier & louer ſon Créateur, & pour édifier ſon prochain ?

Et tous ces changemens ſe font en lui, parce que *les eaux coulent dans le deſert*, les eaux de la grace, l'effuſion de l'eſprit de Dieu, dont Jeſus-Chriſt a dit dans l'Evangile : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi ; & il ſortira de ſon ventre des fleuves d'eau vive. La ſoif des choſes de la terre ne brûle plus cette ame en qui la charité eſt répandue par le ſaint Eſprit : c'eſt cette charité qui renouvelle tout l'homme, parce qu'elle renouvelle le cœur. Car dès qu'il aime autre choſe que ce qu'il aimoit auparavant, il a ſans doute d'autres yeux, d'autres oreilles, d'autres pieds, & il parle tout un autre langage.

PRIERE.

VErſez en nous ces eaux ſalutaires, ô mon Dieu, ces eaux qui réjailliſſent juſques au Ciel, & qui élevent l'ame au deſſus de la terre. On nous a promis que nous puiſerions ces eaux dans les fontaines du Sauveur : venez donc, ô Sauveur du monde, pour nous mériter ces eaux par votre vie & par votre mort, & pour les répandre en nous du haut du Ciel.

Changez notre cœur, afin que toutes nos affections ſoient changées. Faites-nous haïr le peché de cette haine parfaite qui fait qu'on

n'épargne rien pour le détruire. Venez nous ſauver, en nous inſpirant cet eſprit de vengeance qui fait punir le crime, pour obtenir le pardon dont le criminel a beſoin.

Faites-nous voir votre gloire & votre puiſſance au travers des baſſeſſes & des infirmités dont vous allez paroître couvert; afin que vous reconnoiſſant par la foi, & vous adorant comme notre Dieu, nous méritions de vous voir éternellement dans toute votre grandeur, & de jouir par cette vûe du bonheur ſuprême auquel vous nous avez appellés.

III. LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 40. ℣. 9.

VOici ce que dit le Seigneur : Montez ſur une haute montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion. Elevez votre voix avec force, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Jeruſalem. Elevez votre voix : ne craignez point. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici le Seigneur votre Dieu, qui vient avec puiſſance; & ſon bras ſe ſoumettra tout. Il porte avec lui la récompenſe qu'il prépare; & ce qu'il veut faire, eſt déja devant ſes yeux. Il conduira ſon troupeau dans les pâturages comme un paſteur : il raſſemblera par la force de ſon bras les agneaux, & il les portera dans ſon ſein, lui qui eſt le Seigneur notre Dieu.

MONTEZ ſur une haute montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion. Iſaïe venoit de prédire qu'on entendroit dans le deſert la voix de celui qui crieroit, Préparez les voies du Seigneur : & l'Evangile que nous lirons aujourd'hui & demain, nous apprendra

apprendra que cette voix eſt celle de Jean-Baptiſte. Il ſemble donc que c'eſt à ce ſaint Précurſeur qu'il parle, pour l'exhorter à annoncer aux Juifs avec force & avec courage la bonne nouvelle de l'avénement du Meſſie qu'ils attendoient. Montez, lui dit-il, ſur une haute montagne, comme on place les ſentinelles en un lieu élevé, afin qu'ils puiſſent mieux découvrir & annoncer ce qui ſe paſſe. Montez, pour vous faire entendre de plus loin, *vous qui annoncez la bonne nouvelle*: il y a à la lettre, *Vous qui évangéliſez*. Le mot d'Evangile ſignifie en général bonne nouvelle; & ce nom a été particuliérement donné à la prédication de Jeſus-Chriſt, & au Livre qui contient l'hiſtoire de ſa vie; parce que c'eſt de-là que nous apprenons la plus heureuſe de toutes les nouvelles, qui eſt celle de notre délivrance par un Dieu fait homme.

A Sion, c'eſt-à-dire, aux Juifs; & ſelon le ſens figuré, à l'Egliſe repréſentée par Jeruſalem, ville capitale du peuple de Dieu; & par la montagne de Sion, qui faiſoit partie de la ville de Jeruſalem, & ſur laquelle étoit bâti le Temple où le Seigneur étoit adoré. On pourroit traduire ſelon l'Hébreu: *Montez ſur une haute montagne, ô Sion, qui annoncez la bonne nouvelle: élevez votre voix, ô Jeruſalem, & dites aux villes de Juda.* C'eſt à l'Egliſe à annoncer aux Fidéles les vérités du ſalut.

Ne craignez point. Le Prédicateur qui doit annoncer aux hommes le premier ou le ſecond avénement de Jeſus-Chriſt, ne doit rien craindre dans l'éxercice de ſon miniſtére. C'eſt Dieu qui l'envoie, & qui doit accomplir ce qu'il lui fait dire. Il faut donc qu'il crie avec force, & qu'il prêche avec confiance les miſéricordes & les juſtices du Seigneur : & il le fera de la ſorte, s'il monte ſur la montagne ; c'eſt-à-dire, s'il s'éleve au deſſus de la terre, & s'il purifie ſon cœur de tout interêt & de toute vanité.

Voici votre Dieu qui vient avec puiſſance. Ne mépriſons pas les foibleſſes de cet enfant dont nous allons ſolemniſer la naiſſance. C'eſt le Dieu tout-puiſſant qui ſe cache, mais qui ne perd pas ſa force par l'infirmité dont il ſe couvre. *Son bras ſe ſoumettra tout*, parce qu'il aſſujettira tous les hommes, ou à ſa loi par l'opération ſecréte de ſa grace, ou à ſa vengeance par la rigueur de ſa juſtice.

Il porte avec lui la récompenſe qu'il prépare, & ce qu'il doit faire eſt déja devant ſes yeux. Il vient donner une loi aux hommes, mais il leur propoſe en même temps la récompenſe qu'il deſtine à ceux qui l'obſerveront. On eſt aſſuré de ne pas travailler en vain lorſqu'on lui obéit ; le ſalaire en eſt tout prêt. Et quant au grand ouvrage de notre ſalut, il l'a devant les yeux, & il ſçait déja tout ce qu'il doit faire, & quel ſera le ſuccès de ſes entrepriſes.

On pourroit expliquer ces paroles en cet

autre ſens : *Il a ſa récompenſe avec lui, & ſo ſalaire de ſon œuvre eſt devant ſes yeux.* Il conſidere les biens qui doivent être le fruit de ſon Incarnation ; & par la vûe de la gloire que Dieu lui propoſe, il fait & il ſouffre tout ce qu'il lui eſt ordonné de faire & de ſouffrir. C'eſt ce qui nous doit ſoûtenir auſſi contre toutes les tentations dont nous ſommes attaqués, lorſque nous voulons ſervir Dieu. Le chemin par où Jeſus-Chriſt nous mene, eſt rude & difficile ; mais le terme de ce chemin eſt un bonheur éternel. Ayons ce bonheur devant les yeux ; il n'eſt point d'obſtacle que nous ne ſurmontions avec la grace du Sauveur, ſi nous avons un deſir ſincére d'y arriver. Et afin que la vûe de notre foibleſſe ne nous en faſſe pas perdre l'eſpérance, liſons ce que le Prophéte ajoûte.

Il conduira ſon troupeau, il raſſemblera ſes agneaux, & il les portera. Jérémie diſoit (*a*) qu'il ne s'étoit point troublé, en ſuivant Dieu comme ſon Paſteur. Et Iſaïe nous enſeigne à ne point craindre de tomber, puiſque notre Paſteur porte ſes agneaux, c'eſt-à-dire, les ames foibles : il les releve de leur chute ; & afin qu'elles ne tombent plus, il les ſoûtient lui-même par la puiſſance de ſa grace, il les porte dans ſon ſein par la charité pleine de tendreſſe qu'il a pour elles.

(*a*) Jerem. 17. 16.

PRIERE.

DIvin Paſteur, qui deſcendez du thrône de votre gloire, pour courir après les brebis égarées, dont vous voulez bien par une miſéricorde toute pure vous faire un troupeau: ramaſſez-nous, conduiſez-nous; portez-nous entre vos bras, pour nous ſoûtenir; portez-nous dans votre ſein, pour vous ſouvenir de nous. Qu'avons-nous à craindre, quand nous ſerons dans ces mains de qui on ne peut arracher ce que votre Pere y a mis? Mais que n'avons-nous pas à craindre, ſi vous nous laiſſez dans les nôtres?

Venez, Seigneur, avec l'infirmité de notre chair; afin de converſer avec nous: mais venez en même temps avec votre puiſſance; afin que votre bras vous ſoumette tout ce qu'il y a en nous, & que rien ne réſiſte à cette miſéricorde infinie par laquelle vous voulez nous ſauver.

IV. LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 45. ℣. 1.

VOici ce que le Seigneur dit à Cyrus mon chriſt, que j'ai pris par la main droite, pour faire plier les nations devant lui, pour mettre les Rois en fuite, pour lui ouvrir les portes, ſans qu'aucune lui ſoit fermée. Je marcherai devant vous, & j'humilierai les grands de la terre: je romprai les portes d'airain, & je briſerai les gonds de fer. Je vous donnerai les treſors cachés, & ce qui avoit été le plus ſecret & le plus inconnu; afin que vous ſçachiez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur, le Dieu d'Iſrael, qui vous donne votre nom. Je vous ai appellé de votre nom; à cauſe de Jacob mon ſerviteur, & d'Iſrael mon élu: & j'ai parlé de vous ſous des noms figurés, lorſque

vous ne me connoiſſiez pas encore. Je ſuis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre après moi : il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je vous ai mis les armes à la main, quoique vous ne me connuſſiez point ; afin que ceux qui ſont en Orient, & ceux qui ſont dans l'Occident, ſçachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je ſuis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre. C'eſt moi qui forme la lumiére, & qui crée les ténébres ; qui fais la paix, & qui crée les maux : je ſuis le Seigneur qui fais toutes ces choſes. Cieux, faites deſcendre d'en-haut le Juſte comme une roſée ; & que les nuées nous le donnent comme une pluie. Que la terre s'ouvre, & qu'elle forme le Sauveur ; & que la juſtice naiſſe en même temps. Je ſuis le Seigneur qui l'ai créé.

Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus mon chriſt, ou, ſelon l'Hébreu, *à Cyrus ſon chriſt*. Les Rois, les Prêtres & les Prophétes étoient conſacrés à Dieu par l'onction de l'huile ; ce qui leur faiſoit donner le nom de Chriſt, qui ſignifie, Oint : & l'Ecriture donne ce même nom à ceux que Dieu choiſiſſoit particuliérement & deſtinoit à quelque grande œuvre. C'eſt en cette maniére que Cyrus, quoique payen, eſt ici appellé l'Oint du Seigneur ; parce qu'il étoit deſtiné par un choix particulier de Dieu, pour délivrer ſon peuple de la captivité de Babylone : & c'eſt pour ce ſujet que vers le temps du Sauveur le nom de Chriſt ceſſa d'être ſi commun, & ne ſignifia plus que le Libérateur promis de Dieu, & attendu des Juifs, qui devoit être, ſelon la parole du Pſeaume, (*a*) oint & ſacré d'une huile de joie.

(*a*) Pſ. 44. 8.

d'une maniére bien différente de celle dont avoient été oints les autres Rois, Prêtres & Prophétes. Car ſaint Pierre nous apprend que l'huile dont Jeſus a été oint, n'étoit autre que le ſaint Eſprit dont il étoit rempli dès le moment de ſa conception ; & par cette onction toute divine, dont celle des Rois de Juda n'étoit que la figure, il fut conſacré de Dieu & à Dieu, pour accomplir le grand ouvrage de notre ſalut. Voilà ce qui le fait appeller le Chriſt : & du nom de Chriſt vient celui de Chrétien qui nous eſt donné ; parce que le Sauveur nous fait participer par le Baptême à cette onction & conſécration ſpirituelle, qui l'a rendu le Grand-Prêtre & le ſouverain Seigneur de tous les hommes, & qui nous éleve tous avec lui à un ſacerdoce royal, en nous faiſant régner ſur nos paſſions, & nous offrir nous-mêmes à Dieu comme des victimes ſans tache.

Cyrus fils de Cambyſe roi des Perſes, & de Mandane fille d'Aſtiages roi des Médes, prit Babylone l'an 538. avant Jeſus-Chriſt, & fonda la monarchie des Perſes ſur la ruine de celle des Aſſyriens & des Babyloniens. Il rendit la liberté aux Juifs que Nabuchodonoſor avoit tranſportés dans le pays de Babylone, & il leur permit de retourner à Jeruſalem, & de rétablir le Temple, ſelon la promeſſe ſolemnelle que Dieu avoit faite par pluſieurs Prophétes à ſon peuple, qu'après ſoixante-dix ans de ſervitude il le délivreroit, & le rétabliroit

en ſon pays. Cyrus étoit donc la figure de Jeſus-Chriſt, qui devoit délivrer les hommes de la ſervitude du peché: & Dieu qui fait ſervir toutes ſes créatures à ſes deſſeins, n'avoit créé ce Prince, & ne l'avoit rendu maître de Babylone, que pour châtier par lui les ennemis de ſon peuple, & pour faire ſentir aux Juifs les effets de ſa miſéricorde, après leur avoir fait ſentir ceux de ſa juſte colére.

C'eſt pour cela que Dieu le prenoit comme par la main, pour lui faire ſubjuguer les nations de l'Orient. Il lui ouvrit les portes des villes, *& elles n'étoient pas fermées*; c'eſt-à-dire, rien ne pouvoit lui réſiſter: parce que quand Dieu ouvre, qui peut fermer? & quand il ferme, qui peut ouvrir? *Il marche devant Cyrus pour abaiſſer ſous lui les grands & les ſuperbes*; ou ſelon l'Hébreu, *pour applanir les hauteurs & les inégalités de la terre*; c'eſt-à-dire, pour lui rendre facile tout ce qu'il lui inſpiroit lui-même d'entreprendre. *Et il briſoit les portes d'airain*, parce qu'il lui faiſoit ſurmonter tous les obſtacles. *Il lui donna des treſors cachés*, en le rendant maître de toutes les richeſſes des Babyloniens, & de tout l'or & autres choſes précieuſes qu'ils avoient cachées.

Afin que vous ſçachiez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. Cyrus étoit payen, & ne connoiſſoit pas celui qui le faiſoit vaincre: mais il le reconnut en quelque maniére dans la ſuite; puiſqu'en délivrant les Juifs, il confeſſa publiquement qu'il tenoit du Dieu

du ciel & de la terre tous les Royaumes qu'il avoit ſoumis à ſon Empire.

Qui vous donne votre nom, & qui vous le donne long-temps auparavant. La prédiction des choſes futures étoit un des caractéres par leſquels le vrai Dieu ſe diſtinguoit ordinairement des fauſſes divinités, qu'il défioit d'annoncer l'avenir. Or ici il n'annonce pas ſeulement la délivrance de ſon peuple, mais encore le nom de ſon Libérateur, & il l'annonce deux cens ans avant que Cyrus rendît la liberté aux Juifs. Et c'eſt Dieu qui lui donne ſon nom, afin qu'on le connoiſſe non-ſeulement pour le Prophéte, mais encore pour l'auteur du nom, des victoires & des grandes actions de Cyrus. Les Prophétes connoiſſoient par la révélation de Dieu ce qui devoit arriver; mais Dieu prédiſoit par ſes Prophétes les grandes choſes qu'il devoit faire & éxécuter lui-même.

Je vous ai appellé de votre nom; c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture: J'ai pris un ſoin particulier de vous, & je vous ai deſtiné à de grandes choſes; *à cauſe de Jacob & d'Iſrael*, c'eſt-à-dire, pour l'amour des Juifs deſcendus de Jacob, qui étoit encore nommé Iſrael. Ces Juifs ſont mes ſerviteurs & mes élus, parce que je les ai appellés à la connoiſſance de mon nom. Je les veux délivrer, & c'eſt par vous que je veux faire finir leur eſclavage. C'eſt par rapport à ce deſſein que j'ai ſur eux, que je vous ferai faire tout ce que vous ferez.

C'eſt ainſi que les puiſſances de la terre éxécutent, ſans le ſçavoir, les ordres de la providence de Dieu, lorſqu'elles ne penſent le plus ſouvent qu'à accomplir leurs deſirs. Il fait des hommes & par les hommes tout ce qui lui plaît. Un Royaume peut être renverſé pour le ſalut d'un ſeul élu. Qui auroit crû que Cyrus ne devoit être le Monarque de l'Orient, que pour rendre la liberté à un petit nombre de perſonnes diſperſées dans ſes Etats? Et néanmoins Dieu le dit expreſſément lui-même, que ce n'étoit que pour Jacob ſon ſerviteur.

J'ai parlé de vous ſous des noms figurés, pour vous rendre la figure de celui que je dois envoyer ſauver le monde de la ſervitude du peché. Cyrus en effet fut la figure de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement par la délivrance des Juifs, mais encore par les noms & les titres de Chriſt & de Paſteur, que Dieu lui donne dans l'Ecriture. Et lorſque Dieu lui donnoit ces noms, ou qu'il lui faiſoit remporter toutes ces victoires qui l'élevoient ſur le thrône que Dieu lui avoit préparé, il ne le connoiſſoit pas encore. Car il n'eſt pas néceſſaire que Dieu faſſe connoître aux hommes les choſes qu'il veut faire par eux. Il les fait fort bien ſervir à ſes deſſeins, ſans qu'ils le ſçachent; & ils ſont à cet égard entre ſes mains ce qu'eſt entre les leurs un inſtrument avec lequel ils font ce qu'ils veulent, ſans que l'inſtrument connoiſſe ce qu'ils font par lui.

C'eſt moi qui forme la lumiére, & qui crée

les ténebres, la paix & les maux, c'eſt-à-dire, les biens & les maux. Car la paix en Hébreu ſignifie tout le bien. Il n'y a que le ſeul peché dont Dieu ne ſoit pas l'auteur. Les proſpérités & les adverſités, la paix & la guerre, la vie & la mort, tout vient de lui, tout ſe regle ſous ſes ordres. C'eſt lui qui pour châtier ſon peuple, l'avoit ſoumis à la domination des Babyloniens; qui pour punir les Babyloniens de la tyrannie qu'ils avoient éxercée ſur ſon peuple, les ſoumit à la domination de Cyrus; & qui éleva Cyrus ſur le thrône, pour renvoyer par lui ſon peuple dans ſon pays.

Cieux, verſez votre roſée; & vous, nuées, donnez-nous le Juſte (Hebr. *la juſtice*) *comme une pluie; & que la terre germe le Sauveur* (Hebr. *le ſalut;*) *& que la juſtice naiſſe en même temps.* Le ſens littéral de ces paroles peut être celui-ci: Que les Cieux répandent ſur la terre la roſée & la pluie ſalutaire de la juſtice; & que cette juſtice naiſſant de la terre par les influences du Ciel, lui faſſe pouſſer des fruits de ſalut. C'eſt ce que quelques-uns prétendent pouvoir s'entendre du régne de Cyrus, ſous lequel on vit fleurir la juſtice & l'abondance. Mais, ou Cyrus n'eſt regardé ici que comme la figure de Jeſus-Chriſt; ou même le Prophéte, à l'occaſion de ce qu'il vient de dire de Cyrus, détourne ſa vûe de ce Prince, pour l'arrêter ſur le Sauveur, non d'un peuple, mais de toutes les nations de la terre; & le conſidere, ainſi que David l'avoit déja

considéré, comme une pluie qui descendra du Ciel, pour faire pousser à la terre les fruits de la justice & du salut. C'est lui qui est le Juste par excellence, & qui est appellé par saint Paul, la justice même. C'est lui qui est nommé indifféremment dans l'Ecriture, le Sauveur & le salut des hommes: & c'est lui seul que l'Eglise demande par ces paroles qu'elle répete tous les jours pendant ce saint temps, pour témoigner à Dieu le desir qu'elle a de recevoir celui qu'il lui a promis; parce qu'on le reçoit d'autant plus utilement, qu'on le désire avec plus d'ardeur.

PRIERE.

VEnez donc, ô Sauveur des hommes, & descendez du Ciel sur la terre: soyez conçu du saint Esprit, naissez d'une Vierge: mais afin que votre naissance ne nous soit pas inutile, en venant au monde, venez aussi dans notre ame par votre grace; & venez-y comme une pluie qui arrose la sécheresse de notre cœur, qui tempére les ardeurs de la concupiscence, & qui lui fasse faire des œuvres de justice & de salut.

Que la justice naisse avec le Sauveur: car de quoi nous servira, mon Dieu, d'avoir reçu le Juste, si nous ne recevons sa justice, & s'il ne devient lui-même notre justice & notre sainteté? Les Cieux répandent sur nous la justice & le salut: & nous ne voulons souvent que le salut, quoiqu'il soit impossible d'être sauvé sans la justice. Mais c'est à vous, ô

Dieu, à faire naître de nous cette juſtice; puiſque par nous-mêmes nous ne ſommes que corruption, & nous ne pouvons produire que des fruits d'iniquité.

O Dieu, qui avez créé Cyrus pour délivrer les Iſraélites de la captivité de Babylone, & qui avez donné votre Fils pour ſauver les hommes de l'eſclavage du peché, ne permettez pas que nous ſoyons ſemblables à ces malheureux Juifs qui aimérent mieux demeurer dans le lieu de leur éxil, que d'uſer de la liberté que Cyrus leur donnoit de retourner en leur patrie. Hélas! combien de Chrétiens aiment mieux le peché que le ſalut, & leurs chaînes que la liberté qui leur eſt offerte par Jeſus-Chriſt! Faites-nous ſentir nos véritables maux, Seigneur; afin que nous en gémiſſions; que nous déſirions d'en être délivrés; que nous implorions le ſecours de notre Libérateur; que nous le recevions avec joie, & que nous méritions le ſalut qu'il vient nous apporter.

V. Leçon. *Du Prophéte Daniel.* Ch. 3. ℣. 49.

En ces jours-là, l'Ange du Seigneur deſcendit avec Azarie & ſes compagnons dans la fournaiſe; & en ayant écarté toutes les flammes, il forma au milieu de la fournaiſe, comme un vent frais, & une douce roſée. Et la flamme rejaillit au deſſus de la fournaiſe, de quarante-neuf coudées, & elle conſuma ceux des Chaldéens qu'elle put attraper, qui étoient auprès de la fournaiſe pour l'embraſer par l'ordre du Roi. Mais pour ces trois *jeunes hommes*, le feu ne les toucha point, & ne leur fit aucun mal. Alors ils ſe mirent tous d'une voix à louer, à glorifier, & à bénir Dieu dans la fornaiſe.

L'ANGE du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avec Azarias. Azarias & ſes deux compagnons Ananias & Miſael étoient des Juifs de race royale, qui avoient été emmenés captifs à Babylone, avec le Prophéte Daniel, du livre duquel l'Egliſe a tiré cette hiſtoire. Daniel ayant expliqué le ſonge du Roi Nabuchodonoſor, obtint de lui l'intendance des ouvrages de la Province de Babylone pour ces trois jeunes hommes. Ils s'acquitoient avec fidélité de leur emploi, quand le Roi fit faire une grande ſtatue d'or, à la conſécration de laquelle il fit appeller tous les Grands, & les Officiers de ſon Royaume, avec ordre de ſe proſterner devant cette ſtatue pour l'adorer, lorſqu'on entendroit le ſon des inſtrumens, qui devoit être comme le ſignal de l'adoration. Azarias & les deux autres furent accuſés d'avoir manqué à cet ordre. Nabuchodonoſor les menaça de les faire jetter dans une fournaiſe ardente, s'ils n'obéiſſoient comme les autres. Ils lui déclarérent hautement, que le Dieu qu'ils adoroient, pouvoit les tirer de ſes mains ; mais que quand il ne le feroit pas, il ne ſe ſouilleroient jamais par le culte ſacrilége qu'on éxigeoit d'eux. Le Roi tranſporté de rage, fit embraſer la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & il les y fit jetter auſſi-tôt : mais le vrai Dieu qu'ils avoient craint d'offenſer, fit connoître par le miracle rapporté dans cette Epître, que ce n'étoit pas en vain qu'ils avoient

eſperé en lui. Ceci arriva 587. ans avant Jeſus-Chriſt.

Dieu fit éclater ſa puiſſance par la délivrance miraculeuſe de ces trois Juifs : mais il avoit fait éclater auparavant leur vertu, par la préparation de leur cœur à tout ſouffrir plutôt que de l'offenſer. Ils eurent tout le mérite du martyre, auquel ils s'étoient expoſés ſi courageuſement. Ils louérent le Seigneur au milieu des flammes, qui ne les brûloient point, parce qu'ils avoient été diſpoſés à le louer, quand même elles les auroient conſumés. Le vrai Chrétien bénit Dieu en tout temps, ſoit que Dieu le délivre de l'adverſité, ſoit qu'il l'y laiſſe ſuccomber. Ceux qui ſont préſervés miraculeuſement des dangers où la foi & la piété les engagent, ſentent les effets de la puiſſance de Dieu : ceux qui périſſent, ſentent les effets de ſa miſéricorde. Ces trois Juifs ſortent ſains & entiers de la fournaiſe : les Machabées ſont conſumés par le feu. Dieu ne protégea pas moins ceux-ci que les autres : il leur fit même plus de grace en les couronnant par le feu, qu'en les ſauvant. Il agiſſoit pour ſa gloire dans le miracle de Babylone ; mais il agit pour le ſalut des Machabées, lorſque par une mort glorieuſe il les délivra entiérement de tous les dangers & de tous les maux de cette vie.

PRIERE.

VOs ſerviteurs ne craignirent pas le feu ; mais ils craignirent, Seigneur, de vous offen-

ſer, parce qu'ils regardoient le peché comme le plus grand de tous les maux. Nous ſommes bien éloignés de cette foi : mais votre bras n'eſt pas racourci ; & vous êtes tout-puiſſant, mon Dieu, pour nous donner cet amour ardent de la juſtice, qui fait mépriſer tous les biens que le monde peut promettre, & tous les maux qu'il peut faire ſouffrir.

---

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Theſſaloniciens.* II. C. 2. 1.

MEs freres, nous vous conjurons par l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & par notre réunion avec lui, que vous ne vous laiſſiez pas légerement ébranler dans votre premier ſentiment, ni épouvanter, ſoit par quelque révélation, ſoit par quelque diſcours ou quelque lettre qu'on ſuppoſeroit venir de nous, comme ſi le jour du Seigneur étoit près d'arriver. Que perſonne ne vous ſéduiſe en quelque maniére que ce ſoit : car ce jour-là ne viendra point que la révolte & l'apoſtaſie ne ſoit arrivée auparavant, & qu'on n'ait vû paroître cet homme de peché, ce fils de perdition, qui s'oppoſant à Dieu, s'élevera au deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu, ou qui eſt adoré ; juſqu'à s'aſſeoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même paſſer pour Dieu. Ne vous ſouvenez-vous pas que je vous ai dit ces choſes, lorſque j'étois encore avec vous ? & vous ſçavez bien ce qui empêche *qu'il ne vienne*, afin qu'il paroiſſe en ſon temps. Car le myſtére d'iniquité ſe forme dès à préſent. Seulement que celui qui a maintenant la foi, la conſerve juſqu'à ce que cet homme ſoit détruit. Et alors ſe découvrira l'impie, que le Seigneur Jeſus détruira par le ſouffle de ſa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de ſon avénement.

De l'Epître de ſaint Paul aux Theſſaloniciens.

Saint Paul prêcha la Foi de Jeſus-Chriſt dans

Theſſalonique, ville métropole de la Macédoine, l'an 51. de Jeſus-Chriſt. La perſécution que les Juifs y excitérent contre lui, l'ayant empéché d'y demeurer long-temps, il y envoya Timothée, par qui ayant appris l'état des Fidéles de cette ville, il leur écrivit de Corinthe l'an 52. pour les congratuler de leur fermeté dans la foi, & pour les inſtruire des principales régles de la vie Chrétienne. Dans ſa Lettre il leur parla en paſſant du ſecond avénement de Jeſus-Chriſt; & quelques-uns abuſant de ce qu'il leur en avoit dit, voulurent leur perſuader que cet avénement étoit proche: ce qui étoit capable de jetter le trouble dans leur eſprit, & pouvoit beaucoup nuire à leur foi; parce que ne voyant pas l'accompliſſement de cette prédiction, il étoit aiſé de douter de toutes les autres choſes qu'on leur avoit enſeignées. L'Apôtre voulant prévenir le mal que leur pouvoit faire cette fauſſe perſuaſion, leur écrivit une ſeconde Lettre dans laquelle, après avoir loué Dieu de leur foi, de leur charité, & principalement de leur patience dans les afflictions il leur enſeigne ce qu'ils doivent croire touchant le temps du ſecond avénement de Jeſus-Chriſt: & l'Egliſe a choiſi une partie de ce qu'il leur dit ſur ce ſujet, pour en faire l'Epître de ce jour. Car elle veut que nous ayons devant les yeux les deux avénemens de Jeſus-Chriſt; afin que la vûe du ſecond nous faſſe profiter du premier.

Nous vous conjurons par l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de notre réunion avec lui ; ou, *& par notre réunion avec lui.* Nous ſommes ſéparés ici-bas de Jeſus-Chriſt, & chaque Fidele ſe réunit à lui par la gloire qui ſuit une ſainte mort. Mais au jour du Jugement ſe fera la réunion générale de tous les élus : toutes les aigles ſe raſſembleront auprès de ce corps mort pour elles, & tous les membres ſe réjoindront au chef, pour entrer avec lui dans la gloire qu'il leur a méritée par ſa mort. C'eſt cette réunion qui faiſoit déſirer aux Chrétiens le ſecond avénement du Fils de Dieu ; & c'eſt par elle, comme par une choſe qui leur étoit chére, que l'Apôtre les conjure de demeurer fermes dans la vérité qu'ils avoient appriſe de lui.

Ne vous laiſſez point épouvanter, ſoit par quelque révélation ; à la lettre, *par un eſprit.* Les Apôtres exhortoient ſans ceſſe les Fidéles à ne ſe pas fier à toutes ſortes d'eſprits, mais à les éprouver tous ; parce qu'il y a des eſprits de menſonge qu'il faut diſtinguer de l'eſprit de vérité. Si donc on veut vous épouvanter, dit l'Apôtre, en vous faiſant croire ſur la foi d'une révélation qu'on prétendroit venir d'un eſprit de prophétie, ou ſur des diſcours qu'on nous attribueroit, ou ſur des Lettres qu'on diroit que nous aurions écrites, que le jour du Jugement, c'eſt-à-dire, le ſecond avénement, eſt proche ; ne vous troublez pas, mais demeurez fermes dans la doctrine que nous

vous avons enſeignée. Ce qui nous apprend, 1. Que dès les premiers temps il y avoit des impoſteurs qui abuſoient des paroles des Apôtres, ou qui leur attribuoient fauſſement des diſcours & des écrits dont ils n'étoient pas les auteurs; qui feignoient des révélations prophétiques pour tromper les ſimples. 2. Qu'il faut rejetter toute inſpiration, tout diſcours, & toute écriture qui enſeigne le contraire de ce qui eſt enſeigné dans l'Evangile & dans les véritables écrits des Apôtres. „ Anathême, diſoit ſaint Paul, (a) à „ quiconque annoncera un Evangile différent „ de celui que nous vous avons annoncé, „ fût-ce un Ange du Ciel. "

Que la révolte & l'apoſtaſie ne ſoit arrivée auparavant. L'Apôtre n'explique point quelle eſt cette révolte qui doit préceder le dernier avénement de Jeſus-Chriſt. Quelques Peres ont crû qu'il vouloit dire que tous les peuples ſujets aux Romains, ſecoueront le joug de leur domination; après quoi l'Antechriſt paroîtra. D'autres ont penſé que cette révolte eſt l'infidélité qui régnera dans le monde à la fin des temps, & qui ſéparera de l'Egliſe un grand nombre de faux Prophétes (b) qui ſéduiront beaucoup de monde. „ Et parce que „ l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs „ ſe refroidira. " Et lorſque le Fils de l'homme viendra, (c) penſez-vous qu'il trouve de la foi ſur la terre?

(a) Gal. 1. 8. (b) Matth. 24. 11. (c) Luc. 18. 8.

Et qu'on n'ait vû paroître cet homme de peché ; c'eſt-à-dire, cet inſigne pécheur ; *ce fils de perdition ;* c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, cet homme digne d'être exterminé & de périr miſérablement. C'eſt ainſi qu'elle appelle ailleurs, fils de mort, fils de la gêne, un homme digne de mort, digne de la damnation. Cet homme de peché eſt l'Antechriſt, qui ſera un très-méchant homme ; & qui étant armé de toute la puiſſance du démon, pour faire de grands prodiges, trompera les uns par ſes illuſions, & forcera les autres par la rigueur ou la crainte des ſupplices, d'abandonner la foi, & de renoncer à Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi on l'appelle Antechriſt, comme qui diroit un homme oppoſé au Chriſt, & qui veut paſſer lui-même pour le Chriſt.

Il s'élevera au deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu. Il n'y a vraiment qu'un Dieu ; néanmoins l'Apôtre, au lieu de dire que l'Antechriſt s'élevera au deſſus de Dieu, dit qu'il s'élevera au deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu ; parce qu'il y a beaucoup de nations qui adorent pluſieurs Divinités. Or l'Antechriſt voudra ruiner toutes les Religions, vraies ou fauſſes, & ſe faire adorer au lieu du vrai Dieu, & de tous ceux à qui l'erreur a donné le nom de Dieu.

Juſqu'à s'aſſeoir dans le temple de Dieu. Quelques-uns croient que le temple de Jeruſalem ſera rétabli, & que l'Antechriſt s'y fera adorer ; & d'autres entendent par le tem-

ple de Dieu, l'Egliſe Catholique, dont ce méchant perſécutera tous les enfans, & en forcera pluſieurs de lui rendre une adoration ſacrilége. Il eſt tout naturel, ce ſemble, de dire que dans les lieux deſtinés au culte du vrai Dieu, l'Antechriſt y établira ſon culte profane & impie; & que s'y faiſant adorer lui-même, il occupera la place du Seigneur.

Ne vous ſouvenez-vous pas que je vous ai dit ces choſes? Il ne faut pas nous étonner ſi ce diſcours de l'Apôtre eſt obſcur pour nous. Il écrivoit à des perſonnes qui ſçavoient ce qu'il vouloit dire, parce qu'il le leur avoit enſeigné de vive voix. Auſſi leur dit-il à la fin de ce chapitre: *Conſervez les traditions que vous avez appriſes, ſoit par nos paroles, ſoit par notre Lettre.* Et en les renvoyant ainſi à ce qu'il leur avoit préché, il nous apprend que tout n'a pas été écrit, & que la doctrine qui eſt venue des Apôtres à nous par le canal de la Tradition, doit être conſiderée comme celle qui nous eſt demeurée dans leurs écrits. C'eſt une des grandes ſources de l'héréſie, que cette imagination de trouver tout préciſément dans ce peu de livres ſacrés qu'il a plû à Dieu de nous laiſſer, ſans conſidérer que Dieu a dit à ſes Apôtres: Allez, préchez; & qu'il ne leur a pas dit: Allez, & écrivez.

Et vous ſçavez bien ce qui empêche qu'il ne vienne. Ils le ſçavoient, parce qu'il le leur avoit dit: mais nous ne le ſçavons pas; & tout ce qu'on en peut dire, n'eſt que conjec-

ture dans ces ſortes de choſes que Dieu n'a pas voulu nous découvrir : il n'y a rien de plus ſage ni, pour ainſi dire, de plus ſçavant que l'ignorance. Qu'il nous ſuffiſe donc ici de ſçavoir que l'Antechriſt *paroîtra en ſon temps*, c'eſt-à-dire, au temps que Dieu a marqué pour cela.

Le myſtére d'iniquité ſe forme dès-à-préſent, ou *il opére déja le myſtére d'iniquité.* Un myſtére d'iniquité eſt une iniquité grande, mais ſecrette. L'iniquité manifeſte ſera cette apoſtaſie preſque générale de tous les hommes qui ſeront alors ſur la terre ; & elle a commencé en ſecret dès le temps des Apôtres, par l'apoſtaſie des particuliers que les hérétiques faiſoient tomber dans l'erreur ; & elle croît inſenſiblement tous les jours, par l'extinction de la foi dans les uns, & par le refroidiſſement de la charité des autres. On peut dire que c'eſt l'Antechriſt qui opére déja ce myſtére d'iniquité, non par lui, mais par ceux qu'on peut regarder comme ſes précurſeurs, & à qui ſaint Jean ne craint pas de donner pour ce ſujet le nom d'Antechriſts. Il ſera comme le chef des impies, & il agit déja par ſes membres. Quiconque enſeigne, ou des dogmes, ou des mœurs oppoſées à ce que Jeſus-Chriſt nous a enſeigné ; quiconque mene & fait mener aux autres une vie oppoſée à celle de Jeſus-Chriſt, eſt un Antechriſt. Je laiſſe l'opinion de ceux qui ont crû que ceci eſt de Neron, comme figure de l'Antechriſt, & comme devant être l'Ante-

chriſt lui-même à la fin des temps. Il faudroit groſſir exceſſivement ce livre, ſi on vouloit y mettre toutes les penſées des Auteurs ſur les endroits qu'on y explique. Il vaut mieux dire peu, & que ce qu'on dit ſoit certain, & ſerve à inſtruire & à édifier le Lecteur.

Seulement que celui qui a maintenant la foi; *la conſerve juſqu'à ce que cet homme ſoit détruit*, ou, *juſqu'à ce que l'apoſtaſie* dont nous avons parlé *arrive*. Les paroles du texte ſont très-obſcures, & ce n'eſt que par conjecture qu'on les traduit de la ſorte. On les peut traduire de cette autre maniére: *Que celui qui l'empêche de venir, l'empêche juſqu'à ce que l'apoſtaſie arrive.*

Alors ſe découvrira l'impie que le Seigneur Jeſus détruira par le ſouffle de ſa bouche, par l'éclat de ſon avénement. L'Antechriſt paroîtra donc ſur la fin des temps, & peu avant le dernier avénement du Sauveur. Il ſera puiſſant, mais il cédera à la toute-puiſſance du ſouverain Juge, qui d'une ſeule parole, ou même par ſa ſeule préſence exterminera cet impie; & le fera périr éternellement, avec ceux qu'il aura ſéduits, ou qui auront été, comme lui, les ſéducteurs des autres.

Il y a peu de Fidéles maintenant qui ſoient dans l'erreur que l'Apôtre a combatue dans cette Epître, & qui s'imaginent fauſſement que le jour du Seigneur va arriver. Nous ſçavons tous que le temps du ſecond avénement de Jeſus-Chriſt eſt inconnu aux hom-

mes ; & on eſt bien plus tenté de croire qu'il eſt encore éloigné, que de croire qu'il ſoit proche. Pour éviter ces deux extrémités, ignorons ce que Dieu nous a caché ; & préparons-nous ſans ceſſe à paroître avec confiance devant Jeſus-Chriſt, ſoit qu'il doive venir bientôt, ſoit qu'il doive tarder encore long-temps. Ne ſoyons point ſemblables à ce méchant ſerviteur, qui diſant lui-même : (*a*) Mon maître n'eſt pas près de venir, frape ſes compagnons, & mange & boit avec des yvrognes, & ſon maître vient à l'heure qu'il ne s'y attend pas, & le jette dans ce lieu où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Veillons au contraire ; puiſque ſi le jour du jugement eſt éloigné, celui de notre mort ne l'eſt pas ; & que de l'état où nous nous trouverons au jour du jugement, dépend celui où nous nous trouverons à la mort.

Priere.

DOnnez-nous cette vigilance, Seigneur, & faites-vous attendre de nous : & afin que nous ne ſoyons pas épouvantés quand vous viendrez, faites que nous le ſoyons ſalutairement avant que vous veniez.

Ne permettez pas, Seigneur, que le myſtére d'iniquité ſe forme en nous, ni que nous ſoyons les membres de ce méchant que vous devez faire périr par le ſouffle de votre bouche. Faites-nous demeurer fermes dans les vérités que vous nous avez enſeignées, &

(*a*) Matth. 24. 48. & ſuiv.

donnez-nous l'amour de ces mêmes vérités ; afin que nous ne ſoyons pas ſéduits par ceux que vos Apôtres appellent des Antechriſts. Car qui ne tremblera, lorſque votre Apôtre nous aſſure que l'Antechriſt trompera par ſes illuſions ceux qui n'auront pas aimé la vérité pour être ſauvés ; & que c'eſt vous-même, mon Dieu, qui les laiſſerez croire au menſonge, afin que tous ceux qui n'ont pas crû la vérité, & qui ont conſenti à l'iniquité, ſoient condamnés ? Vérité éternelle, qui vous êtes incarnée pour vous faire connoître de nous, attachez-nous inviolablement à vous, & faites nous vivre ſelon les régles que vous nous avez données ; afin que l'erreur & l'iniquité ne perdent pas dans votre ſecond avénement ceux que vous venez ſauver dans le premier.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 3. ℣. 1.

L'An quinziéme de l'Empire de Tibere Céſar ; Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée ; Hérode Tétrarque de la Galilée ; Philippe ſon frere de l'Iturée, & de la Province de Traconite, & Lyſanias d'Abilene ; Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres ; Dieu fit entendre ſa parole à Jean fils de Zacharie dans le deſert. Et il vint dans tout le pays qui eſt aux environs du Jourdain, préchant le baptême de pénitence pour la remiſſion des pechés, ainſi qu'il eſt écrit au Livre des paroles du Prophéte Iſaïe : *On entendra* dans le deſert la voix de celui qui crie, Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers. Toute vallée ſera remplie, toute montagne & toute colline ſera abbaiſſée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis ; & toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu.

L'AN

L'AN quinziéme de l'Empire de Tibére Céſar. Les Prophétes qui ont écrit, ont eu ſoin de marquer en quel temps, & ſous quels Rois ils ont commencé d'éxercer leur miniſtére. Saint Luc fait ici la même choſe ; & voulant rapporter l'hiſtoire de ſaint Jean, le plus grand des Prophétes, & le Précurſeur du Meſſie que les Prophétes avoient promis, il marque éxactement l'année de ſa prédication, & nomme tous ceux au gouvernement deſquels le peuple Juif étoit ſoumis alors, ſoit pour le temporel, ſoit pour le ſpirituel.

Il y avoit donc quinze ans que Tibére appellé Céſar, du nom commun qui depuis Jules étoit donné aux Empereurs, avoit ſuccedé à Auguſte dans le gouvernement de l'Empire Romain ; & les Juifs, dont le pays eſt ici diviſé en quatre parties, étoient gouvernés ſous l'autorité de l'Empereur, par Ponce Pilate qui commandoit dans la Judée, & qui quelque temps après condamna Jeſus-Chriſt à la mort ; par Herode roi de Galilée, fils du grand Herode, ſous qui Jeſus-Chriſt étoit né ; par Philippe, Tétrarque de l'Iturée ; & par Lyſanias, Tétrarque d'Abiléne. Tétrarque veut dire un homme qui commande dans un quartier de pays.

Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres. Il n'y avoit qu'un Grand-Prêtre parmi les Juifs, & c'étoit Caïphe qui l'étoit en ce temps-là. Néanmoins ſaint Luc donne le même nom à

Anne beau-pere de Caïphe, peut-être parce qu'il avoit grande part au gouvernement. Car il avoit été lui-même Grand-Prêtre très-long-temps ; & Joſeph qui le nomme Ananus, dit que c'étoit un homme éloquent, ſage, & qui avoit acquis une grande autorité ſur le peuple. Caïphe qui apparemment avoit obtenu la grande Sacrificature par le crédit de ſon beau-pere, & qui ſe ſervoit de ſes conſeils, eſt le même qui prophétiſa que Jeſus-Chriſt devoit mourir pour le ſalut de la nation, qui préſida au conſeil tenu contre lui, & qui l'envoya à Pilate pour être condamné à mort.

Dieu fit entendre ſa parole à Jean fils de Zacharie, dans le deſert. C'eſt le même Saint que nous avons vû dans l'Evangile des deux Dimanches précédens, rendre témoignage à Jeſus-Chriſt. Dieu l'avoit fait naître miraculeuſement pour être le Précurſeur de ſon Fils ; & il le prépare aux fonctions de ce grand miniſtére, par la retraite & par la pénitence. Il demeuroit dans le deſert, attendant la miſſion & l'ordre du Ciel pour paroître. Il ne ſe produiſit point de lui-même : ce fut le Seigneur qui lui commanda de parler ; & quand il parla, il ne dit que ce que le Seigneur lui avoit ordonné de dire. Que ceux qui entrent dans les emplois Eccléſiaſtiques, apprennent de l'éxemple de ce Saint à ne s'y point ingérer d'eux-mêmes ; à ſe ſanctifier dans la retraite, avant que de travailler à la ſanctification des autres : & quelque ſujet

qu'ils ayent de croire que Dieu les a deſtinés pour le ſervice des ames, qu'ils ne ſe précipitent pas dans l'éxercice de ce miniſtére terrible; mais qu'ils attendent que Dieu leur faſſe entendre ſa parole, & qu'il les envoye.

Et il vint dans tout le pays du Jourdain, préchant le baptême de la pénitence pour la remiſſion des pechés. Comme il ne ſe produiſit pas lui-même, il ne réſiſta pas auſſi à l'ordre de Dieu: mais il vint préparer les voies du Seigneur par ſa prédication. Il exhorta donc les Juifs à recevoir de lui le baptême: & il appelle ce baptême un baptême de pénitence; parce que pour le recevoir, il éxigeoit d'eux un repentir ſincére de leurs pechés, il les leur faiſoit confeſſer, & il leur diſoit: Faites de dignes fruits de pénitence.

Baptiſer ſignifie mouiller, laver, plonger dans l'eau; & c'étoit une coûtume des Juifs d'obliger les Payens qui vouloient embraſſer avec eux la Religion du vrai Dieu, non-ſeulement d'être circoncis, mais encore de ſe laver, afin de marquer par cette cérémonie, qu'ils renonçoient à l'idolatrie, & qu'ils vouloient mener une vie plus pure & plus ſainte. S. Jean précha donc ſon baptême aux Juifs, que leurs pechés lui faiſoient regarder comme des gens indignes du nom & de la qualité d'enfans d'Abraham: & il les baptiſa dans le Jourdain. Cette action étoit la marque de leur pénitence; & leur pénitence les diſpoſoit à la remiſſion de leurs pechés, qu'ils

devoient recevoir par le baptême de Jeſus-Chriſt.

Car il faut bien remarquer que le baptême de ce Saint ne remettoit pas les pechés. C'eſt pourquoi il diſoit lui-même : (*a*) Je baptiſe dans l'eau ; mais celui qui vient après moi, donnera le baptême du ſaint Eſprit. Et l'Egliſe appelle le ſaint Eſprit la remiſſion des pechés, parce que c'eſt par lui qu'ils ſont remis ; comme l'Ecriture appelle Jeſus-Chriſt notre juſtice, parce que c'eſt lui qui nous rend juſtes. C'eſt pour cela que S. Paul (*b*) ayant trouvé à Ephéſe des diſciples qui n'avoient reçu que le baptême de S. Jean, leur fit recevoir celui de Jeſus-Chriſt.

Saint Jean préchoit la pénitence, non-ſeulement par ſes paroles, mais encore par l'éxemple de ſa vie. Tout innocent qu'il étoit, il menoit une vie très-auſtére ; & tout ce qui paroiſſoit en lui, donnoit une grande autorité à ſa prédication. Car il étoit vétu, comme pluſieurs des anciens Prophétes, de poil (*c*) de chameau ; il avoit une ceinture de cuir autour de ſes reins, & il vivoit de ſauterelles & de miel ſauvage. Il n'y a rien de plus puiſſant pour porter les pécheurs à la pénitence dont ils ont beſoin, que l'éxemple d'un Saint qui fait lui-même ſans beſoin la pénitence qu'il préche aux autres. Auſſi venoit-on de tous côtés au baptême & à la prédication de Jean, & beaucoup ſe rendirent ſes Diſciples.

(*a*) Matth. 3. 11. (*b*) Act. 19. 3. 4. & 5. (*c*) Matth. 3. 4.

Ainſi qu'il eſt écrit : On entendra *dans le deſert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur.* Ces paroles & les ſuivantes ſont tirées du Prophéte Iſaïe, (*a*) qui après avoir prédit aux Juifs la captivité qu'ils devoient ſouffrir dans le pays de Babylone, leur promit de la part de Dieu leur délivrance ; & ſous la figure de leur délivrance, celle de tous les hommes par Jeſus-Chriſt. Il leur dit donc qu'on entendroit une voix qui crieroit : *Préparez la voie du Seigneur.*

Toute vallée ſera remplie, &c. Quand les Rois doivent aller quelque part, ils envoient devant eux des Officiers pour marquer les logis, remplir les vuides, abbaiſſer les hauteurs, redreſſer les chemins tortus, & applanir les raboteux. Les Juifs auroient pû prendre ces paroles comme une promeſſe que Dieu leur faiſoit de faciliter leur retour en leur pays ; & nous pourrions nous en tenir à ce ſens, ſi l'Evangile ne nous en donnoit un plus relevé, en nous aſſurant que S. Jean eſt celui dont Iſaïe a dit qu'on devoit entendre la voix dans le deſert ; que c'eſt lui qui en qualité de précurſeur a préparé la voie du Seigneur, en diſpoſant les hommes par ſon baptême de pénitence à recevoir Jeſus-Chriſt, & à être delivrés par lui de la ſervitude du peché, dont celle de Babylone n'étoit que la figure. Mais comme il ne ſert de rien pour nous, que le Sauveur ſoit venu au monde

(*a*) Iſ. 40. 3.

par ſon Incarnation, s'il ne vient en nos ames par ſa grace; c'eſt à nous à lui préparer les voies par une pénitence qui abbaiſſe les montagnes, en réprimant notre orgueil par une profonde humilité; qui comble les vallées, en relevant par la confiance en la divine miſéricorde notre eſprit abbatu par la vûe de nos pechés, & en rempliſſant, pour ainſi dire, par de bonnes œuvres, le vuide & l'inutilité de notre vie; qui redreſſe enfin, & qui applaniſſe les chemins tortus & raboteux, en réformant nos mœurs ſur la loi de Dieu, laquelle doit être l'unique régle de toute notre conduite; au lieu qu'auparavant nous ne ſuivions que les illuſions d'une raiſon aveugle, les inégalités d'un eſprit leger & inconſtant, les emportemens de nos paſſions, & les deſirs déreglés d'un cœur corrompu.

Et toute chair, c'eſt-à-dire, tout homme, *verra le Sauveur* envoyé *de Dieu*, ou recevra le ſalut que Dieu a promis. Quiconque aura ainſi préparé les voies du Seigneur, & diſpoſé ſon ame par une ſincére & ſolide pénitence à recevoir Jeſus-Chriſt, il recevra par lui la remiſſion de ſes pechés, & le ſalut qu'il eſt venu apporter au monde.

PRIERE.

JOignez, Seigneur, votre voix à celle de votre Précurſeur, & faites-nous embraſſer la pénitence à laquelle il nous exhorte. Vous voulez venir en nous, & vous nous ordonnez de vous préparer la voie; mais comment la

préparerons-nous, Seigneur, ſans le ſecours de votre grace ? Donnez-nous l'humilité qui doit abbaiſſer notre orgueil ; donnez-nous la confiance & la charité qui doit élever nos cœurs juſqu'à vous : faites-nous ſuivre la régle ſainte, mais inflexible, de votre Evangile, qui ſeule peut redreſſer nos actions. C'eſt-à-dire, Seigneur, afin que que nous puiſſions vous recevoir, venez vous-même vous préparer le lieu. Que votre grace nous prévienne pour purifier notre ame de tout ce qui vous déplaît, afin qu'il n'y ait plus rien qui vous empêche de venir en elle : & que votre grace nous ſuive, pour conſerver en nous la pureté qu'elle nous aura rendue ; afin que rien ne vous empêche de demeurer en nous.

LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Corinthiens.* 1. Cor. 4. 1.

MEs freres ; Que les hommes nous conſidérent comme les miniſtres de Jeſus-Chriſt, & comme les diſpenſateurs des myſtéres de Dieu. Or ce qui eſt à déſirer dans les diſpenſateurs, eſt qu'ils ſoient trouvés fidéles. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous ou par quelque homme que ce ſoit ; & je ne me juge pas moi-même. Car encore que ma conſcience ne me reproche rien, je ne ſuis pas juſtifié pour cela ; mais celui qui me juge, c'eſt le Seigneur. C'eſt pourquoi ne jugez point avant le temps, juſqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiére ce qui eſt caché dans les ténébres, & découvrira les penſées des cœurs : alors chacun recevra de Dieu la louange *qui lui ſera dûe.*

QUE les hommes nous conſidérent comme les miniſtres de Jeſus-Chriſt, & comme les diſpenſateurs des myſtéres de Dieu. Ceci eſt tiré de la lettre que S. Paul écrivit aux Fidéles de Corinthe, vers l'an 57. de Jeſus-Chriſt, vingt-quatre ans après ſa Paſſion. Il s'étoit excité parmi eux des diviſions, par l'attachement qu'ils avoient à leurs maîtres, chacun ſoûtenant le ſien, & le préferant à tous les autres. L'Apôtre les en reprend fortement dans les premiers Chapitres; & il leur apprend par les paroles de l'Epître d'aujourd'hui, en quelle qualité ils doivent conſidérer ceux dont ils faiſoient des jugemens ſi téméraires. L'Egliſe a choiſi cet endroit de l'Apôtre, ſoit pour apprendre à ceux qu'elle a ordonnés hier, quel eſt le miniſtére qu'ils ont reçu; & au peuple ce qu'il doit aux miniſtres de Jeſus-Chriſt: ſoit pour repréſenter aux Fidéles ce que ſaint Paul dit du jugement dernier; afin de mêler toujours la conſidération du ſecond avénement du Fils de Dieu, avec celle du premier, comme nous voyons qu'elle a fait les jours précédens.

Les Corinthiens péchoient par l'eſtime extraordinaire qu'ils faiſoient de ceux d'entre leurs Prédicateurs, à qui ils étoient les plus attachés, & par le mépris qu'ils avoient pour les autres. Saint Paul combat ces deux excès, en leur repréſentant les Apôtres, & les Prédicateurs de l'Evangile, comme des miniſtres de Jeſus-Chriſt, & des diſpenſateurs des myſtéres

de Dieu. Comme miniſtres & comme diſpenſateurs, ils ne doivent être conſiderés que par rapport à leur maître ; & il faut éviter l'excès dans l'honneur qu'on leur rend. Il ne faut pas auſſi les mépriſer ; puiſque s'ils ſont miniſtres, ils le ſont de Jeſus-Chriſt : s'ils ne ſont que les économes du bien d'autrui, c'eſt des myſtéres mêmes de Dieu qu'ils ſont les économes. Ces myſtéres ſont les vérités de l'Evangile, les promeſſes de Dieu, les Sacremens par leſquels il communique ſa grace aux hommes. Qui oſera mépriſer ceux à qui Dieu veut bien confier l'adminiſtration de tels treſors ?

Ce qui eſt à déſirer dans les diſpenſateurs, c'eſt qu'ils ſoient trouvés fidéles. Pluſieurs vertus ſont néceſſaires à un économe, la prudence, l'induſtrie, l'activité, &c. mais la plus néceſſaire de toutes eſt la fidélité. Les miniſtres de Jeſus-Chriſt la doivent à Dieu dont ils ſont les ſerviteurs : ils la doivent au peuple dont ils ſont les conducteurs. Comme fidéles à Dieu, ils ne doivent annoncer que ſa parole, ils ne doivent chercher que ſa gloire. Comme fidéles au peuple, ils ne doivent rien cacher de ce qui eſt néceſſaire pour le ſalut ; ils ne doivent point lui refuſer les ſecours dont il a beſoin, & ils doivent travailler pour ſon utilité, & non pour leur interêt. Voilà ce que Dieu éxige de ſes miniſtres ; voilà ce que les ouailles doivent attendre de leurs Paſteurs. Mais, comme dit J. C. lui-même, (*a*) quel eſt ce ſerviteur ſage & fidéle ?

(*a*) Luc. 12. 42.

Je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce ſoit. Selon la lettre il y a, *Ou par le jour humain;* c'eſt-à-dire, par le jugement humain. Car comme dans l'Ecriture, le jour du Seigneur ſe prend pour le jugement du Seigneur; quelquefois auſſi le jour de l'homme ſignifie le jugement de l'homme. Et c'eſt en ce ſens que Jérémie a dit: (*a*) Je n'ai point déſiré le jour de l'homme; c'eſt-à-dire, d'être approuvé par le jugement des hommes en des choſes qui ſeroient condamnées par le jugement de Dieu. L'Apôtre qui étoit du nombre de ces miniſtres du Seigneur, dont il ne vouloit point que les Corinthiens jugeaſſent legérement par une comparaiſon téméraire des uns aux autres, leur témoigne qu'il ſe mettoit peu en peine du jugement qu'ils pouvoient porter de lui: & afin qu'ils ne priſſent pas cette déclaration pour un mépris particulier de leur perſonne, il ajoûte qu'il ne ſe met point en peine d'être jugé par aucun homme; parce que le mérite, la vertu, & le ſalut des ſerviteurs de Dieu, ne dépend pas du jugement des hommes, qui ne ſont qu'aveuglement & que foibleſſe; mais du jugement de Dieu, qui connoît le fond des cœurs, qui rend à chacun ce qui lui eſt dû, ſelon ſes œuvres.

Cependant le même Apôtre dit (*b*) dans la même Lettre, qu'il tâche de plaire à tous en toutes choſes. Il proteſte ailleurs (*c*) qu'il veut

(*a*) Jer. 17. 16. (*b*) 1. Cor. 10. 33. (*c*) 2. Cor. 8. 21.

faire le bien, enforte qu'il ſoit approuvé, non-ſeulement du Seigneur, mais encore des hommes : & il exhorte les Fidéles (*a*) à avoir la même circonſpection. Ce langage marque aſſez qu'il avoit égard au jugement que les hommes porteroient de lui, puiſqu'il vouloit ſe les rendre favorables. Mais il s'explique lui-même, lorſqu'ayant dit : (*b*) Je tâche de plaire à tous en toutes choſes, il ajoûte : Ne cherchant point mon avantage particulier, mais l'avantage de pluſieurs, afin qu'ils ſoient ſauvés. Il ne nous doit importer de rien, quant à nous, que les hommes jugent bien ou mal de notre conduite, puiſque leur approbation ou leur blâme ne la change point devant Dieu : mais il importe pour le ſalut du prochain, que nous ne leur donnions pas occaſion de faire de nous des jugemens déſavantageux. La lumiére de nos bonnes œuvres doit les édifier, afin qu'ils en glorifient Dieu ; & nous devons conſerver notre réputation, non pour notre propre gloire, mais pour la gloire de celui qui eſt l'auteur de tout bien, & pour l'utilité de ceux qui voient nos bonnes œuvres. Que ſi ne donnant aucun ſujet de ſcandale, on penſe mal de nous, c'eſt alors que nous ne devons avoir aucun égard au jugement aveugle & téméraire de l'homme, mais nous contenter du témoignage que notre conſcience nous rend devant Dieu.

Je ne me juge pas moi-même, ... c'eſt le

(*a*) Rom. xv. 1. & 7. (*b*) 1. Cor. x. 33.

Seigneur qui me juge. Comment s'en rapporteroit-on au jugement des autres, ſi on ne doit pas s'en rapporter au ſien propre ? Saint Paul ſe connoiſſoit mieux que les autres ne le pouvoient connoître : mais Dieu le connoiſſoit mieux qu'il ne ſe connoiſſoit lui-même. Le cœur de l'homme, ſelon la parole d'un Prophéte, (*a*) a une malice impénetrable ; il n'y a que Dieu qui en puiſſe ſonder la profondeur. Quoique la conſcience ne reproche rien, on n'oſe ſe croire innocent ; parce qu'on commet tous les jours pluſieurs fautes que l'infirmité humaine ne connoît pas, mais qui ne peuvent être cachées à la lumiére du Seigneur. Ses jugemens ſont ſi différens des nôtres, que ſouvent ce qui eſt grand à nos yeux, eſt abominable aux ſiens. Celui qui fait ſon devoir, peut-il s'aſſurer qu'il le fait autant qu'il le doit, qu'il n'omet rien, qu'il le fait en la maniére qu'il le faut, qu'il le fait avec l'eſprit qu'il le faut faire, ſans ſe rechercher ſoi-même, mais pour la ſeule gloire de celui dont il doit être le miniſtre & le ſerviteur fidéle ? Qui peut démêler tous les mouvemens de l'amour propre qui ſe gliſſent dans les actions les plus ſaintes ? Faut-il s'étonner ſi après cela Job (*b*) craignoit pour toutes ſes actions ? ſi le Prophéte Iſaïe diſoit à Dieu : Toutes nos juſtices ſont devant vous comme un linge ſouillé ? & ſi David (*c*) s'écrioit : N'entrez point en jugement avec votre ſer-

(*a*) Jerem. 17. 9. (*b*) Job. 9. 28. Iſ. 64. 6. (*c*) Pſ. 142. 2.

viteur ; car il n'y a perſonne qui puiſſe paroître juſte à vos yeux ?

Ne craignons donc point les jugemens des hommes, quand celui de notre conſcience nous eſt favorable ; parce que les hommes ne peuvent rendre criminel celui que Dieu regarde comme juſte. Et ne préſumons pas de notre juſtice, quand notre conſcience ne nous reproche rien ; parce que nous ne connoiſſons pas toute notre miſére. Soyons humbles, puiſque nous ne ſçavons ſi nous ſommes purs ; & nous défiant de nous, ayons recours à cette miſéricorde, ſans laquelle ſi Dieu nous juge, il faut néceſſairement qu'il nous condamne. Ne nous jugeons pas pour prononcer notre ſentence d'abſolution ; mais jugeons-nous en cette autre maniére dont ſaint Paul a dit : Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés ; c'eſt-à-dire, éxaminons notre conſcience pour découvrir nos fautes ; condamnons ce qu'il y a de déreglé en nous ; prévenons la juſtice de Dieu par une punition volontaire. Saint Paul ſe jugeoit lui-même, pour pouvoir dire : *Je ne me ſens coupable de rien ;* mais il n'oſoit ſe juger lui-même pour pouvoir dire : *Je ſuis juſte.*

Ne jugez point avant le temps, juſqu'à ce que le Seigneur vienne. Il ne faut point prévenir le jugement du Seigneur. C'eſt à lui qu'il appartient de juger, & de donner à chacun la louange ou le blâme qu'il mérite ; parce que c'eſt lui dont la lumiére perce les

ténébres, en découvrant les penſées les plus ſecrettes des cœurs.

Saint Paul ne parle pas ici du jugement public que les Juges prononcent par l'autorité que Dieu leur a miſe entre les mains, pour abſoudre les innocens, & pour punir les coupables : il ne parle que des jugemens particuliers qu'on porte ſur les actions d'autrui, en les louant, ou en les blâmant. Il ne nous défend pas non plus de juger des actions qui ſont manifeſtement bonnes ou mauvaiſes. Il n'y a rien de plus dangereux que de ne pouvoir diſcerner la vertu d'avec le vice, la lumiére d'avec les ténébres, le bien d'avec le mal. Mais quand une action de ſoi-même eſt indifférente, & que la bonté ou la malice de cette action dépend de l'intention ſecrette de celui qui la fait ; c'eſt alors qu'il ne faut pas juger avant celui qui ſonde les cœurs, & qui ſçait avec quel eſprit chacun agit.

Tout jugement qui prévient celui du Seigneur, eſt un jugement téméraire. Quand nous condamnons une action manifeſtement mauvaiſe, nous en jugeons ſelon les régles qu'il en a données lui-même ; & alors notre jugement ſuit le ſien. Quand ce qui doit rendre l'action bonne ou mauvaiſe nous eſt caché, attendons ce jour auquel le Seigneur en jugera, pour en juger comme lui. Et pour éviter, ſoit les fautes que nous pouvons faire en jugeant des autres, ſoit le trouble que

nous ſentons quand les autres jugent de nous, peſons bien ces paroles :

Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui eſt dûe. Car puiſque c'eſt à celui-là à prononcer, qui ne ſe peut tromper dans le jugement qu'il prononce, attendons qu'il juſtifie ou qu'il condamne lui-même les actions de nos freres ; ne nous mêlons point de les juger : & travaillons avec une humble confiance à nous rendre dignes d'être loués du Seigneur, ſans nous aſſurer de nos actions, parce qu'elles plaiſent aux hommes ; ni ſans nous troubler, parce qu'elles leur déplaiſent.

PRIERE.

SAgeſſe éternelle, qui venez ſur la terre pour ſauver le monde, & qui y reviendrez pour le juger, faites-nous comprendre quelle eſt notre folie de nous mettre en peine du témoignage des hommes, qui ne peuvent rendre, ni heureux ceux qu'ils eſtiment, ni malheureux ceux qu'ils blâment ; & de nous mettre peu en peine de votre jugement, Seigneur, qui couronnez d'une gloire immortelle les actions que vous trouverez dignes de votre louange, & qui puniſſez de ſupplices éternels celles que vous condamnez.

L'Evangile avec l'Explication, comme ci-devant au Samedi des Quatre-Temps, p. 120.

LA VEILLE DE NOEL.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 1. V. 1.

PAul, ſerviteur de Jeſus-Chriſt, Apôtre par la vocation *divine*, ſéparé & deſtiné pour *prêcher* l'Evangile de Dieu, qu'il avoit promis *long-temps* auparavant par ſes Prophétes dans les Ecritures ſaintes touchant ſon Fils, qui eſt né ſelon la chair, du ſang & de la race de David ; qui a été prédeſtiné *pour être* Fils de Dieu dans *une ſouveraine* puiſſance, ſelon l'eſprit de ſainteté, par ſa réſurrection d'entre les morts ; touchant, dis-je, Jeſus-Chriſt notre Seigneur, par lequel nous avons reçu la grace, & l'Apoſtolat *que nous éxerçons* en ſon nom, pour faire obéir à la foi toutes les nations, au rang deſquelles vous êtes auſſi, comme ayant été appellés par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

PAUL ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Saint Paul écrivit aux Romains l'an 57. de Jeſus-Chriſt la Lettre dont l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour. Selon la coûtume de ce temps-là, l'Apôtre met à la tête de ſa Lettre, ſon nom & ſes qualités, & enſuite le nom de ceux à qui il écrit. La premiére des qualités qu'il ſe donne, eſt celle de ſerviteur de Jeſus-Chriſt ; ſoit en ſe regardant avec tout le reſte des Chrétiens, comme racheté de la ſervitude du peché & de celle de la Loi, afin de n'être plus qu'à ſon Libérateur ; ſoit en ſe regardant en qualité d'Apôtre & de Prédicateur, comme Officier & Miniſtre de Jeſus-Chriſt.

Appellé à l'Apoſtolat, ou *Apôtre par la vocation divine.* Ce mot d'*Apôtre* ſignifie

Envoyé, & Jeſus-Chriſt donna ce nom aux douze Diſciples qu'il choiſit entre tous les autres, pour prêcher ſon Evangile & pour fonder les Egliſes. A ce nombre il ajoûta ſaint Paul & ſaint Barnabé; & il voulut que Saul, un des plus grands perſécuteurs de ſon nom, en devînt le plus illuſtre prédicateur. Il avoit converti & inſtruit les autres pendant ſa vie mortelle: ce fut du haut du ciel qu'il convertit & inſtruiſit Paul, qui proteſte ailleurs n'avoir point appris par le miniſtére des hommes, mais par la révélation du Sauveur, l'Evangile qu'il préchoit. Ainſi on le peut conſidérer comme l'Apôtre de Jeſus-Chriſt reſſuſcité & glorieux.

Séparé pour prêcher l'Evangile de Dieu. Nous avons déja dit ailleurs que le mot d'*Evangile* ſignifie une bonne nouvelle; & que ce nom a été donné particuliérement à la doctrine de Jeſus-Chriſt, qui annonce aux hommes l'heureuſe nouvelle de leur rédemption; & au livre qui contient l'hiſtoire de ce que Jeſus-Chriſt a fait & a dit pour notre ſalut. C'eſt donc cette doctrine de Jeſus-Chriſt, cette bonne nouvelle de l'Incarnation du Sauveur envoyé de Dieu, que ſaint Paul préchoit; & pour la prêcher, il avoit été ſéparé, c'eſt-à-dire, choiſi entre tous les autres; & il l'avoit été, comme il le dit lui-même, dès le ventre de ſa mere; parce que les deſſeins de Dieu ſont éternels, quoique l'éxécution ne s'en faſſe que dans le temps.

Ainſi ce fut en un certain temps que Dieu ordonna à l'Egliſe d'Antioche de ſéparer & choiſir Paul & Barnabé (*a*) pour l'œuvre à laquelle il les avoit appellés; mais ce fut de toute éternité qu'il les avoit deſtinés à cette œuvre.

Qu'il avoit promis auparavant par les Prophétes. Dieu avoit promis, il y avoit long-temps, cette bonne & heureuſe nouvelle de la délivrance des hommes; & ainſi l'Evangile que ſaint Paul préchoit, ne devoit pas paroître comme quelque choſe de nouveau, puiſqu'il n'annonçoit que ce que Dieu avoit prédit depuis ſi long-temps par ſes Prophétes.

Touchant ſon Fils, qui lui a été formé de la race de David ſelon la chair; qui a été prédeſtiné pour être Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification, par la réſurrection des morts de Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Voilà mot à mot le texte Latin; & voici le ſens qu'on y peut donner. Le ſujet de l'Evangile, c'eſt-à-dire, de l'heureuſe nouvelle que Dieu avoit promiſe par les Prophétes, & qu'il faiſoit précher par les Apôtres, étoit le Fils de Dieu même; parce que c'étoit lui qui devoit ſauver les hommes: & pour les ſauver, il s'eſt lui-même fait homme, & il eſt né d'une Vierge qui étoit de la famille de David, parce qu'il étoit écrit que le Sauveur ſeroit de la race de ce Prince. Il a donc été fils de David ſelon la chair, c'eſt-à-dire, ſelon la nature

(*a*) Act. 13. 2.

humaine qu'il a priſe, & ſelon la génération temporelle par laquelle il s'eſt fait Fils de l'homme: & ce Fils de l'homme a été prédeſtiné pour être Fils de Dieu; parce que Dieu a deſtiné de toute éternité la nature humaine dans laquelle J. C. eſt né, à être unie perſonnellement au Verbe; c'eſt-à-dire, à devenir une même perſonne avec lui, & à être par conſéquent le Fils unique de Dieu. Car qui dit Jeſus-Chriſt, dit Dieu homme, en qui par conſéquent il y a deux natures; l'une divine, ſelon laquelle il eſt de toute éternité le Fils de Dieu, & le même Dieu que ſon Pere; l'autre humaine, dont il s'eſt revétu dans le temps, & ſelon laquelle il eſt le Fils d'une Vierge, & un des deſcendans de David.

Or le Fils de Dieu en prenant cette ſeconde nature, s'eſt tellement uni à elle, que ſans ceſſer d'être le Fils de Dieu, il eſt devenu le Fils de l'homme; & il l'a tellement unie à lui, que ce qui a été conçu dans le ſein de la Vierge, a été au même moment un des enfans des hommes, & le Fils unique de Dieu. C'eſt donc ce fruit de Marie, ce Fils de l'homme, qui a été prédeſtiné pour être le Fils de Dieu: & il eſt devenu le Fils de Dieu par l'Eſprit de ſanctification; c'eſt-à-dire, par l'Eſprit ſanctifiant, par l'opération duquel la nature humaine que le Verbe a priſe pour notre ſalut, a été conçue, ſanctifiée, & unie perſonnellement au Fils unique de Dieu dans le ſein de la ſainte Vierge.

De plus, comme le Fils de Dieu, il a été revétu d'une ſouveraine puiſſance, & il l'a fait paroître principalement par ſa Réſurrection, & par celle des autres morts, dont la ſienne a été la cauſe, le gage & le modéle. Ce qui le fait appeller par le même Apôtre, le premier-né d'entre les morts. Car n'y ayant que Dieu qui puiſſe reſſuſciter les morts par lui-même, Jeſus-Chriſt en ſe reſſuſcitant, & en reſſuſcitant les autres par ſa propre puiſſance, a fait voir clairement qu'il eſt Dieu, comme par ſes infirmités & par ſes ſouffrances il a fait voir qu'il eſt homme.

Par lequel nous avons reçu la grace & l'Apoſtolat. C'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a mérité la grace ſanctifiante. C'eſt pourquoi l'Apôtre dit que c'eſt par lui qu'il l'a reçue : & c'eſt pour cela que l'Egliſe ne demande rien à Dieu que par Jeſus-Chriſt. C'eſt encore par lui que ſaint Paul avoit reçu l'Apoſtolat. Car il ne s'étoit pas appellé lui-même à ce miniſtére. Quand le Fils de Dieu fit ſes douze Apôtres, il eſt dit expreſſément (*a*) qu'il appella ceux qu'il voulut. Et ſaint Paul déclare ailleurs, (*b*) que perſonne ne doit s'élever ſoi-même au Sacerdoce ; mais qu'il faut y être appellé de Dieu comme Aaron, & à l'exemple de Jeſus-Chriſt même, qui ne prit pas la qualité de Pontife, mais qui la reçut de ſon Pere.

Que nous éxerçons *en ſon nom, pour faire*

(*a*) Marc. 3. 13. (*b*) Hebr. 5. 4. & 5.

obéir à la Foi toutes les Nations ; ou, *pour faire obéir à la Foi, par la vertu de ſon nom, toutes les Nations, au rang deſquelles vous êtes auſſi.* Les fonctions Eccléſiaſtiques ne doivent être éxercées qu'au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, par ſon autorité, & comme en ſa place ; puiſque les Miniſtres de Jeſus-Chriſt ſont comme ſes Lieutenans & ſes Envoyés, ſelon cette parole de ſaint Paul : Nous faiſons la charge (*a*) d'Ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt. S'ils convertiſſent les ames à la Foi, c'eſt par la vertu de ſon nom, c'eſt par l'opération de ſa grace ; puiſque (*b*) celui qui plante, & celui qui arroſe, ne ſont rien, & que c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Ils prêchent la doctrine de la Foi, afin qu'on y obéiſſe. Car pour croire ce que la Foi nous enſeigne, il faut ſoumettre ſon eſprit, & le réduire en ſervitude ; & pour rendre utile cette obéiſſance de l'eſprit, il y faut joindre celle de la volonté, en faiſant ce que la même Foi nous ordonne, & en vivant ſelon ſes régles.

PRIERE.

METtez-nous, Seigneur, au rang de ces Nations qui obéiſſent ſincérement à la Foi ; & faites-nous mener une vie qui ſoit un témoignage autentique de ce que nous croyons. Verbe incarné, qui par la Naiſſance dont nous allons ſolemniſer la mémoire, vous êtes fait Fils de David, faites-nous connoître que vous

(*a*) 2. Cor. 5. 20. (*b*) 1. Cor. 3. 7.

êtes le Fils unique de Dieu ; afin que loin de mépriſer les foibleſſes dont vous paroîtrez revétu à nos yeux, nous les adorions au contraire, puiſque c'eſt à elles que nous devons notre délivrance, notre force & notre élévation.

O Dieu, qui par une grace toute pure, avez prédeſtiné une portion de notre chair pour être unie ſi étroitement à la perſonne de votre Fils, puiſque le corps & l'ame qu'il a pris, n'avoient rien fait pour mériter cette élévation : faites-nous adorer cette grace, comme le modéle de celle que vous nous faites tous les jours, en nous faiſant devenir vos enfans par la Foi, à laquelle vous nous avez appellés ſans aucun mérite de notre part. Conſervez vos dons en nous, Seigneur, & joignez à la grace de notre vocation, celle de la perſéverance qui doit couronner l'œuvre de notre ſalut, que la Foi a commencé.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. I. V. 18.

MArie mere de Jeſus ayant épouſé Joſeph, elle ſe trouva enceinte par la vertu du ſaint Eſprit, ſans qu'auparavant ils euſſent eu commerce enſemble. Joſeph ſon mari étant juſte, & ne voulant pas la déshonorer, réſolut de la quitter ſecrettement. Mais lorſqu'il étoit dans cette penſée, un Ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui dit : Joſeph fils de David, ne craignez point de recevoir avec vous Marie votre femme ; car ce qui eſt né en elle, a été *formé* par le ſaint Eſprit : & elle enfantera un fils, que vous appellerez Jeſus ; parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple, *en le délivrant* de ſes pechés.

MARIE mere de Jeſus ayant épouſé Joſeph; elle ſe trouva enceinte par la vertu du ſaint Eſprit, ſans qu'auparavant ils euſſent eu commerce enſemble. Quelques-uns croient que la ſainte Vierge n'étoit que promiſe & fiancée à ſaint Joſeph : mais il paroît beaucoup plus probable qu'elle étoit mariée, & que ce qui eſt rapporté ici arriva à ſon retour de chez Eliſabeth, trois mois après que Jeſus-Chriſt avoit été conçu dans ſon ſein par l'opération du ſaint Eſprit. Car le ſaint Eſprit forma du plus pur ſang de Marie le corps de Jeſus-Chriſt, qui eut ainſi une mere ſur la terre, mais une mere Vierge : & il voulut, diſent les Peres, être conçu d'une Vierge, afin de ne point contracter par une naiſſance ſemblable à celle des autres hommes, le peché qu'ils contractent tous, & qu'il venoit effacer par ſa mort. Il falloit que celui qui venoit pour ſauver les hommes de leurs pechés, fût éxempt de tout peché.

Quand on dit que le ſaint Eſprit forma le corps de Jeſus-Chriſt, il ne faut pas s'imaginer que le Pere & le Fils n'ayent eu aucune part à ce myſtére, puiſque les trois Perſonnes de la ſainte Trinité ne ſont qu'un Dieu; & que ce que l'une fait, les deux autres le font par une même puiſſance & par une même action. Mais, ſelon le langage ordinaire de l'Ecriture, la tout-puiſſance eſt attribuée au Pere, la ſageſſe au Fils, & la bonté au ſaint Eſprit.

De ſorte que quand l'Ecriture donne quelque action au ſaint Eſprit, c'eſt pour nous marquer que c'eſt un effet de la bonté & de la miſéricorde de Dieu. Or quel plus grand ouvrage de la bonté de Dieu, qu'un Dieu fait homme pour le ſalut des hommes ?

Avant qu'ils euſſent eu commerce enſemble. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ayent été enſemble dans la ſuite, ainſi que quelques hérétiques ont avancé : comme quand on dit qu'un homme eſt mort avant que de faire pénitence, il ne s'enſuit pas qu'il la faſſe après ſa mort. L'Evangile marque donc ſimplement par ces paroles, que lorſque la ſainte Vierge fut reconnue enceinte, elle n'avoit point été avec ſon mari : & la Foi de l'Egliſe eſt, que Marie a toujours été Vierge, qu'elle n'a point eu d'autre fils que Jeſus, d'autre époux que ſaint Joſeph, & qu'elle a toujours vécu avec lui en cette continence qu'il paroît qu'elle avoit promiſe à Dieu, & qui a été imitée dans la ſuite par beaucoup de perſonnes mariées.

Joſeph étant juſte, & ne voulant pas la déshonorer, ſe réſolut de la quitter ſecrettement. La ſainte Vierge n'avoit rien dit à ſon mari du myſtére que Dieu avoit opéré en elle, & Dieu n'en avoit rien fait connoître à ſaint Joſeph ; afin que ſon ſoupçon fût dans la ſuite un témoignage plus éclatant de la pureté de ſon épouſe. Il connoiſſoit la ſainteté de Marie, mais il la voyoit enceinte ; ce qui ne ſe pouvoit faire naturellement que par un adultére, ou volontaire,

volontaire, ou forcé. Cependant il étoit homme juſte, c'eſt-à-dire, ſelon les Peres, un homme vertueux ; & ſa vertu, dit ſaint Auguſtin, l'empêchoit de retenir une adultére, & de ſuivre, en la diffamant, ou en la faiſant punir, tous les mouvemens de colére ou de vengeance que ſon ſoupçon lui pouvoit inſpirer. Il ſe réſolut donc de la quitter ſecrettement, ſoit en ſe retirant ſans rien dire, ſoit en lui donnant en particulier un écrit par lequel il la répudioit. Il héſite même à éxécuter ce deſſein : & c'eſt pendant ce trouble de l'infirmité humaine, que Dieu, pour récompenſer ſa juſtice & ſa vertu, lui fait connoître le myſtére qu'il ignoroit, & lui donne même une part ſi glorieuſe à ce myſtére, en l'établiſſant ſur ſa famille, par le ſoin qu'il lui confie de la pureté de la Mere, & de l'éducation du Fils.

Ne craignez point de prendre avec vous Marie ; c'eſt-à-dire, de demeurer avec elle, & de la recevoir comme votre épouſe.

Elle enfantera un fils, que vous appellerez Jeſus. Ce mot ſignifie Sauveur. Quelques Juifs avoient eu le même nom ; mais ils ne l'avoient pas comme Jeſus, pour ſignifier qu'ils ſauveroient les hommes de leurs pechés.

Jeſus-Chriſt ſauve ſon peuple, c'eſt-à-dire, ceux qui croient en lui, en trois maniéres. 1. Parce qu'il remet les pechés. 2. Parce qu'il donne la grace pour combatre le peché.

3. Parce qu'il donne la gloire, où il n'y aura plus de peché. Il n'eſt point dit qu'il ſauvera les hommes de la ſervitude, de la famine, de la guerre, de la mort. Nous ne devons attendre de lui que le ſalut qu'ils nous a promis, & rapporter à cette grace inſigne toutes les autres que nous pouvons lui demander.

Le peché eſt le vrai mal qu'il faut craindre, & qu'il faut fuir de toutes ſes forces, parce que c'eſt lui qui nous précipite dans une miſére éternelle : cependant c'eſt lui que nous craignons ordinairement le moins. Nous voulons bien être ſauvés de l'enfer : mais nous ne conſidérons pas que Jeſus-Chriſt ne nous en veut ſauver, qu'en nous ſauvant du peché ; comme un médecin ne ſauve de la mort un malade, qu'en le ſauvant de la maladie qui lui cauſeroit la mort.

Pour ſçavoir donc ſi nous ſommes de ce peuple dont Jeſus eſt le Sauveur, éxaminons ſi nous voulons être ſauvés du peché, ſi nous le regardons comme le plus grand de tous les maux, s'il nous déplaît plus que toute autre choſe : & faiſons en même temps cette importante réfléxion, qu'en nous abandonnant au peché, nous anéantiſſons le fruit de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il ne s'eſt fait homme que pour ſauver les hommes de leurs pechés.

PRIERE.

SAuvez-nous donc, ô Jeſus, & ne permettez pas que ce ſoit en vain que vous vous ſoyez

incarné pour nous. Faut-il, Seigneur, que nous demeurions malades, comme ſi nous n'avions point de Sauveur! Mais puiſque tout notre ſalut dépend de vous, commencez-le, Seigneur, pour nous le faire déſirer; & achevez-le, pour nous rendre fidéles & perſéverans à faire tout ce que vous ordonnez.

LA NATIVITE' DE NOTRE SEIGNEUR,

A LA MESSE DE LA NUIT.

*De l'*EPITRE *de ſaint Paul à Tite.* Ch. 2. V. 11.

MOn très-cher fils, La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes; & elle nous a appris que renonçant à l'impiété & aux paſſions mondaines, nous devions vivre en ce ſiécle avec tempérance, avec juſtice, & avec piété dans l'attente de la béatitude que nous eſpérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu Jeſus-Chriſt notre Sauveur, qui s'eſt livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de notre iniquité, & de nous purifier pour nous rendre un peuple agréable à ſes yeux, & appliqué aux bonnes œuvres. Préchez ces vérités, & exhortez-y les hommes par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

L'EGLISE fait célebrer trois Meſſes le jour de Noël, pour nous repréſenter, dit S. Thomas, les trois naiſſances de Jeſus-Chriſt. La premiére eſt ſa naiſſance éternelle dans le ſein du Pere; c'eſt par cette naiſſance qu'il eſt le Fils de Dieu. La ſeconde eſt ſa naiſſance temporelle du ſein d'une Vierge; c'eſt par cette naiſſance qu'il eſt le Fils de l'homme.

La troiſiéme eſt ſa naiſſance ſpirituelle dans les ames par la grace ; & c'eſt par cette naiſſance qu'il eſt le Sauveur des hommes, & qu'il les fait devenir les enfans de Dieu. Il faut adorer avec une humble foi la premiére naiſſance : il faut lui rendre graces de la ſeconde ; & il faut lui demander avec ferveur la troiſiéme.

La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes. Saint Paul avoit choiſi un de ſes diſciples nommé Tite pour gouverner l'Egliſe de Créte, & il lui écrivit vers l'an de Jeſus-Chriſt 66. une excellente Lettre, où il lui marqua les qualités que doit avoir un Evêque, & lui donna divers préceptes pour toutes ſortes de perſonnes. Après lui avoir appris ce qu'il devoit enſeigner aux hommes & aux femmes avancées en âge, & aux jeunes gens, il lui preſcrit les inſtructions qu'il devoit donner aux eſclaves, & il ajoûte :

Car la grace de Dieu a paru à tous les hommes ; comme s'il diſoit : Ne vous étonnez pas ſi je veux que votre ſoin s'étende juſqu'aux eſclaves, puiſque la bonté de Dieu n'exclut perſonne, & qu'elle reçoit les ſerviteurs auſſi-bien que les maîtres, & les pauvres auſſi-bien que les riches.

Or, c'eſt dans l'Incarnation du Verbe que cette miſéricorde de Dieu, connue juſqu'alors des ſeuls Juifs, a éclaté & paru à tous les hommes ; puiſque celui qu'il a envoyé ſur la

terre, & dont nous honorons en cette nuit la naiſſance, eſt le Sauveur non-ſeulement des Juifs, mais encore des Gentils; & que nous voyons s'accomplir cette prédiction d'Iſaïe (*a*) rapportée dans l'Evangile de Dimanche dernier : Toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu. Nous ignorions quelle étoit la bonté de Dieu pour nous; il nous la fait connoître aujourd'hui par le Rédempteur qu'il nous donne : & cette grace inſigne nous apprend que pour en profiter, nous devons renoncer non-ſeulement de paroles, mais encore du fond du cœur, *à l'impiété*, c'eſt-à-dire, à tous les pechés que nous pouvons commettre contre Dieu, tels que ſont l'idolatrie, la ſuperſtition, les blaſphêmes; *& aux paſſions mondaines*, c'eſt-à-dire, à ces deſirs déreglés qui emportent la plûpart du monde, & qui nous font aimer la créature au mépris du Créateur. Car depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu, & qu'il nous a conſacrés à lui, il ne nous eſt plus permis de vivre pour nous & ſelon nos paſſions, mais il faut

Que nous vivions dans la tempérance, dans la juſtice & dans la piété. Ces trois vertus comprennent tous les devoirs de l'homme, ſoit à l'égard de lui-même, ſoit à l'égard du prochain, ſoit à l'égard de Dieu. Par la tempérance, il ſe modére lui-même dans l'amour & dans l'uſage des biens, des

(*a*) Iſ. 40. 5.

honneurs & des plaiſirs de cette vie : il uſe des créatures, mais il ne s'y arrête pas comme ſi elles le pouvoient rendre heureux. Il ſe ſert d'elles pour aller à Dieu, parce qu'il ne les aime que par rapport à lui ; & il s'en abſtient lorſqu'elles ne ſont capables que de l'égarer, ou de le retarder dans le voyage qu'il a à faire pour arriver au véritable bonheur. Par la juſtice, il rend à un chacun ce qui lui eſt dû ; il évite de faire aux autres ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui fît ; & il pratique le commandement qui lui eſt fait d'aimer ſon prochain comme lui-même. Par la piété, il s'acquite de ce qu'il doit à Dieu ; il l'adore, & il le reſpecte ; il l'aime, il lui obéit, il lui rend le culte que lui-même a ordonné, il lui adreſſe ſes priéres ; il reconnoît que tout ce qu'il a, vient de ſa miſéricorde ; & il attend de lui ſeul & en lui ſeul la félicité parfaite à laquelle il doit tendre par une foi ſincére, par une ferme eſpérance, & par une ardente charité.

Dans l'attente de la béatitude que nous eſpérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu Jeſus-Chriſt notre Sauveur, ou *de la manifeſtation de la gloire du grand Dieu, & de notre Sauveur Jeſus-Chriſt.* Car on peut traduire en ces deux maniéres le texte de l'Apôtre, & elles ſont vraies toutes deux. Jeſus-Chriſt notre Sauveur eſt le grand Dieu ; puiſque ſelon la nature divine, il eſt le même Dieu que le Pere & le ſaint Eſprit. Il eſt vrai encore que

nous attendons la manifeſtation de la gloire de Dieu, & de notre Sauveur Jeſus-Chriſt; puiſque ce n'eſt que quand Jeſus-Chriſt reviendra pour juger les hommes, que la gloire de Dieu qui nous eſt cachée maintenant, & que nous ne voyons que dans l'obſcurité de la foi, ſe découvrira manifeſtement à nous. Toute la vie chrétienne ne doit être que l'attente du bonheur qui nous eſt promis, & de cet avénement glorieux du Fils de Dieu. Il eſt venu aujourd'hui, afin que nous le recevions comme Sauveur; & il s'en eſt retourné, afin que nous l'attendions comme Juge, & que dans cette attente nous vivions avec tempérance, avec juſtice, & avec piété, pour paroître alors devant lui avec confiance, & recevoir de lui la béatitude qui doit être la récompenſe de notre bonne vie.

Qui s'eſt livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité. Nous étions les eſclaves du peché, & nous nous étions vendus nous-mêmes & aſſervis à l'iniquité. Pour nous délivrer, le Fils de Dieu s'eſt donné à nous, & il nous a rachetés par le prix de ſon ſang. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il veut que nous renoncions au peché, & s'il ne nous eſt pas permis d'en commettre aucun, puiſqu'il s'eſt livré à la mort pour nous racheter de toute iniquité.

Pour nous rendre un peuple agréable à ſes yeux, & appliqué aux bonnes œuvres. Selon la force du Grec il faut traduire, *Pour ſe faire un peuple*

particulier, & fervent dans les bonnes œuvres.

Dieu avoit dit autrefois aux Juifs, (*a*) qu'il les avoit délivrés de l'Egypte, afin qu'ils fuſſent à lui; & qu'il les regardoit comme une poſſeſſion qu'il s'étoit acquiſe, & qui lui appartenoit d'une maniére particuliére & différente de celle en laquelle tous les autres peuples de la terre étoient à lui. Saint Paul nous aſſure qu'il en doit être de même des Chrétiens à l'égard de Jeſus-Chriſt. Il les a rachetés & purifiés par ſon ſang, afin qu'ils ſoient à lui; & que, comme le même Apôtre dit ailleurs, (*b*) ils ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort pour eux. Afin de ne plus vivre pour eux, il faut qu'ils renoncent au peché: afin de vivre pour lui, il faut qu'ils s'appliquent avec ardeur aux bonnes œuvres par leſquelles ils lui peuvent être agréables. Et voilà en peu de mots tout le fruit du ſalut & de la rédemption des hommes, dont nous célebrons la ſolemnité en ce ſaint jour: Fuir le peché, pratiquer la vertu, & vivre dans une continuelle attente de cette gloire ineffable que Jeſus-Chriſt nous a méritée.

PRIERE.

FIls unique de Dieu, qui naiſſez homme parmi les hommes pour nous ſauver, faites-nous recueillir les fruits de votre naiſſance. Que cette miſéricorde qui ſe manifeſte aujourd'hui pour nous apprendre ce que nous devons

(*a*) Deut. 7. 6. (*b*) 2. Cor. 5. 15.

éviter, ce que nous devons faire, & ce que nous devons eſpérer, nous faſſe elle-même pratiquer toutes les leçons qu'elle nous donne. Il faut bien renoncer à nos paſſions & vivre dans la vertu, puiſque c'eſt pour cela même que vous venez ſur la terre : mais voyant nos obligations, nous voyons le beſoin que nous avons de votre grace, ſans laquelle il nous eſt impoſſible de les accomplir.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 2. *V.* 1.

EN ce temps-là, on publia un édit de Céſar Auguſte, pour faire un dénombrement *des habitans* de toute la terre. Ce fut le premier dénombrement qui fut fait par Cyrinus Gouverneur de Syrie: & chacun alloit ſe faire enregiſtrer dans la ville dont il étoit. Joſeph partit donc auſſi de la ville de Nazareth qui eſt en Galilée, & vint en Judée dans la ville de David appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la maiſon & de la famille de David, pour ſe faire enregiſtrer avec Marie ſon épouſe qui étoit groſſe. Pendant qu'ils étoient là, elle ſe trouva à ſon terme, & elle mit au monde ſon fils premier-né; & l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des Bergers qui paſſoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Et tout-d'un-coup un Ange du Seigneur ſe préſenta à eux, & une lumiére divine les environna: ce qui les remplit d'une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez point; car je viens vous apporter une heureuſe nouvelle, qui ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joie. C'eſt qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. Et la marque *à laquelle vous le*

reconnoîtrez, c'eſt que vous trouverez un enfant enveloppé de langes, & couché dans une créche. Au même inſtant il ſe joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleſte, louant Dieu, en diſant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.

On publia un édit de Céſar Auguſte, pour faire un dénombrement des habitans de toute la terre, c'eſt-à-dire, de tous ſes ſujets. Cela arriva l'an 40. du régne d'Auguſte, auquel temps tout l'Empire Romain étoit en paix. L'Empereur voulant ſçavoir combien il y avoit d'hommes dans tous ſes Etats, ordonna un dénombrement univerſel, qui fut fait en différens lieux par différentes perſonnes. Quirinus le fit en Judée. Ce Prince agiſſoit en cela pour ſes interêts, & éxécutoit ſans le ſçavoir les deſſeins de Dieu, dont la providence regle tous les événemens, & les conduit par une ſageſſe admirable à la fin qu'elle s'eſt propoſée.

Il avoit promis par les Prophétes que le Sauveur naîtroit à Bethléem, comme deſcendant de David, dont cette petite ville avoit été la patrie. Joſeph & la ſainte Vierge demeuroient à Nazareth ville de Galilée, éloignée de Bethléem de plus de 20. lieues ; & c'eſt-là que Jeſus-Chriſt avoit été conçu, & qu'il ſeroit né, ſi quelque raiſon n'eût obligé ſa mere de faire le voyage de Bethléem au temps quelle devoit le mettre au monde. L'édit d'Auguſte l'y oblige, & l'ordre de Dieu

s'éxécute par cet édit, en ce que le Meſſie naît dans la ville qui avoit été marquée pour ſa naiſſance.

Dieu donc ordonne, & Jeſus-Chriſt choiſit pour ſa naiſſance le temps auquel ſe devoit faire ce dénombrement, afin de naître dans le lieu qui lui avoit été preſcrit. Cet enfant ne naît pas comme les autres enfans, qui ne peuvent choiſir ni leurs parens, ni leur patrie, ni leur condition, ni le temps ou le lieu de leur naiſſance; parce qu'ils ne ſont qu'hommes. Mais Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble. Comme Dieu, il eſt le maître de la nature, & il ne ſe fait rien dans l'univers, que par ſa volonté. C'eſt donc lui qui veut qu'il ſe faſſe un dénombrement dans la Judée, & que Marie aille avec Joſeph ſon époux faire écrire ſon nom à Bethléem; c'eſt lui qui prend ce temps pour venir au monde, & il ordonne toutes ces choſes, afin d'obéir en qualité d'homme à tous les ordres que Dieu lui a preſcrits.

Sur quoi il eſt important de remarquer que celui dont nous honorons la naiſſance, vient pour nous ſauver, & qu'il vient opérer notre ſalut en deux maniéres. 1. En nous réconciliant avec Dieu: car nous étions pécheurs, & en cette qualité, ennemis de Dieu & les objets de ſa colére. Jeſus-Chriſt a répandu ſon ſang; & par ce ſang il a effacé nos pechés, il a ſatisfait pour nous à ſon Pere, & il a fait notre paix avec lui. 2. Nous étions éloignés de Dieu,

égarés de la voie qui conduit à lui ; & les ténébres de notre ignorance & de nos erreurs nous empéchoient de cónnoître la vie que nous devons mener pour lui plaire. Or Jeſus-Chriſt eſt venu nous enſeigner lui-même quelle eſt cette vie par l'éxemple de la ſienne, & nous ſervir ainſi de guide dans la voie qu'il faut ſuivre pour retourner à Dieu. Toute ſa vie a donc été le modéle de la nôtre ; & il en a reglé tous les événemens par rapport à nos beſoins, & il n'y a point de circonſtance qui ne puiſſe ſervir à notre inſtruction. Tout eſt donc à peſer dans la vie & dans la mort d'un Dieu, où tout ſe fait pour notre ſalut ; & nous devons conſidérer toutes ſes actions, toutes ſes paroles, toutes ſes ſouffrances, comme autant de leçons que nous donne ce divin Maître, pour nous apprendre le chemin du Ciel.

Il commence dès aujourd'hui à nous enſeigner. La déſobéiſſance du premier homme nous a perdus ; Jeſus-Chriſt vient la réparer, & nous inſtruire par ſon obéiſſance. Il a un ſouverain domaine ſur toutes les créatures ; & il ne ſe ſert de ce domaine que pour éxécuter avec une éxacte fidélité tous les ordres de ſon Pere. Il obéit à Dieu en naiſſant à Bethléem, ſelon les prophéties ; & pour rendre cette obéiſſance, il ſe ſoumet à l'édit de l'Empereur, afin de nous apprendre qu'obéiſſant aux puiſſances, nous obéiſſons à Dieu ; & que leur réſiſter, c'eſt réſiſter à ſon ordre. Il commence,

& il finit ſa vie par cette double ſoumiſſion, ne faiſant que ce que ſon Pere lui a preſcrit, & le faiſant par la dépendance des hommes; puiſque ſi pour obéir à Dieu il naît à Bethléem, c'eſt en vertu d'un édit d'Auguſte; s'il meurt ſur la Croix, c'eſt par le jugement que Pilate prononce contre lui; & par-là il confond l'orgueil humain, qui ne veut dépendre ni de la créature ni du Créateur.

Elle mit au monde ſon Fils premier-né. Et elle l'enfanta en demeurant vierge. Il eſt appellé ſon premier-né, non qu'elle ait eu d'autres enfans après lui, mais parce qu'elle n'en avoit point eu avant lui. Et comme il eſt ſelon ſa divinité le Fils unique d'un Pere ſans mere, il a voulu être auſſi ſelon ſon humanité le Fils unique d'une mere ſans pere.

Elle le coucha dans une créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Le grand nombre de ceux qui venoient s'enregiſtrer, remplit l'hôtellerie; & la pauvreté de Joſeph & de Marie les empécha d'être préferés à ceux qui étoient arrivés avant eux. Celui qui venoit réformer les mœurs des hommes, en les détrompant des fauſſes idées qu'ils conçoivent des biens & des maux de cette vie, choiſit pour ſa naiſſance des parens pauvres, une ville peu conſidérable, un lieu incommode; & à toutes les miſéres & infirmités communes à tous les enfans, il en ajoûte encore de particuliéres, quoiqu'il pût s'exempter des unes & des autres. Il devoit dire un

jour : Heureux les pauvres ; & il naît pauvre, pour confondre notre avarice : il ſouffre les incommodités de la pauvreté, pour confondre notre molleſſe ; & il en porte les humiliations, pour confondre notre orgueil.

L'Ange dit aux Bergers. Les premiers diſciples de Jeſus-Chriſt devoient être des pêcheurs : les premiers à qui il fait annoncer ſa naiſſance, ſont des Bergers. Il commençoit dès-lors à choiſir ce qu'il y a de vil & d'infirme dans le monde, pour confondre ce qu'il y a de fort & de grand. Il aime à ſe manifeſter aux petits, c'eſt-à-dire, aux humbles. Il choiſit des perſonnes appliquées aux fonctions de leur état ; les Bergers veilloient ſur leurs troupeaux, & le ſouverain Paſteur ſe fait connoître à eux.

Il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. Il ne dit pas qu'il eſt le Chriſt du Seigneur, c'eſt-à-dire, l'Oint du Seigneur, comme il eſt dit des Rois, des Prêtres & des Prophétes : mais il dit que ce Chriſt eſt lui-même le Seigneur, puiſqu'il eſt en effet le même Dieu & le même Seigneur que ſon Pere.

Il vous eſt né un Sauveur. Il n'eſt pas né ſeulement pour les Juifs, mais auſſi pour les Gentils. Néanmoins, parce que c'eſt aux Juifs que les promeſſes du Sauveur avoient été faites, & que c'étoit à leur refus que les Gentils devoient recevoir la foi, il eſt né chez eux, & il s'eſt fait connoître, premiérement à eux en la perſonne de ces Bergers ;

comme quelque temps après il ſe fit connoître aux Mages, pour ſignifier la vocation des Gentils.

Un Sauveur, qui eſt le Chriſt. De là vient le nom de Jeſus-Chriſt : car Jeſus ſignifie Sauveur : Chriſt, ou, en Hébreu, Meſſie, ſignifie Oint ; & ce nom ſe donnoit aux Rois, aux Prêtres & aux Prophétes ; parce que ces trois ſortes de perſonnes étoient conſacrées à Dieu par l'onction de l'huile, en quoi ils étoient la figure du Sauveur, qui devoit être l'Oint par excellence, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

Dans la ville de David. C'eſt-à-dire, à Bethléem : mais l'Ange l'appelle exprès la ville de David ; parce que ceux à qui il parloit, ſçavoient que le Sauveur devoit être de la race de David.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. L'Incarnation de Jeſus-Chriſt eſt un myſtére de gloire pour Dieu, puiſque ſon nom a été manifeſté aux hommes par ſon Fils. Les Anges l'en ont loué & glorifié dans le ciel, voyant que les hommes ſauvés par Jeſus-Chriſt alloient remplir les places que les Anges ſuperbes avoient perdues par leur crime. Elle eſt un ſujet de gloire pour Dieu, en ce que le peché qui le déshonore, va être détruit ; en ce que ce myſtére lui prépare une victime ſainte, & un adorateur fidéle, un Dieu ſoumis qui lui doit ſoumettre les hommes,

par qui les hommes le doivent adorer, & avec qui ils s'immoleront à lui, comme des hoſties vivantes.

Elle eſt un myſtére de paix pour les hommes, puiſque le Verbe ne s'eſt incarné que pour réconcilier les hommes avec Dieu; *mais c'eſt pour les hommes de bonne volonté.* La bonne volonté eſt une diſpoſition néceſſaire pour la paix que Jeſus-Chriſt apporte ſur la terre. La verſion Latine met cette bonne volonté dans les hommes; le texte Grec la met en Dieu, & l'un & l'autre eſt très-vrai. Car nous ne pouvons avoir la paix avec Dieu, ſi nous ne l'aimons par une bonne volonté; & nous n'aurions pas cette bonne volonté, s'il ne nous aimoit le premier par une miſéricorde infinie. C'eſt à nous à profiter de cette bonne volonté de Dieu pour nous, par le deſir ſincére de notre ſalut. Sans ce deſir, quelle joie la naiſſance du Sauveur nous peut-elle donner? & ſi nous aimons encore le peché, comment nous réjouirons-nous de l'avénement de celui qui vient pour le détruire? Il faut ſentir le poids de ſes chaînes, & gémir du mal qu'on ſouffre, pour recevoir avec plaiſir ſon Libérateur.

Priere.

SEigneur, dites à notre ame: Votre Sauveur eſt né; & faites que cette nouvelle ſoit pour nous un grand ſujet de joie. Montrez-nous cet abyſme de bonne volonté que vous avez eu pour les hommes, en nous faiſant

hommes de bonne volonté, qui eſt le premier fruit de votre miſéricorde éternelle. Ne permettez pas que nous anéantiſſions ce myſtére de gloire & de paix, en déshonorant Dieu de nouveau, & en nous ſéparant de lui par le peché.

Dieu de l'univers, qui commencez, & qui devez continuer & conſommer votre vie & notre ſalut par l'humilité & l'obéiſſance : rendez-nous humbles & obéiſſans ; & faites-nous comprendre, que comme vous ne venez nous ſauver que par le contraire de ce qui nous a perdus, nous ne pouvons être ſauvés que par une vie conforme à celle que vient mener notre Sauveur.

A LA MESSE DU POINT DU JOUR.

Mémoire de ſainte Anaſtaſie la jeune.

ON fait mémoire de cette Sainte à la ſeconde Meſſe de Noël, parce que cette Meſſe ſe célebroit à Rome dans l'Egliſe qui portoit ſon nom. On l'appelle Anaſtaſie la jeune, pour la diſtinguer d'une autre Anaſtaſie vierge & martyre de Rome, dont le Martyrologe marque la Fête le 28. d'Octobre. Celle dont on fait la ſolemnité en ce jour, étoit fille d'un pere idolâtre, & d'une mere Chrétienne, qui l'éleva dans la foi de Jeſus-Chriſt. Après la mort de ſa mere elle fut mariée à un Payen nommé Publie, qui

diſſipoit miſérablement avec les libertins comme lui, un bien que ſa femme eût ſouhaité employer à l'aſſiſtance des pauvres. S'étant apperçu que la Sainte ſecouroit de toutes ſes forces les ſerviteurs de Dieu, il lui en ôta bientôt le pouvoir, & la reſſerra même étroitement. Elle écrivit à ſaint Chryſogone pour lui demander le ſecours de ſes priéres; & elle l'aſſure dans ſa lettre, que quoiqu'elle fût mariée, elle étoit néanmoins encore vierge. Ce Saint l'exhorta par ſa réponſe à ſouffrir avec patience, & lui promit que le calme ſuccéderoit à la tempête. Mais comme elle lui écrivit encore de nouveau, preſque accablée de la perſécution qu'elle enduroit; il lui fit auſſi une ſeconde réponſe pour l'animer à perſéverer juſqu'au bout dans l'eſpérance de la vie éternelle. Après la mort de ſon mari elle employa ſa liberté & ſon bien à aſſiſter les Fidéles qui étoient dans les priſons: elle participa à la gloire de leurs ſouffrances, par divers ſupplices qu'elle endura pour Jeſus-Chriſt dans la perſécution de Dioclétien: elle reçut enfin par le feu, la perfection & la couronne du martyre.

PRIERE.

CEtte Sainte, Seigneur, a tout donné à vos pauvres, ou plutôt à vous-même; mais ſa juſtice & ſes bonnes œuvres dureront de ſiécle en ſiécle autant que vous-même, qui avez pris ſoin de les écrire dans vos regiſtres éternels. Mais qu'écrivez-vous de nous, Seigneur, qui

ne vous visitons point en prison, qui vous voyons nud, affamé, malade, sans en être touché? Brisez en nous, Seigneur, ce cœur de pierre, & donnez-nous un cœur de chair.

---

*De l'*EPITRE *de S. Paul à Tite.* Ch. 3. ℣. 4.

MOn très-cher fils, La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes a paru *dans le monde.* Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais à cause de sa miséricorde, par le baptême de la régéneration & du renouvellement de l'Esprit saint, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jesus-Christ notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa grace, nous devenions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons en Jesus-Christ notre Seigneur.

LA bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour a paru dans le monde. Après ce que nous avons vû dans l'Epître de cette nuit, saint Paul avertit son disciple de recommander aux Chrétiens une grande soumission aux Princes, quoique Payens, & une grande douceur envers tous les hommes, quoique la plûpart fussent encore engagés dans l'infidélité & dans le crime. Car nous étions aussi nous-mêmes, dit-il, insensés, désobéissans, égarés de la droite voie, & asservis à nos passions; mais depuis que *Dieu notre Sauveur a fait paroître sa bonté & son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde.* Il veut donc que les

Chrétiens qui ont à vivre avec les infidéles, ne les traitent pas avec mépris ; puiſque s'ils conſiderent ce qu'ils ont été eux-mêmes, ils verront qu'ils étoient dans les mêmes ténébres, & dans les mêmes déréglemens ; & que s'ils ſont changés depuis que par l'incarnation de Jeſus-Chriſt & par la prédication de ſon Evangile, la bonté de Dieu s'eſt manifeſtée aux hommes, ce n'eſt pas à leurs bonnes œuvres, mais à la pure miſéricorde de Dieu qu'ils doivent leur converſion. Qu'ils ne s'élévent donc pas par une fauſſe préſomption de leur ſainteté au deſſus des pécheurs, que Dieu peut changer quand il lui plaira, comme il les a changés eux-mêmes.

Par l'eau de la renaiſſance & du renouvellement du ſaint Eſprit. Depuis que le premier homme a perdu l'innocence dans laquelle Dieu l'avoit créé, & qu'il lui avoit donnée pour lui & pour tous ſes enfans, nous avons tous hérité de ſon peché, nous l'apportons avec nous en naiſſant ; & par la corruption de notre cœur, à ce peché originel nous joignons tous les crimes que notre propre volonté nous fait commettre. Pour nous délivrer de tous ces pechés, Dieu a inſtitué le Sacrement de Baptême, où nous trouvons une ſeconde naiſſance qui nous rend juſtes & enfans de Dieu ; au lieu que par la premiére nous étions enfans de l'homme & pécheurs. C'eſt pourquoi l'eau du Baptême eſt appellée ici une eau de régéneration ou renaiſſance ;

& parce que cette renaiſſance nous engage à une nouvelle vie, le Baptême eſt auſſi une eau de renouvellement; & enfin ce renouvellement eſt le renouvellement du ſaint Eſprit, parce que c'eſt le ſaint Eſprit qui l'opére en nous par ſa grace, l'eau n'étant point capable de purifier & de laver par elle ſeule les taches ſpirituelles des ames.

Qu'il a répandu ſur nous avec une riche effuſion par Jeſus-Chriſt notre Sauveur. L'eau dans l'Ecriture eſt ſouvent le ſymbole du ſaint Eſprit; & lorſque Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile: (*a*) Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive, & il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eau vive; l'Evangeliſte nous apprend qu'il l'entendoit de l'Eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui. Pour dire donc que Dieu nous a communiqué avec largeſſe les dons du ſaint Eſprit, ſaint Paul dit *qu'il l'a répandu ſur nous avec une riche effuſion*: & il ajoûte, *par Jeſus-Chriſt*; parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a mérité par ſa vie & par ſa mort les graces du ſaint Eſprit.

On peut encore dire, que comme Dieu il donne le ſaint Eſprit par lui-même; & qu'ainſi, quand il eſt dit que Dieu le donne par ſon Fils, c'eſt de même que quand il eſt dit que Dieu a fait toutes choſes par le Verbe: c'eſt-à-dire, que le Pere & le Fils ont fait toutes choſes, & ont donné le ſaint Eſprit

(*a*) Joan. 7. 37. & 38.

par la même puiſſance, puiſqu'ils ſont une même divinité : & en ce ſens le ſaint Eſprit s'eſt auſſi donné lui-même, puiſqu'il eſt le même Dieu que le Pere & le Fils.

Afin qu'étant juſtifiés par ſa grace, nous devinſſions héritiers de la vie éternelle, ſelon l'eſpérance que nous avons ; ou, *nous ſoyons en eſpérance héritiers de la vie éternelle.* Car nous ne ſommes encore ſauvés qu'en eſpérance. La juſtice que la grace de Dieu opere en nos ames, nous donne droit à la vie éternelle : mais nous ne ſommes pas encore en poſſeſſion de cette vie. Il faut perſéverer dans la juſtice juſqu'à la mort, & conſerver par la ſainteté de notre vie la qualité d'enfans de Dieu ; afin de devenir après la mort, non plus en eſpérance, mais en effet, les poſſeſſeurs de cet héritage céleſte & éternel qu'il nous a promis.

Voilà en peu de mots toute l'œconomie de notre ſalut. Dieu nous a aimés, & il nous a fait paroître ſon amour en nous donnant ſon Fils pour nous ſauver. Cet amour exceſſif qu'il a eu pour nous, n'eſt point un effet de nos mérites, mais de ſa ſeule miſéricorde. C'eſt par cette miſéricorde qu'il commence notre ſalut ; puiſqu'avant qu'il nous donne la foi, nous ne ſommes point capables de faire de bonnes œuvres qui la méritent : & c'eſt par cette miſéricorde qu'il acheve notre ſalut, puiſque ce n'eſt qu'avec le ſecours de la grace que nous faiſons les bonnes œuvres

qui nous méritent la vie éternelle ; n'y ayant rien de plus vrai que cette parole de saint Augustin : Dieu en couronnant nos mérites, couronne ses dons.

Il se sert pour nous donner ses graces, des signes visibles des Sacremens, dont le premier est le Baptême, où nous renaissons par l'eau & le saint Esprit, pour devenir les enfans de Dieu, & pour mener une vie nouvelle qui est un don du saint Esprit, méritée aux hommes par le sang de Jesus-Christ ; & la fin que nous nous devons proposer en cette nouvelle vie, est l'héritage de la vie éternelle : car nous ne sommes point Chrétiens pour cette vie, mais pour la vie future. Comme Jesus-Christ par sa naissance nous a mérité une naissance nouvelle, par laquelle il nous engage à une nouvelle vie ; il nous a mérité aussi un héritage nouveau, qui doit être ici l'unique objet de toutes nos espérances.

PRIERE.

COmment reconnoître, Seigneur, cet amour excessif (*a*) qui vous a fait livrer votre Fils à la mort pour notre salut ? C'est bien vraiment en cela que vous avez fait éclater votre amour pour nous, en ce que ce n'est pas nous qui vous avons aimé les premiers, mais c'est vous qui nous avez aimés, (*b*) & qui nous avez donné votre Fils, lorsque nous étions encore vos ennemis. Miséricorde infinie, achevez votre ouvrage, & donnez-nous la

(*a*) 1. Joan. 4. 10. (*b*) Rom. 5. 10.

reconnoiſſance que nous vous devons pour notre nouvelle naiſſance : donnez-nous la nouvelle vie à laquelle notre nouvelle naiſſance nous engage.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 2. ℣. 15.

EN ce temps-là ; Les Bergers ſe dirent l'un à l'autre : Allons juſqu'à Bethléem, & voyons ce qui vient d'arriver, & que le Seigneur nous a découvert. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvérent Marie & Joſeph, & l'enfant couché dans une créche. Et l'ayant vû, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant. Et tous ceux qui l'entendirent, admirérent ce qui leur avoit été rapporté par les Bergers. Cependant Marie conſervoit toutes ces choſes en elle-même, les repaſſant dans ſon cœur. Pour les Bergers, ils s'en retournérent glorifiant & louant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoient entendues & vues, comme il leur avoit été dit.

LES Bergers ſe dirent l'un à l'autre : Paſſons juſqu'à Bethléem. L'Ange qui avoit appris à ces Bergers que le Sauveur étoit né, les avoit comme exhortés à l'aller voir, puiſqu'il leur avoit donné des marques pour le connoître, en leur diſant : Vous trouverez un enfant envelopé de langes, & couché dans une créche. Ils crurent, ils obéirent, & ils connurent la vérité de ce qui leur avoit été dit. Ils trouvérent un enfant dans lequel il ne paroiſſoit rien de grand, & ils le reconnurent pour le Sauveur du monde, pour le Meſſie promis, pour le Seigneur de l'univers. S'ils s'en fuſſent rapportés au témoignage de leurs ſens, ils ne voyoient rien en cet enfant qui le relevât au

deſſus

deſſus du moindre de tous les hommes. Ils ne furent cependant point rebutés par cette baſſeſſe apparente de Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ne l'avoient point été lorſque l'Ange leur avoit prédit qu'ils le trouveroient en cet état. Ils ſoûtiennent leur foi par le ſouvenir de cette clarté divine qui les avoit environnés, de ce concert céleſte qu'ils avoient entendu, & de la prédiction qui leur avoit été faite.

C'eſt ainſi qu'il a plû à Dieu mêler dans tous les myſtéres de quoi les faire connoître aux humbles, & les cacher aux ſuperbes. Jeſus-Chriſt fait des miracles, & les cœurs dociles le reconnoiſſent pour le Fils de Dieu. Il eſt pauvre, & on le perſécute; en voilà aſſez pour empêcher les orgueilleux de croire en lui. En raiſonnant ſelon l'homme, l'état où parut cet enfant, ne s'accorde point avec les qualités qu'on lui donne; & cela auroit ſuffi à un eſprit philoſophe pour lui faire rejetter l'apparition & la parole de l'Ange comme une réverie, plutôt que de chercher le Seigneur dans une créche. Et au contraire la foi humble de ces Bergers leur fait croire que c'eſt le Seigneur qu'ils voient, parce qu'il le leur a fait connoître par ſon Ange; & elle leur fait concevoir que ce n'eſt pas à Dieu à ſoumettre ſes myſtéres à notre raiſon, mais que c'eſt à nous à ſoumettre notre raiſon à ſes myſtéres. Il ſuffit qu'il parle, il le faut croire. Les Bergers étoient aſſurés qu'il avoit parlé, & ils crurent tout ce qui leur avoit été dit.

Ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit. Le Grec peut auſſi ſignifier : Ils publiérent ce qui leur avoit été dit ; & il eſt certain qu'ils le firent, puiſqu'il eſt dit qu'on admira ce qu'on leur entendit dire. Ainſi les premiers prédicateurs de la naiſſance du Sauveur ont été des Bergers, comme les premiers prédicateurs de ſon Evangile devoient être des pêcheurs. Ce n'eſt pas que les ſçavans ne duſſent être auſſi appellés non-ſeulement à la foi, mais auſſi à la prédication de la foi : les Mages doivent voir Jeſus-Chriſt, mais les Bergers le voient avant les Mages : les pêcheurs le connoiſſent & le prêchent avant les Philoſophes ; parce que Dieu vouloit confondre l'orgueil de la ſageſſe humaine, & faire paroître ſa puiſſance par le choix qu'il faiſoit de ce qu'il y a de plus petit pour opérer les plus grandes choſes.

Marie conſervoit ces choſes en elle-même, les repaſſant dans ſon cœur, & les comparant avec tout ce qui lui avoit été dit, & tout ce qui s'étoit paſſé en elle. Elle profitoit ainſi de tout. Un eſprit recueilli rapporte tout à ſoi, pour s'inſtruire & s'édifier : un eſprit diſſipé ſe porte au contraire à toutes choſes, & ſe perd dans tous les objets où il ſe répand.

Les Bergers s'en retournérent remerciant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoient vues & entendues, ſelon qu'il leur avoit été dit ; c'eſt-à-dire, conformes à ce que l'Ange leur avoit dit de la part de Dieu. Ce mot, *qu'ils avoient*

entendues, pourroit bien ſignifier que ſaint Joſeph ou la ſainte Vierge leur auroient raconté quelque choſe de ce qui leur avoit été prédit à eux-mêmes touchant cet enfant. Ces Bergers qui s'en retournent à leurs troupeaux en glorifiant Dieu, apprennent aux ames ſaintes à avoir une grande reconnoiſſance de toutes les graces que le Seigneur leur a faites, & que l'éxercice de leur emploi doit faire une bonne partie des louanges qu'ils lui doivent donner.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, la foi de ces Bergers, donnez-nous leur reconnoiſſance. Faites-nous connoître comme à eux que vous êtes le Sauveur, & le Seigneur des hommes; faites-nous adorer ces baſſeſſes ſous leſquelles vous cachez votre grandeur, afin de nous faire mieux connoître votre amour.

O Dieu, qui rabaiſſez au dehors votre humanité ſainte par la pauvreté, la foibleſſe & les incommodités qui accompagnent votre naiſſance, & qui la relevez au dedans par l'union étroite qu'elle a avec votre divinité: apprenez-nous par votre éxemple & par votre grace à cacher avec vous notre vie en Dieu, & à ne pas craindre d'être vils & mépriſables aux yeux des hommes, pourvû que nous ſoyons ſaints devant vos yeux; & que nous trouvions en vous la gloire & le bonheur que nous ne devons point chercher dans les créatures.

A LA MESSE DU JOUR.

De l'EPITRE *de S. Paul aux Hébreux.* Ch. 1. ℣. 1.

DIeu ayant parlé autrefois à nos peres en diverſes occaſions & en diverſes maniéres par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers temps par ſon Fils qu'il a établi héritier de toutes choſes, & par lequel il a fait les ſiécles. Et comme il eſt la ſplendeur de la gloire, & l'image de la ſubſtance, & qu'il ſoûtient tout par la puiſſance de ſa parole, après nous avoir purifiés par lui-même de nos pechés, il eſt aſſis au plus haut des cieux à la droite de la *ſouveraine* majeſté; étant auſſi élevé au deſſus des Anges, que le nom qu'il a reçu eſt plus excellent que le leur. Car qui eſt l'Ange à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui? Et ailleurs: Je ſerai ſon Pere, & il ſera mon Fils? Et lorſqu'il introduit de nouveau ſon Premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Quant aux Anges, l'Ecriture dit: Dieu ſe ſert des eſprits, pour en faire ſes Anges; & des flammes ardentes, pour en faire ſes miniſtres. Mais il dit à ſon Fils: Votre thrône, ô Dieu, ſera un thrône éternel; le ſceptre de votre régne ſera un ſceptre d'équité & de juſtice. Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité; c'eſt pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a donné l'onction de la joie en une maniére plus excellente que tous ceux qui participeront *à votre gloire.* Et ailleurs, Vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux ſont l'ouvrage de vos mains: ils périront, mais vous ſubſiſterez; & ils vieilliront tous comme un vétement. Vous les changerez comme un manteau, & ils ſeront changés; mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne finiront jamais.

DIEU nous a parlé en ces derniers temps par ſon Fils. La Lettre dont cette Epître eſt tirée, fut écrite d'Italie aux Hébreux environ

l'an 62. de Jeſus-Chriſt, pour leur faire voir que la Loi de Moyſe à laquelle ils étoient ſi attachés, ne pouvoit juſtifier les hommes, & que l'expiation des pechés n'appartenoit qu'à Jeſus-Chriſt, dont l'Apôtre releve la dignité au deſſus de Moyſe, & le ſacerdoce au deſſus de celui d'Aaron. L'Egliſe, qui dans les lectures des deux premiéres Meſſes de ce jour nous a fait voir Jeſus-Chriſt comme notre Sauveur, nous le propoſe dans l'Epître & dans l'Evangile de cette Meſſe, comme le ſouverain Dieu qui eſt dans ſa nature divine le Créateur des hommes, dont il a bien voulu être le Rédempteur dans la nature humaine qu'il a priſe pour leur ſalut. Il faut donc élever ici nos penſées pour atteindre, autant que nous en ſerons capables, à la génération éternelle de celui dont nous célébrons la naiſſance temporelle, & aller conſidérer dans le thrône de Dieu cet enfant qu'on nous a fait voir couché dans une créche.

Dieu, dit l'Apôtre, *ayant parlé autrefois à nos peres*, c'eſt-à-dire, aux Patriarches, dont les Juifs à qui cette Lettre eſt écrite, étoient deſcendus; & leur ayant parlé par les Prophétes, comme Moyſe, Samuel, Elie, Iſaïe, &c. à qui il faiſoit connoître ſes volontés *en pluſieurs occaſions & en pluſieurs maniéres*, tantôt par des viſions réelles, & tantôt par des ſonges; tantôt par le ſon des paroles, & tantôt par ſes inſpirations ſecrettes, *nous a parlé en ces derniers jours par ſon Fils*, qu'il a envoyé

ſur la terre revétu de notre nature, pour nous inſtruire au lieu des Prophétes, & pour nous donner une Loi capable de juſtifier les hommes; ce que la Loi de Moyſe n'avoit pû faire. C'eſt le même Dieu qui eſt l'auteur de toutes les deux Loix, & qui parle dans l'un & dans l'autre Teſtament; mais dans l'un par ſes créatures, & dans l'autre par ſon Fils unique.

Qu'il a établi l'héritier de toutes choſes; c'eſt-à-dire, à qui il a donné comme par droit d'héritage, un domaine abſolu ſur toutes les créatures. Car le mot d'*héritier* dans le langage de l'Ecriture ſe prend ſouvent pour ſignifier celui qui a un domaine en propre, ſoit qu'il lui vienne par ſucceſſion, ſoit par acquiſition, ou autrement. Et le domaine dont il eſt parlé ici, eſt appellé héritage; parce qu'il eſt donné à un fils par ſon pere. C'eſt en ce ſens que ſaint Paul dit (*a*) que puiſque nous ſommes les enfans de Dieu, nous ſerons auſſi ſes héritiers. Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme. Comme Dieu, il n'a pas été établi, mais il eſt de toute éternité avec ſon Pere, le Seigneur univerſel de toutes choſes. Mais en tant qu'homme, il lui eſt dit: (*b*) Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations pour votre héritage. C'eſt pourquoi l'Ange nous a dit cette nuit, qu'il nous eſt né un Sauveur qui eſt le Seigneur. Il a conquis par ſa vie & par ſa mort l'héritage qui lui eſt donné, il eſt entré

(*a*) Rom. 8. 17. (*b*) Pſ. 2. 8.

en poſſeſſion des Nations, & il en aura la poſſeſſion pleine & parfaite, lorſque tous ſes ennemis ſeront ſous ſes pieds, & qu'à ſon dernier avénement il ſe ſoumettra tout, régnera ſur les réprouvés par ſa juſtice, & avec ſes élus par la communication de ſa gloire.

Par qui il a fait les ſiécles, c'eſt-à-dire, le monde. Dieu a fait le monde par ſon Fils, comme un ouvrier fait ſon ouvrage par ſon art & ſa ſageſſe. Car le Verbe eſt la ſageſſe du Pere, mais une ſageſſe ſubſiſtante. La connoiſſance que le Pere a de ſoi-même, & par laquelle il a créé toutes choſes, eſt ſon Fils, une perſonne diſtincte de lui, mais le même Dieu que lui. Ces paroles ſe doivent donc entendre de Jeſus-Chriſt comme Dieu: car en tant qu'homme, il n'a pas fait le monde; puiſqu'il y avoit 4000. ans que le monde étoit fait, quand il s'eſt fait homme. Mais pour faire connoître ſa grandeur dans toutes les deux natures, l'Apôtre nous le fait voir dans ſon humanité comme le Seigneur de tout, & dans ſa divinité comme le Créateur de tout.

Comme étant la ſplendeur de ſa gloire, & le caractére de ſa ſubſtance. L'Apôtre ſe ſert de comparaiſon pour nous faire concevoir, autant que nous en ſerons capables, la grandeur de Jeſus-Chriſt. Il le compare donc à l'égard de ſon Pere au rayon qui ſort du ſoleil, & à une image qu'un cachet auroit imprimée dans une cire. Il faut prendre de ces ſimilitudes ce qui peut convenir au Fils unique

de Dieu, & en retrancher tout ce qu'il y a d'imparfait & d'indigne de lui. Dieu eſt lumiére, & il naît de lui de toute éternité une lumiére égale à lui : & cette lumiére eſt ſon Fils, que l'Egliſe dans ſon ſymbole appelle pour ce ſujet, lumiére de lumiére. De même le Fils de Dieu eſt l'image de Dieu ; & comme la figure gravée ſur le cachet s'imprime dans la cire, de même par la génération éternelle du Verbe l'eſſence de Dieu s'imprime dans ſon Fils : enſorte que le Fils repréſente le Pere, mais d'une maniére ſi parfaite, que cette image de Dieu eſt entiérement ſemblable à Dieu, non-ſeulement ſemblable, mais le même Dieu; quoique ce ſoit une perſonne différente. C'eſt donc en ce ſens que Jeſus-Chriſt, comme Dieu, eſt appellé la ſplendeur de la gloire, & le caractére de la ſubſtance de Dieu.

Il ſoûtient tout par la puiſſance de ſa parole. Il a tout fait, & il ſoûtient tout, c'eſt-à-dire, il conſerve & il gouverne tout ; non par une puiſſance étrangére, mais par la ſienne propre, puiſqu'il eſt Dieu.

Aprés nous avoir purifiés de nos pechés. Le Grec ajoûte qu'il nous en a purifiés par lui-même. Les Prêtres de l'ancien Teſtament ſacrifioient des victimes, pour purifier les Juifs des impuretés extérieures marquées par la Loi. Le Fils de Dieu s'eſt fait homme, & il a voulu être notre Grand-Prêtre, pour expier nos pechés. Mais pour en faire l'expiation, il n'a point cherché hors de lui la victime du

Sacrifice. Il a immolé ſon propre corps ſur la Croix, & il nous a lavés dans ſon propre ſang. Après quoi il eſt monté au ciel.

Et il eſt aſſis en haut à la droite de la ſouveraine Majeſté. C'eſt-à-dire, comme homme il a été au deſſus de toutes les créatures. Car la droite de Dieu ſignifie le premier rang après Dieu. Etre aſſis, marque & le repos dont l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt jouit dans la gloire, & la perpétuité de ce repos. Voilà en peu de mots l'idée que l'Apôtre nous veut faire concevoir de Jeſus-Chriſt. En tant que Dieu il eſt par ſa naiſſance, & en tant qu'homme il eſt par droit de conquête, le Seigneur de toutes choſes. Comme Dieu, c'eſt par lui que tout a été fait: il eſt la ſplendeur, il eſt l'image ſubſiſtante & conſubſtantielle de ſon Pere; & il ſoûtient & gouverne tout par la puiſſance de ſa parole, c'eſt-à-dire, de ſa volonté. Comme homme, il eſt le ſouverain Pontife qui par ſon ſang a expié nos pechés, ce que tous les Sacrifices de l'ancienne Loi ne pouvoient faire; & il eſt maintenant dans la gloire, élevé au deſſus de toutes les créatures, non-ſeulement au deſſus des hommes, mais encore au deſſus des Anges, à qui l'Apôtre veut que nous le préferions, comme il vient de le préferer aux Prophétes.

Etant auſſi élevé au deſſus des Anges, que le nom qu'il a reçu, eſt plus excellent que le leur. Ce nom eſt celui de Fils de Dieu, & il l'a reçu ſelon le texte, comme par droit d'hé-

ritage, c'eſt-à-dire, comme un titre aſſuré; & qui lui doit demeurer, ainſi qu'étoient chez les Hébreux les biens dont on héritoit. Or c'eſt par la gloire dans laquelle Jeſus-Chriſt eſt entré après ſa Réſurrection, qu'il a été reconnu pour le Fils de Dieu, & en cette qualité élevé au deſſus des Anges, au deſſous deſquels il s'étoit abbaiſſé par la forme d'eſclave, dont il s'étoit revétu pour nous ſauver.

Qui eſt l'Ange à qui Dieu ait jamais dit: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui? Pour prouver l'élévation de Jeſus-Chriſt au deſſus des Anges, l'Apôtre fait voir qu'ils ne ſont que les Miniſtres de Dieu; que Jeſus-Chriſt eſt le Fils, non par grace & par adoption, comme les Saints & les Anges le ſont, mais par une génération éternelle, par ſa nature divine.

Il rapporte ſur ce ſujet pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qu'il explique de Jeſus-Chriſt ſelon le ſens prophétique reçu par les Hébreux à qui il écrivoit ceci. Car quoique les endroits qu'il va citer, puiſſent s'entendre à la lettre d'autre que de Jeſus-Chriſt, néanmoins les Juifs reconnoiſſent eux-mêmes que ſous le ſens litteral il y avoit un ſens myſtique, ſelon lequel ils les expliquoient du Meſſie que Dieu leur avoit promis. Il faut remarquer que ce ſens myſtique n'eſt pas moins le véritable ſens que le litteral; & il eſt même le principal. Car Jeſus-Chriſt eſt la fin de la Loi & de toute l'Ecriture; c'eſt pour lui qu'elle a été dictée;

c'eſt lui que figuroient les Patriarches ; c'eſt de lui que parloient les Prophétes ; c'eſt lui que Dieu avoit en vûe dans les promeſſes magnifiques & dans les graces extraordinaires qu'il faiſoit aux Saints de l'ancien Teſtament.

Ainſi ces paroles du Pſeaume, (a) *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, peuvent être appliquées à David ſelon la lettre, & ſignifier que, quand Dieu l'a tiré d'auprès de ſon troupeau pour le faire regner ſur ſon peuple, il l'a traité comme ſon Fils, & qu'il l'a comme engendré par le rang ſublime auquel il l'a élevé. Mais quand ce ſens ſeroit litteral, il n'eſt pas néanmoins le principal. Dieu n'a parlé ſi magnifiquement à David, qu'en le regardant comme la figure de ſon Fils. Auſſi voyons-nous qu'il faut prendre ces paroles dans le ſens métaphorique pour les expliquer de David, & qu'elles ſont vraies à la lettre de Jeſus-Chriſt, à qui Dieu dit vraiment de toute éternité : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui, c'eſt-à-dire, éternellement. Car dans l'éternité il n'y a ni paſſé ni futur, mais un préſent qui dure toujours ; il n'y a ni hier ni demain, mais un aujourd'hui éternel, qui n'a ni commencement ni fin.

Si on conſidére Jeſus-Chriſt comme homme, nous dirons avec l'Egliſe, que Dieu l'a engendré aujourd'hui, c'eſt-à-dire, l'a fait ſon Fils ; puiſque par le myſtére de l'Incarnation

(a) Pſ. 2. 7.

que nous célébrons en ce jour, cette nature dont le Verbe s'eſt revétu pour nous ſauver, a été unie perſonnellement au Fils de Dieu. Enfin nous pouvons encore dire avec ſaint Paul, (*a*) que Dieu, en reſſuſcitant Jeſus-Chriſt, l'a engendré de nouveau, ſelon le langage de l'Ecriture, qui appelle la réſurrection une régéneration; & que par la gloire à laquelle il l'a élevé, il l'a fait reconnoître pour ſon Fils, pour le Roi de l'Univers, pour le chef de ſon Egliſe, comme David qui n'étoit que la figure, diſoit: (*b*) J'ai été établi Roi ſur ſa montagne ſainte, & il m'a dit: Vous êtes mon Fils.

Dieu n'a donc jamais parlé de la ſorte, ni à aucun Ange, ni à aucun homme, qui en cela repréſentât aucun Ange; mais il a dit ceci à la lettre, ou à Jeſus-Chriſt, ou à un homme qui repréſentoit Jeſus-Chriſt. Ce qui ſuffiſoit pour les Juifs, parce qu'ils demeuroient d'accord qu'encore que le Pſeaume dont ces paroles ſont tirées, s'entendît de David; néanmoins les choſes qui y ſont dites, devoient être accomplies ſelon un ſens plus élevé en la perſonne du Meſſie.

Il en eſt de même de ces autres paroles, *Je ſerai ſon Pere, & il ſera mon Fils.* Le Prophéte Nathan les dit (*c*) de la part de Dieu à David, en lui parlant de ſon fils Salomon, qu'on peut dire que Dieu a aimé & traité comme un pere aime & traite ſon fils. Mais

(*a*) Act. 13. 33. (*b*) Pſ. 2. 6. & 7. (*c*) 2. Reg. 7. 14.

en cela même Salomon repréſentoit Jeſus-Chriſt, qui eſt vraiment & ſubſtantiellement ce Fils de Dieu, que ſon Pere éleve à une gloire qui le fait reconnoître par toute la terre comme ſon Fils, entre les mains duquel il a mis toutes choſes.

Et lorſqu'il introduit de nouveau, c'eſt-à-dire, lorſque dans un autre endroit de l'Ecriture *il introduit ſon Premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges l'adorent.* Jeſus-Chriſt eſt appellé par ſaint Paul le premier-né entre pluſieurs freres: car il s'eſt fait Fils de l'homme, afin que les hommes ſoient enfans de Dieu, non ſubſtantiellement, comme lui, auquel ſens il eſt l'unique; mais par grace & par adoption: & en cette qualité il nous fait l'honneur de nous appeller ſes freres; & parmi ſes freres il eſt le premier-né, étant devant eux par ſon éternité, & au deſſus d'eux par ſa dignité. Or Dieu introduiſant ſon Fils dans le monde, le faiſant paroître dans le Pſeaume 96. comme le Sauveur, le maître & le juge du monde, dit: *Que les Anges de Dieu l'adorent.* Selon l'Hébreu il y a: Que les Dieux l'adorent; & ce mot de *Dieux* ſe donne aſſez ſouvent dans l'Ecriture aux perſonnes excellentes, ſoit hommes, ſoit Anges. Les 70. l'ont reſtreint ici aux Anges ſeuls; & l'Apôtre ſe ſert de la verſion des 70. lûe & reçue par ceux à qui cette Lettre eſt écrite. Jeſus-Chriſt eſt donc au deſſus des Anges, puiſqu'ils lui ſont ſoumis, & qu'il leur eſt commandé de l'adorer.

Quant aux Anges, l'Ecriture dit: (a) *Dieu ſe ſert des eſprits, pour en faire ſes Anges; & des flammes ardentes, pour en faire ſes Miniſtres.* Ange ſignifie Ambaſſadeur, Envoyé. Le mot d'*eſprit* ſe prend dans l'Ecriture pour le vent, ou pour une ſubſtance immatérielle. Ce paſſage du Pſeaume 103. cité par l'Apôtre, eſt expliqué différemment par les Interprétes.

1. Dieu ſe ſert des vents pour en faire ſes Ambaſſadeurs, les employant à annoncer aux hommes ſa colére & ſa vengeance par les orages qu'ils excitent; & le feu lui ſert de miniſtre pour éxécuter contre les pécheurs les arrêts de ſa juſtice, comme quand le feu deſcendit du ciel pour conſumer Sodôme & les quatre autres villes. Selon ce ſens il faudroit dire que l'Apôtre rabaiſſe les Anges au deſſous de Jeſus-Chriſt, en ce que le nom d'Anges leur eſt commun avec des créatures inſenſibles, tel que l'air & le feu; au lieu que celui de Fils de Dieu ne leur eſt pas commun avec Jeſus-Chriſt.

2. Dieu rend ſes Anges ſemblables aux vents, & ſes miniſtres aux flammes: la promptitude avec laquelle ils éxécutent les ordres de Dieu, les faiſant comparer au vent; & la force avec laquelle ils agiſſent, les faiſant comparer au feu. On peut encore dire: Il rend ſes Anges, des eſprits, c'eſt-à-dire, des ſubſtances ſpirituelles dégagées du corps.

3. Dieu prend pour ſes Anges & pour ſes

(a) Pſ. 103. 4.

Miniſtres des créatures ſpirituelles, dont la nature eſt toute de feu, c'eſt-à-dire, forte & agiſſante. Selon ces deux derniers ſens, les Anges, de quelque qualité qu'ils ſoient à l'égard des autres créatures, ne ſont que les Ambaſſadeurs & les Miniſtres de Dieu, & par conſéquent bien au deſſous de Jeſus-Chriſt, à qui il eſt dit:

Votre thrône, ô Dieu, (a) *demeurera éternellement: le ſceptre de votre empire eſt un ſceptre d'équité.* Les Juifs conviennent que le Pſeaume 44. dont ces paroles ſont tirées, regarde le Meſſie qui eſt le vrai Salomon, dont le fils de David n'étoit que la figure. Le Meſſie à qui on parle, y eſt appellé Dieu; & les Peres ont prouvé par ce paſſage la divinité de Jeſus Chriſt, contre les Juifs & contre les Ariens. Ajoûtez à ſa divinité qui le releve au deſſus de tout l'univers, la qualité de Roi qui lui donne un empire abſolu ſur les Anges & ſur les hommes. Son thrône ſera éternel, & ſon ſceptre eſt un ſceptre d'équité; parce qu'il gouverne avec juſtice, comme il eſt dit auſſi-tôt après.

Vous avez aimé la juſtice, (b) *& haï l'iniquité: c'eſt pourquoi Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une maniére plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire.* Les Rois des Juifs étoient ſacrés par l'onction de l'huile. Jeſus-Chriſt n'a point reçu d'onction viſible de l'huile; mais il a reçu, ſelon ſaint

(a) Pſ. 44. 7. (b) Pſ. 44. 8.

Pierre, (a) l'onction inviſible du S. Eſprit. Il n'a pas été oint ni fait Roi par l'onction des hommes ; mais il a été oint & établi de Dieu même pour être le Roi des hommes & des Anges. Afin qu'il aimât la juſtice, il a été, en tant qu'homme, rempli du ſaint Eſprit dès le premier moment de ſa vie : & parce qu'il a aimé la juſtice, Dieu l'a oint, c'eſt-à-dire, il la mis en poſſeſſion de ce royaume qu'il lui avoit deſtiné ; il l'a élevé au deſſus de ſes compagnons & de ſes freres, en les lui ſoumettant tous : & cette double onction, pour ainſi dire, l'onction de la grace & l'onction de la gloire, eſt infiniment plus excellente que toutes les onctions corporelles, qui n'étoient que la figure de celle de Jeſus-Chriſt.

Et ailleurs : (b) *Vous avez créé la terre dès le commencement* ; à la lettre, *vous avez fondé*, c'eſt-à-dire, affermi *la terre*. Ceci eſt pris du Pſeaume 101. qui peut s'entendre à la lettre du rétabliſſement de Jeruſalem après la captivité de Babylone ; mais que l'Apôtre nous apprend ici ſe devoir proprement entendre de Jeſus-Chriſt, le fondateur de l'Egliſe & le libérateur des hommes. C'eſt donc à lui que s'adreſſe toute la priére de ce Pſeaume : c'eſt lui qui a créé la terre dès le commencement ; & il étoit par conſéquent avant le commencement du monde, c'eſt-à-dire, de toute éternité.

Les cieux ſont l'ouvrage de vos mains ;

(a) Act. 10. 38. (b) Pſ. 101. 26.

c'eſt-à-dire, de votre puiſſance. Car Dieu n'a point de corps, mais on lui donne des membres pour exprimer ſes perfections : ainſi on ſignifie ſa connoiſſance par les yeux, ſa puiſſance par les mains. Jeſus-Chriſt, comme Dieu, eſt donc le Créateur du ciel & de la terre.

Ils périront, & vous demeurerez. Saint Pierre dit (*a*) qu'au jour du Seigneur, l'ardeur du feu diſſoudra les cieux, fera fondre les élémens, & conſumera la terre avec tout ce qu'elle contient. Car nous attendons, ajoûte-t-il, ſelon la promeſſe du Seigneur, de nouveaux cieux & une nouvelle terre. Ce renouvellement du ciel & de la terre qui les changera en mieux, eſt ſignifié par ces paroles : Ils périront, parce qu'ils ne ſeront plus les mêmes qu'auparavant.

Mais vous, Seigneur, vous demeurerez ; c'eſt-à-dire, vous êtes immuable, & vous ne changerez point. Ils ſeront ſemblables à un vétement qui s'uſe par le temps, & qui a beſoin d'être renouvellé ; & vous les renouvellerez en les changeant avec la même facilité qu'on change & qu'on retourne un habit.

Mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne finiront point. Dieu eſt immuable & éternel. Il change tout ſans changer lui-même : & ſa durée marquée ici par le nom d'années, ne finira point ; parce que

(*a*) 2. Petr. 3. 12. & 10.

dans l'éternité de Dieu, comme il n'y a point de commencement, il n'y aura point de fin. Le Meſſie donc à qui ces paroles s'adreſſent, ſelon l'Apôtre, eſt bien au deſſus des Anges, puiſqu'ils ne ſont que des créatures, & que Jeſus-Chriſt eſt Dieu : car il n'y a que Dieu qui ſoit éternel.

Cependant ce Dieu immuable & éternel a bien voulu prendre pour notre ſalut une nature ſujette au temps & au changement. Celui qui eſt au deſſus des Anges comme Dieu, s'eſt fait inférieur aux Anges en tant qu'homme. Celui qui nous parloit par les Prophétes, vient nous parler par lui-même. Dieu avoit donné la Loi aux Juifs par Moyſe, & il l'avoit donnée à Moyſe par le miniſtére des Anges : mais dans le myſtére d'aujourd'hui il nous donne une Loi nouvelle, & il contracte avec nous une nouvelle alliance par le miniſtére de ſon propre Fils. Que devons-nous inférer de-là, ſinon ce que l'Apôtre conclut lui-même par ces paroles : „ Nous „ devons donc nous attacher avec ſoin à la „ pratique des choſes que ce Fils unique de „ Dieu nous a appriſes. Car ſi toutes les „ tranſgreſſions de la Loi qui avoit été annon- „ cée par les Anges, ont reçu la juſte punition „ qui étoit dûe ; comment pourrons-nous „ l'éviter, ſi nous négligeons le ſalut que le „ Seigneur lui-même nous a annoncé ? (*a*)

(*a*) Hebr. 2. 1.

PRIERE.

VErbe incarné, ne permettez pas que nous tombions dans cet aveuglement, & que nous mépriſions les vérités ſalutaires que vous êtes venu nous enſeigner vous-même. Parlez-nous en Dieu, en nous faiſant obéir à votre parole. Vous avez parlé aux oreilles du corps par la chair dans laquelle vous êtes né en ce jour; parlez à nos cœurs par votre Eſprit. Car ce que vous nous avez dit par vous-même, nous ſera inutile, ſi votre lumiére ne nous le fait comprendre, ſi votre charité ne nous le fait aimer, & ſi votre grace ne nous le fait accomplir.

Commencement du S. EVANGILE *ſelon S. Jean.* Ch. I. V. I.

AU commencement étoit le Verbe; & le Verbe étoit dans Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui. En lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiére des hommes: la lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour ſervir de témoin, pour rendre témoignage de la lumiére, afin que tout le monde crût par lui. Il n'étoit pas la lumiére: mais *il étoit venu* pour rendre témoignage à *celui qui étoit* la lumiére. Celui-là étoit la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant au monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu dans ſon propre héritage, & les ſiens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfans de Dieu, à ceux qui croient en ſon nom, qui ne ſont point nés du ſang, ni de la volonté de la

chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'eſt fait chair, & il a demeuré parmi nous : & nous avons vû ſa gloire, telle qu'eſt la gloire du Fils unique qui vient du Pere, plein de grace & de vérité

COMMENCEMENT du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. Nous avons déja dit en pluſieurs endroits que le mot d'*Evangile* ſignifie une bonne nouvelle, & que ce nom a été donné particuliérement à la doctrine de Jeſus-Chriſt, & au Livre qui contient l'hiſtoire de ſa vie, de ſa prédication, & de ſa mort. Cette hiſtoire a été écrite par deux Apôtres, à ſçavoir, ſaint Matthieu & ſaint Jean; & par deux Diſciples des Apôtres, à ſçavoir, par ſaint Marc & ſaint Luc. Saint Jean a écrit le dernier, l'an de Jeſus-Chriſt 96. étant âgé de plus de 90. ans; & il le fit à la priére des Egliſes d'Aſie. Car Cérinthe & Ebion publiant leur héréſie par laquelle ils ſoûtenoient que Jeſus-Chriſt n'étoit qu'un homme, & qu'il n'étoit point avant Marie; preſque tous les Evêques d'Aſie, dit ſaint Jerôme, & pluſieurs autres qui avoient été députés par les Egliſes, ſuppliérent ſaint Jean de parler plus hautement de Jeſus-Chriſt que n'avoient fait les trois autres Evangéliſtes, & d'établir particuliérement ſa divinité. Il ordonna qu'on implorât le ſecours du Ciel par un jeûne & par des priéres publiques; après quoi il compoſa ſon Evangile, qu'il commença par les paroles que l'Egliſe lit aujourd'hui; parce qu'elle y apprend l'éter-

nité & la divinité de celui dont elle honore la naiſſance humaine & temporelle ; & que la vûe de la grandeur de Dieu qui ſe donne à elle dans cet état de baſſeſſe & d'infirmité où il paroît, lui fait mieux concevoir ce qu'elle lui doit pour la miſéricorde infinie par laquelle il vient la ſauver. Continuons d'élever nos eſprits au deſſus de toutes les créatures, pour les attacher à la conſidération du Verbe par qui toutes choſes ont été faites, & qui a bien voulu ſe mettre lui-même pour notre ſalut au rang des choſes qu'il a faites.

Au commencement étoit le Verbe. Dans la langue Grecque en laquelle ſaint Jean a écrit ſon Evangile, le même mot ſignifie le raiſonnement & la parole ; le raiſonnement étant une parole intérieure par laquelle on ſe parle à ſoi-même, & la parole étant un raiſonnement exterieur par laquelle on communique ſa raiſon & ſa penſée à autrui. Selon ce double ſens du mot de Verbe, Jeſus-Chriſt en tant que Dieu eſt le Verbe, c'eſt-à-dire, la penſée ou la parole de Dieu. Lorſqu'on penſe, on forme dans ſon eſprit une idée ou une image ſpirituelle de la choſe à laquelle on penſe. Dieu eſt un pur eſprit qui ſe connoît très-parfaitement, & qui ſe connoît de toute éternité. En ſe connoiſſant, il penſe, & il forme une image très-parfaite de lui-même ; & cette image eſt ſon Verbe.

Mais ce qui releve infiniment ce Verbe au deſſus de toutes les penſées des hommes, c'eſt

qu'il eſt une penſée & une parole ſubſiſtante & éternelle : il eſt une image, non-ſeulement ſemblable à celui qu'elle repréſente, mais entiérement la même que lui, la même en nature, en puiſſance, en ſageſſe ; & enfin cette image & cette penſée étant le même Dieu que celui qui la forme, eſt néanmoins une perſonne diſtincte de lui.

La premiére de ces deux perſonnes s'appelle du nom de *Pere*, parce qu'elle engendre la ſeconde ; la ſeconde eſt appellée du nom de *Fils*, parce qu'elle eſt engendrée par la premiére ; & du nom de *Verbe*, parce qu'elle eſt la penſée & la parole intérieure de la premiére perſonne, qui l'engendre en ſe connoiſſant, & qui l'engendre éternellement, puiſqu'elle ſe connoît éternellement. Ces deux perſonnes divines s'aiment infiniment & s'aiment de toute éternité ; & l'amour éternel & ineffable dont elles s'aiment, eſt une troiſiéme perſonne qui s'appelle le ſaint Eſprit, & qui eſt auſſi le même Dieu que les deux premiéres perſonnes dont il procéde. Voilà en peu de mots ce que la foi nous apprend de la ſainte Trinité, qui n'eſt autre que le Dieu que nous adorons, unique en trois perſonnes, qui ſont comme nous venons de dire, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

C'eſt la ſeconde de ces trois perſonnes, appellée le Fils unique de Dieu, le Verbe de Dieu, qui s'eſt incarnée en ſe faiſant homme, comme nous, ſans ceſſer d'être Dieu ; & qui

s'étant fait homme, s'eſt appellé Jeſus-Chriſt, en qui par conſéquent nous devons reconnoître deux natures ; à ſçavoir, la nature divine par laquelle il eſt Dieu de toute éternité, & la nature humaine par laquelle il eſt homme depuis qu'il a pris un corps & une ame dans le ſein de la ſainte Vierge. Or l'Egliſe dans cet Evangile nous le va faire conſidérer ſelon ces deux natures, & premiérement ſelon la nature divine, en tant qu'il eſt le Fils unique & le Verbe de Dieu. C'eſt donc de lui qu'il eſt dit : *Au commencement étoit le Verbe.* Quand le monde a commencé, le Verbe étoit déja, parce qu'il eſt de toute éternité. Car puiſque le Pere l'engendre en ſe connoiſſant lui-même; comme il ſe connoît éternellement, il l'engendre auſſi éternellement.

Et le Verbe étoit avec Dieu, ou, *chez Dieu*; ou, *en Dieu.* Le texte Grec peut être traduit en ces trois maniéres toutes vraies ; car le Verbe étoit en Dieu, puiſque la penſée eſt dans l'eſprit qui la forme ; & il étoit chez Dieu, ou avec Dieu, parce qu'encore qu'il ſoit le même Dieu que ſon Pere, il eſt néanmoins une autre perſonne que lui : & on dit bien d'une perſonne, qu'elle demeure chez une autre, ou avec une autre.

Et le Verbe étoit Dieu; le propre de ce Verbe étant, comme nous l'avons dit, d'être une même choſe avec celui qui l'engendre.

Toutes choſes ont été faites par lui ; & rien de tout ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui.

C'eſt Dieu qui eſt le Créateur de toutes choſes. L'Ecriture nous apprend (*a*) que Dieu dit: Que le ciel ſoit fait; que le ſoleil ſoit fait, & ainſi de toutes les autres créatures; & qu'elles furent toutes faites. Il les fit donc par ſa parole; mais cette parole n'eſt pas un ſon extérieur & corporel, tel que celui que nous formons pour faire entendre aux autres notre penſée, qui eſt la parole intérieure & notre eſprit: mais cette parole de Dieu qui eſt un pur eſprit, eſt la penſée, & le deſſein éternel qu'il a de faire le monde; & ce deſſein éternel, cette penſée eſt le Verbe dont nous parlons, c'eſt ſon Fils unique. C'eſt donc par lui qu'il a tout fait; *& rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui.* On n'excepte aucune créature, mais on n'y comprend pas le Créateur. Tout a été fait par lui: il n'a donc pas été fait lui-même, diſent les Peres contre les Ariens, qui vouloient que Jeſus-Chriſt fût un Dieu créé. Car ſi nul ne ſe peut faire lui-même, & que le Verbe ait fait tout ce qui a été fait, il ne peut pas lui-même avoir été fait.

En lui étoit la vie, & il falloit bien qu'elle y fût comme dans ſa ſource; puiſque c'eſt par lui que tout ce qui a vie, eſt vivant. En lui étoit donc la vie naturelle de tous les corps animés; en lui étoit la vie ſpirituelle des ames, la vie de la grace, & la vie de la gloire; en lui étoit la vie divine, la vie eſſentielle: & il étoit lui-même ſa vie; car la

(*a*) Geneſ. 1.

vie

vie de Dieu n'eſt autre choſe que Dieu. Pluſieurs Peres joignent ces paroles avec les précédentes, & liſent ainſi : *Ce qui a été fait, étoit vie en lui.* Toutes les créatures étoient en Dieu comme l'ouvrage eſt dans la penſée de l'artiſan. Or la penſée de Dieu eſt ſon Verbe ; elles étoient donc toutes dans le Verbe, & elles étoient vie en lui ; parce que tout ce qui eſt en Dieu, eſt Dieu, & que Dieu eſt la vie.

La vie étoit la lumiére des hommes. Les hommes ont une ame raiſonnable, éclairée par la ſageſſe & la vérité, qui ſont ſa véritable vie. Quand la lumiére de la ſageſſe & de la vérité manque à une ame, elle eſt morte autant qu'elle eſt capable de mourir. Or le Verbe eſt lui-même cette vérité & cette ſageſſe éternelle qui éclaire tous les hommes, & par la participation de laquelle les ames ſont ſages & véritables, leur vérité & leur ſageſſe n'étant qu'un écoulement de cette ſageſſe eſſentielle & infinie qui eſt le Verbe de Dieu.

La lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Voici où l'Evangile commence à nous développer les raiſons & l'œconomie du myſtére de l'Incarnation. L'homme a péché, & il s'eſt éloigné de Dieu. Il eſt donc devenu ténébres, parce qu'il s'eſt éloigné de la lumiére ; & il eſt tombé dans la mort, parce que la lumiére qu'il a perdue étoit ſa vie. Cette lumiére

qui eſt le Verbe & la ſageſſe de Dieu, ne laiſſoit pas de luire ; mais il faut être uni à elle pour être éclairé. La lumiére eſt préſente à l'aveugle, & l'aveugle en eſt abſent ; parce qu'il n'a plus d'yeux pour la voir. Or ce qui faiſoit l'aveuglement de l'ame, n'eſt pas qu'elle n'eût plus d'yeux, mais elle les avoit tournés ailleurs : elle mettoit ſa vie & ſa lumiére, c'eſt-à-dire, ſon bonheur, & elle appliquoit toute ſa ſageſſe à jouir de la créature, & ne penſoit plus à Dieu. La lumiére étoit donc, & luiſoit en elle; mais elle étoit elle-même hors de ſoi, & par cette diſſipation qui la répandant au dehors la ſéparoit de la lumiére, elle étoit ténébres, & ne voyoit plus la lumiére, dont elle avoit détourné ſes regards.

L'ame n'ayant donc plus d'yeux que pour la créature, & étant devenue en quelque maniére toute charnelle par le poids de ſa corruption qui la penchoit vers toutes les choſes ſenſibles, le Verbe qui eſt ſa lumiére, mais une lumiére qu'elle ne voyoit point pendant qu'elle étoit diſſipée au dehors, eſt venu ſe placer parmi ces créatures, & ces corps dont elle avoit fait l'objet de ſes penſées & de ſes affections. Il s'eſt fait homme, il s'eſt revétu d'une chair ſemblable à la nôtre, & il a demeuré parmi nous. Mais étant, pour ainſi dire, déguiſé de la ſorte, afin de s'accommoder à la foibleſſe de nos yeux ; comment l'aurions-nous connu, ſi quelqu'un ne nous

l'avoit fait diſtinguer de toutes ces créatures, parmi leſquelles il avoit bien voulu ſe confondre, & ſe mêler pour notre ſalut ? Or c'eſt à quoi il a pourvu en la maniére que l'Evangile nous apprend par ces paroles :

Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumiére, afin que tous cruſſent en lui. Cet homme eſt celui que nous avons vû rendre témoignage à Jeſus-Chriſt dans le deſert & dans la priſon. Il avoit été deſtiné de Dieu pour être le Précurſeur du Meſſie, & pour lui préparer les voies en l'annonçant aux hommes, & en les diſpoſant à le recevoir. Pendant qu'il préchoit la pénitence, le Verbe fait chair étoit parmi les hommes, mais ſans être connu d'eux. Ils ne ſçavoient pas que la lumiére étoit venue au monde, & qu'ils l'avoient au milieu d'eux. Saint Jean leur apprit qu'elle alloit paroître ; & elle s'étoit fait en lui un témoin authentique, & dont le témoignage devoit avoir d'autant plus de poids, qu'on le prenoit lui-même pour elle, puiſque la ſainteté de ſa vie fit douter s'il n'étoit pas le Chriſt.

Cependant *il n'étoit pas la lumiére*, & il confeſſa hautement lui-même qu'il n'étoit pas le Chriſt, *mais qu'il étoit venu pour rendre témoignage à la lumiére ; afin que par lui tous cruſſent* en cette lumiére, c'eſt-à-dire, en Jeſus-Chriſt, & fuſſent ſauvés par la foi. Ces pécheurs qui alloient au baptême de Jean,

étoient ténébres ; & le Verbe qui eſt la lumiére des hommes, y alla lui-même parmi ces ténébres : mais le témoin de la lumiére éclairé par elle la reconnut, & la fit connoître enſuite ; afin qu'on allât à elle, qu'on l'aimât, qu'on la ſuivît, & qu'on reçût par elle la vie qui eſt en elle.

Celui-là étoit la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant au monde. Jean étoit un flambeau allumé, & en ce ſens il étoit lumiére ; mais il n'étoit pas cette lumiére excellente, incréée, éternelle, qui éclaire tous les hommes, c'eſt-à-dire, ſans laquelle nul homme n'eſt éclairé ; puiſque tout ce que la créature peut avoir de connoiſſance & de ſageſſe, n'eſt qu'une participation & un écoulement de cette Sageſſe & de cette Vérité eſſentielle qui eſt le Verbe de Dieu. Ces mots, *venant au monde*, peuvent s'entendre, ſelon le texte Grec, ou de tout homme qui vient au monde par naiſſance, ou du Verbe qui eſt venu au monde par ſon Incarnation, qui s'y eſt fait connoître par ſa doctrine & par ſes miracles, pour éclairer par la foi ceux qui étoient dans les ténébres & dans les ombres de la mort.

Il étoit dans le monde, par la préſence de ſa divinité, avant l'Incarnation ; & après l'Incarnation, par la préſence même du corps : *& le monde a été fait par lui*, & devoit par conſéquent le connoître comme ſon Créateur ; *& le monde ne l'a point connu.* La plû-

part des hommes, les amateurs du monde, attachés à la créature, n'ont point connu le Créateur ; ces ténébres ne voyoient plus la lumiére du Verbe qui luiſoit en elles.

Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçu. Il eſt venu chez ſoi en venant au monde, & encore plus particuliérement en naiſſant dans la Judée, où le vrai Dieu étoit adoré : & les ſiens, c'eſt-à-dire, les hommes qui ſont ſes créatures, & particuliérement les Juifs qui étoient ſon peuple, ne l'ont point reçu comme le Sauveur, quoiqu'il ne vînt que pour les racheter. Ce qui ſe doit entendre de ceux qui ont refuſé de croire en Jeſus-Chriſt, & non pas de tous ; puiſqu'il eſt certain que pluſieurs ont crû en lui, comme l'Evangeliſte le va dire lui-même. Mais ici il fait voir l'ingratitude de ceux qui ont rejetté le Verbe. Il eſt la lumiére de tous les hommes, comme il eſt le Sauveur de tous les hommes; mais comme tous ne ſont pas ſauvés, tous auſſi ne ſont pas éclairés, parce que tous ne croient pas en lui : & afin que ceux qui n'y croient pas de cette foi ſalutaire qui fait faire ce qu'il a enſeigné, apprennent ce qu'ils perdent par le refus qu'ils font de la lumiére, l'Evangeliſte ajoûte :

Mais tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en ſon nom, avec une foi vivante & animée par la charité.

Qui ne ſont point nés du ſang, ni de la volonté de la chair, c'eſt-à-dire, par une naiſ-

ſance charnelle, telle que les hommes tirent ordinairement des hommes ; mais par une naiſſance ſpirituelle, que l'on tire de Dieu même. Et afin que l'homme ne déſeſpére pas de devenir l'enfant de Dieu, pour lui mériter cette glorieuſe qualité,

Le Verbe a été fait chair, & il a demeuré parmi nous. On ne naît pas de Dieu par la génération de la chair, mais par l'imitation. L'homme eſt l'ouvrage de Dieu avec toutes les autres créatures ; mais il eſt l'enfant de Dieu, parce qu'il eſt fait à l'image de Dieu : & il eſt d'autant plus parfaitement fait à ſon image, qu'il lui reſſemble par l'imitation de ſa ſainteté.

Le peché a effacé cette reſſemblance ; & pour nous la rendre, il a fallu nous repréſenter l'original & le modéle ſur lequel nous avions été créés. Ce modéle eſt le Verbe de Dieu, l'image inviſible & ſubſtantielle du Pere. Mais notre ame devenue charnelle, ne voyoit plus que des corps : & pour ſe faire voir à elle, l'image inviſible de Dieu s'eſt rendue viſible, le Verbe a été fait chair ; c'eſt-à-dire, il s'eſt fait homme. Car l'Ecriture appelle ſouvent l'homme par une des deux parties qui le compoſent. Ainſi elle dit (*a*) qu'il entra en Egypte avec Jacob 66. ames, pour dire qu'il y entra 66. perſonnes ; & elle dit ailleurs (*b*) que toute chair, c'eſt-à-dire, tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

(*a*) Gen. 46. 26. (*b*) Luc. 3. 6.

Pour dire donc que le Verbe a été fait homme en prenant un corps & une ame qu'il a unis perſonnellement à ſa divinité, elle dit qu'il a été fait chair, afin de nous faire connoître ce que nous devons au Verbe, qui n'a pas dédaigné de prendre ce qu'il y a de plus vil en nous. Il pouvoit ne prendre que la partie la plus noble de l'homme, qui eſt l'ame, & par laquelle l'homme eſt ſemblable aux Anges; mais il a voulu deſcendre juſqu'à la chair qui lui eſt commune avec le moindre vermiſſeau. Il a voulu converſer avec nous, il a voulu ſe rendre ſenſible à notre ame devenue toute ſenſuelle; & pour être un de nous, il s'eſt revêtu d'un corps ſemblable au nôtre.

Le Verbe a été fait chair, c'eſt-à-dire, homme, non en changeant ſa divinité en notre nature, mais en uniſſant notre nature à ſa divinité. En devenant homme il n'a point ceſſé d'être Dieu. Entant que Dieu, il eſt né, ou plutôt il naît éternellement du Pere; & entant qu'homme, il eſt né aujourd'hui d'une Vierge. La nature divine qu'il a de toute éternité, & la nature humaine qu'il a priſe dans le temps, ne ſont point confondues en Jeſus-Chriſt, mais unies ſous une même perſonne, qui eſt celle du Verbe.

Le Verbe a été fait chair. Comparons ce qui a été dit ci-devant du Verbe, avec ce qu'eſt la chair, pour mieux comprendre quel eſt celui dont nous honorons la naiſſance,

& ce qu'il eſt devenu pour nous. Le Verbe étoit avant que le monde commençât, & il commence d'être par la naiſſance qui le rend homme: il eſt la parole ſubſtantielle, & il garde le ſilence des enfans; il eſt Dieu, & le voilà parmi les hommes; il eſt en Dieu, & il ſe fait chair. Tout a été fait par lui, & il devient une de ſes créatures; il eſt la ſource de la vie, & il ſe rend mortel; il eſt la lumiére des ames, & il paroît comme les autres enfans, couvert des ténébres de l'ignorance. Il joint toutes les baſſeſſes de la chair à toutes les grandeurs du Verbe, pour nous faire part à nous-mêmes de toutes ſes grandeurs; puiſqu'en croyant en lui nous recevons la lumiére & la vie, nous devenons les enfans de Dieu, & nous devenons un avec lui par la grace & par la gloire, comme le Verbe eſt un avec ſon Pere par ſa nature.

Et nous avons vû ſa gloire, ſa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere. Saint Jean qui a écrit cet Evangile, avoit vû avec deux autres Apôtres la gloire de Jeſus-Chriſt dans ſa Transfiguration. Tous ceux qui crurent en Jeſus-Chriſt, reconnoiſſoient par l'éclat de ſes miracles qu'il étoit le Fils unique de Dieu; & nous avons tous connu la même choſe par la Foi. Enſorte que cette lumiére qui s'eſt couverte du voile de notre chair pour s'accommoder à la foibleſſe de nos yeux, a diſſipé enfin nos ténébres, s'eſt fait connoî-

tre à nous pour ce qu'elle eſt ; & au milieu de toutes les baſſeſſes & infirmités de cet enfant naiſſant d'une Vierge parmi nous, la Foi nous fait découvrir le Fils unique du Pere éternel.

Plein de grace & de vérité. Jeſus-Chriſt, entant que Dieu, eſt la vérité même, & la ſource de toute grace ; entant qu'homme, il a été rempli de toute la plénitude du ſaint Eſprit, qui eſt l'Eſprit de charité & de vérité. Il en a été rempli pour lui & pour nous : car nous avons tout reçu de ſa plénitude. Il eſt plein de grace, c'eſt-à-dire, de bonté & de miſéricorde. Il eſt plein de tous les dons du ſaint Eſprit, & il les communique avec abondance à ceux qui veulent profiter de ſon Incarnation. Il eſt plein de vérité, & le menſonge n'a point été trouvé ſur ſes lévres, dit l'Ecriture (*a*). Tout eſt vrai en lui, ſa naiſſance, ſa chair, ſa doctrine, ſes miracles, ſa mort. Il eſt plein de vérité, & c'eſt par lui que nous ſommes délivrés de l'erreur. Il eſt plein de vérité, parce qu'il a accompli par ſon Incarnation toutes les promeſſes de Dieu, toutes les prédictions des Prophétes, toutes les figures de la Loi. Il eſt plein de vérité pour nous inſtruire ; plein de grace pour nous faire pratiquer ce qu'il nous a enſeigné. Par ſa vérité qui diſſipe les ténébres de notre ignorance, il eſt notre lumiére. Par ſa grace qui guérit la corruption de notre cœur, il eſt notre vie.

(*a*) 1. Petr. 2. 22.

PRIERE.

VErbe, qui êtes éternellement en Dieu; détachez-nous de tout ce qui paſſe, pour nous attacher à vous, afin que nous demeurions éternellement avec vous.

Verbe, par qui tout a été fait, & qui avez été fait chair pour refaire votre ouvrage; retracez en nous votre image, & réformez notre vie ſur le modéle de la vôtre.

Lumiére des ames, diſſipez nos ténébres, & donnez-nous des yeux pour vous voir.

Vie eſſentielle, ſource de vie, tirez-nous des ombres de la mort; faites-nous mourir à la vie du vieil homme, afin de vivre de celle du nouvel homme, c'eſt-à-dire, de la vôtre, Seigneur, qui avez vécu parmi nous, pour nous apprendre à vivre comme vous ſur la terre par l'imitation de votre ſainteté, & pour nous faire vivre de vous dans le ciel par la participation de votre gloire.

Fils de Dieu, fait pour nous fils de l'homme, afin que nous devenions les enfans de Dieu, naiſſez dans nos cœurs par votre grace, afin que nous naiſſions de Dieu par la foi. Venez à nous, plein de grace & de vérité: que votre vérité nous parle ſans ceſſe, & que votre grace nous faſſe obéir à votre vérité.

Le xxvi. Decembre.

S. ESTIENNE PREMIER MARTYR.

Leçon *des Actes des Apôtres.* Ch. 6. ℣. 8.

En ces jours-là ; Eſtienne plein de grace & de force, faiſoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple. Mais quelques-uns de la Synagogue, qu'on appelle la Synagogue des Affranchis, & de celle des Cyrénéens, des Ciliciens, des Alexandrins, & des Aſiatiques, s'élevérent contre Eſtienne, & diſputoient avec lui : mais ils ne pouvoient réſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui parloit en lui. Ayant entendu ce qu'il leur diſoit, ils crévoient de dépit en eux-mêmes, & lui grinçoient les dents. Mais lui rempli du ſaint Eſprit, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & il dit : Je vois les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui eſt debout à la droite de Dieu. Mais ils s'écriérent tous d'une voix, & ſe bouchant les oreilles ſe jettérent tous enſemble ſur lui : & l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidérent ; & les témoins mirent leurs vétemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Tandis qu'ils lapidoient Eſtienne, il prioit & diſoit : Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce peché. Après cette parole, il s'endormit au Seigneur.

Leçon des Actes des Apôtres. C'eſt ainſi que s'appelle le Livre compoſé par ſaint Luc, où ſont rapportées les actions des Apôtres, & des premiers Diſciples de Jeſus-Chriſt, depuis l'Aſcenſion du Sauveur, juſqu'au premier voyage de ſaint Paul à Rome.

Eſtienne plein de grace & de force, faiſoit de grands prodiges. L'année même de la mort de Jeſus-Chriſt, le nombre des Fidéles croiſſant de plus en plus, les Apôtres propoſérent au peuple de choiſir ſept hommes de probité, pleins de ſageſſe & du ſaint Eſprit, ſur qui ils puſſent ſe décharger du ſoin des pauvres, & de la diſtribution des aumônes; afin de s'appliquer entiérement à la priére & à la prédication. S. Eſtienne, dont le nom ſignifie en Grec une couronne, fut le premier des ſept que les Fidéles préſentérent aux Apôtres : & l'Ecriture dit particuliérement de lui, qu'il étoit plein de foi & du ſaint Eſprit. Les Apôtres l'ordonnérent Diacre avec les ſix autres, & il reçut par l'impoſition de leurs mains un accroiſſement de grace & de vertu. Il ne ſe contenta pas d'avoir ſoin des pauvres; mais il défendit la foi contre les Juifs opiniâtres, & Dieu joignit à la force de ſa parole la puiſſance des miracles; c'eſt pourquoi il eſt dit ici, qu'*étant plein de grace & de force*, c'eſt-à-dire, de vertu, de zéle, & de tous les dons du S. Eſprit, *il faiſoit de grands prodiges parmi le peuple.*

Quelques-uns de la Synagogue appellée la Synagogue des Affranchis, ou ſelon la propre ſignification du mot, des enfans d'Affranchis. On appelloit Affranchi un homme qui avoit été eſclave, & à qui ſon maître avoit rendu la liberté. Il y avoit à Rome pluſieurs Affranchis qui avoient embraſſé la Religion des Juifs, & d'autres qui étoient Juifs d'ori-

gine, & qui ayant été pris & faits eſclaves, avoient enſuite été mis en liberté par leurs maîtres. Parmi les Synagogues ou Colléges de Jeruſalem, il y en avoit une qui s'appelloit la Synagogue des Affranchis, ſoit parce que l'on y inſtruiſoit leurs enfans, ſoit parce que des Affranchis l'avoient fait bâtir. Les Juifs de Cyréne, Provinced'Afrique, ceuxd'Aléxandrie, & d'autres de différentes nations, y avoient auſſi leur Synagogue; & il y en eut parmi eux qui diſputérent contre Eſtienne pour ſoûtenir la Loi de Moyſe, qu'il ſembloit vouloir détruire par l'établiſſement de la foi en Jeſus-Chriſt.

Mais ils ne pouvoient réſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui parloit en lui. Jeſus-Chriſt accompliſſoit ainſi en ce fidéle Prédicateur de ſa parole, ce qu'il avoit promis aux Apôtres, & en leur perſonne, à tous les Miniſtres de ſon Evangile, & à tous les défenſeurs de ſa Loi, lorſqu'il leur dit: (*a*) „ Je vous donnerai „ une bouche & une ſageſſe que tous vos enne„ mis ne pourront contredire, & à laquelle ils „ ne pourront réſiſter. " Car ce n'eſt pas vous qui parlez, (*b*) mais c'eſt l'Eſprit de votre Pere qui parle en vous. Le Prédicateur parle fortement, quand ce n'eſt point lui qui parle, quand ce n'eſt point ſa ſageſſe qui le conduit; mais quand étant plein de foi & du ſaint Eſprit, comme étoit ſaint Eſtienne, il ne parle que par l'impulſion de l'Eſprit de Dieu, il ne dit que ce que l'Eſprit de Dieu lui fait dire.

(*a*) Luc. 21. 15. (*b*) Matth. 10. 20.

Les Juifs qui avoient disputé contre saint Estienne, ne pouvant souffrir la confusion qu'ils avoient d'avoir été vaincus par lui, l'entraînérent au Conseil, où ils produisirent de faux témoins qu'ils avoient subornés, & qui l'accusérent d'avoir blasphémé contre la Loi. Le visage du Saint parut à tous ceux de l'assemblée, comme le visage d'un Ange; la pureté de son ame faisant rejaillir sur lui une beauté qui le faisoit paroître au dehors ce qu'il étoit au dedans. Etant interrogé par le Grand-Prêtre sur les choses dont on l'accusoit, il fit un grand discours sur le sujet de la Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs par le ministére de Moyse, & il le finit par une invective très-forte contre l'obstination avec laquelle ils résistoient au saint Esprit, & persécutoient ceux qui leur annonçoient la vérité. Ils entrérent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grincérent les dents contre lui.

Mais Estienne étant rempli du saint Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Jesus qui étoit debout à la droite de Dieu. Comme c'étoit le saint Esprit qui avoit parlé en lui & par lui, ce fut aussi le saint Esprit qui lui fit mépriser la rage de ses ennemis, & qui marqua visiblement en ce premier Martyr ce que la grace devoit opérer invisiblement dans tous les autres. Il lui fit lever les yeux au ciel, il lui fit voir la gloire de Dieu, & Jesus-Christ debout à la droite de

Dieu. Pour ne point craindre les ſupplices ni la mort, il faut détacher ſon eſprit & ſon cœur de la terre, & les porter au Ciel. On y verra & la gloire qui doit ſuivre une mort endurée pour Jeſus-Chriſt, & le ſecours que Jeſus-Chriſt donne à ceux qui combatent pour lui. L'Evangile dit que le Sauveur eſt monté au Ciel, & qu'il eſt aſſis à la droite de Dieu, pour marquer le repos dont il jouit dans le Ciel, & le rang qu'il y tient; & ſaint Eſtienne l'y voit debout, comme pour l'animer, pour le ſecourir, pour combatre avec lui. Que peut-on craindre, quand on voit la couronne qui doit être le prix du combat, & qu'on eſt aſſuré que le Tout-puiſſant combat lui-même en ſes ſerviteurs, pour leur faire remporter la couronne qu'il leur prépare?

Ils bouchérent leurs oreilles, prenant pour blaſphêmes ce que le Saint avoit dit, qu'il voyoit Jeſus debout à la droite de Dieu; *& ils ſe jettérent ſur lui* pour le punir ſans autre forme de procès, en la maniére que la Loi ordonnoit de faire mourir ceux qui voudroient détourner quelqu'un du culte du vrai Dieu, pour lui faire adorer des idoles. Un homme coupable de ce crime devoit être lapidé ſur le champ, & les témoins devoient lui jetter les premiéres pierres. C'eſt ce qui fut fait à l'égard de ſaint Eſtienne; & les faux témoins qu'on avoit ſubornés contre lui, afin d'avoir les mains plus libres, *mirent leurs vétemens*, c'eſt-à-dire, leurs manteaux,

aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, qui conſentoit comme les autres à la mort du Saint, & qui le lapida, pour ainſi dire, par les mains de tous ceux dont il gardoit les vétemens.

Ce n'eſt pas en vain que l'Ecriture marque cette circonſtance. Elle nous veut faire admirer la puiſſance de la grace de Jeſus-Chriſt dans la converſion de ſaint Paul, en conſidérant ce qu'il étoit avant que Dieu lui eût changé le cœur, & ce qu'il a été depuis ce changement.

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce peché, c'eſt-à-dire, ne les en puniſſez point; & que le crime qu'ils commettent, ne ſoit pas un obſtacle à leur converſion. Il fit bien voir par cette priére, que les injures qu'il avoit dites à ſes ennemis, ne venoient que de ſa charité pour eux. Il y a, ſelon l'Ecriture, une haine parfaite, qui perſécute le peché pour ſauver le pécheur, comme le médecin hait la maladie à proportion qu'il aime le malade. Jeſus-Chriſt à la Croix pria pour ceux qui l'avoient crucifié, & il recommanda enſuite ſon eſprit à ſon Pere. S. Eſtienne fait la même choſe, en commençant néanmoins par la priére qu'il fait pour lui, & finiſſant par celle qu'il fait pour ſes perſécuteurs. Jeſus-Chriſt qui ne mouroit que pour nous, n'ayant point de peché qui l'aſſujettît à la mort, commence par ceux pour qui il meurt;

mais les hommes étant pécheurs, doivent prier pour eux-mêmes avant que de prier pour les autres.

Saint Eſtienne ſe mit à genoux, pour marquer le deſir ardent qu'il avoit d'obtenir de Dieu ce qu'il lui alloit demander; & après cette priére, à laquelle les Peres n'ont pas craint d'attribuer la converſion de ſaint Paul, *il s'endormit au Seigneur*, c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, il mourut d'une mort agréable au Seigneur, & précieuſe devant ſes yeux. Quelques perſonnes qui craignoient Dieu, eurent ſoin d'enſevelir ſon corps, & firent ſes funerailles avec le grand deuil avec lequel on faiſoit chez les Juifs celles des perſonnes les plus conſidérables.

Saint Eſtienne eſt mort le premier pour celui qui a ſauvé les hommes par ſa mort: mais ce qui le rend encore plus illuſtre, c'eſt qu'il a ſuivi le premier l'éxemple que le Sauveur a donné ſur la Croix, d'aimer ſes ennemis. Nous n'avons plus d'excuſe pour défendre la haine que nous leur portons. On nous a propoſé l'éxemple de Dieu même, qui fait luire ſon ſoleil (*a*) ſur les bons & ſur les méchans; & nous avons crû que cet éxemple étoit trop au deſſus de nous. Un Dieu fait homme a prié ſur la Croix (*b*) pour ſes bourreaux, & nous avons dit que ce n'étoit pas un pur homme, & que nous ne ſommes pas dieux comme lui. Voici donc un

(*a*) Matth. 5. 45. (*b*) Luc. 23. 34.

homme comme nous, qui ſuit l'éxemple, & qui pratique le précepte de l'Homme-Dieu.

Il n'attend point que ſes ennemis deviennent ſes amis, & il n'attend point qu'ils lui faſſent téparation des outrages qu'ils lui ont faits, ni qu'ils lui demandent pardon de ſa mort. C'eſt parmi les blaſphêmes qu'ils vomiſſent contre lui, c'eſt en mourant par leurs mains qu'il les aime, & qu'il recommande à Dieu leur ſalut: ce ſont des calomniateurs qui en veulent à ſon honneur, ce ſont des emportés qui en veulent à ſa vie: mais rien n'eſt capable d'altérer l'amour qu'il leur porte; & la tendreſſe de ſa charité ſe fait d'autant plus ſentir, qu'il voit croître leur folie & leur aveuglement. Quelle injure après cela, & quelle perſécution nous peut diſpenſer du pardon que nous ſommes obligés par la Loi de Dieu d'accorder à ceux qui nous ont offenſés ?

Priere.

Il n'eſt pas donné à tous, Seigneur, de vous donner ſon ſang & ſa vie. Il n'eſt pas donné à tous de boire le calice que vous avez bû, d'être baptiſé du baptême dont vous avez été baptiſé, d'être le premier ni le dernier de vos Martys; mais nous avons tous comme vous, Seigneur, des offenſes à oublier, & des ennemis à aimer. En cela, Seigneur, en cela chacun a droit de ſuivre votre éxemple, & celui de votre fidéle diſciple S. Eſtienne.

Mais pour le ſuivre, domptez par votre grace notre cœur rebelle, orgueilleux & obſtiné. Faites-nous comprendre que, comme en pardonnant à nos ennemis, nous ſuivons votre éxemple, vous ſuivrez auſſi le nôtre en nous pardonnant tant de pechés dont nous ſommes coupables.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* C. 23. ℣. 34.

EN ce temps-là ; Jeſus diſoit aux Scribes & aux Phariſiens : Je vais vous envoyer des Prophétes, des Sages, & des Docteurs : il y en aura que vous ferez mourir, & que vous crucifierez ; il y en aura que vous flagellerez dans vos Synagogues, & que vous pourſuivrez de ville en ville ; afin que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel. Je vous dis en vérité, que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'hui. Jeruſalem, Jeruſalem, qui tues les Prophétes, & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes ailes, & tu ne l'as pas voulu ! Le temps s'approche que vos maiſons demeureront déſertes. Car je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus déſormais, juſqu'à ce que vous diſiez : Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.

EN ce temps-là, Jeſus diſoit aux Scribes. Saint Luc rapporte qu'un Phariſien ayant invité Jeſus-Chriſt à diner chez lui, s'offenſa & murmura en lui-même (*a*) de ce qu'il s'étoit mis à table ſans ſe laver auparavant, ſelon la

(*a*) Luc. 11. 38.

coûtume des Phariſiens. Le Fils de Dieu en prit occaſion de condamner le ſoin que ces hypocrites avoient de nettoyer le dehors, pendant qu'ils négligeoient de purifier le dedans, c'eſt-à-dire, leur ame toute ſouillée d'iniquités, de rapines & d'impuretés. Il fit enſuite beaucoup de reproches à ces orgueilleux, cenſura fortement tout le déréglement de leur conduite, & prononça pluſieurs fois malheur ſur eux à cauſe des crimes dont ils étoient coupables. Les Docteurs de la Loi qui étoient préſens, lui dirent qu'il les déshonoroit en parlant de la ſorte; parce que ce qu'il diſoit aux Phariſiens, retomboit ſur eux. Mais il ne les épargna pas plus que les autres, & il leur fit voir qu'ils étoient de dignes enfans de ceux qui avoient verſé le ſang des Prophétes, puiſqu'ils imitoient ſi bien la conduite déreglée de leurs ancêtres. Il finit en leur diſant: Achevez d'emplir la meſure de vos peres; & il ajoûta cette menace terrible:

Je vais vous envoyer des Prophétes, des Sages, & des Scribes, c'eſt-à-dire, des Docteurs; *& vous tuerez les uns, crucifierez les autres.* Dieu ſouffre long-temps les crimes d'un peuple; mais il ne faut pas laſſer ſa patience. Il y met les bornes qu'il lui plaît; après un certain nombre de pechés, il ne pardonne plus: & lorſqu'on en comble la meſure, on remplit le treſor de ſa colére, comme parle ſaint Paul. Un dernier peché fait enfin tomber la foudre qui avoit été long-

temps ſuſpendue ; & Dieu fait voir que s'il a diſſimulé quelque temps, ce n'étoit pas par impuiſſance ou par ignorance, mais par bonté, voulant donner aux pécheurs le temps de faire pénitence, & de retourner à lui. Il y avoit long-temps que les Juifs ſe rendoient indignes de ſa bonté, & il leur prédit qu'ils abuſeront enfin de la patience avec laquelle Dieu les a attendus, & que par la mort qu'ils feront ſouffrir à ceux qu'il leur doit envoyer, ils acheveront de combler la meſure que leurs peres ont commencée, & après laquelle il ne doit plus y avoir de miſéricorde pour eux.

Ils ont tué Jeſus-Chriſt, & ils n'ont pas mieux traité ſes Diſciples & ſes Apôtres ; car c'eſt d'eux qu'il entend parler, quand il dit qu'il enverra des Prophétes, des Sages & des Scribes, ſe ſervant des noms qui étoient encore uſités parmi ceux à qui il parloit. Ce qu'étoient dans l'ancien Teſtament les Prophétes, &c. les Apôtres & les autres Prédicateurs de l'Evangile l'ont été dans le nouveau. Outre que les Apôtres & pluſieurs Diſciples avoient le don de prophétie pour prédire l'avenir, ils avoient cette ſageſſe à laquelle leurs ennemis ne pouvoient réſiſter, comme il eſt dit aujourd'hui de ſaint Eſtienne ; & ils faiſoient la fonction des Scribes ou Docteurs, puiſqu'ils enſeignoient aux hommes la Loi de Dieu. Or de ces envoyés, les Juifs ont fait mourir les uns, comme S. Eſtienne ;

les deux ſaints Jacques ; ils ont crucifié les autres, comme ſaint Siméon Evêque de Jeruſalem : ils ont flagellé les Apôtres dans leurs Synagogues ; & par tous ces crimes ils ont enfin attiré ſur eux la ruine de Jeruſalem & de leur pays.

Afin que le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous. Par le ſang que vous répandrez, vous obligerez Dieu de venger ſur vous le ſang de tous les juſtes que vos peres ont fait mourir. Et Dieu le fit en effet 40. ans après cette prédiction, par les horribles malheurs dont il accabla les Juifs. Car il pouvoit paroître qu'ils en ſouffroient aſſez pour expier tous les crimes commis depuis le commencement du monde, quoique, ſelon la vérité, ils méritaſſent plus qu'ils ne ſouffroient. Et il ne faut pas accuſer Dieu d'injuſtice, parce qu'il fait enfin porter aux enfans la peine dûe aux crimes de leurs peres ; car il ne la leur fait porter que quand ils l'ont méritée eux-mêmes par leurs propres crimes. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt venoit de dire aux Scribes : Vos peres ont tué les Prophétes, & vous témoignez aſſez que vous conſentez à ce qu'ont fait vos peres.

Dieu regarde tout un peuple comme un ſeul homme ; & comme à l'égard d'un ſeul homme, Dieu ſouffre quelquefois les premiers pechés, prêt de lui pardonner s'il s'en repent & s'il n'en commet point d'autres, & que s'il ne ſe corrige pas, il punit ſon dernier

peché de la peine dûe à tous les autres : de même il laiſſe quelquefois dans l'impunité les premiéres générations d'un peuple, & il fait ſentir ſa colére aux ſuivantes ; parce qu'abuſant de ſa patience, elles ont commis les mêmes crimes ou de plus grands. Que ſi dans ces punitions temporelles il ſe rencontre des juſtes qui ſouffrent les mêmes maux que les méchans, ce n'eſt qu'ici-bas qu'ils ſont envelopés dans une même ruine ; parce que Dieu les veut purifier par les afflictions de cette vie, afin de leur faire dans l'autre une miſéricorde à laquelle les réprouvés n'auront point de part. Ainſi il eſt juſte dans tous ſes jugemens, puiſqu'il ne punit jamais que des pécheurs ; & ſes vengeances ſur les uns ſont de grandes miſéricordes pour les autres qui ſçavent laver leurs mains dans le ſang du pécheur, c'eſt-à-dire, profiter de ſon malheur, en fuyant par une ſolide pénitence cette colére terrible qu'on doit d'autant plus craindre, qu'elle eſt plus lente à éclater.

Depuis le ſang d'Abel le juſte juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel. Abel fils d'Adam s'occupoit (*a*) à garder les brebis, & offroit à Dieu en ſacrifice les premiers-nés de ſon troupeau. Caïn ſon frere aîné s'éxerçoit à l'agriculture, & offroit auſſi à Dieu une partie des biens qu'il recueilloit ; mais Dieu ne reçut pas ſes offrandes comme il recevoit

(*a*) Gen. 4. 2.

celles d'Abel ; parce qu'il regarde plus le cœur de celui qui offre, que le préſent qui lui eſt offert. Caïn tranſporté de jalouſie tua ſon frere dans un champ, & Dieu lui reprocha ce crime, en lui diſant que la voix du ſang de ſon frere crioit à lui, & lui demandoit vengeance de ſa mort.

Zacharie étoit fils du Grand-Prêtre Joïada: & s'il eſt appellé ici fils de Barachie, c'eſt apparemment que ſon pere avoit ces deux noms ; ce qui eſt aſſez ordinaire dans l'Ecriture. Joas roi de Juda devoit ſa couronne (*a*) à Joïada ; car Athalie ſon ayeule le voulant tuer avec tous les autres Princes du ſang royal, afin de regner elle ſeule, la femme de Joïada, ſœur du défunt roi Ochoſias, & tante de Joas, le cacha ; & ſept ans après (*b*) ce Grand-Prêtre le plaça ſur le thrône, & délivra les Juifs de la tyrannie d'Athalie.

Ce jeune Roi aſſiſté des bons conſeils de Joïada, renverſa les autels de Baal, rétablit le culte de Dieu, & fut lui-même un Prince très-religieux. Mais après la mort du grand Sacrificateur, (*c*) il ſe laiſſa corrompre par les flateries de ſes courtiſans : il abandonna le culte du Seigneur, & il l'irrita par ſes crimes. Le Prêtre Zacharie, ſucceſſeur de la piété de Joïada ſon pere, auſſi-bien que de ſa dignité, pouſſé par un mouvement du ſaint Eſprit, alla reprocher à tout le peuple le mépris qu'il faiſoit de la Loi de Dieu ; & le

(*a*) 2. Paral. 22. 11. (*b*) 2. Paral. 23. (*c*) 2. Paral. 24.

peuple

peuple par l'ordre du Roi le lapida dans le parvis même du Temple, & comme il eſt dit ici, *entre le Temple & l'Autel* des holocauſtes, qui étoit devant le Temple dans le parvis, où ce ſaint homme pria, en diſant : Que le Seigneur voye ceci, & qu'il me venge.

Ceci arriva 840. ans avant Jeſus-Chriſt, & néanmoins le Fils de Dieu ne laiſſe pas de dire à ceux à qui il parle, qu'ils ont tué Zacharie; parce qu'ainſi qu'il a été dit ci-deſſus, il regardoit tout le peuple Juif comme un ſeul homme, & qu'un peuple eſt dit avoir fait ce qu'ont fait les premiers de ce peuple, comme on accuſe un homme d'avoir fait ce qu'il a fait dans ſes premiéres années. Il les en accuſoit d'autant plus juſtement, qu'ils alloient tuer eux-mêmes ceux qui leur précheroient la vérité, comme leurs peres avoient fait mourir ceux qui la leur annonçoient.

Juſqu'au ſang de Zacharie. Il pouvoit nommer quelque Juſte plus proche du temps auquel il parloit; mais il finit par Zacharie, ſoit parce qu'il eſt le dernier dont le meurtre eſt écrit dans les livres canoniques des Juifs; ſoit parce qu'Abel mort avant la Loi, & Zacharie mort ſous la Loi, marquoient tous les temps qui ont précedé l'avénement de Jeſus-Chriſt. Abel & Zacharie peuvent encore avoir été nommés plutôt que les autres, parce que leur ſang a demandé vengeance au ciel, & qu'il eſt dit ici que Dieu vengera le ſang de ſes Saints. Il ne faut pas oublier une choſe

bien remarquable, qui est que le dernier homme de bien qui fut tué par les Juifs, avant la prise de Jerusalem, étoit un Zacharie fils de Baruch, qu'ils massacrérent aussi dans le Temple, & dont la mort fut suivie aussi-tôt du siége de cette malheureuse ville.

L'Eglise a choisi cet endroit de l'Evangile, pour en faire la lecture de ce jour; parce que saint Estienne a été un de ces sages que Dieu a envoyés aux Juifs, & qu'ils ont lapidés; & parce que, comme Abel a été le premier Martyr de l'ancien Testament, saint Estienne a été le premier Martyr du nouveau: mais avec cette difference, que le sang d'Abel & de Zacharie ont crié vengeance & que saint Estienne, à l'exemple de Jesus-Christ, a demandé pardon en mourant pour ses ennemis.

Tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui. Et en effet, environ 40. ans après cette prédiction de Jesus-Christ, Jerusalem fut assiégée par les Romains: & Joseph rapporte qu'onze cens mille Juifs périrent dans ce siége, & que plus de deux cens trente-sept mille périrent hors de Jerusalem dans la même guerre.

Jerusalem, Jerusalem qui tues les Prophétes; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans? c'est-à-dire, tes habitans, & les autres villes de la Judée, que Jerusalem pouvoit regarder comme ses filles, puisqu'elle étoit la capitale & la métropole de tout le pays. Jesus-Christ fait voir sa tendresse pour cette

malheureuſe ville, qui empéchoit ſes enfans de ſe refugier ſous les ailes de celui qui venoit pour les raſſembler. Une poule ramaſſe ſes petits ſous ſes ailes, pour les échauffer & pour les défendre; & Jeſus-Chriſt dans ſon Incarnation s'eſt rendu ſemblable à cet oiſeau, par l'affection qu'il a bien voulu avoir pour nous, & par le ſoin qu'il prend de nous, ſi nous voulons aller à lui.

C'étoit pour attirer les Juifs à lui, qu'il leur parloit par lui-même, qu'il leur avoit parlé autrefois par les Prophétes, & qu'il leur devoit parler dans la ſuite par ſes Apôtres & par ſes Diſciples; & Jeruſalem s'oppoſoit à la miſéricorde de Dieu, & réſiſtoit au ſaint Eſprit, en faiſant mourir ceux qu'il lui envoyoit. Malgré elle néanmoins, dit ſaint Auguſtin, Jeſus Chriſt convertit & ſauva ceux qu'il voulut; parce que la volonté de la créature ne peut pas l'emporter contre la volonté abſolue du Créateur: mais elle ne laiſſe pas d'être punie de ſa mauvaiſe volonté, lors même qu'elle n'a pû empécher le ſalut de ceux qu'elle vouloit perdre.

Vous ne me verrez plus, juſqu'à ce que vous diſiez: Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Ces paroles ſont tirées du Pſeaume 117. où les Juifs même prétendent que le Prophéte prédit l'avénement du Meſſie: & quand le Fils de Dieu entra dans Jeruſalem ſix jours avant ſa Paſſion, (*a*) tout le peuple alla au devant

(*a*) Matth. 21. 9.

de lui, en répétant ces paroles par leſquelles il le ſaluoit comme le Meſſie attendu depuis ſi long-temps. Les Scribes & les Phariſiens ne purent ſouffrir cet honneur qu'on rendit à Jeſus-Chriſt, & il leur dit qu'il ne les verra plus juſqu'à ce qu'ils le reconnoiſſent pour le Meſſie promis de Dieu, & prédit par les Prophétes. Jeſus-Chriſt s'eſt caché aux Juifs par ſa mort & par ſon Aſcenſion, qu'il a dérobée à leurs yeux; mais il leur eſt caché d'une maniére bien plus funeſte par ce voile d'incrédulité qu'ils ont ſur leur cœur, & qui les empêche de connoître leur Sauveur. Ils le connoîtront à la fin des temps; ſoit volontairement, lorſque Dieu les aura convertis; ſoit malgré eux, lorſqu'en ſon ſecond avénement ils verront, comme dit ſaint Jean, celui qu'ils ont percé. En l'une ou l'autre maniére ils confeſſeront que c'eſt lui, dont le Prophéte avoit dit: Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.

PRIERE.

NOus connoiſſons par votre grace, Seigneur, ce qu'ils ignorent, & nous adorons celui qu'ils ont crucifié. Nous ſommes devenus votre peuple en leur place: mais ceux à qui vous parliez, n'étoient-ils pas encore votre peuple? Que nous ſervira donc de porter votre nom, ſi comme eux nous réſiſtons à votre vérité, ſi nous haïſſons ceux qui nous l'annoncent, ſi nous empéchons les autres de ſe cacher ſous vos ailes, & ſi en comblant la

meſure de nos crimes, nous laſſons votre patience, qui nous attend depuis ſi long-temps? Convertiſſez-nous, mon Dieu; & ne permettez pas qu'en réſiſtant à votre grace, & nous oppoſant à votre miſéricorde, nous amaſſions le treſor de votre colére.

LE XXVII. DECEMBRE.

S. JEAN, APOSTRE ET EVANGELISTE.

LEÇON *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 15. ℣. 1.

CElui qui craint Dieu, fera le bien; & celui qui poſſéde la juſtice, acquerra la ſageſſe: elle viendra au devant de lui, comme une mere pleine d'honneur. Elle le nourrira d'un pain de vie & d'intelligence; & elle lui fera boire l'eau d'une doctrine ſalutaire. Elle s'affermira en lui, & le rendra inflexible. Elle le ſoûtiendra, & il ne ſera point confondu. Elle l'élevera parmi ſes proches, & elle lui ouvrira la bouche au milieu de l'aſſemblée des Fidéles. Elle le remplira de ſageſſe & d'intelligence, & le revétira d'un habillement de gloire. Elle lui amaſſera un treſor de joie & d'allégreſſe, & le Seigneur notre Dieu lui fera hériter un nom éternel.

Du Livre de la Sageſſe. L'Egliſe appelle ainſi les Livres moraux de l'ancien Teſtament; c'eſt-à-dire, les Livres de Salomon, & celui de Jeſus fils de Sirach, dont cette Leçon eſt tirée. Celui-ci eſt appellé *Eccléſiaſtique*, comme qui diroit, *Livre qui préche*, & qui inſtruit par les préceptes excellens qu'il donne de bien vivre. C'eſt dans le même ſens que Salomon appella un de ſes Livres, l'Eccléſiaſte; & on a nommé celui-ci

Eccléſiaſtique, pour le diſtinguer du Livre de Salomon. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre Livre de Salomon intitulé auſſi, la Sageſſe. C'eſt un des derniers Livres de l'ancien Teſtament, n'ayant été compoſé qu'après tous les Prophétes par un Jeſus, que pluſieurs croient avoir été un de ces 72. Interprétes fameux qui traduiſirent en Grec la Loi de Moyſe 285. ans avant Jeſus-Chriſt. Un autre Jeſus deſcendant de ce premier, mit en Grec le Livre de ſon ayeul, environ 130. ans avant Jeſus-Chriſt; & c'eſt cette Verſion qui nous eſt reſtée, l'Original Hebreu ne ſe trouvant plus. Saint Jerôme dit qu'il l'avoit vû.

Celui qui craint Dieu, fera le bien; & celui qui poſſéde la juſtice, ou *qui s'attache à la juſtice, acquerra la ſageſſe.* Ces paroles étant liées avec celles qui les précedent, nous apprennent que celui qui craint & reſpecte le Seigneur, fera tout le bien qu'il faut faire pour acquerir la ſageſſe, & qu'on la poſſédera ſi on s'attache à la pratique de la juſtice, c'eſt-à-dire, aux œuvres commandées par la Loi de Dieu. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qui eſt dit dès le commencement de ce Livre: (*a*) La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe; & avec ces autres paroles du même endroit: (*b*) Mon fils, ſi vous déſirez la ſageſſe, demeurez ferme

(*a*) Eccli. 1. 16. (*b*) V. 33.

dans la juſtice, & Dieu vous la donnera. Car c'eſt lui qui en eſt l'auteur & la ſource; & il la communique à ceux qui l'aiment. Et c'eſt ce qui a fait dire à David: (*a*) „ J'ai eu „ plus d'intelligence que mes maîtres, parce „ que je médite votre Loi, Seigneur: je ſuis „ devenu plus ſage que les vieillards, parce „ que j'ai cherché à faire vos commande- „ mens. "

Elle viendra au devant de lui, comme une mere pleine d'honneur au devant d'un fils qui l'honore. La ſageſſe prévient elle-même ceux qui la cherchent, dit l'Ecriture (*b*): c'eſt un commencement de ſageſſe que de la déſirer. Le Sage compare ici l'affection avec laquelle elle reçoit ſes amateurs, à celle d'une mere qui court elle-même embraſſer un fils qui la reſpecte, & à celle d'une femme chaſte qui reçoit un mari qu'elle aime.

Elle le nourrira d'un pain de vie & d'intelligence, & elle lui fera boire l'eau d'une prudence ſalutaire. La parole de Dieu eſt le pain des Juſtes, c'eſt un pain d'intelligence & de vie; car nous liſons le jour de Noel, que ce Verbe de Dieu eſt la vie & la lumiére des ames. On mange ce pain par la méditation, on s'en nourrit par la pratique. La doctrine que la Sageſſe enſeigne, eſt le breuvage du cœur; elle lui ôte la ſoif & le deſir des créatures; elle lui fait préferer l'unique bien qui peut remplir tous ſes deſirs, à tout ce qui

(*a*) Pſ. 118. 99. & 100. (*b*) Sap. 6. 14.

n'étant point Dieu, n'eſt point capable de raſſaſier une ame faite pour Dieu. Voilà quelle eſt la nourriture que la Sageſſe donne au juſte; & en le nourriſſant, elle le fortifie & le ſoûtient.

Car elle s'affermira en lui; ou, ſelon le Grec, *il s'affermira en elle, & il ſera infléxible: elle le tiendra*, & il ſe tiendra *à elle, & il ne ſera point confondu.* Lorſque la Sageſſe s'attache à l'homme & que l'homme s'appuie ſur elle, elle le ſoûtient, & il eſt inébranlable. Il n'a point la confuſion de ſe voir fruſtré de ſes eſpérances, parce qu'il n'attend que ce que lui promet celle qui ne peut tromper. On ne lui fait point changer de réſolution; parce qu'il n'en prend que ſur les conſeils que la Sageſſe lui donne, & qu'il eſt ſoûtenu par la lumiére dont il eſt éclairé.

Elle l'élevera parmi ſes proches, en plaçant ſur le chandelier le flambeau qu'elle a allumé (*a*), afin qu'il éclaire tous ceux qui entrent dans la maiſon, comme le Fils de Dieu le dit dans l'Evangile. Le juſte ne s'éleve pas de lui-même au deſſus des autres: mais la Sageſſe l'éleve; parce que, comme il eſt dit ici,

Elle lui ouvrira la bouche au milieu de l'Egliſe, ou *au milieu des aſſemblées*, afin qu'il inſtruiſe les fidéles, & qu'il leur faſſe part des lumiéres qu'il a reçues, non-ſeulement pour lui, mais encore pour les autres. Le Sage ouvre ſa bouche pour prier & pour

(*a*) Matth. 5. 15.

demander à Dieu les graces dont il a beſoin. Mais pour enſeigner, il faut que ce ſoit la Sageſſe qui la lui ouvre, afin de ne parler que par ſon ordre, & de ne dire que ce qu'il aura appris d'elle.

Elle le remplira de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence. Le ſaint Eſprit remplit de nouvelles lumiéres une ame qui fait un fidéle uſage des premiéres qu'elle a reçues. Il aime à ſe communiquer avec abondance à ceux qui ayant reçu l'argent de leur maître, ont ſoin de le faire profiter. Ils ne prennent pas eux-mêmes cet argent, ils ne s'engagent pas eux-mêmes à le faire valoir; mais auſſi après l'avoir reçu, ils ne l'enfouiſſent pas, & en donnant ils méritent d'en recevoir encore davantage, ſelon cette parole de l'Evangile: (*a*) On donne à celui qui a déja, pour récompenſer le bon uſage qu'il a fait de ce qu'il a.

Elle le revétira d'un habillement de gloire. Le juſte reçu, nourri, ſoûtenu, & élevé par la Sageſſe, que doit-il attendre, ſinon une joie & une gloire qui ne finira jamais? En méditant la Loi de Dieu, & en convertiſſant les autres par la prédication de cette Loi, il s'amaſſe un treſor de joie, trouvant au dedans de ſoi de chaſtes délices dans la parole du Seigneur, & les diſciples qu'il inſtruit faiſant au dehors ſa joie & ſa couronne, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre. Enfin *il héritera d'un nom éternel*, ſa mémoire ſera immortelle

(*a*) Matth. 25. 29.

parmi les hommes, & cette gloire eſt l'héritage précieux que la Sageſſe garde à tous ſes enfans.

Tout cela s'eſt accompli d'une maniére excellente en ſaint Jean. Il s'eſt attaché à la Sageſſe incarnée, en s'attachant à Jeſus-Chriſt; il a été nourri de ſa parole; il a puiſé dans ſon ſein comme dans la ſource, les eaux de cette doctrine ſalutaire qui ſe ſont répandues enſuite par toute la terre. La Sageſſe lui a ouvert la bouche, & ſa voix a été un tonnerre qui s'eſt fait entendre de tous côtés. Il a été élevé non-ſeulement au deſſus du peuple, mais au deſſus des autres Docteurs; & tout le monde ſçait pourquoi il eſt comparé à l'aigle. Il ne quitta que des filets pour ſe rendre diſciple de la Sageſſe, & il a hérité par elle d'un nom immortel. Par elle la mémoire & les écrits de ce pauvre pêcheur auront dans tous les ſiécles une gloire dont les plus célébres Philoſophes n'approcheront jamais.

PRIERE.

C'Eſt ainſi que vous avez voulu confondre la fauſſe ſageſſe des hommes, ô Sageſſe éternelle, qui par votre Incarnation êtes venue converſer parmi nous, afin de vous communiquer à nous. Sageſſe miſéricordieuſe, qui prévenez ceux qui vous déſirent, prévenez même nos deſirs; ne venez pas ſeulement au devant de ceux qui vous cherchent, mais cherchez encore ceux qui ne penſent pas à

vous. Faites-nous faire tout ce qu'il faut faire pour vous poſſéder. S'il faut être juſtes, rendez-nous juſtes; s'il faut craindre le Seigneur, inſpirez-nous cette crainte; s'il faut vous aimer, inſpirez-nous cet amour: & quand nous vous poſſéderons, demeurez en nous pour être notre nourriture, notre force, notre lumiére, notre ſoûtien, notre joie & notre couronne.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Jean.* Ch. 21. ℣. 19.

EN ce temps-là, Jeſus dit à Pierre: Suivez-moi. Pierre ſe retournant, vit venir après lui le Diſciple que Jeſus aimoit, qui pendant la céne repoſoit ſur ſon ſein, & qui lui avoit dit: Seigneur, qui eſt celui qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vû, dit à Jeſus: Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t'il? Jeſus lui dit: Je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne; que vous importe? Pour vous, ſuivez-moi. Il courut ſur cela un bruit parmi les freres, que ce Diſciple ne mourroit point. Jeſus néanmoins n'avoit pas dit: Il ne mourra pas; mais ſeulement, Je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne; que vous importe? C'eſt ce même Diſciple qui rend témoignage de ces choſes, & qui a écrit ceci; & nous ſçavons que ſon témoignage eſt véritable.

JESUS dit à Pierre: Suivez moi. Le Fils de Dieu ſe fit voir quelques jours après ſa réſurrection à quelques-uns de ſes diſciples qui pêchoient dans le lac de Géneſareth. Saint Jean le reconnut, & en avertit ſaint Pierre, qui ſe jetta auſſi-tôt dans l'eau pour aller trouver promptement ſon Maître ſur le rivage. Jeſus-Chriſt mangea avec eux, &

après le repas il dit à Pierre : M'aimez-vous ? Et l'ayant interrogé de la ſorte par trois fois pour lui faire réparer par un triple témoignage de ſon amour la faute qu'il avoit commiſe en renonçant ſon Maître par trois fois, il lui confia le ſoin de ſes brebis, & lui prédit en termes figurés la mort par laquelle il devoit glorifier Dieu. A quoi il ajoûta : *Suivez-moi ;* comme pour lui dire : Pratiquez ce que je vous ordonne ; & un jour vous imiterez mon éxemple, en mourant ſur la croix pour la gloire de mon nom, comme je ſuis mort ſur la croix pour votre ſalut.

Pierre ſe retournant vit venir après lui le diſciple que Jeſus aimoit. Ce diſciple eſt ſaint Jean l'Evangeliſte, à qui le Fils de Dieu témoignoit une affection plus tendre & plus familiére qu'aux autres ; parce qu'il étoit, diſent les Peres, le plus jeune, & qu'il étoit vierge. Au ſouper que Jeſus-Chriſt fit avec ſes Apôtres la veille de ſa mort, S. Jean étoit le plus proche de lui, & la tête couchée (*a*) ſur la poitrine de ſon Maître, ſelon la maniére dont en ce temps-là on étoit couché à table. C'eſt ce qui fit que le Sauveur ayant dit alors qu'un de ſes diſciples le trahiroit, ſaint Pierre qui étoit éloigné, & apparemment à l'autre bout de la table, fit ſigne à ſaint Jean de demander à leur Maître qui étoit celui qui devoit le trahir.

Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t'il ?

(*a*) Joan. 13. 23.

Saint Pierre, ſoit par curioſité, ſoit pour faire plaiſir à ſaint Jean, avec qui il paroît qu'il avoit une étroite union, voulut ſçavoir de Jeſus-Chriſt ce qu'il ordonneroit de ſon diſciple bien-aimé : mais il apprit par la réponſe qui lui fut faite, à ne ſe point embarraſſer de la voie par laquelle Dieu vouloit conduire les autres, mais à ſuivre ſimplement celle qui lui étoit marquée. Chacun doit aller par où Dieu le mene ; veiller ſur ſoi, connoître ſes obligations, & s'en acquiter ; porter ſon fardeau, & faire ſon ouvrage avec paix & tranquillité.

Je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne. Selon le Grec, *Si je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, que vous importe ?* Ces paroles firent croire aux Apôtres que ſaint Jean ne mourroit point : mais lui-même remarque dans la ſuite, que Jeſus ne dit pas qu'il ne mourroit point ; & l'hiſtoire nous apprend en effet qu'il eſt mort. Si donc nous ſuivons le texte Grec, *Si je veux qu'il demeure*, il eſt aiſé de voir que Jeſus-Chriſt veut ſimplement réprimer la curioſité de ſaint Pierre, ſans lui dire ce qu'il vouloit faire de ſaint Jean. Si nous ſuivons la Vulgate, *Je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne*, ces paroles peuvent marquer que le Fils de Dieu vouloit que ſon diſciple bien-aimé demeurât comme il étoit juſqu'à la mort, c'eſt-à-dire, qu'il ne mourroit point comme Pierre, d'une mort violente, ou qu'il

vivroit juſqu'à la ruine de Jeruſalem. Car ces mots, *juſqu'à ce que je vienne*, peuvent ſignifier ſelon le langage ordinaire de l'Ecriture, juſqu'à ce que je vienne le retirer du monde par la mort, ou juſqu'à ce que je vienne châtier ce peuple. Saint Jean a vécu effectivement après la deſtruction de Jeruſalem, & il n'eſt mort que d'une mort naturelle. Mais les Diſciples entendirent peut-être du dernier avénement de Jeſus-Chriſt ces paroles, *juſqu'à ce que je vienne ;* comme s'il eût dit: Je veux qu'il vive juſqu'à ce que je vienne juger les hommes ; & cette penſée leur pouvoit venir d'autant plus aiſément dans l'eſprit, que les premiers Chrétiens ont toujours crû que le jour du jugement n'étoit pas fort éloigné.

C'eſt ce même diſciple qui rend témoignage de ces choſes, non-ſeulement de ce qui vient d'être dit, mais encore de tout ce qui eſt écrit dans ce Livre ; car ſaint Jean veut finir ſon Evangile par ces paroles, afin de lui donner toute l'autorité néceſſaire. Le témoignage de ſaint Jean étoit d'un grand poids dans l'Egliſe. Il avoit vû les choſes qu'il écrivoit. Il avoit été le diſciple bien-aimé du Seigneur. Il avoit eu chez lui la ſainte Vierge ; il n'y avoit plus que lui de tous les Apôtres, qui pût atteſter ce qu'ils avoient tous vû ; Il avoit compoſé ſon Evangile à la priére des Evêques d'Aſie & des peuples de pluſieurs Egliſes. Toutes ces circonſtances donnoient

une grande autorité à ſon Livre ; auſſi dit-il avec aſſurance :

Et nous ſçavons que ſon témoignage eſt véritable. Non-ſeulement lui qui avoit été témoin oculaire de ce qu'il écrivoit, mais encore les autres Fidéles, toutes les Egliſes d'Aſie qui avoient été inſtruites par ſa parole, qui admiroient la pureté de ſa vie, & qui avoient vû ſes miracles, ſçavoient que ſon témoignage étoit véritable, c'eſt-à-dire, digne de foi. C'eſt pourquoi il ne dit pas, Je ſçais ; mais, Nous ſçavons ; confirmant le témoignage qu'il rendoit à la vérité, par le témoignage que les Egliſes lui rendoient à lui-même.

Toute l'œconomie du ſalut eſt renfermée dans ce peu de paroles que Jeſus-Chriſt dit à ſaint Pierre, Suivez-moi. Nous ſuivons Jeſus-Chriſt en écoutant ſa doctrine, en pratiquant ſes commandemens, en imitant ſes éxemples. Nous le ſuivons en nous appliquant à connoître ſa volonté ſur nous, en n'entreprenant rien que par ſon ordre, en évitant tout ce qui lui déplaît, en nous acquitant avec une éxacte fidélité de tous les devoirs de notre état, & en ſouffrant tous les maux de cette vie comme venant de ſa part, puiſqu'il ne nous arrive rien que par l'ordre de ſa providence. Ne recherchez point avec curioſité, dit l'Ecriture (*a*), à ſçavoir des choſes qui ſont au deſſus de vous ; mais méditez

(*a*) Eccli. 3. 22.

ſans ceſſe celles que Dieu vous ordonne. La connoiſſance de toute la nature eſt inutile à qui ignore & néglige ſes obligations. Celui qui ſuit le Seigneur, peut ignorer tout le reſte.

Evitons encore un autre défaut, qui eſt de vouloir, ou que les autres aillent comme nous, ou être conduits de Dieu par la même voie qu'il fait ſuivre aux autres. La volonté de Dieu doit être notre régle : c'eſt à lui à conduire les autres par où il veut ; c'eſt à nous à marcher par la route qu'il nous marque. Jeſus-Chriſt eſt la vie à laquelle nous allons, & il eſt la voie par laquelle nous devons aller ; c'eſt-à-dire, nous ne pouvons aller à lui que par où il veut lui-même que nous allions.

PRIERE.

QU'avons-nous à faire autre choſe, Seigneur, que de vous ſuivre ? & cependant c'eſt à quoi nous penſons le moins. Nous nous occupons de toute autre affaire, & nous laiſſons cette affaire unique & importante, auprès de laquelle toutes les autres ne ſont que des bagatelles. Arrêtez-nous, Seigneur, dans nos égaremens, & faites-nous retourner à vous. Dites-nous, comme ſaint Pierre : Suivez-moi ; & donnez-nous, comme à ſaint Pierre, la grace de vous ſuivre.

Le xxviii. Decembre.

LES SAINTS INNOCENS.

Leçon *de l'Apocalypſe de S. Jean Apôtre.* Ch. 14. ℣. 1.

EN ces jours-là; Je vis l'Agneau qui étoit ſur la montagne de Sion; & il y avoit cent quarante-quatre mille perſonnes avec lui, qui avoient ſon nom, & le nom de ſon Pere écrit ſur leurs fronts. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, qui étoit comme un bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre. Et cette voix que j'entendis, étoit comme le ſon de pluſieurs joueurs de harpes. Et ils chantoient comme un cantique nouveau devant le thrône, & devant les quatre animaux, & les vieillards: & nul ne pouvoit chanter ce cantique que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce ſont ceux-là qui ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes; parce qu'ils ſont vierges. Ceux-là ſuivent l'Agneau par-tout où il va. Ils ont été achetés d'entre les hommes pour être les prémices *offertes* à Dieu & à l'Agneau; & il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche, parce qu'ils ſont purs & irrépréhenſibles devant le thrône de Dieu.

Lecon de l'Apocalypſe. Apocalypſe ſignifie révélation, & ce nom eſt donné au Livre qui contient les myſtéres que Jeſus-Chriſt a révelés à ſaint Jean, lorſqu'il étoit dans l'iſle de Patmos, où il avoit été relégué par l'Empereur Domitien, environ l'an de Jeſus-Chriſt 49. Il y a dans ce Livre beaucoup de figures ſous leſquelles Dieu a caché ſes myſtéres. Il eſt ſeulement bon de remarquer

avec ſaint Auguſtin, qu'on peut regarder ces figures comme des prophéties de ce qui doit arriver à l'Egliſe dans toute la ſuite des temps, c'eſt-à-dire, depuis ſon établiſſement ſur la terre juſqu'à ſon triomphe dans le Ciel; enſorte qu'on y voye & les combats qu'elle a à ſoûtenir, & la gloire dont ſes victoires doivent être couronnées.

J'ai vû l'Agneau ſur la montagne de Sion. Cette viſion de ſaint Jean fut précedée d'une autre, dans laquelle il avoit vû deux bêtes; dont la premiére étant armée de toute la puiſſance du dragon, fit la guerre aux Saints, & fut adorée par tous ceux dont les noms ne ſont pas écrits dans le Livre de vie de l'Agneau. La ſeconde bête qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau, & qui parloit comme le dragon, ſéduiſit tous les habitans de la terre par les prodiges qu'elle faiſoit, & leur fit recevoir en leurs mains, ou ſur leurs fronts, le caractére de la premiére bête; & ſans ce caractére ils ne pouvoient ni vendre ni acheter. Tout ceci ſans doute eſt l'image de quelque grande perſécution ſuſcitée contre l'Egliſe par le dragon, c'eſt-à-dire, par le démon. La premiére bête nous peut repréſenter les puiſſances de la terre qui ont perſécuté les Fidéles, & la ſeconde les faux Prophétes & les Magiciens qui ont ſéduit les hommes par de fauſſes révélations & par de faux miracles. Commettre aveuglément toutes les impiétés qu'ordonne la bête, c'eſt

l'adorer ; parler ſon langage, c'eſt porter ſon caractére. Chez les Romains les ſoldats étoient marqués ſur le poignet ; en Orient, les eſclaves portoient ſur le front le nom de leurs maîtres. Il y a eu pluſieurs perſécutions où les Chrétiens étoient exclus des charges & de tout commerce, proſcrits, condamnés à la mort ; & on les connoiſſoit par le refus qu'ils faiſoient ou de préſenter l'encens aux idoles, ou de jurer par le génie de l'Empereur, ou de prononcer quelque blaſphême contre Jeſus-Chriſt. Ceux qui pour s'éxemter de la perſécution, faiſoient quelqu'une de ces choſes, portoient viſiblement le caractére de la bête.

Cette viſion effraya ſaint Jean ; mais celle qu'il eut enſuite, le conſola. Il vit donc au lieu de la bête qui s'élevoit de la mer, un Agneau ſur la montagne de Sion. Jeſus-Chriſt eſt l'Agneau. Il a été immolé comme l'Agneau Paſchal pour la rédemption des hommes ; & non plus qu'un agneau, il n'a point ouvert la bouche devant ceux qui l'ont condamné à la mort. Et la montagne de Sion où étoit le temple de Dieu, & le palais de David, marque l'Egliſe, en laquelle eſt le culte du vrai Dieu ; & le Ciel, qui eſt comme ſon palais. Le texte peut ſignifier que l'Agneau étoit debout, peut être pour ſecourir les ſiens dans la perſécution de la bête, comme ſaint Eſtienne vit le Fils de l'homme qui étoit debout à la droite de Dieu, & fut

animé par cette vûe à endurer la mort pour Jeſus-Chriſt.

Il y avoit avec lui cent quarante-quatre mille perſonnes. Comme au lieu de la bête, ſaint Jean avoit vû un Agneau, il vit auſſi les adorateurs de l'Agneau, comme il avoit vû les adorateurs de la bête: & de même que ceux-ci portoient le caractére de la bête, de même ceux-là portoient celui de l'Agneau.

Car ils avoient ſon nom, & le nom de ſon Pere écrit ſur leurs fronts. Porter le nom de l'Agneau, c'eſt porter le nom de Chrétien, qui vient de Chriſt. Porter le nom de ſon Pere, c'eſt porter le nom d'enfans de Dieu. Et on porte ces noms ſur le front, lorſqu'on ne craint point de paroître Chrétien, ni de confeſſer encore plus par ſes actions que par ſes paroles, que l'on eſt à Dieu, & qu'on ne veut être qu'à lui. C'eſt pour cela qu'au baptême, où nous avons été faits enfans de Dieu, on nous a marqué le front du ſigne de la Croix: & nous faiſons nous-mêmes tous les jours ce ſigne ſur le front; parce que le front étant la partie du corps où paroît plus la honte & la confuſion, imprimer la Croix ſur le front, c'eſt proteſter qu'on ne rougit point de la Croix.

Le démon a donc ſes adorateurs, qui ſont tous les méchans. Jeſus-Chriſt a les ſiens, & ils ſont avec lui & ſur la terre & dans le Ciel. Sur la terre, ils ont Jeſus-Chriſt dans le cœur par la charité; ils l'ont dans l'eſprit

par la méditation de la gloire qu'il leur prépare ; ils le ſuivent par l'imitation de ſes éxemples, & il eſt avec eux par la protection qu'il leur donne. Ils ſont avec lui dans le Ciel par la participation de ſa gloire, comme les méchans ſeront avec le dragon dans l'enfer, & ſouffriront avec lui des ſupplices qui ne finiront jamais.

Ils étoient cent quarante-quatre mille. Dans une autre viſion ſaint Jean avoit vû un Ange qui diſoit à ceux que Dieu avoit deſtinés pour fraper la terre de pluſieurs plaies : (*a*) Ne frapez point la terre juſqu'à ce que nous ayons marqué au front les ſerviteurs de notre Dieu. Et il y en eut de chacune des Tribus d'Iſrael, douze mille de marqués ; ce qui fait en tout le nombre de cent quarante-quatre mille. Nous ſommes les enfans des douze Apôtres, comme les Juifs l'étoient des douze Patriarches. Dieu fait marquer ſes élus pour les conſerver, comme autrefois il fit marquer du ſang de l'Agneau les maiſons des Iſraélites dont il vouloit conſerver les aînés ; & en une autre occaſion il fit marquer d'un Tau le front de ceux qui gémiſſoient des abominations de ſon peuple, pour les préſerver du carnage qu'il alloit faire dans Jeruſalem. Il en fait marquer ici un certain nombre, peut être pour nous faire entendre que le nombre de ſes élus lui eſt connu : car le Seigneur ſçait ceux qui ſont à lui, dit l'Apôtre. Ou bien le nombre de

(*a*) Apoc. 7. 3.

douze fois douze mille nous peut marquer ſimplement un grand nombre, comme quand il eſt dit: Vous pardonnerez ſoixante-dix fois ſept fois, c'eſt-à-dire, à l'infini.

J'entendis une voix qui venoit du Ciel, qui étoit comme un bruit de grandes eaux, c'eſt-à-dire, d'une grande multitude de perſonnes: car, comme il eſt dit dans ce Livre même de l'Apocalypſe, (*a*) les eaux ſignifient les peuples. Cette voix étoit forte, puiſqu'*elle étoit comme le bruit d'un grand tonnerre*; & en même temps harmonieuſe, puiſqu'elle étoit ſemblable *au ſon de pluſieurs joueurs de harpes*. C'étoit ſans doute la voix des Anges & des Saints qui louent Dieu dans le Ciel, des victoires que ſa grace fait remporter à ſes élus ſur la terre.

Et ils chantoient un cantique nouveau, un cantique de joie & de triomphe, qui eſt nouveau à l'égard des cantiques d'ici-bas, où les larmes ſe mêlent parmi la joie; parce que s'il y a ſujet de ſe réjouir des graces & des miſéricordes du Seigneur, il y en a auſſi de gémir des miſéres & des tentations de l'infirmité humaine.

Ce cantique ſe chante *devant le thrône de Dieu, devant les quatre animaux, & devant les vieillards*. Il eſt dit au chapitre 4. de l'Apocalypſe, que ſaint Jean tranſporté en eſprit dans le Ciel, y vit un thrône ſur lequel quelqu'un étoit aſſis: autour du thrône étoient

(*a*) Apoc. 17. 15.

vingt-quatre vieillards vétus de blanc, & ayant des couronnes d'or ſur leurs têtes. Devant le thrône il y avoit quatre animaux(a), dont le premier étoit ſemblable à un lion, le ſecond à un veau, le troiſiéme à un homme, & le quatriéme à un aigle qui vole. Au milieu de ces animaux & de ces vieillards, & devant le thrône, il y avoit un Agneau ſemblable à une victime égorgée.

Nous voyons encore la même choſe dans cette Epître. Celui qui eſt ſur le thrône, repréſente la Majeſté de Dieu. Les vingt-quatre vieillards nous peuvent repréſenter les Saints, & principalement les Prophétes & les Prêtres de l'ancien Teſtament; & les quatre animaux ſont, ſelon preſque tous le Peres, la figure des quatre Evangeliſtes. L'Agneau égorgé n'eſt autre choſe que Jeſus-Chriſt: il eſt devant le thrône; parce que, comme dit ſaint Paul, il eſt entré dans le Ciel avec ſon propre ſang(b), afin de ſe préſenter pour nous devant la face de Dieu, toujours égorgé par l'oblation continuelle qu'il fait à ſon Pere, de la mort qu'il a ſoufferte pour nous comme victime. Il eſt au milieu des vieillards & des animaux, c'eſt-à-dire, au milieu de l'ancien & du nouveau Teſtament, prédit par les Prophétes, annoncé par les Evangeliſtes.

Les Prêtres de l'ancienne Loi étoient diviſés en vingt-quatre familles ſacerdotales, qui ſervoient chacune à leur tour dans le Temple;

(a) Apoc. 5. 6. (b) Hebr. 9. 24. & 7. 25.

& ces vingt-quatre familles ſont peut-être ſignifiées par les vingt-quatre vieillards, comme les quatre animaux nous peuvent repréſenter les Sacrificateurs de la nouvelle alliance. Jeſus-Chriſt eſt entr'eux tous, parce que les ſacrifices de l'ancienne Loi étoient la figure, & celui de la Loi nouvelle eſt la mémoire & la continuation du ſacrifice qu'il a ſouffert pour nous ſur la Croix. C'eſt donc devant le thrône de Dieu que les Saints chantent leur cantique; parce que c'eſt ſa grace qui les a ſauvés: ils le chantent devant l'Agneau, dont le ſang a expié leurs pechés; devant les vieillards & devant les animaux, parce qu'ils ont été ſanctifiés par l'obſervation de la Loi de Dieu annoncée par les Prophétes & par les Evangeliſtes; parce qu'ils doivent leur ſalut à ce ſacrifice, figuré par les victimes de la Loi ancienne, continué par l'oblation de la Loi nouvelle.

Nul ne pouvoit chanter, ou ſelon le Grec, *Nul ne pouvoit apprendre ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre*, c'eſt-à-dire, qui ont été rachetés par le ſang de l'Agneau, pour n'être plus de la terre, pour être ſéparés du monde, pour être tranſportés au Ciel. Eux ſeuls peuvent chanter dans la gloire le nouveau cantique d'allégreſſe, parce qu'eux ſeuls ont chanté en cette vie le cantique nouveau de la charité. Pendant que le grand nombre des impies ébloui de l'éclat des diadêmes qui couronnent

la

la bête, & épouvanté par ſa puiſſance, adore ſon image, blaſphéme avec elle, & porte ſon caractére; le petit nombre des élus qui porte ſur le front le nom de l'Agneau, chante un cantique que les amateurs du monde ne peuvent comprendre. Ils allient leurs voix avec leurs harpes, leurs actions avec leurs paroles; ils font profeſſion d'être à Jeſus-Chriſt, & ils ſont effectivement à lui. Ils chantent devant le thrône de Dieu; parce qu'ils vivent déja dans le Ciel, leur cœur étant où eſt leur treſor: ils chantent devant les vieillards & devant les animaux, par la méditation continuelle de l'Ecriture de l'ancien & du nouveau Teſtament, & par la conformité de leur vie à ce que la parole de Dieu leur enſeigne. Etant dans le monde, ils ne ſont plus du monde; parce qu'ils ont été rachetés par leur Rédempteur, afin de n'en être plus. Le monde ne peut apprendre à chanter leur cantique; parce que la cupidité qui regne dans le monde, ne connoît point les régles de la vérité & de la charité par leſquelles les Saints ſe conduiſent.

Ce ſont ceux-là qui ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes, parce qu'ils ſont vierges. Saint Paul diſoit aux Fidéles: (*a*) Je vous ai fiancés à cet unique époux qui eſt Jeſus-Chriſt, pour vous préſenter à lui comme une vierge toute pure; & il ajoûte qu'il craignoit pour eux que leurs eſprits ne ſe corrompiſſent en

(*a*) 2. Cor. 11. 2.

perdant la ſimplicité & la pureté de la foi. La virginité de l'ame eſt donc la pureté de la foi ; ce qui fait que les Prophétes appellent ſi ſouvent l'idolatrie du nom de proſtitution, de fornication & d'adultére. Et c'eſt ce que veut dire ici ſaint Jean. Ces Elus qui portent le nom de l'Agneau ſur le front, ne ſe ſont point ſouillés par l'adoration de la bête, laquelle a toujours tâché de corrompre la ſimplicité de la foi, ou en faiſant tomber les Chrétiens dans l'idolatrie par la crainte des ſupplices, ou en les ſéduiſant par les artifices des hérétiques, ou enfin en les enchantant par les plaiſirs du ſiécle.

Ceux qui ne ſont point ſouillés en aucune de ces maniéres, ſont vierges, & *ceux-là ſuivent l'Agneau par tout où il va.* Ils le ſuivent ſur la terre par l'imitation de ſa vie ; ils vont avec lui juſques à la mort, s'il le faut, & juſques à la mort de la Croix ; & ils regnent éternellement avec lui dans le Ciel. Car qui ne craint pas de paſſer par où Jeſus-Chriſt a paſſé, peut s'aſſurer d'arriver où il eſt arrivé.

Il ont été rachetés d'entre les hommes pour être les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau. Prémices ſignifie ordinairement les premiers fruits de quelque choſe ; & ces premiers fruits étoient offerts à Dieu ; ce qui fait que le mot de *prémices* ſignifie quelquefois toute ſorte d'oblations. Dieu ſe conſacre ſes élus ; mais pour recevoir cette offrande, il l'achete.

Jeſus-Chriſt a payé, pour les avoir, le prix de ſon ſang. En achetant un animal qu'on vouloit immoler, on le ſéparoit des autres animaux, comme étant deſtiné à un uſage ſaint: de même les élus ſe regardent comme ſéparés du monde, & tirés d'entre les autres hommes pour être immolés à Dieu, en ne vivant & ne mourant que pour celui qui les a rachetés par le ſang de ſon Fils, & pour l'Agneau qui les a lavés dans ſon ſang.

Il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche: car ils ont confeſſé hautement le nom de Jeſus-Chriſt. Ils ont porté ſon nom ſur leur front, pendant que les timides portoient le nom de la bête ſur le leur. Ils n'ont point rougi de paroître ſes diſciples; ils n'ont point déguiſé la vérité, & ils n'ont point craint de la ſoûtenir, lors même qu'il n'y avoit que des affronts & des peines à ſouffrir en la ſoûtenant. Ainſi ils ſont *ſans tache devant le thrône de Dieu*, pendant que, comme il eſt dit dans la ſuite de ce Livre, (*a*) les timides & les menteurs, confondus avec les incrédules, les homicides, les fornicateurs, & les idolâtres, ont pour partage le feu & le ſouffre, c'eſt-à-dire, la mort éternelle.

Il eſt aiſé de faire avec l'Egliſe l'application de cette Epître aux ſaints Innocens, qui ſont vraiment les prémices conſacrées à l'Agneau; puiſqu'ils ont été les premières victimes que les ennemis de Jeſus-Chriſt

(*a*) C. 21. ℣. 8.

ont égorgées, & dont Dieu s'eſt fait lui-même un ſacrifice agréable. Car il a voulu apprendre aux hommes, par la gloire dont il a couronné ces enfans qui ſont morts pour ſon Fils, ſans le ſçavoir, quelle récompenſe doivent attendre ceux qui ſouffrent volontairement pour lui, & qui veulent bien ſuivre l'Agneau par-tout où il les mene. Ils ont été enlevés de la terre & d'entre les hommes, avant qu'ils ſe puſſent ſouiller par aucun crime; & ils ont été ſauvés par Jeſus-Chriſt, qui a mêlé, pour ainſi dire, le ſang qu'il devoit verſer ſur la Croix avec celui de ces bienheureux enfans, afin de les laver, & de les préſenter ſans tache devant le thrône de Dieu.

PRIERE.

LAvez-nous auſſi dans votre ſang, ô Agneau égorgé pour nos pechés: & ſi nous ne pouvons pas mourir comme ces enfans pour vous ſauver la vie, faites-nous mourir plutôt que de perdre la vie de notre ame, & que de corrompre par aucune erreur ou par aucun crime la pureté de votre foi.

Apprenez-nous, ô mon Dieu, ce cantique que le monde ignore; & faites-nous comprendre, que bien loin qu'il nous ſoit permis de vivre comme le monde veut que nous vivions, vous nous avez rachetés pour nous tirer de la terre, & du milieu des hommes, afin de parler un nouveau langage, & de mener une vie nouvelle.

Agneau que les Saints ſuivent par-tout, attirez-nous après vous par l'odeur de vos parfums, & par l'attrait de votre charité; & nous courrons après vous.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 2. ℣. 13.

EN ce temps-là, Un Ange du Seigneur apparut en ſonge à Joſeph, & lui dit: Levez-vous, prenez l'Enfant & ſa mere: fuyez en Egypte, & demeurez-y juſqu'à ce que je vous diſe d'en partir: car Herode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Joſeph s'étant levé prit l'Enfant & la mere durant la nuit, & ſe retira en Egypte, où il demeura juſqu'à la mort d'Herode; afin que cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophéte, fût accomplie: J'ai rappellé mon Fils de l'Egypte. Alors Herode, voyant que les Mages s'étoient moqués de lui, entra en une extrême colére; & ayant envoyé *des gens armés*, il fit tuer tous les enfans qui étoient dans Bethléem, & dans tout le pays d'alentour, âgés de deux ans & au deſſous, ſelon le temps qu'il avoit appris des Mages, s'en étant enquis très-éxactement. Ce fut alors qu'on vit accomplir ce qui avoit été dit par le Prophéte Jérémie: Un grand bruit a été entendu dans Rama: *on y a oüi* des plaintes & des cris lamentables; Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte.

UN Ange du Seigneur apparut en ſonge à Joſeph. Lorſque Jeſus-Chriſt fut né à Bethléem, des Mages, c'eſt-à-dire, des Philoſophes, vinrent à Jeruſalem, & demandérent où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, dont ils avoient vû l'étoile en Orient. On leur dit que Bethléem étoit le

lieu où le Meſſie devoit naître ; & Herode roi de la Judée les pria de repaſſer par Jeruſalem pour lui dire où ils auroient trouvé celui qu'ils cherchoient, afin qu'il l'allât adorer auſſi-bien qu'eux : ce qu'il diſoit pour cacher le deſſein ſecret qu'il avoit formé de tuer ce nouveau Roi, qui lui faiſoit déja ombrage. Mais ils furent avertis de s'en retourner chez eux par un autre chemin ; & cependant un Ange ordonna en ſonge à ſaint Joſeph de s'enfuir promptement en Egypte avec Jeſus-Chriſt & la ſainte Vierge ; parce, lui dit-il, qu'Herode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Ceci arriva après le départ des Mages, qui, ſelon l'opinion la plus commune, adorérent Jeſus-Chriſt avant la Purification. La ſainte Vierge quarante jours après la naiſſance du Sauveur, le porta au Temple de Jeruſalem ; & quand ils y eurent fait ce qui étoit ordonné par la Loi, ſaint Luc dit qu'ils s'en retournérent à Nazareth. Peut-être y étoient-ils déja retournés, & que ce fut de-là qu'ils partirent pour aller en Egypte, où ils demeurérent juſqu'à ce qu'après la mort d'Herode le Seigneur leur commanda de s'en retourner.

Afin que cette parole fût accomplie : J'ai rappellé mon fils de l'Egypte. Ces paroles ſont tirées du Prophéte Oſée (*a*), où elles s'entendent à la lettre du peuple d'Iſraël que Dieu délivra de la ſervitude de l'Egypte, &

(*a*) Oſ. 11. 1.

qu'il appelle ſon fils, parce que c'étoit ſon peuple bien-aimé. Mais comme tout ce qui arrivoit aux Iſraélites, étoit, ſelon ſaint Paul, (*a*) une figure, & comme une ébauche de ce qui devoit arriver dans l'établiſſement de la nouvelle alliance par Jeſus-Chriſt; ainſi Iſraël ſortant de ſon pays, allant en Egypte, & délivré de l'Egypte pour retourner en ſon pays, étoit tellement l'image de ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour, que cette parole du Prophéte, J'ai rappellé mon fils de l'Egypte, a été vraiment accomplie par la fuite & par le retour du Fils de Dieu. Enſorte qu'Oſée marquoit non-ſeulement ce qui devoit arriver lorſque les Juifs furent délivrés de la ſervitude de Pharaon, mais encore ce qui devoit arriver lorſque les Juifs & les Gentils ſeroient délivrés par Jeſus-Chriſt de la ſervitude du peché.

Et ce que nous diſons de cet endroit de l'Ecriture, ſe doit dire de tous les autres qui ſont cités & expliqués de la ſorte par les Apôtres & les Evangeliſtes. Car comme Dieu vouloit que certaines choſes arrivaſſent à ſon peuple pour être la figure du Meſſie, il vouloit auſſi que les mêmes choſes arrivaſſent au Meſſie, afin d'accomplir ce qui avoit été figuré de lui. Et ſaint Matthieu qui a écrit en Hébreu pour les Juifs, ſe ſert aſſez ſouvent de cette expreſſion, *Afin que cette parole fût accomplie*, pour mieux faire

(*a*) 1. Cor. 10. 11.

comprendre à ceux d'entre eux qui étoient convertis à la foi, le rapport de l'ancien & du nouveau Teſtament, & pour leur faire découvrir Jeſus-Chriſt dans les Ecritures qui parlent de lui ; & où les Juifs opiniâtres ne le trouvent point, parce que le voile qu'ils ont encore ſur le cœur, comme parle l'Apôtre (*a*), les empêche de l'y voir.

Alors Herode voyant que les Mages s'étoient moqués de lui, parce qu'ils n'étoient pas venus lui apporter des nouvelles de celui qu'ils étoient allé chercher, *fit tuer tous les enfans de Bethléem & du pays d'alentour*, afin d'envelopper dans ce carnage ce Roi des Juifs qu'on lui avoit dit être nouvellement né. Et pour une plus grande précaution, comme il ne ſçavoit pas préciſément quel âge devoit avoir cet enfant, il fit mourir tous ceux qui étoient âgés de deux ans, & au deſſous ; afin que celui dont il étoit devenu jaloux, ne lui pût échaper. Mais qu'eſt-ce que toute la ſageſſe & toute la puiſſance des hommes peut contre les deſſeins de Dieu ? Herode ne fait point mourir celui qu'il veut perdre, & il ſauve tous ceux qu'il fait mourir.

Un grand bruit a été entendu dans Rama, on y a oüi *des plaintes & des cris lamentables, Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte.* Ces paroles ſont du Prophéte Jérémie, qui (*b*) promettant aux Juifs de la part de

(*a*) 2. Cor. 3. 14. (*b*) Jerem. 31. 15.

Dieu, qu'ils ſeroient délivrés de la captivité de Babylone, & qu'ils retourneroient en leur pays, dit qu'on a oüi juſques dans Rama ville de la tribu de Benjamin, les cris de Bethléem ville de la tribu de Juda, qui pleuroit la perte de ſes habitans qu'on avoit emmenés captifs à Babylone. Et il appelle le territoire de Bethléem du nom de Rachel ; parce que Rachel femme de Jacob, mere de Joſeph & de Benjamin, par conſéquent de trois tribus d'Iſraël, étoit morte, & avoit été enſevelie proche de Bethléem. Le Prophéte ajoûte que Dieu veut eſſuyer les larmes de Rachel, parce qu'il lui rendra ſes enfans. Cette affliction du pays de Bethléem étant la figure de celle qu'il devoit reſſentir lorſqu'Herode feroit mourir les Innocens, Dieu a voulu qu'elle fût décrite par ſon Prophéte en des termes qui repréſentent également la douleur que la captivité de ſes habitans lui devoit cauſer, & celle qu'elle devoit recevoir de la mort de tant d'enfans.

Heureuſe l'ame qui pleureroit ici-bas l'état funeſte où elle eſt réduite par le peché, avec autant de larmes que ces meres affligées pleuroient la mort de leurs enfans, & qui accompliroit ainſi ce que Dieu dit à Jeruſalem par la bouche du même Jérémie : (*a*) „ Fille de „ mon peuple, prenez le cilice, & couvrez-„ vous de cendres ; pleurez auſſi amérement „ qu'une mere qui a perdu ſon fils unique. “

(*a*) Jerem. 6. 26.

Mais en imitant d'une maniére utile pour nous la douleur de ces meres, admirons la conduite de Dieu dans le myſtére que l'Egliſe nous fait conſidérer en ce jour.

Dieu ſe moque des deſſeins d'Herode; & ce Prince après avoir pris toutes les précautions d'une prudence diabolique, ne peut venir à bout de ſon entrepriſe, parce que le Seigneur s'y oppoſe. Mais comment s'y oppoſe-t'il? Il n'empêche point la malice d'Herode, mais ſeulement le fruit qu'il prétendoit en tirer. On lui dérobe Jeſus-Chriſt, & on le laiſſe agir ſelon toute l'étenduë de ſa fureur, ſans qu'il ſe faſſe aucun miracle pour l'arrêter. Il s'imagine après cela être délivré de celui qu'il craint, & il n'en eſt rien. Souvent les méchans font librement & impunément tout le mal qu'ils veulent faire, & ils n'ont point ce qui leur fait faire le mal.

Dieu qui pénetre le deſſein d'Herode, & en fait avertir ſaint Joſeph, afin de ſauver Jeſus-Chriſt, en pouvoit faire avertir de même tous les habitans de Bethléem, afin qu'ils ſauvaſſent leurs enfans; pour ne point parler de toutes les autres voies qui ne pouvoient manquer à celui dont la ſageſſe & la puiſſance ſont infinies. Mais en ſauvant & en expoſant qui il lui plaît, il nous apprend que les méchans ne nuiſent qu'autant qu'il le ſouffre. Il n'eſt pas l'auteur de leur malice, mais il en eſt le maître pour l'arrêter où il veut, pour la rendre impuiſſante envers qui il veut.

Herode veut tuer Jeſus-Chriſt, & Dieu veut ſauver Jeſus-Chriſt, & faire des Martyrs. Herode fait ce qu'il a réſolu, & il n'accomplit que le deſſein de Dieu. Les hommes ont leurs deſſeins, & Dieu a les ſiens. Ils éxecutent toujours ceux de Dieu, & non pas toujours les leurs. Ils accompliſſent, ſans le vouloir, une volonté qui leur eſt inconnue; & ſans pouvoir attendre aucune récompenſe pour avoir fait la volonté de Dieu, ils ſeront punis ſeulement de leur malice, parce que le mal vient d'eux, & le bien eſt l'effet de la divine Providence. C'eſt ainſi que Judas avoit vendu Jeſus-Chriſt, & procuré par-là le ſalut du monde: mais Judas a été châtié du mal qu'il a voulu faire, & Dieu a été glorifié du grand bien qu'il a ſçû tirer du crime de Judas.

Enfin Herode non-ſeulement ne tue point celui qu'il veut perdre, mais il ne perd pas même ceux qu'il tue. Jamais, dit ſaint Auguſtin, il n'auroit pû faire à ces enfans, s'il les eût aimés, tout le bien qu'il leur fit en les haïſſant. C'eſt ainſi que les méchans ſervent ſouvent ceux à qui ils veulent nuire; & c'eſt ce qui fait la conſolation des juſtes perſécutés, de voir que les méchans ne leur font que ce que Dieu veut bien qu'ils faſſent; & que le mal même que Dieu permet, tourne à l'avantage de ceux qui aiment le Seigneur.

C'eſt encore un grand myſtére que la fuite

de Jeſus-Chriſt en Egypte ; mais nous remettons à en parler ſur l'Evangile de la Veille de l'Epiphanie.

PRIERE.

O Dieu, qui récompenſez d'une ſi grande gloire des enfans tués en haine de votre Fils, quoiqu'ils ne fuſſent pas en état d'accepter une mort ſi précieuſe : faites-nous comprendre ce que vous deſtinez à ceux qui ſouffrent volontiers quelque peine, plutôt que de trahir votre vérité ; & donnez-nous, s'il le faut, la force de mourir pour elle.

Apprenez-nous par l'excès où la jalouſie & l'ambition portent Herode, à quelles extrémités nos paſſions nous peuvent porter, ſi nous ne les réprimons, & donnez-nous la grace de les réprimer.

Providence toute-puiſſante, qui renverſez comme il vous plaît, les deſſeins des hommes, qui faites d'eux & par eux ce que vous voulez, & qui faites ſervir leur haine & leur rage au ſalut de ceux que vous voulez ſauver : donnez-nous cet amour & cette charité, qui ſelon la parole de votre Apôtre, (*a*) tourne tout au bien de ceux qui vous aiment. Que nous ne craignions plus les hommes, qui ne peuvent nuire à ceux que vous voulez ſauver ; mais que nous vous craignions, Seigneur, parce que perſonne ne peut ſauver ceux qui ont mérité que vous vouliez les perdre.

(*a*) Rom. 8. 28.

LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE DE NOEL.

*De l'*Epitre *de S. Paul aux Galates.* Ch. 4. ℣. 1.

MEs freres ; Tant que l'héritier eſt encore enfant, il n'eſt point différent d'un ſerviteur, quoiqu'il ſoit le maître de tout : mais il eſt ſous la puiſſance des tuteurs & des curateurs, juſqu'au temps marqué par ſon pere. Ainſi lorſque nous étions encore enfans, nous étions aſſujettis aux premiers élémens de ce monde. Mais lorſque le temps a été accompli, Dieu a envoyé ſon Fils, formé d'une femme, & aſſujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étoient ſous la Loi, & pour nous rendre enfans adoptifs. Et parce que vous êtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Eſprit de ſon Fils, qui crie : Mon Pere, mon Pere. *Chacun de vous* n'eſt donc plus ſerviteur, mais enfant. Que s'il eſt enfant, il eſt auſſi héritier par la miſéricorde de Dieu.

De l'Epître de ſaint Paul aux Galates. Les Galates étoient un peuple de l'Aſie mineure. Ils avoient été convertis à la Foi par S. Paul ; mais peu de temps après, de faux Docteurs les ſéduiſirent, en leur perſuadant que l'Evangile ne les ſauveroit point, s'ils ne ſe faiſoient circoncire, & s'ils ne ſe ſoumettoient à toutes les autres ordonnances de la Loi de Moyſe. Pour les tirer de cette erreur, l'Apôtre leur écrivit d'Ephéſe l'an 56. de Jeſus-Chriſt une Lettre dont l'Epître de ce jour eſt tirée ; & il leur fit voir que nous ne devons plus être eſclaves ſous le joug de la Loi ancienne, mais jouir de la liberté de la Loi nouvelle, que Jeſus-Chriſt nous a acquiſe.

Tant que l'héritier eſt encore enfant, il n'eſt point différent d'un ſerviteur. Saint Paul veut faire voir aux Galates, que l'état des Juifs ſous la Loi étoit un état imparfait; qu'il ne devoit durer qu'un temps, & que ce temps étoit paſſé. Il s'explique ſur cela par la comparaiſon d'un enfant, à qui appartient l'héritage de ſon pere. Il ſuppoſe que le pere eſt ou abſent ou mort; que l'enfant eſt ſous la conduite de tuteurs qui le gouvernent & qui adminiſtrent ſon bien, & qu'il n'y doit être que juſqu'au temps preſcrit par les loix qui ont marqué l'âge auquel elles veulent que les enfans ayent eux-mêmes le maniement & la jouiſſance de leur bien. En cet état l'enfant qui eſt le maître de tout par le droit de la naiſſance, ne differe en rien néanmoins d'un ſerviteur, puiſqu'il eſt ſoumis à la volonté d'autrui, qu'il eſt châtié quand il manque, & qu'il ne peut diſpoſer du bien qui lui doit appartenir. Voilà la comparaiſon de l'Apôtre: en voici l'application.

Ainſi lorſque nous étions encore enfans, nous étions aſſujettis aux premiers élémens de ce monde. Il regarde tout le peuple Juif comme un ſeul homme, & les différens états de ce peuple comme les différens âges d'une même perſonne. Les Juifs étoient les enfans d'Abraham, & par conſéquent les héritiers des grands biens que Dieu avoit promis de donner un jour à la poſtérité de ce Patriarche. Juſqu'à ce que ce jour fût venu, il les traita en enfans qui

ne ſont pas encore capables de jouir du bien de leur pere, & il les prépara par les commandemens & les promeſſes de la Loi ancienne, aux graces de la Loi nouvelle qui devoit être donnée par Jeſus-Chriſt. C'eſt de cet état que parle l'Apôtre, quand il dit: Lorſque nous autres Juifs *nous étions encore* enfans: & il eſt aiſé de voir que c'étoit un état imparfait, puiſque c'étoit un état d'enfance & d'aſſujettiſſement.

Il l'appelle une enfance; parce que la connoiſſance qu'on y avoit de Dieu par la Loi, étoit bien imparfaite, en comparaiſon de celle qu'on en devoit avoir par la Loi de Jeſus-Chriſt; comme celle qu'on a par la Foi, eſt nommée ailleurs par le même Apôtre, un âge d'enfant, en comparaiſon de celle que nous aurons dans le Ciel par la lumiére de la gloire. Et parce que l'inclination ſuit d'ordinaire la connoiſſance, les Juifs n'étoient pas moins enfans par leurs deſirs que par leurs penſées: c'eſt pourquoi Dieu leur promettoit les biens de ce monde, & il les menaçoit des peines temporelles, juſqu'à ce que la lumiére de l'Evangile leur découvrît plus clairement d'autres biens qu'il faut déſirer, & d'autres maux qu'il faut craindre.

L'état des Juifs ſous la Loi étoit encore un état de ſervitude. Saint Pierre dit lui-même des cérémonies de la Loi, (*a*) qu'elles étoient un joug que lui & ſes peres n'avoient porté qu'avec peine. La plûpart des Juifs étoient

(*a*) Act. 15, 10.

véritablement des eſclaves par l'eſprit de ſervitude qui les faiſoit agir. Ils n'obéiſſoient que par la crainte des menaces. Ils avoient des Sacremens, dit S. Auguſtin, qui étoient les ſignes des graces que Dieu devoit faire aux hommes par l'Incarnation de ſon Fils: mais comme un eſclave porte les lettres de ſon maître, ſans ſçavoir ce qu'elles contiennent, de même ils uſoient des ſignes qui leur avoient été donnés, ſans ſçavoir ce qu'ils ſignifioient.

Ce n'eſt pas néanmoins proprement de cette ſorte de Juifs que l'Apôtre parle ici, mais de ceux qui étoient vraiment juſtes, & par conſéquent les dignes enfans d'Abraham par l'imitation de ſes vertus, & les enfans de Dieu par la foi en l'Incarnation future de Jeſus-Chriſt, & par la grace du même Jeſus-Chriſt, dont la mort a ſauvé tous les élus de l'ancien & du nouveau Teſtament. Ces juſtes n'avoient pas l'eſprit de ſervitude, puiſqu'ils ſervoient Dieu par amour, & que la Foi leur faiſoit connoître Jeſus-Chriſt caché ſous les ſignes de leurs cérémonies & de leurs Sacremens. Ils étoient néanmoins traités encore en enfans & en ſerviteurs, parce que le temps preſcrit de Dieu n'étoit pas encore venu. Ils étoient ſoumis aux pratiques de la Loi, & ils n'avoient que les ombres & les images des grands biens dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion.

Nous étions aſſujettis aux élémens de ce monde.

On appelle élémens les principes d'une ſcience ou d'un art, & les premiéres inſtructions qu'on donne à ceux qui commencent à l'apprendre; & l'Apôtre ſe ſert de ce terme pour ſignifier les premiéres leçons d'une Religion, ſoit vraie, ſoit fauſſe. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans l'Epître aux Hébreux : (*a*) Vous deviez être maîtres, & néanmoins vous avez encore beſoin qu'on vous enſeigne les premiers élémens de la parole de Dieu. Et il avertit les Coloſſiens (*b*) de ne ſe pas laiſſer ſurprendre par une vaine & trompeuſe philoſophie, qui raiſonne ſelon les traditions des hommes, & ſelon les élémens du monde, c'eſt-à-dire, ſelon les principes du monde, & non ſelon Jeſus-Chriſt; & s'expliquant plus bas, il fait voir qu'il entend par les élémens du monde certaines pratiques ſuperſtitieuſes qu'on tâchoit d'introduire parmi eux. Ce qu'il appelle donc ici les élémens de ce monde, ſont les cérémonies de la Loi, qu'on peut regarder comme les premiéres & les plus groſſiéres inſtructions que Dieu ait données au monde, pour le préparer aux connoiſſances plus relevées qu'il lui devoit donner par Jeſus-Chriſt. Car comme ſaint Paul l'avoit dit dans cette même Lettre aux Galates : (*c*) „ La Loi a été „ notre maître, juſqu'à ce que nous fuſſions „ juſtifiés par la Foi de Jeſus-Chriſt; & „ depuis que la Foi nous a été donnée, nous „ ne ſommes plus ſous la conduite de ce

(*a*) C. 5. V. 12. (*b*) Col. 2. 8. (*c*) C. 3. 24. & 25.

„ maître. “ Le maître eſt le précepteur qu'on donne aux enfans dans leur bas âge, pour leur donner les premiers élémens & la premiére teinture des ſciences. C'eſt ainſi que Dieu a traité les Juifs. Il les a aſſujettis aux cérémonies de la Loi, qui n'étoient que les ombres, & pour ainſi dire, une ébauche groſſiére des lumiéres & des graces que Jeſus-Chriſt devoit apporter au monde ; mais parce que, comme il a été dit ci-deſſus, cet état ne devoit durer qu'un temps, l'Apôtre ajoute :

Lorſque le temps a été accompli, Dieu a envoyé ſon Fils, formé d'une femme, & aſſujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étoient ſous la Loi, & pour nous rendre enfans adoptifs. Il dévelope ici les ſecrets du myſtére dont nous ſolemniſons la mémoire pendant cette Octave. Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, lorſque le temps preſcrit par ſon Pere a été accompli. Ce temps a été de quatre mille ans. Il falloit préparer les hommes de loin aux grandes choſes qui ſe devoient faire pour leur ſalut, & leur faire concevoir par une ſi longue attente combien grand étoit celui qu'ils attendoient. Il falloit encore, diſent les Peres, leur faire ſentir leur maladie, & le beſoin qu'ils avoient du médecin qui ſeul les pouvoit guérir. Pendant tout ce temps Dieu les diſpoſoit à l'avénement du Sauveur, en le leur promettant par ſes Prophétes, & en leur donnant des cérémonies & des Sacre-

mens, qui étoient autant de figures du grand myſtére de leur rédemption.

Quand le temps arrêté de toute éternité pour ce myſtére a été accompli, Dieu a envoyé non plus un Légiſlateur comme Moyſe, non plus des Prophétes ni des Anges, mais ſon propre Fils. Et afin qu'il fût plus ſemblable à ceux qu'il venoit inſtruire & racheter, il a été formé d'une femme, s'étant fait homme comme eux ; ayant été conçu par l'opération du S. Eſprit, & étant né d'une Vierge comme nous l'avons expliqué ailleurs. Il faut remarquer ſeulement ici, que le mot de *femme* ne marque que le ſexe de la ſainte Vierge, & ne ſignifie rien de contraire à ce que la Foi nous enſeigne de ſa virginité.

Aſſujetti à la Loi. Les Juifs y étoient aſſujettis comme des ſerviteurs & des eſclaves par l'ordre de leur maître, ou, pour demeurer dans la comparaiſon de ſaint Paul, comme des enfans par l'ordre de leur pere. Jeſus-Chriſt s'y eſt ſoumis volontairement. Il a été circoncis, préſenté au Temple, & racheté ; il a gardé le Sabbat, lui qui étoit le maître du Sabbat ; & il a bien voulu commencer lui-même par l'état imparfait où il a trouvé ſon peuple, afin de le faire paſſer avec lui à l'état parfait où il le venoit conduire.

Il a pris la forme d'eſclave avec les eſclaves qu'il venoit délivrer ; il s'eſt fait petit avec les petits, pour les faire croître avec lui juſqu'à l'âge d'un homme parfait ; & enfin le Fils

unique de Dieu, l'héritier de tout l'Univers, s'eſt mêlé avec les enfans d'Abraham, & a été avec eux ſous les mêmes tuteurs, c'eſt-à-dire, ſous la même Loi, pour les racheter premiérement du peché, & enſuite de la ſervitude & du joug de la Loi; pour abolir des cérémonies qui n'étoient que des ombres & des images, & pour leur donner les choſes même cachées ſous ces ombres, & figurées par ces images.

Pour nous rendre enfans adoptifs. Pluſieurs Juifs ne ſervoient Dieu qu'en eſclaves, par un eſprit de crainte. Jeſus-Chriſt eſt venu pour les rendre enfans de Dieu par la charité. Les autres étoient les enfans de Dieu, parce qu'ils l'aimoient; mais ils étoient encore traité en ſerviteurs par l'aſſujettiſſement aux cérémonies de la Loi; ils n'avoient encore que les promeſſes & les ſignes, mais non la poſſeſſion de leur héritage. Jeſus-Chriſt eſt venu, & il les a délivrés du joug de la Loi; ils ſont entrés dans la poſſeſſion des biens qui leur avoient été promis. C'eſt ce que l'Apôtre appelle ici l'adoption des enfans, comme il dit dans l'Epître aux Romains, (*a*) que nous avons reçu l'eſprit d'adoption; & encore plus bas, (*b*) que nous attendons l'adoption des enfans de Dieu, qui eſt la rédemption de notre corps.

Nous avons déja remarqué que la Loi eſt imparfaite à l'égard de la Foi, & la Foi im-

(*a*) C. 8. ℣. 15. (*b*) ℣. 23.

parfaite à l'égard de la gloire. Il en eſt de même de l'état des enfans de Dieu. Les Saints de l'ancien Teſtament étoient les enfans de Dieu, mais encore traités en ſerviteurs. Les Saints de la Loi nouvelle ont été rachetés de cette ſervitude, & ont reçu l'adoption des enfans, c'eſt-à-dire, ſont traités en enfans ; parce qu'ils ont reçu ce qu'ils attendoient. Et cependant, comme ils ont encore quelque choſe à attendre & qu'ils ne ſont pas entiérement ſauvés ; lorſqu'ils recevront l'héritage entier, il eſt dit qu'ils recevront de nouveau l'adoption des enfans de Dieu ; parce que, comme dit ſaint Jean, (*a*) nous ſommes dès maintenant les enfans de Dieu : mais nous ne paroiſſons pas encore ce que nous ſommes, nous le paroîtrons dans le Ciel ; & c'eſt-là que nous ſerons pleinement & parfaitement les enfans de notre Pere céleſte. Saint Paul ajoûte le mot d'*adoptifs*, parce qu'il n'y a que Jeſus-Chriſt qui ſoit par ſa nature le Fils de Dieu, & engendré de ſa ſubſtance ; nous ne ſommes ſes enfans que par adoption, & par l'effet de ſa pure miſéricorde.

Parce que vous êtes enfans. L'Apôtre adreſſe maintenant ſon diſcours aux Galates, afin de leur faire comprendre que ce n'eſt pas pour les Juifs ſeuls que Jeſus-Chriſt eſt venu ; mais qu'eux-mêmes, & tous les Gentils qui croient en lui, participent par la Foi à l'adoption des enfans de Dieu. Car, comme il eſt

(*a*) 1. Joan. 3. 2.

dit dans l'Evangile, (*a*) le Verbe a été fait chair, & il a donné (*b*) à tous ceux qui l'ont reçu, & qui croient en ſon nom, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. Mais ce qui releve beaucoup le bonheur des Gentils, & la grace que Dieu leur a faite par l'Incarnation du Verbe, c'eſt qu'ils ſont entrés tout-d'un-coup dans cet état parfait, où le peuple Juif n'eſt entré qu'après avoir été long-temps ſous l'aſſujettiſſement de la Loi. Il a été petit & ſous des tuteurs, avant que de poſſéder les biens dont il étoit l'héritier par la promeſſe de Dieu; & le peuple Gentil en ſortant de l'erreur, eſt entré avec les Juifs dans la même Egliſe, dans la poſſeſſion de l'héritage, dans la bénédiction promiſe à Abraham, dans la Loi de grace, dans l'adoption des enfans de Dieu, ſans que le Seigneur ait éxigé de lui qu'il paſsât par la ſervitude, & par les ombres de la Loi de Moyſe.

Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Eſprit de ſon Fils, qui crie: Mon Pere, mon Pere. C'eſt par la charité que nous ſommes les enfans de Dieu; & la charité, dit ſaint Paul (*c*), eſt répandue dans nos cœurs par le S. Eſprit, qu'il appelle pour ce ſujet l'Eſprit de l'adoption. (*d*) Cet Eſprit crie en nous, c'eſt-à-dire, nous fait crier, & il nous donne la confiance de dire, Mon Pere, mon Pere. Dans l'ancienne Loi (*e*) il eſt bien dit aux Juifs: Soyez les

(*a*) Joan. 1. 14. (*b*) Ibid. ℣. 12. (*c*) Rom. 5. 5.
(*d*) Ibid. 8. 15. (*e*) Deut. 14. 1.

enfans du Seigneur votre Dieu ; mais on ne voit point qu'en le priant ils lui ayent dit ce que Jesus-Christ nous a ordonné (*a*) de lui dire : Notre Pere, qui êtes aux cieux.

Cette répétition, Mon Pere, mon Pere, marque une plus grande tendresse & une plus grande familiarité. L'Apôtre exprime cette répétition en deux langues, à sçavoir en Hébreu & en Grec, *Abba, Pater ;* & ce n'est peut-être pas sans mystére, dit saint Augustin. Car il peut signifier par-là que les Juifs & les Grecs, c'est-à-dire, les Gentils, sont appellés à la même Foi, ont part à la même adoption, & par conséquent ont le droit d'appeller Dieu leur Pere, de se regarder comme ses enfans, & d'espérer son héritage, selon les paroles de l'Apôtre à la fin de cette Epître : Chacun de vous *n'est plus serviteur, mais enfant ; que s'il est enfant, il est aussi héritier* par la miséricorde *de Dieu*, ou selon le Grec, *il est héritier de Dieu par Jesus-Christ.*

PRIERE.

NOus vous disons tous les jours, & nous vous le disons, Seigneur, par l'ordre de votre Fils : Notre Pere, qui êtes aux cieux ; mais le disons-nous par l'esprit de votre Fils ? Combien y en a-t'il qui ne sont point vos enfans, puisqu'ils ne vous aiment point ? Combien qui ne sont pas même vos serviteurs, puisqu'ils ne craignent pas les peines dont vous menacez les impies ?

(*a*) Matth. 6. 9.

Dieu fait homme pour ſauver les hommes, rachetez-nous du peché ; ôtez-nous l'eſprit de crainte & de ſervitude ; donnez-nous celui de l'adoption, qui nous faſſe aimer votre Loi, eſpérer en vos promeſſes, implorer votre grace, aſpirer à l'héritage auquel vous nous avez appellés, & ne regarder tous les bienfaits que nous avons déja reçus, que comme les arrhes de ceux que nous devons attendre, parce que nous ne ſommes encore ſauvés qu'en eſpérance.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 2. ℣. 33.

EN ce temps-là ; Joſeph & Marie mere de Jeſus étoient dans l'admiration des choſes que l'on diſoit de lui. Et Siméon les bénit, & dit à Marie ſa mere : Cet enfant eſt pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël, & pour être en butte à la contradiction des hommes. Votre ame même ſera percée *comme* par une épée ; afin que les penſées de pluſieurs, *qui étoient cachées* dans le fond de leur cœur, ſoient découvertes. Il y avoit auſſi une Prophéteſſe nommée Anne, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aſer, qui étoit déja fort avancée en âge, n'ayant vécu que ſept ans avec ſon mari, depuis qu'elle l'avoit épouſé étant vierge. Elle étoit alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans, & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les priéres. Etant donc ſurvenue en ce même inſtant, elle ſe mit à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la Loi du Seigneur, ils s'en retournérent en Galilée à Nazareth, qui étoit le lieu de leur demeure. Cependant l'Enfant croiſſoit & ſe fortifioit, étant rempli de ſageſſe ; & la grace de Dieu étoit en lui.

JOSEPH

JOSEPH & Marie mere de Jesus étoient dans l'admiration des choses qu'on disoit de lui. Ils étoient allés à Jerusalem quarante jours après la naissance de Jesus-Christ, pour le présenter à Dieu selon la Loi. Un saint vieillard nommé Siméon, conduit au Temple par le saint Esprit, reconnut & confessa que cet enfant qu'ils offroient au Seigneur, étoit le Sauveur promis & destiné de Dieu pour être la lumiére des nations, & la gloire d'Israël. C'est donc ce qu'admiroient la sainte Vierge & S. Joseph: & peut-être qu'ils rappelloient alors dans leur esprit ce qu'ils avoient oüi dire de Jesus-Christ aux Anges, aux Bergers, & aux Mages; & que toutes ces choses ensemble causoient l'admiration en laquelle l'Evangile nous les représente.

La sainte Vierge n'admiroit pas seulement, mais, comme il est marqué ailleurs, (*a*) elle conservoit dans son cœur tout ce qu'elle voyoit ou entendoit de son Fils: elle faisoit réflexion sur tout, & elle nous apprenoit par son exemple à profiter de tout, & à ne nous pas contenter d'une admiration vaine & stérile des mystéres que Jesus-Christ a opérés pour notre salut.

Siméon les bénit, c'est-à-dire, il leur souhaita les graces & les bénédictions du Ciel. Dieu bénit en donnant ses graces; les hommes béniſſent en les souhaitant, & en les demandant à Dieu pour ceux qu'ils béniſſent.

(*a*) Luc. 2. 19.

Il dit à Marie ſa mere; & il s'adreſſa à elle plutôt qu'à Joſeph, ſoit parce qu'il connut par la révélation du ſaint Eſprit, qu'il étoit né d'elle ſeule, & non d'elle & de Joſeph; ſoit parce que ce qu'il lui alloit prédire, s'il ſe doit entendre de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, ne devoit arriver qu'après la mort de Joſeph.

Cet enfant eſt pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſraël. C'eſt ce qu'avoit prédit le Prophéte Iſaïe (*a*), & ce qu'ont expliqué enſuite les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, (*b*) que Jeſus-Chriſt étoit une pierre précieuſe qui ſeroit la gloire de ceux qui croiroient en lui, & une pierre d'achoppement & de ſcandale pour ceux qui n'y croiroient pas. Car, comme il a été dit dans l'Evangile du jour de Noël, (*c*) le Verbe eſt venu chez lui, & les ſiens ne l'ont point reçu. Quant à ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être faits les enfans de Dieu. Et que ſont devenus ceux qui ne l'ont point reçu, ſinon ce qu'il dit de lui-même, que (*d*) le royaume de Dieu leur ſera ôté; parce qu'il eſt une pierre qui bleſſe ceux qui heurtent contre elle, & qui écraſe ceux ſur qui elle tombe?

C'eſt donc ainſi que cet enfant & deſtiné de Dieu, ſelon la parole de Siméon, pour être la gloire d'Iſraël ſon peuple, eſt en même temps, ſelon la parole du même Saint, pour la ruine de pluſieurs dans Iſraël. Telle eſt la

(*a*) C. 8. V. 14. (*b*) Rom. 9. 33. 1. Petr. 2. 7. & 8.
(*c*) Joan. 1. 11. (*d*) Matth. 21. 43. & 44.

misére de l'homme, qui par sa faute abuse pour sa perte de ce que Dieu fait pour le sauver. Les Juifs qui n'ont point crû en Jesus-Christ, sont tombés; & nous avons été substitués en leur place: nous avons crû en Jesus-Christ, & il est pour notre résurrection, si nous sommes fidéles à faire ce qu'il nous ordonne; mais prenons garde que par notre infidélité il ne soit pour notre ruine. Il n'est pas venu pour perdre le monde. Il dit expressément lui-même, (*a*) qu'il est envoyé pour le sauver; mais nous nous opposons nous-mêmes à notre salut par notre peché, & nous anéantissons le fruit de son incarnation. Que les justes reconnoissent donc la grace & la miséricorde de notre Sauveur dans leur résurrection, & que les méchans ne s'en prennent qu'à eux-mêmes de leur perte.

Et pour être en butte à la contradiction des hommes. Mot à mot il y a, *pour être un signe auquel on contredira.* Jesus-Christ étoit un signe & un prodige éclatant par la sainteté de sa vie, par la grandeur de ses miracles, par la prédication de son Evangile: mais ce signal, pour ainsi dire, qui devoit remener tous les Juifs a Dieu, n'a eu de la plûpart d'eux que de la contradiction. Ils se sont opposés a sa doctrine; ils ont tâché de noircir son innocence par les calomnies; ils ont persécuté ses Disciples; ils l'ont attaché lui-même à la Croix: ce qui a fait dire à

(*a*) Joan. 3. 17.

l'Apôtre : (*a*) „ Jettons les yeux ſur Jeſus, „ l'auteur & le conſommateur de notre foi, „ qui a ſouffert la Croix ; & rappellez en votre „ ſouvenir celui qui a enduré une telle contra- „ diction de la part des pécheurs. "

Jeſus-Chriſt n'a pas été contredit ſeulement durant ſa vie par les Juifs qui n'ont point voulu croire en lui ; il l'eſt encore tous les jours par ceux mêmes qui font profeſſion d'être ſes diſciples. L'oppoſition de notre vie aux inſtructions & aux éxemples qu'il nous a donnés, eſt une contradiction continuelle. Il n'y a rien de plus contraire aux maximes de l'Evangile, que les ſentimens de la nature corrompue par le peché ; & il ne faut pas s'étonner ſi le Fils de Dieu nous aſſure que pour le ſuivre il faut renoncer à nous-mêmes, c'eſt-à-dire, qu'il faut néceſſairement que l'homme, ou ſe contrediſe ſoi-même, ou contrediſe Jeſus-Chriſt. On lit ces vérités, & on les confeſſe de bouche ; mais ſi on conſulte le cœur & les mœurs, on verra que la vie de la plûpart des Chrétiens ſe paſſe à ſuivre leurs paſſions auſquelles ils devroient renoncer, & à contredire Jeſus-Chriſt qu'ils ſont obligés de ſuivre.

Votre ame même ſera percée comme par une épée. Toutes les contradictions que Jeſus-Chriſt a ſouffertes, ont ſans doute affligé le cœur de ſa ſainte mere ; & ce fut principalement à la Paſſion, où le glaive de douleur perça ſon

(*a*) Hebr. 12. 2. & 3.

ame, ſon amour lui faiſant ſentir au dedans tout ce que ſon Fils ſouffroit au dehors. C'eſt en ce ſens que l'Ecriture (*a*) dit que le fer perça l'ame de Joſeph, pour exprimer l'affliction de ce ſaint homme, lorſqu'il vit ſon innocence noircie par la calomnie d'une femme, & qu'on le jetta dans la priſon comme un criminel.

Afin que les penſées des cœurs ſoient découvertes. Les mêmes contradictions qui percérent de douleur l'ame de la ſainte Vierge, découvrirent encore la diſpoſition ſecrette des cœurs de pluſieurs Juifs. Elles firent paroître l'hypocriſie de ceux qui ne parloient que du Meſſie, faiſant profeſſion de le demander à Dieu, de le déſirer, d'être prêts de le recevoir; & qui néanmoins le rejettérent lorſqu'il fut venu. Elles firent voir la foibleſſe de ceux qui s'attachérent à Jeſus-Chriſt, à cauſe des miracles qu'ils lui voyoient faire, & qui le quittérent lorſqu'ils virent l'oppoſition qu'on apportoit à ſa doctrine, & les perſécutions qu'elle lui attiroit de tous côtés.

Il arrive encore tous les jours des épreuves de cette ſorte, qui nous doivent ſervir à nous connoître nous-mêmes. La vertu a ſouvent beſoin d'être examinée par la tentation; & le vent qui ſouffle quelquefois dans l'aire de l'Egliſe, dit ſaint Auguſtin, fait diſcerner par la fermeté des uns & par la lâcheté des autres, ceux qui ont la ſolidité du grain,

(*a*) Pſ. 104, ℣. 18.

d'avec ceux qui n'ont que la legereté de la paille.

Il y avoit une Prophéteſſe, nommée Anne. Le mot de *Prophéte* ſignifie proprement une perſonne qui prédit des choſes futures. On donnoit néanmoins ce nom à tous ceux qui avoient des révélations ou des inſpirations particuliéres du ſaint Eſprit ; & il communiquoit quelquefois ces graces extraordinaires à des femmes, comme à celle dont il eſt parlé ici. Dieu voulant manifeſter la naiſſance du Meſſie à des perſonnes de toute condition, comme à des Bergers & à des Mages ; il en choiſit auſſi de tout ſexe, comme le vieillard & la veuve de cet Evangile. Il leur révela donc à tous deux, que l'Enfant qui étoit préſenté à Dieu par Marie & Joſeph, étoit le Meſſie ; & il eſt croyable, dit ſaint Auguſtin, qu'Anne avoit prévu la naiſſance de Jeſus-Chriſt, par la même lumiére qui le lui fit connoître dans le Temple, enſorte qu'elle étoit en toute maniére une véritable Prophéteſſe.

Elle demeuroit ſans ceſſe dans le Temple ; c'eſt-à-dire, qu'elle y alloit ſouvent faire ſes priéres, pratiquant excellemment ce que l'Apôtre a depuis recommandé aux veuves chrétiennes par ces paroles : (*a*) „ Que celle „ qui eſt vraiment veuve, mette ſon eſpérance „ en Dieu, & s'applique à l'oraiſon & à la „ priére nuit & jour. " C'eſt l'uſage qu'elles

(*a*) 1. Tim. 5. 5.

doivent faire de la liberté que leur donne leur état. Car, comme le même Apôtre dit ailleurs: (*a*) „ La femme engagée dans le „ mariage, eſt partagée ; parce qu'elle a à „ plaire à un mari : celle qui eſt libre, n'a qu'à „ penſer au Seigneur. "

Servant Dieu dans les jeûnes & les priéres. Saint Paul dit (*b*) que la veuve qui vit dans les délices, eſt morte. Anne joignit le jeûne à la priére ; & ſes jeûnes faiſoient, ſelon l'Evangile, une partie du culte qu'elle rendoit à Dieu. Car on le ſert non-ſeulement par les priéres, mais encore par les jeûnes, lorſqu'on macere ſon corps par l'abſtinence, pour élever ſon ame au ciel, pour faire pénitence de ſes fautes, ou pour obtenir quelque ſecours particulier du Seigneur.

L'enfant croiſſoit & ſe fortifioit, étant plein de ſageſſe. Et néanmoins l'Evangile dit peu après, qu'il croiſſoit en ſageſſe ; parce qu'à meſure qu'il avançoit en âge, il faiſoit paroître de plus en plus au dehors cette ſageſſe dont il avoit été rempli au dedans dès le premier moment de ſa conception.

PRIERE.

NE permettez pas, Seigneur, que par l'aveuglement & la dureté de nos cœurs nous nous oppoſions aux deſſeins de miſéricorde que vous avez ſur nous. Surmontez par votre grace les contradictions de notre eſprit ſuperbe, & de notre chair corrompue ; &

(*a*) 1. Cor. 7. 34. (*b*) 1. Tim. 5. 6.

ſoumettez-nous à la loi que votre Fils vient établir ſur la terre. Ne ſouffrez pas que nos pechés nous faſſent trouver notre perte en ce que votre Fils a fait pour nous.

LA CIRCONCISION DE N. S. ET L'OCTAVE DE NOEL.

L'Epître & l'Explication, comme à la Meſſe de la Nuit de Noël, p. 147.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 2. ℣. 21.

EN ce temps-là ; Le huitiéme jour auquel l'Enfant devoit être circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jeſus ; qui étoit le nom que l'Ange lui avoit marqué, avant qu'il fût conçu dans le ſein *de ſa mere.*

LE huitiéme jour auquel l'Enfant devoit être circoncis, étant arrivé. La Circonciſion étoit un Sacrement de la Loi ancienne. Dieu l'ordonna à Abraham en ces termes : (*a*) „ Voici le pacte que je fais avec vous & avec „ votre poſtérité, & que vous garderez fidéle- „ ment. Vous circoncirez tout enfant mâle, „ afin que cette circonciſion ſoit le ſigne de „ l'alliance qui eſt entre nous. Tout enfant de „ huit jours ſera circoncis ; & quiconque ne „ l'aura pas été, il ſera exterminé, parce qu'il „ aura violé mon alliance. " La Circonciſion étoit donc, ſelon l'inſtitution de Dieu, une marque & un monument de l'alliance qu'il

(*a*) Gen. 17. 10.

avoit faite avec ſon peuple ; & elle étoit néceſſaire au ſalut, ſelon l'explication que pluſieurs Peres donnent à ces paroles : L'ame de tout mâle, dont la chair n'aura pas été circonciſe, périra & ſera exterminée d'entre ſon peuple. Car ils entendent par ces mots la mort éternelle, à laquelle les enfans non circoncis étoient condamnés, parce qu'ils n'avoient pas reçu le Sacrement que Dieu avoit établi pour effacer en eux la tache du peché originel.

A ce Sacrement a ſuccédé celui du Baptême, inſtitué par Jeſus-Chriſt même, plus facile, & en même temps plus efficace & plus excellent que celui de la Circonciſion, & auſſi néceſſaire pour le ſalut ; puiſque, ſelon la parole du Fils de Dieu, (*a*) ſi quelqu'un n'eſt pas régéneré par l'eau & par le ſaint Eſprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Mais il eſt bon de remarquer que comme il ne ſuffiſoit pas d'être circoncis, ſi on ne gardoit fidélement les commandemens de Dieu, puiſque c'eſt ce qu'on lui promettoit par l'alliance dont la Circonciſion étoit le ſigne ; de même on ne ſera pas ſauvé par le Baptême, ſi on ne garde le traité qu'on y a fait avec Jeſus-Chriſt, qui eſt de s'attacher à lui, & de renoncer au démon, à ſes œuvres, & à ſes pompes. La Circonciſion du corps n'étoit que la figure de la Circonciſion ſpirituelle du cœur, ſi recommandée dans

(*a*) Joan. 3. 5.

l'Ecriture; & c'eſt cette derniére qui faiſoit, ſelon l'Apôtre, le véritable Juif. De même dans nos Sacremens, ce n'eſt pas le ſigne viſible qui fait le vrai Chrétien, mais la grace & la ſainteté ſignifiées par le ſigne viſible. La pureté qui eſt donnée & repréſentée par le Baptême, eſt ce qu'il faut conſerver ſoigneuſement: qui la perd par le peché, perd l'effet du Baptême, à ſçavoir la grace; & perd le fruit du Baptême, à ſçavoir la vie éternelle.

C'eſt donc pour obéir à la Loi, que Jeſus-Chriſt a été circoncis. Car, comme nous l'avons appris de ſaint Paul, (*a*) il s'eſt ſoumis au joug de la Loi, pour nous en délivrer. Il s'y eſt ſoumis volontairement; puiſqu'étant le Fils unique de Dieu, il eſt le maître de la Loi. Il eſt éxempt & incapable de peché, lui qui dans la Circonciſion même recevoit le nom de Sauveur, parce qu'il venoit ſauver les hommes de leurs pechés. Néanmoins il a voulu ſubir ce joug pour pluſieurs raiſons remarquées par les ſaints Peres. Car il nous a appris par-là, que Dieu eſt l'auteur de la Loi ancienne. Il a fait voir qu'il s'étoit revétu d'une chair véritable, & entiérement ſemblable à la nôtre. Il ôtoit aux Juifs tout prétexte de le rejetter, puiſqu'il étoit circoncis auſſi-bien qu'eux. Il nous enſeignoit par l'éxemple de l'obéiſſance volontaire qu'il rendoit à la Loi ſans y être obligé, à nous ſoumettre aux Loix que Dieu a établies, & dont nous

(*a*) Galat. 4. 4. & 5.

ne nous diſpenſons le plus ſouvent que par molleſſe ou par orgueil. Obſervant une Loi qu'il devoit bientôt abolir lui-même, il nous a appris à ſuivre les Loix qui ſont en vigueur de notre temps. Enfin il commence le grand ouvrage de notre ſalut en la maniére qu'il le doit conſommer, qui eſt de porter la peine du peché, pour nous délivrer du peché & de la peine. Car aujourd'hui il eſt circoncis comme pécheur, & un jour il ſera crucifié avec des ſcélerats; & en expiant par cette ſatisfaction volontaire les crimes qu'il n'a point commis, il confond l'impénitence des criminels qui ne veulent rien ſouffrir pour leurs propres crimes.

L'Evangile ne nous dit point ni où, ni par qui il fut circoncis; la Loi ne déterminoit rien ſur cela. La Circonciſion ſe faiſoit quelquefois dans le Temple, mais ſans aucune obligation. Il paroît que ſaint Jean-Baptiſte fut circoncis dans la maiſon de ſon pere. Abraham ſe circoncit lui-même, & circoncit ſes enfans Iſmael & Iſaac. La femme de Moyſe circoncit le ſien. Tout Juif étoit bon pour ce miniſtére. Cela ne ſe faiſoit, ſelon l'ordre de la Loi, qu'au huitiéme jour; parce qu'avant ce temps un enfant étoit trop foible & trop délicat, pour ſupporter cette opération ſans un trop grand danger.

Il fut nommé Jeſus. Les Juifs donnoient ordinairement le nom à leurs enfans au jour de leur Circonciſion. Ce n'étoit qu'un

uſage, & non un commandement; car nous avons dans l'Ecriture l'éxemple de pluſieurs enfans nommés dès le jour de leur naiſſance. Les enfans de Jacob furent nommés de la ſorte (*a*) par leur mere. La coûtume de donner le nom le huitiéme jour, pouvoit être fondée ſur ce que le jour même que Dieu ordonna la Circonciſion à Abraham, il lui changea le nom d'Abram (*b*) qu'il avoit auparavant, en celui d'Abraham. Il étoit de plus bien raiſonnable d'attendre à donner à un enfant le nom qu'il devoit avoir parmi le peuple de Dieu, qu'il fût aſſocié avec ce peuple par ce Sacrement inſtitué de Dieu pour cela. C'eſt apparemment pour cette même raiſon que nous donnons le nom aux enfans, lorſque par le Baptême ils entrent dans l'Egliſe, qu'ils deviennent les membres du corps myſtique de Jeſus-Chriſt, & qu'ils ſont comme écrits dans le catalogue des enfans de Dieu.

Il fut nommé Jeſus, qui étoit le nom que l'Ange avoit marqué avant qu'il fût conçu. Lorſque l'Ange Gabriel annonça à la ſainte Vierge le myſtére de l'Incarnation, il lui dit: (*c*) Vous concevrez & vous enfanterez un Fils, & vous le nommerez Jeſus. Ce nom ſignifie Sauveur: & le Fils de Dieu a été appellé de ce nom; parce que, comme l'Ange le dit à ſaint Joſeph, (*d*) il devoit ſauver

(*a*) Gen. 30. 6. (*b*) Gen. 17. 5. (*c*) Luc. 1. 31. (*d*) Matth. 1. 21.

ſon peuple de ſes pechés. Sur quoi on peut voir l'explication de l'Evangile de la Veille Noël.

C'eſt ce nom que Dieu a élevé au deſſus de tous les noms ; afin qu'au nom de Jeſus tout genou ſoit fléchi, au ciel, ſur la terre, & dans les enfers. C'eſt ce nom qu'on ne peut prononcer comme il faut, ſelon l'Apôtre (*a*), que par la grace du ſaint Eſprit. Car pour honorer & invoquer dignement le nom du Sauveur, il faut vouloir être ſauvé, & être ſauvé du peché ; puiſque ce n'eſt que pour nous ſauver de nos pechés, qu'il a voulu être appellé Sauveur. Il faut donc haïr le peché, déſirer ſincérement le ſalut, & aimer le Rédempteur, pour bien honorer & invoquer le nom de Jeſus. C'eſt le déshonorer au contraire, que d'avoir encore un attachement volontaire au peché, de ne rien faire pour en ſortir, de ne pas obéir à ce que nous ordonne celui dont nous devons recevoir les régles du ſalut que nous demandons. C'eſt ſe moquer du Sauveur, que de vouloir être ſauvé par lui, ſans rien faire de ce qu'il veut que nous faſſions pour être ſauvés.

PRIERE.

O Jeſus, ſoyez-nous vraiment ce que ſignifie le nom que vous avez bien voulu recevoir en ce jour ; ſoyez notre Sauveur, & ſoyez-le entiérement. Sauvez-nous de l'enfer : & puiſque pour être ſauvé de l'enfer, il faut

(*a*) 1. Cor. 12. 3.

être ſauvé du peché, ſauvez-nous du peché: puiſque pour être ſauvé du peché, il le faut haïr, faites que nous le haïſſions d'une haine parfaite: puiſque pour le haïr ainſi, il faut vous aimer, faites que nous vous aimions comme vous voulez être aimé; & puiſque pour obtenir la grace de vous aimer, il faut vous la demander par le mouvement de votre Eſprit ſaint, donnez-nous votre Eſprit ſaint, afin qu'il prie en nous par ces gémiſſemens ineffables que vous ne rejettez jamais.

Par ce précieux ſang que vous répandez, Seigneur, effacez les taches de nos années paſſées, & ſanctifiez toutes les actions de l'année que nous commençons en ce jour. Toute notre vie doit être à vous, puiſque vous l'avez achetée au prix de votre vie & de votre mort. Faites que nous réparions en ce qui nous reſte de vie, tout le temps que nous avons perdu en ne vivant pas pour vous.

Nos années s'écoulent, & l'éternité approche; cependant par un aveuglement déplorable, nous vivons comme ſi cette vie ne devoit jamais finir, & nous ne penſons point à celle qui doit durer éternellement. Ouvrez-nous les yeux, Seigneur, & faites-nous regarder cette année comme pouvant être la derniére pour nous; afin que nous la paſſions plus ſaintement que nous n'avons fait juſques à préſent toutes les autres.

LA VEILLE DE L'EPIPHANIE.

L'Epître & l'Explication ci-devant au Dimanche dans l'Octave de Noel, p. 253.

Suite du saint EVANGILE *selon S. Matthieu.* Ch. 2. ℣. 19.

EN ce temps-là ; Herode étant mort, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph *qui étoit* en Egypte ; & lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant & sa mere, & allez en la terre d'Israël ; car ceux qui cherchoient l'Enfant pour lui ôter la vie, sont morts. Joseph s'étant levé, prit l'Enfant & sa mere, & s'en vint en la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs regnoit en Judée en la place d'Herode son pere, il appréhenda d'y aller ; & ayant reçu en songe un avertissement du ciel, il se retira dans la Galilée, & vint demeurer dans une ville appellée Nazareth ; afin que cette prédiction des Prophétes fût accomplie : Il sera appellé Nazaréen.

HERODE étant mort, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph. Nous avons vû la fuite de Jesus-Christ en Egypte dans l'Evangile du jour des saints Innocens. L'Eglise nous propose aujourd'hui son retour ; parce qu'elle a destiné ce temps depuis Noël jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie à la vénération de tout ce que nous sçavons de l'enfance du Sauveur.

Herode son persécuteur mourut peu après le meurtre des Innocens, d'une maladie qui étoit un châtiment visible de Dieu, dit Joseph (*a*), pour le punir de sa cruauté & de ses

(*a*) Hist. des Juifs, liv. 27. ch. 8.

impiétés. C'étoit une fiévre lente qui le dévoroit au dedans, jointe à une faim si violente que rien ne le pouvoit rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulcéres, il souffroit des coliques très-douloureuses; ses pieds étoient enflés & livides, & ses nerfs retirés: quelques parties de son corps étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des vers. Il ne respiroit qu'avec peine; & son haleine étoit si mauvaise, qu'on ne pouvoit s'approcher de lui.

Loin de reconnoître la main de Dieu qui le châtioit, il voulut finir sa vie par une cruauté digne de toutes celles qu'il avoit commises auparavant. Car il fit enfermer un grand nombre des principaux Juifs en un même lieu, & il pria Salomé sa sœur & Alexas son mari de les faire tuer tous, dès qu'il auroit rendu l'esprit, afin qu'on n'eût pas à se réjouir de sa mort. Cet ordre barbare ne fut pas éxecuté; mais il fait assez voir jusqu'où alloit la fureur de celui qui l'avoit donné. Il laissa par son testament Archélaüs Roi de la Judée, & il fit ses deux autres fils, Hérode Antipas & Philippe, Tétrarques ou Gouverneurs, l'un de la Galilée, & l'autre de la Trachonite. L'Empereur Auguste confirma son testament, hormis qu'il ne donna à Archélaüs que la moitié du Royaume de Judée, sans lui laisser le titre de Roi, mais en le lui promettant, s'il s'en rendoit digne.

Cependant après la mort d'Herode, qui

arriva près d'un an depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'Ange ordonna à ſaint Joſeph de ramener l'enfant & ſa mere dans la terre d'Iſraël. Joſeph craignit de demeurer dans le pays que poſſédoit Archélaüs, appréhendant que ce Prince ne fût l'héritier de la jalouſie & de la cruauté de ſon pere, auſſi-bien que de ſes Etats; & ſelon un avertiſſement qu'il reçut en ſonge, il ſe retira à Nazareth ville de la Province de Galilée, qui fut gouvernée, ainſi que nous venons de le dire, par Herode Antipas, frere d'Archélaüs.

Afin que cette prédiction des Prophétes fût accomplie: Il ſera appellé Nazaréen. Le nom de Nazaréen ſignifioit deux choſes: 1. Un homme qui étoit de la ville de Nazareth: 2. Une perſonne qui s'étoit vouée & conſacrée volontairement à Dieu pour faire pendant le terme qu'elle s'étoit preſcrit elle-même, des choſes auſquelles la Loi n'obligeoit point le commun des Juifs, comme de s'abſtenir de vin, & de toute liqueur qui peut enyvrer.

Ces Nazaréens étoient la figure de Jeſus-Chriſt, qui s'eſt offert & conſacré lui-même à ſon Pere, non pour l'honorer par quelque pratique extérieure, mais pour lui offrir ſa vie en ſacrifice, afin d'expier l'injure qui lui avoit été faite par le peché. C'eſt ce que l'Apôtre nous explique par ces paroles: (*a*) „ Il eſt impoſ-„ ſible que le ſang des boucs & des taureaux „ expie les pechés. C'eſt pourquoi le Fils de

(*a*) Hebr. 10. 4. 5. 6. & 7.

„ Dieu entrant dans le monde, dit : Vous „ n'avez point voulu d'hoſtie, ni d'oblation ; „ mais vous m'avez formé un corps. Vous „ n'avez point agréé les holocauſtes ; & moi „ j'ai dit : Me voici ; je viens, mon Dieu, „ pour faire votre volonté. "

Cette conſécration particuliére de Jeſus-Chriſt, prédite dans le Pſeaume 39. cité par l'Apôtre, a encore été prophétiſée en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, comme quand il eſt appellé dans le livre de Daniel le Saint des Saints. Car le mot de *Saint* ſignifie conſacré. L'Ange qui annonça la naiſſance de Jeſus-Chriſt à la ſainte Vierge, (*a*) lui annonça auſſi ſa ſainteté : & le Sauveur lui-même voulut exprimer la conſécration & le ſacrifice qu'il alloit faire de ſa vie pour les hommes, par le mot de *ſanctification*, en diſant à ſon Pere : (*b*) Je me ſanctifie moi-même pour eux.

Dieu a donc voulu que ſon Fils venant au monde pour être le véritable Nazaréen fût conçu & élevé dans une ville qui lui en fît porter le nom. On l'appelloit Nazaréen par mépris ; parce que les Juifs qui l'appelloient de la ſorte, n'entendoient par ce nom qu'un habitant de Nazareth, petite ville dont ils ne croyoient pas qu'il pût venir quelque choſe de bon. Et ſans y penſer, ils lui donnoient un nom auguſte ; puiſqu'il ſignifioit auſſi cette conſécration myſtérieuſe, annon-

(*a*) Luc. 1. 35. (*b*) Joan. 17. 19.

tée par tant de Prophétes, dont ils accompliſſoient les oracles ſans le ſçavoir. C'eſt l'explication que S. Jerôme donne à ce paſſage; & nous l'avons préferée à d'autres, comme celle qui nous a paru la plus facile & la plus naturelle.

Il ne reſte plus maintenant qu'à faire quelques réfléxions ſur la fuite de Jeſus-Chriſt en Egypte, & ſur ſon retour en Galilée. Car cette fuite & ce retour ſont un grand myſtére, étant conſidérés avec les yeux de la foi. La vie de Jeſus-Chriſt commence comme elle doit finir, par la ſouffrance; & c'eſt lui qui peut vraiment dire avec le Prophéte: (a) Je ſuis pauvre, & éxercé dès ma jeuneſſe. Il falloit apprendre aux hommes que la Croix eſt le chemin de la gloire; & Dieu a voulu leur enſeigner cette vérité par l'éxemple de ſon Fils.

S'il ne ſuccombe point à la premiére perſécution, c'eſt qu'il eſt réſervé pour mourir ſur la Croix. Le temps de ſa mort eſt arrêté, & toute la violence des hommes ne le peut prévenir. Les juſtes ne ſouffriront que ce que Dieu voudra qu'ils ſouffrent; & il ſçaura bien les tirer des dangers, quand il lui plaira. Ce ſoin qu'il prend de ſon Fils, eſt leur conſolation. Il leur ſuffit que leur Pere céleſte penſe à eux.

Herode veut tuer Jeſus-Chriſt; & Dieu ne veut pas encore que Jeſus-Chriſt meure, mais ſeulement qu'il ſouffre les incommo-

(a) Pſ. 87. 16.

dités de la fuite. Jeſus-Chriſt obéit avec une ſoumiſſion d'autant plus parfaite, qu'elle paroît moins, parce qu'elle eſt cachée ſous le voile des infirmités de ſon âge. On ne ſçait pas qu'il ſouffre parce qu'il le veut, & qu'il eſt le Tout-puiſſant, qui obéit comme homme, aux ordres qu'il ſe donne lui-même comme Dieu.

Dès que la Vérité paroît au monde, elle ſe fait des adorateurs & des perſécuteurs. Des Bergers & des Mages adorent le Fils de Dieu: un Roi ordonne qu'on le tue. Quiconque voudra s'attacher à la vérité, qui eſt Jeſus-Chriſt même, ſouffrira le même ſort que lui; il aura pour amis tous les amis de la vérité; tous les ennemis de la vérité deviendront ſes perſécuteurs. Mais s'il eſt perſécuté pour elle, il triomphera avec elle.

Dieu fait avertir Joſeph par un Ange d'emporter Jeſus-Chriſt en Egypte. Ne le pouvoit-il pas ſauver par d'autres voies? & cet Ange ne pouvoit-il pas enlever lui-même l'Enfant, ſans donner à Joſeph & à Marie les fatigues d'un ſi long voyage? Tout cela ſe pouvoit ſans doute; mais nous apprenons de cette conduite cette grande vérité, que Dieu ne ſauve pas toujours ſes élus par des miracles viſibles & éclatans; & qu'il cache ſouvent ſous des voies qui paroiſſent communes & ordinaires, les merveilles qu'il fait en faveur des ſiens.

La voie naturelle de ſe dérober à la vio-

lence des hommes eſt de ſe cacher ou de s'enfuir. Dieu ſauve ſon Fils en cette maniére. Mais parce que Joſeph ne peut pas deviner le deſſein d'Herode, un Ange le lui apprend. Il faut avoir recours à la puiſſance de Dieu, quand la prudence humaine ne peut plus rien. Et lors même qu'elle ſuggere les moyens les plus propres, & dont le ſuccès eſt aſſuré, il faut en rendre la gloire à Dieu; puiſque la lumiére par laquelle on a découvert ces moyens, vient de lui, & que le ſuccès dépend de ſa providence.

On voyoit fuir un homme & une femme chargés d'un enfant, il n'y a rien d'extraordinaire. Mais qui a dit à cet homme d'emporter cet enfant? C'eſt un Ange, voilà le miracle. Le juſte reconnoît par-tout le doigt de Dieu, & il ſe ſoumet à ſes ordres. L'orgueil humain voudroit bien, ou n'avoir point de beſoins, ou en être délivré par des voies éclatantes. Ce n'eſt pas ainſi que Dieu protege ſon Fils. La voie laborieuſe & humiliante de la fuite eſt celle qu'il choiſit, pour nous apprendre à adorer toute la conduite qu'il tient ſur nous, & à recevoir de ſa main les biens & les maux, ſelon la meſure qu'il lui plaît, & qu'il ſçait nous être convenable.

Qui n'admirera la foi de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph? On leur a dit que cet enfant eſt le Fils de Dieu, & qu'il doit être le Sauveur du monde; cependant on le dérobe à la fureur d'un ennemi par la fuite, comme

s'il n'étoit rien de plus que le reſte des hommes. On les envoie en un pays éloigné, & on leur dit qu'ils y demeurent juſqu'à nouvel ordre ; on ne leur dit point combien durera leur éxil. Ils obéiſſent promptement, en ſilence, avec un eſprit ſoumis, reſpectant l'ordre de Dieu, & ne diſputant point contre lui. Il ſuffit que c'eſt Dieu qui parle. C'eſt à lui à conduire & à gouverner ſon Fils comme il lui plaît ; trop heureux d'être les miniſtres dont il ſe ſert pour éxécuter ſes deſſeins. Il n'y a point de fatigues qu'ils ne ſouffrent avec joie, quand ils conſiderent qu'ils la ſouffrent par le commandement d'un Dieu, dans la compagnie d'un Dieu, pour ſauver la vie d'un Dieu.

Voilà ce que la foi nous devroit faire concevoir dans toutes les afflictions que la providence du Seigneur, ou l'injuſtice des hommes nous peut faire ſouffrir. Dieu veut que nous ſouffrions ; il eſt lui-même avec nous dans nos ſouffrances : nous ne ſuivons que l'éxemple de ſon Fils ; & quand nous ſouffrons plutôt que de l'offenſer, c'eſt pour lui que nous ſouffrons ; c'eſt pour le ſauver en quelque maniére lui-même, puiſque c'eſt pour ſauver la juſtice, la vérité, la charité, & qu'il eſt la charité, la vérité & la juſtice.

PRIERE.

DOnnez-nous cette foi, mon Dieu ; & en nous faiſant adorer les premiéres ſouffrances du Sauveur, faites-nous la grace de les imiter.

Faites en nous, & de nous, ce qu'il vous plaira ; mais faites en même temps que nous le voulions. Car vous faites des méchans & dans les méchans tout ce qu'il vous plaît, parce que vous êtes le Tout puiſſant, & que rien ne peut réſiſter à votre volonté : mais la juſtice chrétienne conſiſte à vouloir ce que vous voulez, & à ſe laiſſer conduire par votre providence. Diſpoſez de nous, Seigneur ; & que notre partage ſoit d'accepter, d'adorer, & d'aimer tout ce que vous ordonnerez de nous.

L'EPIPHANIE
ou la Manifeſtation de notre Seigneur.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 60. ℣. 1.

LEvez-vous, Jeruſalem, & ſoyez éclairée ; parce que votre lumiére eſt venue, & que la gloire du Seigneur s'eſt levée ſur vous. Car les ténébres couvriront la terre, & une nuit ſombre envelopera les peuples ; mais le Seigneur ſe levera ſur vous, & ſa gloire éclatera en vous. Les Nations marcheront à la lueur de votre lumiére, & les Rois à la ſplendeur de votre clarté naiſſante. Levez vos yeux, & regardez tout-autour de vous. Vos fils vous viendront trouver de loin, & vos filles accourront à vous de tous côtés. Alors vous verrez, & vous ſerez dans l'abondance ; votre cœur ſera dans l'admiration & dans l'effuſion de joie, lorſque ceux qui demeurent ſur les bords de la mer viendront en foule chez vous, & que la force des nations ſe viendra donner à vous. Vous ſerez comme inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian & d'Epha. Tous viendront de Saba vous apporter l'or & l'encens, en publiant les louanges du Seigneur.

LEVEZ-VOUS, Jeruſalem, & ſoyez éclairée. La Fête que l'Egliſe célebre en ce jour, s'appelle Epiphanie, c'eſt-à-dire, manifeſtation; parce que Jeſus-Chriſt a été manifeſté, & s'eſt fait connoître à des Mages, comme nous verrons dans l'explication de l'Evangile. Le jour de ſa naiſſance, un Ange avoit envoyé des Bergers Juifs l'adorer à Bethléem, & aujourd'hui une étoile y conduit des Philoſophes payens, pour marquer que l'Egliſe du Sauveur ſeroit compoſée premiérement de Juifs, & enſuite de Gentils, qui avec les Juifs ne devoient faire qu'un peuple, ou ſelon l'expreſſion de Jeſus-Chriſt même, (*a*) un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur. C'eſt ce que Dieu avoit prédit bien clairement dans Iſaïe, par ces paroles (*b*) qu'il adreſſe à ſon Fils: „ C'eſt peu que vous ſoyez mon ſerviteur „ pour relever les tribus de Jacob, & pour „ convertir en moi les reſtes & la lie d'Iſraël. „ Je vous ai donc établi pour être la lumiére „ des nations, afin que vous portiez le ſalut „ juſqu'aux extrémités de la terre. "

C'eſt aujourd'hui qu'il a commencé l'accompliſſement de cette promeſſe en la perſonne de ces Mages, qui doivent être regardés comme les prémices des Gentils : & parce que nous étions nous-mêmes du nombre des Gentils, nous ſolemniſons avec pompe la mémoire du jour où nous avons commencé

(*a*) Joan. 10. 16. (*b*) Iſ. 49. 6.

à

à connoître notre Sauveur. C'eſt le jour de notre vocation à la foi ; nous en lirons l'hiſtoire dans l'Evangile, & nous en allons voir la prédiction dans cette Epître.

Iſaïe parle à l'Egliſe ſous le nom de Jeruſalem, parce que cette ville a été en pluſieurs choſes la figure de l'Egliſe ; ou plutôt, parce que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt a commencé à Jeruſalem, d'où elle s'eſt enſuite répandue par toute la terre. *Levez-vous, & ſoyez éclairée.* Elle étoit enſevelie dans un profond ſommeil, lorſqu'elle étoit dans les ténébres de l'erreur : & elle eſt éveillée ici par le Prophéte qui lui crie de ſe lever, & d'ouvrir les yeux à la lumiére qui lui vient. Cette lumiére eſt Jeſus-Chriſt même qui a dit (*a*) : Je ſuis la lumiére du monde. Il eſt venu ſur la terre par l'incarnation, & la gloire du Seigneur s'eſt levée ſur l'Egliſe ; puiſque, comme dit l'Evangile, (*b*) le Verbe a été fait chair ; il a habité parmi nous, & nous avons vû ſa gloire, comme la gloire du Fils unique du Pere. Car il a fait connoître ſa grandeur & ſa majeſté par l'éclat de ſa doctrine, de ſa ſainteté, & de ſes miracles.

Les ténébres couvriront la terre... mais le Seigneur ſe levera ſur vous. Hors de l'Egliſe on eſt dans la nuit de l'erreur : dans l'Egliſe on eſt éclairé de la lumiére de la foi. De plus, quand l'Egliſe a commencé à Jeruſalem, & enſuite dans la Judée, tout le reſte de la terre

(*a*) Joan. 8. 12. (*b*) Joan. 1. 14.

étoit encore dans l'aveuglement ; mais les Apôtres ont été répandre dans tous les pays la lumiére qu'ils avoient reçue : & Dieu donnant à leur parole le ſuccès qui eſt prédit ici par Iſaïe, *les Gentils ont marché à la lueur de la lumiére* qui éclairoit l'Egliſe, & *les Rois mêmes* ont enfin embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt.

Vos fils vous viendront trouver de loin, & vos filles accourront à vous de tous côtés. Saint Jerôme remarque qu'il y a dans la verſion des Septante, *Vos filles ſeront portées ſur les épaules ;* & dans l'Hébreu, *ſucceront le lait* de vos mammelles. L'Egliſe ne devoit pas être compoſée des Juifs ſeuls, ni renfermée dans leur pays: le Prophéte l'avertit de lever les yeux, & de voir venir de tous côtés les peuples qui demanderont d'être reçus dans ſon ſein, & d'y ſucer le lait ſpirituel de la doctrine qu'elle enſeigne.

Votre cœur ſera dans l'admiration, lorſque ceux qui demeurent ſur les bords de la mer, viendront en foule chez vous. Il y a mot à mot, *Lorſque la multitude de la mer ſe tournera vers vous* : ce que les Septante ont entendu des richeſſes de la mer ; mais la plûpart des Interprétes l'entendent de la multitude des Nations, dont quelques-unes habitent les Iſles & les autres lieux maritimes.

La force des Nations ſe donnera à vous, c'eſt à-dire, les Nations les plus fortes & les plus puiſſantes entreront dans l'Egliſe par la Foi.

Vous ſerez comme inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian & d'Epha. Madian fils d'Abraham & de Céthura donna le nom aux Madianites. Epha étoit un fils de Madian, & apparemment a auſſi donné ſon nom au lieu dont il eſt parlé ici. Le pays de Madian & d'Epha étoit le long de la mer Rouge, & abondoit en chameaux & en dromadaires, eſpéces de chameaux qui vont fort vîte. Ce qui eſt dit ici que ces animaux viendront en foule à Jeruſalem pour y apporter, ou les peuples, ou les richeſſes des pays que nous venons de nommer, ſignifie que l'Egliſe ſe verra accrue par la multitude de ceux qui ſe convertiront à la Foi, & enrichie des préſens qu'ils lui offriront pour le bâtiment de ſes Temples, & pour l'entretien de ſes miniſtres. C'eſt pourquoi le Prophéte ajoûte : *Tous viendront de Saba*, contrée de l'Arabie heureuſe, *vous offrir l'or & l'encens*, qui ſont les richeſſes de ce pays. Et c'eſt ce qui a été accompli à la lettre par les Mages qui vinrent d'Orient à Bethléem offrir à Jeſus-Chriſt de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Nous avons expliqué le texte de cette Epître ſelon le ſens ſpirituel que l'Egliſe lui donne très-certainement, puiſqu'elle la fait lire au jour qu'elle honore le myſtére de la vocation des Gentils. Et ce ſens eſt aſſurément le principal, quand il ſeroit vrai, comme le croient quelques Interprétes, que

tout ce qui eſt dit ici, ſe pourroit entendre à la lettre du rétabliſſement de Jeruſalem en ſon ancienne ſplendeur, après la captivité de Babylone; car ce rétabliſſement ne ſeroit toujours que la figure de l'établiſſement de l'Egliſe.

La ſolemnité de ce jour eſt grande, mais c'eſt pour ceux qui ſçavent eſtimer, comme ils doivent, le don précieux de la Foi & la qualité glorieuſe de Chrétien. Car qui peut ſe réjouir d'avoir été appellé à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, s'il ne regarde pas cette conoiſſance comme un grand bien, & s'il n'eſt pénetré de reconnoiſſance pour la grace de ſa vocation? Et qui peut ſe flater d'être dans cette diſpoſition, lorſqu'il vit de la même maniére que s'il n'étoit jamais entré dans l'Egliſe, & s'il n'avoit jamais oüi parler de Jeſus-Chriſt? Notre lumiére eſt venue: mais ſommes-nous de ceux dont le Prophéte a prédit qu'ils marcheront à la lueur de cette lumiére?

Jeſus-Chriſt eſt la lumiére du monde. Il nous éclaire par la foi; & nous marchons à la lueur de cette lumiére, lorſque nous faiſons ce que la foi nous enſeigne & nous ordonne de faire. Ceux qui vivent ſelon les régles de l'Evangile, ſont ces enfans que l'Egliſe reçoit avec joie & avec admiration. Mais cette multitude de Chrétiens qui portent le nom de ſes enfans, & qui n'en ont ni le ſentiment ni la conduite,

ne lui cauſent que de la douleur & du tourment. Hors d'elle on eſt dans les ténébres ; & dans ſon ſein où luit la lumiére, on ne laiſſe pas de voir une infinité d'aveugles volontaires, qui ferment les yeux à la clarté qui leur luit, & qui marchent par un chemin tout oppoſé à celui qu'elle leur montre.

Marcher dans la lumiére dont nous célébrons le lever en cette Fête, c'eſt croire tout ce que l'Egliſe nous dit, eſpérer les biens qu'elle nous propoſe, craindre les maux dont elle nous menace, eſtimer ce qu'elle eſtime, mépriſer ce qu'elle mépriſe, & faire ce qu'elle nous apprend qu'il faut faire, pour acquerir les biens qu'elle promet. Si nous ne la ſuivons pas de la ſorte lorſqu'elle nous éclaire, la grace que Dieu nous fait, deviendra le ſujet de notre condamnation. Car ſi ceux que Dieu laiſſe dans les ténébres, ne laiſſeront pas d'être punis ; que doivent attendre de lui ceux qu'il éclaire, & qui ne veulent pas ou voir ou ſuivre la lumiére qu'il fait luire ſur eux ?

Il n'y a que trop de Chrétiens à qui on peut dire aujourd'hui avec le Prophéte : *Levez-vous, & ſoyez éclairés* ; c'eſt-à-dire, ſortez de l'aſſoupiſſement mortel où vous êtes, & recevez la lumiére qui vient vous éclairer. Au commencement de l'Avent l'Egliſe nous a crié par la bouche de S. Paul :

Il eſt temps de nous réveiller de notre ſommeil ; & elle finit l'Avent en nous criant par la bouche d'Iſaïe : Votre lumiére eſt venue, levez-vous, & ſoyez éclairés.

PRIERE.

DItes-le-nous auſſi par votre grace, Seigneur ; parce qu'en le diſant de la ſorte, vous nous ferez lever, comme par la toute-puiſſance de votre parole vous avez fait lever les paralytiques, & marcher les perclus. Ouvrez-nous les yeux, afin que nous voyions la lumiére, & faites-nous marcher par les voies qu'elle nous montre.

Ne permettez-pas que nous ſoyons par le déréglement de nos mœurs un ſujet de douleur à l'Egliſe notre mere, dont nous devrions faire la joie. Faites éclater en nous votre gloire, en nous faiſant faire des œuvres dont la ſplendeur porte ceux qui les verront, à vous glorifier. En vous remerciant de nous avoir faits Chrétiens, nous vous demandons la grace de mener une vie chrétienne; parce que tout notre bonheur ne conſiſte pas à porter le nom de Chrétiens, mais à en faire les œuvres.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* C. 2. ℣. 1.

JEſus étant né dans Bethléem, *ville de la tribu* de Juda, au temps du roi Herode, des Mages vinrent d'Orient à Jeruſalem, & ils demandérent : Où eſt le Roi des Juifs, qui eſt nouvellement né ? Car nous avons vû ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. Ce que le roi Herode ayant entendu, il en

fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec lui. Et ayant aſſemblé tous les Princes des Prêtres, & les Docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le Chriſt. Ils lui dirent *que c'étoit* dans Bethléem *de la tribu* de Juda, ſelon ce qui a été écrit par le Prophéte : * Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la derniére parmi les principales villes de Juda ; car de vous naîtra le chef qui conduira mon peuple d'Iſraël. Alors Herode ayant appellé les Mages en ſecret, s'enquit d'eux avec un grand ſoin, du temps que l'étoile leur étoit apparue ; & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous éxactement de cet Enfant ; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi ſçavoir ; afin que j'aille auſſi l'adorer. Ayant oüi ces paroles du Roi, ils partirent. En même temps l'étoile qu'ils avoient vue en Orient *parut*, *& elle* alloit devant eux ; juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'Enfant, elle s'y arrêta. Lorſqu'ils virent l'étoile, ils furent tranſportés d'une extrême joie ; & entrant dans la maiſon ils trouvérent l'Enfant avec Marie ſa mere, & ſe proſternant en terre ils l'adorérent. Puis ouvrant leurs treſors, ils lui offrirent pour préſens, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe ; & ayant reçu en ſonge un avertiſſement du ciel, de n'aller point trouver Herode, ils s'en retournérent dans leur pays par un autre chemin.

JESUS étant né, des Mages viennent d'Orient à Jeruſalem. Le nom de Mages ſe donnoit aux Philoſophes des pays Orientaux. Ceux dont il eſt parlé ici, étoient ſelon le ſentiment de pluſieurs Interprétes, de l'Arabie heureuſe, qui eſt à l'Orient d'une partie de la Judée. Que ſi, comme quelques anciens Peres l'ont crû, ils avoient joint à la connoiſſance naturelle des aſtres, les folies de

* Mich. 5. 2.

l'Aſtrologie judiciaire, & cette autre ſcience diabolique que nous appellons Magie ; le triomphe de Jeſus-Chriſt en eſt plus éclatant, puiſqu'il commence par arracher au démon ſes principaux miniſtres, & qu'il choiſit le plus méchant de tous les hommes, pour en faire la premiére conquête de ſa grace. L'Evangile ne marque point préciſément le temps auquel les Mages allérent à Jeruſalem ; il eſt dit ſeulement que ce fut après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & il y a apparence qu'ils vinrent avant la Purification.

Nous avons vû ſon étoile en Orient, c'eſt-à-dire, dans le pays Oriental où nous étions ; *& nous ſommes venus l'adorer*. Nous n'examinerons point ici ce qu'étoit cette étoile, & comment en la voyant les Mages connurent que le Roi des Juifs, c'eſt-à-dire, le Meſſie que les Juifs attendoient, étoit né. Dieu ſe ſervoit d'un aſtre, pour annoncer à des Aſtrologues la naiſſance de ſon Fils ; & il éclaira leur eſprit en même temps, pour leur faire comprendre ce que ſignifioit ce ſigne extraordinaire qui paroiſſoit à leurs yeux. Mais ce qui nous doit inſtruire, eſt la prompte & fidelle obéiſſance qu'ils rendirent à la voix du ciel.

Nous avons vû ſon étoile, diſent-ils, & nous ſommes venus l'adorer. Combien y a-t'il de Chrétiens, qui connoiſſent Dieu, & qui, pour me ſervir des termes de l'Apôtre (*a*),

(*a*) Rom. 1, 21.

ne le glorifient pas comme Dieu ? Dieu nous parle tous les jours en tant de maniéres, pour nous faire retourner à lui. Une lecture, un avis, une prédication, une inſpiration ſecrette, & généralement toutes les choſes qui nous avertiſſent de notre devoir, ſont autant d'étoiles qui nous marquent où nous devons chercher le Seigneur ; mais nous voyons l'étoile, & nous ne nous remuons point pour aller à celui qu'elle nous indique. Nous admirons même quelquefois la vérité qui nous éclaire, & ſa lumiére nous réjouit ; mais nous en demeurons-là. Les Mages ne s'arrêtérent à conſidérer tout ce qu'il y avoit d'extraordinaire dans l'aſtre qui leur paroiſſoit, que pour chercher celui dont il leur apprenoit la naiſſance ; & ils le trouvérent, parce qu'ils firent tout ce qu'il falloit faire pour le trouver.

Le roi Herode fut troublé. Comme il étoit le plus ambitieux & le plus jaloux de tous les Princes, il ne put apprendre ſans trouble qu'il étoit né un autre Roi des Juifs que lui. Il ne ſçavoit pas, dit l'Egliſe dans l'Hymne de ce jour, que ce nouveau Roi ne venoit pas pour déthrôner les Rois de la terre, mais pour donner le Royaume du ciel à tous ceux qui croiroient en lui. Les Juifs qui attendoient le Meſſie, ſe troublent avec Herode ; peut-être, parce que craignant ſa cruauté, ils n'oſoient faire paroître la joie que leur devoit apporter la naiſſance du

Sauveur promis & eſpéré depuis ſi long-temps.

Les Princes des Prêtres, c'eſt-à-dire, les Chefs des vingt-quatre familles ſacerdotales, & les Scribes, c'eſt-à-dire, les Docteurs, qui expliquoient la Loi au peuple, apprirent à Herode le lieu où le Chriſt devoit naître, ſelon que le Prophéte Michée l'avoit prédit plus de ſept cens ans auparavant. Herode vouloit le ſçavoir, afin de ſe défaire de ce nouveau Roi qui lui faiſoit ombrage; & les Juifs le lui enſeignoient, ſans ſe mettre en peine de chercher eux-mêmes celui qui ne venoit que pour eux, & qu'ils attendoient comme leur libérateur: ſemblables, dit ſaint Auguſtin, aux Charpentiers qui fabriquérent l'Arche où Noé fut ſauvé du déluge, & qui périrent par le déluge, parce qu'ils n'entrérent pas dans l'Arche qu'ils avoient bâtie. Tels ſont parmi les Chrétiens tous ceux qui montrant aux autres le chemin de la vérité, marchent eux-mêmes dans l'égarement; qui diſent, & ne font pas; qui expliquent la Loi de Dieu, & la violent en même temps; qui gagnent des ames à Jeſus-Chriſt, & qui perdent la leur.

L'étoile qu'ils avoient vue en Orient, parut. C'eſt ce qui donne lieu de croire qu'elle ne les avoit pas conduits à Jeruſalem. Dieu fait des miracles au défaut des voies naturelles. Les Mages ne pouvoient pas connoître par eux-mêmes que le Roi des Juifs étoit né;

il le leur fait connoître par une étoile. Il eſt tout naturel de chercher un Roi dans la capitale de ſon royaume ; ils ſçavent que c'eſt le Roi des Juifs, ils le vont chercher à Jeruſalem. Au ſortir de Jeruſalem, elle les conduit, afin qu'ils ne ſoient point obligés de faire pluſieurs enquêtes qui auroient pû divulguer ce qui devoit être caché à Herode, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ne fût plus à Bethléem.

C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt ſe fait connoître à nous par une lumiére ſurnaturelle : mais il ne nous donne cette connoiſſance, qu'afin que nous le cherchions par toutes les voies que la prudence humaine nous peut ſuggerer ; & il récompenſe le travail de la recherche par une nouvelle grace qui nous le fait trouver. Les Mages attirés à Jeſus-Chriſt par une étoile, ne refuſent point d'être inſtruits par les hommes ; & Dieu leur rend le premier maître qui les avoit enſeignés, en leur faiſant revoir l'étoile. La joie dont ils furent tranſportés en la voyant, prouvoit aſſez le deſir ardent qu'ils avoient de trouver Jeſus-Chriſt. Nous regardons au contraire avec aſſez d'indifférence tout ce qui mene à Dieu, parce que nous le cherchons froidement. Qui aime Dieu, aime & reçoit avec joie tout ce qui le lui peut faire trouver.

Se proſternant en terre ils l'adorérent ; ſelon la coûtume des Orientaux, qui honorent leurs Rois en ſe proſternant contre terre, &

ne paroiſſent point devant eux les mains vuides. C'eſt pourquoi les Mages offrent pour préſens à Jeſus-Chriſt les choſes qui étoient communes en leur pays, à ſçavoir de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Ils ne ſe rebutent point de voir un Enfant pauvre, inconnu, ſans aucune marque de dignité royale; comme ils ne s'étoient point rebutés à Jeruſalem, en voyant que le Roi qu'ils cherchoient, n'étoit pas connu des Juifs mêmes dont il étoit le Roi. Leur foi s'éleve au deſſus de toutes ces difficultés.

La Foi ne ſeroit plus foi, s'il n'y avoit des obſcurités mêlées parmi ſes lumiéres. Rien de tout ce qui paroît en cet Enfant, ne leur dit qu'il eſt le Roi des Juifs; mais l'étoile qui s'arrête ſur le lieu où il eſt, le leur marque aſſez, afin qu'ils n'en doutent point, & les aſſure contre toutes les apparences extérieures. C'eſt Dieu qui leur parle par cet aſtre, & ils ſe rendent à ſa voix. Il en eſt de même de tous nos myſtéres. La parole de Jeſus-Chriſt eſt notre étoile. C'eſt aſſez que la vérité parle, pour être obligés de la croire. Ce n'eſt point par les ſens que nous découvrirons ce qu'elle nous montre, c'eſt par la Foi.

Les ſaints Peres ont remarqué deux choſes dans les préſens que les Mages ont ffertts à Jeſus-Chriſt. La premiére, qu'ils étoient conformes à la qualité de celui qu'ils adoroient. Ils le réveroient comme Dieu par

l'oblation de l'encens ; comme Roi par celle de l'or, & comme homme par celle de la myrrhe, dont on ſe ſervoit pour embaumer les corps après la mort.

La ſeconde, que nous pouvons & devons offrir à Jeſus-Chriſt en un ſens ſpirituel les mêmes préſens que les Mages lui ont offerts. Nos priéres ardentes ſeront notre encens : nous lui offrirons de l'or, par l'aſſiſtance que nous lui rendrons en la perſonne des pauvres ; & la myrrhe qui ſert à empécher la corruption, peut fort bien figurer le ſoin que nous devons prendre de conſerver la pureté de nos corps par le retranchement de tous les plaiſirs illicites.

Ayant reçu ordre en ſonge de n'aller point retrouver Herode, ils s'en retournérent par un autre chemin. Cet ordre fut, ſelon la force du texte Grec, un oracle du Ciel. Dieu dirige lui-même tous les pas de ceux qui ſe ſont ſoumis à ſa conduite. Dès que les Mages ont vû l'étoile, ils ſe ſont mis en chemin pour chercher Jeſus-Chriſt, quoiqu'ils ne ſçuſſent point où ils le trouveroient ; & les Docteurs des Juifs leur ont appris où il devoit naître. Ils ont obéi à la voix des hommes, & ils ont revu leur étoile, qui les a conduits à celui qu'ils cherchoient. Ils ne doivent pas retourner par Jeruſalem, Dieu les en avertit. Heureux qui le ſuit ainſi dans toutes ſes démarches, & qui ne fait rien que par ſes ordres ! Heureux, qui fidéle aux

lumiéres qu'il reçoit, en mérite & en obtient chaque jour de plus grandes. Voilà ce qu'ont été les premiers Gentils. Nous honorons par une Fête ſolemnelle la mémoire de la grace que Dieu leur a faite, & en eux, à toute l'Egliſe; mais ce ſera inutilement, ſi nous n'honorons par notre imitation l'uſage fidéle qu'ils ont fait de la grace de Dieu.

PRIERE.

DOnnez-nous Seigneur, donnez-nous la foi de ces Philoſophes. Eclairez notre eſprit, & remuez notre cœur; afin que nous ſuivions la lumiére que vous nous donnez pour nous conduire. Faites-vous aſſez connoître à nous, pour nous exciter à vous chercher; faites que nous vous cherchions avec aſſez de fidélité, pour mériter de vous trouver; faites enfin que vous ayant trouvé, nous vous adorions, & que nous nous offrions nous-mêmes à vous, en nous conſacrant entiérement à votre ſervice.

O Dieu, qui pour confondre la ſuperbe & folle ſageſſe des hommes, nous avez fait d'abord voir & honorer votre Verbe dans les infirmités & les baſſeſſes de l'enfance, & qui dans la ſuite avez fait prêcher & adorer par toute la terre ce même Verbe mort ſur une croix pour notre ſalut: ſoûtenez notre Foi, afin qu'elle aſſujettiſſe notre eſprit rebelle, & lui faſſe reſpecter les foibleſſes & les ignominies d'un Dieu, dans leſquelles les ames humbles trouvent toute leur force & toute leur gloire.

A toutes les lumiéres que vous nous envoyez du ciel, & à toutes les inſtructions que nous recevons ſur la terre, joignez, Seigneur, le mouvement intérieur de votre grace, ſans lequel c'eſt en vain que le ciel & la terre nous parleront de vous. Une nouvelle étoile paroît pour annoncer votre naiſſance; le ſoleil s'éclipſe pour annoncer votre mort; la voix des Prophétes s'accorde avec celle des aſtres, pour annoncer tous ces myſtéres: & cependant les Juifs ont été ſourds à ces voix; & nous le ſerons de même, ſi vous ne parlez, Seigneur, & ſi vous ne parlez de ce langage efficace qui fait comprendre tout ce que vous enſeignez, & qui fait faire tout ce que vous commandez.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 12. V. 1.

MEs freres, Je vous conjure par la miſéricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux, *pour lui rendre* un culte raiſonnable & ſpirituel. Ne vous conformez point au ſiécle préſent; mais qu'il ſe faſſe en vous une transformation par le renouvellement de votre eſprit; afin que vous reconnoiſſiez quelle eſt la volonté de Dieu, ce qui eſt bon, ce qui eſt agréable à ſes yeux, & ce qui eſt parfait. Je vous exhorte donc vous tous, par la grace qui m'a été donnée, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez, dans les ſentimens que vous avez de vous-mêmes; mais de vous tenir dans les bornes de la modération,

& ſelon la meſure de la Foi dont Dieu a fait part à chacun. Car comme dans un ſeul corps nous avons pluſieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction ; ainſi quoique nous ſoyons pluſieurs, nous ne ſommes tous néanmoins qu'un ſeul corps en Jeſus-Chriſt, & nous ſommes tous réciproquement les membres les uns des autres en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Je vous conjure par la miſéricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux. Saint Paul ayant appris aux Fidéles, tant Juifs que Gentils, que toute la juſtice chrétienne eſt fondée en la foi en Jeſus-Chriſt, & qu'elle eſt un don de ſa grace, il établit les principaux devoirs de cette juſtice ; & l'Egliſe a pris ce qu'il en dit en ce chapitre, pour en faire la lecture de ce Dimanche, & des deux ſuivans. Il conjure donc ceux à qui il écrit, d'offrir à Dieu leurs corps comme une victime ſainte. Chaque Chrétien a, ſelon ſaint Pierre, (*a*) un Sacerdoce royal, en vertu duquel il peut & doit offrir à Dieu le ſacrifice ſpirituel de ſoi-même, en ſe conſacrant entiérement à ſon ſervice.

Les Payens immoloient des animaux aux idoles ; les Juifs les immoloient au vrai Dieu : les Chrétiens immolent au même Dieu que les Juifs, non les corps étrangers des victimes, mais leurs propres corps. Cette oblation ne ſe fait pas en détruiſant la chair, mais en faiſant mourir les vices de la chair, qui ſont

(*a*) 1. Petr. 2. 9.

tellement attachés à la nature corrompue par le peché, que l'Apôtre ne craint pas (*a*) de les appeller les membres de l'homme terreſtre, quand il dit : Faites mourir vos membres, qui ſont la fornication, l'impureté, l'avarice, &c. Cette oblation ſe fait en pratiquant ce qu'il avoit déja dit aux Romains (*b*) : Nous ne ſommes point redevables à la chair, pour vivre ſelon la chair, c'eſt-à-dire, pour ſuivre le déréglement de ſes deſirs. „ Car ſi „ vous vivez ſelon la chair, vous mourrez ; „ mais ſi vous faites mourir par l'eſprit les „ paſſions de la chair, vous vivrez. "

C'eſt pourquoi il dit qu'en offrant ſon corps de la ſorte, on offre *une hoſtie vivante* & animée par l'Eſprit de Dieu. On égorgeoit les victimes, & on ne préſentoit ainſi à Dieu que des corps ſans vie, ſans mouvement, ſans action ; mais ces victimes étoient la figure de l'hoſtie vivante que le Chrétien ſacrifie ſpirituellement, quand il regle tous les mouvemens & toutes les actions de ſon corps ſelon la Loi de Dieu ; qu'il fait ſervir ſes membres à la juſtice, & qu'il fait un bon uſage, ſoit de la ſanté, ſoit de la maladie, & généralement de tout ce qui peut arriver au corps par l'ordre de la divine providence.

On offre une hoſtie ſainte, quand on a ſoin de purifier ſon corps de tout peché ; ce qui étoit ſignifié par les victimes ſans tache que la Loi vouloit qu'on offrît à Dieu. Un corps

(*a*) Col. 3. 5. (*b*) Rom. 8. 12. & 13.

pur eſt non-ſeulement une hoſtie ſainte, mais encore agréable à Dieu. Il reçoit ce ſacrifice, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, comme l'odeur d'un parfum agréable ; & le culte qu'on lui rend par cette oblation, eſt raiſonnable & ſpirituel. Ce n'eſt point un culte faux, comme celui des Payens : ce n'eſt point un culte purement charnel & extérieur, comme celui des Juifs ; mais un culte extérieur, tel que le demandoit Jeſus-Chriſt par ces paroles : (*a*) Dieu eſt eſprit ; & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en vérité.

Ne vous conformez point au ſiécle préſent. Par le *ſiécle* & le *monde*, l'Ecriture entend ordinairement les amateurs du ſiécle & du monde. Se conformer à eux, c'eſt vivre comme eux. Nous avons été ſéparés du monde par le Baptême, afin de ne plus vivre comme le monde. C'eſt pourquoi ce Sacrement eſt appellé une régéneration, c'eſt-à-dire, une nouvelle naiſſance, parce qu'il nous engage à une vie toute nouvelle. Ce qui fait dire à l'Apôtre :

Qu'il ſe faſſe en vous une transformation par le renouvellement de votre eſprit. Celui qui de pécheur devient juſte, eſt changé & comme transformé en un autre homme ; & ce qui le transforme, eſt le renouvellement de ſon eſprit. Il y a deux hommes célébres dans l'Ecriture ; le vieil homme, & le nouvel homme. Le vieil homme eſt Adam, & le

(*a*) Joan. 4. 24.

nouvel homme eſt Jeſus-Chriſt. Quiconque vit ſelon la corruption qu'il a héritée d'Adam, appartient au vieil homme: quiconque vit de la vie de Jeſus-Chriſt, appartient au nouveau. Or il faut un nouvel eſprit, pour mener cette nouvelle vie. Car il faut avoir d'autres penſées, d'autres eſpérances, d'autres affections. C'eſt pourquoi S. Pierre écrivant à des perſonnes converties depuis quelque temps à la Foi, leur diſoit: (*a*) „ Ne vous conformez pas „ à ce que vous étiez autrefois, lorſque dans „ votre ignorance vous vous abandonniez „ à vos paſſions; mais ſoyez ſaints comme „ celui qui vous a appellés, eſt ſaint." Et ſaint Paul diſoit aux Corinthiens: (*b*) „ Comme „ nous avons porté l'image de l'homme terreſ- „ tre, portons auſſi l'image de l'homme céleſte. Il appelle les enfans du premier homme, des hommes terreſtres, qui, ſelon qu'il le dit ailleurs, n'ont du goût & de l'affection que pour les choſes de la terre; & les enfans du nouvel homme, des hommes céleſtes, dont le cœur eſt déja dans le ciel.

Afin que vous connoiſſiez quelle eſt la volonté de Dieu, bonne, agréable & parfaite. La volonté de Dieu ſe prend quelquefois pour ce que Dieu veut, & pour les choſes qu'il commande. Ces paroles veulent donc dire: Afin que vous connoiſſiez, ou que vous ſondiez ce que Dieu veut de vous, ce qui eſt bon, ce qui eſt agréable à ſes yeux, ce qui

(*a*) 1. Petr. 1. 14. & 15. (*b*) 1. Cor. 15. 49.

eſt parfait. Voilà l'occupation d'un eſprit renouvellé & transformé en l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Il étudie & médite la Loi de Dieu. Il pratique & médite ce précepte que Tobie donnoit à ſon fils & à ſes petits fils : (*a*) Servez le Seigneur avec ſincérité, & étudiez-vous à faire ce qui lui eſt agréable. „ Vous n'étiez „ autrefois que ténébres, dit ſaint Paul aux „ Ephéſiens, (*b*) mais maintenant vous êtes „ lumiére en notre Seigneur. Marchez donc „ comme des enfans de lumiére ; & recherchez „ avec ſoin ce qui plaît à Dieu. Rachetez & „ ménagez le temps ; & ne ſoyez pas indiſcrets, „ mais ſçachez diſcerner quelle eſt la volonté „ du Seigneur. "

La ſageſſe chrétienne, le bon emploi du temps, & la marque des enfans de lumiére, conſiſtent donc, ſelon l'Apôtre, en l'étude de la volonté de Dieu ; & lorſqu'il exhorte ici les Chrétiens à chercher ce qui eſt bon, ce qui eſt agréable à Dieu, & ce qui eſt parfait, il nous apprend qu'il faut faire le bien, qu'il le faut faire pour plaire à Dieu ; & que plus on eſt à lui, plus on tâche de faire parfaitement ce qui lui eſt agréable. Car on tend à la perfection, à proportion qu'on s'éloigne du vieil homme, & qu'on ſe rend conforme à Jeſus-Chriſt.

Je vous exhorte donc vous tous, par la grace qui m'a été donnée, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez. L'Egliſe de

(*a*) Tob. 14. 10. (*b*) Epheſ. 5. 8. 16. & 17.

Rome étoit compoſée de Juifs & de Gentils qui avoient été convertis à la Foi. Ils ſe préféroient les uns aux autres. Les Juifs ſe glorifioient de ce que Dieu leur avoit donné ſa Loi, & enſuite le Meſſie; les Gentils, de ce qu'ils avoient adoré Jeſus-Chriſt dès qu'ils l'avoient connu, au lieu que les Juifs l'avoient crucifié. Saint Paul, après leur avoir appris dans les chapitres précédens, qu'ils doivent tous leur converſion à la grace de Jeſus-Chriſt, leur fait voir en celui-ci, que le fruit de leur converſion doit être non-ſeulement le ſacrifice de leur corps, & le renouvellement de l'homme intérieur, mais encore un humble & modeſte ſentiment d'eux-mêmes. *Je vous exhorte donc tous*, dit-il, Juifs & Gentils, de quelque état & de quelque condition que vous ſoyez; & je vous exhorte *par la grace*, & la dignité de l'Apoſtolat *qui m'a été donnée* ſans que je la méritaſſe, & qui m'engage à vous inſtruire de vos devoirs, *de ne vous point élever au deſſus de ce que vous devez, dans les ſentimens que vous avez de vous-mêmes; mais de vous tenir dans les bornes de la modération, ſelon la meſure de la Foi que Dieu a départie à chacun de vous.*

La Foi qui vous fait Chrétiens, doit être tout le fondement de votre gloire. Or cette Foi ne vient pas de vous; elle eſt un don de Dieu. Vous ne devez donc pas vous en élever. Il vous l'a départie à tous: les uns ne doivent donc point mépriſer les autres; mais

tous ſe doivent regarder comme freres par la ſociété d'une même foi. Il vous l'a donnée par meſure, & ſelon qu'il lui a plû. Les ſentimens que vous avez de vous-mêmes, doivent donc être bornés ſelon cette meſure : vous devez ſur cela non-ſeulement borner vos ſentimens, mais encore vos entrepriſes ; ne vous ingérant point de ce qui vous ſurpaſſe, mais vous retranchant chacun à ce qu'il demande de vous, ſelon les dons & les graces que vous avez reçues de ſa bonté.

Il éclaircit enſuite cette vérité par la comparaiſon du corps naturel. Les membres dont il eſt compoſé, ont chacun leur fonction, & ne diſputent point les uns contre les autres. L'Egliſe eſt le corps myſtique de Jeſus-Chriſt ; tous les Fidéles ſont membres de ce corps. Jeſus-Chriſt donne à chacun de ſes membres des graces & des fonctions particuliéres, ſelon le choix très-libre de ſa ſouveraine volonté. Chaque Fidéle doit donc éxercer la fonction à laquelle il eſt deſtiné, & s'acquiter fidélement de ſon devoir, ſelon l'état où il eſt appellé de Dieu, & ſelon les talens qu'il en a reçus ; ſans porter d'envie à ceux qui ſont au deſſus de lui, ni ſans mépriſer ceux qui ſont au deſſous.

PRIERE.

C'Eſt vous, Seigneur, qui êtes le chef de ce corps ſpirituel ; & c'eſt de vous, ſelon votre Apôtre (*a*), que toutes les parties reçoi-

(*a*) Epheſ. 4. 16.

vent les graces néceſſaires ſelon la meſure qui eſt propre à chacun, afin que le corps entier ſoit formé par la charité. Animez-nous tous de votre eſprit, afin que nous ſoyons parfaitement unis les uns avec les autres; & ſoûtenez cette union par une humilité ſincére, qui nous tenant chacun dans le rang où vous nous avez mis, nous faſſe reſpecter en nos freres la place où ils ſont, & la meſure de la grace que vous leur avez donnée.

Sanctifiez nos corps, afin que nous vous les puiſſions offrir en ſacrifice. Faites-nous égorger nos vices & nos paſſions par le glaive de votre parole. Détruiſez en nous le vieil homme, & revétez-nous de vous-même. Faites-nous comprendre que nous ne ſommes plus du monde, depuis que nous ſommes à vous; & que loin de nous conformer à ſes maximes, ce doit être une raiſon pour nous de ne pas faire une choſe, parce qu'elle eſt ſelon l'eſprit & ſelon les maximes du monde.

Faites-nous aimer votre Loi; & que toute notre étude conſiſte à méditer votre volonté & nos devoirs. C'eſt perdre le temps, que de ne le pas employer à la recherche de ce qui nous peut rendre heureux pour l'éternité.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 2. V. 42.

JEſus étant âgé de douze ans, ſon pere & ſa mere allérent à Jeruſalem, ſelon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la Fête. Or après que les jours que dure la Fête furent paſſés, lorſqu'ils s'en retournérent,

l'enfant Jeſus demeura à Jeruſalem ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Or penſant qu'il ſeroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ils marchérent durant un jour, le cherchant parmi leurs parens & ceux de leur connoiſſance ; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournérent à Jeruſalem pour l'y chercher. Trois jours après ils le trouvérent dans le Temple, aſſis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendoient, étoient ravis en admiration de ſa ſageſſe & de ſes réponſes. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement ; & ſa mere lui dit : Mon Fils, pourquoi en avez-vous uſé ainſi avec nous ? Voilà votre pere & moi qui vous cherchions, étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne ſçavez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé de ce qui regarde le ſervice de mon Pere ? Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur diſoit. Il s'en alla enſuite avec eux, & vint à Nazareth : & il leur étoit ſoumis. Or ſa mere conſervoit dans ſon cœur toutes ces paroles. Et Jeſus croiſſoit en ſageſſe, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.

LORSQUE JESUS eut atteint l'âge de douze ans, ils allérent à Jeruſalem, ſelon qu'ils avoient accoûtumé au jour de la Fête. Cette Fête étoit celle de Pâque, une des trois grandes ſolemnités auſquelles chaque homme ſe devoit préſenter au Seigneur dans ſon Temple, ſelon l'ordonnance de la Loi. Les femmes & les enfans n'y étoient point obligés ; mais la ſainte Vierge ne laiſſoit pas de ſuivre les mouvemens de ſa piété, en allant tous les ans avec S. Joſeph célébrer la Fête de Pâque à Jeruſalem. Quelques Interprétes diſent que, ſelon les mœurs des Juifs, les enfans

enfans n'étoient assujettis aux ordonnances de la Loi, qu'à l'âge de treize ans accomplis : Jesus-Christ prévient cet âge, & nous apprend par son exemple, que le juste obéissant à la Loi de Dieu par amour, & non par contrainte, se hâte de marcher dans sa voie, & porte son joug de bonne heure, parce que ce joug lui est doux & agréable.

Après que les jours de la Fête furent passés. La Fête de Pâque duroit sept jours, qui étoient appellés les jours des Azymes, ou des pains sans levain ; parce qu'il étoit défendu de manger du pain levé pendant tout ce temps, pour se souvenir que quand les Israélites sortirent de l'Egypte, ils furent si pressés qu'ils n'eurent pas le loisir de faire lever la farine qu'ils emportérent. La sainte Vierge & saint Joseph accomplissoient avec une éxacte fidélité toutes les ordonnances de la Loi, & les accomplissoient dans toute leur étenduë. Ils venoient à la Fête, & ils y étoient autant qu'elle duroit. Les loix de l'Eglise sont maintenant dans le dernier mépris, il semble que ce soit se déshonorer que de les observer fidélement. On les laisse pour les petits ; mais ces petits ont l'honneur de suivre en cela l'éxemple, non-seulement de saint Joseph & de la sainte Vierge, mais de Jesus-Christ même.

L'Enfant Jesus demeura dans Jerusalem, sans que son pere ni sa mere s'en apperçussent. Nous avons déja remarqué que saint Joseph

eſt appellé dans l'Evangile le Pere de Jeſus-Chriſt, parce qu'il paſſoit pour tel, comme étant l'époux de la ſainte Vierge; le miracle par lequel elle étoit mere & vierge tout enſemble, n'étant pas encore connu des hommes. Ils marchérent un jour ſans s'appercevoir que Jeſus-Chriſt ne retournoit point avec eux. Il demeura à Jeruſalem, pour commencer l'œuvre à laquelle ſon Pere l'avoit deſtiné; & il ne les en avertit point, parce qu'il ne dépendoit point des hommes, quand il falloit éxécuter les ordres de ſon Pere céleſte. Il avoit une mere ſur la terre, & il lui obéiſſoit, pour nous donner l'éxemple de la ſoumiſſion & du reſpect que les enfans doivent à ceux qui les ont mis au monde. Mais afin de nous apprendre qu'il y a des occaſions où pour faire l'œuvre de Dieu, il ne faut point conſulter la chair ni le ſang, il fait les affaires de ſon Pere, ſans en parler à celle qui eſt ſa mere ſelon la chair. Il lui étoit aſſujetti comme homme, parce qu'il étoit ſon fils; mais il avoit une autre nature, ſelon laquelle il étoit le Seigneur de ſa mere, parce qu'il en étoit le Créateur.

Ils le cherchoient parmi leurs parens. Comme tous les Juifs étoient obligés de célébrer à Jeruſalem les trois grandes Fêtes marquées par la Loi, ils alloient & revenoient par troupes; enſorte qu'il eſt aiſé de croire que pendant le jour on ſe mêloit diverſement pour s'entretenir pendant le chemin, & qu'au ſoir ceux

qui étoient d'une même compagnie, avoient ſoin de ſe rejoindre au lieu où ils devoient paſſer la nuit. C'eſt ce qui fit que la ſainte Vierge & S. Joſeph ne s'apperçurent qu'à la fin du jour, & étant arrivés à l'hôtellerie, que Jeſus-Chriſt n'étoit point avec eux. Cela ſe pouvoit faire ainſi, ſans qu'il y eût de la négligence & de la faute de leur part : mais le ſoin qu'ils prirent de le chercher quand ils virent qu'ils l'avoient perdu, nous doit ſervir d'une grande inſtruction, pour nous apprendre avec quelle douleur, quelle diligence, & quelle perſévérance nous devons chercher Dieu, quand nous l'avons perdu par le peché.

Quoiqu'ils ſçuſſent que Jeſus-Chriſt étoit le Dieu de l'univers, ils ne laiſſérent pas d'être en peine pour lui ; parce qu'il s'étoit aſſujetti, par une miſéricorde infinie, à toutes les infirmités & à tous les beſoins de l'enfance. Comme il dépendoit d'eux pour recevoir la nourriture, il en dépendoit auſſi pour toutes les autres néceſſités de la vie ; & cette dépendance, quoique volontaire, ne les engageoit pas moins à lui épargner les fatigues & les incommodités qu'il auroit pû ſouffrir, s'il ſe fût égaré, & s'il eût eu à faire le voyage ſans eux. C'étoit un dépôt confié à leurs ſoins, & un dépôt bien cher & bien précieux ; il ne faut pas s'étonner s'ils retournérent le chercher avec tant d'inquiétude & d'empreſſement.

Tous ceux qui l'entendoient, étoient ravis en admiration de ſa ſageſſe & de ſes réponſes.

La ſainte Vierge & ſaint Joſeph trouvérent Jeſus-Chriſt aſſis parmi les Docteurs, non pour enſeigner en qualité de Maître, mais pour s'inſtruire en qualité de Diſciple. C'eſt pourquoi il eſt dit qu'il les interrogeoit; & les queſtions qu'il leur faiſoit, étant au deſſus de ſon âge, étonnoient les Docteurs. Ils lui faiſoient auſſi des queſtions pour découvrir ce qu'il ſçavoit, & ils admirérent la ſageſſe de ſes réponſes, comme ils avoient admiré celle de ſes interrogations.

Il vouloit ainſi préparer les Juifs à l'écouter dans la ſuite, lorſque le temps marqué par ſon Pere étant accompli, il précheroit avec autorité le Royaume du ciel. Mais il ne prévient point ce temps; & il ne commence point par parler avant que d'avoir écouté. S'il paroît ici avec éclat, ce n'eſt qu'en paſſant. Il fait voir quelle gloire il pouvoit acquerir en produiſant au dehors ces treſors de ſageſſe dont il étoit plein au dedans. Mais pour confondre l'orgueilleuſe précipitation des hommes à ſe faire connoître, il rentre dans ſon obſcurité & dans ſon ſilence, & y demeure juſqu'à ce que Dieu l'en tire: & comme il écoute ici avant que d'enſeigner, il s'en retourne avec ſes parens; & il leur étoit ſoumis, dit l'Evangile, parce qu'il vouloit obéir avant que de commander.

Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de mon Pere? Il éleve ainſi leur eſprit au deſſus des penſées

humaines qui leur avoient cauſé la douleur dont ils ſe plaignoient. Car s'ils euſſent fait réfléxion ſur ce qu'il étoit l'envoyé de Dieu pour ſauver le monde, ils auroient compris qu'il n'étoit demeuré à Jeruſalem que pour le ſervice de celui qui l'avoit envoyé. Il y en a qui traduiſent ainſi cet endroit: Ne faut-il pas que je ſois dans la maiſon de mon Pere? comme s'il eût voulu dire qu'ils ne le devoient pas chercher ailleurs que dans le Temple. Mais le premier ſens paroît le plus naturel, & il eſt le plus ſuivi.

Ils ne comprirent point ce qu'il leur diſoit. Et cependant ils ne l'interrogérent pas davantage, par le reſpect qu'ils lui portoient. Car quoiqu'ils ne connuſſent pas bien quelles étoient les affaires dont il leur parloit, ni quel rapport cet entretien avec les Docteurs pouvoit avoir avec les affaires de ſon Pere; ce peu de paroles néanmoins leur faiſant conſidérer comme le Fils unique de Dieu, celui qui étoit ſoumis à leurs ſoins & à leurs ordres ſous la forme d'un enfant, leur inſpira une nouvelle vénération pour lui, & en même temps une nouvelle attention pour tout ce qu'ils lui voyoient faire, & ce qu'ils entendoient dire. C'eſt pourquoi il eſt dit de nouveau, que

Sa mere conſervoit dans ſon cœur toutes ces paroles. Elle ne perdoit rien; & c'eſt d'elle ſans doute que ſaint Luc a ſçû ces particularités de l'enfance de Jeſus-Chriſt, que lui ſeul nous a appriſes dans ſon Evangile. Elle connut dans

la ſuite les myſtéres qu'elle ne comprenoit pas alors : & cette fidélité ſi reſpectueuſe avec laquelle comme diſciple de ſon Fils elle conſervoit toutes ſes paroles dans ſon cœur, fut récompenſée par la lumiére qui lui en fit pénetrer le ſens. Si nous avions le même ſoin & la même vénération pour les vérités de l'Evangile, nous mériterions l'intelligence de celles que nous n'entendons pas encore, & la grace de pratiquer celles que nous entendons.

Jeſus croiſſoit en ſageſſe, en âge, (le mot Grec peut encore ſignifier *en ſtature*) *& en grace devant Dieu & devant les hommes.* Voilà en peu de mots toute la vie de Jeſus-Chriſt depuis l'âge de douze ans juſqu'à celui de trente ou environ, auquel il commença à éxercer les fonctions de ſon miniſtére. Il obéiſſoit à ſes parens, & il croiſſoit en grace & en ſageſſe, faiſant paroître, à meſure qu'il avançoit en âge, de nouveaux effets de la ſageſſe & de la grace dont il étoit plein. Cette ſageſſe & cette grace n'étoit pas ſeulement apparente & extérieure ; mais elle étoit intérieure & véritable, puiſqu'elle étoit vue de Dieu & des hommes. Il nous apprenoit par ſon éxemple, à profiter ſans ceſſe, & à avancer dans le chemin de la vertu. Il a conſacré tous nos âges par les ſiens ; & cet accroiſſement continuel nous marquoit que chaque âge a ſes vertus, & qu'en chaque temps il y a certains devoirs qu'il faut remplir pour acquerir la perfection du temps & de l'âge qui doit ſuivre.

PRIERE.

SAgeſſe éternelle, qui toute voilée que vous étiez ſous les nuages de l'enfance, avez répandu de ſi vives lumiéres : éclairez-nous, & faites-nous profiter des éxemples que vous nous avez donnés. Enſeignez-nous à porter de bonne heure comme vous le joug de la Loi du Seigneur, & à réverer autant que nous le devons le culte que vous avez établi vous-même dans la véritable Religion.

Faites que rien ne nous empêche de vaquer aux affaires de notre Pere céleſte, ou plutôt à notre unique & importante affaire, qui eſt celle de notre ſalut. Que nous n'écoutions ni la chair ni le ſens, quand Dieu parle; & qu'après avoir obéï à la voix de Dieu, au mépris de celle de la nature, nous ſçachions à votre éxemple nous ſoumettre à l'ordre de la nature lorſqu'il n'eſt point oppoſé à celui de Dieu.

Ne permettez point que nous vous perdions, Seigneur; & ſi ce malheur nous arrive, ne ſouffrez pas que nous négligions de vous chercher. Que notre ame ſente la perte qu'elle a faite, & qu'elle travaille à la réparer. Qu'elle marche pour vous trouver, & qu'en marchant elle avance; & que vous ayant trouvé elle mérite par un ſaint uſage de la grace que vous lui aurez rendue, un accroiſſement de ſageſſe & de vertu qui la conduiſe au degré de perfection auquel vous l'avez deſtinée.

L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

L'Epître & l'Explication, comme au jour de la Fête, pag. 287.

Suite du saint EVANGILE *selon S. Jean.* Ch. 1. ℣. 29.

EN ce temps-là, Jean vit Jesus qui venoit à lui, & il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le peché du monde. Voilà celui duquel je disois : Il viendra après moi un homme qui a été préferé à moi, parce qu'il étoit avant moi. Je ne le connoissois pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant : J'ai vû le saint Esprit descendre du ciel comme une colombe, & demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connoissois pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre & demeurer le saint Esprit, est celui qui baptise par le saint Esprit. Je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

C'EST une ancienne coûtume de l'Eglise, de célébrer en un même jour la mémoire de l'adoration que les Mages rendirent à Jesus-Christ ; du Baptême qu'il reçut de saint Jean, & du miracle par lequel il changea l'eau en vin aux noces de Cana. Elle appelle ce jour, le jour de l'Epiphanie ou Manifestation, parce qu'en effet Jesus-Christ s'est manifesté dans tous ces trois mystéres.

Dans le premier, il s'est fait connoître aux Mages par la lumiére d'une étoile ; dans le

ſecond, il a reçu le témoignage du Pere, par une voix du ciel, qui diſoit : Celui-ci eſt mon Fils ; & le témoignage du ſaint Eſprit, par l'apparition d'une colombe qu'on vit deſcendre & demeurer ſur lui ; enfin dans le troiſiéme, il manifeſta ſa gloire, dit l'Evangile, par un miracle qui obligea ſes Diſciples de croire en lui. Or quoique l'Egliſe ait conſacré le jour de l'Epiphanie à la vénération de ces trois Manifeſtations du Seigneur, elle s'eſt arrêtée néanmoins davantage à la premiére par laquelle il s'eſt fait adorer des Mages : ce qui fait qu'aujourd'hui elle nous propoſe la ſeconde qui s'eſt faite dans ſon Baptême ; & Dimanche prochain, elle nous fera conſidérer la troiſiéme, qui s'eſt faite aux noces de Cana.

En ce temps-là, Jean vit Jeſus qui venoit à lui. Nous avons vû ailleurs (*a*) que Jean-Baptiſte étoit venu ſur les bords du Jourdain prêcher la pénitence, & donner le Baptême de l'eau pour préparer les hommes à recevoir le Sauveur qui devoit donner le Baptême du ſaint Eſprit. Le peuple le prit lui-même pour le Meſſie ; mais il proteſta qu'il ne l'étoit pas, & qu'il alloit paroître (*b*) après lui un homme qui étoit plus que lui, & dont lui-même n'étoit pas digne de porter ou de délier les ſouliers. Jeſus-Chriſt ſe préſenta alors parmi la foule pour recevoir avec les autres le Baptême de ſon Précurſeur ; & après avoir

(*a*) Luc. 3. 3. (*b*) Ibid. v. 16.

été baptiſé, il alla dans le deſert où il jeûna quarante jours. S. Jean cependant continuoit de prêcher, & ne perdoit aucune occaſion de parler de Jeſus-Chriſt à ceux qui l'écoutoient. On lui envoya de Jeruſalem des Prêtres & des Lévites, pour lui demander s'il étoit le Chriſt: & il répondit hautement qu'il n'en étoit que le Précurſeur; & il répeta de nouveau ces paroles: C'eſt lui qui doit venir après moi, c'eſt-à-dire, qui doit paroître & prêcher après que j'aurai paru moi-même pour l'annoncer aux hommes; & il m'a été préferé, enſorte que je ne ſuis pas digne de dénouer le cordon de ſes ſouliers. Le lendemain de cette célébre ambaſſade, Jeſus qui revenoit du deſert, parut parmi ceux qui venoient écouter la prédication de Jean; & ce fidéle miniſtre ne voulant pas perdre cette occaſion favorable de le faire connoître, dit à ceux qui étoient préſens ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour.

Voici l'Agneau de Dieu. Lorſque les Iſraélites furent délivrés de la captivité de Pharaon, ils immolérent dans chaque famille un agneau ſans tache, & arroſérent avec ſon ſang le haut de leurs maiſons, pour les ſauver du carnage que Dieu vouloit faire la nuit même dans toute l'Egypte. En mémoire de cette délivrance les Juifs ſacrifioient tous les ans un agneau à la Fête de Pâque, & cet agneau étoit la figure de Jeſus-Chriſt qui devoit délivrer les hommes par ſon ſang, de la ſervi-

tude du peché. C'eſt ce que ſaint Jean vouloit faire comprendre par ces paroles :

Voici l'Agneau de Dieu, c'eſt-à-dire, voici l'Agneau que Dieu a donné au monde pour expier nos pechés par ſon ſacrifice. C'eſt pourquoi il ajoûte :

Voici celui qui porte & qui ôte le peché du monde. Le mot Grec & le mot Latin ſignifient porter & ôter ; & Jeſus-Chriſt a vraiment porté & ôté le peché du monde, c'eſt-à-dire, tous les pechés. Il les a portés comme victime, en ſouffrant la peine qui leur étoit due, ſelon ces paroles d'Iſaïe : (*a*) „ Il a pris „ nos langueurs ſur lui, & il s'eſt chargé „ lui-même de nos douleurs ; il a été frapé „ pour nos iniquités, & briſé pour nos crimes. „ Nous nous étions tous égarés, & le Seigneu- „ l'a chargé de l'iniquité de nous tous.“ C'eſt lui, dit ſaint Pierre (*b*), qui a porté nos pechés en ſon corps ſur la Croix ; afin qu'étant morts au peché, nous vivions pour la juſtice.

Mais Iſaïe & ſaint Pierre ajoûtant que nous avons été guéris par ſes plaies, nous apprennent qu'il n'a pas ſeulement porté les pechés du monde, mais qu'en les portant il les a effacés ; & que comme le ſang de l'agneau Paſchal ſauva du carnage les maiſons qui en furent teintes, de même le ſang de Jeſus-Chriſt qui a expié les pechés des hommes, délivre de la mort éternelle ceux qui en ſont

(*a*) Iſ. 53. 4. 5. & 6. (*b*) 1. Petr. 2. 24.

arroſés, comme parle S. Pierre, c'eſt-à-dire, ceux à qui la vertu en eſt appliquée par les Sacremens, & dont il eſt dit qu'ils ſont rachetés de la vanité de leur premiére vie par le précieux ſang de l'Agneau ſans tache, qui eſt Jeſus-Chriſt.

Voilà celui dont je diſois : (Saint Jean l'avoit encore dit le jour précedent aux Prêtres qu'on lui avoit envoyés de Jeruſalem) *Il viendra après moi un homme qui a été préferé à moi, parce qu'il étoit avant moi*, ou *au deſſus de moi.* Je ſuis venu devant lui comme ſon précurſeur, pour lui préparer la voie: il ne doit paroître qu'après moi, mais il me doit être préferé, parce qu'il eſt avant moi; puiſqu'en tant que Dieu, il eſt de toute éternité: il eſt le Créateur, & je ne ſuis que ſa créature. Il eſt au deſſus de moi, puiſqu'il eſt le Maître, & moi le miniſtre: il eſt le Fils unique de Dieu, il eſt le Meſſie attendu, & le Sauveur du monde; & je ne ſuis que l'envoyé pour vous diſpoſer à le recevoir.

Je ne le connoiſſois pas. Quoique ſaint Jean fût parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, néanmoins comme il avoit été preſque dès ſon enfance dans le deſert, & que Jeſus-Chriſt avoit été élevé, & avoit vécu à Nazareth juſqu'à ce qu'il reçût le baptême de ſon Précurſeur; ce Saint pouvoit dire qu'il ne le connoiſſoit pas, ne l'ayant jamais vû. Et c'eſt ce qui rendoit ſon témoignage plus authentique, de ce qu'il le rendoit, non ſur

ſa connoiſſance qu'il en pouvoit avoir par les ſens, mais ſur celle qu'il en avoit par la révélation du ciel. Comme s'il diſoit : Ce n'eſt point la parenté ni la familiarité qui me fait parler ſi avantageuſement de lui. Je ne l'avois jamais vû, & je n'avois avec lui aucun commerce. Je ne le connoiſſois donc point avant que Dieu me le montrât, & me donnât des marques ſenſibles pour me le faire connoître avec plus de certitude. Et c'eſt ce qui arriva lorſque Jeſus-Chriſt ſe préſenta à ſaint Jean pour être baptiſé. Car il paroît que ſaint Jean le connut alors, puiſqu'il lui dit : (a) C'eſt moi qui dois être baptiſé par vous, & cependant vous venez à moi.

Je ſuis venu baptiſer dans l'eau, afin qu'il ſoit connu dans Iſraël. Les Juifs attendoient le Meſſie, & ne ſçavoient pas qu'il étoit venu. Mais Dieu envoya Jean baptiſer ſur les bords du Jourdain, afin qu'il pût annoncer à ce grand nombre de perſonnes qui venoient recevoir ſon Baptême, que le Meſſie étoit au milieu d'eux, & pour le leur montrer au doigt. C'eſt pour ce ſujet même que dans l'Evangile de ce jour Jeſus-Chriſt paroît devant lui, & il y parut encore le lendemain ; afin que ſon Précurſeur pût dire à ceux qui étoient préſens : Voilà celui dont je vous ai parlé.

J'ai vû le ſaint Eſprit deſcendre du ciel comme une colombe, & demeurer ſur lui. Jeſus-

(a) Matth. 3, 14.

Christ après avoir été baptisé par saint Jean, sortit hors de l'eau, & se mit en priére. Pendant qu'il prioit, il vit le ciel ouvert; & le saint Esprit sous la forme corporelle d'une colombe descendit, & demeura sur lui; & une voix qui venoit du ciel, fit entendre ces paroles : Vous êtes mon Fils bien-aimé, vous êtes l'objet de mes complaisances. C'est ainsi que Dieu fit connoître son Fils, & qu'il accomplit ce qu'il avoit prédit si long-temps auparavant par le Prophéte Isaïe en ces termes : (a) Voici mon serviteur, voici mon élu, en qui mon ame a mis toute son affection. J'ai répandu mon esprit sur lui. Il ne criera point, &c. Jean étoit donc venu baptiser, afin que Jesus-Christ fût connu dans Israël; puisque Jesus-Christ s'étant trouvé parmi ceux que Jean baptisoit, Dieu le distingua de tous les autres, en l'appellant son Fils, & que la colombe qui s'arrêta sur lui, déterminoit à qui s'adressoit cette voix. Le saint Esprit dont il avoit été rempli dès le premier moment de sa vie, parut sur lui sous la forme d'une colombe, pour marquer son extrême douceur, & pour annoncer le salut que devoit opérer le Sacrement de Baptême, comme une colombe autrefois annonça la réconciliation des hommes avec Dieu après les eaux du déluge. C'est à cause de cette apparition, qu'on représente encore le saint Esprit sous cette figure en laquelle il

(a) Is. 42, 1. & 2.

a bien voulu ſe manifeſter lui-même, & que l'Egliſe ancienne mettoit ordinairement des colombes d'argent & d'or ſur les fonts Baptiſmaux.

C'eſt celui qui baptiſe par le ſaint Eſprit. Jean ne baptiſoit que dans l'eau; & ſon baptême ne donnoit point le ſaint Eſprit. Jeſus-Chriſt a inſtitué auſſi un baptême d'eau, mais accompagné du Baptême de l'Eſprit, dont la grace purifie l'ame du peché, en même temps que l'eau lave le corps. Voilà ce qu'il n'y avoit que Jeſus-Chriſt qui pût faire: & c'eſt tellement lui, dit ſaint Auguſtin, qui donne le Baptême du aint Eſprit, que qui que ce ſoit qui baptiſe du Baptême de Jeſus-Chriſt, c'eſt Jeſus-Chriſt qui baptiſe. L'homme n'eſt que le miniſtre du Sacrement; c'eſt Jeſus-Chriſt qui en opére l'effet. Le crime du miniſtre ne peut empécher l'opération du Sacrement, ni en ſouiller la ſainteté. Que Pierre baptiſe, que Judas baptiſe; le Baptême eſt égal, parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui baptiſe.

Je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu. Il avoit vû le ſaint Eſprit deſcendre & demeurer ſur Jeſus-Chriſt ſous la figure d'une colombe; il avoit ouï la voix du Pere, qui diſoit: Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé; & il préchoit hautement ce qu'il avoit ouï & vû, à ſçavoir que Jeſus-Chriſt étoit le Fils de Dieu, & celui qui devoit baptiſer par le ſaint Eſprit.

C'eſt lui en effet qui répand encore tous les jours ſon Eſprit ſaint avec l'eau du Baptême, & qui par le Sacrement donne ſans ceſſe de nouveaux enfans à cette Egliſe qu'il eſt venu établir, & qu'il a voulu compoſer des Juifs & des Gentils. Pendant cette Octave nous avons célebré le myſtére de la vocation des Gentils à la Foi : aujourd'hui en révérant le Baptême que Jeſus-Chriſt a inſtitué, nous honorons le Sacrement qui nous rend fidéles : & nous voyons dans le baptême que Jeſus-Chriſt a reçu, une excellente image des effets & des obligations de notre Baptême. Après qu'il fut baptiſé, il vit le ciel ouvert, pour nous apprendre que le ciel nous eſt ouvert par le Sacrement de la régéneration, & qu'en devenant les enfans de Dieu, nous devenons auſſi les héritiers de ſa gloire. Mais afin que nous n'attendions pas cet héritage ſur la terre, on nous fait dire tous les jours : Notre Pere, qui êtes au ciel; parce que c'eſt-là que nous devons poſſéder les biens ineffables qu'il a promis de donner à ſes enfans.

Ce fut en priant que Jeſus-Chriſt vit le ciel ouvert. Le Baptême nous donne droit au ciel ; mais nous n'y arriverons pas ſans y penſer. Notre cœur doit être où eſt ſon treſor ; & ſelon la parole de l'Apôtre, (*a*) nous devons être déja dans le ciel en eſprit. C'eſt par la priére qu'on y éleve ſes penſées &

(*a*) Philipp. 3. 20.

ſes deſirs. C'eſt en méditant le bonheur éternel que Dieu nous y prépare, qu'on fait avec joie tout ce qu'il faut faire, & qu'on ſouffre avec courage tout ce qu'il faut ſouffrir pour en mériter la poſſeſſion.

Le ſaint Eſprit deſcendit ſur Jeſus-Chriſt, & il nous eſt donné par le Baptême. Il parut ſous la figure d'une colombe, pour ſignifier qu'un des principaux effets de la grace que nous recevons dans le Baptême, eſt la douceur, la paix, la charité. Nous y ſommes incorporés à Jeſus-Chriſt, nous y recevons ſon Eſprit, & par conſéquent nous y devenons comme lui, doux & humbles de cœur; & cette douceur opere la paix & la tranquillité de l'ame.

Le ſaint Eſprit demeura. C'eſt peu que nous recevions l'Eſprit de Dieu, ſi nous ne gardons ce précepte de l'Apôtre: (*a*) N'éteignons pas l'Eſprit. Lorſqu'on nous donne le cierge allumé, qui eſt la figure du ſaint Eſprit, on nous dit: Recevez ce flambeau ardent, & conſervez votre Baptême par une vie irrépréhenſible. C'eſt cet Eſprit qui fait la vie du Chrétien; il meurt, dès qu'il ne l'a plus: & il ne lui ſert de rien d'avoir été délivré de la mort par le Baptême, s'il retombe dans la mort en perdant l'Eſprit vivifiant qu'il y avoit reçu.

Une voix du ciel dit à Jeſus-Chriſt: Vous êtes mon Fils bien-aimé. Et ce Fils unique

(*a*) 1. Theſſ. 5. 19.

de Dieu, fait pour notre ſalut enfant de l'homme, a donné à tous ceux qui croiront en lui le pouvoir d'être faits les enfans de Dieu. C'eſt pour ce ſujet que le Baptême s'appelle le Sacrement de la régéneration; parce que nous y ſommes comme engendrés de nouveau, y recevant Dieu pour pere, & l'Egliſe pour mere. Mais il faut conſerver avec ſoin cette glorieuſe qualité d'enfans de Dieu, & on ne la conſerve que par l'imitation de ſa ſainteté. C'eſt la doctrine de Jeſus-Chriſt, (*a*) que pour être enfans de Dieu, il faut faire les œuvres de Dieu, en faiſant ce qu'il ordonne; comme en faiſant les œuvres du démon, c'eſt-à-dire, ce que le démon ſuggere, on devient l'enfant du démon.

Il ne faut pas oublier que l'Eſprit ſaint qui deſcendit viſiblement ſur Jeſus-Chriſt après ſon Baptême, le pouſſa dans le deſert. Ce qui nous apprend que l'Eſprit de Dieu par lequel nous ſommes régénerés, eſt incompatible avec l'eſprit du monde dans lequel nous ſommes nés. Il ne nous oblige pas à nous ſéparer du monde par l'éloignement des lieux; mais il nous oblige à nous en ſéparer par la différence des mœurs & des affections. Un eſprit différent doit inſpirer des penſées toutes différentes. Si nous penſons comme les gens du monde, en eſtimant ce qu'ils eſtiment, en aimant ce qu'ils aiment, nous avons l'eſprit du monde, & nous n'avons plus

(*a*) Joan. 8. 39.

l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Or, quiconque n'a point l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, dit l'Apôtre (*a*), n'appartient point à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire qu'il n'eſt point Chrétien, quoiqu'il en porte encore le nom.

PRIERE.

NE permettez pas, Seigneur, que nous portions inutilement ce ſaint nom; & que privés de votre Eſprit, nous méritions d'entendre de vous ces paroles terribles: Vous avez un nom de vie, & vous êtes mort. Donnez-nous cet Eſprit vivifiant, qui nous conduiſe & qui agiſſe en nous, qui nous ſépare du monde, qui nous ouvre le ciel, & qui nous faſſe prier ſans ceſſe, en nous faiſant déſirer auſſi ſans ceſſe ce que vous nous promettez, & aimer ce que vous nous commandez.

(*a*) Rom. 8. 9.

LE SECOND DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 12. ℣. 6.

MEs freres, Comme nous avons des dons différens, ſelon la grace qui nous a été donnée; que celui qui a reçu le don de prophétie, *en uſe* ſelon l'analogie de la foi: que celui qui eſt dans le miniſtére, s'attache à ſon miniſtére: que celui qui a reçu le don d'enſeigner, s'applique à enſeigner; & que celui qui a reçu le don d'exhorter, exhorte *les autres*: que celui qui fait l'aumône, la faſſe avec ſimplicité: que celui qui a la conduite *de ſes freres*, *s'en acquite* avec vigilance; & que celui

qui éxerce les œuvres de miſéricorde, *le faſſe* avec joie. Que votre charité ſoit ſincére & ſans déguiſement. Haïſſez le mal, & attachez-vous au bien. Entr'aimez-vous avec une affection vraiment fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence. Ne ſoyez point lâches dans votre devoir. Conſervez-vous dans la ferveur de l'eſprit. Souvenez-vous que c'eſt le Seigneur que vous ſervez. Réjouiſſez-vous dans votre eſpérance. Soyez patiens dans les maux, perſévérans dans la priére, charitables pour ſoulager les néceſſités des Saints, prompts à éxercer l'hoſpitalité. Béniſſez ceux qui vous perſécutent : béniſſez-les, & ne faites point d'imprécation contre eux. Soyez dans la joie avec ceux qui ſont dans la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent. Tenez-vous toujours unis dans les mêmes ſentimens & les mêmes affections. N'aſpirez point à ce qui eſt élevé, mais accommodez-vous à ce qui eſt de plus bas & de plus humble.

COMME nous avons des dons différens, ſelon la grace qui nous a été donnée. S. Paul dans l'Epître de Dimanche dernier, dont celle-ci eſt la ſuite, dit aux Fidéles : „ Je vous „ exhorte à ne vous point élever au deſſus „ de ce que vous devez, dans les ſentimens „ que vous avez de vous-mêmes ; mais à „ vous tenir dans les bornes de la modéra„ tion, ſelon la meſure de la foi que Dieu a „ départie à chacun de vous. " Et il leur fait voir que comme les membres, quoiqu'ils ayent différentes fonctions, ne laiſſent pas de ne compoſer qu'un ſeul corps ; de même, quoique Dieu nous ait appellés tous à des états différens, & qu'il nous ait diſtribué différens dons, nous ne ſommes néanmoins

qu'un même corps en Jeſus-Chriſt. Il applique maintenant ce principe aux divers emplois & talens que chaque Fidéle a reçus de Dieu, & il nous apprend deux choſes : la premiére, à nous éxercer chacun dans les fonctions auſquelles Dieu nous a deſtinés ; & la ſeconde, à nous y éxercer ſelon la meſure de la grace que nous avons reçue. Car nous ſommes infidéles à notre état, ſi nous n'en faiſons pas les actions ; nous ſommes infidéles aux dons de Dieu, ſi nous ne les employons pas dans toute leur étenduë, en faiſant ce que nous devons autant bien que nous le pouvons faire. Il faut éviter également, & l'orgueil qui nous éleve au deſſus de ce que Dieu éxige de nous, & la lâcheté qui nous fait faire moins qu'il n'éxige. Le ſuperbe s'attribue des dons qu'il n'a pas, le pareſſeux enfouit ceux qu'il a : & tous deux ſont très-juſtement condamnés ; l'un pour ne s'être pas tenu dans les bornes de ſon état & de ſon talent, & l'autre pour n'en avoir pas rempli toutes les obligations.

Comme donc nous avons des dons différens, ſelon la grace qui nous a été donnée ; que celui qui a le don de prophétie, en uſe *ſelon l'analogie de la foi.* Prophétie ſe prend ici non-ſeulement pour la prédiction de l'avenir, mais auſſi pour toute connoiſſance extraordinaire des choſes cachées : & ce don étoit ordinaire parmi les premiers Chrétiens. Celui qui avoit ce don, devoit en uſer, afin de ne le pas ren-

dre inutile, & faire part aux autres de ce que Dieu lui avoit révelé ; mais il le devoit faire ſelon l'analogie de la foi, c'eſt-à-dire, ſelon la meſure ou ſelon la régle de la foi : ſelon la meſure de la foi, ne ſe mêlant pas de dire ce qui ne lui étoit pas révelé ; & ſelon la régle de la foi, en ne diſant rien de contraire à ce que la foi nous enſeigne. Car toute révélation qui n'eſt pas conforme à ce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres nous ont appris, n'eſt pas révélation, mais illuſion. „ Quand „ un Ange vous annonceroit autre choſe „ que ce que nous avons annoncé, diſoit „ l'Apôtre aux Galates (*a*), qu'il ſoit ana„ thême.

Que celui qui eſt dans le miniſtére, s'attache à ſon miniſtére, ou en uſe de même dans ſon miniſtére, c'eſt-à-dire, rempliſſe les devoirs de ſon miniſtére, & n'en paſſe point les bornes. Le miniſtére Eccléſiaſtique a pluſieurs degrés, & chaque degré a ſes fonctions particuliéres. Il y a dans l'Egliſe des Evêques, des Prêtres, des Diacres ; il y a auſſi des talens différens, comme celui de prophétiſer, d'enſeigner, c'eſt-à-dire, d'expliquer les myſtéres de la foi ; d'exhorter, en n'inſtruiſant pas ſeulement, mais en remuant le cœur de celui à qui on parle, pour lui faire aimer & pratiquer la vérité qu'on lui enſeigne. Que chacun s'applique donc à l'éxercice de ſa charge, & a faire profiter le talent qu'on lui

(*a*) Galat. 1. 8.

a mis entre les mains, & dont on lui demandera compte. La grande dévotion des Fidéles doit être de s'attacher aux œuvres que demande l'état où ils ſe trouvent engagés par l'ordre de Dieu.

Que celui qui fait l'aumône, ſoit par le devoir particulier de ſa charge, comme les Diacres dont la fonction étoit d'avoir ſoin des pauvres, ſoit par le devoir commun de tous les Chrétiens à qui Dieu a donné de quoi aſſiſter les autres; *qu'il le faſſe avec la ſimplicité* d'un cœur pur, dans le deſſein de plaire à Dieu par ſon aumône, & avec libéralité, donnant ſelon ſon pouvoir & ſelon le beſoin de ſon frere. Ce n'eſt pas aſſez de faire de bonnes actions, mais il faut encore les bien faire. Chaque état a ſes obligations, & chaque obligation demande un don & une vertu particuliére pour s'en acquiter comme il faut. Ainſi le riche doit faire l'aumône, & la faire avec ſimplicité. Le devoir du Paſteur eſt de conduire ſon troupeau; la vigilance eſt la vertu néceſſaire pour bien remplir ce devoir: & ainſi de tous les autres états. Chaque Fidéle doit avoir en vûe ſes obligations, s'appliquer à y ſatisfaire, & demander à Dieu les vertus & les graces néceſſaires pour les accomplir ſaintement.

Que celui qui éxerce les œuvres de miſéricorde, en aſſiſtant les malades, conſolant les affligés, ou ſoulageant quelqu'autre beſoin, ſoit corporel, ſoit ſpirituel, le faſſe avec joie,

mettant ſon plaiſir à ſon devoir, & faiſant connoître qu'il n'agit pas par l'eſprit de ſervitude, parce que le commandement l'y oblige ; mais par l'eſprit d'adoption, parce qu'il aime celui qui commande, & ſon prochain à cauſe de lui.

La joie de celui qui aſſiſte le malade, adoucit la peine que peut faire au malade la néceſſité où il eſt d'être ſecouru par autrui. Il ſouffre aſſez de ſon mal, ſans le faire ſouffrir encore davantage par le chagrin qu'on feroit paroître en lui rendant le ſervice dont il a beſoin. Mais qui peut n'avoir pas de joie en éxerçant les œuvres de miſéricorde, s'il conſidére que c'eſt Jeſus-Chriſt même qu'il ſert en la perſonne de ſon frere, & qu'il ſe fait à ſoi-même une plus grande miſéricorde qu'au prochain ; puiſque par le ſecours temporel qu'il lui rend, il mérite & il obtient pour ſoi les graces ſpirituelles & le ſalut éternel ?

La charité, c'eſt-à-dire, l'amour dont le Chrétien aime Dieu, & le prochain en Dieu, doit être *ſincére* ; & cette ſincérité ſe marque par les œuvres. Celui qui aime Dieu ſincérement, fait ce que Dieu lui ordonne, ſelon cette parole du Sauveur : (*a*) Celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime. Celui qui aime ſincérement ſon frere, l'aſſiſte dans le beſoin, ſelon cette parole du Diſciple bien-aimé : (*b*) Mes petits enfans, n'aimons pas de parole ni de la langue, mais par œuvre & en vérité.

(*a*) Joan. 14, 21. (*b*) 1. Joan. 3. 18.

Haïſſez

Haiſſez le mal, & attachez-vous au bien. Le Grec dit plus : *Ayez le mal en horreur, & collez-vous*, c'eſt-à-dire, *attachez-vous fortement au bien.* Nous ne ſommes plus des eſclaves pour ne fuir le mal que par la crainte de la peine. Le peché eſt pour un véritable Chrétien le plus grand de tous les maux. Ceux qui veulent ſçavoir ſi un peché damne ou non, afin que s'il ne damne pas, ils puiſſent le commettre en toute liberté, ne ſont pas encore en cette diſpoſition que demande l'Apôtre. Nous ſommes enfans de Dieu : & ſi nous l'aimons, nous aurons horreur de tout peché, ſoit grand, ſoit petit, parce que tout peché lui déplaît ; & nous nous attacherons fortement à tout ce qui peut nous rendre agréables à ſes yeux.

Nous ſommes tous freres, puiſque nous diſons tous à Dieu : Notre Pere, qui êtes aux cieux ; & que ſon Fils unique a bien voulu être notre frere commun en prenant notre nature, pour nous élever par la foi à la participation de la ſienne. Il faut donc que nous ayons les uns pour les autres *une charité vraiment fraternelle*, c'eſt-à-dire, qui nous faſſe prendre part à ce qui les touche ; qui nous faſſe, comme il eſt dit plus bas, réjouir avec ceux qui ſont dans la joie, pleurer avec ceux qui pleurent ; & qui nous tienne toujours unis de cœur dans la diverſité même d'humeurs & de ſentimens que produit l'infirmité humaine. Car ſi dans les occaſions nous

ne devons pas ſoumettre nos penſées à celles des autres, de peur d'abandonner la vérité, nous n'en ſommes pas moins obligés d'aimer & de ſervir ceux avec qui nous ne pouvons convenir de ſentimens.

Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence. Il faut reſpecter Dieu en nos freres, & n'attendre pas qu'ils nous honorent pour les honorer. Il n'y a rien plus indigne d'un Chrétien, ni qui faſſe mieux voir la petiteſſe de l'eſprit de l'homme, que ces diſputes d'honneur, qui cauſent tous les jours tant de diviſions & de querelles. Ce n'eſt pas que pour le bien de la ſociété civile il ne faille conſerver à chaque dignité le rang & les marques d'honneurs qui y ſont attachées. L'Apôtre n'a garde de vouloir les ôter à ceux à qui elles ſont dûes, puiſqu'il veut qu'on prévienne même ſes égaux. Mais la dignité ne doit pas faire perdre l'humilité; ni les refus d'un honneur qui nous eſt dû, ne nous doivent pas faire perdre la charité. Si nous ſommes humbles, nous regarderons nos inférieurs comme nos freres, & comme étant peut-être autant au deſſus de nous devant Dieu par leur vertu, que nous ſommes au deſſus d'eux devant les hommes par notre rang. L'honneur même que nous leur rendrons, nous honorera plus que notre charge: & s'il faut ſoûtenir les prérogatives de la place où nous nous trouvons, ce ne doit pas être pour ſuivre les mouvemens

de notre vanité & de notre ambition, mais pour ſuivre les mouvemens d'une charité ſincére, qui veut conſerver ſon autorité pour le bien de ceux à qui il eſt utile d'être rangés ou retenus dans leur devoir.

Car en quelque élévation ou dignité que nous ſoyons, l'Apôtre nous défend à la fin de cette Epître d'avoir de l'orgueil, lorſqu'il dit : *N'aſpirez point à ce qui eſt élevé ; mais accommodez-vous à ce qui eſt de plus bas & de plus humble ;* ou ſelon l'autre maniére dont on peut traduire le texte, mais qui revient au même ſens : *Ne vous élevez point en vous-mêmes par des penſées préſomptueuſes ; mais rabaiſſez-vous juſques aux perſonnes les plus abjectes.* Un diſciple de Jeſus-Chriſt humble, c'eſt-à-dire, d'un Dieu anéanti, ne doit point chercher d'autre élévation que celle de l'humilité. Il n'y a rien de trop bas pour lui, puiſqu'il ne peut deſcendre autant que ſon Maître ; qu'il a par le peché trop de ſujet d'humiliation, & qu'il trouve ſon interêt à s'abbaiſſer, ſelon cette parole ſi célébre dans l'Evangile : Quiconque s'abbaiſſe, ſera élevé. Les petits ne paroîtront point mépriſables à un grand qui aura l'humilité dans le cœur ; qui ſçait que c'eſt aux petits que Dieu révele ſes myſtéres & promet ſon royaume, & qui comprend que ſelon la ſentence expreſſe de Jeſus-Chriſt, (*a*) s'il ne devient lui-même petit comme un enfant, il n'entrera point dans le ciel.

(*a*) Matth. 18, 3.

Souvenez-vous que c'eſt le Seigneur que vous ſervez. Qui ſera lâche & pareſſeux dans ſon devoir, & qui ne fera pas avec ardeur tout ce qui lui eſt ordonné, s'il conſidére que c'eſt Dieu même qu'il ſert ? On court au ſervice des Grands, parce qu'on ſe trouve honoré de les ſervir, parce qu'on attend d'eux de grandes récompenſes pour les ſervices qu'on leur aura rendus. Nous ſervons le Maître du ciel & de la terre, & il doit être lui-même la récompenſe de ce que nous faiſons pour lui. Il n'a nul beſoin de nous, il ne nous commande rien que pour notre utilité ; tout le fruit de notre obéiſſance nous revient, parce que le Créateur ne peut rien recevoir de ſa créature, & que la créature au contraire ne peut rien avoir que de la libéralité du Créateur. Ardens à toute autre choſe qu'à ce que nous devons faire, & lâches dans les choſes qui ſont d'obligation, agiſſons-nous pour Dieu ? eſt-ce à lui que nous nous efforçons de plaire ?

Quoique toutes nos actions doivent tendre à lui, il y en a néanmoins qui le regardent, ce ſemble, plus particuliérement, comme la priére, le ſacrifice, & généralement tous les actes de religion. Cependant ce ſont ces actions-là même que nous faiſons d'ordinaire avec le plus de négligence & de lâcheté : & ſi nous faiſons paroître de la ferveur & de l'empreſſement dans les autres, c'eſt parce que nous nous y regardons : nous y trouvons ou

notre interêt ou notre complaiſance. Nous nous ſervons avec affection, & nous ſervons Dieu ſans amour : ou plutôt nous ne le ſervons point ; puiſque, comme dit ſaint Auguſtin, on ne ſert Dieu qu'en l'aimant.

Réjouiſſez-vous dans votre eſpérance. La joie du Chrétien ne doit pas être fondée ſur la poſſeſſion des biens d'ici-bas, mais ſur l'eſpérance des biens que Dieu lui a préparés au ciel. Pour y arriver, il faut paſſer par les maux de cette vie : mais *il eſt patient dans ſes maux*, parce qu'il eſt ſoûtenu par la joie que produit ſon eſpérance. Comme il n'a pas encore ces biens qu'il eſpére, il eſt dans le deſir, & ce deſir eſt la priére. Il doit donc *perſéverer dans la priére*, puiſqu'il doit déſirer ſans ceſſe la gloire & la félicité que Dieu lui a promiſe. Il a un beſoin continuel du ſecours de Dieu pour faire ce qui lui eſt ordonné, afin de mériter la récompenſe qu'il déſire : il faut donc qu'il demande continuellement ce ſecours, & qu'il ait très-ſouvent recours à la priére par laquelle il peut l'obtenir.

Charitables pour ſoulager les néceſſités des Saints. Celui qui veut être ſecouru de Dieu dans ſes beſoins, doit ſecourir ſes freres dans les leurs, & principalement les Saints, à qui tout ce que nous avons devroit plus appartenir qu'à nous, parce qu'ils ſont bien plus à Dieu que nous n'y ſommes. Saint Paul n'excite pas ſeulement à garder l'hoſpitalité ; mais, ſelon la force du mot Grec, il veut

qu'on courre, pour ainſi dire, après cette vertu, & qu'on recherche avec empreſſement les occaſions de l'éxercer. C'eſt ainſi qu'Abraham & Loth ſe tenoient à la porte de leurs maiſons pour attendre les paſſans. Ils reçurent des Anges : & le Seigneur des Anges nous aſſure que c'eſt lui-même que nous recevons en la perſonne des ſiens.

Béniſſez ceux qui vous perſécutent. La charité du Chrétien eſt univerſelle. Elle s'étend, à l'imitation de celle de Dieu, ſur tous les hommes. Elle aime les méchans, ſans aimer leur méchanceté ; & parmi les méchans, elle aime même ſes ennemis. Que perdons-nous à être maudits & perſécutés, ſi par la bénédiction que nous rendons, nous attirons ſur nous la bénédiction & la protection de Dieu ? Ne repouſſons point les injures par d'autres injures. Ayons pitié de celui qui, en nous offenſant, ſe bleſſe lui-même cruellement : & par le bien que nous lui ſouhaitons, tournons en bien & pour lui & pour nous, le mal qu'il nous a voulu faire.

PRIERE.

NOus vous demandons, Seigneur, toutes ces vertus que vous nous recommandez par votre Apôtre. Car nous ne pouvons ſans votre ſecours, ni remplir les obligations de notre état, ni faire valoir les talens que nous avons reçus de vous ; le bon uſage de vos graces étant une nouvelle grace de votre miſéricorde. Donnez-nous une charité ſin-

tére, qui ſe faſſe connoître par les œuvres ; une charité fraternelle, qui nous inſpire de la tendreſſe & du reſpect pour tous ceux que vous avez appellés auſſi-bien que nous à la connoiſſance de votre nom, & à l'eſpérance de votre héritage ; une charité intérieure, qui nous faſſe ſentir les joies & les douleurs de ceux que nous aimons ; une charité univerſelle, qui s'étende juſques aux perſonnes les plus viles ſelon le monde, & qui ſe répande juſques ſur nos ennemis mêmes, pour reconnoître cette charité infinie dont vous nous avez aimés lorſque nous étions vos ennemis.

Imprimez en nous une ſainte horreur pour tout ce qui vous déplaît, & rempliſſez-nous de la ferveur de votre Eſprit pour nous faire embraſſer avec ardeur tout ce qui peut nous rendre plus agréables à votre divine majeſté ; pour nous faire accomplir notre devoir avec une diligence, une éxactitude, une joie qui faſſe connoître que c'eſt vous-même que nous ſervons.

Soûtenez-nous dans les maux préſens par l'eſpérance des biens futurs : mais pour avoir la joie d'eſpérer la gloire que vous nous promettez, faites-nous mener une vie digne de cette gloire. Pour obtenir de vous cette vie, faites-nous la demander par une priére perſéverante, & faites-nous mériter d'être éxaucés dans nos priéres, par une charité prompte à ſecourir nos freres dans leurs be-

ſoins ; parce que vous voulez donner à ceux qui donnent, & faire miſéricorde à ceux qui font miſéricorde.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Jean.* Ch. 2. ℣. 1.

EN ce temps-là ; Il ſe fit des noces à Cana en Galilée, & la Mere de Jeſus y étoit. Jeſus fut auſſi convié aux noces avec ſes Diſciples. Et le vin venant à manquer, la Mere de Jeſus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jeſus lui répondit : Femme, qu'y a-t'il entre vous & moi ? mon heure n'eſt pas encore venue. Sa Mere dit à ceux qui ſervoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là ſix grandes urnes de pierre pour ſervir aux purifications qui étoient en uſage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois meſures. Jeſus leur dit : Empliſſez les urnes d'eau. Et ils les remplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit : Puiſez maintenant, & portez-en au maître-d'hôtel. Et ils lui en portérent. Le maître-d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne ſçachant d'où venoit ce vin, quoique les ſerviteurs qui avoient puiſé l'eau le ſçuſſent bien, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin ; & après qu'on a beaucoup bû, il en ſert alors de moindre ; mais pour vous, vous avez réſervé juſqu'à cette heure le bon vin. Ce fut-là le premier des miracles de Jeſus, qui fut fait à Cana en Galilée : *par-là* il fit connoître ſa gloire, & ſes Diſciples crurent en lui.

EN ce temps-là il ſe fit des noces à Cana en Galilée. Jeſus-Chriſt âgé d'environ trente ans ſortit de Nazareth, où il avoit attendu dans le ſilence le temps d'éxercer le miniſtére pour lequel il étoit venu au monde ; & ce temps étant accompli, il alla en Judée à Bethabara ſur les bords du Jourdain, pour

y recevoir avec les autres le baptême de ſaint Jean ſon précurſeur. Après ſon baptême il paſſa quarante jours dans le deſert, puis revint au lieu où il avoit été baptiſé ; & un jour que ſaint Jean le vit venir à lui, il le montra au doigt, en diſant : Voilà l'Agneau de Dieu. Deux de ſes Diſciples, l'un deſquels étoit André, ſuivirent Jeſus-Chriſt ; & André lui mena ſon frere Simon. Le jour ſuivant Jeſus-Chriſt voulant retourner en Galilée, trouva Philippe, à qui il dit : Suivez-moi. Et Philippe lui amena Nathanaël, qui devint auſſi diſciple du Sauveur. Jeſus partit donc des bords du Jourdain, & il ſe trouva le troiſiéme jour avec ſes Diſciples, c'eſt-à-dire, apparemment avec ceux que nous venons de nommer, à des noces qui ſe firent en une ville de Galilée, appellée Cana, auſquelles il fut invité, ſoit comme parent, ſoit comme ami. La ſainte Vierge y étoit auſſi : car il n'y avoit que quatre ou cinq lieues de diſtance entre Nazareth ville où elle faiſoit ſa demeure ordinaire, & Cana où ſe célebrérent ces noces. Comme il n'eſt point parlé de ſaint Joſeph, ni ici, ni dans la ſuite, on croit qu'il étoit mort avant que Jeſus-Chriſt commençât à paroître par ſes prédications & par ſes miracles.

O femme, qu'y a-t'il entre vous & moi ? Il n'y avoit aucune faute de la ſainte Vierge dans cette action, où il paroît au contraire beaucoup de charité pour ſoulager le pro-

chain, & beaucoup de foi en la puiſſance de ſon Fils, à qui elle ſçavoit que tout étoit poſſible. La réponſe de Jeſus-Chriſt n'eſt donc pas une correction pour elle, mais une inſtruction pour nous, par laquelle il nous apprend qu'il ne faut avoir aucuns égards humains dans les fonctions qui regardent le ſervice & la gloire de Dieu, & qu'on doit alors regarder ſes propres parens comme des étrangers. Jeſus-Chriſt devoit faire ce miracle, non par l'infirmité humaine qu'il avoit reçue de ſa mere, mais par la puiſſance divine qu'il avoit reçue de ſon Pere, pour la gloire & ſelon les ordres duquel il devoit éxercer toutes les fonctions de ſon miniſtére.

Mon heure n'eſt point encore venue. Notre Seigneur n'avoit pas encore fait de miracles. Ce n'étoit point par les ordres de ſa mere temporelle & ſelon la chair, qu'il devoit les commencer, mais par les ordres de ſon Pere céleſte & éternel. C'eſt donc comme s'il diſoit à la ſainte Vierge : Craignez-vous que celui qui m'a envoyé ne ſçache pas me donner le ſignal, quand il faudra que je manifeſte ſa gloire & la mienne ? Ne voyez-vous pas que le ſeul ordre de ſa providence me fait encore tenir cette gloire cachée ; que le ſeul ordre de ſa providence, & non le vôtre, me doit faire changer de conduite ?

Mais comment accorderons-nous ce qu'il dit, *Mon heure n'eſt pas encore venue*, avec

ce qu'il fait auſſi-tôt après, qui montre que ſon heure eſt véritablement venue ? Eſt-ce que la volonté de ſa mere lui fait paſſer par deſſus la volonté de ſon Pere éternel ? A Dieu ne plaiſe que nous ayons cette penſée. Mais c'eſt que la volonté de ſon Pere eſt qu'il ne commence à manifeſter ſa gloire par ce premier miracle qu'après avoir fait à ſa mere une réponſe qui doit ſervir d'inſtruction à tous les Chrétiens, pour leur apprendre à attendre les momens de Dieu, ſoit pour faire ce qu'il commande, ſoit pour recevoir ce qu'il veut donner ; & à n'agir dans les choſes qui regardent ſon ſervice, que par ſes ordres & ſelon ſes régles, & non par aucune conſidération humaine. L'heure donc n'étoit pas venue de faire ce miracle, parce que la ſainte Vierge le demandoit ; & cette heure vint auſſi-tôt après de le faire, parce que Dieu l'avoit ordonné : & la ſainte Vierge ne laiſſa pas de trouver dans ce qui ne fut fait que par l'ordre de Dieu, l'accompliſſement des deſirs que ſa charité lui avoit inſpirés.

Il y avoit-là ſix grandes urnes de pierre pour ſervir aux purifications des Juifs. Les Juifs, ſelon la tradition des anciens, comme parle ſaint Marc (*a*), ne mangeoient point ſans avoir ſouvent lavé leurs mains : & lorſqu'ils revenoient de dehors, ils ne mangeoient point non plus ſans s'être lavés ; & ils lavoient encore les coupes, les pots & les

(*a*) Marc. 7. 3. & 4.

bois de lit; ſuivant en cela, non les préceptes de la Loi, mais les obſervations qu'ils avoient reçues de leurs peres: & les Phariſiens étoient plus ſcrupuleux que les autres à ces ſortes de pratiques. C'eſt à ces ſortes de purifications que ſervoient ces urnes de pierre, non pour y laver, mais pour y puiſer l'eau avec laquelle on lavoit les choſes que nous venons de marquer. C'eſt pourquoi ces urnes étoient grandes; & les meſures dont il eſt parlé ici, revenoient, comme on le croit communément, chacune à près de vint-huit pintes, meſure de Paris.

L'Egliſe nous fait lire en ce jour ce premier mirac'e, par lequel Jeſus-Chriſt commença les fonctions de ſon miniſtére; 1. Parce que c'eſt une des trois manifeſtations qu'elle a honorées dans la fête de l'Epiphanie, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile de l'Octave de cette ſolemnité. 2. Pour inſtruire les Fidéles qui s'engagent dans le mariage, des diſpoſitions avec leſquelles ils doivent recevoir ce Sacrement. Elle défend les noces pendant l'Avent & pendant le Carême, qui ſont des temps de pénitence & d'oraiſon, pendant leſquels elle recommande aux perſonnes mêmes qui ſont mariées, de garder la continence, ſuivant ces paroles de l'Apôtre, qui ont été éxactement obſervées par les Chrétiens dès les premiers ſiécles: (a) Ne vous refuſez point

(a) 1. Cor. 7. 5.

le devoir l'un à l'autre, ſi ce n'eſt d'un commun conſentement pour un temps, afin de vaquer à la priére ; le texte Grec ajoûte : Et au jeûne. Ce qu'elle avoit défendu pendant l'Avent, étant permis en ce temps, elle prend ce jour comme un des premiers de l'année où l'on peut ſe marier, pour inſtruire ſes enfans de la maniére dont ils doivent entrer dans cet état, en leur repréſentant les noces de Cana, que Jeſus-Chriſt a bien voulu honorer par ſa préſence & par le premier de ſes miracles.

Il fit voir par-là, diſent les Peres, qu'il ne condamnoit point le mariage, comme quelques hérétiques devoient faire, & qu'au contraire il vouloit donner une bénédiction & une dignité nouvelle à cette union que Dieu lui-même avoit inſtituée dès le commencement du monde. Mais afin que des noces ſoient ſanctifiées par la bénédiction de Jeſus-Chriſt, il faut l'y appeller : ce qui ſe fait en pluſieurs maniéres. On l'y appelle en ſe mariant ſelon les régles, & ſelon les fins pour leſquelles le mariage a été inſtitué ; dont la premiére eſt de donner des enfans à Dieu, ſelon ces paroles du Prophéte aux perſonnes mariées : (a) Que demande le Seigneur, ſinon qu'il ſorte de vous une race d'enfans de Dieu ? La ſeconde eſt de donner des bornes à la concupiſcence, lorſqu'on ne ſe ſent pas aſſez fort pour vivre dans une

(a) Malach. 2, 15.

continence parfaite, ſuivant cette maxime de l'Apôtre : (*a*) Il vaut mieux ſe marier que brûler. Mais ceux qui ne s'engagent dans le mariage que pour ſuivre les mouvemens d'une paſſion brutale, loin d'appeller Jeſus-Chriſt à leurs noces, & de recevoir la bénédiction qu'il a attachée à ce Sacrement, ils s'éloignent de lui, & ſe livrent au démon. C'eſt ce que l'Ange Raphaël dit en termes exprès au jeune Tobie : (*b*) Ceux qui ſe marient enſorte qu'ils éloignent Dieu d'eux & de leurs penſées, & pour ſuivre en bêtes les mouvemens déreglés de leur paſſion, ſont aſſujettis à la puiſſance du démon. Pour recevoir la grace du Sacrement, il faut ſe marier en Chrétien, & non en Payen. Nous ſommes, diſoit Tobie (*c*) à Sara, les enfans des Saints ; & nous ne pouvons nous épouſer comme font les Gentils qui ne connoiſſent point Dieu. Se marier par avarice, c'eſt ſe marier encore en Payen, ſaint Paul diſant formellement que l'avarice eſt une idolatrie.

On appelle Jeſus-Chriſt à ſon mariage, lorſqu'on conſulte ſa volonté ſur le choix qu'on a à faire de la perſonne qu'on doit épouſer. Car ſi on entre en cet état pour donner des enfans à Dieu, pour vivre chaſtement, pour recevoir de la perſonne avec qui on ſe lie des ſecours pour le ſalut ; qui doute qu'il ne faille avoir un très-grand

(*a*) 1. Cor. 7. 9. (*b*) Tob. 6. 17. (*c*) Tob. 8. 5.

égard à l'humeur & aux qualités intérieures de cette perſonne, & la choiſir vertueuſe, ſage, capable d'élever des enfans à la crainte de Dieu, & telle enfin qu'on ſe puiſſe ſauver avec elle ? Or c'eſt Dieu à qui il faut demander cette perſonne. Car, comme il eſt dit dans l'Ecriture, (*a*) le pere & la mere donnent les maiſons & les richeſſes ; mais c'eſt proprement le Seigneur qui donne une femme ſage. La lui demander par des priéres ferventes, & chercher principalement la vertu en la perſonne qu'on veut épouſer, c'eſt appeller Jeſus-Chriſt à ſon mariage.

On l'appelle enfin à ſes noces, lorſqu'il ne s'y paſſe rien qui lui puiſſe déplaire, & qu'on imite ces Saints de l'ancien Teſtament, dont il eſt dit qu'ils célébroient le feſtin nuptial avec la crainte du Seigneur. On peut bien s'imaginer qu'il n'y eut rien de déreglé aux noces de Cana que Jeſus-Chriſt honora de ſa préſence. La joie & la ſolemnité des noces n'eſt pas défendue aux Chrétiens ; mais il faut que cette joie ſoit ſainte, que tout s'y paſſe comme ſous les yeux de Dieu, & qu'on s'y conduiſe avec le reſpect dû à Jeſus-Chriſt, qu'on doit y avoir invité ; afin qu'il répande ſur le mariage qu'on célébre, une bénédiction qui le ſanctifie, & qui le rende heureux.

La ſainte Vierge qui étoit aux noces de Cana, nous peut fort bien repréſenter l'Egliſe,

(*a*) Prov. 19. 14.

qui comme Marie eſt l'épouſe de Jeſus-Chriſt par ſa pureté, & ſa mere par ſa fécondité ; puiſque par le Baptême elle engendre les Fidéles qui ſont les membres & le corps de Jeſus-Chriſt, & que par ſes ſoins elle forme ſans ceſſe Jeſus-Chriſt dans le cœur de ſes enfans. L'Egliſe donc figurée par la ſainte Vierge, ſe trouve aux mariages des Chrétiens, non-ſeulement par la préſence de ſes Miniſtres, mais encore par la fidélité de ceux qui ſe marient, à ne rien faire contre ſes régles : ce que nous diſons ici, pour faire prendre garde aux abus qu'on commet ordinairement faute de réfléxion, en ſe mariant ſans bans, à des heures indues, en des jours défendus ; en faiſant des feſtins & autres ſolemnités en des jours de pénitence, lorſqu'on s'eſt marié en ces jours avec diſpenſe ; en paſſant ſous prétexte de noces en divertiſſemens profanes les jours de Dimanche & de Fête, qui doivent être entiérement conſacrés au ſervice de Dieu. On prend, à la vérité, des diſpenſes pour s'éxempter des formalités ordonnées : mais quand des régles ſont ſagement établies, on ne s'en doit diſpenſer que ſagement & avec de grandes raiſons. Ceux qui auront appellé Jeſus-Chriſt à leur mariage en toutes les maniéres que nous avons marquées ci-deſſus, n'auront nulle peine à y appeller l'Egliſe par une obſervation fidelle de ſes régles, & ne s'en diſpenſeront que par néceſſité.

On peut appeller les diſciples de Jeſus-

Chriſt à ſes noces, en y invitant les ſerviteurs de Dieu, & principalement en implorant le ſecours de leurs priéres & de leurs conſeils pour une affaire ſi importante.

Quand les gens du ſiécle ſe marient, c'eſt le bon vin qu'on y ſert d'abord. Tout eſt beau & riant dans les premiers jours : mais parce que Jeſus-Chriſt n'y eſt pas, ces joies paſſent, & le mauvais vin ſuccéde au bon. Chacun des deux ſe trouve trompé par l'autre. La paſſion qui enyvroit, ceſſe ; & il ne reſte plus que du dégoût, & ſouvent une averſion réciproque qui rend leur état inſupportable. Mais dans les mariages vraiment Chrétiens, quoiqu'il s'y trouve, ſelon l'Apôtre, des afflictions de la chair preſqu'inſéparables de cet état, néanmoins Jeſus-Chriſt qu'on y a appellé, change cette eau en vin ; & ce vin qu'il donne eſt la charité, qui fait qu'on ſe ſupporte & qu'on s'entr'aide, qui adoucit le joug qu'on a à porter, & qui fait ſervir au ſalut de l'un & de l'autre tout ce qui peut arriver d'agréable & de fâcheux.

Ce n'eſt pas ſeulement aux noces qu'il faut appeller Jeſus-Chriſt, mais encore à toutes les affaires qu'on entreprend, & à tous les choix que l'on fait : ou plutôt c'eſt à lui à nous appeller à un état ; puiſque n'étant point à nous, mais à lui, ce n'eſt pas à nous à diſpoſer de nous-mêmes, mais à ſuivre les ordres de celui à qui nous appartenons en tant de maniéres, comme ſes créatures, & comme

rachetés par le prix de ſon ſang. Nous devons donc le conſulter pour ſçavoir où il nous veut, & l'appeller enſuite à notre ſecours dans les fonct ions de l'état où il nous a engagés. On l'appelle aiſément au feſtin des noces, quand on eſt appellé de lui au mariage. On ne fait rien ſans ſa préſence, quand on n'entreprend rien que par ſes ordres. Il ne manque jamais de répandre ſa bénédiction où il ſe trouve, mais il ne ſe trouve avec nous que dans les lieux où lui-même nous a conduits.

Imitons la ſainte Vierge en cette priére humble & pleine de confiance qu'elle fit à Jeſus-Chriſt, quand elle lui dit : *Ils n'ont point de vin.* Lorſque le courage nous manque, & que nous ne ſentons point la joie, la ferveur & la paix avec laquelle il faut ſervir Dieu, élevons nos cœurs pour nous préſenter à lui, & pour lui expoſer nos beſoins. Cela ſuffit. Découvrez votre voie & votre état au Seigneur, dit le Prophéte, & eſpérez en lui; & il fera lui-même pour vous tout ce qu'il faut faire. Et après avoir prié de la ſorte avec la ſainte Vierge, ſuivons le conſeil qu'elle donna aux ſerviteurs de la noce, lorſqu'elle leur dit : Faites tout ce qu'il vous dira. Levons-nous de la priére avec une ferme réſolution d'accomplir notre devoir malgré nos dégouts & nos répugnances. Nous verſerons de l'eau dans les cruches pour lui obéir, & nous ferons, quoique ſans goût, &

ce ſemble, ſans affection tout ce qu'il ordonne ; & il changera l'eau en vin quand il lui plaira, en nous rendant la joie & la paix, & en nous donnant cette ferveur de l'eſprit que l'Apôtre nous a recommandée dans l'Epître.

Si nos tentations durent, & ſi Jeſus-Chriſt ſemble nous rebuter, & nous dire, *Mon heure n'eſt pas encore venue*, ne laiſſons pas d'obéir. Faiſons ce que nous avons à faire ; & Dieu, comme il le dit lui-même, verſera la pluie en ſon temps. Ce n'eſt point à nous à lui preſcrire le temps auquel il nous doit conſoler, mais c'eſt à nous à attendre humblement le ſien. Il nous laiſſe ſouvent dans la privation des conſolations ſenſibles, afin de nous en donner de plus ſolides qu'il nous garde. Les ſecours humains & naturels nous manquent peut-être, parce qu'il nous en prépare de miraculeux. Il fera par lui-même ce que nous attendions de lui par le miniſtére de ſes créatures. Le vin manqua aux noces, & il ne reſta que de l'eau ; mais cette eau fut changée en vin excellent. Ce que nous recevrons immédiatement de Dieu, vaudra mieux que tout ce que nous aurions reçu par le ſecours des hommes.

PRIERE.

DIſpoſez donc de nous, Seigneur, comme il vous plaira, & en la maniére que votre ſageſſe trouvera le plus convenable pour notre ſalut. Faites ſeulement que nous ſoyons fidéles à vous obéir : ſoyez préſent & à nos

noces, & à tout ce que nous faiſons. Sanctifiez nos états & toute notre conduite. Répandez l'onction de votre amour ſur nos actions : ou ſi vous voulez nous laiſſer dans la ſéchereſſe, ſoûtenez-nous par le ſecours inviſible de votre grace : ſoyez glorifié en nous par le bon uſage que vous nous ferez faire de tout ce qui nous arrivera ſelon l'ordre de votre Providence.

LE TROISIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 12. ℣. 16.

MEs freres ; Ne ſoyez point ſages à vos propres yeux. Ne rendez à perſonne le mal pour le mal. Ayez ſoin de faire le bien, non-ſeulement devant Dieu, mais auſſi devant tous les hommes. Vivez en paix, ſi cela ſe peut, & autant qu'il eſt en vous, avec toutes ſortes de perſonnes. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers freres, mais donnez lieu à la colére ; car il eſt écrit : C'eſt à moi que la vengeance eſt réſervée ; & c'eſt moi qui la ferai, dit le Seigneur. Si donc votre ennemi a faim, donnez-lui à manger. S'il a ſoif, donnez-lui à boire ; car agiſſant de la ſorte, vous amaſſerez des charbons de feu ſur ſa tête. Ne vous laiſſez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

Ne ſoyez point ſages à vos propres yeux. Cette Epître eſt la ſuite de celle de Dimanche dernier, & tirée du même Chapitre 12. de la Lettre que ſaint Paul écrivit aux Romains. Comme les fidéles de cette Egliſe s'élevoient les uns au deſſus des autres, les Juifs ſe préferant

aux Gentils, & les Gentils aux Juifs, l'Apôtre s'efforce en pluſieurs endroits de cette Lettre de rabaiſſer leur vanité par la conſidération de leurs propres miſéres, & par la vûe de la miſéricorde de Dieu, à laquelle ſeule ils devoient tout le bien qui étoit en eux. Il leur recommande ſouvent l'humilité, mais une humilité ſincére, qui conſiſte non en un mépris extérieur & affecté de ſoi-même, mais en une connoiſſance intérieure de ſa baſſeſſe & de ſon infirmité. *Ne ſoyez point ſages à vos propres yeux.* Ne vous imaginez pas que votre ſageſſe vienne de vous: quelque grande qu'elle puiſſe être, ne croyez pas qu'elle vous ſuffiſe, & que vous n'ayez beſoin du conſeil de perſonne. Ne vous appuyez pas ſur votre prudence, dit le Sage (*a*); car c'eſt de ces ſortes de ſages que Dieu ſe plaît à confondre la fauſſe ſageſſe, & à faire paroître la véritable folie. Ne vous élevez au deſſus de perſonne par la préſomption de vos lumiéres, & ne vous faites pas une ſageſſe & une conſcience à votre mode, en ne voulant ſuivre que vos imaginations; mais ſoyez perſuadés que celui-là eſt vraiment ſage, qui ſçait que par lui-même il n'eſt que ténébres; que toute ſa lumiére vient de Dieu, & qu'il retire des ſuperbes les dons qu'il fait aux petits & aux humbles.

Ne rendez à perſonne le mal pour le mal. Il étoit dit aux Juifs: (*b*) Œil pour œil, dent pour dent. Jeſus-Chriſt fait d'autres commande-

(*a*) Prov. 3. 5. (*b*) Matth. 5. 8.

mens aux Chrétiens : c'eſt la loi commune de toutes les nations de la terre, dit Tertullien, d'aimer ſes amis ; mais c'eſt la loi particuliére des Chrétiens d'aimer ſes ennemis mêmes. Or on ne fait point de mal à celui qu'on aime ; & ſi nous ſommes obligés d'aimer ceux qui nous font du mal, nous ne devons pas leur rendre le mal qu'ils nous font.

Ayez ſoin de faire le bien devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, pour lui obéir & pour lui plaire ; devant les hommes, non pour être eſtimés d'eux, mais pour les porter à glorifier Dieu, ſelon ces paroles de Jeſus-Chriſt ; (*a*) Que votre lumiére luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Pere qui eſt au Ciel. Nous devons l'édification au prochain ; & comme il ne nous eſt pas permis de lui nuire, lors même qu'il nous fait du mal, il ne nous eſt pas permis non plus de le ſcandaliſer par une conduite qui lui donne ſujet d'offenſer Dieu. En bleſſant la conſcience de notre frere, c'eſt contre Jeſus-Chriſt même que nous péchons, dit ſaint Paul en un autre endroit (*b*). Il ne ſuffit pas qu'une action ſoit licite en elle-même, parce que Dieu ne la défend point par ſa Loi : ſi elle eſt à qui que ce ſoit un ſujet de ſcandale, elle n'eſt plus permiſe ; parce qu'elle bleſſe la loi de la charité, qui eſt la grande loi & la régle de toutes les loix.

(*a*) Matth. 5. 16. (*b*) 1. Cor. 8. 12.

Vivez en paix avec toutes ſortes de perſonnes, ſoit Juifs, ſoit Gentils, mais avec ces deux conditions : la premiére, que cela ſe puiſſe ; car s'il y va de la gloire de Dieu & de l'interêt de la vérité, il n'y a point de guerre qui ne ſoit préférable à la paix. Il ne faut point de paix qui trahiſſe la cauſe de Dieu ; c'eſt pour la défendre que les Martyrs ont excité contre eux la fureur des Payens, & que tant de ſaints Docteurs ſe ſont attiré les perſécutions des hérétiques. Ayons la paix avec les hommes, pourvû qu'elle ne nous faſſe pas perdre la paix que nous devons conſerver avec Dieu.

La ſeconde condition eſt, que nous ayons la paix autant qu'il eſt en nous, c'eſt-à-dire, que nous ne faſſions rien de notre côté qui donne un juſte ſujet de la rompre ; & que lors même que les autres rompent avec nous, nous ne rompions point avec eux, mais que nous conſervions pour eux dans le cœur une charité qui paroiſſe dans les occaſions, & qui ſoit capable de rallumer la leur. Mettons-nous en état de pouvoir dire avec le Prophéte (*a*) : J'étois pacifique, c'eſt-à-dire, je gardois un eſprit de paix avec ceux même qui haïſſoient la paix.

Ne vous vengez point vous-mêmes, mais donnez lieu à la colére. L'Apôtre ne dit point quelle colére : mais ce qu'il ajoûte, fait croire qu'il parle de la colére de Dieu ; car il continue en diſant : La vengeance m'appartient, dit le

(*a*) Pſ. 119. 7.

Seigneur. Il veut donc que nous abandonnions à Dieu le ſoin de punir les offenſes qui nous ſont faites, & que nous ne prévenions pas ſon jugement par une autorité qui ne nous appartient point. Il eſt le ſouverain Juge de l'Univers, & il fait part de ſa puiſſance aux Juges de la terre pour punir les crimes ſelon les loix, chacun dans le reſſort de leur juriſdiction : mais les particuliers n'ont aucun droit de ſe venger eux-mêmes ; & non-ſeulement ils ne le doivent pas faire, parce qu'ils n'en ont pas l'autorité, mais ils ne doivent pas même le déſirer, parce qu'ils ſont obligés d'aimer ceux qui leur font du mal. Ce qui n'empêche pas néanmoins que le zéle de la gloire de Dieu & de la juſtice n'ait porté quelques Saints à demander à Dieu la vengeance de certains crimes, ſans bleſſer la charité qui leur faiſoit déſirer la converſion des criminels, afin qu'ils détournaſſent d'eux cette vengeance. Donner donc lieu à la colére divine, c'eſt lui laiſſer le ſoin de punir celui qui nous a offenſés, s'il ne fait pénitence, & ne nous réſerver que le ſoin de demander à Dieu pour lui l'eſprit de pénitence, afin qu'il ne ſoit pas puni pour nous avoir offenſés. Par cette conduite nous donnons lieu à deux autres coléres ; à celle de notre ennemi, en la ſouffrant, & à la nôtre, en ne ſuivant pas ſes mouvemens, & en donnant le temps à l'une & à l'autre de ſe modérer, & de s'éteindre même entiérement.

Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger. Par la faim & la ſoif il faut entendre tous les beſoins que peut avoir notre ennemi ; & par le boire & le manger, tous les ſecours qu'il peut recevoir de nous. L'Apôtre nous éleve par degrés à la perfection de la charité. D'abord il nous défend de nous venger & de rendre le mal pour le mal ; puis il nous ordonne de rendre le bien pour le mal, ſelon le précepte de Jeſus-Chriſt : (*a*) Aimez vos ennemis, & faites du bien à ceux qui vous haïſſent.

Vous amaſſerez des charbons du feu ſur ſa tête. Cette expreſſion ſignifie ordinairement dans l'Ecriture les peines que la Juſtice divine fait ſouffrir à ceux qui ont irrité ſa colére. C'eſt donc comme ſi l'Apôtre nous diſoit, par une figure d'Orateur, qu'on appelle Conceſſion : Je veux qu'il faille vous venger de votre ennemi, vous le ferez mieux par ce moyen que par aucun autre. Ce n'eſt pas à dire qu'il faille ſe venger, mais c'eſt-à dire, que s'il le falloit, on ſe vengeroit mieux par-là. Si vous faites du bien à votre ennemi, ſa charité pourra ſe rallumer par le reſſentiment de la vôtre ; & vous aurez la joie d'avoir gagné votre frere. S'il ne ſe convertit pas, ſon obſtination ne demeurera point impunie ; & s'il vous étoit permis de vouloir être vengé, vous ne le ſeriez que trop par la voie que je vous marque ; car tout le bien dont vous le comblerez, ſe changera en autant de charbons ardens que Dieu

(*a*) Matth. 5. 44.

ſera retomber ſur ſa tête : & pour vous au contraire, il reconnoîtra par de nouvelles graces la patience avec laquelle vous avez ſouffert le mal, & la charité avec laquelle vous avez rendu le bien pour le mal. Car dans les Proverbes d'où l'Apôtre a tiré ce paſſage, il y a : (a) Vous amaſſerez des charbons ardens ſur ſa tête, & le Seigneur vous le rendra. Il ne faut donc pas faire du bien à ſon ennemi, afin qu'il lui en arrive plus de mal ; ce qui ſeroit vouloir rendre Dieu l'éxécuteur de notre vengeance, & le miniſtre de notre fureur : mais au contraire il faut lui faire du bien, afin de le rappeller à lui-même, de le forcer à nous aimer, & à détourner de deſſus ſa tête ces charbons de feu qu'il s'attireroit par ſon impénitence. C'eſt ce qui a porté pluſieurs Peres à expliquer ces charbons, des vifs ſentimens de confuſion & de repentir que doit inſpirer à un homme qui en a offenſé un autre, la charité de celui qu'il a offenſé.

Ne vous laiſſez point vaincre par le mal ; mais travaillez à vaincre le mal par le bien. Se laiſſer vaincre par le mal, c'eſt ne pouvoir ſouffrir une injure, ni réſiſter à la colére que l'orgueil de l'amour-propre excite dans le cœur lorſqu'il ſe ſent offenſé. Vaincre le mal par le bien, c'eſt triompher de ſa colére, poſſéder ſon ame par la patience, ne rien perdre de la charité qu'on avoit pour celui par qui l'on a été offenſé, & lui faire du bien

(a) Prov. 25. 22.

pour vaincre, s'il eſt poſſible, ſon averſion. Les hommes veulent vaincre le mal par le mal, triompher de leurs ennemis par la vengeance, vaincus eux-mêmes par leur paſſion, & plus à plaindre que ceux ſur qui ils s'imaginent avoir remporté la victoire. Le Chrétien au contraire qui a appris de Jeſus-Chriſt à combatre en ſouffrant, céde à la colére de ſon ennemi pour ſurmonter la ſienne ; & après avoir vaincu la ſienne, il triomphe ſouvent de celle de ſon ennemi, en le forçant par le bien qu'il lui fait, de reconnoître ſa faute, & de changer ſa haine en un amour plein d'eſtime & de reconnoiſſance.

PRIERE.

PEndant que le monde aveugle & corrompu fait conſiſter ſa gloire à faire plus de mal qu'on ne lui en a fait ; que votre lumiére, Seigneur, nous faſſe mettre la nôtre à rendre le bien pour le mal. Celui qui ſe venge, marque ſa foibleſſe, puiſqu'il eſt vaincu par l'injure qu'il ne peut ſouffrir ; celui qui fait du bien à ſon ennemi, fait voir qu'il eſt au deſſus de l'injure qu'on lui a voulu faire, & qu'elle n'a pas été juſqu'à lui, puiſqu'elle n'a pû bleſſer ſa charité. Gagner ſon frere de la ſorte eſt la victoire des Chrétiens ; mais ce n'eſt que par votre grace, ô mon Dieu, qu'on peut remporter cette victoire.

Donnez-nous cette humilité ſincére, qui nous rendant petits à nos propres yeux, nous fait endurer le mépris comme une choſe qui

nous eſt dûe, au lieu que toute la gloire vous appartient. Donnez-nous cette charité toute pure, qui nous fait faire le bien devant vous & devant nos freres pour vous plaire & pour les édifier; qui ne cherche point l'eſtime des hommes pour ſatisfaire à la vanité, & qui ne veut rien faire de blâmable, pour ne pas faire tort à la vérité. Donnez-nous cet eſprit de paix qui nous fait ſouffrir, plutôt que de rompre l'union avec perſonne; qui nous fait relâcher de nos interêts ſans bleſſer les vôtres, & qui lorſque la juſtice & la vérité nous font des ennemis, laiſſe au fond de notre cœur un amour tranquile & toujours prêt à ſe réconcilier avec ceux qui ont rompu avec nous, ou avec qui nous avons été obligés de rompre nous-mêmes. Que cet amour nous porte à aſſiſter nos ennemis; & que les ſecours qu'ils recevront de nous, ſoient autant de charbons brûlans, qui rallument leur charité éteinte, & qui les obligent à revenir, pour ne pas attirer ſur leurs têtes les charbons de votre colére.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 8. ℣. 1.

EN ce temps-là; Jeſus étant deſcendu de la montagne, une grande foule de peuple le ſuivit, & un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui diſant: Seigneur, vous pouvez me guérir, ſi vous le voulez. Jeſus étendant la main, le toucha, & lui dit: Je le veux, ſoyez guéri: & dans le moment il fut guéri de ſa lépre. *Alors* Jeſus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à perſonne. Mais allez vous montrer au Prê-

tre, & offrez le don preſcrit par Moyſe, afin que cela leur ſerve de témoignage. Jeſus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier le vint trouver, qui lui fit cette priére : Seigneur, mon ſerviteur eſt malade de paralyſie dans ma maiſon, & il eſt extrémement tourmenté. Jeſus lui dit : J'irai, & le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. Car quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres ; ayant néanmoins des ſoldats ſous moi, je dis à l'un : Allez-*là*, & il *y* va ; & à l'autre : Venez *ici*, & il *y* vient ; & à mon ſerviteur : Faites cela, & il le fait. Jeſus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une ſi grande foi dans Iſraël. Auſſi je vous déclare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le Royaume du Ciel avec Abraham, Iſaac & Jacob ; mais que les enfans du Royaume ſeront jettés dans les ténébres extérieures. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jeſus dit au Centenier : Allez, qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez crû. Et ſon ſerviteur fut guéri à la même heure.

L'EVANGILE de ce jour contient deux miracles ; nous ne parlerons ici que du premier, parce qu'on trouvera l'hiſtoire du ſecond dans l'Evangile du Jeudi d'après les Cendres.

Jeſus étant deſcendu de la montagne. Il venoit d'y faire en préſence d'un grand peuple le diſcours admirable qu'on appelle ordinairement, à cauſe du lieu où il fut fait, le diſcours ſur la montagne. Ce qui eſt rapporté dans cet Evangile, arriva dans la Galilée, en la ſeconde année de la prédication de Jeſus-Chriſt.

Un lépreux venant à lui l'adoroit. Saint Luc dit (*a*) qu'il étoit tout couvert de lépre; & c'eſt peut-être ce qui lui donnoit la liberté de s'approcher de Jeſus-Chriſt, au lieu que d'autres lépreux crioient de loin pour lui demander leur guériſon. Car il étoit dit par la Loi (*b*) que la lépre qui courroit ſur toute la peau, & qui la couvriroit depuis les pieds juſques à la tête, ſeroit jugée par le Prêtre comme une lépre très-pure; c'eſt-à dire, que cette ſorte de lépre n'étant point ſi contagieuſe que les autres, celui qui en étoit couvert, ne devoit pas être entiérement exclus du commerce & de la ſociété des hommes, comme les autres lépreux.

Ce lépreux adoroit Jeſus-Chriſt, le corps proſterné en terre, ſelon ſaint Luc (*c*), & il le pria à genoux, ſelon ſaint Marc (*d*), non en demandant qu'il le guérît, mais en témoignant par cette poſture le deſir ardent qu'il avoit de ſa guériſon, comme il témoigna par ſes paroles la confiance qu'il avoit au pouvoir de celui qu'il adoroit. Nous ne ſçavons pas s'il adora Jeſus-Chriſt comme Dieu: mais il paroît aſſez, & par la profonde vénération qu'il lui rendit, & par ces paroles avec leſquelles il l'aborda: Seigneur, vous pouvez me guérir, ſi vous le voulez, qu'il avoit conçu une haute idée de ſa ſainteté, de ſa grandeur & de ſa puiſſance.

(*a*) Luc. 5. 12. (*b*) Levit. 13. 12. (*c*) Luc. 5. 12.
(*d*) Marc. 1. 40.

Jesus étendant la main, le toucha. Saint Marc dit (*a*) qu'il fut touché de compassion pour ce lépreux: & c'est à la bonté & à la miséricorde du Fils de Dieu qu'il faut attribuer les prodiges qu'il faisoit en faveur des hommes. Il touchoit ordinairement les malades, pour faire voir que c'étoit lui qui guérissoit, & qu'il sortoit de sa chair une vertu divine qui chassoit les maladies; & il commandoit en même temps, pour marquer la puissance souveraine qu'il avoit sur la nature, se faisant entendre & obéir par les créatures même inanimées, comme quand il est dit qu'il commandoit à la fiévre, & qu'il commandoit aux vents & à la mer.

Ceux qui touchoient un lépreux ou un mort, contractoient une impureté légale: mais cette impureté ne pouvoit tomber sur le Maître de la Loi, qui par son attouchement purifioit les lépreux, & ressuscitoit les morts.

Gardez-vous bien de parler de ceci à personne. Jesus-Christ imposoit ordinairement silence à ceux qu'il guérissoit, pour apprendre aux hommes à ne point rechercher d'être loués par leurs bonnes œuvres; mais il peut avoir ici un autre dessein. Il ne vouloit pas que ce lépreux guéri publiât le miracle fait en sa faveur, avant que de s'être montré aux Prêtres. Il étoit bon qu'ils reconnussent la vérité de sa guérison, avant que de sçavoir la maniére dont il l'avoit reçue; afin qu'ils

(*a*) Marc. 1. 41.

n'euſſent pas lieu de décrier ce miracle par leurs calomnies.

Allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don preſcrit par Moyſe. La Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs par le miniſtére de Moyſe, renvoyoit les lépreux aux Prêtres (*a*) pour juger de leur guériſon ; & avant ce jugement il n'étoit pas permis à un homme qui avoit été atteint de ce mal, de ſe rétablir de lui-même dans le commerce de la ſociété civile dont ſa lépre l'avoit ſéparé. Ce rétabliſſement ſe faiſoit avec des cérémonies myſtérieuſes qu'il ne ſera pas inutile de rapporter ici ; afin qu'on ſçache quel étoit ce don preſcrit par la Loi, que Jeſus-Chriſt voulut être offert en témoignage de la guériſon qu'il venoit de rendre. Lorſque le Prêtre avoit reconnu qu'un lépreux étoit bien guéri, il recevoit de lui deux paſſereaux vivans, dont il faiſoit immoler l'un dans un vaiſſeau de terre ſur de l'eau vive : dans ſon ſang il trempoit l'autre paſſereau ; & avec un aſperſoir fait de bois de cédre, d'écarlate & d'hyſſope, auquel étoit attaché, ſelon quelques Interprétes, le paſſereau vivant, il faiſoit ſept aſperſions du ſang du paſſereau mort ſur le lépreux qui étoit purifié ; après quoi il laiſſoit envoler le paſſereau vivant. Le lépreux guéri lavoit ſes vétemens, ſe raſoit tout le poil du corps, & ſe lavoit dans l'eau ce jour-là ; & le ſeptiéme jour il rentroit au camp, mais non dans ſa tente avant le huitiéme

(*a*) Levit. 2. 14.

jour, auquel il portoit au Prêtre deux agneaux & une brebis ſans tache, trois dixiémes de farine mêlée d'huile, & une fiole d'huile à part. Le Prêtre offroit en ſacrifice de propitiation un des deux agneaux, & mettoit de ſon ſang ſur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui étoit purifié, & ſur les pouces de ſa main droite & de ſon pied droit; il faiſoit la même choſe avec l'huile de la petite fiole, après en avoir fait ſept aſperſions devant le Seigneur; & il mettoit encore de cette huile ſur le ſang de l'agneau & ſur la tête de l'homme guéri. Il prioit enſuite pour lui; & après le ſacrifice de propitiation qui s'offroit pour obtenir la remiſſion des pechés, il faiſoit du reſte un holocauſte, c'eſt-à-dire, un ſacrifice, où tout ce qu'on offroit étoit conſumé par le feu, pour honorer la ſouveraine majeſté de Dieu, & reconnoître qu'il eſt le maître de la vie & de la mort de toutes ſes créatures. Si le lépreux guéri étoit pauvre, au lieu de trois dixiémes de farine il n'en portoit qu'un; & au lieu des deux agneaux & de la brebis, il offroit deux pigeons ou deux tourterelles.

Jeſus-Chriſt renvoya donc aux Prêtres le lépreux qu'il avoit guéri, afin qu'ils jugeaſſent de ſa guériſon, & qu'ils reçuſſent de lui les dons preſcrits par la Loi, *pour leur ſervir de témoignage*, & de la vérité du miracle; puiſqu'ils jugeroient eux-mêmes de la guériſon qu'il venoit de rendre, & de ſa fidélité à obſerver la Loi, puiſqu'il la faiſoit accomplir

éxactement à celui qu'il avoit purifié d'une maniére qui étant extraordinaire pouvoit, ce ſemble, le diſpenſer des formalités ordonnées par la Loi.

Toutes ces obſervations légales n'étoient pas ſans myſtéres, puiſque ſaint Paul nous aſſure que toute la Loi de Moyſe étoit l'image des choſes qui devoient s'accomplir dans la Loi nouvelle, & qu'elle ſe rapportoit toute à Jeſus-Chriſt. Dieu nous a révelé lui-même dans le nouveau Teſtament quelques-uns de ces grands myſtéres qui étoient renfermés dans les pratiques de l'ancien ; & il ne nous a pas découvert les autres, afin d'éxercer notre piété, ſoit par l'étude & la recherche des vérités cachées ſous ces figures, ſoit par la vénération des ſecrets que nous ne ſommes pas capables de comprendre. Nous n'entreprendrons pas d'expliquer en détail toutes les cérémonies que nous venons de rapporter, ſur la ſignification deſquelles l'Ecriture ne nous dit rien de précis ; & nous aimons mieux laiſſer aux lecteurs à en faire l'application chacun ſelon ſes lumiéres, que de leur dire ici nos penſées & nos conjectures. Nous nous contenterons de dire en général que pluſieurs des ſaints Peres fondés ſur ce principe de l'Apôtre : Que tous les ſacrifices de la Loi étoient la figure du ſacrifice de la Croix, ont crû que les deux paſſereaux, l'un mort, l'autre vivant, mais arroſé du ſang du mort & regagnant le ciel, repréſentoient fort naturelle-

ment notre Seigneur mort & vivant tout enſemble, mort & immolé pour nous purifier par ſon ſang, mais affranchi auſſi-tôt après des liens de la mort, retournant d'où il étoit venu, & allant préſenter au Pere éternel pour nous ce même ſang qu'il venoit de répandre.

Nous pouvons dire encore, que la lépre eſt l'image du peché; puiſque, ſelon la doctrine de l'Apôtre, toutes les impuretés légales & extérieures figuroient l'impureté intérieure de l'ame. Et comme l'Egliſe autrefois ſéparoit de ſa communion les grands pécheurs, pour les obliger d'expier leurs crimes par une ſolide pénitence, de même que la Loi ſéparoit les lépreux du commerce & de la ſociété des hommes; il n'y a pas de doute qu'elle n'ait regardé les purifications réiterées des lépreux comme l'image de divers degrés de pénitence qu'elle ordonnoit aux pécheurs pour les rendre à la communion des Saints. Et elle a même conſervé quelques traces de ces cérémonies légales dans les onctions du Baptême, & dans les oblations que faiſoient les pénitens après avoir été réconciliés.

Par cette conduite qu'elle tenoit à l'égard de ceux qui avoient ſouillé par le crime l'innocence de leur Baptême, elle nous vouloit faire comprendre qu'il ne faut point ſe flater d'une facilité imaginaire pour rentrer en grace avec Dieu après le peché. Il peut à la vérité nous purifier en un moment, mais il ne le fait pas toujours, ou plutôt il ne le fait que

rarement & comme par miracle ; & quand même il le fait, il ne nous diſpenſe pas de nous préſenter au Prêtre, d'obéir à ce qu'il nous impoſe, & de faire par ſon ordre certains intervalles, & pour ainſi dire, certaines ſtations dans ce retour vers Dieu, pour mieux méditer, goûter & diſtinguer d'un côté l'amertume de notre peché, & de l'autre la douceur de ſa grace.

PRIERE.

INſpirez-nous par votre grace, Seigneur, l'horreur que nous devons avoir du peché, de cette lépre de l'ame bien plus à craindre que celle du corps, puiſque celle-ci ne ſépare que de la compagnie des hommes, & celle-là nous peut exclure pour jamais de la compagnie des Saints & de la participation de votre gloire.

Si vous le voulez, Seigneur, vous pouvez nous purifier de cette lépre : quelque inveteré que ſoit notre mal, quelque fortes que ſoient nos mauvaiſes habitudes, quelque endurci que ſoit notre cœur, vous pouvez nous guérir : il n'y a point de maladie incurable à un Médecin tout-puiſſant. Dites : Je veux vous ſauver ; & nous ſerons ſauvés.

Nous ſommes indignes de cette grace, & nous avons mérité que vous nous abandonniez à nous-mêmes, après vous avoir abandonné les premiers, après avoir mépriſé votre voix, lorſque vous nous rappelliez à vous, & repouſſé la main que vous nous tendiez pour

nous recevoir. Cependant, ſi vous voulez, vous pouvez nous guérir malgré notre indignité; parce que votre miſéricorde n'eſt pas moins infinie que votre puiſſance. Nous avons réſiſté à votre grace, vous le ſçavez, Seigneur; nous n'y réſiſterons plus. Soumettez-vous notre volonté, & elle ne vous ſera plus rébelle.

Donnez-nous la foi de ce lépreux pour obtenir notre guériſon; donnez-nous ſa reconnoiſſance pour aimer à jamais notre libérateur, & pour publier plus par nos actions que par nos paroles, la miſéricorde que vous nous avez faite. Vous aviez guéri ce lépreux avant que de l'envoyer aux Prêtres. Touchez notre cœur, & faites-nous haïr le peché avant que nous allions nous accuſer devant vos miniſtres. Rendez-nous dociles & obéiſſans à tout ce qu'ils nous ordonneront pour mériter notre réconciliation avec vous: & lorſque nous ſerons réconciliés, nous vous offrirons, Seigneur, non plus le don preſcrit par Moyſe, mais le don figuré par les dons que preſcrivoit la Loi de Moyſe: nous offrirons, non plus un ſigne ſtérile de notre ſanctification, mais l'Auteur même de notre ſanctification, la chair dont eſt ſortie la vertu qui nous aura guéris, le ſang dont l'aſperſion nous aura purifiés.

LE QUATRIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Romains.* Ch. 13. *V.* 8.

MEs freres ; Ne ſoyez redevables de rien à perſonne, ſi ce n'eſt de l'amour que vous vous devez les uns aux autres. Car celui qui aime le prochain, accomplit la Loi ; parce que ces commandemens de Dieu : Vous ne commettrez point d'adultére : Vous ne tuerez point : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage : Vous ne déſirerez rien de tout ce qui appartient à autrui ; & s'il y en a quelqu'autre ſemblable ; tous ces commandemens, *dis-je*, ſont compris en abbrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même. L'amour qu'on a pour le prochain, ne ſouffre point qu'on lui faſſe aucun mal. Et ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la Loi.

L'APÔTRE venoit d'exhorter les Fidéles de Rome à obéir aux Princes de la terre, à leur payer le tribut, & à rendre non-ſeulement aux Puiſſances, mais encore à toutes ſortes de perſonnes, tout ce qui leur eſt dû. C'eſt pourquoi il conclut par ces paroles que l'Egliſe nous fait lire en ce jour : *Ne ſoyez redevables de rien à perſonne, ſi ce n'eſt*, ajoûte-t-il, *de l'amour que vous vous devez les uns aux autres.* Ce n'eſt pas qu'il ne faille s'acquiter du devoir de la charité, mais c'eſt qu'en rendant ce devoir on en demeure toujours redevable. Il n'en eſt pas de l'amour comme de l'argent, dit ſaint Auguſtin. On ne doit

plus l'argent dès qu'on l'a payé ; la dette de l'amour ſe paie & demeure toujours, parce qu'il n'y a aucun temps auquel on ne ſoit obligé d'aimer. L'argent eſt perdu pour celui qui le paie, l'amour ne ſe perd point pour celui qui aime, il s'augmente au contraire en lui ; parce qu'il ne ſe paie pas comme l'argent en y renonçant, mais en le conſervant : & plus il ſe prodigue, plus il ſe multiplie ; plus il ſe répand au dehors par les témoignages d'affection qu'on donne à ceux que l'on aime, plus il prend de forces au dedans, & il plus jette de profondes racines dans le cœur de celui qui aime.

Celui qui aime le prochain, accomplit la Loi. Il y a deux ſortes de commandemens dans la Loi ; les uns marquent ce que nous devons à Dieu, & les autres ce qu'on doit faire ou éviter à l'égard du prochain. On accomplit ces derniers par l'amour qu'on ſe porte les uns aux autres ; puiſqu'ainſi que l'explique l'Apôtre, ils ſe réduiſent tous à cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même. Car tous ces commandemens regardent ou le bien que la Loi veut qu'on faſſe au prochain, ou le mal qu'elle défend de lui faire. Or on ne fait point de mal à celui qu'on aime ; on ne manque point à lui faire le bien qu'on peut lui faire, & par conſéquent on accomplit par l'amour du prochain tout ce que la Loi recommande à ſon égard.

Vous aimerez votre prochain comme vous-

même. Votre prochain, c'eſt-à-dire, tous les hommes qui ſont vos freres par la nature commune à tous, & qui le peuvent devenir d'une maniére plus excellente par la foi & par la charité. *Comme vous-même :* en faiſant aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît, & en évitant de leur faire ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. Vous l'aimerez comme vous-même, avec la même ſincérité, la même tendreſſe, les mêmes ſoins, le même empreſſement que vous avez pour vous-même. Que la charité vous touche pour lui, comme l'amour propre vous touche pour vous. Ne mettez aucune diſtinction entre vous & lui, hors celle que la raiſon toute ſeule y doit mettre ſans aucun mélange de paſſion ; & préferez-le à vous en certains cas où la foi vous oblige d'écouter plus ce que la charité vous demande pour lui, que ce que la nature vous ſuggere pour vous-même.

Mais, comme le remarque fort bien ſaint Auguſtin, pour bien aimer le prochain, il faut ſe bien aimer ſoi-même : ce qui ne ſe peut faire qu'en aimant Dieu. C'eſt pour ce ſujet, dit ce Pere, qu'il n'y a point dans la Loi de commandement exprès de s'aimer ſoi-même. La Loi a reglé l'amour que l'homme ſe doit à ſoi-même, en lui ordonnant d'aimer Dieu. Qu'eſt ce que s'aimer ſoi-même, ſinon aimer ſon véritable bonheur ? & c'eſt ce que nous aimons, en aimant Dieu.

Si nous aimons Dieu, nous aimons la juſtice; parce que c'eſt par la juſtice qu'on mérite la poſſeſſion de Dieu, & que Dieu eſt lui-même la juſtice. On ne s'aime donc comme il faut qu'en aimant Dieu comme ſon ſouverain bien, & la juſtice qui conduit à ce ſouverain bien; ce qui fait dire au Prophéte, que (*a*) celui-là ſe hait, qui aime l'iniquité; puiſqu'en perdant Dieu par le peché, il perd ſon véritable bonheur, & ſe précipite dans une miſére éternelle.

On aime donc bien ſon prochain, lorſqu'on lui ſouhaite, & que dans les occaſions on lui procure le bien qu'on ſe ſouhaite à ſoi-même: & comme il n'y a de vrai bien que Dieu, & la juſtice par laquelle on va à Dieu, c'eſt Dieu, c'eſt ſa juſtice qu'on doit aimer & en ſoi & dans ſon prochain; c'eſt pour Dieu qu'il le faut aimer, & qu'il ſe faut aimer ſoi-même. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit que nous devons aimer & nous & les autres, ou parce que nous ſommes juſtes, ou afin que nous le devenions.

Celui qui aime le prochain en cette maniére, aime Dieu, & par conſéquent accomplit toute la Loi, dont tous les commandemens ſont renfermés, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, en ces deux préceptes: (*b*) Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces, & vous aimerez votre prochain comme vous-

(*a*) Pſ. 10. 6. (*b*) Matth. 22. 37. & 39.

même. De-là vient que l'Ecriture tantôt réduit tout à l'amour de Dieu ſans parler de celui du prochain, & tantôt à l'amour du prochain ſans parler de l'amour de Dieu. Ces deux amours ſe renferment l'un l'autre; car on ne peut aimer Dieu ſans aimer ce qu'il ordonne d'aimer : or il ordonne d'aimer le prochain. On ne peut bien aimer ſon prochain qu'en s'aimant bien ſoi-même; & nous venons de voir qu'on ne s'aime bien ſoi-même qu'en aimant Dieu.

Et ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la Loi. Celui qui aime Dieu, fait tout ce qu'il lui ordonne : celui qui s'aime bien ſoi-même, pratique la juſtice, & fuit l'iniquité, & par conſéquent ne viole point la Loi : celui qui aime le prochain, lui rend tout ce qu'il lui doit. Toute la Loi ſe rapporte à l'amour, puiſqu'elle n'ordonne rien que pour nous obliger d'aimer Dieu, & de nous aimer les uns les autres. Quiconque n'aime point, n'accomplit donc point la Loi, puiſqu'il en viole le plus grand commandement, & qu'il manque à ce qui eſt la fin de tous les préceptes, ſelon l'Apôtre; & on peut dire qu'il la viole toute, puiſqu'elle eſt toute renfermée dans le précepte de l'amour. C'eſt pourquoi comme on ne peut avoir la vie qu'en pratiquant les commandemens, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même (*a*); le Diſciple bien-aimé n'a pas craint de dire que (*b*) celui qui n'aime

(*a*) Matth. 19. 17. (*b*) 1. Joan. 3. 14.

point, eſt dans la mort. Enfin c'eſt l'amour qui ſanctifie l'obſervation de la Loi. On en peut pratiquer quelques ordonnances par interêt, par crainte, par vanité; mais ſi ce n'eſt par amour, on fait inutilement ce qu'elle ordonne, parce que rien ne ſert pour le ſalut ſans la charité. C'eſt par amour qu'il faut faire ce qu'on fait, & on n'accomplit bien que par amour une Loi qui ſe réduit & ſe rapporte toute à l'amour.

PRIERE.

NOus apprenons de votre Apôtre, Seigneur, à quoi ſe réduiſent toutes nos obligations. Nous voyons quelle eſt notre dette, mais nous concevons en même temps que nous ſommes inſolvables, ſi vous ne nous donnez de quoi payer. Répandez ſans ceſſe en nous cet amour, dont vous voulez que nous ſoyons redevables en tout temps & à toutes ſortes de perſonnes. Vous, mon Dieu, qui par l'autorité que vous avez ſur nous, nous avez donné votre Loi, donnez-nous par la bonté que vous avez pour nous, la charité par laquelle on accomplit votre Loi.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 8. ℣. 23.

EN ce temps-là; Jeſus entra dans une barque, étant accompagné de ſes Diſciples; & auſſi-tôt il s'éleva une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots, & lui cependant dormoit. Alors ſes Diſciples s'approchérent de lui & l'éveillerent, en lui diſant: Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons. Jeſus leur répondit: Pourquoi êtes-vous *ainſi* timides,

hommes de peu de foi ? Et ſe levant en même temps, il commanda aux vents & à la mer de s'appaiſer : & il ſe fit un grand calme. Alors ceux qui étoient préſens, furent ſaiſis d'étonnement, & ils diſoient : Quel eſt celui-ci, à qui les vents & la mer obéiſſent ?

JESUS entra dans une barque. Ceci arriva la ſeconde année de la prédication de Jeſus-Chriſt, un jour que ſe voyant environné d'une grande foule de peuple, il ordonna à ſes Diſciples de le paſſer à l'autre bord du lac de Géneſareth. Ils lui obéirent, & quelques autres barques ſuivirent la leur. Comme ils paſſoient, Jeſus qui étoit à la poupe, s'y endormit ſur un oreiller ; & auſſitôt il s'éleva une ſi grande tempête ſur le lac, que les vagues entroient avec violence dans la barque, qui ſe trouva en peu de temps toute couverte de flots. Les Diſciples éveillérent leur Maître, en lui diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons : ne vous mettez-vous point en peine du danger où nous ſommes ?

Il leur répondit : Pourquoi êtes-vous ainſi *timides, hommes de peu de foi ?* Il ne les reprit pas de ce qu'ils s'adreſſoient à lui dans le danger pour implorer ſon ſecours ; mais de ce qu'étant avec lui, ils n'avoient pas aſſez de confiance, ni au ſoin qu'il devoit prendre d'eux, ni au pouvoir qu'il avoit de les délivrer de tout péril. S'ils avoient crû en lui avec une foi parfaite, ils auroient eu des ſentimens de ſa puiſſance & de ſa bonté, qui

auroient raſſuré leur cœur contre la crainte que la nature excitoit en eux à la vûe du danger. Ils marquérent de la foi par la priére qu'ils lui firent, en lui diſant : Sauvez-nous ; mais cette foi étoit bien imparfaite, en ce que, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtome, ils ne le croyoient pas aſſez puiſſant pour appaiſer cette tempête, que lorſqu'il ſeroit éveillé : ſecondement, en ce qu'ils doutoient s'il penſoit à eux ; car ils lui dirent, ſelon ſaint Marc : (a) Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périſſons ?

C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt en ſe réveillant, dit ſaint Chryſoſtome, s'adreſſe plutôt à eux qu'à la mer, pour nous apprendre par le reproche qu'il leur fit, que la crainte & le trouble ne viennent pas tant des maux ni des tentations en elles-mêmes, que de la foibleſſe de nos ames & de notre peu de foi. Il préparoit ſes Apôtres par cette légere épreuve aux grandes tempêtes que les ennemis de l'Evangile, les Juifs & les Payens, devoient exciter contre eux, lorſqu'ils éxerceroient les fonctions du miniſtére auquel il les deſtinoit. Il faiſoit ſervir à ce deſſein la conſternation dans laquelle il permit que cet orage les jettât, & il ménagea toutes les circonſtances de ce miracle par rapport à la fin qu'il s'étoit propoſée, qui étoit d'enſeigner à ſes Apôtres, & par eux à tous les Chrétiens, à être fermes dans tous les dangers, quelque preſſans qu'ils

(a) Marc, 4. 38.

ſoient, & à ne perdre jamais la confiance en la protection toute-puiſſante de celui dont ils éxécutent les ordres.

Il les laiſſe donc troubler ; il leur laiſſe penſer qu'en dormant il ne connoît point le danger où ils ſe trouvent. S'il eût été éveillé, ils n'auroient peut-être pas eu tant de peur. Il veut faire un prodige en leur faveur, & il le veut rendre plus ſenſible par la crainte du mal dont il les doit délivrer. Ils avoient vû pluſieurs perſonnes guéries miraculeuſement par Jeſus-Chriſt ; mais ils n'avoient pas encore éprouvé en leur perſonne cette puiſſance qu'ils avoient vû agir ſur les autres. Or nous ne comprenons jamais ſi bien, dit ſaint Chryſoſtome, les miracles qui ſe font ſur autrui, que ceux que nous éprouvons en nous-mêmes. Les voilà donc dans le danger, & en même temps dans le trouble : mais ce que leur Maître va faire en leur faveur, deviendra leur ſoûtien & leur force dans toutes les tempêtes dont ils pourront être agités dans la ſuite ; & ils vont apprendre combien eſt injurieuſe à celui à la ſuite duquel ils ſe ſont engagés, la défiance où ils étoient qu'il pût ou qu'il voulût les délivrer.

Il commanda aux vents & à la mer de s'appaiſer. Il n'étendit point une verge ſur le lac, comme Moyſe avoit fait ſur la mer Rouge ; il ne leva point comme lui les mains au ciel, il n'uſa point de prieres. Moyſe agiſſoit en ſerviteur ; Jeſus-Chriſt agiſſoit en maître,

avec une autorité ſouveraine, en créateur qui ſe fait obéir de ſa créature, en ouvrier qui diſpoſe de ſon ouvrage comme lui plaît. Quelquefois le Fils de Dieu pour faire un miracle s'adreſſe a ſon Pere, afin de marquer qu'il lui eſt ſoumis entant qu'homme : quelquefois il agit par lui-même, pour montrer qu'entant que Dieu il lui eſt égal, & qu'il eſt comme lui le Seigneur de toute la terre.

Ceux qui étoient préſens, à ſçavoir les Diſciples qui étoient dans la barque du Fils de Dieu, & les perſonnes qui étoient dans les autres barques, *diſoient : Quel eſt celui-ci, à qui les vents & la mer obéiſſent ?* Ils commencérent à avoir de plus grandes idées de Jeſus Chriſt, en lui voyant faire une choſe que Dieu ſemble s'attribuer dans l'Ecriture. C'eſt moi, dit-il par Iſaïe (*a*), qui ſuis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, & qui fais ſoulever les flots. C'eſt vous, lui diſoit David (*b*), qui dominez avec une puiſſance abſolue ſur la mer, & qui calmez, quand il vous plaît, l'agitation de ſes flots. C'eſt ainſi que par des miracles qui ſe ſurpaſſoient les uns les autres, Jeſus-Chriſt conduiſoit ſes Diſciples comme par degrés juſqu'a la connoiſſance de ſa divinité ; & qu'il élevoit en eux ſur le fondement de la pierre ferme, c'eſt-à-dire, ſur lui, l'édifice de cette foi qui devoit réſiſter à toutes les tempêtes.

(*a*) Iſ. 51. 15. (*b*) Pſ. 88. 10.

Il nous faut paſſer la mer orageuſe de ce monde, pour arriver au port de l'éternité. Les tentations de cette vie ſont quelquefois ſi fortes, & nous ſi foibles, que nous ſuccomberions infailliblement ſi Dieu ne nous ſoûtenoit. L'Apôtre, tout fort qu'il étoit, s'eſt trouvé réduit par la violence de la perſécution à s'ennuyer de la vie. Mais c'eſt dans ces occaſions que Dieu fait paroître ſa gloire avec plus d'éclat par des effets viſibles de ſa puiſſance. Mettons ſeulement toute notre confiance en lui. Il peut d'un ſeul mot faire ceſſer l'affliction qui nous preſſe. Celui qui garde Iſraël, ne dort point, dit le Prophéte; il veille ſur tous nos beſoins: veillons de notre côté pour implorer ſon ſecours, & pour demeurer fermes dans ſa voie.

Il eſt vrai qu'il ſe compare dans l'Ecriture (*a*) à un homme endormi, & même endormi d'un profond ſommeil; parce que quand l'affliction dure malgré tous nos vœux & toutes nos priéres, il nous peut paroître qu'il dort & qu'il ne nous entend point. Il nous entend cependant, & il nous voit: mais il différe ſon ſecours, afin de nous faire ſentir le beſoin que nous en avons; & que n'ayant plus rien à eſpérer du côté de la créature, nous n'attendions notre délivrance que du Créateur, & que nous reconnoiſſions avec plus de certitude qu'elle ne vient que de lui. Ne ceſſons donc point alors d'eſpérer, de lever les yeux

(*a*) Pſ. 77. 65.

au

au Ciel, & de crier comme pour l'éveiller : car c'eſt ainſi qu'il veut bien être importuné de nous, & que nous lui diſions avec David : (a) Levez-vous, Seigneur ; pourquoi dormez-vous ? ne nous rejettez pas éternellement. Levez-vous, aſſiſtez-nous ; & ſauvez-nous, pour la gloire de votre nom.

Saint Auguſtin remarque fort bien qu'il ne faut pas ſeulement par nos priéres réveiller Dieu de ce ſommeil apparent ; mais qu'il faut nous réveiller nous-mêmes d'un ſommeil véritable, qui fait notre trouble dans la tempête, & qui nous jette dans le danger du naufrage. Le vaiſſeau où eſt Jeſus-Chriſt ne peut périr ; il n'y a donc rien à craindre tant que Jeſus-Chriſt ſera en nous. Il habite dans nos cœurs par la foi, ſelon l'Apôtre. Si donc notre foi eſt endormie, Jeſus-Chriſt dort dans notre cœur. Notre foi eſt endormie lorſqu'elle n'agit point, lorſque nous ne conſidérons point les biens qu'elle nous propoſe, les maux dont elle nous menace, les promeſſes que Jeſus-Chriſt nous a faites, la voie qu'il nous a montrée, le terme où il nous conduit. Faute de contempler les vérités de la foi, la moindre tempête eſt capable de nous perdre. La proſpérité nous enfle, l'adverſité nous abbat, la pompe du ſiécle nous éblouit, l'éxemple du monde nous entraîne, la chair nous captive, les paſſions nous emportent. Dans ces tentations éveillons

(a) Pſ. 43. 23. & 26.

Jeſus-Chriſt par la priére, & diſons-lui avec les Apôtres : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons. Mais en même temps ſouffrons que Jeſus-Chriſt nous éveille, en diſant : Où eſt votre foi ? Réveillons cette foi aſſoupie, rappellons notre eſprit à la conſidération des objets que nous devrions avoir ſans ceſſe devant les yeux.

Le peché entre dans le cœur, dit ſaint Auguſtin, par ces deux portes, l'amour des biens temporels, la crainte des maux temporels. Voilà les deux ouvertures par où entrent dans la barque les flots capables de la ſubmerger. Dieu ne nous a pas laiſſés ſans défenſe contre ces deux ſortes de tentations. Pour réſiſter à l'amour des biens périſſables de la terre, il nous a promis au Ciel des biens éternels : pour ſurmonter la crainte des maux qui paſſent, il nous a menacés des maux qui ne finiront jamais. Quand notre foi n'eſt point endormie, nous penſons à ces biens éternels pour les aimer, à ces maux éternels pour les fuir ; & nous mépriſons aiſément les biens & les maux temporels de cette vie, ſelon ces belles paroles de ſaint Auguſtin : Aimez ce que vous promet le Tout-puiſſant ; craignez les menaces du Tout-puiſſant, & vous n'aurez que du mépris pour tout ce que le monde vous préſentera devant les yeux, ſoit pour vous éblouir, ſoit pour vous épouvanter. Lors donc que la tentation nous preſſe, ſoit par le deſir ardent du bien que nous n'avons

point, ou par le plaiſir criminel du bien préſent; ſoit par la crainte du mal futur, ou par l'ennui du mal que nous ſouffrons; réveillons notre foi, & appliquons notre eſprit à la méditation de ces biens ineffables que nous pouvons gagner ou perdre, & de ces tourmens éternels que nous pouvons éviter, ou que nous mériterons de ſouffrir ſelon l'eſtime ou le mépris que nous ferons des biens & des maux de ce monde. A cette conſidération joignons la priére; excitons-nous à l'amour du Ciel & à la crainte de l'enfer, & demandons à Dieu par une oraiſon fervente cet amour & cette crainte.

PRIERE.

NOus l'avouons, Seigneur, que dans les tentations qui nous preſſent, le danger vient moins de la force de la tentation, que de notre foibleſſe. Nous ne devrions rien craindre avec vous: mais notre foi par laquelle vous nous êtes préſent, eſt endormie; & nos priéres qui devroient nous attirer votre protection, ſont languiſſantes. Comme c'eſt vous qui donnez la foi, c'eſt à vous auſſi, Seigneur, à la réveiller en nous, afin que les yeux ouverts ſur notre danger & ſur notre impuiſſance nous vous réveillions par nos cris, & que nous vous obligions de faire ceſſer la tempête, en vous diſant comme les Apôtres: Seigneur, ſauvez-nous, car ſans vous nous périſſons.

LE CINQUIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Coloſſiens.* Ch. 3. ℣. 12.

MEs freres, Revétez-vous comme les élus de Dieu, ſaints & bien-aimés, de tendreſſe & d'entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie, de patience ; vous ſupportant les uns les autres, chacun remettant à ſon frere tous les ſujets de plainte qu'il pourroit avoir contre lui ; & vous entre-pardonnant, comme le Seigneur vous a pardonné. Mais ſur-tout revétez-vous de la charité, qui eſt le lien de la perfection. Faites regner dans vos cœurs la paix de *Jeſus*-Chriſt, à laquelle vous avez été appellés, *pour ne former tous qu'*un corps, & ſoyez reconnoiſſans *de ſes graces.* Que la parole de *Jeſus*-Chriſt habite en vous avec plénitude, & vous comble de ſageſſe. Inſtruiſez-vous, & exhortez-vous les uns les autres par des pſeaumes, des hymnes & des cantiques ſpirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur. Quoi que vous faſſiez, ou en parlant ou en agiſſant, faites tout au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt, rendant graces par lui à Dieu le Pere, par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

De l'Epître de ſaint Paul aux Coloſſiens. Coloſſes étoit une ville de l'Aſie mineure : ſes habitans avoient été inſtruits de la foi par Epaphras, que l'Apôtre appelle ſon compagnon dans le ſervice de Dieu, & un miniſtre fidéle de Jeſus-Chriſt. Il vint enſuite des ſéducteurs qui voulurent leur perſuader de mêler avec la vérité de l'Evangile des obſervations Judaïques, & un culte ſuperſtitieux des Anges, comme ſi c'étoit par eux, & non par Jeſus-

Chriſt, que l'homme pût s'approcher de Dieu. Saint Paul qui étoit alors captif à Rome, ayant appris ceci par Epaphras même, leur écrivit vers l'an 62. de Jeſus-Chriſt cette Lettre, où après avoir combatu les erreurs qu'on leur enſeignoit, il leur donna un excellent abbregé de toute la vie chrétienne dans le troiſiéme chapitre dont l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour.

Revétez-vous comme élus de Dieu, ſaints & bien-aimés, d'entrailles de miſéricorde. Il venoit de leur apprendre à ſe dépouiller du vieil homme en renonçant à toutes les œuvres du peché, & à ſe revétir du nouvel homme qui eſt Jeſus-Chriſt. Il leur enſeigne ici quelles ſont les actions & les ſentimens de ce nouvel homme, & il les exhorte à embraſſer ces ſentimens & à faire ces actions; parce que ce n'eſt que par une vie conforme à celle de Jeſus-Chriſt, qu'on peut paroître revétu de Jeſus-Chriſt. Pour les exciter à pratiquer les vertus qu'il leur recommande, il leur repréſente en peu de mots ce qu'ils ſont en qualité de Chrétiens. *Vous êtes*, leur dit-il, *des élus & des ſaints, & des bien-aimés de Dieu.* Des élus qu'il a choiſis par une miſericorde toute pure, pour vous appeller à la connoiſſance de ſon nom: des ſaints qu'il a ſéparés du monde pour être à lui, qui vous êtes conſacrés vous-mêmes à ſon culte, en renonçant à toutes les œuvres du démon & à toutes les pompes du ſiécle; enfin des bien-aimés, à qui il a donné des

marques de ſon amour infini par le don qu'il vous a fait de la foi & de la charité.

Quiconque donc ſe regardant en qualité de Chrétien comme un élu, comme un ſaint & comme un bien-aimé de Dieu, tâche de ſe revétir de Jeſus-Chriſt, doit en reconnoiſſance de la miſéricorde qu'il a reçue, avoir lui-même des entrailles de miſéricorde pour les autres, les traiter avec bonté, douceur & modération, les ſupporter avec patience, leur pardonner les injures qu'ils lui ont faites, être humble & modeſte; parce que toutes ces vertus ſont les vertus de Jeſus-Chriſt, & qu'on ne peut pas ſe dire revétu de lui lorſqu'on agit d'une maniére toute oppoſée à la ſienne. Nous ne ſommes vraiment ſes diſciples qu'autant que nous reglons notre conduite ſur la doctrine qu'il nous a enſeignée par ſes paroles & par ſes éxemples. Quiconque ne pratique pas les vertus que Jeſus-Chriſt a recommandées & pratiquées, ou ne croit pas en Jeſus-Chriſt, ou y croit inutilement; c'eſt trop peu dire, il n'y croit que pour ſa condamnation.

Mais ſur-tout revétez-vous de la charité, qui eſt le lien de la perfection. Toutes les vertus que l'Apôtre vient de nommer, ſont des vertus ſtériles ſans la charité. C'eſt elle qui donne le prix à toutes nos actions, & qui leur fait mériter la vie éternelle. La charité eſt l'amour par lequel on aime Dieu plus que toutes choſes, & le prochain comme ſoi-même. Cet amour eſt le lien de la perfection,

c'eſt-à-dire, ſelon la phraſe de l'Ecriture, un lien parfait ; parce qne c'eſt lui qui unit parfaitement les hommes entr'eux, en les uniſſant tous à Dieu. Tout autre nœud qui joint les hommes enſemble, comme l'interêt, la conformité d'humeurs, le plaiſir, ne les peut joindre qu'imparfaitement. La charité qui ne fait qu'un cœur & une ame de tous ceux qu'elle lie & unit enſemble, eſt le lien vraiment parfait, & qui mene les hommes à la perfection.

Que la paix de Jeſus-Chriſt régne dans vos cœurs. La paix que nous devons avoir les uns avec les autres, eſt appellée la paix de Jeſus-Chriſt ; parce que c'eſt lui qui nous l'a recommandée avant que de mourir, qui nous l'a méritée par ſa mort, & qui nous la donne par ſa grace. Elle doit, ſelon la force du mot Latin, triompher dans nos cœurs. Le mot Grec peut ſignifier, ou la victoire qu'on remporte dans le combat, ou le jugement par lequel le prix du combat eſt donné à celui qui a vaincu. Il faut que la paix de Jeſus-Chriſt gagne la victoire dans notre cœur, & qu'elle l'emporte au deſſus de tous les mouvemens de colére, d'envie, d'ambition, d'interêt, de vengeance, que l'orgueil humain n'y excite que trop ſouvent. Il faut, ſi nous avons quelques différends les uns avec les autres, que ce ſoit cette paix qui les termine. Tout autre jugement peut les faire ceſſer au dehors : le jugement que prononce l'amour de

la paix, & auquel on ſe ſoumet par l'amour de la paix, réconcilie les eſprits. Il la faut donc faire triompher en nous, en la conſervant où elle eſt, en travaillant à la rétablir où elle n'eſt pas, en l'aimant comme le précieux dépôt que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé, comme la vertu particuliére des Chrétiens ; puiſque ſelon les paroles expreſſes de l'Apôtre, c'eſt à cette paix que *nous avons été appellés, pour ne former tous qu'un ſeul corps*, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef ; & la paix nous unit à ce chef, en nous uniſſant tous comme ſes membres les uns avec les autres.

Soyez reconnoiſſans des graces de Dieu. La paix que vous aurez avec vos freres pour plaire à Dieu & pour imiter la charité qu'il a pour vous, ſera la marque de votre reconnoiſſance : & cette reconnoiſſance des graces que Dieu vous a faites, ſera en vous un puiſſant motif d'avoir de la bonté pour les autres, & de conſerver la paix avec eux. Le mot qu'on a traduit par *reconnoiſſans*, pourroit encore ſignifier que nous devons tâcher de nous rendre agréables les uns aux autres : ce qui ſe faiſant ſelon Dieu, eſt un excellent moyen d'entretenir cette paix qui nous eſt tant recommandée.

Que la parole de Jeſus-Chriſt habite en vous avec plénitude. Il faut ſe remplir de la parole de Dieu, & en faire notre nourriture & nos délices. Elle habite en ceux qui la méditent, qui la conſervent dans le cœur, qui la réduiſent

ſent en pratique ; dans les autres elle ne fait que paſſer, qu'entrer & ſortir. Saint Paul ne veut pas ſeulement qu'elle ſoit en nous, mais qu'elle y ſoit avec plénitude. Il en faut faire ſon treſor, & il eſt bon d'être inſatiable des richeſſes qu'elle apporte avec elle : c'eſt elle qui nous donne la véritable ſageſſe, en nous faiſant connoître Dieu, nos devoirs, le terme où nous devons tendre, le chemin par lequel il faut marcher. Comment ſe peuvent dire Chrétiens ceux qui loin de chercher cette plénitude de la parole de Jeſus-Chriſt, ne liſent jamais l'Evangile où elle eſt contenue, ne ſçavent ni ce que Jeſus-Chriſt a fait, ni ce qu'il leur a ordonné de faire pour leur ſalut, & qui font voir par toute leur conduite, que ce qui habite en eux & les fait agir, n'eſt pas la parole de Dieu, mais la loi de la chair, la ſuggeſtion du démon, l'erreur de l'amour propre, l'illuſion du monde ?

Inſtruiſez-vous & exhortez-vous les uns les autres, par des pſeaumes, des hymnes & des cantiques ſpirituels. Pſeaume, hymne, cantique & chanſon, veulent dire à peu près la même choſe, ſinon que cantique & chanſon ſe prend pour tout ce qu'on chante ; hymne pour tout ce qui ſe chante ſur les inſtrumens, comme les Pſeaumes de David. C'étoit une coûtume parmi les Juifs de compoſer des cantiques en des occaſions de joie & de proſpérité, & chacun venoit chanter en public ſon cantique particulier. Il y a pluſieurs de ces cantiques

dans l'ancien Teſtament ; & nous liſons dans l'Evangile ceux de Zacharie , de Siméon & de la ſainte Vierge. Cette coûtume fut gardée & cultivée par les premiers Chrétiens , & c'eſt à elle que ſe rapportent les paroles de l'Apôtre en cet endroit. Quiconque eſt revétu de Jeſus-Chriſt, ne devroit penſer qu'à lui , ne parler que de lui , n'agir que pour lui. Il eſt honteux à des Chrétiens de ſe divertir par le chant de ces chanſons profanes , impures & diaboliques qui portent la corruption dans le cœur , ou qui ſont les marques & les effets de la corruption qui y eſt déja. On aime le chant , & l'Apôtre ne le défend pas ; mais il veut que des Chrétiens chantent en Chrétiens , que leurs cantiques ſoient ſpirituels , que leurs hymnes contiennent les louanges de celui qui les a créés , & que par leurs chanſons ils s'inſtruiſent eux-mêmes & ceux qui les entendent , des vérités du ſalut , & s'animent à les pratiquer. Mais les chanſons ſpirituelles ne ſont pas du goût de ce ſiécle. Dieu eſt le ſouverain bien que les Chrétiens font profeſſion d'eſpérer. Voir Dieu , l'aimer & le louer dans toute l'éternité , eſt le bonheur qu'ils doivent attendre : & néanmoins cette louange de Dieu , qui doit faire leurs délices éternelles dans le Ciel , ne fait que les ennuyer ſur la terre ; & ils ſe plaiſent à chanter ou à entendre chanter ces airs profanes , qui loin de les porter à Dieu , loin de les inſtruire & de les remplir de ſa Loi , ne leur inſpirent au

contraire que les maximes trompeuſes du monde ennemi de Dieu, excitent ou nourriſſent leurs paſſions, ſéchent en eux & éteignent tout eſprit de piété.

Si la parole de Jeſus-Chriſt habitoit en eux avec plénitude, il ne ſortiroit pas de leur bouche des paroles du démon : & ſi ces paroles de ſaint Paul, par leſquelles l'Egliſe finit l'Epître de ce jour : *Quoi que vous faſſiez, ou en parlant, ou agiſſant, faites tout au nom du Seigneur ;* ſi ces paroles, dis-je, faiſoient quelque impreſſion ſur leur eſprit, ils conſidéreroient bien ſans doute qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe moins rapporter à Jeſus-Chriſt, ni moins marquer la reconnoiſſance qu'on doit avoir de ſes graces, l'eſtime qu'on doit faire de la qualité de Chrétien, & le deſir qu'on doit avoir de lui plaire, que les chanſons du ſiécle ſi oppoſées à ces cantiques ſpirituels que l'Apôtre nous recommande. Il faut être revétu de Jeſus-Chriſt, pour être ſauvé. Il faut, pour ſe croire revétu de Jeſus-Chriſt, pouvoir dire qu'on agit par lui & pour lui : mais il eſt difficile que ceux qui chantent les airs dont nous parlons, que ceux qui prennent un ſi grand plaiſir à les entendre, que ces meres qui les font apprendre à leurs enfans, que ceux qui les compoſent, puiſſent dire : C'eſt Jeſus-Chriſt qui agit en moi ; c'eſt à ſa gloire que je compoſe ou que je chante ce cantique.

Si on veut chanter, il faut donc chanter des cantiques ſpirituels, & les chanter, dit ſaint

Paul, *in gratia*, avec la grace, c'eſt-à-dire, par un mouvement de la grace, ou avec édification, ou pour rendre graces à Dieu des bienfaits qu'on a reçus de lui. Il les faut chanter de cœur, en écoutant les vérités qu'on prononce, en les aimant, en s'excitant à les pratiquer, en faiſant ſervir le chant & à éclairer l'eſprit, & à embraſer la volonté.

Faites tout au nom de Jeſus-Chriſt, en rendant graces par lui à Dieu le Pere. Voilà en peu de mots toutes les régles de la vie Chrétienne. Nous ne devons vivre que pour Dieu. Tout ce que nous faiſons, doit être réglé ſelon ſa volonté, & rapporté à ſa gloire. La charité qui eſt l'amour de Dieu, doit être le principe de toutes nos actions : ſans elle rien ne nous ſert pour la vie bienheureuſe que nous attendons. Aimons Dieu ; & tout ce que cet amour nous fera faire, ſera bien fait. Et quand nous aurons agi de la ſorte au nom de Jeſus-Chriſt, rendons graces à Dieu de notre action, puiſqu'elle eſt un don de ſa miſéricorde. Que toutes nos œuvres ſoient des témoignages de notre reconnoiſſance envers le Seigneur, pour tous les effets de ſa bonté ; & elles le ſeront, ſi nous les faiſons pour ſa gloire. Enfin avouons que nous ne pouvons pas par nous-mêmes rendre à Dieu de dignes actions de graces pour tous ſes bienfaits. C'eſt par Jeſus-Chriſt qu'il les lui faut rendre, comme c'eſt par lui qu'il faut lui offrir nos priéres, ſelon la pratique de l'Egliſe qui finit toutes ſes oraiſons, en diſant: Par notre Seigneur J. C.

PRIERE.

SEigneur, qui avez bien voulu être notre médiateur auprès de Dieu votre Pere, offrez-lui nos priéres & nos actions de graces; donnez-nous des priéres & des actions de graces que nous lui puiſſions offrir par vous. Soyez le principe de toutes nos paroles & de toutes nos actions : ſoyez-en la fin, afin qu'elles ne ſoient faites que par votre grace, & que pour votre gloire.

Vivez en nous, Seigneur; & que toute notre conduite faſſe paroître que c'eſt de vous que nous ſommes revétus. Faites-nous renoncer à tout ce qui eſt du vieil homme : au lieu de ſes ſentimens, donnez-nous des ſentimens de bonté, de tendreſſe, de miſéricorde & de charité. Au lieu de ſes paroles, que la vôtre, Seigneur, habite dans notre cœur; qu'elle y demeure, qu'elle y commande : & ſi nous parlons, ſi nous chantons, que ce ſoit votre parole qui dicte les nôtres, votre loi qui les régle, votre amour qui les ſanctifie.

Suite du S. EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* C. 13. ℣. 24.

EN ce temps-là; Jeſus dit au peuple cette parabole : Le Royaume du ciel eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé du bon grain dans ſon champ. Mais pendant que les hommes dormoient, ſon ennemi vint, ſema de l'yvraie parmi le bled, & s'en alla. L'herbe donc ayant pouſſé, & étant montée en épi, l'yvraie commença auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans votre champ?

D'où vient donc qu'il y a de l'yvraie ? Il leur répondit : C'eſt mon ennemi qui l'y a ſemée. Ses ſerviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'yvraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon, & au temps de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Cueillez premiérement l'yvraie, & liez-la en bottes pour la brûler ; mais amaſſez le bled dans mon grenier.

JESUS dit au peuple cette parabole. Jeſus-Chriſt étant dans une ville de Galilée en la ſeconde année de ſa prédication, un jour qu'il ſe vit ſuivi d'une grande foule de monde, il alla ſur le bord du lac de Géneſareth, & monta dans une barque, d'où il enſeigna le peuple qui l'écoutoit de deſſus le rivage. Il leur annonça beaucoup de vérités en paraboles, ſelon la maniére ordinaire d'enſeigner. Saint Jerôme qui a vécu dans la Paleſtine, nous apprend que c'étoit l'uſage de ce pays de parler par paraboles ; & Jeſus-Chriſt s'accommodoit à cet uſage, voulant bien prendre le langage des hommes, comme il s'étoit revétu de leur nature pour les inſtruire & pour les ſauver.

Les paraboles dans l'Evangile ſont des hiſtoires, ſoit feintes, ſoit véritables ; ou des comparaiſons tirées des choſes naturelles, dont l'application, lorſqu'elle eſt difficile à trouver, éxerce l'attention de l'eſprit, & lui découvre, lorſqu'elle eſt trouvée, quelque myſtére de la Religion, ou quelque maxime

importante pour la conduite & pour le réglement des mœurs. Nous voyons dans l'Evangile l'explication de quelques-unes des paraboles que le Fils de Dieu a propoſées, & entr'autres de celle que l'Egliſe fait lire aujourd'hui. Nous ne voyons point l'explication des autres, afin que par une réfléxion attentive ſur celles qui ſont expliquées, nous apprenions à chercher nous-mêmes le ſens de celles qui ne le ſont pas; après avoir demandé auparavant à Dieu cet eſprit d'intelligence que Jeſus-Chriſt éxigeoit de ſes auditeurs, par ces paroles qu'il dit à ſes Diſciples, après leur avoir expliqué la parabole de l'yvraie: *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.*

Le Royaume du Ciel eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé de bon grain dans ſon champ. Le Fils de Dieu commence ainſi d'ordinaire ſes paraboles ou comparaiſons: & il appelle ſouvent l'Egliſe le Royaume du ciel, parce qu'elle eſt compoſée de ceux qu'il a appellés à la foi pour les faire regner au Ciel avec lui. Quand donc il dit qu'elle eſt ſemblable à un homme qui a ſemé de bon grain, à un treſor qu'un homme a trouvé, &c. il veut dire qu'il ſe paſſe dans l'Egliſe ce qui arrive lorſqu'un homme a ſemé de bon grain dans ſon champ, lorſqu'il a trouvé un treſor.

Jeſus-Chriſt propoſe cette parabole de l'yvraie après celle de la ſemence que l'Egliſe lit le Dimanche de la Séxageſime, & il les explique toutes deux: c'eſt pourquoi nous

n'aurons qu'à ſuivre en celle-ci l'application qu'il en fit lui-même devant ſes Apôtres, lorſqu'il fut retourné avec eux en la maiſon où il logeoit. Car ils le priérent de leur expliquer ce que vouloit dire cette yvraie, & tout le reſte de la parabole.

Il leur dit que le champ dont il eſt parlé ici, repréſente le monde; que le bon grain ſont les enfans du Royaume, c'eſt-à-dire, les bons à qui le Royaume du ciel eſt préparé; que le mauvais grain ſont les méchans, qu'il appelle les enfans du malin eſprit; parce que comme ceux qui imitent la bonté & la ſainteté de Dieu, ſont les enfans de Dieu, ceux qui imitent la malice du démon, ſont en ce ſens les enfans du démon. C'eſt donc le diable qui a ſemé le mauvais grain parmi le bon, en mélant dans l'Egliſe les méchans parmi les gens de bien, qui ſont la ſemence du Fils de l'homme, c'eſt-a-dire, de Jeſus-Chriſt. Il a ſemé les bons en les convertiſſant, & le démon ſeme les méchans en les pervertiſſant. Jeſus-Chriſt n'explique point ce que veut dire le ſommeil, pendant lequel l'ennemi vint ſemer le mauvais grain dans le champ; ſur quoi il eſt bon de remarquer ici une fois pour toutes, qu'il n'eſt pas néceſſaire de preſſer, pour ainſi dire, chaque partie d'une parabole ou comparaiſon, pour y trouver la vérité que le corps de la comparaiſon doit repréſenter. Il y a des circonſtances qui peuvent ſervir à la liaiſon de l'hiſtoire, dont la parabole eſt compoſée, ſans

rien ſignifier de particulier dans la choſe figurée par cette hiſtoire. Et c'eſt en ce ſens qu'il eſt vrai de dire que toute comparaiſon n'eſt pas juſte en toutes ſes parties, parce qu'il n'eſt pas de néceſſité que l'application de la comparaiſon ſe faſſe en toutes ſes parties. Ce qui n'empêche pas néanmoins qu'à l'imitation des ſaints Peres on ne puiſſe chercher dans les particularités même dont le Fils de Dieu n'a fait aucune application, quelque ſens pour l'inſtruction ou édification de celui qui le cherche; pourvû qu'on ne veuille pas obliger les autres à s'attacher ſcrupuleuſement à ce ſens, comme ſi c'étoit celui que Jeſus-Chriſt même a eu en vûe.

Ceci ſuppoſé, le ſommeil, pendant lequel l'ennemi ſeme du mauvais grain parmi le bon, peut ſignifier ſimplement que comme un ennemi prend le temps le plus commode pour nuire à ſon ennemi, de même le démon qui veille toujours pour nous perdre, ne manque aucune occaſion de dreſſer des piéges aux bons par la mauvaiſe doctrine, ou par la mauvaiſe vie des faux Chrétiens qu'il mêle parmi eux. Nous pouvons auſſi avec quelques Peres expliquer ce ſommeil de la négligence, ſoit des Paſteurs qui doivent veiller ſur le troupeau de Jeſus-Chriſt, ſoit de chaque ame qui doit veiller ſur elle-même, afin de n'être pas ſurpriſe par la malice du démon. Car le mal vient dans l'Egliſe, & la corruption ſe gliſſe dans le cœur, & par la négligence des hommes, & par

la malice de l'ennemi irréconciliable des hommes.

Voulez-vous que nous aillions arracher l'yvraie ? L'impunité des méchans eſt la tentation des bons. Les foibles ſont en danger de ſe laiſſer corrompre par leur éxemple, & les forts de ſe laiſſer emporter aux mouvemens d'un zéle amer, ſemblable à celui que le Fils de Dieu reprocha, & condamna en ſes deux Diſciples, qui vouloient faire tomber le feu du Ciel ſur les habitans de Samarie, parce qu'ils lui avoient refuſé l'entrée de leur ville. Ceux à qui le mal déplaît, voudroient qu'il n'y eût point de méchans : & cela ſeroit à ſouhaiter ; mais cet avantage n'eſt le partage que de l'autre vie, comme Jeſus-Chriſt nous l'apprend par cette parabole. Dieu ſouffre qu'en celle-ci les bons ayent à vivre avec les méchans ; & il ſouffre ces derniers, dit ſaint Auguſtin, ou afin qu'ils ſe corrigent & ceſſent d'être méchans, ou afin qu'ils ſervent à relever la gloire des bons, dont la vertu eſt éxercée par leur malice. Il faut donc ſouffrir ce mauvais grain, qui peut ou devenir bon, ou ſervir au bon grain à devenir encore meilleur ; Il ne faut point s'imaginer qu'on puiſſe exterminer de la terre tous les méchans : ils ſont des ſujets de ſcandale ; mais il faut, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, qu'il y ait des ſcandales, quoiqu'il prononce en même temps une malédiction ſanglante contre ceux par qui le ſcandale arrivera.

On ne doit pas conclure de ceci qu'il ne faille point punir les méchans. Jeſus-Chriſt a donné lui-même à ſon Egliſe le pouvoir de retrancher de ſon corps ceux qui ſeroient rebelles à ſa voix ; & ſaint Paul (*a*) a uſé de ce pouvoir, en livrant l'inceſtueux de Corinthe à Satan. Le même Apôtre enſeigne que les Princes de la terre ne portent pas l'épée en vain, mais qu'ils l'ont entre les mains comme étant les miniſtres de Dieu pour éxécuter ſa vengeance par la punition de ceux qui font mal. Dieu ſoumet donc les méchans de ce monde aux peines que leur peuvent impoſer les Puiſſances, ſoit ſpirituelles, ſoit temporelles ; & la mort ſubite que ſaint Pierre fit ſouffrir à Ananie & à Saphira, fait voir juſques où ces peines peuvent aller. Saint Auguſtin remarque fort bien que puiſque le maître du champ défend d'arracher l'yvraie de peur de nuire au bon grain, il faut donc l'arracher, lorſqu'il y a danger de nuire au bon grain en la laiſſant ; & c'eſt pour ce ſujet que ſaint Paul blâma les Corinthiens d'avoir ſouffert un méchant ſi long-temps parmi eux, ſans faire réfléxion qu'il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute la pâte. On ſert même au mauvais grain par ces peines qu'il appréhende ; puiſque, comme S. Auguſtin le reconnut enfin, la ſévérité des loix envers ceux qui nuiſent aux autres par les erreurs qu'ils enſeignent, ou par les crimes qu'ils

(*a*) 1. Cor. 5. 5.

commettent, fait que les uns ſe corrigent ; & que les autres ſe retiennent & ne font pas tout le mal qu'ils feroient, parce qu'ils ne le peuvent faire impunément.

Ce que le Fils de Dieu nous veut donc enſeigner par ces paroles, *Laiſſez croître l'un & l'autre*, eſt qu'il ne faut pas s'étonner ſi dans les ſociétés les plus ſaintes on trouve des méchans mêlés parmi les bons ; qu'il ne faut pas murmurer contre Dieu de ce qu'il n'extermine pas tous les impies ; qu'il ne faut pas ſouhaiter la mort de ceux qui nous font ſouffrir par la vûe de leur déréglement ; qu'il ne faut pas s'imaginer que Dieu ne connoiſſe point le mauvais grain qui eſt dans ſon champ, ou qu'il ne puiſſe y donner ordre, parce qu'il ne l'arrache pas auſſi-tôt que nous le voudrions. Ce que les bons ont à faire quand ils ſe voient obligés de vivre avec les méchans, eſt de les ſouffrir, de demander leur converſion à celui qui de l'yvraie peut faire de bon grain, & d'y travailler eux-mêmes ſelon le pouvoir ou le talent qu'ils en ont ; d'éviter leur compagnie, de peur qu'elle ne leur nuiſe ; & s'ils ſont dans la néceſſité de les fréquenter, de prendre garde à ne ſe laiſſer ni ſéduire par leurs diſcours, ni corrompre par leur mauvais éxemple ; car comme tant que dure cette vie l'yvraie peut devenir bon grain, le bon grain peut devenir auſſi yvraie.

Au temps de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Cueillez premiérement l'yvraie. Le

Fils de Dieu explique ainſi le reſte de la parabole. La moiſſon eſt la figure du Jugement dernier, qu'il viendra prononcer lui-même à la fin des ſiécles. Les moiſſonneurs ſont les Anges, qui aſſembleront tous les hommes devant ſon tribunal, & ſépareront les bons d'avec les méchans, comme les moiſſonneurs ſéparent le bon grain d'avec le mauvais. On jette l'yvraie au feu, & on ſerre le bled dans le grenier. Les méchans qui ont été des ſujets de ſcandale aux autres, & qui ſe ſont perdus eux-mêmes par l'iniquité, ſeront précipités dans l'Enfer, où ils brûleront éternellement; & les juſtes brilleront comme le ſoleil, & ſeront tout éclatans de gloire dans le Ciel, qui eſt le Royaume de leur Pere, c'eſt-à-dire, de Dieu même, dont ils ont eu ſoin d'être & de demeurer les enfans par l'imitation de ſa ſainteté, & par l'obſervation fidelle de ſa Loi.

C'eſt-là qu'ils ne ſouffriront plus rien de la part des méchans, dont ils ſeront ſéparés à jamais. Qu'ils ſouffrent ici-bas cette yvraie auprès d'eux, puiſque le maître du champ le veut ainſi. Il ne les confondra pas avec elle au temps de la moiſſon. Il connoît ceux qui ſont à lui; & lorſqu'il viendra, ſelon une autre expreſſion de l'Evangile, vanner ſon aire, il ſçaura bien diſtinguer la paille d'avec le froment, & donner à chacun la place qui lui eſt due. Travaillons ſeulement à nous diſtinguer des méchans, par une conduite toute différente de la leur. Ils reçoivent les mêmes

Sacremens, ils aſſiſtent aux mêmes priéres, ils font profeſſion de la même foi; mais ce qui les ſépare devant Dieu d'avec les juſtes, c'eſt qu'ils n'ont pas les mêmes eſpérances, ni les mêmes affections. C'eſt la cupidité qui fait l'yvraie, c'eſt la charité qui fait le bon grain. La cupidité eſt l'amour du monde, l'amour de ſoi-même; la charité eſt l'amour de Dieu. La cupidité eſt la ſemence du démon, & elle fait les enfans du démon. C'eſt Dieu qui plante la charité dans le cœur, & c'eſt elle qui fait les enfans de Dieu & les enfans du Royaume; car c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt appelle les Saints dans cette parabole.

Que les méchans ne ſe flatent pas de la patience avec laquelle Dieu les ſouffre dans ſon Egliſe. Ils ne croîtront pas toûjours dans ſon champ avec le bon grain, ils ne demeureront pas toujours impunis. Si Dieu ne les châtie pas ici-bas, ils ont ſujet de craindre qu'il ne les réſerve aux ſupplices de l'enfer. Il veut que les bons les ſouffrent; mais il eſt le maître pour les faire arracher quand il lui plaira, & peut-être en a-t-il déja donné l'ordre lorſqu'ils y penſent le moins. Il eſt vrai qu'ils peuvent devenir bon grain, & c'eſt le fruit qu'ils doivent tirer de cet Evangile: mais quand le veulent-ils devenir? Cela ſe peut tant qu'ils ſeront ſur pied dans le champ: mais s'ils y ſont aujourd'hui, ils ne ſçavent pas s'ils y ſeront encore demain; & cependant c'eſt à demain qu'ils différent leur converſion,

comme ſi ce jour leur étoit promis, comme ſi le changement de leur cœur dépendoit entiérement d'eux, ſans aucun beſoin de la grace de Dieu; & comme ſi cette grace leur étoit aſſurée, après l'abus qu'ils ont fait de toutes celles qu'ils ont reçues. Le temps de la moiſſon pour tout l'univers eſt le jour du Jugement; pour chaque homme en particulier, c'eſt le jour de la mort. Ignorant donc juſqu'à quand le maître laiſſera croître l'yvraie dans ſon champ, n'abuſons pas davantage de ſa miſéricorde, & ceſſons dès aujourd'hui d'être ce que nous ne voudrons pas être à l'heure de notre mort. Craignons le feu de l'enfer avant que d'y être condamnés, & craignons-le de cette crainte ſalutaire, qui fait faire ce qu'il faut pour ne pas tomber dans le malheur qu'on craint.

PRIERE.

SEigneur, à qui ſeul appartient de ſemer le bon grain dans votre champ, & de changer le mauvais, regardez d'un œil favorable le champ de votre Egliſe, & délivrez-la de la perſécution des méchans en les faiſant devenir bons, par cette grace toute-puiſſante qui ſçait ſe ſoumettre les cœurs les plus rebelles: ne permettez-pas que nous prenions part aux déréglemens des pécheurs, afin que nous ne ſoyons pas les compagnons de leurs ſupplices.

Faites, Seigneur, que nous n'abuſions pas de cet éxemple, pour laiſſer croître en nos cœurs juſqu'au temps de la moiſſon la cupi-

dité qui eſt l'yvraie du démon, capable d'étouffer le bon grain de votre parole & de votre grace; puiſqu'alors il ne ſera plus temps pour nous, & que nous ne ſerons plus nous-mêmes qu'une yvraie digne d'être jettée au feu, ſi l'yvraie de notre ennemi a tenu en nous la premiére & la principale place, & que nous n'ayons pas toujours eu une grande & infatigable occupation à l'arracher.

LE SIXIE'ME DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Theſſaloniciens. I.* c. 1. ℣. 2.

MEs freres, Nous rendons ſans ceſſe graces à Dieu pour vous tous, nous ſouvenant continuellement de vous dans nos priéres, & nous repréſentant dans l'eſprit devant Dieu, qui eſt notre Pere, les œuvres de votre foi, vos travaux, votre charité, & la fermeté de l'eſpérance que vous avez en notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car nous ſçavons, mes freres chéris de Dieu, quelle a été votre élection; la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile, n'ayant pas été ſeulement en paroles, mais ayant été accompagnée de miracles & du ſaint Eſprit, avec une plénitude abondante. Et vous ſçavez auſſi de quelle maniére nous avons agi parmi vous pour votre ſalut. Ainſi vous êtes devenus nos imitateurs & *les imitateurs* du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du ſaint Eſprit; de ſorte que vous avez ſervi de modéle à tous ceux qui ont embraſſé la foi dans la Macédoine & dans l'Achaïe. Car non-ſeulement vous êtes cauſe que la parole du Seigneur s'eſt répandue avec éclat dans la Macédoine & dans l'Achaïe; mais même la foi que vous avez en Dieu, eſt devenue ſi célébre partout,

tout, qu'il n'eſt point néceſſaire que nous en parlions; puiſque tout le monde en parlant de nous, raconte quel a été le ſuccès de notre arrivée parmi vous; & comme ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour ſervir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du ciel ſon Fils Jeſus, qu'il a reſſuſcité d'entre les morts, & qui nous a délivrés de la colére à venir.

De la premiére Epître de ſaint Paul aux Theſſaloniciens. Theſſalonique étoit la métropole de la Macédoine. Saint Paul y avoit préché avec ſuccès, & converti beaucoup de Juifs & de Payens à la foi de Jeſus-Chriſt. Timothée & Silas lui ayant fait ſçavoir, lorſqu'il étoit à Athénes, des nouvelles des Theſſaloniciens, il leur envoya d'abord Timothée; après le retour duquel, pour les conſoler & les inſtruire, il leur écrivit de Corinthe, vers l'an de Jeſus-Chriſt 52. cette lettre dont l'Epître de ce jour eſt tirée.

Nous rendons ſans ceſſe graces à Dieu pour vous tous. L'Apôtre commence ordinairement ſes lettres par les actions de graces, & les priéres qu'il offre à Dieu pour les Fidéles à qui il écrit. Il les loue du bien qu'il trouve en eux, afin de les rendre plus capables des avis qu'il leur doit donner: & parce que Dieu ſeul eſt l'auteur de tout bien, c'eſt lui qu'il remercie des graces qu'il leur a faites; c'eſt à lui qu'il demande les graces qu'il leur déſire. Il apprend ainſi par ſon éxemple aux Miniſtres de Jeſus-Chriſt à ſe ſouvenir ſans ceſſe des ames qu'ils ont gagnées à Dieu, & à

cultiver par des priéres continuelles la parole de la vérité qu'ils y ont ſemée par la prédication. Il apprend à tous les Fidéles à joindre la reconnoiſſance des bienfaits reçus à la priére par laquelle ils en demandent de nouveaux. Car comme l'ingratitude, ſelon la parole d'un Pere, tarit la ſource des graces du Seigneur, il aime au contraire à les verſer avec profuſion ſur les ames reconnoiſſantes.

Nous repréſentant devant Dieu les œuvres de votre foi. Saint Paul portoit dans ſon cœur tous ceux qu'il avoit convertis à Jeſus-Chriſt. Il ſe ſouvenoit d'eux, il s'informoit de leurs nouvelles, il prenoit part à tout ce qui leur arrivoit, il ſentoit leurs beſoins; leurs chutes le combloient de douleurs, leur avancement faiſoit ſa joie. Comme il ne déſiroit que leur ſalut, il n'avoit en vûe que ce qui les pouvoit ſauver. La foi, l'eſpérance & la charité ſont des vertus abſolument néceſſaires pour acquerir la vie éternelle. La conſolation de ſaint Paul eſt d'apprendre que les Theſſaloniciens poſſédoient déja ces vertus en un degré éminent. Leur foi étoit agiſſante, puiſqu'il en loue les œuvres; leur eſpérance étoit ferme, puiſqu'elle les rendoit patiens dans les maux; & leur charité étoit ardente, puiſqu'elle leur rendoit les travaux doux & faciles. Car ils avoient aſſiſté l'Apôtre dans la perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée à Theſſalonique, & ils avoient eu à ſouffrir eux-mêmes. Ainſi ils avoient donné des preuves de leur foi, par

les œuvres ; de leur eſpérance, par leur fermeté ; & de leur amour, par la joie avec laquelle ils avoient ſouffert pour l'Evangile. Voilà de quoi l'Apôtre ſe ſouvenoit avec joie.

Et la fermeté de l'eſpérance que vous avez en notre Seigneur Jeſus-Chriſt. A la lettre il y a, *de l'eſpérance de notre Seigneur Jeſus-Chriſt :* ce qui peut ſignifier, ou l'eſpérance qu'ils avoient en lui, ou l'eſpérance qu'il formoit par ſa grace dans leur cœur. Au lieu de fermeté on peut traduire la patience ou la perſévérance, ce qui revient au même ſens : car quand l'eſpérance eſt ferme, elle ſoûtient dans les afflictions, & produit la patience & la perſévérance.

Nous ſçavons quelle a été votre élection ; c'eſt-à-dire, que Dieu vous a ſéparés du reſte des hommes par la foi, & vous a choiſis pour vous donner la vie éternelle. Ce qui nous perſuade de votre élection, eſt la maniére dont l'Evangile vous a été préché, & la maniére dont vous l'avez reçu. Notre prédication a été accompagnée de miracles. Le ſaint Eſprit s'y eſt manifeſté par des effets ſenſibles : il s'eſt communiqué *avec une plenitude abondante*, ou il a accompagné notre parole de tous les ſecours néceſſaires pour vous convaincre, & vous perſuader de la vérité que nous vous annoncions. Ces premiéres graces par leſquelles il vous a fait voir combien il vous aime, ſont un gage

bien précieux de celles qu'il vous veut faire dans la ſuite, & nous donne lieu de croire qu'il achevera en vous l'ouvrage qu'il a commencé.

Vous ſçavez quels nous avons été parmi vous pour votre ſalut, à la lettre, *pour vous*. Saint Paul parle ici en plurier, parce qu'il écrit aux Theſſaloniciens avec Silas & Timothée, avec leſquels il leur avoit préché l'Evangile. Il les fait ſouvenir non-ſeulement des miracles que Dieu avoit faits pour confirmer ſa prédication, mais encore de la conduite qu'il avoit tenue parmi eux, pour ſoûtenir & autoriſer la parole qu'il leur annonçoit. Il n'avoit point détruit par ſes actions ce qu'il leur avoit enſeigné par ſes diſcours. Il s'étoit expoſé à la fureur des Juifs de Theſſalonique pour les convertir à Jeſus-Chriſt. Il avoit travaillé de ſes mains pour ſubſiſter, afin de leur marquer ſon déſintéreſſement, & de les convaincre qu'il ne cherchoit & ne déſiroit que leur ſalut. Qu'y a-t'il de plus fort qu'une prédication que Dieu confirme par les miracles, & que le Prédicateur ſoûtient par ſes éxemples ?

Vous êtes devenus nos imitateurs, & les imitateurs du Seigneur. Afin que le Paſteur ſoit le modéle du troupeau, il faut qu'il ait lui-même Jeſus-Chriſt pour modéle, & qu'il ſoit tel qu'en l'imitant on imite le Seigneur. Voici la ſeconde preuve de l'élection des Theſſaloniciens. C'eſt qu'ils ont reçu la

parole qui leur a été annoncée, & qu'ils l'ont reçue malgré les perſécutions qu'elle attiroit, & ſur ceux qui l'annonçoient, & ſur ceux qui la recevoient. On voudroit ſçavoir ſi on eſt élu & prédeſtiné, & on ne veut pas ſuivre l'avis que donne le Prince des Apôtres, de s'aſſurer de ſon élection par les œuvres. Les Fidéles de Theſſalonique faiſoient paroître la leur par les œuvres de leur foi, & par les travaux de leur charité. Ils étoient devenus tout-d'un-coup les imitateurs de ſaint Paul qui leur avoit annoncé la voie du ſalut par ſes paroles & par ſes éxemples, & de Jeſus-Chriſt même qui les avoit inſtruits par ſaint Paul.

L'Apôtre explique lui-même en quoi ils avoient été ſes imitateurs & les imitateurs du Seigneur, lorſqu'il leur dit dans cette même Lettre: (*a*) Vous avez ſouffert les mêmes perſécutions de la part de vos concitoyens, que les autres Egliſes de Jeſus-Chriſt ont ſouffertes de la part des Juifs, qui ont tué le Seigneur Jeſus, & qui nous ont perſécutés. Ainſi à l'éxemple de Jeſus-Chriſt & de tous les Apôtres, ils ſcelloient leur foi par leurs ſouffrances, & ils ne rougiſſoient point de l'Evangile qu'ils avoient reçu avec joie, malgré les afflictions dont ils ſe voyoient accablés à cauſe de l'Evangile. L'Apôtre appelle cette joie la joie du ſaint Eſprit, parce qu'il n'y a que lui qui la forme & la ſoûtienne dans le

(*a*) 1. Theſſ. 2. 14. & 15.

cœur. On peut écouter & recevoir la parole de Dieu avec plaiſir, tant qu'il n'y a rien à ſouffrir pour elle ; mais conſerver la joie au milieu des afflictions eſt l'effet de la charité, qui eſt répandue dans les cœurs par le S. Eſprit, & qui les rend patiens dans les maux ; parce qu'elle les réjouit au milieu de ces maux par l'eſpérance des biens qu'elle leur fait aimer.

Vous avez ſervi de modéle à tous ceux qui ont reçu la foi. Les imitateurs de Jeſus-Chriſt deviennent eux-mêmes les modéles des autres qu'ils attirent à Dieu par la bonne odeur de leur vertu. Les perſécutions n'obſcurciſſent point la vérité. La foi des Theſſaloniciens éclata davantage par leurs ſouffrances, & ſervit à répandre de tous côtés la parole du Seigneur. Cette joie avec laquelle ils ſouffroient pour l'Evangile, en confirma la doctrine, & édifia toutes les Egliſes. On s'aſſura de la ſolidité des biens que Jeſus-Chriſt eſt venu promettre aux hommes, quand on vit que la ſeule eſpérance de ces biens diſpoſoit à tout faire & à tout ſouffrir des perſonnes d'ailleurs très-ſages & très-raiſonnables : c'eſt ainſi que, ſelon la parole d'un ancien, le ſang des Martyrs a été la ſemence des Chrétiens.

Vous êtes convertis pour ſervir le Dieu vivant & véritable. Saint Paul avoit converti à Theſſalonique des Juifs & des Gentils ; & c'eſt à ces Gentils qu'il dit, qu'ils ont quitté les Idoles pour ſervir, c'eſt-à-dire, pour adorer *le Dieu vivant*, au lieu des ſtatues inanimées ;

le Dieu véritable, au lieu des fauſſes divinités qu'ils adoroient auparavant.

Et pour attendre du ciel ſon Fils Jeſus, qu'il a reſſuſcité des morts. Il eſt dit dans l'Ecriture, tantôt que Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, parce que Jeſus-Chriſt lui-même, entant qu'homme, attribue tout à ſon Pere; & tantôt qu'il s'eſt reſſuſcité lui-même, parce qu'étant le même Dieu que ſon Pere, il fait tout ce que le Pere fait, & le fait par la même puiſſance. Il eſt venu ſur la terre pour ſauver les hommes, & il reviendra pour les juger. Toute la vie chrétienne eſt, ſelon la doctrine de l'Apôtre, une attente continuelle de l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt. Nous ſommes ici-bas dans un pays étranger; le Ciel eſt notre patrie: Jeſus-Chriſt y eſt allé pour préparer la place que nous y devons occuper; & il reviendra, comme il diſoit à ſes Apôtres, pour nous prendre & nous faire regner avec lui. Voilà ce que nous devons eſpérer, & où nous devons tendre. Toute notre conduite doit ſe rapporter à la gloire qui nous eſt promiſe, & être réglée ſur la volonté de celui qui nous a appellés a cette gloire. Nous devons être patiens dans les ſouffrances; parce que n'ayant pas été faits Chrétiens pour une félicité paſſagére, nous attendons, après les afflictions de cette vie qui doivent durer peu, des biens éternels que Jeſus-Chriſt viendra nous donner. Il faut donc ſe préparer & ſe réſerver pour ces biens; il faut les avoir en vûe, les

déſirer, les demander, les préférer à tout, & travailler pour les mériter par cette foi animée, cette eſpérance ferme, & cette ardente charité que ſaint Paul louoit dans les Theſſaloniciens. Nous pouvons mourir avant que Jeſus-Chriſt vienne; mais nous ſçavons que la mort doit décider de l'état où nous ſerons, quand Jeſus-Chriſt viendra; & que c'eſt par la bonne vie qu'on ſe diſpoſe à une bonne mort. Pour poſſéder Dieu après la mort, il faut l'aimer & l'attendre pendant la vie.

PRIERE.

CONvertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons convertis. Que l'attente & le deſir de votre gloire ſoit la marque & l'effet de notre converſion. Parlez-nous par la vertu de votre Eſprit ſaint, comme vous parlâtes aux Theſſaloniciens, & faites-nous recevoir votre parole avec joie, faites-nous la pratiquer avec perſévérance. Reſſuſcitez cette foi morte & deſtituée de bonnes œuvres, en laquelle nous mettons vainement notre confiance. Que nous croyions en vous avec une eſpérance qui nous ſoûtienne dans les adverſités, avec un amour qui nous faſſe trouver du plaiſir & de la joie à ſouffrir pour vous. Nous ſommes aſſurés de notre vocation, puiſque nous avons le bonheur de vous connoître par la foi: aſſurez-nous, Seigneur, de notre élection par les bonnes œuvres que la foi nous doit faire produire, ſi elle eſt vivante & animée de votre charité,

Suite du saint EVANGILE *selon S. Matthieu.* Ch. 13. ℣. 31.

EN ce temps-là, Jesus dit au peuple cette parabole : Le Royaume du ciel est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend & séme en son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les *autres* légumes ; & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole. Le Royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend, & met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point sans paraboles, afin que cette parole du Prophéte fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche *pour parler* en paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

LE ROYAUME du ciel est semblable à un grain de moutarde. Les deux paraboles que nous lisons dans l'Evangile de ce jour, furent proposées par Jesus-Christ après celle de l'yvraie que nous avons lue dans l'Evangile de Dimanche dernier. Nous avons expliqué là ce que c'est qu'une parabole, & ce que veut dire cette façon de parler : *Le Royaume des cieux est semblable, &c.*

Le Fils de Dieu compare ici le Royaume du ciel au grain de senevé ou de moutarde, en ce que ce grain, quoique des plus petits, produit néanmoins une plante des plus grandes, & telle qu'elle porte des branches assez fortes pour soûtenir les oiseaux qui y viennent reposer. Dans les pays chauds, comme est la Judée, le senevé croît beaucoup plus qu'ail-

leurs, & devient une eſpéce d'arbre. Il paroît que dans le langage ordinaire on nommoit ſa graine pour exprimer une petite choſe, comme quand Jeſus-Chriſt dit que ſi on avoit de la foi comme un grain de ſenevé, on tranſporteroit les montagnes; pour dire, ſi on avoit ſeulement un peu de foi.

Il ne leur parloit point ſans paraboles. Ce jour-là toutes les inſtructions que le Fils de Dieu donna de deſſus la barque où il étoit, au peuple qui l'écoutoit ſur le rivage, furent des paraboles; & il en mêloit ſouvent dans ſes autres diſcours, pour s'accommoder, dit S. Marc, à la capacité de ceux à qui il parloit. Ces ſimilitudes rendoient les vérités plus ſenſibles aux humbles qui méritoient d'être inſtruits, & les cachoient aux ſuperbes qui étoient indignes d'entendre les myſtéres du Royaume.

Afin que cette parole du Prophéte fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles. Ces paroles ſont tirées du Pſeaume 77. à qui elles ſervent comme de préface. Le Prophéte qui parle dans ce Pſeaume, y raconte toutes les merveilles que Dieu avoit faites en faveur de ſon peuple; & pour rendre les eſprits attentifs au récit qu'il en va faire, il leur dit d'abord qu'il va parler en paraboles, & publier des choſes cachées & anciennes. Le ſens littéral de ce verſet eſt que le Prophéte va prononcer des paraboles ou proverbes, c'eſt-à-dire, des ſentences graves & importantes, car *parabole* ſe prend ſouvent en cette maniére

dans l'ancien Teſtament) & qu'il va dire des choſes qui étant arrivées depuis long-temps, étoient comme cachées & enſevelies dans l'obſcurité. Or ce que le Prophéte dit du récit qu'il va faire, s'eſt accompli d'une maniére excellente par la prédication de Jeſus-Chriſt, qui a vraiment parlé par paraboles, en prenant parabole en tous ſes ſens, puiſque ſes paroles étoient autant de ſentences, & qu'il enſeignoit ſouvent la vérité ſous le voile des figures & des comparaiſons. Il a découvert les myſtéres *cachés dès le commencement du monde.* C'eſt ainſi que S. Paul appelle le myſtére du ſalut des hommes, operé par l'incarnation de Jeſus-Chriſt ; comme lorſqu'il dit aux Romains : (*a*) Je préche la doctrine de Jeſus-Chriſt ſuivant la révélation du myſtére, qui étant demeuré caché juſqu'à cette heure dans tous les ſiécles paſſés, a été maintenant découvert. Et aux Coloſſiens : (*b*) Je préche le myſtére qui a été caché dans tous les ſiécles, & qui a été maintenant découvert aux Saints ; & ce myſtére n'eſt autre choſe que Jeſus-Chriſt reçu de vous, & devenu l'eſpérance de votre gloire. Le même Apôtre nous diſant ailleurs, que (*c*) ce myſtére caché dans tous les ſiécles avoit été prédeſtiné & arrêté de Dieu avant tous les ſiécles, nous donne lieu d'expliquer en ces deux maniéres les paroles que l'Evangeliſte attribue à Jeſus-Chriſt : Je publierai des choſes cachées dès le commencement du

(*a*) Rom. 16. 25. & 26. (*b*) Col. 1. 26. (*c*) 1. Cor. 2. 7.

monde, & je publierai des myſtéres qui ont été ordonnés & arrêtés dès le commencement du monde.

Voilà ce que le Fils de Dieu a découvert au monde par ſa prédication ; & S. Matthieu, en lui appliquant les paroles du Pſeaume que nous venons d'expliquer, nous fait comprendre que les myſtéres du nouveau Teſtament étoient cachés dès le commencement du monde ſous les figures de l'ancien ; tout ce qui arrivoit au peuple de Dieu avant Jeſus-Chriſt, étant, comme l'Apôtre le dit expreſſément, une ombre & une image de ce qui devoit arriver après l'incarnation : ce qui fait dire à Origene, que le Pſalmiſte voulant faire le ſimple récit d'une hiſtoire, dit qu'il parlera par paraboles, pour nous faire concevoir que les événemens qu'il va raconter, en ſignifient d'autres plus excellens ; & pour nous apprendre à chercher le ſens ſpirituel ſous l'écorce de la lettre, & à trouver les myſtéres de la Loi nouvelle cachés ſous les figures de l'ancienne.

Venons maintenant à l'application des deux paraboles de cet Evangile. Il ſe paſſe dans le Royaume de Dieu, qui eſt l'Egliſe, quelque choſe de ſemblable à un grain de ſenevé, qui d'une des plus petites ſemences devient une plante des plus grandes, & à un peu de levain capable de faire lever une grande quantité de pâte. La doctrine de l'Evangile préchée par Jeſus-Chriſt & enſuite par ſes Apôtres, a été mépriſée d'abord, & ſuivie de peu de perſonnes.

Elle n'avoit rien de grand à l'extérieur : elle n'étoit point ſoûtenue par la pompe des paroles, par l'éclat, la grandeur & le crédit de ceux qui l'annonçoient. Jeſus-Chriſt paſſoit pour le fils d'un artiſan, & les Apôtres étoient la plûpart de pauvres pêcheurs.

Il n'y a rien de plus ſimple que le ſtyle de l'Evangile; & ſes premiers prédicateurs faiſoient profeſſion de n'employer ni les vains ornemens, ni les faux raiſonnemens de la ſageſſe humaine. Le ſujet de leur prédication étoit un Dieu crucifié : leur morale condamnoit tout ce que les hommes recherchoient, & leur recommandoit tout ce qu'ils avoient en horreur. Enfin la parole de la Croix fut le ſcandale des Juifs, & paſſa pour une folie dans l'eſprit des Payens ; mais ce fut par cette folie apparente que Dieu confondit, renverſa & réforma la fauſſe ſageſſe des hommes. Cette doctrine mépriſée d'abord fut reçue par toute la terre ; & comme un peu de levain répand ſa ſaveur dans toute la pâte, l'Evangile changea les hommes, en leur pénétrant le cœur de ſes vérités, & réformant leurs mœurs ſur la ſainteté de ſes maximes.

L'Egliſe elle-même, ſi petite dans ſes commencemens, s'eſt étendue par tout le monde ; & les peuples ſont accourus en foule pour ſe repoſer ſur les branches de cet arbre. Elle eſt cette vigne dont il eſt dit dans le Pſeaume, (a) qu'elle a pris racine, & qu'elle a rempli la terre.

(a) Pſ. 79. 10.

Elle eſt cette petite pierre (*a*) détachée de la montagne, qui eſt devenue une grande montagne elle-même. Ce petit nombre de premiers Chrétiens répandus parmi la multitude des infidéles, les a convertis à la foi, & leur a fait embraſſer ſa doctrine & imiter ſes vertus. C'eſt en cela que Dieu a fait éclater davantage ſa puiſſance & ſa ſageſſe, en n'employant pour opérer ce grand changement dans tout l'univers, que les moyens qui auroient paru les moins propres à toute la prudence humaine. Il n'appartient qu'à Dieu de ſe ſervir de ce qu'il y a de plus vil & de plus mépriſable aux yeux du monde, pour détruire ce qu'il y a de plus grand; & c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait, ſelon ſaint Paul, par le choix des premiers Prédicateurs de ſon Evangile, & des premiers membres de ſon Egliſe.

C'eſt à nous à eſtimer cet Evangile qui a fait de ſi grands progrès, & à nous repoſer ſur ſes branches, en reglant toute notre conduite ſur ſes loix, & en ne mettant notre confiance que dans la pratique de ſes vérités : tout autre fondement eſt ruineux. En vain on eſpere ce que Jeſus-Chriſt eſt venu promettre aux hommes, ſi on ne fait ce qu'il leur a commandé. Toute ame doit être inquiéte, quoi qu'on faſſe pour la raſſurer, ſi elle n'eſt pas dans la voie que Jeſus-Chriſt lui a marquée. Ne nous contentons pas de louer la beauté & l'étenduë de l'arbre : courons nous repoſer ſur

(*a*) Dan. 2. 34. & 35.

ſes branches : & en admirant le grand nombre des perſonnes qui ont reçu l'Evangile, tâchons d'être du petit nombre de ceux qui le pratiquent ; parce qu'il ne ſauve que ceux qui l'obſervent.

Cachons la parole de Dieu dans notre cœur, afin que ce levain ſacré faſſe lever toute la pâte, en réformant par ſa vertu ſecrette toutes nos penſées, tous nos deſirs, & toutes nos actions. Nourriſſons-nous de cette viande des grands, comme parle ſaint Auguſtin, qui ne ſe change pas en ceux qui la mangent, mais qui les change en elle. Conſervons par le recueillement de l'eſprit cette divine ſemence qui doit produire en nous les fruits de la vie éternelle : méditons ſur les vérités que nous liſons ou entendons : faiſons-nous-en l'application, afin que comparant notre conduite avec nos devoirs, nous puiſſions corriger ce qu'il y a de défectueux dans nos mœurs, & conformer notre vie à nos obligations.

Imitons ces premiers Chrétiens dont la bonne vie convertiſſoit tant d'infidéles : car Dieu veut encore aujourd'hui que ſes ſerviteurs ſoient mêlés avec la multitude des hommes du ſiécle, afin qu'ils ſoient comme un levain ſacré qui leur communique la vertu & la ſageſſe. Nous devons être en tous lieux la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, pour attirer les autres à lui par notre éxemple. Si nous ne ſommes pas tous appellés au miniſtére de la parole, nous devons au moins mener tous une vie qui ſoit une

prédication de l'Evangile plus puiſſante & plus efficace que tous les diſcours. C'eſt ainſi que les Theſſaloniciens, dont il a été parlé dans l'Epître, avoient reçu les vérités qui leur avoient été annoncées par S. Paul ; & qu'étant devenus les imitateurs de cet Apôtre & de Jeſus-Chriſt qui leur avoit été préché, ils étoient auſſi devenus le modéle de pluſieurs Provinces, & avoient ſervi à répandre avec éclat la parole du Seigneur en pluſieurs lieux. Mais ſi un petit nombre de Saints a été autrefois le levain qui a changé & ſanctifié toute la terre, quelle doit être notre corruption & notre lâcheté, dit ſaint Chryſoſtome, ſi étant maintenant un ſi grand nombre de Chrétiens, nous ne pouvons ſervir de levain pour convertir une ſeule perſonne, nous qui devrions être aſſez ſaints pour ſervir à la converſion de pluſieurs mondes ?

PRIERE.

C'Eſt à vous, Seigneur, à donner la force à votre parole ; faites-la croître en nous, & faites-lui remplir toute l'étenduë de notre ame : que nous n'eſpérions plus que les biens qu'elle nous promet ; que nous ne craignions plus que les maux dont elle nous menace ; que nous n'ayons plus d'autres régles de notre conduite que les loix qu'elle nous impoſe.

Afin que votre vérité nous redreſſe & nous ſanctifie, accompagnez-la de votre grace. Répandez en nous la douceur & les délices

de la charité, ſans laquelle la vérité nous paroît inſipide; ou ſi ſa lumiére plaît à notre eſprit, elle n'eſt pas capable de changer & de réformer notre cœur. Que votre amour ſe mêle avec elle dans notre cœur, & toute la pâte ſera levée. Nous ne vivrons plus que ſelon votre loi, quand nous n'aimerons plus que votre loi.

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Corinthiens.* 1. Cor. 9. 24.

MEs freres; Ne ſçavez-vous pas que quand on court dans la carriére, tous courent; mais un ſeul remporte le prix? Courez donc de telle ſorte, que vous remportiez le prix. Or tous les athlétes gardent en toutes choſes une éxacte tempérance; & *cependant* ce n'eſt que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous *en attendons* une incorruptible. Pour moi, je cours, & je ne cours pas au hazard. Je combats, & je ne donne pas des coups en l'air: mais je traite rudement mon corps, & je le réduits en ſervitude; de peur qu'ayant préché aux autres, je ne ſois réprouvé moi-même. Or vous devez ſçavoir, mes freres, que nos peres ont tous été ſous la nuée; qu'ils ont tous paſſé la mer *rouge*; qu'ils ont tous été baptiſés ſous la conduite de Moyſe, dans la nuée & dans la mer; qu'ils ont tous mangé d'une même viande ſpirituelle, & tous bû d'un même breuvage ſpirituel; car ils bûvoient de l'eau de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit, & Jeſus-Chriſt étoit cette pierre. Mais cependant il y en eut fort peu d'un ſi grand nombre, qui fuſſent agréables à Dieu.

NE ſçavez-vous pas que quand on court dans la carriére, tous courent; mais un ſeul

remporte le prix ? Cette Epître eſt tirée de la premiére Lettre que ſaint Paul écrivit aux Fidéles de Corinthe vers l'an 57. de Jeſus-Chriſt, 24 ans après ſa Paſſion. Il venoit de leur repréſenter le déſintéreſſement avec lequel il préchoit la parole de Dieu, qu'il annonçoit gratuitement, ſans uſer du droit qu'il avoit auſſi-bien que les autres Apôtres, de vivre de l'Evangile, c'eſt-à-dire, aux dépens de ceux qu'il inſtruiſoit. Il leur avoit parlé de cette charité vraiment Apoſtolique qui les transformoit en tous les beſoins & en tous les états de ceux qu'il vouloit convertir à Dieu, ſe faiſant tout à tous, afin de les gagner tous. Il leur avoit rendu raiſon de cette conduite en ce peu de mots : Je fais tout pour l'Evangile ; & il ne cherchoit effectivement que ce qui étoit plus propre à le faire recevoir, prêt à tout faire & à tout ſouffrir pour l'établiſſement de la foi. Enfin il avoit fini tout ce détail par l'interêt qu'il avoit à agir de la ſorte, en diſant : Je fais tout pour l'Evangile, afin d'y participer, c'eſt-à-dire, afin de me rendre digne des récompenſes promiſes aux hommes par l'Evangile.

C'eſt immédiatement après ces paroles, qu'il ajoûte ce que nous liſons dans l'Epître de ce jour : *Ne ſçavez-vous pas que quand on court dans la carriére, tous courent ; mais un ſeul remporte le prix ?* Comme s'il diſoit : Ne vous imaginez pas qu'il ſuffiſe de faire profeſſion de l'Evangile, ni même de le prêcher,

pour mériter les biens ineffables que Jeſus-Chriſt promet aux hommes. Il en eſt de la vie Chrétienne comme d'une courſe : ce n'eſt pas aſſez d'être dans la carriére ; ce n'eſt pas aſſez d'y courir pour remporter le prix qui eſt deſtiné au vainqueur : de tous ceux qui le diſputent, celui-là ſeul le gagne, qui court aſſez fort pour arriver le premier au but. De tous ceux qui préchent l'Evangile, ceux-là ſeuls y participent, qui l'annoncent en la maniére qu'il doit être annoncé, & qui menent une vie conforme à la doctrine qu'ils annoncent. De tous ceux qui ſont dans l'Egliſe, ceux-là ſeuls méritent les biens que Dieu nous propoſe, qui vivent ſelon les régles, & qui perſéverent dans cette vie juſqu'au bout de la carriére, c'eſt-à-dire, juſqu'à la mort. Car il y a, diſent les Peres, cette différence entre les courſes dont S. Paul tire ſa comparaiſon, & celles de la vie chrétienne, qu'en celles-là on ne donne pas le prix à tous ceux qui arrivent au but, mais ſeulement à celui qui l'atteint le premier ; en celles-ci au contraire, ceux qui perſéverent juſqu'à la fin, reçoivent tous la couronne : mais comme tous ne courent pas de la ſorte, tous auſſi ne ſont pas couronnés.

Courez donc de telle ſorte que vous remportiez le prix. Nous ſommes tous en ce monde comme dans une carriére où il faut courir. Dieu nous propoſe un but où il faut tendre, & un prix pour ceux qui ſeront arrivés au but propoſé. S. Paul explique ailleurs quel

eſt ce but & ce prix, lorſqu'il dit aux Romains: (a) Etant affranchis du peché, & devenus eſclaves de Dieu, vous avez pour fruit votre ſanctification, & pour fin la vie éternelle. La ſainteté eſt donc le but qu'il faut atteindre, & la vie éternelle eſt la récompenſe de la ſainteté. Courir pour arriver à la ſainteté, c'eſt vivre ſaintement, c'eſt faire les actions qui nous peuvent rendre ſaints, & les faire juſqu'au bout : car il faut courir, & courir de telle ſorte qu'on remporte le prix. Ce n'eſt pas aſſez de faire ce que Dieu nous ordonne ; mais il faut le faire en la maniére qu'il l'ordonne, c'eſt-à-dire, avec un cœur pur, avec un deſir ſincére de lui plaire. Saint Paul en préchant l'Evangile couroit, parce qu'il s'acquitoit de ſon devoir : mais s'il eût préché en mercenaire, par un eſprit d'interêt ou de vanité, il auroit couru inutilement ; parce qu'il n'auroit point fait ſaintement une action ſi ſainte.

C'eſt ce qu'il eſt important de bien remarquer. Tous les Chrétiens ſont appellés à courir. Ceux qui ne s'acquitent pas de leurs devoirs, ne courent point. Ceux qui font ce qu'ils doivent, mais non en la maniére & pour la fin qu'ils doivent agir, courent en vain, & ne remportent point le prix ; parce qu'ils ne vont pas au but, & qu'ils n'arrivent pas à leur ſanctification. Enfin ceux qui font ſaintement leurs actions, courent comme il faut ; mais ils

(a) Rom. 6, 22.

ne remporteront pas le prix, s'ils ceſſent de courir avant qu'ils ſoient au bout de la carriére. Il faut ſe ſanctifier juſques à la fin. Par une vie ſainte on mérite la récompenſe; on la remporte par une ſainte mort.

Tous les athlétes gardent en toutes choſes une éxacte tempérance. L'Apôtre après avoir comparé la vie chrétienne à une courſe, la compare à une lutte qui étoit une eſpéce de combat, où les deux adverſaires ſe colletant ſur le ſable, tâchoient de s'abbatre l'un l'autre. Il la compare encore à cet autre éxercice, où les deux combatans diſputoient à coups de poing le prix propoſé. Il ſe ſert de ces comparaiſons, d'autant plus familiéres aux Corinthiens, que c'étoit aux portes de leur ville que ſe célébroient des jeux publics qui tiroient leur nom de l'Iſthme, ſur lequel elle étoit bâtie. Ces jeux étoient compoſés des courſes & des combats dont nous venons de parler, & on donnoit au vainqueur une couronne de pin. Les combatans s'appelloient athlétes: ils s'éxerçoient long-temps auparavant; & pour préparer leurs corps & le rendre plus agile & plus robuſte, ils gardoient un régime de vie très-éxact, s'abſtenant de tout ce qui pouvoit altérer leur ſanté & diminuer leurs forces. Il y avoit des maîtres d'eſcrime entre les mains de qui ils ſe mettoient, comme un malade entre les mains d'un médecin; & ce maître leur preſcrivoit les viandes dont ils pouvoient manger, & celles dont il falloit s'abſtenir,

Les éxercices & les fatigues qu'ils devoient entreprendre, & le but de cette vie dure & peu agréable aux ſens, étoit, comme il eſt dit ici, une couronne corruptible, comme de laurier, de pin, d'olivier, ou autre ſemblable.

Mais nous, pourſuit l'Apôtre, *nous ſommes appellés à une couronne incorruptible*, & on nous propoſe pour prix une gloire & une félicité éternelle. Pourquoi donc craindrions-nous de nous abſtenir des choſes nuiſibles à notre ſalut? Pourquoi s'étonner ſi je préche gratuitement l'Evangile, & ſi je me prive des ſoulagemens que j'ai droit de recevoir dans l'éxercice de mon miniſtére? Comment refuſerois-je de faire pour participer au fruit de l'Evangile, qui eſt un bien infini; & comment refuſeriez-vous de faire vous-mêmes, pour la poſſeſſion de ce même bien, ce que les athlétes font pour un vain honneur, & pour une couronne de ſi peu de prix & de ſi peu de durée? Vivons donc ſelon les régles que nous preſcrit le divin Maître, ſous la diſcipline duquel nous nous ſommes mis par la profeſſion que nous avons embraſſée: renonçons à tout ce qu'il nous dit être contraire à la fin pour laquelle nous ſommes Chrétiens; & ne craignons point de nous faire cette violence ſalutaire, qui ſeule peut emporter le Royaume du Ciel.

Je ne cours pas au hazard. Je combats, & je ne donne pas des coups en l'air. Courir au hazard, c'eſt courir ſans tendre à aucun but,

ou ſans arriver à celui qu'on doit atteindre, ſans remporter aucun fruit de ſa courſe. Donner des coups en l'air, c'eſt ſe battre ſans fraper l'ennemi qu'on a à vaincre. L'Apôtre couroit dans la carriére de l'Evangile; mais il ſçavoit où il alloit, & il faiſoit tout ce qu'il falloit faire, & en la maniére qu'il le falloit faire, pour arriver au but qu'il s'étoit propoſé. Il combatoit en athléte qui ſçavoit terraſſer & vaincre ſon adverſaire. C'eſt ce qu'il explique dans ſa Lettre aux Philippiens, quand il dit: (*a*) Je me ſuis privé de toutes choſes, & je les regarde comme des ordures, afin de gagner Jeſus-Chriſt. Le voilà dépouillé pour courir plus librement; le voilà dans l'abſtinence des athlétes. Jeſus-Chriſt eſt le prix qu'il ſe propoſe: voyons-le courir & combatre pour gagner ce prix. „ Je m'efforce, „ dit-il, de parvenir en quelque maniére que „ ce ſoit, à la gloire de ſa réſurrection; & „ pour cela je me rends conforme à ſa mort. „ Je pourſuis ma courſe pour tâcher d'atteindre où le Seigneur m'a deſtiné en me prenant. Je ne penſe pas encore avoir atteint „ où je tens; mais tout ce que je fais maintenant, c'eſt qu'oubliant tout ce qui eſt derriére moi, comme ſi je n'avois encore rien „ fait; & m'avançant vers ce qui eſt devant „ moi, je cours inceſſamment au but pour „ remporter le prix de la félicité céleſte à laquelle Dieu m'a appellé par Jeſus-Chriſt. "

(*a*) Philipp. 3. 8.

Voilà ce que c'eſt que ne courir point au hazard : vivre ſelon les régles de l'Evangile ; préferer Jeſus-Chriſt à toutes choſes, ſe priver de tout pour le gagner ; participer à ſes ſouffrances pour participer à ſa gloire ; courir toujours juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé, c'eſt-à-dire, courir juſqu'à la mort ; ne point regarder derriére ſoi, mais oublier ce qu'on a déja fait de chemin, pour ne penſer qu'à ce qui reſte encore à fournir de la carriére ; avoir devant les yeux le prix de la vie éternelle qu'on veut emporter, & y rapporter toutes ſes actions.

La vie chrétienne eſt un combat auſſi-bien qu'une courſe. Un des plus dangereux ennemis que le Chrétien ait à combatre, eſt ſa propre chair. Je ſens dans mes membres, diſoit S. Paul (*a*), une loi qui combat contre la loi de mon eſprit, & qui me veut aſſervir à la loi du peché. Mais pour s'affranchir de cette ſervitude il faiſoit ce qu'il dit ici : *Je combats, & je traite rudement mon corps.* Il faut remarquer que le mot dont il ſe ſert pour dire qu'il combat, ſignifie un combat qui ſe fait entre deux athlétes à coup de poing ; & que le terme par lequel il exprime le traitement qu'il fait à ſon corps, ſignifie les meurtriſſures que les coups de poing laiſſent ſur les yeux, ou ſur les autres parties qui ont été frapées. En châtiant ſon corps de la ſorte, il réduiſoit en ſervitude l'ennemi qui le vouloit aſſervir lui-même ; & le but qu'il ſe propoſoit

(*a*) Rom. 7. 23.

dans

dans ce combat, étoit cette gloire qu'il annonçoit aux hommes par la prédication de l'Evangile: car il vouloit participer aux fruits de l'Evangile qu'il préchoit, & faire ſon ſalut en travaillant au ſalut des autres.

La crainte qu'il a d'être réprouvé après avoir inſtruit tant de peuples, doit bien exciter la nôtre, diſent les Peres. Quel eſt l'arbriſſeau qui ne tremblera en voyant trembler les colomnes mêmes de l'Egliſe? S'il ne ſuffit pas à un Apôtre qui a gagné tant d'ames à Jeſus-Chriſt, d'avoir préché l'Evangile, nous ſuffira-t'il de l'avoir entendu, & d'en recevoir la doctriue, ſans en obſerver les préceptes? Si les fonctions de l'Apoſtolat ne ſauvent point ſans la vertu; & ſi les graces extraordinaires que S. Paul recevoit du Ciel, ne le diſpenſoient point de la crainte de la réprobation & de la néceſſité de combatre ſon corps; qui ſe flatera d'être ſauvé par la foi ſans les œuvres, & de mériter le Ciel par une vie molle & délicieuſe? Mais on ſe fonde peut-être ſur la participation des Sacremens, & ſur quelques actes extérieurs de religion. Pour juger de la ſolidité ou témerité de cette confiance, voyons ce qui ſuit.

Vous devez ſçavoir que nos peres ont tous été ſous la nuée. Dieu fit pluſieurs grands miracles pour délivrer les Iſraélites de la ſervitude qu'ils ſouffroient en Egypte. Il les fit paſſer à pied ſec au travers de la mer Rouge; il leur marqua le chemin qu'ils devoient ſuivre, par

une colomne de feu qui les éclairoit pendant la nuit, & par une colomne de nuée qui pendant le jour les conduiſoit, & les défendoit en même temps contre les ardeurs du ſoleil. Lorſque la nourriture vint à leur manquer dans le deſert, il leur donna la manne qui tomboit tous les matins, & il fit ſortir de l'eau d'un rocher pour ſoulager leur ſoif. Il eſt dit dans les Pſeaumes (*a*) qu'il fit couler des étangs dans le deſert : ce qui peut marquer que l'eau tirée du rocher couloit en ruiſſeaux le long du chemin par lequel ils marchoient, juſqu'à ce qu'ils arrivaſſent en des lieux où il y eût des eaux : & c'eſt ce qui fait dire à l'Apôtre que la pierre dont ils bûvoient les ſuivoit, c'eſt-à-dire, l'eau tirée de la pierre.

Toutes ces merveilles étoient autant de figures de celles que Jeſus-Chriſt devoit opérer pour notre ſalut. Car comme le dit formellement S. Paul dans ce même chapitre, toutes ces choſes n'arrivérent aux Hébreux, que pour être la figure de ce qui devoit arriver aux Chrétiens. Nous avons les Sacremens ſignifiés par ces prodiges dont nous venons de parler. Le paſſage de la mer Rouge repréſentoit le Baptême : ils étoient comme enſevelis dans les eaux qui les environnoient de toutes parts ; une nuée les conduiſoit & les rafraîchiſſoit, leurs ennemis périrent dans la mer, & eux en ſortirent ſains & ſaufs. Voilà ce qui ſe fait ſpirituellement dans le Baptême de Jeſus-

(*a*) Pſ. 106. 33.

Chriſt : on y eſt enſeveli avec lui par l'immerſion ; on y reçoit la lumiére de la foi ; & le ſaint Eſprit, figuré par la nuée, ne diſſipe pas ſeulement les ténébres des ames, mais il tempére encore en elles l'ardeur de la concupiſcence. On ſort de l'eau, libre & affranchi du peché qui a été comme ſubmergé : & de même que les Iſraélites entrétent dans la mer avec les Egyptiens qu'il y laiſſérent, & que Jeſus-Chriſt entra mort dans le tombeau, & en ſortit vivant ; de même l'homme entre pécheur dans l'eau, & en ſort juſte & enfant de Dieu.

La manne que mangérent les Iſraélites, eſt appellée par ſaint Paul une viande ſpirituelle, non tant parce qu'elle leur étoit donnée par miracle, ce qui la fait appeller par le Pſalmiſte (*a*) un pain du Ciel, & un pain des Anges, que parce qu'elle figuroit dans le ſens ſpirituel Jeſus-Chriſt, qui aſſure dans l'Evangile (*b*) que c'eſt lui qui eſt le pain vivant, le vrai pain de Dieu. La manne ſuivit le paſſage de la mer Rouge ; & l'Euchariſtie dans laquelle nous recevons Jeſus-Chriſt pour notre nourriture, eſt le Sacrement des baptiſés. Enfin l'eau ſortie de la pierre repréſentoit le ſang & l'eau qui coulérent du côté de Jeſus-Chriſt percé d'une lance ſur la Croix ; car c'eſt lui qui eſt la pierre ſpirituelle, la pierre fondamentale & angulaire de l'Egliſe, dont il ſoûtient & unit toutes les parties. Nous bûvons dans

(*a*) Pſ. 77. 24. & 25. (*b*) Joan. 6. 35.

l'Euchariſtie ce qui eſt ſorti de cette pierre ; & nous y recevons la pierre toute entiére, puiſqu'il nous y donne vraiment & réellement ſon corps & ſon ſang, ſous les apparences du pain & du vin.

Les hérétiques abuſent ordinairement de ces paroles : La pierre étoit Jeſus-Chriſt, ou Jeſus-Chriſt étoit la pierre ; car le texte de l'Apôtre dit également ces deux choſes : & ils en concluent que comme la pierre n'étoit que la figure de Jeſus-Chriſt ; de même quand le Fils de Dieu dit, Ceci eſt mon corps, il veut dire ſimplement que ce qu'il donne eſt la figure de ſon corps. Mais ils ne voient pas, ou ils font ſemblant de ne pas voir, que S. Paul appelle la manne & la pierre des choſes ſpirituelles, parce qu'il ne les propoſoit que comme des ſignes d'autres choſes. Il explique un de ces ſignes, en diſant : Jeſus-Chriſt étoit la pierre, c'eſt-à-dire, ce que cette pierre repréſentoit. Car il déclare deux fois dans la ſuite que ces choſes qui arrivoient aux Iſraélites, étoient des figures. Il n'en eſt pas de même des paroles de Jeſus-Chriſt, Ceci eſt mon corps. Il n'a point averti que ce qu'il alloit donner, devoit être ſigne de quelqu'autre choſe. Perſonne n'a pris la pierre pour Jeſus-Chriſt, & toute l'Egliſe a pris pour le corps de Jeſus-Chriſt ce qu'il donne dans l'Euchariſtie. Il faut bien qu'il y ait une grande différence entre ces deux expreſſions, priſes en deux maniéres différentes par toutes les Egliſes Chrétiennes,

n'y ayant que les ſeuls Calviniſtes qui les prennent toutes deux en un même ſens.

La plûpart d'entr'eux ne furent pas agréables à Dieu ; & ils périrent en effet preſque tous dans le deſert : car outre les différentes punitions par leſquelles Dieu châtia les murmures & les rébellions de ce peuple, il défendit l'entrée de la Terre promiſe à tous ceux qui étoient âgés au deſſus de vingt ans, lorſqu'ils paſſérent la mer Rouge ; & il n'y en eut que deux, à ſçavoir, Joſué & Caleb, qui n'ayant point eu de part à l'incrédulité des autres, furent éxemts de leur châtiment.

Voici donc le raiſonnement de l'Apôtre : Tous les Iſraélites paſſérent par la même mer, mangérent de la même manne, bûrent de la même eau, & furent protégés de Dieu par les mêmes miracles ; & cependant tous ne lui furent pas également agréables, parce qu'ils ne lui furent pas tous également fidéles. Nous ne devons donc pas mettre notre confiance aux dons extraordinaires que nous pouvons avoir reçus de Dieu, ni aux prodiges qu'il peut faire en notre faveur, ſi nous abuſons de ſes graces par notre déſobeiſſance. Les miracles qu'il fit pour la délivrance des Iſraélites, étoient la figure de nos Sacremens ; ce qui a fait dire à quelques Peres, qu'ils recevoient en figure le même corps & le même ſang que nous recevons dans la vérité. On peut donc recevoir les Sacremens, ſans être agréable à Dieu ; on peut donc être puni de lui après les

avoir reçus ; & on doit s'attendre à être puni plus rigoureuſement que les Juifs, parce que nos Sacremens ſont plus excellens que les leurs ; qu'ils nous engagent à une plus grande ſainteté, & que leur profanation nous rend plus coupables. Les Sacremens ne ſauvent que par l'effet qu'ils opérent en ceux qui les reçoivent dignement, & cet effet eſt la grace & la ſainteté. Mais ſi recevant le Sacrement on n'en reçoit pas l'effet, ou ſi l'ayant reçu on le perd par le peché ; loin d'eſpérer encore le ſalut, parce qu'on a reçu les Sacremens, on doit s'attendre à une plus grande condamnation, parce qu'on a profané la ſainteté des Sacremens qu'on a reçus. Ce que nous diſons des Sacremens, ſe doit dire de tous les actes extérieurs de Religion, tels que les priéres, les jeûnes, l'aſſiſtance à la Meſſe, & les autres. Si on ne les fait ſaintement, on les fait inutilement. Ils doivent ſervir ou à opérer, ou à conſerver la ſainteté en nous ; & la ſainteté eſt l'amour de Dieu au deſſus de toutes choſes : ſans cette ſainteté on n'eſt point ſauvé. Si on ne tend à cette ſainteté, on court au hazard, on ſe bat en l'air, & on fait inutilement tout ce que l'on fait.

La plûpart des Juifs ne pénétroient pas les myſtéres renfermés dans leur délivrance & dans leur nourriture miraculeuſe ; & la plûpart des Chrétiens reçoivent les Sacremens, ſans approfondir la fin pour laquelle ils les doivent recevoir, le fruit qu'ils en doivent tirer, les

diſpoſitions par leſquelles ils doivent s'y préparer, & les devoirs auſquels ils s'engagent en les recevant : & de-là vient que ce qui eſt inſtitué pour le ſalut, ſauve néanmoins ſi peu de perſonnes.

PRIERE.

FAites-nous profiter, Seigneur, de ces éxemples terribles : que ces Juifs qui périſſent après tant de prodiges que vous avez faits en leur faveur ; que votre Apôtre craignant la réprobation après tant de graces extraordinaires reçues de vous, après tant de pays convertis en votre nom par ſon miniſtére, après tant de perſécutions ſouffertes pour votre Evangile, nous faſſent comprendre qu'en quelque état qu'on ſe trouve, quelque talent qu'on puiſſe avoir, quelque emploi qu'on éxerce, quelque Sacrement qu'on reçoive, on peut être rejetté de vous ; & qu'on le ſera infailliblement, ſi on ne vous eſt fidéle, ſi on ne fait un bon uſage de vos dons, ſi on ne vit ſelon vos régles, & ſi on n'a la ſainteté par laquelle ſeule on peut vous être agréable.

Tirez-nous, Seigneur, de cette vie molle & languiſſante que nous menons. Faites-nous combatre notre chair, en nous oppoſant à tous ſes deſirs déreglés ; faites-nous-la réduire en ſervitude, pour la ſauver ; faites-nous-la haïr utilement en cette vie, pour lui procurer dans l'autre un bien éternel que ſa corruption l'empêche de connoître & de déſirer.

Notre vie eſt une courſe : vous en êtes,

Seigneur, le but & le prix, puiſque c'eſt à vous que nous devons tendre, puiſque c'eſt vous que nous devons mériter : mais on ne peut aller à vous que par vous. Vous êtes la voie auſſi-bien que le terme : vous êtes le ſpectateur & le juge de la courſe, & c'eſt vous qui donnez la force de courir. Votre Apôtre nous apprend (*a*) qu'il faut courir, & ne pas courir en vain ; nous voulons courir, Seigneur : mais pour le faire, nous nous adreſſons à vous ; parce que votre même Apôtre nous dit que le tout ne dépend (*b*) ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de vous, mon Dieu, qui faites miſéricorde, & qui donnez le vouloir & le faire (*c*) ſelon votre bon plaiſir.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* C. 20. V. 1.

EN ce temps-là ; Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples : Le Royaume du ciel eſt ſemblable à un pere de famille qui ſortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers *pour travailler* à ſa vigne. Etant demeuré d'accord avec eux qu'ils auroient un denier pour leur journée, il les envoya à ſa vigne. Il ſortit ſur la troiſiéme heure *du jour*, & en ayant vû d'autres qui ſe tenoient dans la place ſans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en auſſi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui ſera raiſonnable : & ils s'y en allérent. Il ſortit encore ſur la ſixiéme & ſur la neuviéme heure *du jour*, & fit la même choſe. Enfin étant ſorti ſur la onziéme heure, il en trouva d'autres qui ſe tenoient encore *ſans rien faire*, auſquels il dit : Pourquoi demeurez-vous-là tout le long du jour ſans

(*a*) 1. Cor. 9. 24. (*b*) Rom. 9. 16. (*c*) Philip. 2. 13.

travailler ? Parce, lui dirent-ils, que perſonne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en auſſi à ma vigne. Le ſoir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avoit ſoin de ſes affaires : Appellez les ouvriers, & payez-les de leur journée, en commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers. Ceux donc qui n'étoient venus que vers la onziéme heure, s'étant approchés reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendoient qu'on leur donneroit davantage : mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier. Et en le recevant ils murmuroient contre le pere de famille, en diſant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour & la chaleur ? Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. Ne vous êtes-vous pas accordé avec moi à un denier *pour votre journée* ? Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'eſt-il pas permis de faire ce que je veux ? Et votre œil eſt-il mauvais, parce que je ſuis bon ? Ainſi les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

JESUS-CHRIST ayant paſſé à Jeruſalem la Fête de la Dédicace, qui ſe célebroit en hiver, s'étoit retiré au-delà du Jourdain. Quelque temps après il retourna en Judée, où il reſſuſcita à Bethanie, proche de Jeruſalem, Lazare frere de Marthe & de Marie, peu avant la derniére Pâque dans laquelle il mourut. Lorſqu'il étoit en chemin, un jeune homme lui demanda (*a*) ce qu'il devoit faire pour acquerir la vie éternelle. Jeſus-Chriſt lui

(*a*) Matth. 19. 16.

conſeilla de vendre ſon bien, & d'en diſtribuer l'argent aux pauvres; ce qui l'affligea, parce qu'il étoit riche, & qu'il avoit de l'attachement à ſes richeſſes. A l'occaſion de ce jeune homme, S. Pierre dit au Fils de Dieu : Nous avons tout quitté; & Jeſus-Chriſt lui repondit que lui & les autres Apôtres ſeroient aſſis un jour avec lui ſur des thrônes de gloire, pour juger les douze tribus d'Iſraël. Il promit enſuite de grandes récompenſes à quiconque abandonneroit tout pour l'amour de lui; & il ajoûta : Mais pluſieurs qui auront été les premiers, ſeront les derniers; & pluſieurs qui auront été les derniers ſeront les premiers. Pour expliquer ces derniéres paroles, il ſe ſervit de la parabole ou ſimilitude que l'Egliſe lit aujourd'hui : de ſorte que pour en faire l'application, ſelon le ſens du Fils de Dieu, il eſt néceſſaire de bien entendre cette ſentence qui en fait le ſujet, & qu'il répete à la fin de la parabole comme la concluſion du but de tout ſon diſcours.

Les Apôtres pouvoient être ſurpris de la promeſſe que Jeſus-Chriſt leur faiſoit de les rendre un jour les Juges de toute leur nation, eux qui étoient ſi peu conſidérables parmi les Juifs. Il ſemble donc qu'il les veuille tirer de cet étonnement, en leur diſant que ceux qui paroiſſent les derniers devant les hommes, ſouvent ſont les premiers devant Dieu. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt a dit (*a*) aux Prêtres & Sénateurs

(*a*) Matth. 21. 31.

Juifs, dont la plûpart étoient Phariſiens, & par conſéquent des hommes orgueilleux, & tout vains de leur prétendue ſainteté, que les Publicains & les femmes de mauvaiſe vie les précéderont dans le Royaume de Dieu; qu'il a préferé (*a*) la foi d'un Gentil à celle de tout Iſraël; & qu'il ajoûta que ces Gentils ſi mépriſés d'eux viendront prendre leur place au Ciel avec Abraham, Iſaac & Jacob, & que les enfans du Royaume ſeront jettés dehors. Ces paroles pouvoient encore ſervir à conſerver les Apôtres dans la ferveur avec laquelle ils s'étoient donnés à Jeſus-Chriſt, & dans un humble ſentiment d'eux-mêmes, puiſqu'ils pouvoient devenir les derniers, s'ils ſe relâchoient; & qu'on ne doit s'élever au deſſus de perſonne, ceux qu'on regarde comme les derniers pouvant devenir les premiers. Jeſus-Chriſt donc pour leur expliquer, & pour imprimer plus fortement dans leur eſprit une vérité ſi importante, leur propoſe cette parabole.

Le Royaume du ciel eſt ſemblable à un pere de famille. Il en eſt du Royaume du ciel & de la juſtice de Dieu dans la diſtribution des places de ce Royaume, comme d'un homme qui enverroit à diverſes heures du jour des ouvriers à ſa vigne.

Il convint avec eux qu'ils auroient un denier. C'étoit une piéce d'argent qui revenoit à ſept ou huit ſols de notre monnoie, & qui étoit la paie ordinaire d'un ouvrier.

(*a*) Matth. 8. 10.

Il ſortit encore ſur la troiſiéme heure. Les Juifs diviſoient le jour en douze heures, dont la premiére commençoit au lever du ſoleil, & la douziéme finiſſoit à ſon coucher : ainſi la troiſiéme heure du jour étoit ce que nous appellons neuf heures du matin, la ſixiéme étoit midi, la neuviéme étoit trois heures après midi, & la onziéme étoit une heure avant le ſoleil couché.

Votre œil eſt-il mauvais ? En Hebreu un œil mauvais ſignifie un homme avare ou envieux, & c'eſt en ce dernier ſens qu'il ſe prend ici. *Votre œil eſt-il mauvais, parce que je ſuis bon ?* C'eſt-à-dire, êtes-vous jaloux de la bonté que j'ai pour ceux à qui je donne autant qu'à vous, lorſque je ne vous fais aucun tort, puiſque je vous donne le prix dont vous êtes convenu avec moi ?

Ainſi les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers. Ceux qui n'étoient venus travailler qu'à la fin du jour, furent payés les premiers, & plus abondamment que les autres, puiſqu'ils reçurent autant qu'eux, quoiqu'ils euſſent travaillé moins de temps : & il arrivera la même choſe au Royaume du Ciel, où pluſieurs qui étoient les derniers ſeront les premiers, & pluſieurs qui étoient les premiers ſeront les derniers.

Jeſus-Chriſt n'a point expliqué davantage cette parabole. La plûpart des Peres l'entendent de l'Egliſe qui eſt le Royaume de Dieu, & la vigne à laquelle il appelle les hommes, pour mériter par une vie ſainte la récompenſe qu'il

leur promet ; & cette récompenſe n'eſt autre choſe que lui-même. Les uns ſont entrés dans cette vigne dès le commencement du monde, comme les Patriarches, & après eux les Juifs ; d'autres au milieu des temps, comme les premiers Chrétiens, & il y en entrera encore à la fin des ſiécles. Il y a des hommes qui commencent à bien faire dès leur enfance ; d'autres en leur jeuneſſe, quelques-uns en un âge plus avancé ; & il y en a qui ne ſe convertiſſent que peu avant leur mort : cependant la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'ils entreront tous dans le Ciel, & ſeront récompenſés par la poſſeſſion du même Dieu, des bonnes œuvres qu'ils auront faites depuis qu'ils ſe ſont donnés à lui.

De ce que ces ouvriers reçoivent tous un denier, il ne faut pas conclure que tous les Saints ſeront également récompenſés : ils poſſéderont tous le même Dieu, mais plus parfaitement les uns que les autres, ſelon la meſure de leur charité : car comme entre les étoiles une eſt plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même, dit ſaint Paul (*a*), à la réſurrection des morts. Jeſus-Chriſt a voulu dire ſimplement par ſa parabole, que ce n'eſt pas pour être entré de bonne heure ou plus tard dans le ſervice de Dieu, qu'on ſera plus ou moins récompenſé ; parce que le dernier venu peut avoir plus de vertu, & travailler avec plus de ferveur que celui qui a été appellé le premier : & c'eſt en ce ſens que les premiers peuvent

(*a*) 1. Cor. 15. 42.

devenir les derniers, & les derniers les premiers. Que le juſte ne mépriſe perſonne; ceux qu'il voit aujourd'hui derriére lui, le précéderont peut-être demain. Il n'y a pas de ſi grand pécheur, qui par une grande pénitence ne puiſſe devenir plus ſaint que lui : qu'il veille donc ſur ſoi, afin qu'un autre ne prenne point ſa couronne : qu'il travaille ſans relâche ; & s'il a perdu quelque choſe de ſon ancienne ferveur, qu'il écoute avec une ſainte frayeur ces paroles que Jeſus-Chriſt fait dire à un Evêque : (*a*) Vous vous êtes relâché de votre premiére charité, ſouvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu : faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premiéres œuvres ; que ſi vous manquez, je viendrai bientôt à vous, j'ôterai votre chandelier de ſon lieu.

Que le pécheur ſe conſole par la vûe de cette miſéricorde infinie, qui ne laiſſe pas de récompenſer ceux qui ſe conſacrent tard à ſon ſervice ; qu'il ne ſe déſeſpére pas de ce qu'il n'a encore rien fait : qu'il commence aujourd'hui, qu'il entre dans la vigne ; quand il mourroit demain, il ſera payé : qu'il récompenſe par une plus grande ferveur le temps qu'il a perdu, & il pourra ſurpaſſer en mérite & en gloire ceux qui ont été juſtes avant lui : mais qu'il ne différe pas ; car ſi étant appellé aujourd'hui, il refuſe d'aller, il pourra arriver, ou qu'il ne verra pas le jour auquel il remet ſa converſion, ou qu'il ſe préſentera pour travailler, &

(*a*) Apoc. 2. 4. & 5.

qu'on le rejettera ; car Dieu menace ceux qui ne l'écoutent pas lorſqu'il les appelle, de ne les pas écouter lorſqu'ils imploreront trop tard ſa miſéricorde.

Le jour, aux différentes heures duquel le pere de famille va chercher des ouvriers pour travailler à ſa vigne, peut marquer à la vérité le temps de la vie : mais il y a cette différence, qu'on ſçait bien par ce qui eſt paſſé du jour naturel, combien il en reſte encore ; & qu'on ne peut pas ſçavoir ce qu'on a encore à vivre, quoiqu'on ſçache ce qu'on a vécu. La fin de ce jour vient pour les uns dès le matin, c'eſt-à-dire, dès l'enfance & dans la jeuneſſe : pour les autres à midi, c'eſt-à-dire, dans l'âge viril ; & ainſi du reſte. Il ne faut donc pas ſe flater de travailler à la vigne ſur le ſoir, puiſqu'on ne ſçait pas ſi on verra ce ſoir. Dieu nous aſſure de la récompenſe, quand nous ne travaillerions qu'à la derniére heure ; mais qui nous a aſſuré que l'heure préſente n'eſt pas la derniére ? Allons donc, & travaillons dès ce moment, puiſque ce n'eſt que pour travailler que nous ſommes appellés du Seigneur.

Si le pere de famille condamne les oiſifs qui ſont hors de ſa vigne, il condamnera encore plus ceux qui ſont dedans ſans rien faire. Il faut agir, & agir juſqu'à la mort ; car ce n'eſt que le ſoir qu'on paye ceux qui ſe trouvent dans le travail. Si ceux qui avoient été appellés dès le matin, euſſent quitté avant le ſoir, ils n'auroient rien reçu. Employons bien notre

temps, afin que le Maître de la vigne ne nous renvoye pas avant le ſoir. Ne nous plaignons point du travail ; mais imitons ces ouvriers qui portérent tout le poids & toute la fatigue du jour, dans l'eſpérance de la récompenſe. Souvenons-nous de ce qui a été dit dans l'Epître : il faut courir juſqu'au bout de la carriére pour emporter le prix.

Les premiers venus murmurent de ce qu'on ne leur donne pas plus qu'aux autres : ce qui n'eſt rapporté dans la parabole que pour marquer que la bonté de Dieu envers ceux qui ſe convertiſſent à lui, quoique tard, eſt ſi grande, qu'elle ſurprend les juſtes, & qu'elle leur donneroit de la jalouſie, s'ils en étoient capables. Mais à Dieu ne plaiſe que celui qui aime Dieu, ſoit jaloux de voir venir des ouvriers dans ſa vigne. Les Juifs qui avoient été dès le temps de Moyſe dans cette vigne, virent avec ſurpriſe, après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, les Gentils y entrer pour travailler avec eux : mais ils le virent ſans envie ; au contraire, dès qu'ils apprirent par la bouche de ſaint Pierre que c'étoit Dieu même qui les appelloit à la foi, ils le glorifiérent, en diſant : (*a*) Dieu donc a auſſi fait part aux Gentils du don de pénitence qui mene à la vie. Admirons & adorons la miſéricorde de Dieu, lorſque nous voyons la converſion de quelque grand pécheur ; & s'il paroît lui faire de plus grandes graces qu'à nous, rendons-nous communes

(*a*) Act. 11. 18.

ces mêmes graces par la charité qui nous fera réjouir & remercier Dieu des dons qu'il a faits à notre frere. C'eſt un de nos membres que le Seigneur a guéri : c'eſt une brebis qu'il recouvre. Nous étions les aînés dans le ſervice de Dieu. Ce cadet étoit perdu, (*a*) & il eſt retrouvé ; il étoit mort, & il eſt reſſuſcité : ſa converſion doit donc être le ſujet de notre joie.

L'Epître & l'Evangile de ce jour nous apprennent ſous diverſes ſimilitudes les mêmes vérités. Selon l'Epître, il faut courir & combatre : & ſelon l'Evangile, il faut travailler pour acquerir le prix de la vie éternelle. Il ne faut ni courir ni travailler en vain. On nous donne notre chair à dompter, notre ame à cultiver. Il faut courir juſqu'au but, & travailler juſqu'au ſoir : il ne faut pas mettre notre confiance aux actes extérieurs de Religion, ni en la ſimple profeſſion de la foi. Si l'Apôtre craint d'être réprouvé en préchant le nom de Jeſus-Chriſt, l'Evangile ne nous doit-il pas faire craindre d'être réprouvés, quoique nous croyions en Jeſus-Chriſt, puiſqu'il finit par ces paroles : Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus. Nous ſommes aſſurés d'être appellés, puiſque nous ſommes dans l'Egliſe : mais ſi nous n'y travaillons pas, ſi notre vie ne répond pas à notre vocation, nous devons craindre de n'être pas élus. Souvenons-nous de ces Juifs que nous repréſente

(*a*) Luc. 15. 24.

l'Epître, qui paſſérent tous la mer Rouge, & furent tous nourris de la manne, & dont un ſi petit nombre fut agréable à Dieu ; & nous trouverons en ce ſeul éxemple la vérité de cette ſentence terrible : Beaucoup d'appellés & peu d'élus. Aſſurons donc notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres, ſans leſquelles, ſelon la parole de ſaint Pierre (*a*), nous ſommes des aveugles qui marchons ſans ſçavoir où nous allons, qui oublions la remiſſion de nos pechés que nous avons obtenue par le Baptême, & qui rendons nulle & ſtérile pour nous la connoiſſance que nous avons de Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

APpellez-nous, Seigneur, & en même temps attirez-nous ; envoyez-nous dans votre vigne, & faites-nous aller : donnez-nous notre tâche, & faites-nous travailler : propoſez-nous la récompenſe dont vous voulez payer nos travaux, & faites-nous aimer & déſirer cette récompenſe. Nous ſommes oiſifs, excitez-nous ; nous nous relâchons, réveillez-nous ; nous tombons, relevez-nous ; nous craignons la fatigue, animez-nous : donnez-nous la ferveur, la force & la perſéverance, faites tout en nous : ô Sauveur du monde, faites-nous tout faire avec vous, puiſque vous nous aſſurez vous-même que nous ne pouvons rien faire ſans vous.

(*a*) 2. Petr. 1. 9.

LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Corinthiens.* 2. Cor. 11. 19.

MEs freres, Etant ſages comme vous êtes, vous ſupportez ſans peine les imprudens. Car vous ſouffrez même qu'on vous aſſerviſſe, qu'on vous mange, qu'on prenne votre bien, qu'on s'éléve ſur vous, & qu'on vous frape au viſage. C'eſt à ma confuſion que je le dis, puiſque nous paſſons pour avoir été trop foibles en ce point. Mais de quoi que ce ſoit qu'aucun *d'eux* oſe *ſe glorifier*, (je parle avec imprudence) je l'oſe auſſi. Sont-ils Hébreux? je le ſuis auſſi. Sont-ils Iſraélites? je le ſuis auſſi. Sont-ils de la race d'Abraham? j'en ſuis auſſi. Sont-ils Miniſtres de Jeſus-Chriſt, quand je devrois paſſer pour imprudent, j'oſe dire que je le ſuis encore plus qu'eux. J'ai plus ſouffert de travaux, plus enduré de priſons, plus reçu de coups. Je me ſuis ſouvent vû tout près de la mort. J'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet; j'ai été batu de verges par trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai paſſé un jour & une nuit au fond de la mer. J'ai été ſouvent dans les voyages, dans les périls ſur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma nation, dans les périls de la part des Payens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des deſerts, dans les périls ſur la mer, dans les périls entre les faux freres. J'ai ſouffert toute ſorte de travaux & de fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la ſoif, les jeûnes réiterés, le froid & la nudité. Ajoûtez à ces maux extérieurs une foule d'affaires *qui m'affligent* tous les jours, & le ſoin que j'ai de toutes les Egliſes. Qui eſt foible, ſans que je m'affoibliſſe avec lui? qui eſt ſcandaliſé, ſans que je brûle? Que s'il ſe faut glorifier de quelque choſe, je me glorifierai de mes peines & de mes ſouffrances. Dieu, qui eſt le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt,

& qui eſt béni dans tous les ſiécles, ſçait que je ne ments point. Etant à Damas, celui qui étoit Gouverneur de la Province pour le Roi Aretas, faiſoit faire garde dans la ville, pour m'arrêter priſonnier : mais on me deſcendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille ; & je me ſauvai de ſes mains. S'il faut ſe glorifier, quoiqu'il ne ſoit pas avantageux de le faire, je viendrai maintenant juſqu'aux viſions & aux révélations du Seigneur. Je connois un homme en Jeſus-Chriſt, qui fut ravi, il y a quatorze ans ; ſi ce fut en ſon corps ou ſans ſon corps, je ne ſçais, Dieu le ſçait ; qui fut ravi, *dis-je*, au troiſiéme ciel : & je ſçais que cet homme, ſi ce fut en ſon corps ou ſans ſon corps, je ne ſçais, Dieu le ſçait, *que cet homme*, *dis-je*, fut ravi dans le Paradis, & qu'il entendit des choſes ineffables, qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter. Je pourrois me glorifier en parlant d'un tel homme ; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes foibleſſes & dans mes afflictions. Que ſi je voulois me glorifier, je le pourrois faire, ſans être imprudent ; car je dirois la vérité : mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'eſtime au deſſus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi. Auſſi de peur que la grandeur de mes révélations ne me cauſât de l'orgueil ; il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me donner des ſoufflets. C'eſt pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que *cet ange de Satan* ſe retirât de moi ; & il m'a répondu : Ma grace vous ſuffit. Car ma puiſſance paroît davantage dans l'infirmité. Je prendrai donc plaiſir à me glorifier dans mes foibleſſes, afin que la puiſſance de Jeſus-Chriſt habite en moi.

L'EGLISE fait mémoire de ſaint Paul dans la Collecte de la Meſſe, & lit une partie de ſon hiſtoire dans l'Epître ; parce qu'à Rome on faiſoit la Station, & on célébroit la Meſſe de ce jour dans ſon Egliſe.

Etant ſages comme vous êtes, vous ſouffrez ſans peine les imprudens. Il s'étoit gliſſé parmi les Corinthiens de faux Apôtres, qui étant Juifs vouloient mêler la Loi avec l'Evangile, & qui, pour décrier ſaint Paul, dont la doctrine ne s'accordoit pas avec la leur, parloient de lui avec autant de mépris, qu'ils parloient ſans ceſſe avantageuſement d'eux-mêmes. L'Apôtre ſe trouva obligé, pour détromper les Fidéles, non-ſeulement de relever l'Evangile de Jeſus-Chriſt au deſſus de la Loi de Moyſe, mais de ſe relever lui-même au deſſus de ces faux prédicateurs, & de faire voir en ſa perſonne ce qui diſtingue les Miniſtres de Jeſus-Chriſt d'avec les Miniſtres de Satan, tels qu'étoient ſes accuſateurs : il ne pouvoit ſe juſtifier ſans ſe louer, & c'eſt ce qui ne plaiſoit pas à ſon humilité. Il craignoit d'ailleurs que les louanges qu'il ſe donneroit, ne fuſſent pas bien reçues, & ne fiſſent un mauvais effet dans l'eſprit de ceux à qui il écrivoit.

La régle commune eſt qu'on ne ſe doit point louer ſoi-même : il y a néanmoins des rencontres où on eſt obligé de s'écarter de la régle ; alors c'eſt ſageſſe de le faire. Mais ce qui eſt ſageſſe au jugement de ceux qui ſçavent juger des choſes, peut paroître une imprudence aux ſimples, ſi on ne leur fait comprendre les raiſons qu'on a de ſuivre une conduite qui n'eſt pas ordinaire ; c'eſt ce que ſaint Paul entreprend de faire dans le chapitre

dont cette Epître eſt tirée : car il avertit d'abord les Corinthiens, qu'il ne va ſe louer lui-même que par force, & pour leur interêt ; qu'il ne dira que la vérité, & qu'il ne s'attribue pas à lui-même, mais à la miſéricorde du Seigneur, tout le bien qu'il eſt contraint de leur faire remarquer en lui ; & ſi toutes ces raiſons ne ſuffiſent pas pour empécher qu'il ne leur paroiſſe imprudent, il veut bien paſſer pour tel, & il les prie de le ſupporter par charité. Car étant ſages, dit-il, vous ſupportez volontiers les imprudens.

Il eſt de la ſageſſe de ſouffrir l'imprudence d'autrui. Les Corinthiens n'étoient pas ſages de ſe laiſſer perſuader par de faux prédicateurs: & l'Apôtre venoit de leur dire qu'il craignoit qu'ils ne ſe laiſſaſſent tromper. Il n'étoit pas imprudent de ſe louer en cette occaſion, où il y alloit de l'interêt de la vérité qu'il fût connu pour ce qu'il étoit ; mais il pouvoit paſſer pour imprudent dans leur eſprit. Il leur accorde donc ici toutes ces deux choſes dans leſquelles ils ſe trompoient, & il veut bien les tenir pour ſages, & être crû imprudent. Mais de cela même il conclut qu'ils le doivent ſupporter dans ſon imprudence prétendue, & n'avoir pas moins d'indulgence pour lui, qu'ils en avoient pour ſes adverſaires dont ils ſouffroient beaucoup plus que de lui.

Car vous ſouffrez même qu'on vous aſſerviſſe. Ces faux Apôtres aſſerviſſoient les Corinthiens en deux maniéres. Premiérement, en les voulant

assujettir au joug de la Loi dont J. C. nous a délivrés par l'Evangile. Secondement, en les dominant d'une maniére tyrannique. S. Paul au contraire ne préchoit que la liberté de l'Evangile, (a) & faisoit profession de ne point vouloir dominer sur la foi des fidéles, mais de tâcher de contribuer à leur joie.

Qu'on vous mange, qu'on prenne votre bien. Au lieu que l'Apôtre, pour n'être point à charge aux Corinthiens, les avoit préchés gratuitement ; ces faux Apôtres se faisoient traiter splendidement, recevoient sans cesse des présens, & dépouilloient insensiblement les personnes qu'ils trompoient.

Qu'on s'éléve sur vous. Par l'usurpation d'un empire & d'une domination tyrannique, & bien opposée à la maniére dont Jesus-Christ veut que ses Ministres gouvernent son peuple.

Qu'on vous frape au visage. Par des soufflets que les hommes regardent ordinairement comme le dernier affront, saint Paul entend, selon la plus commune opinion des Interprétes, les mépris que ces faux Apôtres faisoient des Gentils convertis à la Foi, & la confusion dont ils les couvroient sans cesse par la maniére insolente dont ils agissoient avec eux. *C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point ;* c'est-à-dire, pour avoir été trop retenus dans l'usage de l'autorité que nous avons sur vous, & dans les louanges que nous nous pouvions

(a) 2. Cor. 1. 23.

donner, afin de nous faire eſtimer & reſpecter de vous.

On peut néanmoins donner cet autre ſens aux paroles de ſaint Paul: Quand je dis qu'on vous frape au viſage, *je parle de la maniére indigne dont on vous traite.* A quoi on ajoûte, *Comme ſi nous avions été foibles en ce point*: prétendant que ces ouvriers trompeurs, dont il parle, n'avoient aucun droit ſur les Corinthiens, qu'il n'en eût autant & plus qu'eux; mais qu'il n'avoit pas voulu uſer tyranniquement comme eux, de la puiſſance qu'il avoit reçue du Seigneur, pour édifier & non pour détruire, comme il le dit lui-même à la fin de ſa Lettre (*a*). Il n'avoit donc pas été plus foible que ſes adverſaires, mais plus circonſpect, plus humble, plus moderé; il avoit eu plus de douceur & plus de charité.

Mais de quoi que ce ſoit qu'aucun d'eux oſe ſe glorifier, (je parle avec imprudence) je l'oſe auſſi. Il répete pluſieurs fois ces mots, *Je parle avec imprudence*; parce qu'il reconnoît que généralement parlant il y a de la folie à ſe vanter. Mais ſe trouvant obligé de commettre cette folie apparente, en parlant avantageuſement de ſoi-même, il demande qu'on lui faſſe grace; ſçachant bien que quand ceux à qui il parle connoîtront le motif qui le fait agir de la ſorte, ils le loueront de ce qu'ils auroient blâmé d'abord, & qu'ils regarderont comme l'effet d'une charité très-

(*a*) 2. Cor. 13. 10.

ſage

ſage & très-éclairée, ce qu'ils auroient pû prendre, pendant quelque temps, pour imprudence.

Sont-ils Hébreux ? ou ſans interrogation, *Ils ſont Hébreux, je le ſuis auſſi.* Hébreux a été le premier nom des Juifs, qui s'appellérent auſſi Iſraélites, comme deſcendans de Jacob, à qui Dieu donna le nom d'Iſraël. Les faux Apôtres que ſaint Paul combat dans cette Epître, ſe glorifioient d'être Juifs, & en cette qualité les enfans d'Iſraël, & de la race d'Abraham. Mais en cela ils n'avoient aucun avantage ſur l'Apôtre, qui étoit auſſi, comme il le dit ailleurs (*a*), de la race d'Iſraël, de la tribu de Benjamin, né Hébreu de peres Hébreux. Quelques Interprétes remarquent que les Juifs du temps de Jeſus-Chriſt & des Apôtres ſe diſtinguoient en Juifs Hébreux, qui demeurant dans la Judée, parloient la langue de leur pays; & Juifs Grecs, qui diſperſés hors de leur pays, parloient la langue Grecque, la plus commune alors dans l'Orient. Les faux Apôtres ſe faiſoient un avantage & une gloire d'être Juifs Hébreux; mais ſaint Paul ne leur étoit point inférieur en ce point, non plus que dans les autres.

Sont-ils Miniſtres de Jeſus-Chriſt ? je le ſuis plus qu'eux. Ils prenoient le nom de Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ils en uſurpoient l'autorité, ils en recevoient tous les avantages;

(*a*) Philipp. 3. 5.

mais ils n'en avoient pas, comme ſaint Paul, toutes les qualités ; ils n'en ſouffroient pas toutes les fatigues. Le miniſtére de Jeſus-Chriſt eſt un miniſtére de peines, de travail & de ſouffrances. C'eſt par-là que l'Apôtre va prouver ce qu'il eſt. Le Fils de Dieu donnant la miſſion à ſes Diſciples, (*a*) leur avoit donné le pouvoir de faire des miracles, & leur avoir prédit qu'ils ſouffriroient des perſécutions. Les prodiges & les ſouffrances étoient ainſi les deux marques de leur miniſtére ; & ſaint Paul les nomme toutes deux en cette même Lettre, lorſqu'il dit aux Corinthiens : Les marques de mon Apoſtolat ont paru parmi vous (*b*) dans toute ſorte de tolérance & de patience, & dans les miracles. Mais il nomme la patience avec les miracles, & ici il ne va mettre ſa gloire qu'en ce qu'il a ſouffert pour l'Evangile, afin de s'oppoſer à ces faux prédicateurs, qui ne s'étoient ingerés dans le miniſtére que pour être honorés, pour dominer, pour dépouiller ceux à qui ils préchoient l'Evangile.

J'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet. La Loi de Moyſe (*c*) défendoit de donner plus de quarante coups à celui qui ſeroit condamné au fouet ; & les Juifs, pour ne pas violer la Loi en ce point, n'allérent pas même juſqu'au nombre permis, & ſe reſtreignirent à celui de trente-neuf

(*a*) Matth. 10. 8. 17. (*b*) 2. Cor. 12. 12.
(*c*) Deut. 25. 3.

coups. Saint Paul fut fouetté cinq fois par les Juifs, & trois fois par les Gentils. Nous liſons dans les Actes, (*a*) qu'il avoit été fouetté à Philippes ville de Macédoine avec Silas, & qu'il avoit été lapidé avec ſaint Barnabé à Lyſtre ville de Lycaonie. Nous ne voyons point les autres ſouffrances qu'il rapporte ici; ſaint Luc n'ayant rapporté des actions de l'Apôtre, que ce qu'il en avoit vû lui-même, ou ce qu'il en avoit appris de lui, & ſaint Paul ne lui ayant rien dit de tout ce que la néceſſité l'oblige de dire en cette Lettre.

Ajoûtez à ces maux extérieurs une foule d'affaires dont je ſuis aſſiégé tous les jours, & le ſoin que j'ai de toutes les Egliſes. Autrement: Outre ces maux extérieurs, le ſoin que j'ai de toutes les Egliſes, attire ſur moi une foule d'affaires qui m'aſſiége tous les jours. Des ſouffrances du corps l'Apôtre paſſe aux peines de l'eſprit, qui ſont inévitables, quand on eſt rempli de cette charité apoſtolique qu'on peut regarder comme le caractére eſſentiel d'un vrai Miniſtre de Jeſus-Chriſt. C'eſt par cette charité qu'il eſt foible avec les foibles; que les ſcandales & les chutes de ceux qui tombent dans le peché, le brûlent, c'eſt-à-dire, l'affligent & le pénetrent de douleur. Saint Paul portoit dans ſon ſein toutes les Egliſes, & chaque fidéle en particulier. Il n'arrivoit rien à perſonne dont il ne fût

(*a*) Act. 16. 22. c. 14. 18.

touché. Il prenoit part à la joie & à la douleur de toutes les ames, & c'eſt ce qui le diſtinguoit infiniment de ces faux Miniſtres, qui ne ſe mêloient de gouverner que pour leur interêt particulier, & non pour l'utilité du troupeau.

Dieu ſçait que je ne ments point. L'Apôtre ne craint point de prendre Dieu à témoin; parce qu'il y va de la gloire de Dieu, & du ſalut de ceux à qui il écrit, qu'il ſoit crû en tout ce qu'il vient de dire de ſes ſouffrances, ſoit extérieures, ſoit intérieures. Hors cette néceſſité, il n'auroit eu garde de jurer, contre la loi qui défend de prendre le Nom du Seigneur en vain; ce qui ſe fait non-ſeulement lorſqu'on jure faux, mais encore lorſqu'on jure ſans néceſſité, quoique ce qu'on affirme oit vrai.

ſ *Etant à Damas, celui qui étoit Gouverneur de la Province pour le roi Aretas, faiſoit faire la garde.* Aretas beau-pere d'Herode, qui fit mourir ſaint Jean-Baptiſte, étoit roi de l'Arabie pierreuſe; & la ville de Damas étoit de ſon royaume. Saint Paul commença par cette ville, aux portes de laquelle il avoit été converti, (*a*) à prêcher le nom de Jeſus-Chriſt. Les Juifs qu'il confondoit tous les jours dans leurs Synagogues, prirent la réſolution de le faire mourir, & obtinrent du Gouverneur qu'on fît garde jour & nuit aux portes, pour le prendre, & pour le tuer: mais l'Apôtre

(*a*) Act. 9. 22.

fut averti du deſſein qu'ils avoient formé contre ſa vie ; les diſciples le deſcendirent la nuit par la muraille dans une corbeille, & il s'en alla à Jeruſalem ; ce qui arriva trois ans après ſa converſion.

Il ne rapporte pas ici cette hiſtoire pour mettre ſa gloire dans ſa fuite, mais dans le danger qu'il avoit couru pour le nom de Jeſus-Chriſt. Cette fuite non plus n'étoit pas honteuſe, parce qu'elle n'étoit pas un effet de lâcheté, mais de prudence. Le Paſteur péche en fuyant, lorſqu'il abandonne le troupeau, & qu'il le laiſſe ſans ſecours : mais ſaint Paul étoit le ſeul qu'on pourſuivoit ; il laiſſoit des Prêtres à Damas, & il ne ſe ſauvoit que pour ſe réſerver à des travaux plus glorieux & plus utiles : & en cette maniére il obéiſſoit à Jeſus-Chriſt, qui avoit dit à ſes Apôtres : (*a*) Quand on vous perſécutera dans une ville, fuyez dans une autre.

S'il faut ſe glorifier, quoiqu'il ne ſoit pas avantageux de le faire. L'Apôtre reconnoît qu'il n'y a aucun avantage pour lui à ſe glorifier, mais qu'il y eſt obligé en cette occaſion ; parce qu'il eſt important pour l'utilité de ceux à qui il écrit, & qu'ils ayent pour lui l'eſtime qu'ils en doivent avoir, & qu'ils ne ſe laiſſent pas tromper par les fauſſes louanges que les faux Apôtres qu'il combat, ſe donnent à eux-mêmes.

Je viendrai juſqu'aux viſions & aux

(*a*) Matth. 10. 23.

révélations du Seigneur. Après s'être distingué de ses adversaires par les souffrances, il s'en distingue ici par les faveurs qu'il a reçues du Ciel. Ils se vantoient peut-être d'avoir eu des visions & des révélations ; & il fait voir qu'en cela même il ne leur est pas inférieur. Révélation dit plus que vision ; parce que par la révélation on reçoit l'intelligence des mystéres qu'on a vûs par la vision. Ainsi le songe que fit Pharaon (*a*) des vaches & des épis, étoit une vision ; mais Joseph eut la révélation de ce songe, puisque Dieu lui fit connoître ce que signifioient les vaches & les épis. S. Paul dit les visions & les révélations du Seigneur, pour les distinguer des visions & des révélations trompeuses de Satan.

Je connois un homme en Jesus-Christ ; c'est-à-dire, un Chrétien : ou *je connois un homme qui a été ravi par Jesus-Christ, il y a quatorze ans, jusqu'au troisiéme Ciel.* Cet homme est l'Apôtre même, qui parle de lui comme si c'étoit de quelque autre, lorsqu'il a à dire de lui-même des choses avantageuses, que son humilité voudroit bien supprimer. *Il fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel.* L'Ecriture marque trois sortes de cieux : le premier est cette étenduë où sont les nuées ; le second, où sont les astres ; & le troisiéme où sont les Anges. Ce dernier est le plus haut de tous : & c'est-là que saint Paul fut ravi, & qu'il connut d'une maniére excellente, des mystéres qu'il appelle

(*a*) Gen. 41. 25. 26.

lui-même ineffables. Il y avoit quatorze ans que ce raviſſement lui étoit arrivé, & pendant tout ce temps il n'en avoit rien dit ; & nous n'en aurions rien ſçû, ſi l'interêt de Jeſus-Chriſt ne l'eût forcé de rapporter cette faveur extraordinaire. Comme cette Lettre fut écrite l'an cinquante-ſept de Jeſus-Chriſt, ce fut l'an quarante-trois qu'il fut ravi, huit ans après ſa converſion, & peu de temps après qu'il fut choiſi avec S. Barnabé (*a*) par le ſaint Eſprit, pour aller prêcher l'Evangile.

Si ce fut avec ſon corps ou ſans ſon corps, je ne ſçais. Il eſt bien certain que dans ce raviſſement l'ame étoit élevée au deſſus de ſes ſens ; mais ce que l'Apôtre ignore eſt ſi elle étoit encore dans ſon corps, ou ſi elle en fut ſéparée pendant le temps de cette extaſe. Toute occupée de ce qu'elle voyoit d'une maniére ſpirituelle, & dégagée de tous les phantômes du corps, elle ne fit pas réfléxion ſi elle étoit encore dans la chair, ou ſi elle étoit dehors.

Cet homme fut ravi dans le Paradis. Le mot de Paradis ſignifie proprement un jardin agréable & délicieux ; & dans un ſens figuré, il ſignifie le lieu où les Bienheureux jouiſſent de la gloire. Pluſieurs croient que ſaint Paul, par le Paradis, entend le troiſiéme ciel, & qu'il ne parle que du même raviſſement.

Il entendit des choſes ineffables, qu'il n'eſt pas permis à un homme de rapporter, ou *qu'il n'eſt pas permis de rapporter aux hommes.*

(*a*) Act. 13. 2.

Nous ne perdrons donc point le temps à vouloir deviner ce que l'Apôtre a oüi, c'eſt-à-dire, ce qu'il a connu dans ce raviſſement; puiſque ce qu'il y a vû eſt ſi grand & ſi ſecret, que l'homme ne le peut dire ni entendre.

Je pourrois me glorifier ſans être imprudent, car je dirois la vérité. Il y a de la folie à ſe glorifier ſans néceſſité, ou contre la vérité: mais ici, où S. Paul étoit obligé de ſe relever lui-même, pour rabbatre l'orgueil de ſes adverſaires, il pouvoit ſe glorifier ſans imprudence, parce qu'il n'y avoit rien de plus vrai que ce qu'il avoit à dire de lui-même. Hors cette néceſſité, il n'avoit garde de dire ces vérités qui lui étoient ſi glorieuſes: auſſi n'en avoit-il jamais parlé juſqu'alors. Il ſçavoit que comme il eſt glorieux quelquefois de dire de ſoi par humilité des choſes qui peuvent couvrir de confuſion devant les hommes; il eſt honteux de dire de ſoi, ſans raiſon, des choſes qui peuvent mériter de la gloire. Il ne vouloit point qu'on crût de lui plus que ce qui en paroiſſoit par ſes actions & par ſes paroles. Il renfermoit dans ſon ſein toutes ces graces extraordinaires, & il s'en ſervoit pour en connoître, aimer & glorifier Dieu d'une maniére plus parfaite, & non pour ſe faire eſtimer & admirer davantage par les hommes. Et ſi ſa charité pour les autres lui a fait dire des choſes qui peuvent donner de la vanité; le ſoin qu'il a de ſon propre ſalut, lui va faire dire ce qui n'eſt propre qu'à l'humilier.

Il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des ſoufflets. L'Apôtre n'explique point quel eſt cet aiguillon, ou ſelon la force du mot Grec, ce pieu qui pique & perce ſa chair. Quelques-uns l'ont entendu des douleurs qu'il ſouffroit dans le corps; d'autres, des perſécutions qu'il enduroit de la part de ſes ennemis. Saint Auguſtin, & pluſieurs avec lui, l'expliquent des tentations de la chair; l'Apôtre diſant lui-même dans l'Epître aux Romains écrite après celle-ci: (*a*) Je ſens dans les membres de mon corps une loi qui combat la loi de mon eſprit, & qui me veut rendre captif ſous la loi du peché. Nous l'avons vû dans l'Epître de Dimanche dernier (*b*) traiter rudement ſon corps, & le réduire en ſervitude, de peur qu'il ne fût cauſe de ſa réprobation. Cet aiguillon, ou cette tentation, eſt appellé un ange, c'eſt-à-dire un envoyé de Satan, parce que le Démon s'en ſervoit pour le porter au peché; & ces mouvemens honteux qu'il pouvoit exciter dans ſon corps, ſont peut-être exprimés par les ſoufflets qu'il dit que ce miniſtre de Satan lui donnoit. Car nous avons remarqué au commencement de cette Epître, que par le mot de *ſoufflets* on entend quelquefois un traitement honteux & humiliant: & il n'y a rien de plus humiliant pour l'ame, que ces mouvemens involontaires qu'elle ſent dans ſa chair.

(*a*) Rom. 7. 23. (*b*) 1. Cor. 9. 27.

Il dit que cet aiguillon lui a été donné, mais il ne dit pas par qui. C'étoit Dieu, ſans doute, qui le lui donnoit, en permettant la tentation, puiſqu'elle devoit ſervir à le préſerver de l'orgueil. La tentation peut venir de deux principes : le démon l'éxécute, Dieu la permet. Le démon tente pour faire tomber, & pour perdre celui qu'il tente : & Dieu permet que ſes ſerviteurs ſoient tentés, afin d'éprouver leur vertu, de leur faire ſentir leur foibleſſe, de les préſerver de l'orgueil, & de leur faire implorer le ſecours de ſa grace qui les doit ſoûtenir.

Telle eſt la miſére & la corruption de l'homme depuis le peché, que les dons de Dieu lui deviennent dangereux par l'inclination qu'il a de s'élever, & que les tentations du démon lui deviennent utiles par l'humiliation qu'elles cauſent. Il faut que l'orgueil ſoit un grand mal, diſent les Peres, puiſque pour en préſerver l'homme, Dieu emploie un reméde ſi terrible ; qu'il l'emploie à l'égard des plus grands Saints, & qu'il ne les éxauce pas lorſqu'ils lui demandent d'être délivrés de la tentation, quoiqu'il les éxauce en les ſoûtenant, afin qu'ils ne ſoient pas vaincus par la tentation. Car ſaint Paul déclare qu'il a prié Dieu que cet ange de Satan fût éloigné de lui, & qu'il l'en a prié par trois fois, c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, ſouvent & ardemment, & cependant il n'a pas obtenu ce qu'il demandoit ; mais après pluſieurs prié-

res, ou si on veut entendre plus simplement ce passage, après la troisiéme priére, il lui fut répondu par une voix intérieure, que la grace lui suffisoit, & que secouru par elle il vaincroit la tentation.

Car ma puissance paroît davantage dans la foiblesse. La force & la vertu de la grace paroît d'une maniére plus parfaite, & avec plus d'éclat dans l'infirmité de l'homme, en le rendant victorieux des tentations intérieures & extérieures, malgré toute la foiblesse & toute la corruption de la nature. C'est ainsi que saint Paul avoit dit en cette même Lettre, (*a*) que lui & ses Compagnons portoient le tresor de l'Evangile en des vases de terre; afin qu'on reconnût que la force avec laquelle des hommes fragiles préchoient le nom de Jesus-Christ, & que la puissance des miracles qui étoit en des hommes mortels, étoient de Dieu, & non d'eux.

Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de Jesus-Christ habite en moi. C'étoit bien se glorifier dans le Seigneur, & non en soi-même, que de ne rapporter ainsi de soi que des choses où il n'y a que de la confusion pour l'homme, & où toute la gloire est pour Dieu. C'étoit bien être un ami fidéle de l'Epoux, que de s'abbaisser de la sorte, afin de l'élever, & de dire, à l'imitation du saint Précurseur: (*b*) Il faut qu'il croisse, & moi que je diminue. Dans l'obligation où

(*a*) 2. Cor. 4. 7. (*b*) Joan. 3. 30.

l'Apôtre ſe trouve, de ſe faire valoir lui-même pour l'interêt de la vérité, il ne ſe releve au deſſus de ſes adverſaires, qu'en relevant Jeſus-Chriſt; & il ne craint pas de faire paroître toute ſa baſſeſſe, afin de ne faire éclater que la grandeur de Dieu. L'infirmité de l'homme doit produire l'humilité: mais on peut dire qu'un aveu ſi humble & ſi généreux de ſon infirmité, fait toute ſa force; parce que la vertu de Jeſus-Chriſt habite en celui qui ſe glorifie ainſi de ſes foibleſſes. Car, ſelon la parole de la ſainte Vierge, (*a*) Dieu remplit de bien ceux qui ont faim, & il renvoie vuides ceux qui ſont riches. Il aime à faire du bien à ceux qui ſentent leur pauvreté: il réſiſte aux ſuperbes, dit ſaint Pierre, (*b*) & il donne ſa grace aux humbles; & il l'a donne avec d'autant plus de largeſſe, que s'humiliant profondément, on lui fait plus de place, & on ſe rend capable d'en recevoir une plus grande abondance.

Ne nous abbatons plus de nos foibleſſes, puiſqu'elles peuvent ſervir à la gloire de Dieu, & nous attirer le ſecours de ſa grace. Supportons nos miſéres; puiſque ſi nous ſommes humbles, la grace du Seigneur nous ſuffit, & que ſa puiſſance habite en nous. N'aimons pas les tentations, qui ont fait gémir l'Apôtre: mais ne perdons pas courage, puiſque nous les pouvons vaincre; & ſouffrons-les, puiſqu'elles nous ſont néceſſaires, & que Dieu les permet

(*a*) Luc. 1. 53. (*b*) 1. Petr. 5. 5.

pour notre avantage : craignons ſeulement l'orgueil, qui nous rend néceſſaire un ſi grand mal. Prions afin d'être délivrés de la tentation ; & ſi Dieu veut qu'elle dure, prions afin qu'il nous ſoûtienne contre ſes attaques, & que nous en retirions le fruit & l'avantage pour lequel il la permet.

Concevons par les cris & les gémiſſemens d'un homme ravi juſqu'au troiſiéme ciel, quelle eſt la plaie du peché, & la corruption de la nature ; & tremblons avec ces grands Saints de cette crainte ſalutaire qui a fait toute leur ſûreté ; parce que n'attendant rien d'eux-mêmes, ils ont tout attendu & obtenu de Dieu, qui ne confond jamais ceux qui mettent toute leur confiance en lui.

PRIERE.

NOus ne ſommes pas moins infirmes que votre Apôtre, Seigneur ; mais nous ſommes moins humbles. Avec beaucoup de miſére & beaucoup d'orgueil, que méritons-nous, ſinon d'être abandonnés à toutes nos foibleſſes ? Nous ſentons notre pauvreté, & nous reconnoiſſons en même temps notre indignité. Nous avons beſoin de votre grace, & nous ne la méritons pas. Mais votre miſéricorde, mon Dieu, n'eſt pas bornée par notre miſére. Votre grace nous ſuffit, & pour nous donner le ſecours dont nous avons beſoin, & pour nous guérir de l'orgueil qui nous rend indignes de ce ſecours. Nous confeſſons devant vous toutes nos infirmités, afin que votre

puiſſance habite en nous. Quelle vienne en nous, Seigneur, & nous ſerons forts au milieu de nos infirmités.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 8. ℣. 4.

EN ce temps là; Le peuple s'aſſemblant en foule, & ſe preſſant de ſortir des villes, pour venir au devant de Jeſus, il leur dit en parabole: Celui qui ſeme, s'en alla ſemer ſon grain; & en ſemant, une partie de la ſemence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds; & les oiſeaux du ciel la mangérent. Une autre partie tomba ſur des pierres; & ayant levé, elle ſécha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines; & les épines croiſſant avec la ſemence, l'étoufférent. Une autre partie tomba dans de bonne terre; & étant levée, elle porta du fruit, & rendit cent pour un. En diſant ceci, il crioit: Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour l'entendre. Ses diſciples lui demandérent ce que vouloit dire cette parabole. Et il leur dit: Pour vous, il vous a été donné de connoître le myſtére du Royaume de Dieu; mais pour les autres, *il ne leur eſt propoſé* qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole: La ſemence, c'eſt la parole de Dieu. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe le long du chemin, ſont ceux qui écoutent la parole; mais le diable vient enſuite, qui enleve cette parole, de peur qu'ils ne croient & ne ſoient ſauvés. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe ſur des pierres, ſont ceux qui écoutant la parole, la reçoivent avec joie: mais ils n'ont point de racines; ils croient pour un temps, & ils ſe retirent auſſi-tôt que l'heure de la tentation eſt venue. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui écoutent la parole, mais en qui elle eſt enſuite étouffée par les inquiétudes, par les richeſſes, & par les plaiſirs de cette vie; de ſorte qu'ils ne portent

point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & ſincére, la retiennent & la conſervent, & portent du fruit par la patience.

Le peuple s'aſſemblant en foule .... Jeſus dit en parabole. Nous avons déja remarqué ci-devant ſur l'Evangile du cinquiéme Dimanche d'après l'Epiphanie, que Jeſus-Chriſt étant dans une ville de Galilée, la ſeconde année de ſa prédication, un jour qu'il ſe vit ſuivi d'une grande multitude de perſonnes, alla ſur le bord du lac de Géneſareth, & monta ſur une barque, d'où il enſeigna le peuple qui l'écoutoit de deſſus le rivage. Là il leur annonça beaucoup de vérités en paraboles ou ſimilitudes ; & la premiére parabole qu'il leur propoſa, eſt celle que l'Egliſe nous fait lire dans l'Evangile de ce jour. Nous avons expliqué au même endroit ce que c'eſt que parabole : c'eſt pourquoi nous ne le répéterons point ici.

Il crioit : Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour l'entendre, c'eſt-à-dire, de l'intelligence pour pénétrer le ſens de ce que je dis, & pour faire l'application de la comparaiſon que je propoſe. Le Fils de Dieu ajoûtoit ces mots lorſqu'il venoit de dire quelque vérité importante, mais qui demandoit un eſprit docile & attentif pour la comprendre. Les Apôtres n'entendirent pas plus que les autres ce que vouloit dire la ſimilitude de la ſemence ; c'eſt pourquoi quand ils furent en particulier avec lui,

Ils lui demandérent ce que vouloit dire cette parabole. Car ils comprirent bien qu'elle renfermoit quelque myſtére qu'il leur étoit important de découvrir ; puiſque leur Maître avoit dit : Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour l'entendre. Ils ne le priérent pas ſeulement de leur expliquer la parabole, mais ils lui demandérent encore pourquoi il parloit en paraboles à ce peuple qui l'écoutoit ; & c'eſt pour répondre à cette demande, que Jeſus-Chriſt leur dit :

Pour vous, il vous a été donné de connoître le myſtére du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur eſt propoſé qu'en paraboles. Il leur fit conſidérer d'abord quel avantage c'étoit pour eux, de ce qu'il leur développoit ces grands myſtéres, qu'il ne propoſoit aux autres que ſous le voile des énigmes & des ſimilitudes ; & de ce qu'il les préféroit non-ſeulement à ce peuple, à qui il ne parloit qu'obſcurément, mais encore à tant de Prophétes & de Juſtes, qui n'avoient vû que de loin, & par les yeux de la foi, le Meſſie & le Sauveur qu'ils voyoient de près, & par les yeux du corps. Car il leur dit, ſelon ſaint Matthieu : (*a*) Vos yeux ſont heureux de ce qu'ils voient, & vos oreilles de ce qu'elles entendent ; car je vous dis en vérité, que beaucoup de Prophétes & de Juſtes ont ſouhaité de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne

(*a*) Matth. 13. 16. & 17.

l'ont pas entendu. Mais il leur fit remarquer en même temps que ce bonheur étoit un effet, non de leurs mérites, mais de la pure libéralité de Dieu, en leur disant : *Il vous a été donné de connoître le mystére du Royaume.* Sur quoi on peut remarquer que Jesus-Christ, dans le discours qu'il fit sur la montagne, avoit parlé au peuple d'une maniére claire & intelligible, & non par énigmes ; parce qu'alors il leur enseignoit ce que tous sont obligés de connoître & de pratiquer, à sçavoir, les Commandemens de la Loi nouvelle qu'il étoit venu établir. Mais pour les mystéres ou secrets de son Royaume, qui est l'Eglise, il ne les découvroit clairement qu'à ceux qu'il avoit choisis pour cela, & il ne les proposoit aux autres que sous les voiles & l'obscurité des figures ;

Afin qu'en voyant, dit-il, *ils ne voyent point ; & qu'en écoutant, ils ne comprennent point.* Jesus-Christ dit expressément dans saint Marc, (*a*) que c'est à ceux qui sont dehors, qu'il parle en paraboles : par où il semble marquer ceux qui ne vouloient point croire en lui, & être du nombre de ses disciples. Et il dit dans saint Matthieu : (*b*) Je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant ils n'écoutent ni ne comprennent point. C'est donc à ces incrédules qui ne vouloient point voir ce qu'ils voyoient, qui ne vouloient pas comprendre les

(*a*) Marc. 4. 11. (*b*) Matth. 13. 13.

vérités qu'ils entendoient, & qui abuſoient ainſi de la miſéricorde de Dieu, en ne voulant pas recevoir celui qu'il leur prouvoit par tant de prodiges être le Meſſie & le Sauveur qu'il leur avoit promis, que Jeſus-Chriſt cache ſes myſtéres ; afin qu'ils demeurent dans l'ignorance dont ils n'ont pas voulu ſortir, & qu'ils ne reçoivent point l'intelligence des vérités qu'ils ont refuſées, & qu'ils ſont indignes de connoître. L'homme eſt ainſi abandonné, par un juſte juſtement de Dieu, à l'aveuglement volontaire de ſon cœur ; ce que le Fils de Dieu explique ici même par ce proverbe familier parmi les Juifs : On donnera à celui qui a ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

C'eſt, dit ſaint Auguſtin, ne point avoir ce qu'on a, que de n'en pas uſer. Les Juifs avoient des yeux dont ils voyoient Jeſus-Chriſt, & des oreilles dont ils l'entendoient ; & cependant ils ne ſe ſervoient pas de leur vûe pour le connoître, ni de leur ouïe pour comprendre les vérités qu'il leur enſeignoit. Et pour punir cet abus indigne de ce qu'ils avoient, on leur a ôté cette connoiſſance, en ne leur parlant qu'obſcurément ; afin qu'ils fuſſent punis par l'aveuglement même qui faiſoit leur crime. La ſageſſe va au devant de ceux qui la cherchent ; mais elle ſe cache à ceux qui la fuient, & elle ſe dérobera pour jamais à leur vûe, parce qu'ils n'auront pas voulu la voir lorſqu'elle leur étoit préſente. Cette

menace terrible eſt répetée pluſieurs fois & en diverſes maniéres dans l'Evangile : mais on ne la craint pas autant qu'elle devroit être crainte. Tous les jours on ferme les yeux à la lumiére, & il viendra un temps qu'on la cherchera, mais trop tard : elle n'y ſera plus, & on n'aura plus d'yeux pour la voir.

La ſemence, c'eſt la parole de Dieu. Pour répondre à la ſeconde demande des Apôtres, Jeſus-Chriſt leur explique la parabole de la ſemence ; & par l'explication qu'il en donne, il nous apprend pluſieurs vérités importantes, ſur leſquelles il eſt bon de faire réflexion.

La parole de Dieu ne fructifie pas par-tout également, mais ſelon la diſpoſition de celui qui l'écoute. Il ne s'en faut pas prendre à elle ſi elle ne profite pas, mais à celui qui la reçoit. Les laboureurs ne ſement que les terres capables de porter le fruit qu'ils veulent recueillir de leur ſemence ; mais pour la parole de Dieu, les prédicateurs la doivent répandre par-tout. Préchez l'Evangile à toute créature, dit Jeſus-Chriſt, parce que répandue de la ſorte, elle trouve des cœurs où elle fait du fruit, & que Dieu qui donne l'accroiſſement, peut rendre bonne par ſa grace la terre qui étoit méchante & ſtérile par elle-même. C'eſt donc à nous à voir le fruit que nous portons, parce que nous rendrons compte de cette parole qui nous a été annoncée, & que tout arbre qui ne portera point de fruit, ſera coupé & jetté au feu. *Matth.* 3. 10.

Puiſque le fruit de la parole de Dieu dépend de la diſpoſition du cœur qui la reçoit, éxaminons quelle eſt la diſpoſition du nôtre. C'eſt une pluie douce, dit ſaint Auguſtin : mais en tombant ſur des épines elle ne produit que des épines, qui piquent & qui attendent le feu ; comme au contraire tombant ſur du bled, elle le fait meurir pour être ſerré dans le grenier. Voyons en quelle terre nous recevons cette divine ſemence : & ſi cette terre n'eſt pas comme il faut, changeons-la ; parce que, comme dit le même Pere, nous pouvons pendant que cette vie dure, changer la diſpoſition & la qualité de notre cœur, & de ſtérile le rendre fécond en bonnes œuvres. Il y a des terres qui ne peuvent devenir fertiles, quelque ſoin qu'on en prenne ; mais il n'y a point de cœur qui ne puiſſe devenir bon, ſi on veut ſincérement ſe convertir, & ſi on y travaille ſérieuſement.

Jeſus-Chriſt nous a appris lui-même ce qu'il faut faire pour ne pas recevoir en vain ſa parole. Il faut premiérement la conſerver après qu'on la reçue, y faire réflexion, ſe l'appliquer, la méditer. Car ſi après avoir écouté la vérité, on ſe diſſipe auſſi-tôt, & que loin de s'entretenir avec elle, on ſe répande au dehors dans tous les objets qui ſe préſentent ; on eſt ce grand chemin où le grain eſt foulé aux pieds des paſſans, & où il eſt enlevé par les oiſeaux. Jeſus-Chriſt veut que ſa parole demeure en nous. On couvre de terre

le grain qu'on a ſemé ; & un cœur bien diſpoſé ſe recueille en lui-même, pour profiter de la parole qu'il a entendue. J'ai caché vos oracles au fond de mon cœur, diſoit David, (*a*) afin qu'ils me préſervent du peché. La viande ne nourrit point, ſi elle n'eſt mâchée & digerée. On écoute la parole de Dieu, ſans y prendre interêt, comme ſi elle n'étoit annoncée que pour divertir & amuſer en paſſant, & non pour pénétrer le cœur, le changer, & lui faire porter le fruit de la vie éternelle.

Il faut que cette ſemence jette de profondes racines, ſans quoi elle ſeche au premier ſommeil. A la premiére tentation on ſe relâche, ſi on n'a fait une ferme réſolution de vivre ſelon les régles de la vérité qu'on a entendue & embraſſée. Jeſus-Chriſt compare celui qui écoute ſa parole, tantôt à un édifice (*b*), tantôt à une plante. Si l'édifice n'eſt fondé, il eſt bientôt abbatu par les vents & les pluies : ſi la plante n'a point de racines, elle eſt bientôt brûlée par le ſoleil. Saint Paul ramaſſant ces deux comparaiſons en deux mots, nous apprend (*c*) que le fondement qui empéche ce bâtiment de tomber ; que la racine qui ſoûtient la plante contre la chaleur du ſoleil, eſt la charité, c'eſt-à-dire, l'amour de Dieu au deſſus de toutes choſes. On nous avertit que ce n'eſt que par les tribulations que nous pouvons arriver au Royaume de Dieu : il s'y faut donc préparer ; & pour ne les pas craindre, il ne faut déſirer

(*a*) Pſ. 118, 11. (*b*) Matth. 7, 24. (*c*) Epheſ. 3, 17.

que ſon ſalut, le préferer à toutes choſes, ne point craindre d'autre mal que le peché, ne point ſouhaiter d'autre bien que la poſſeſſion de Dieu. Cette diſpoſition eſt l'effet de la charité : & lorſqu'on eſt fondé & enraciné dans cette vertu, que le ſoleil devienne ardent, que la tentation ſoit violente, l'édifice demeure, & la ſemence porte ſon fruit.

Il faut défricher la terre, ſi on veut qu'elle porte du fruit en abondance. La ſemence jettée parmi les épines y eſt étouffée avant qu'elle vienne à maturité ; il en eſt de même de la parole de Dieu reçue dans une ame qui eſt encore déchirée par ſes paſſions. Les ſoins & les inquiétudes de la vie, l'amour des richeſſes ou des plaiſirs, l'ambition, la vengeance, & généralement toutes les autres paſſions, nuiſent au progrès que la vérité doit faire dans le cœur, & en étouffent tout le fruit. Un des premiers ſoins de celui qui veut ſincérement ſe ſauver, eſt de combatre ſes paſſions, & d'arracher de ſon cœur toutes ces mauvaiſes herbes parmi leſquelles la bonne ne peut profiter. Il y a des perſonnes qui ſe plaignent de ne point ſentir en elles d'amour pour Dieu, & elles ne conſidérent pas que l'amour de Dieu eſt incompatible avec l'amour du monde dont leur ame eſt poſſédée. Mes petits enfans, diſoit ſaint Jean, (a) ſi quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'eſt point en lui. Il faut faire place en notre cœur à l'Eſprit de Dieu, par la

(a) 1. Jean. 2. 15.

ruine de l'eſprit du ſiécle ; & pour y enraciner la charité, il faut en déraciner la cupidité.

Quand les épines ſont ainſi arrachées, le cœur eſt cette bonne terre, ce cœur bon & ſincére qui retient la parole, & ne la laiſſe pas perdre par ſa diſſipation, & qui porte ſon fruit avec patience, en perſéverant juſqu'au bout malgré toutes les tentations ; parce que la charité, qui eſt ſa racine & ſon fondement, le ſoûtient & le fortifie ; & à proportion que cette charité eſt grande, le fruit qu'il porte eſt plus abondant. C'eſt pourquoi il eſt marqué par les autres Evangéliſtes (*a*) que les uns rendent cent pour un, les autres ſoixante, & les autres trente : ce qui a fait dire aux Peres, que le commun des bons Chrétiens qui renoncent pour l'amour de Dieu à tout ce que ſa Loi défend, ſont marqués par la terre qui rapporte trente ; que celle qui rapporte ſoixante, ſont les Vierges qui renoncent aux plaiſirs même licites ; & que celle qui rend au centuple le grain qu'elle a reçu, ſignifie les Martyrs, qui par l'acte le plus héroïque de la charité chrétienne renonçent même à leur propre vie pour le nom de Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

SEigneur, vous ne voulez pas que votre parole ſoit répandue inutilement dans nos cœurs ; & nous avouons que c'eſt notre faute, lorſqu'elle n'y fait pas le fruit que vous voulez qu'elle y faſſe. Les Prédicateurs plantent,

(*a*) Matth. 13. 8. & 23. Marc. 4. 8.

c'eſt à nous à arroſer ; mais vous nous aſſurez par votre Apôtre, que celui qui plante, & celui qui arroſe, ne ſont rien ; & que c'eſt vous qui donnez l'accroiſſement. Cultivez donc votre champ, Seigneur : défrichez-le ; changez-le ; répandez votre bénédiction & votre grace, & notre terre portera ſon fruit.

LE DIM. DE LA QUINQUAGESIME.

*De l'*EPITRE *de S. Paul aux Corinthiens.* 1.Cor. 13. 1.

MEs freres ; Quand je parlerois le langage de tous les hommes & des Anges *même*, ſi je n'avois point la charité, je ne ſerois que comme un airain ſonnant & une cymbale retentiſſante. Quand j'aurois le don de prophétie, & que je pénétrerois tous les myſtéres, & que j'aurois une parfaite ſcience de toutes choſes : quand j'aurois toute la foi *poſſible*, & capable de tranſporter les montagnes, ſi je n'avois point la charité, je ne ſerois rien. Et quand j'aurois diſtribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, ſi je n'avois point la charité, tout cela ne me ſerviroit de rien. La charité eſt patiente, elle eſt douce ; la charité n'eſt point envieuſe, elle n'eſt point téméraire & précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'eſt point ambitieuſe ; elle ne cherche point ſes propres interêts ; elle ne s'irrite point ; elle n'a point de mauvais ſoupçons ; elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice, mais elle ſe réjouit de la vérité ; elle tolere tout ; elle croit tout, elle eſpere tout, elle ſouffre tout. La charité ne finira jamais. Les prophéties s'anéantiront, les langues ceſſeront, & la ſcience ſera abolie. Car ce que nous ſçavons maintenant de ſcience & de prophétie eſt très-imparfait : mais lorſque nous ſerons dans l'état parfait, tout ce qui eſt imparfait ſera aboli. Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeois

en

en enfant, je raiſonnois en enfant; mais lorſque je ſuis devenu homme, je me ſuis défait de tout ce qui tenoit de l'enfant. Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir & en des énigmes; mais alors nous verrons face à face. Je ne connois maintenant qu'imparfaitement; mais alors je connoîtrai comme je ſuis moi-même connu. Or ces trois *vertus*, la foi, l'eſpérance, & la charité demeurent: mais la charité eſt la plus excellente des trois.

Les Fidéles de Corinthe avoient conſulté ſaint Paul ſur pluſieurs points, & entre autres ſur les dons ſpirituels dont Dieu favoriſoit les premiers Chrétiens. Ces dons étoient la ſcience & la ſageſſe, c'eſt-à-dire, la connoiſſance des plus hauts myſtéres, la prophétie, le talent de la prédication, le diſcernement des eſprits, la vertu des miracles, le pouvoir de guérir les malades, celui de parler diverſes langues, & celui de les interpréter. L'Apôtre dans la premiére Lettre qu'il leur écrivit l'an 57. de Jeſus-Chriſt leur répondit ſur cela que tous ces dons extérieurs, qui ne ſont pas tant donnés pour l'utilité de celui qui les reçoit, que pour l'utilité des autres, ſont les effets du S. Eſprit, qui les diſtribue & les diverſifie comme il lui plaît pour l'avantage de l'Egliſe: que cette diverſité de dons & d'opérations n'empéche pas l'unité du corps de l'Egliſe, compoſé de pluſieurs membres, mais animé d'un même eſprit, qui donne à chaque partie les fonctions qui lui ſont propres: que parmi ces dons il y en a de plus excellens les uns que les autres, & qu'il faut déſirer les plus excellens. A quoi il ajoûte:

Mais je m'en vais vous montrer encore une voie beaucoup plus élevée que tous ces dons ; & c'eſt ce qu'il va dire dans le chapitre treiziéme, qui compoſe l'Epître de ce jour, & qui commence par ces paroles :

Quand je parlerois la langue de tous les hommes & des Anges mêmes, ſi je n'avois point la charité, je ne ſerois que comme un airain ſonnant. Cette voie qui conduit à Dieu, & qui eſt préférable à tous ces dons ſpirituels & gratuits, dont l'Apôtre vient de parler, eſt donc la charité ; & la charité eſt l'amour de Dieu & du prochain. Il va faire voir la néceſſité de cet amour, ſes propriétés & ſon excellence. Pour mieux concevoir ce qu'il va dire de la néceſſité de la charité, il faut remarquer qu'on peut faire une même action par différens motifs, qui ſe réduiſent tous à deux ; celui de la cupidité & celui de la charité. La cupidité eſt l'amour déreglé de ſoi-même ; & agir par cupidité, c'eſt agir par interêt, par ambition, par vanité, par vengeance ou par quelqu'autre paſſion. Agir par charité, c'eſt agir pour plaire à Dieu, pour aſſiſter & pour édifier le prochain. Tout ce qui ſe fait ſans cette charité, ne ſert de rien pour le ſalut de celui qui le fait, quoiqu'il puiſſe ſervir au ſalut des autres. Et voilà par où l'Apôtre commence à relever la charité au deſſus de tous ces dons extraordinaires, dont les Corinthiens faiſoient tant de cas ; & il nomme le don des langues le premier, comme celui qu'ils eſtimoient davantage.

Quand donc *je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes*, qui étant des natures plus parfaites, doivent ſe parler les uns aux autres d'une maniére plus excellente; *Si je n'ai point la charité, je ne ſerai que comme un airain ſonnant & une cymbale retentiſſante.* Ces inſtrumens ſervent par leur ſon à ceux qui les entendent, mais ils ne ſervent de rien à eux-mêmes; ils ſe détruiſent au contraire, & s'uſent à force de ſervir aux autres. Il en eſt de même du don des langues à celui qui ne s'en ſert que par vanité ou par interêt, & non pour la gloire de Dieu & pour l'édification de ceux a qui il parle; il peut contribuer au ſalut de ceux à qui il parle; il peut contribuer au ſalut de ceux qui l'entendent : car pluſieurs en voyant ces opérations extraordinaires du ſaint Eſprit, ſe convertiſſoient à la foi; mais il ne ſe ſauve point lui-même en ſauvant les autres, ſi ce n'eſt point la charité qui le fait parler.

Ce qui eſt dit ici du don des langues, ſe doit dire de tous les autres dons, qu'on nomme ordinairement gratuits, & qui étant donnés pour l'utilité d'autrui, ſont différens de la grace ſanctifiante, qui eſt donnée pour le ſalut de celui qui la reçoit. Tous ces dons peuvent être dans une ame ſans la charité, mais ſans la charité cette ame n'en reçoit aucun avantage pour ſon ſalut; & c'eſt la charité ſeule qui les lui peut rendre utiles pour la vie éternelle. Au contraire on peut ſe ſauver ſans ces dons,

pourvû qu'on ait la charité. Ces dons ne ſont donc pas abſolument néceſſaires au ſalut, puiſque ceux qui ne les ont pas, peuvent être ſauvés ; & la charité eſt abſolument néceſſaire, puiſque ſans elle, quelques qualités extraordinaires qu'on poſſéde, quelques fonctions qu'on éxerce, on n'eſt rien, c'eſt-à-dire, on n'eſt d'aucune valeur devant Dieu, on ne mérite rien ; & on agit en vain, puiſqu'on n'obtient point ce bonheur & cette gloire qui doit être le but & la fin de toutes nos actions.

Les vertus même ne ſervent de rien ſans la charité. La foi feroit des miracles, & ne ſauveroit pas ſans la charité. Donner tout ſon bien pour la nourriture des pauvres, & livrer ſon corps aux flammes pour le nom de Jeſus-Chriſt, ſont de grandes vertus. Cependant, comme dit ſaint Auguſtin, l'orgueil peut faire l'aumône, la charité peut faire l'aumône ; l'orgueil peut endurer le martyre : mais ni l'aumône ni le martyre ne ſauvent point, quand c'eſt l'orgueil qui donne ou qui ſouffre, & ils ſauvent quand c'eſt la charité. C'eſt donc elle qui ſanctifie les dons & les vertus, & qui donne le prix & le mérite aux actions. Avec elle on a toutes les vertus, & elles ſervent ; ſans elle on les a inutilement. En un mot tout eſt utile avec la charité, tout eſt inutile ſans la charité. Elle eſt la racine de tout bien, dit ſaint Auguſtin, & il ne peut ſortir d'elle de mauvais fruit, comme il n'en peut ſortir de bon de la cupidité, qui eſt la

racine de tout mal. On n'eſt rien devant Dieu qu'autant qu'on a de charité. Que le fidéle, que le juſte perdent la charité, ils ne ſont plus rien : que le catéchumene, que le pécheur commencent à avoir la charité, ils commencent à être quelque choſe ; ils croîtront en excellence & en perfection à proportion qu'ils croîtront en charité.

Il eſt donc bien important d'avoir cette vertu, & bien important de connoître ſi on l'a. En voici quelques marques que l'Apôtre nous donne, quand il dit : *La charité eſt patiente, elle eſt douce.* Souvenons-nous ici que la charité eſt l'amour de Dieu & du prochain. Souvenons-nous auſſi de ce que l'Apôtre nous a dit dans l'Epître du quatriéme Dimanche d'après l'Epiphanie, que celui qui aime le prochain ne fait point de mal, & accomplit toute la Loi. C'eſt ce que S. Paul va répéter ici dans le détail, en excluant de la charité tout le mal, & en lui attribuant tout le bien. Elle eſt donc patiente pour ſouffrir tout le mal qui lui arrive de la part de Dieu qu'elle aime, & pour ne ſe pas laiſſer emporter à la colére contre le prochain, pour qui elle n'a que de la tendreſſe. Et ſi pour ſon utilité elle eſt obligée de le reprendre & de le châtier, elle le fait avec poids & meſure ; car on ne veut pas nuire, mais ſervir à ceux qu'on aime.

Elle eſt douce, facile, condeſcendante, d'une humeur aiſée & commode ; car on eſt tel avec les perſonnes avec qui on ſe plaît, & on ſe

plaît avec ceux pour qui on a de l'affection ; la charité a de l'affection pour tout le monde.

Elle n'eſt point envieuſe. Car celui qui aime ſes freres, leur ſouhaite tout le bien qu'il ſe ſouhaite à ſoi même, & il ne peut pas être fâché de leur voir arriver ce qu'il leur ſouhaite ; au contraire leur bien devient le ſien, par la part que la charité lui fait prendre à tout ce qui les regarde.

Elle n'eſt point inconſiderée & indiſcréte ; elle n'eſt point précipitée & téméraire, dit ſaint Chryſoſtome : ſelon S. Baſile, le mot dont ſe ſert l'Apôtre, ſignifie qu'elle n'eſt point diſſimulée ; ſelon d'autres, qu'elle n'eſt point vaine, ou curieuſe, ou inconſtante. La charité eſt éxempte de tous ces vices, parce qu'ils déplaiſent à Dieu ou offenſent le prochain, & qu'on ne veut ni déplaire ni nuire à ce qu'on aime.

Elle ne s'enfle point d'orgueil. L'ame ſoumiſe à Dieu par un amour ſincére & éclairé ne voit rien de grand que lui : elle ſe voit petite devant ſes yeux, & elle eſt humble dans la vûe de ſa baſſeſſe. Elle ne s'éleve point des dons qu'elle ne tient que de ſa miſéricorde ; elle ne mépriſe perſonne, puiſqu'au contraire aimant tout le monde, elle reſpecte dans les uns ce qu'ils ont au deſſus d'elle, & elle veut ſervir aux autres par les avantages qu'elle a au deſſus d'eux.

Elle n'eſt point ambitieuſe. Tout l'honneur & toute la gloire que la charité cherche, eſt d'obéir à Dieu, & d'être aimée de lui. Le

mot Grec peut s'exprimer, qu'elle n'eſt point inſolente, ou qu'elle ne fait rien dont elle puiſſe avoir de la confuſion : il veut dire, ſelon ſaint Chryſoſtome, qu'elle n'eſt point dédaigneuſe, & ne trouve rien indigne d'elle, lorſqu'il peut contribuer à l'utilité ou à l'édification du prochain.

Elle ne cherche point ſes propres interêts. Comme elle aime Dieu & le prochain, elle agit pour la gloire de l'un & pour l'utilité de l'autre : elle ne préfere donc jamais ſon interêt particulier à l'honneur de Dieu, ou à la commodité publique. Ainſi cette parole qui eſt dans la bouche de tout le monde, que la charité bien ordonnée commence par ſoi-même, n'eſt vraie que tant qu'elle ſignifie que l'ordre de la charité veut qu'on aime ſon ſalut préférablement à toute autre choſe. Or c'eſt travailler vraiment & ſolidement à ſon propre ſalut, que de ne chercher dans ſes actions qu'à plaire à Dieu & à ſervir le prochain, ſacrifiant volontiers à ces deux choſes tous les interêts temporels ; parce qu'on n'aime plus les biens périſſables de la terre, lorſque l'amour de Dieu a tranſporté au ciel toutes les affections de l'ame.

Elle ne s'irrite point ; parce qu'étant patiente, elle ſçait retenir les mouvemens de la colére, & qu'on ne s'aigrit pas facilement contre les perſonnes qu'on aime.

Elle n'a point de mauvais ſoupçons. A la lettre, *elle ne penſe point de mal.* On interprete

favorablement les actions de ſes amis, lorſqu'elles ne ſont pas manifeſtement mauvaiſes, & on n'y va pas chercher le mal qui n'y paroît point. Le Grec peut ſignifier que la charité compte pour rien le mal qu'on lui fait; & c'eſt pour cette raiſon qu'ainſi qu'il vient d'être dit, elle ne ſe pique, & ne s'offenſe pas aiſément.

Elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice, mais elle ſe réjouit de la vérité. Dieu hait l'injuſtice, & il aime la vérité. Le prochain eſt bleſſé par l'injuſtice qu'on lui fait, & encore plus par l'injuſtice qu'il commet lui-même. Comment donc la charité aimant Dieu, ſe réjouiroit-elle de ce qu'il hait? & aimant le prochain, comment ſe réjouiroit-elle de ce qui lui nuit? Comment n'aimeroit-elle pas au contraire la vérité qui eſt Dieu même, & par laquelle ſeule l'homme peut être ſauvé?

Elle ſupporte tout; & en ſupportant avec ſageſſe les défauts & les infirmités des autres, elle les ramene inſenſiblement à leur devoir, & elle attire ſur elle-même la miſéricorde de Dieu dont elle a beſoin. Car comme dit fort bien ſaint Auguſtin, Supportez, parce qu'on vous ſupporte vous-même. Nous voulons que Dieu ſouffre nos défauts, ſouffrons donc ceux de nos freres.

Elle croit tout, elle eſpere tout, elle ſouffre tout. L'amour du prochain aime mieux croire ce qui ne nuit point de croire, que de le ſoupçonner de menſonge ſans raiſon. Il ne déſeſ-

pere point de la converſion des plus grands pécheurs : il ſouffre, ou, ſelon la force du mot Grec & Latin, il attend avec patience ce changement qu'il eſpere. L'amour de Dieu fait croire toutes les vérités qu'il enſeigne, eſpérer tous les biens qu'il promet, attendre avec patience l'accompliſſement de ſes promeſſes, & ſouffrir avec conſtance tous les maux de cette vie, pour ſe rendre digne de la vie bienheureuſe qu'on eſpere. Voilà les qualités de la charité ; c'eſt par ces marques qu'on peut & qu'on doit éxaminer ſi on a cette vertu. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe, ayant la charité, tomber en quelqu'une des fautes dont l'Apôtre vient de dire qu'elle eſt éxempte; parce qu'en ce monde on n'a pas la charité parfaite, qui ne tomberoit en pas une de ces fautes : mais il faut remarquer deux choſes : 1. Que ce n'eſt pas la charité qui tombe en ces fautes, & qui manque à ces devoirs, & qu'on doit reconnoître au contraire qu'en cela on l'a bleſſée, & qu'on a offenſé Dieu, puiſque Dieu eſt la charité, comme dit S. Jean (a). 2. Que la charité qui demeure dans l'homme nonobſtant ces fautes légeres qui la bleſſent, mais qui ne la détruiſent pas, porte l'homme à condamner lui-même ſes fautes, à s'en humilier devant Dieu, à travailler pour s'en corriger, à combatre ou les paſſions, ou les mauvaiſes habitudes qui l'y engagent. En un mot, il peut bien faire des fautes, mais il ne les aimera pas s'il

(a) 1. Joan. 4. 16.

a la charité ; parce qu'une vertu qui fait aimer Dieu, fait haïr tout ce qui déplaît à Dieu.

La charité ne finira jamais. Voici encore ce qui releve la charité au deſſus des dons gratuits qui ſont donnés pour l'utilité des autres ; c'eſt qu'ils peuvent ceſſer, & la charité ne ceſſera jamais. Ce qui ne veut pas dire qu'un homme qui a la charité, ne la perd jamais ; car il la perd, dès qu'il ceſſe d'aimer Dieu & le prochain, puiſqu'elle eſt l'amour de l'un & de l'autre. Si on ne la perdoit jamais, Jeſus-Chriſt n'auroit pas fait dire par ſaint Jean à l'Evêque d'Ephéſe : (*a*) J'ai un reproche à vous faire, qui eſt que vous vous êtes relâché de votre premiére charité ; ſouvenez-vous donc de l'état dont vous êtes déchu, & faites-en pénitence. Mais ce que l'Apôtre veut dire ici, eſt que la charité eſt une vertu de cette vie & de l'autre, qu'elle eſt néceſſaire dans le temps, & qu'elle demeure dans l'éternité. Et la raiſon qu'il en donne, eſt que

Nous ne connoiſſons qu'en partie, & nous ne prophétiſons qu'en partie ; c'eſt-à-dire, ce que nous avons ici-bas de ſcience & de prophétie, eſt très imparfait. Quelque ſcience que nous ayons, nous ignorons beaucoup plus de choſes que nous n'en connoiſſons. Dieu ne révele pas tout aux Prophétes, & ſouvent on ne comprend le ſens des prophéties qu'après l'accompliſſement de ce qui a été prédit. *Quand* donc *nous ſerons arrivés à l'état parfait* de la

(*a*) Apoc. 2. 4. & 5.

vie bienheureuſe que nous eſpérons, où nous connoîtrons tout en la maniére que l'Apôtre va expliquer dans la ſuite, tous ces dons ceſſeront, parce que nous aurons quelque choſe de plus excellent que tous ces dons.

Sans conſidérer même les dons gratuits par l'imperfection dont ils ſont mêlés, ils doivent encore ceſſer; parce qu'ils ne ſont donnés ici-bas qu'à cauſe que l'état imparfait de cette vie les rend néceſſaires. Parce qu'il y a des ignorans, il faut des ſçavans pour les inſtruire: parce que les hommes parloient différens langages, il falloit que ceux que Dieu avoit deſtinés pour annoncer la vérité, euſſent le don des langues. Les prophéties ſervoient à perſuader la vérité des myſtéres, & ainſi de tous les autres dons. Dans la vie éternelle, on n'en aura plus beſoin: la ſcience ne ſera plus néceſſaire pour inſtruire les autres, parce que nous verrons Dieu. Le don des langues ſera inutile, où il n'y aura plus qu'un même langage. Dans ce ſiécle même la plûpart de ces dons ont ceſſé ou ſont devenus fort rares; parce que ce qui ſervoit à l'établiſſement de la foi, peut ceſſer lorſque la foi eſt établie. Il n'eſt pas de même de la charité: elle demeurera toujours; & en ce ſiécle, puiſqu'elle eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut; & en l'autre, puiſqu'on y aimera Dieu, & qu'on l'aimera avec d'autant plus d'ardeur, qu'on l'y connoîtra plus parfaitement.

Quand j'étois enfant, je parlois en enfant.

L'Apôtre compare l'état de cette vie à l'enfance. Nos connoiſſances y ſont bornées, & auſſi imparfaites en comparaiſon de la connoiſſance des bienheureux, que le langage, le jugement & les penſées des enfans le ſont à l'égard de celles des hommes parfaits.

Nous ne voyons maintenant que comme *en un miroir, & en des énigmes* On ne voit une choſe que par ſon image, & non par elle-même, lorſqu'on ne la regarde que dans un miroir. On ne la voit qu'obſcurément, & comme en devinant, lorſqu'on ne la voit qu'en énigme & ſous le voile des figures qui ne la repréſentent qu'imparfaitement. Telle eſt la connoiſſance que nous avons de Dieu en cette vie; mais en l'autre *nous verrons face à face*, nous connoîtrons Dieu & les choſes divines auſſi clairement que nous connoiſſons les perſonnes que nous voyons devant nos yeux.

Nous connoîtrons comme nous ſommes connus. Dieu nous connoît clairement, nous le connoîtrons de même, non d'une connoiſſance égale à la ſienne, ce qui eſt impoſſible; mais en cela ſemblables à lui, que comme il nous connoît d'une maniére infiniment parfaite, ſelon la perfection infinie de ſa nature, nous le connoîtrons de même en la maniére la plus parfaite dont nous ſommes capables.

Or ces trois vertus, la foi, l'eſpérance, & la charité demeurent pendant cette vie dans l'Egliſe, parce qu'elles lui ſont eſſentielles, & néceſſaires à chaque Chrétien pour le ſalut;

ce que ne ſont pas les dons gratuits qui ſont donnés pour les autres, & ſans leſquels on peut ſe ſauver. Ces trois vertus ſont donc préferables à ces dons, & la charité eſt la plus excellente des trois; parce que la foi & l'eſpérance ſervent à la vérité pour nous conduire à Dieu, mais c'eſt l'amour & la charité qui nous unit à lui, & qui nous fait devenir une même choſe avec lui. Secondement, la foi & l'eſpérance ſont inutiles ſans la charité: car la foi qui n'agit pas par l'amour eſt morte; l'eſpérance eſt vaine, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée de cet amour qui fait aimer ce qu'on eſpere, & tout faire pour obtenir ce qu'on aime. Enfin l'obſcurité ceſſera quand on verra Dieu; on n'eſpérera plus quand on ſera dans la poſſeſſion du bien qu'on eſpéroit, mais on aimera toujours; & l'amour, loin d'être détruit, ſera pour-lors dans toute ſa perfection. Les biens d'ici-bas ceſſent ſouvent d'être aimés quand on les poſſéde, parce qu'on y voit des défauts qu'on n'appercevoit pas auparavant. Au contraire en poſſédant Dieu on connoît mieux qu'on ne faiſoit ſes perfections infinies, & on aime ſouverainement ce bien qu'on voit clairement être ſouverainement aimable.

PRIERE.

O Charité, principe de tout bien, ſans laquelle rien ne ſert à l'homme pour le ſalut; Charité dont la néceſſité eſt abſolue, l'excellence infinie, & la durée éternelle; Charité qui

êtes Dieu même, embraſez-nous, poſſédez-nous, & donnez-vous à nous; afin que nous ceſſions d'être à nous-mêmes, pour être entiérement à celui hors de qui nous ne ſommes rien, & en qui nous pouvons trouver tout notre bonheur & toute notre perfection.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Luc.* Ch. 18. ℣. 31.

EN ce temps-là, Jeſus prit à part les douze *Apôtres*, & leur dit : Nous allons à Jeruſalem ; & tout ce qui a été écrit par les Prophétes touchant le Fils de l'homme, y ſera accompli. Car il ſera livré aux Gentils, il ſera moqué, il ſera fouetté, on lui crachera au viſage ; & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci : ce diſcours leur étoit caché, & ils n'entendirent point ce qu'il leur diſoit. Or il arriva que lorſqu'il étoit près de Jéricho, un aveugle qui étoit aſſis le long du chemin, & demandoit l'aumône, entendant le bruit du peuple qui paſſoit en foule, s'enquit de ce que c'étoit. On lui répondit que c'étoit Jeſus de Nazareth qui paſſoit par-là. En même temps il cria : Jeſus fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui alloient devant, le reprenoient, & lui diſoient qu'il ſe tût ; mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jeſus s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il ſe fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous faſſe ? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voye. Jeſus lui dit : Voyez, votre foi vous a ſauvé. Il vit au même inſtant, & il le ſuivoit, rendant graces à Dieu. Ce que tout le monde ayant vû, il en loua Dieu.

Nous allons à Jeruſalem. Jeſus-Chriſt y alloit pour la derniére fois, & il y alloit pour mourir : ainſi ce qui eſt rapporté ici, arriva peu de temps avant ſa Paſſion.

Il ſera livré aux Gentils, c'eſt-à-dire, aux Romains qui étoient alors les maîtres de la Judée. Et c'eſt ce qui augmente l'ignominie de la mort du Fils de Dieu, de ce que les Prêtres & les Docteurs de la Loi ne ſe contentérent pas de le condamner injuſtement, mais qu'ils le livrérent à des Payens qu'ils avoient en horreur. Ce qui fut cauſe que le ſupplice porté par la Loi fut accompagné d'une infinité d'outrages qu'il n'auroit pas ſoufferts, s'ils l'avoient fait mourir eux-mêmes.

Ils ne comprirent rien à tout ceci. Voici pour la troiſiéme fois que Jeſus-Chriſt prédit ſa mort à ſes Apôtres, afin qu'ils ſe ſouvinſſent quand ils le verroient mourir, qu'il avoit ſçû tout ce qui lui devoit arriver. Il ajoûte que tout ce qui lui arrivera, a été prédit par les Prophétes; afin qu'ils regardaſſent ſa mort comme ayant été ordonnée de Dieu; qu'ils la viſſent ſans ſe troubler, & que l'accompliſſement des circonſtances de ſa Paſſion qu'il leur avoit prédites, leur fît attendre avec certitude la réſurrection dont il les aſſuroit que ſa mort ſeroit ſuivie dès le troiſiéme jour.

Mais il eſt remarqué ici qu'ils ne comprirent rien à cette derniére prédiction, non plus qu'aux autres. Leur cœur étoit encore trop aveugle & trop peſant pour joindre enſemble ces deux myſtéres de la mort & de la réſurrection de leur maître. Ces outrages qu'il devoit ſouffrir, ne s'accordoient pas avec les idées de grandeur & de gloire qu'ils s'étoient formées

touchant le régne du Meſſie. Ils comprenoient ſi peu les humiliations profondes d'un Dieu anéanti, qu'incontinent après cette prédiction, deux d'entr'eux lui firent demander pour eux par leur mere les deux premiéres places de ſon Royaume, & que les autres, par un mouvement de jalouſie qui procédoit d'une pareille ambition, s'irritérent de cette demande. Ce ne fut qu'après que le ſaint Eſprit eut éclairé & purifié leur cœur, qu'ils conçurent la néceſſité des abbaiſſemens pour parvenir à la gloire, & qu'ils participérent aux ſouffrances de leur Maître, pour participer à ſa réſurrection.

L'Egliſe a très-ſagement choiſi cette prédiction de la mort de Jeſus-Chriſt pour nous diſpoſer aux jeûnes du Carême, qu'elle embraſſera dans trois jours, & par lequel elle veut que nous prenions part aux douleurs de la Paſſion du Fils de Dieu, afin d'avoir part à la joie de ſa réſurrection. Afin que nous ne craignions pas de macerer nos corps par l'abſtinence, elle nous propoſe le Sauveur allant à Jeruſalem pour ſouffrir la peine dûe à nos pechés, & pour nous donner l'éxemple de joindre notre pénitence à la ſienne. Mais quel ſujet de craindre que la plûpart de ſes enfans ne ſoient dans l'aveuglement des Apôtres, & qu'ils n'entendent rien à tout ce qu'elle leur dit des ſouffrances de ſon époux ! Il y a quinze jours qu'elle leur fit lire la chute de l'homme par le peché, & aujourd'hui elle leur repré-

ſente ce qu'un Dieu doit endurer pour expier le peché, & relever l'homme de ſa chute. Ces deux objets demandent des Fidéles un eſprit de componction; mais ils n'ont point d'oreilles pour entendre la voix de leur mere, point d'intelligence pour comprendre ce qu'elle éxige de leur piété. Il ſemble que loin de ſentir leur miſére & de participer aux ſouffrances du Sauveur, ils veulent par des excès & des déréglemens de ce temps ſe venger du jeûne qu'on va leur impoſer. Nous ne dirons rien davantage ſur cela, parce qu'on peut relire aujourd'hui ce que nous en avons dit ci-devant au Dimanche de la Septuagéſime.

Lorſqu'il étoit près de Jéricho, ſoit en approchant, ſoit en ſortant de cette ville, *un aveugle entendant du bruit, s'enquit de ce que c'étoit.* Après que Jeſus-Chriſt eut prédit ſa mort à ſes Apôtres, il paſſa par Jéricho: & S. Matthieu rapporte (*a*) qu'au ſortir de cette ville deux aveugles le priérent d'avoir pitié d'eux, & l'obligérent par leurs cris à leur rendre la vûe. Saint Marc ne parle (*b*) que d'un aveugle, peut-être parce qu'il étoit plus conſidérable que l'autre, ou que ce fut lui qui parla pour tous les deux. Il appelle cet aveugle Bartimée, & on doute ſi c'eſt de lui que ſaint Luc parle dans l'Evangile de ce jour. Car ſaint Marc dit formellement que ce fut au ſortir de Jéricho que Jeſus-Chriſt guérit cet aveugle; & le texte de ſaint Luc peut ſignifier que ce

(*a*) Matth. 20. 30. (*b*) Marc. 10. 46.

fut en approchant de Jéricho. En ce cas il faut ou qu'il y ait eu un aveugle de guéri à l'entrée de cette ville, & deux autres à la ſortie, ou qu'un même aveugle ait demandé ſa guériſon avant que Jeſus-Chriſt entrât dans Jéricho, & ait continué de la demander lorſqu'il en fut ſorti. Mais comme le texte de ſaint Luc peut auſſi marquer que Jeſus-Chriſt étoit aux environs de Jéricho, il y a tout lieu de croire, avec preſque tous les Interprétes, que l'aveugle dont il eſt parlé ici, eſt un des deux que ſaint Matthieu dit avoir été guéris au ſortir de Jéricho, & que cette hiſtoire eſt entiérement la même que celle qui eſt rapportée par ſaint Matthieu & par ſaint Marc.

L'aveuglement de l'ame eſt plus déplorable que celui du corps, dont Jeſus-Chriſt guérit ces deux aveugles auprès de Jéricho, & il eſt d'autant plus déplorable qu'on le ſent moins. Qu'un homme perde les yeux du corps, dit ſaint Auguſtin, tout le monde plaint ſon malheur : qu'il perde ceux de l'eſprit, pourvû qu'il ſoit riche & à ſon aiſe, on l'eſtimera heureux. L'Ecriture ſainte veut qu'on pleure davantage pour un pécheur que pour un mort ; car celui-ci n'eſt privé que de la lumiére du jour, & l'autre a perdu celle de la raiſon. C'eſt une belle choſe que la lumiére des yeux ; néanmoins, quelque belle qu'elle ſoit, elle nous eſt commune avec les bêtes, & elle ne nous fait diſcerner que les couleurs des corps. Mais la lumiére de l'ame, qui fait diſcerner le bien

d'avec le mal, la voie du ſalut d'avec celle de la damnation, nous diſtingue de toutes les créatures inférieures, & nous rend ſemblables aux Anges. Cependant le peché a tellement obſcurci l'eſprit de l'homme, qu'une des miſéres de ſon aveuglement eſt de ne pas ſentir qu'il eſt aveugle, ou de n'avoir aucune horreur de ſes ténébres.

Heureux celui à qui Dieu fait la grace d'appercevoir qu'il ne voit plus, & de crier comme l'aveugle de notre Evangile, pour obtenir ſa guériſon. Il faiſoit bien voir qu'il vouloit ſortir de ſon aveuglement par ſes cris redoublés, & par ſa perſévérance à crier malgré l'oppoſition de ceux qui vouloient le faire taire. C'eſt ainſi qu'il faut crier pendant que Jeſus-Chriſt paſſe; c'eſt-à-dire, pendant qu'il eſt encore temps d'obtenir ſa miſéricorde. „ Et qu'eſt-ce que de „crier à Jeſus-Chriſt, dit S. Auguſtin (*a*), ſinon „ répondre à ſa grace par de bonnes œuvres? „ Car il ne faut pas que la langue parle, & „ que la vie ſoit muette. Celui-là donc crie „ à Jeſus-Chriſt, qui mépriſe le monde, qui „ renonce aux voluptés du ſiécle, qui dit plus „ par les actions que par les paroles: (*b*) Le „ monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au „ monde. Que celui qui veut être guéri, faſſe „ ainſi entendre la voix de ſes œuvres; qu'il „ diſtribue ſon bien aux pauvres; qu'il mé„ priſe ce que les gens du monde aiment; „ qu'il ne cherche plus à ſe venger; qu'il prie

(*a*) S. Aug. Serm. 18. de verb. Dom. (*b*) Gal. 6. 14.

„ pour ſes ennemis ; qu'il ſouffre le tort qu'on
„ lui a fait, & qu'il répare avec uſure celui
„ qu'il a fait aux autres ; & il crie comme il
„ faut.

Il eſt vrai qu'auſſi-tôt qu'il commence à vivre de la ſorte, ſes parens & amis qui aiment le monde, s'offenſent de ce changement qu'ils voient en lui, & veulent s'y oppoſer. Ils le condamnent d'excès & de ſingularité ; ils demandent pourquoi il ne veut pas vivre comme les autres, & s'il s'imagine que tant de Chrétiens qui jouiſſent avec confiance de ce qu'il commence à mépriſer, ſeront damnés. En un mot ce fidéle qui veut ſe ſauver, & qui ne le peut faire qu'en ſuivant Jeſus-Chriſt, & vivant ſelon l'Evangile, trouve de la contradiction : il y a des railleries & des inſultes à eſſuyer ; on le veut faire taire ; mais qu'il continue de crier ; Jeſus-Chriſt s'arrêtera, & lui accordera ce qu'il demande. Et comme ceux-là mêmes qui défendoient à l'aveugle de Jéricho de crier, lui dirent, lorſque Jeſus-Chriſt eut ordonné qu'on le lui amenât : Courage, levez-vous, il vous appelle ; de même celui qui malgré les oppoſitions du monde perſéverera dans la vie qu'il a embraſſée, ſera dans la ſuite eſtimé & loué par ceux qui lui inſultoient auparavant ; & pluſieurs, dit ſaint Auguſtin, non-ſeulement approuveront ſa conduite, mais ſouhaiteront même de pouvoir l'imiter.

Jeſus-Chriſt demanda à cet aveugle : *Quo*

voulez-vous que je vous faſſe ? Non qu'il ignorât ce qu'il lui demandoit, mais pour faire éclater davantage la foi par laquelle il devoit obtenir ſa guériſon. Pour être guéri des maladies de l'ame, il faut vouloir l'être ; il faut ſe demander à ſoi-même ſi on le veut tout de bon ; & ſi on peut ſe répondre qu'on le veut, il n'y a plus qu'à crier avec foi, c'eſt-à-dire, avec une ferme confiance d'être éxaucé. Mais qu'on ſe ſouvienne que crier c'eſt prier & changer de vie. C'eſt faire ce qu'on connoît être de ſon devoir, afin d'obtenir par cette fidélité la connoiſſance de ce qu'on ignore encore, & la grace de pratiquer ce que la lumiére de la vérité fera connoître.

PRIERE.

POurrions-nous vous dire, Seigneur, que nous voulons ſortir de notre aveuglement, nous qui ne voulons rien faire pour obtenir de vous notre guériſon ? Nous ne ſommes pas ſeulement aveugles de l'eſprit, nous le ſommes encore du cœur, parce que nous aimons notre aveuglement. Loin de vouloir voir la lumiére, nous lui fermons les yeux quand elle ſe montre à nous. Dieu de miſéricorde, nous ne vous dirons pas : Rendez-nous la vûe ; mais, Faites-nous vouloir recouvrer la vûe, faites-nous ſentir notre miſére, faites-nous crier pour en être délivrés ; appellez-nous à vous : donnez-nous la foi qui nous doit ſauver ; ſauvez-nous, éclairez-nous, & faites qu'après notre guériſon nous vous ſuivions comme cet aveu-

gle, avec une reconnoiſſance digne de la grace que nous aurons reçue.

LE MERCREDI DES CENDRES.

LEÇON *du Prophéte Joel.* Ch. 2. ℣. 12.

VOici ce que dit le Seigneur : Convertiſſez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, & dans les gémiſſemens. Déchirez vos cœurs, & non vos vétemens ; & convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il eſt bon & compatiſſant, qu'il eſt patient & riche en miſéricorde, & que ſa bonté ſurpaſſe notre malice. Qui ſçait s'il ne reviendra point à nous, s'il ne nous pardonnera point, & s'il ne laiſſera point après lui la bénédiction, pour préſenter au Seigneur votre Dieu des ſacrifices & des offrandes ? Faites retentir la trompette en Sion, ſanctifiez le jeûne, publiez une aſſemblée ſolemnelle, faites venir tout le peuple, ſanctifiez l'Egliſe, aſſemblez les vieillards ; amenez même les enfans, & ceux qui ſont encore à la mammelle. Que l'époux ſorte de ſa couche, & l'épouſe de ſon lit nuptial. Les Prêtres qui ſont les miniſtres du Seigneur pleureront entre le veſtibule & l'autel, & ils diront : Seigneur, pardonnez à votre peuple, & ne laiſſez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en ſouffrant qu'il ſoit dominé par les nations. Pourquoi dit-on parmi les peuples : Où eſt leur Dieu ? Le Seigneur a un amour ardent pour ſa terre ; il a pardonné à ſon peuple. Le Seigneur a parlé à ſon peuple, & lui a dit : Je vais vous envoyer le bled, le vin & l'huile, & vous en ſerez raſſaſiés. Je ne vous vous abandonnerai plus pour être en opprobre parmi les nations, dit le Seigneur tout-puiſſant.

VOICI ce que dit le Seigneur. Les Prophétes commençoient ordinairement les divers arti-

cles ou chefs de leurs prophéties, par ces paroles, & notre Seigneur au contraire par celles-ci, *En vérité, en vérité je vous le dis :* ils parloient comme ſes Envoyés, lui comme leur Maître.

Convertiſſez-vous à moi. C'eſt le Prophéte Joël, qui parloit ainſi de la part de Dieu, ſept ou huit cens ans avant Jeſus-Chriſt. Il venoit de prédire aux Juifs une inondation de ſauterelles, qui devoit ravager tout leur pays. Mais parce que Dieu ne menace, qu'afin que par la pénitence on détourne les effets de ſa colére; après avoir averti ſon peuple de la peine dont il veut punir ſes crimes, il lui apprend ce qu'il faut faire pour en éviter la punition.

Convertiſſez-vous à moi dans les jeûnes, dans les larmes, & dans les gémiſſemens. Ce ſont-là les larmes de la pénitence. Le pécheur s'en arme contre ſoi-même, pour déſarmer Dieu; & il eſt ſi naturel d'avoir recours aux pleurs & à la mortification du corps, lorſqu'on veut appaiſer Dieu, que les Ninivites, tout payens qu'ils étoient, eurent recours au jeûne, pour éviter la ruine de leur ville dont ils avoient été menacés par le Prophéte Jonas.

Déchirez vos cœurs, & non vos vétemens. C'étoit une coûtume ordinaire des Juifs, dans une douleur ſurprenante, & une cérémonie dans leur pénitence, de déchirer leurs vétemens. Et quand Dieu dit ici, *non vos vétemens*, ce n'eſt pas qu'il déſaprouve cette cérémonie, ſi ce n'eſt quand elle n'eſt qu'extérieure, ſans

rien d'intérieur : comme quand il dit ailleurs, Je veux la miſéricorde, & non pas le ſacrifice ; il vouloit auſſi le ſacrifice, mais non ſans miſéricorde. Dieu apprend donc ici à avoir une douleur qui puiſſe détourner ſa vengeance, & les fléaux de ſa colére ; & cette douleur eſt celle qui déchire le cœur par un repentir ſincére, & qui le ſépare du peché, pour le faire retourner à Dieu.

Sa bonté ſurpaſſe notre malice. Saint Jerôme, conformément au texte Hébreu, traduit : *Il ſe repent du mal*, dont il menace. Dieu ne ſe repent jamais, parce qu'il eſt immuable ; mais lorſque l'homme change de conduite, le Seigneur paroît en changer, en ce qu'il ceſſe de le punir comme il avoit commencé, ou qu'il ne fait pas le mal qu'il avoit menacé de lui faire.

Faites retentir la trompette en Sion. Sion étoit une montagne, qui faiſoit partie de la ville de Jeruſalem. Les Juifs ſe ſervoient du ſon des trompettes comme nous du ſon des cloches pour convoquer le peuple, & indiquer quelque cérémonie publique : & ce ſon étoit languiſſant & triſte, quand il annonçoit un jeûne ; gai & éclatant, quand il annonçoit le premier du mois, ou quelqu'autre Fête de joie.

Sanctifiez le jeûne ..... ſanctifiez l'Egliſe. Ces expreſſions, dans la langue Hébraïque, ſignifient : Ordonnez & indiquez un jeûne ſaint & ſolemnel ; aſſemblez tout le monde.

Et

Et ils se servoient du mot de sanctifier ou purifier ; parce que pour se trouver à ces assemblées solemnelles, où il falloit appaiser Dieu par des priéres publiques, on avoit soin de se purifier devant Dieu par la continence, comme il sera marqué ci-dessous.

Que l'époux sorte de sa couche. Il paroît par plusieurs endroits de l'Ecriture, que dans les jeûnes par lesquels on vouloit appaiser Dieu, on joignoit la continence à l'abstinence. Saint Paul recommande la continence dans les temps d'oraison ; & l'Eglise y obligeoit autrefois tous les Chrétiens pendant le Carême, qui est un temps de pénitence, & par conséquent un temps de jeûne & de priére. Elle les y exhorte encore par ces paroles du Prophéte, qu'elle leur fait lire au commencement du jeûne.

Les Prêtres pleureront entre le vestibule & l'autel. C'est aux Ministres du Seigneur à donner aux autres l'éxemple de la pénitence, & à mêler leurs larmes avec celles du peuple, pour les offrir à Dieu. Le temple se sentoit du deuil public ; & on voit que dans quelques alarmes les Juifs couvroient même l'autel d'un cilice. L'Eglise se sert encore de ces signes extérieurs pendant le Carême, pour graver dans le cœur de ses enfans de plus vifs sentimens de pénitence. Elle pare ses autels & ses Ministres d'ornemens lugubres, & elle leur cache même l'autel par un rideau, comme pour les faire souvenir que par le peché on s'est éloigné de Dieu, & qu'on ne se rapproche

de lui, qu'en reconnoiſſant par une humilité ſincére qu'on eſt indigne de ſe préſenter devant ſon autel.

Ne laiſſez point dominer votre héritage par les nations. Les Juifs étoient le peuple de Dieu, & il les regardoit comme ſon héritage, parce qu'il les avoit conſacrés à ſon ſervice. Les Nations étoient tous les autres peuples qui ne connoiſſoient point Dieu. Les Juifs mettoient toute leur gloire à être le peuple de Dieu, & à n'être aſſujettis qu'à lui : mais quand ils ceſſoient de lui obéir, il les aſſujettiſſoit aux Gentils qu'ils mépriſoient ; & c'étoit pour eux le dernier opprobre d'être dominés par des Infidéles.

Le Seigneur a un amour ardent pour ſa terre. Le terme dont l'Ecriture ſe ſert ici pour exprimer cet amour ardent de Dieu, ſignifie ordinairement un amour de jalouſie. Et en effet, Dieu s'appelle ſouvent un Dieu jaloux. Il eſt jaloux, parce qu'il n'aime que pour être aimé ; il menace de grandes miſéres ceux qui ne l'aimeront pas, & il abandonne ceux qui l'abandonnent. Mais parce qu'il eſt jaloux ſans paſſion & ſans interêt, & que ce n'eſt que pour le bien des hommes qu'il veut être aimé d'eux, il leur fait grace, dès qu'ils retournent à lui ; & il promet ici aux Juifs, qu'il récompenſera leur pénitence, en leur rendant les biens que leurs crimes l'avoient obligé de leur ôter.

Le bled, le vin & l'huile ſe prennent à la lettre pour les Juifs, dans cette Prophétie ;

mais ils ſignifioient en figure, pour eux & pour nous, l'abondance des graces & des bénédictions que Dieu répand ſur ceux qui avec un cœur contrit & humilié s'en reconnoiſſent vraiment indignes. Ils ſignifioient cette joie intérieure qui ſurpaſſe tout entendement, comme parle l'Apôtre, mais à laquelle on ne parvient jamais que par une douleur véritable & ſincére.

PRIERE.

DOnnez-la nous, Seigneur, cette douleur véritable, qui peut ſeul ſanctifier les œuvres extérieures de notre pénitence. Vous demandez le ſacrifice d'un cœur contrit, & nous vous demandons la victime que vous nous ordonnez de vous ſacrifier.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 6. ℣. 16.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Lorſque vous jeûnez, ne ſoyez point triſtes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un viſage pâle & défiguré, afin que les hommes connoiſſent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompenſe. Mais vous, lorſque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre viſage, afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais ſeulement à votre Pere qui eſt préſent à tout ce qu'il y a de plus ſecret : & votre Pere qui voit *ce qui ſe paſſe* dans le ſecret, vous en rendra la récompenſe. Ne vous faites point de treſors dans la terre, où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les dérobent : mais faites-vous des treſors dans le Ciel, où les vers & la rouille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent ni qui les dérobent. Car où eſt votre treſor, là auſſi eſt votre cœur.

En ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Ce fut le jour que Jeſus-Chriſt ayant choiſi douze de ſes Diſciples, pour en faire ſes Apôtres, leur fit en préſence d'un grand peuple ce diſcours admirable qui renferme toute la Loi Chrétienne; & qui, à cauſe du lieu où il fut fait, s'appelle le Diſcours ſur la montagne. Là, après leur avoir appris en quoi conſiſte le véritable bonheur, & quelles ſont les œuvres de juſtice qu'il éxige de ceux qui veulent aller à lui, il leur enſeigne comment il faut faire ces bonnes œuvres, pour en recevoir la récompenſe. L'Egliſe a pris de ce Diſcours ce qui regarde le jeûne, afin de s'inſtuire de la maniére dont elle doit ſanctifier l'abſtinence qu'elle embraſſe.

Ils ont déja reçu leur récompenſe. Dieu ne récompenſe que ce qui eſt fait pour lui. Les hypocrites ne font le bien que pour être loués des hommes; ils ſont donc récompenſés par les louanges qu'ils reçoivent, & ils ſont punis de Dieu pour avoir fait les œuvres de Dieu avec un eſprit d'orgueil, & pour plaire à d'autres qu'à lui.

Parfumez votre tête, & lavez votre viſage. Les Orientaux uſoient de bains & de parfums; mais ils ſe retranchoient ces choſes dans les afflictions qui leur arrivoient. Jeſus-Chriſt donc ſe ſert de cette expreſſion pour nous apprendre qu'il faut jeûner avec joie, & cacher aux hommes par un viſage gai & content la

mortification du corps que nous embraſſons ſecrettement pour lui plaire. Il ne s'enſuit pas de-là, qu'il ne faille point qu'on ſçache que nous jeûnons en Carême, puiſqu'au contraire nous devons l'éxemple aux autres : mais il faut que nous ne jeûnions que pour plaire à Dieu, & qu'en laiſſant connoître de nos bonnes œuvres ce qu'il faut qu'on en ſçache pour n'être point ſcandaliſés de notre conduite, nous en cachions tout ce qui ne peut ſervir qu'à nous attirer de plus grandes louanges, & à nous expoſer à la tentation d'une vanité ſecrette qui nous feroit perdre toute notre récompenſe.

Ne vous faites point de treſors dans la terre. Le ſoin d'amaſſer empêche de faire des aumônes ; & ſans l'aumône le jeûne eſt ſtérile. Il faut donc, pour le rendre fructueux, en éloigner non-ſeulement la vanité, mais encore l'avarice : & parce que naturellement on veut être riche, Jeſus-Chriſt apprend aux hommes à ſe faire dans le Ciel par l'aumône des treſors que l'on puiſſe poſſéder avec toute ſorte de ſûreté.

Car où eſt votre treſor, là auſſi eſt votre cœur. Dieu ne donne les biens du Ciel qu'à ceux qui les déſirent ; & on ne les déſire, qu'à proportion qu'on ne déſire plus les biens de la terre. Si Dieu eſt notre treſor, notre cœur ne tendra qu'à lui : ſi nous déſirons quelque choſe où Dieu ne ſoit pas notre derniére fin, Dieu ne ſera point notre treſor. C'eſt un des grands préceptes de la Loi nouvelle, que de

purifier ſon cœur de tout amour de la créature. On n'en doit aimer aucune comme ſon bien, parce que Dieu eſt le bien unique de l'homme. Les créatures nous peuvent ſervir pour aller à Dieu, & on les peut aimer dans cette vûe, par rapport à lui : mais dès que nous en regardons quelqu'une comme notre bonheur, Dieu n'eſt plus notre ſouverain bien, ni notre treſor, puiſque notre cœur n'eſt point à lui.

Treſor ſe prend donc ici pour ſouverain bien. Il ne peut y avoir qu'un Souverain dans un Etat, ni qu'un ſouverain bien dans un cœur : il faut choiſir entre Dieu ou le monde, pour Souverain, & pour ſouverain bien ; & il ne faut pas prétendre les pouvoir faire accorder enſemble, ou, comme Jeſus-Chriſt dit dans ce même diſcours, ſervir en même temps à deux maîtres.

PRIERE.

VOus nous ordonnez par votre Prophéte de jeûner avec douleur, & vous nous ordonnez par vous-même, Seigneur, de jeûner avec joie. Il eſt juſte en effet que nous ayons de la douleur de vous avoir offenſé, & que nous ayons de la joie de pouvoir expier par cette douleur & par quelques macérations volontaires du corps, les crimes par leſquels nous vous avons offenſé. Cela eſt ainſi quand on vous aime : faites donc que nous vous aimions, & répandez en nos cœurs cette charité, d'où naiſſent la douleur & la joie qui doivent ſanctifier notre jeûne.

LE JEUDI APRE'S LES CENDRES.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 38. ℣. 1.

EN ces jours-là, Ezéchias fut malade juſqu'à la mort; & le Prophéte Iſaïe fils d'Amos l'étant venu trouver, lui dit: Voici ce que dit le Seigneur; Donnez ordre aux affaires de votre maiſon; car vous mourrez, & vous n'en réchaperez point. Alors Ezéchias tourna le viſage vers la muraille, & pria le Seigneur en lui diſant: Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur que j'ai marché devant vous dans la vérité & avec un cœur parfait, & que j'ai fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux. Et Ezéchias pleura avec une grande abondance de larmes. Alors le Seigneur parla à Iſaïe, & lui dit: Allez, dites à Ezéchias: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre pere: J'ai entendu votre priére, & j'ai vû vos larmes. J'ajoûterai encore quinze années aux jours de votre vie, & je vous délivrerai de la puiſſance du Roi des Aſſyriens: j'en délivrerai auſſi cette ville, & je la protégerai, dit le Seigneur tout-puiſſant.

En ces jours-là. Ce qui eſt rapporté dans cette Epître, arriva 713. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Ezéchias fut malade juſqu'à la mort. Ce Prince étoit roi de Juda, & un des plus ſaints Rois depuis David dont il deſcendoit, & ſur le thrône duquel il étoit aſſis. Comme il craignoit Dieu, il approchoit de ſa perſonne les ſerviteurs de Dieu; & il avoit une très-grande liaiſon avec Iſaïe, que la grandeur de ſa naiſſance (car il étoit de la race royale) & la qualité de Prophéte lui rendoient fort conſidérable.

Ezéchias tourna le viſage vers la muraille ; ſoit pour n'être vû de perſonne, & pour épancher ſon cœur devant Dieu, avec plus de liberté ; ſoit pour ſe tourner vers le Temple où Dieu étoit adoré, & où ſa maladie l'empéchoit de lui aller offrir ſes priéres. Car c'étoit une coûtume ordinaire des Juifs de prier, tournés ainſi vers le temple & vers Jeruſalem, quand ils n'y pouvoient être.

J'ai marché devant vous dans la vérité, & avec un cœur parfait. Marcher dans la vérité devant Dieu, c'eſt être ſincérement à lui, & faire éxactement ce qu'il commande. Le cœur parfait eſt un cœur pur & fidéle, qui ne ſe détourne point des voies que Dieu lui a marquées. On pourroit douter ſi Ezéchias a pû dire ces paroles ſans vanité, ſi nous ne ſçavions que ſa priére fut agréable au Seigneur. On peut quelquefois repréſenter à Dieu le bien qu'on a fait par le ſecours de ſa miſéricorde, afin d'obtenir de lui qu'il récompenſe par de nouvelles graces les premiéres qu'il a faites. C'eſt ainſi que David lui a dit : Souvenez-vous de David, & de ſa douceur. Ce Prince avoit voulu ſe ſoûtenir lui-même dans le trouble où la vûe de la mort le jettoit, par le ſouvenir des bonnes actions qu'il avoit faites, comme ſaint Hilarion conſoloit ſon ame, en lui diſant : Que crains-tu ? il y a ſoixante & dix ans que tu ſers le Seigneur, & tu appréhendes de ſortir de ce corps pour paroître devant lui ?

J'ajoûterai encore quinze années aux jours de votre vie. Ezéchias n'avoit fait que repréſenter à Dieu ſes bonnes actions, ſans rien demander : mais Dieu qui écoute la voix du cœur, éxauça ſa priére, en lui donnant encore quinze ans de vie ; afin qu'il pût avoir un ſucceſſeur de ſa Couronne, & qu'il fût un des ayeuls du Meſſie.

La prédiction d'Iſaïe qui avoit dit à ce Prince, Vous mourrez, fut comme celle de Jonas : Encore quarante jours, & Ninive ſera détruite. Dieu, pour nous faire mieux connoître quelle eſt la force de la priére & de la pénitence, ſe repréſente quelquefois lui-même comme rétractant les jugemens qu'il a prononcés. Il n'a pas ignoré en les prononçant, qu'il les rétracteroit ; mais il a prévu en même temps que ce ſeroit après avoir humilié ceux qu'il menace ; & les prédictions de ſes Prophétes en ce cas-là ne laiſſent pas d'être véritables. Car ils diſent ce qui arriveroit dans le cours ordinaire des choſes. Ici les paroles d'Iſaïe vouloient dire ſeulement que la maladie étoit mortelle ; & elle l'étoit en effet, ſi elle n'eût point ceſſé de l'être par un grand miracle.

Je vous délivrerai de la puiſſance du Roi des Aſſyriens. Lorſque ceci arriva, Sennacherib roi d'Aſſyrie aſſiégeoit la ville de Jeruſalem, & il n'y avoit aucun moyen humain de la ſauver. Dieu promet à Ezéchias & la guériſon de ſon mal, & le ſalut de ſa ville ; & il ac-

complit toutes ces deux promeſſes, en donnant une vertu miraculeuſe à un reméde très-ordinaire qu'Iſaïe lui appliqua ; & en tuant en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille Aſſyriens par le miniſtére d'un Ange.

PRIERE.

TOus ne peuvent pas vous dire, mon Dieu, comme Ezéchias, qu'ils ont marché devant vous avec la droiture & la ſincérité d'un cœur parfait : mais tous peuvent vous demander ce cœur parfait qu'il ne vous auroit pas préſenté, s'il ne l'avoit reçu auparavant de votre miſéricorde. Parce qu'il avoit le cœur pur, il obtint de vous la guériſon de ſon mal, & la victoire ſur ſes ennemis : afin que nous ayons le cœur pur, guériſſez les plaies de nos ames ; & en réprimant nos paſſions, faites-nous vaincre les ennemis inviſibles de notre ſalut.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 8. ℣. 5.

EN ce temps-là ; Jeſus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver, & lui fit cette priére : Seigneur, mon ſerviteur eſt malade de paralyſie dans ma maiſon, & il ſouffre extrémement. Jeſus lui dit : J'irai, & je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. Car quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, ayant néanmoins des ſoldats ſous moi, je dis à l'un : Allez *là*, & il y va ; & à l'autre : Venez *ici*, & il y vient ; & à mon ſerviteur : Faites *cela*, & il le fait. Jeſus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous dis en vérité que je

n'ai point trouvé une ſi grande foi en Iſraël. Auſſi je vous déclare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & ſeront à table dans le royaume du Ciel avec Abraham, Iſaac & Jacob; mais que les enfans du Royaume ſeront jettés dans les ténébres extérieures. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jeſus dit au Centenier: Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez crû. Et ſon ſerviteur fut guéri à la même heure.

Jesus étant entré dans Capharnaüm. Il y vint après le diſcours qu'il avoit fait ſur la montagne, duquel nous avons parlé dans l'explication de l'Evangile d'hier. Cette ville étoit une des plus belles de la Galilée, ſituée ſur le Jourdain & ſur le bord du lac de Tibériade, appellée autrement mer de Galilée. Jeſus-Chriſt demeura long-temps dans cette ville, & y fit pluſieurs miracles, quoiqu'elle en profitât ſi peu, qu'il l'a comptée lui-même parmi les villes impénitentes.

Un Centenier vint le trouver. Un Centenier étoit un Capitaine de cent hommes. Saint Luc nous apprend que celui-ci vint trouver Jeſus-Chriſt non par lui-même, mais par les Sénateurs Juifs qu'il lui envoya, & par la bouche deſquels il lui dit ces paroles: Seigneur, mon ſerviteur eſt malade, &c. Ils y ajoûterent, pour engager plus efficacement Jeſus-Chriſt à guérir ce ſerviteur, que ſon maître aimoit leur nation, & qu'il leur avoit fait bâtir une ſynagogue, c'eſt-à-dire, un lieu d'aſſemblée.

Jeſus lui dit, en la perſonne de ces Sénateurs: *J'irai, & je le guérirai*; & il ſe mit

effectivement en chemin pour y aller. Mais le Centenier envoya au devant de lui quelques-uns de ſes amis, pour le prier de n'en prendre point la peine, & pour lui dire de ſa part ces paroles rapportées par S. Matthieu: *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon.* Mais, comme dit ſaint Auguſtin, en ſe reconnoiſſant indigne de recevoir Jeſus-Chriſt dans ſon logis, il ſe rendit digne de le recevoir dans ſon cœur. Car Dieu eſt élevé, dit l'Ecriture, & il ne voit que de loin ceux qui s'élevent avec orgueil; mais il s'approhe de ceux qui s'abbaiſſent devant lui avec un cœur vraiment humble.

Dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. L'humilité du Centenier étoit un effet de ſa foi. Il croit que Jeſus-Chriſt n'a qu'à parler, pour guérir ſon ſerviteur. Cette grande idée que la foi lui donne de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, imprime dans ſon ame un profond reſpect pour lui; & ſon reſpect lui fait avouer ſon indignité. La foi ne fait guéres conſidérer la grandeur de Dieu, ſans faire regarder en même temps le néant de l'homme. Que ne produit pas dans une ame la vûe de cette diſproportion infinie qu'elle remarque entre Dieu & elle? Si nous ne ſentons pas notre baſſeſſe & notre miſére, lorſque nous penſons à la grandeur de Dieu, craignons de n'avoir que très-peu, ou peut-être point de foi: je dis de cette foi que Jeſus-Chriſt a admirée dans cet Officier. Si nous devons

entrer dans ces ſentimens, c'eſt principalement lorſque nous allons communier ; & c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe a conſacré ces paroles de ce Capitaine, en faiſant dire avec lui aux fidéles avant que de recevoir Jeſus-Chriſt par la communion : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie.

Quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, je dis à un de mes ſoldats : Allez, & il va. Comme s'il vouloit dire : Il y a des choſes que je ne daigne pas faire en perſonne, parce que le miniſtére d'un ſimple ſoldat y ſuffit. Je donne l'ordre, & il eſt éxecuté. Si donc moi qui ne ſuis qu'un Officier ſubalterne, & qui ai au deſſus de moi des Tribuns & des Généraux, comme j'ai au deſſous de moi des ſoldats, je ſuis obéi ponctuellement & ſans réſiſtance par mes inférieurs ; qui pourra réſiſter à la parole & à la volonté de celui qui commande à toutes choſes, & qui n'eſt commandé de perſonne ?

Jeſus fut dans l'admiration. Toute admiration marque ordinairement, que celui qui admire eſt ſurpris par la nouveauté de la choſe qu'il admire. Jeſus-Chriſt ne pouvoit pas être ſurpris de la foi du Centenier, puiſque c'étoit lui-même qui opéroit cette foi dans le cœur de cet homme par ſa grace. Quand donc il eſt dit qu'il admira la foi de ce Capitaine, cela veut dire qu'il la loua avec la poſture & les paroles

d'une perſonne qui eſt ſurpriſe d'étonnement ; & admirant ainſi à l'extérieur ce qui ne pouvoit le ſurprendre, il nous fait mieux comprendre la valeur & le mérite de cette foi.

Je n'ai point trouvé une ſi grande foi dans Iſraël ; c'eſt-à-dire, dans les Juifs, qui ſont les deſcendans de Jacob, à qui Dieu donna le nom d'Iſraël. Ces paroles & les ſuivantes font voir que le Centenier étoit Gentil, & qu'il étoit apparemment Officier de l'armée Romaine. Car les Romains étoient en ce temps-là les maîtres de la Judée.

Les enfans du Royaume ſeront jettés dans les ténébres extérieures. Voici le ſens de ces paroles, qui marquent l'élection des Gentils, & la réprobation des Juifs. Pendant que de tous les côtés du monde il viendra des Payens qui entreront dans l'Egliſe, & qui par une foi ſemblable à celle du Centenier, mériteront d'être aſſis à la table céleſte avec les Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, dont les Juifs font gloire de deſcendre ; ces mêmes Juifs, qui comme enfans d'Abraham doivent être les héritiers du royaume des cieux, promis à Abraham & à tous ſes imitateurs, ſeront exclus de ce royaume, parce qu'ils n'auront pas imité la foi de leur pere ; & au lieu de jouir de la lumiére éternelle du ciel, ils ſeront précipités dans les ténébres extérieures, c'eſt-à-dire, épaiſſes & profondes de l'enfer, où les tourmens qu'ils ſouffriront, leur feront grincer les dents, & verſer des larmes qui ne

tariront jamais. Jeſus-Chriſt décrit quelquefois la béatitude comme un ſouper qui ſe fait dans un lieu magnifique & éclairé, & où tous les Saints ſeront à table avec Abraham, le pere de tous les fidéles.

Jeſus dit au Centenier, en la perſonne de ſes députés par qui il lui fit dire : *Allez*, c'eſt-à-dire, je vous accorde ce que votre foi me demande ; & ſans aller chez vous, je guéris par ma ſeule parole ce ſerviteur que vous aimez.

L'Epître & l'Evangile de ce jour nous enſeignent également, que comme tout eſt poſſible à Dieu, tout eſt auſſi poſſible à la priére & aux larmes des fidéles, à la véritable converſion du cœur, à l'humilité & à la foi jointes enſemble, à qui il ne peut rien refuſer.

PRIERE.

REndez-nous dignes de vos graces, Seigneur, par cette foi humble qui nous fait connoître combien nous en ſommes indignes. Que la vûe de notre miſére, en nous humiliant ne nous ôte pas la confiance que nous devons avoir en votre toute-puiſſante miſéricorde. Car ſi nous ne méritons pas que vous veniez en nous, vous pouvez nous guérir avec une ſeule parole, & nous le mériterons.

LE VENDREDI APRE'S LES CENDRES.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 58. ℣. 1.

VOici ce que dit le Seigneur : Criez ſans ceſſe, faites retentir votre voix comme une trompette : annoncez à mon peuple les crimes qu'il a commis ; & à la maiſon de Jacob, les pechés dont elle eſt coupable. Car ils me cherchent tous les jours, & ils témoignent vouloir connoître mes voies, comme ſi c'étoit un peuple qui eût agi ſelon la juſtice, & qui n'eût point abandonné la loi de ſon Dieu. Ils me demandent les régles de la juſtice, & ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné, diſent-ils, ſans que vous nous ayez regardés ? Pourquoi avons-nous humilié * nos ames, ſans que vous l'ayez ſçû ? C'eſt parce que votre propre volonté ſe trouve au jour de votre jeûne, & que vous preſſez tous vos débiteurs. Vous ne jeûnez que pour plaider & pour diſputer, & vous frapez du poing ſans aucune pitié. Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait juſques à cette heure, en faiſant retenti vos cris juſqu'au ciel. Le jeûne qui me plaît, eſt-ce qu'un homme afflige ſon ame pendant un jour, qu'il baiſſe la tête, & qu'il en faſſe comme un † cercle, & qu'il prenne le ſac & la cendre ? N'eſt-ce pas plutôt ici le jeûne que j'ai choiſi ? Déliez les nœuds que votre impiété a ſerrés ; déchargez *vos freres* des fardeaux qui *les* accablent : renvoyez libres ceux qui ſont dans l'oppreſſion, & briſez le joug qui peſe ſur eux. Rompez votre pain à celui qui a faim, & faites entrer en votre maiſon les pauvres, & ceux qui n'ont point de retraite. Lorſque vous verrez un homme nud, revêtez-le, & ne mépriſez point celui qui eſt d'une même chair que vous. Alors votre lumiére éclatera comme le point du jour ;

* *au.* Pourquoi nous ſommes-nous affligés ?

† *ex.* *En s'inclinant profondément.*

vous recouvrerez bientôt la ſanté ; votre juſtice marchera devant vous, & vous ſerez revêtu de la gloire du Seigneur. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera. Vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici ; car je ſuis le Seigneur votre Dieu, plein de bonté & de miſéricorde.

CRIEZ ſans ceſſe. Dieu envoyoit ſes Prophétes pour crier contre les vices de ſon peuple, & pour l'exhorter à une converſion véritable. Il veut donc que les Prophétes ne ſe rebutent point par le peu de profit qu'ils voient qu'on fait de leurs avertiſſemens ; & qu'ils ne ceſſent point de crier, tant que ceux vers qui ils ſont envoyés, ne ceſſent point de pécher. C'eſt à lui à convertir ; c'eſt à eux à parler hautement, c'eſt-à-dire, ſans crainte, puiſqu'ils parlent de la part de Dieu ; & à parler ſans ceſſe, puiſqu'ils ne ſçavent pas les momens que Dieu a choiſis pour faire profiter leur parole.

Annoncez à la maiſon de Jacob ſes pechés. Il appelle la maiſon de Jacob tous les Juifs, parce qu'ils étoient tous deſcendus de ce Patriarche par ſes douze enfans.

Ils veulent apprendre mes voies. Les voies de Dieu ſont ſes commandemens. Il ſe plaint ici des Juifs, qui violant tous les jours ce qu'ils connoiſſoient de ſa Loi, ne laiſſoient pas de le conſulter par ſes Prophétes ſur ce qu'ils ne connoiſſoient pas, comme s'ils l'euſſent voulu pratiquer, & ſe rapprocher ainſi du Seigneur. Mais on ne mérite d'être inſtruit

ſur ce qu'on ignore, que quand on eſt fidéle à faire ce que l'on ſçait. Ceux-là demandent comme il faut ce que Dieu éxige d'eux, qui ne le demandent que pour l'accomplir.

Nous nous ſommes humiliés & affligés, par le jeûne & par la mortification du corps, & vous avez fermé les yeux pour ne le pas voir. Il y a apparence que les Juifs étoient alors dans quelque affliction, & que pour en être délivrés ils interrogeoient les Prophétes ſur ce que Dieu vouloit qu'ils fiſſent : ils jeûnoient, & ils s'humilioient, mais inutilement; parce qu'en pratiquant les œuvres extérieures de pénitence, ils n'avoient point l'eſprit de pénitence, qui conſiſte en une ſincére déteſtation de ſes crimes; & qu'ils vouloient ſeulement éviter la peine du peché, ſans vouloir quitter le peché même.

Vous êtes attachés à votre volonté; c'eſt-à-dire, vous ne jeûnez qu'afin de faire ceſſer une calamité qui vous déplaît, & qui vous empêche de faire tout ce que vous voulez. Etrange illuſion de la créature, qui ne veut point faire la volonté de ſon Dieu, & qui jeûne afin que Dieu faſſe la volonté de la créature!

Vous preſſez tous vos débiteurs. Autre déréglement du pécheur. Il eſt le débiteur de Dieu, & le créancier d'un homme : il demande cependant miſéricorde, ſans la vouloir faire; & il preſſe tout à la fois, & ſon débiteur de le payer, & Dieu de lui remettre ſes dettes. Mais il ſe trompe : Dieu ne fait miſéricorde

qu'à ceux qui la font, & il nous traite comme nous traitons nos freres. C'eſt comme vouloir le corrompre, que de jeûner afin qu'il ne nous redemande rien de tout ce que nous lui devons, & qu'il nous laiſſe forcer les autres de nous payer tout ce qu'ils nous doivent.

Vous ne jeûnez que pour plaider. Loin de jeûner pour appaiſer ma colére, il ſemble que vous ne le faites qu'afin d'obtenir de moi le gain de vos procès, ou afin d'avoir plus de temps pour y vaquer.

Faiſant retentir vos cris juſqu'au ciel, c'eſt-à-dire, la voix de vos diſputes, ou de vos pechés. Car c'eſt une expreſſion aſſez ordinaire de l'Ecriture ſainte, de dire qu'on crie juſqu'au ciel, lorſqu'on commet de ces grands crimes qu'on appelle ordinairement des pechés crians, ou qu'on péche avec une témerité telle qu'elle oblige enfin Dieu de faire éclater ſa juſtice. Le jeûne a une voix qui demande miſéricorde; le peché en a une autre qui demande vengeance. Faites taire le peché, ſi vous voulez que le jeûne ſoit entendu; & ne vous imaginez pas que votre abſtinence obtienne rien du Seigneur, pendant que le bruit de vos querelles, ou que le cri de vos déſordres irrite ſans ceſſe contre vous celui que vous voulez appaiſer.

De baiſſer ſa tête, & d'en faire comme un cercle, en s'inclinant profondément, afin de témoigner un plus grand reſpect & une plus grande humiliation. Il eſt bon de remarquer ici les armes & les marques extérieures de la

pénitence, qui ſont la mortification du corps, le ſac & la cendre, & une priére humble que l'on fait le viſage proſterné contre terre.

Déliez les nœuds que votre impiété a ſerrés. Autrement : *Déchirez les promeſſes* qui ſont faites pour l'oppreſſion des pauvres : *Déchargez vos freres des fardeaux qui les accablent, & délivrez ceux qui ſont dans l'eſclavage & dans l'oppreſſion.* Le jeûne ſans miſéricorde ne ſert de rien. Toute la juſtice extérieure eſt inutile ſans l'intérieure ; & pour être vraiment juſte & vraiment miſéricordieux, il faut ne plus faire de mal, & faire du bien. Ne plaidez plus, ne frapez plus, n'opprimez plus : voilà ne plus faire de mal. Nourriſſez celui qui a faim, couvrez celui qui eſt nud, logez l'étranger : voilà faire le bien.

Ne mépriſez pas ceux qui ſont d'une même nature que vous. Autrement : *Ne mépriſez pas votre chair*, c'eſt-à-dire, vos parens pauvres, qu'on évite ordinairement de voir, parce qu'on a honte de les reconnoître.

Votre lumiére éclatera. Par le mot de *lumiére*, l'Ecriture entend ſouvent la proſpérité, comme elle exprime l'adverſité par celui de *ténébres*. Dieu promet donc aux Juifs que quand ils jeûneront en ceſſant de pécher, & en faiſant le bien qu'il leur commande, leur lumiére éclatera ; c'eſt-à-dire, qu'il les délivrera de l'affliction, qu'il les comblera de proſpérités, qu'il guérira leurs plaies, & fera ceſſer leurs maux.

Votre juſtice marchera devant vous, & la gloire du Seigneur vous environnera. Heureux celui qui ne ſe va préſenter aux yeux de Dieu, qu'en faiſant marcher devant ſoi des bonnes œuvres qui puiſſent le lui rendre favorable, comme Jacob fit marcher devant lui les préſens par leſquels il vouloit appaiſer ſon frere Eſaü. L'homme offre ſa juſtice à Dieu, & Dieu donne ſa gloire à l'homme : & il ne manquera jamais d'être éxaucé, lorſqu'il fera parler ſes œuvres, & qu'il fera retentir la voix de ſes bonnes actions, au lieu du cri de ſes pechés. Il eſt dit ailleurs : *Leurs bonnes œuvres les ſuivent.* Mais ces deux expreſſions ſont la même choſe : car c'eſt une figure priſe du train des Princes ou des Ambaſſadeurs, dans lequel ce qui marche devant ou derriére eſt également de la ſuite.

Ce que Dieu dit aux Juifs dans cette Epître, nous apprend ce qui doit accompagner notre jeûne, afin qu'il ne ſoit pas inutile. Tel pourroit avoir jeûné tout le Carême, ſans qu'un ſeul de ſes jeûnes fût agréable à Dieu : ce qui arrive lorſqu'en jeûnant on conſerve ſon attachement à ſes propres volontés dans les choſes qui tiennent le plus au cœur ; donnant à Dieu, comme par acquit, celles dont on ne ſe ſoucie guéres ; qu'on ne quitte point l'eſprit de procès, d'oppreſſion, de querelle, d'envie & de vengeance, & qu'on ne fait aucun effort pour ſortir du peché. Le grand jeûne eſt de ne point faire de mal ; & le Carême, pendant

lequel l'Egliſe nous retranche l'uſage des choſes qui ſont permiſes en d'autres temps, eſt, ſelon les Peres, la figure de toute la vie, pendant laquelle on doit s'abſtenir de ce qui ne peut jamais être permis, c'eſt-à-dire, du peché.

PRIERE.

PRéſervez-nous par votre grace, Seigneur, de tout ce qui peut corrompre notre jeûne, & donnez-nous cette juſtice qui le doit accompagner, afin qu'il vous ſoit agréable. Détachez-nous de notre propre volonté, puiſque nos jeûnes mêmes ne peuvent vous plaire, lorſqu'elle s'y trouve; & afin que notre abſtinence ſoit ſainte, faites que nous n'y cherchions que vous.

Suite du ſaint EVANGILE *ſelon S. Matthieu.* Ch. 5. ℣. 43.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Vous avez appris qu'il a été dit: Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient; afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt aux cieux, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Car ſi vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompenſe en recevrez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas auſſi? Et ſi vous ne ſaluez que vos freres, que ferez-vous en cela de particulier? Les Payens ne le font-ils pas auſſi? Soyez donc vous autres parfaits comme votre Pere céleſte eſt parfait. Prenez bien garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardés: autrement vous n'en recevrez point la récompenſe de votre Pere qui

eſt au ciel. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point ſonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les places publiques, pour être honorés des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déja reçu leur récompenſe. Mais lorſque vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne ſçache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône ſe faſſe en ſecret; & votre Pere qui voit *ce qui ſe paſſe* dans le ſecret, vous en rendra lui-même la récompenſe.

Le jeûne eſt ſtérile ſans la miſéricorde, que Jeſus-Chriſt fait conſiſter à donner & à pardonner. L'Egliſe qui ne veut pas que nous jeûnions inutilement pendant le Carême, après nous avoir appris le Mercredi des Cendres, par les paroles de Jeſus-Chriſt même, tirées du diſcours qu'il fit ſur la montagne, ce que nous devons éviter pour ne pas perdre le fruit de notre jeûne, tire aujourd'hui de ce même diſcours deux excellentes leçons, pour nous enſeigner la néceſſité de pardonner les offenſes, & la maniére de donner l'aumône.

Vous haïrez votre ennemi. Il y a toute apparence que ces paroles étoient une addition faite par les Juifs, qui crurent que le commandement d'aimer leur prochain, c'eſt-à-dire ſelon leur explication, leurs amis & ceux de leur nation, leur laiſſoit la liberté de haïr leurs ennemis & les étrangers. Mais Jeſus-Chriſt leur apprend ici, qu'il faut aimer ſes propres ennemis, ſans néanmoins aimer leur injuſtice, comme Dieu fait du bien aux méchans ſans aimer leur méchanceté.

Faites du bien à ceux qui vous haïſſent. Car

l'amour ne doit point être ſtérile ; & ce n'eſt point par des paroles, mais par des œuvres, qu'on fait voir ſi on aime. Faites du bien à votre ennemi ſi vous le pouvez, en lui rendant ſervice s'il en a beſoin, & ſi le ſervice que vous lui rendez ne lui eſt pas nuiſible pour ſon ſalut. En un mot aimez, & ayez de la charité. Car la charité met dans le cœur toutes les diſpoſitions néceſſaires à l'égard des autres : & ce ſont ces diſpoſitions que Jeſus-Chriſt demande ici ; parce que quand on les a, on ne manque jamais de paſſer à l'action lorſqu'il le faut.

Afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt au ciel. Nous devenons enfans de Dieu par le Baptême ; mais nous ne conſervons cette glorieuſe qualité, qu'autant que nous tâchons d'être ſemblables à celui que nous oſons appeller notre Pere. Jeſus-Chriſt diſoit aux Juifs, qu'en vain ils ſe vantoient d'être enfans d'Abraham, puiſqu'ils ne faiſoient pas ce que faiſoit Abraham : & il nous apprend de même, que nous ne ſommes point enfans de Dieu, ſi nous n'imitons Dieu.

Les Publicains ne le font-ils pas auſſi ? Les Publicains étoient des fermiers ou receveurs des impôts publics. Les Juifs qui ne ſouffroient qu'avec peine la domination des Romains, parce qu'ils ſe croyoient libres, comme étant le peuple de Dieu, ne regardoient auſſi qu'avec horreur les Publicains qui levoient ſur eux un tribut, qu'ils s'imaginoient leur être tout-à-

fait

fait injurieux. Ils les traitoient d'infâmes, & les mettoient au rang des Payens, ou des gens de mauvaiſe vie. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu leur dit, que s'ils n'aiment pas leurs amis, ils ne ſe diſtinguent point de ces deux ſortes de perſonnes, pour qui ils avoient le dernier mépris ; & qu'ainſi, au lieu de reſſembler à Dieu, dont ils ſe diſoient les enfans, ils n'étoient ſemblables qu'aux Publicains & aux Payens, dont ils avoient tant d'averſion.

Soyez parfaits, comme votre Pere céleſte. C'eſt-à-dire, n'ayez pas pour le prochain un amour auſſi imparfait que celui des Publicains & des infidéles qui n'aiment que leurs amis : mais ayez un amour parfait, pour imiter, autant que vous le pourrez, cette charité ineffable de Dieu, qui ſe répand avec tant de libéralité ſur ceux qui le ſervent, & ſur ceux qui l'offenſent.

Prenez bien garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés ; c'eſt-à-dire, n'ayant pour but que de leur plaire, & de vous attirer leurs louanges. Car Jeſus-Chriſt lui même, & dans le même diſcours, avoit dit : *Que votre lumiére luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à Dieu.* La régle génerale eſt donc que nous ne cherchions point à être vûs ni loués, parce que Dieu ne récompenſe que ce qui eſt fait pour lui ; & que nous ne craignions pas de faire paroître nos bonnes actions, lorſqu'elles doivent édifier

le prochain, & ſervir à la gloire de Dieu, à laquelle ſeule nous devons rapporter tout ce que nous faiſons. Que nous évitions l'éclat en tout ce qui n'eſt pas d'une obligation préciſe, auquel ſens la main gauche doit ignorer ce que la droite a fait ; & que nous ne craignions pas l'éclat en ce qui doit marquer notre obéiſſance & notre fidélité à ſuivre les ordres qui nous ſont preſcrits. C'eſt ainſi, par éxemple, qu'il ne faut pas avoir honte de jeûner le Carême ; mais on peut cacher ſes jeûnes particuliers. Il ne faut pas avoir honte de bien prier Dieu à l'Egliſe ; mais il faut fermer la porte, quand on prie dans ſon cabinet.

Comme font les hypocrites dans les Synagogues. Hypocrite eſt un terme Grec, qui ſignifie proprement, maſqué ; comme les perſonnes de théatre, qui l'étoient ordinairement en ce temps-là. Etre donc hypocrite, c'eſt vouloir paroître ce que l'on n'eſt pas. *Synagogue* ſignifie un lieu où l'on s'aſſemble, ou l'aſſemblée même. Toutes ces expreſſions dont Jeſus-Chriſt ſe ſert, ne veulent dire autre choſe, ſinon que nous ne devons point publier notre aumône, ſi cela ne doit ſervir qu'à faire louer & eſtimer : qu'au contraire, comme nous ne devons la faire que pour plaire à Dieu, il la faut faire ſi ſecrettement, que la main gauche, quand elle auroit des yeux, ne puiſſe pas voir ce que la droite donne ; mais qu'il n'y ait que Dieu qui en ſoit le

témoin, & que nous ignorions notre bonne œuvre ; parce qu'il n'y a pas moins de danger à nous en récompenſer nous-mêmes par une complaiſance ſecrette, qu'à y rechercher les applaudiſſemens des hommes.

PRIERE.

CE n'eſt donc pas aſſez pour notre ſalut, Seigneur, d'avoir les ſentimens que la nature nous donne d'aimer nos amis, & de faire du bien à ceux qui nous en font : mais vous voulez encore que nous aimions ceux qui nous haïſſent, que nous rendions le bien pour le mal ; & qu'en imitant notre Pere céleſte en cette bonté générale qu'il a pour les bons & pour les méchans, nous n'ayons que lui pour objet, ne cherchant qu'à lui plaire, & à nous rendre dignes de la glorieuſe qualité de ſes enfans. Il n'y a que votre grace, Seigneur, qui puiſſe nous inſpirer des ſentimens ſi purs, & ſi oppoſés à ceux de notre nature corrompue. Donnez-nous un cœur nouveau, & animez-le de l'eſprit de la loi nouvelle ; afin que nous puiſſions connoître, aimer & faire tout ce qu'elle nous ordonne.

LE SAMEDI APRE'S LES CENDRES.

LEÇON *du Prophéte Iſaïe.* Ch. 58. ℣. 9.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Si vous ceſſez de tenir vos freres dans les fers, de les montrer au doigt *, & de dire des paroles inutiles : ſi vous aſſiſtez le pauvre avec une effuſion de cœur, & ſi

* *ou* de lever la main *pour les fraper.*

vous rempliſſez de conſolation l'ame affligée, votre lumiére ſe levera dans les ténébres, & vos ténébres deviendront comme le midi. Le Seigneur vous donnera toujours un repos tranquile, il remplira votre ame de ſes ſplendeurs, & il délivrera vos os *de la corruption.* Vous deviendrez comme un jardin toujours arroſé, & comme une fontaine dont les eaux ne tariſſent jamais. Vos lieux déſerts depuis pluſieurs ſiécles ſeront remplis d'édifices; vous releverez les fondemens abandonnés depuis pluſieurs races: vous ſerez appellé le réparateur des *lieux qui doivent être fermés de* haies, & vous changerez les ſentiers en des demeures paiſibles. Si vous vous empéchez de marcher le jour de Sabbat, & de faire votre volonté au jour qui m'eſt conſacré; & s'il devient pour vous un repos délicieux, un jour ſaint & conſacré à la gloire du Seigneur, dans lequel vous le glorifierez en ne faiſant point votre volonté, pour ne dire que des choſes qu'il vous plaît: alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur. Je vous éleverai au deſſus de ce qu'il y a de plus élevé ſur la terre, & je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre pere. Car la bouche du Seigneur a parlé.

VOICI ce que dit le Seigneur. Cette Epître eſt la ſuite de celle d'hier, & eſt priſe du même diſcours d'Iſaïe, ou plutôt de Dieu même, adreſſé aux Juifs par la bouche d'Iſaïe. Dieu continue de leur apprendre ce qu'ils devoient faire pour l'appaiſer, pour être délivrés par lui de leurs maux, & pour attirer ſur eux les graces que tous leurs jeûnes n'avoient pû obtenir. Il veut donc qu'ils ceſſent de maltraiter leurs freres, & qu'ils aſſiſtent ceux qui ont beſoin d'eux, comme ils veulent être ſecourus eux-mêmes dans leur affliction.

C'eſt pourquoi il leur dit : *Si vous ceſſez de tenir vos freres dans les fers* & dans l'oppreſſion ; *de lever la main*, ſoit pour vous moquer d'eux, en les montrant au doigt ; ſoit pour les menacer, ou pour les fraper ; *& de dire* de votre prochain *des paroles vaines, inutiles*, & déſavantageuſes, &c. *votre lumiére ſe levera dans les ténébres*, c'eſt-à-dire, Dieu vous délivrera de l'affliction ; *& vos ténébres deviendront un midi*, c'eſt-à-dire, un jour éclatant, parce que ces jours de miſére & de douleur ſeront changés en des jours de proſpétité & de joie. Car nous avons déja remarqué que l'Ecriture exprime ſouvent la proſpérité, par le mot de *lumiére* ; & l'affliction, par celui de *ténébres*.

Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos, Hebr. *vous conduira toujours. Il remplira votre ame de ſes ſplendeurs.* Hebr. *Il vous raſſaſiera dans les temps de ſéchereſſe* & de famine. *Et délivrera vos os de la corruption.* Hebr. *Il engraiſſera vos os.* C'eſt-à-dire, le Seigneur vous comblera de proſpérités, & il guérira tous vos maux ; & pendant que les autres peuples ſeront dans la diſette, vous ſerez dans l'abondance, *ſemblables à un jardin bien arroſé*, au milieu des terres arides, *& à une fontaine dont les eaux ne tariſſent jamais*, pendant que les riviéres & les torrens ſont à ſec. Cette Epître a ainſi pluſieurs expreſſions qu'on peut traduire diverſement : mais il eſt aiſé de voir qu'elles ſe rapportent toutes à

promettre du bien à ceux qui feront ce que Dieu demande d'eux.

On ſera chez vous des édifices, de ces lieux qui avoient été abandonnés depuis pluſieurs ſiécles; parce que ſi vous vivez de la maniére que je vous marque, je répandrai ſur vous mes bénédictions; & vous deviendrez un peuple ſi nombreux, qu'il faudra pour vous loger tous, remplir d'édifices les lieux déſerts, & rebâtir les villes ruinées & abandonnées depuis tant de temps. *Vous releverez des fondemens que la ſuite des âges avoit ébranlés* & ruinés, ou, *qui ſubſiſteront dans la ſuite des âges*, ou vous acheverez des édifices qui étoient demeurés imparfaits, & dont il n'y avoit encore que les fondemens. *On vous appellera le réparateur des haies*, parce que vous rétablirez les lieux de plaiſir, dont les haies vives & bien entretenues faiſoient la clôture. Hebr. *le réparateur des ruines; & on dira que vous détournez les ſentiers pour en faire une demeure paiſible*, la multitude des habitans de cette terre étant ſi grande, qu'il faudra prendre les chemins même, pour bâtir des maiſons. Ou, *on dira que des chemins dangéreux, vous en avez fait des chemins par leſquels on peut marcher ſans danger.*

Si vous ne marchez point le jour du Sabbat. On ſçait que le ſeptiéme jour de la ſemaine, qui eſt le Samedi, étoit un jour de repos pour les Juifs. C'eſt pourquoi il s'appelloit Sabbat, qui veut dire repos. Dieu s'étoit conſacré ce

jour, auquel il s'étoit repoſé lui-même après la création, c'eſt-à-dire, auquel il ne créa rien; & il vouloit que ſon peuple ne fît ce jour-là aucun travail, afin qu'il pût vaquer à la priére & à la lecture de la Loi; en un mot, qu'il ne s'appliquât qu'à honorer Dieu. Il étoit même défendu de faire un long chemin ce jour-là, & on ne pouvoit pas marcher plus de demi-lieuë. D'où vient que ſaint Luc, pour marquer la diſtance d'entre le mont des Oliviers & la ville de Jeruſalem, dit qu'il en étoit éloigné du chemin qu'il eſt permis de faire le jour du Sabbat. C'eſt donc de la profanation de ce jour, que Dieu ſe plaint ici, promettant néanmoins aux Juifs de les combler de bienfaits, s'ils ceſſent de le profaner.

Si vous ne faites point votre volonté, c'eſt-à-dire, vos affaires. Car leur crime étoit de travailler en ce jour-là à leurs affaires, ou de vaquer à leurs divertiſſemens, au lieu de faire la volonté de Dieu, c'eſt-à-dire, ce que Dieu vouloit qu'ils fiſſent en ce jour-là.

Si vous regardez le Sabbat comme un repos délicieux, en prenant plaiſir à le ſolemniſer, & vous abſtenant avec joie du travail des autres jours, pour employer au ſervice de Dieu, & au ſalut de votre ame, le temps que vous donne le repos qui vous eſt ordonné.

En ne ſuivant point votre volonté, pour ne dire que les choſes qu'il vous plaît. Il ſemble que Dieu ne veuille pas ſeulement qu'on faſſe, mais encore qu'on diſe rien le jour du Sabbat,

qui n'ait rapport à la ſanctification de ce jour. Il ne veut pas que l'on s'entretienne des affaires temporelles dans un temps deſtiné à la lecture & à la méditation de ſa Loi. Ce ſont des diſcours vains & inutiles, & en quelque maniére profanes, que ceux qui n'ont pas pour objet quelque choſe qui ſerve, ou à la gloire de Dieu, ou à notre ſalut, ou à celui du prochain.

Le Dimanche a ſuccedé au Sabbat des Juifs, parce que Jeſus-Chriſt a conſacré le premier jour de la ſemaine par ſa Réſurrection, & que c'eſt encore ce jour-là qu'il a ſanctifié ſon Egliſe par l'effuſion du ſaint Eſprit. Nous ne ſommes pas obligés à une obſervation ſi littérale & ſi charnelle, qu'étoit celle des Juifs; mais nous devons vaquer d'une maniére plus parfaite que la leur, à la ſanctification de ce jour, & au culte du Seigneur. Si nous ſommes fidéles à nous acquiter de ce devoir, Dieu nous en récompenſera, non pas par des bénédictions temporelles comme celles des Juifs, mais par une félicité éternelle. Que devons-nous donc attendre de cette profanation ſi horrible, mais ſi ordinaire de ce ſaint jour, que des peines qui ne finiront jamais? Notre crime eſt beaucoup plus énorme que celui des Juifs : c'eſt pourquoi quand Dieu ne le punit pas ſenſiblement dès cette vie, comme il puniſſoit celui de ce peuple, il y a à craindre pour nous que par une colére bien plus terrible il ne ſe réſerve à le punir dans l'autre vie par un ſupplice éternel.

Je vous donnerai, pour vous nourrir, l'héritage de Jacob votre pere ; c'eſt-à-dire, je rendrai fertile le pays que j'ai promis à Jacob votre pere, & que je vous ai donné comme étant ſes deſcendans.

Ce peuple groſſier ne reſſentoit vivement que les maux temporels, & Dieu ne lui promet que des récompenſes temporelles. Ces récompenſes ſont la figure de ces biens éternels qui nous ſont préparés dans le Ciel ; comme les fléaux qui accabloient les Juifs, n'étoient que l'image des peines éternelles que les pécheurs ſouffriront dans l'enfer. C'eſt pour être delivré de ces peines, qu'un Chrétien doit jeûner pendant le Carême : & parce que c'eſt le peché qui mérite ces peines, il faut ceſſer de pécher. Un Chrétien doit jeûner pour la vie éternelle, qui eſt l'héritage des enfans de Dieu : & parce que cette vie eſt la récompenſe des bonnes œuvres, il faut faire la volonté de Dieu. C'eſt ainſi qu'on jeûne utilement, lorſqu'en jeûnant on ceſſe de faire ce que Dieu défend, & qu'on s'applique tout de bon à faire ce qu'il commande.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, les biens ſpirituels, dont les biens temporels que vous promettiez aux Juifs étoient la figure. Eclairez nos ames de vos lumiéres ; pénetrez-les de votre charité. Répandez les roſées de votre grace ſur la terre aride de notre cœur, afin qu'il devienne fertile en bonnes œuvres.

Rempliſſez-en le vuide, réparez ſes bréches: & après avoir rétabli cet édifice qui doit être votre temple, conſervez vous-même votre ouvrage; puiſque comme il ne peut être bâti ſans vous, il ne peut auſſi ſubſiſter ſans vous.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Marc. Ch. 6. ℣. 47.

EN ce temps-là; Le ſoir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer, & Jeſus étoit tout ſeul ſur la terre. Et voyant que ſes Diſciples avoient grande peine à ramer, parce que le vent leur étoit contraire, il vint à eux vers la quatriéme veille de la nuit, marchant ſur la mer; & il vouloit les devancer. Mais eux le voyant marcher ainſi ſur la mer, crurent que c'étoit un fantôme, & ils jettérent un grand cri; car ils l'apperçurent tous, & en furent épouvantés. Mais auſſi-tôt il leur parla, & leur dit: Raſſurez-vous, c'eſt moi; ne craignez point. Il monta enſuite avec eux dans la barque, & auſſi-tôt le vent ceſſa: ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement & l'admiration où ils étoient: car ils n'avoient pas fait *aſſez* de réfléxion *ſur le miracle* des pains, parce que leur cœur étoit aveuglé. Ayant paſſé l'eau, ils vinrent en la terre de Géneſareth, & y abordérent. Et ceux de ce lieu-là l'ayant auſſi-tôt reconnu au ſortir de la barque, ils coururent le dire par toute la contrée; de ſorte que l'on commença à lui apporter de tous côtés les malades dans des lits, par-tout où ils entendoient dire qu'il étoit. En quelque lieu qu'il entrât, ſoit dans les bourgs, ou dans les villages, ou dans les villes, ils mettoient les malades hors des maiſons, & le prioient qu'il leur permît de toucher ſeulement le bord de ſon vétement; & tous ceux qui le touchoient, étoient guéris.

EN ce temps-là, le ſoir étant venu, &c. Le miracle dont il eſt parlé dans cet Evangile,

que ſaint Marc, & avec lui ſaint Matthieu & ſaint Jean rapportent, arriva la nuit d'après la multiplication miraculeuſe des cinq pains, un peu avant Pâque, & un an avant la mort du Fils de Dieu. Car il eſt dit que le peuple ſurpris de ce prodige voulut faire Jeſus-Chriſt Roi, & que Jeſus s'enfuit après avoir commandé à ſes Apôtres de monter dans la barque & de traverſer le lac de Géneſareth. Il avoit multiplié les cinq pains vers le ſoir ; & il étoit nuit lorſque les Apôtres s'embarquérent ſur le lac appellé la mer de Géneſareth, ou de Tibériade. Jeſus étoit ſeul ſur la terre, parce qu'il n'étoit point monté dans la barque avec ſes Diſciples ; mais après les avoir envoyés s'embarquer, il s'étoit retiré ſur la montagne pour prier. Il vint à eux vers la quatriéme veille de la nuit, c'eſt-à-dire, vers la fin de la nuit, que les Juifs diviſoient en quatre veilles, dont la premiére commençoit avec la nuit, & la troiſiéme à minuit, enſorte que la quatriéme finiſſoit au lever du ſoleil.

Il monta enſuite avec eux dans la barque, après avoir fait un miracle qui eſt raconté par ſaint Matthieu. Car lorſqu'il leur eut dit, C'eſt moi, ſaint Pierre lui dit : Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez-moi d'aller à vous en marchant ſur l'eau. Jeſus le lui commanda, & ſaint Pierre marcha ſur l'eau. Il eut peur néanmoins, voyant un grand vent ; & Jeſus, en reprenant ſon peu de foi, le prit par la main, & ils entrérent tous deux dans la barque.

Le vent ceſſa. Et par un autre prodige rapporté dans l'Evangile de ſaint Jean, la barque qui étoit au milieu du lac, & qui ne pouvoit avancer vers la terre, aborda tout-d'un-coup au lieu où ils vouloient deſcendre.

Ce qui augmenta l'admiration de ceux qui étoient dans la barque, dont un autre Evangeliſte dit qu'ils adorérent Jeſus-Chriſt, en lui diſant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

Reconnoiſſons donc Dieu, non-ſeulement après qu'il a fait ceſſer la tempête, & qu'il nous a fait arriver au port, mais encore pendant la tempête même. Il eſt préſent à la foi, qui ſçait que c'eſt lui qui commande à la mer, ſoit de ſe troubler, ſoit de s'appaiſer. Les efforts que nous faiſons pour ſortir du danger, ne ſerviroient de rien, s'il ne les béniſſoit pas ; & il ne laiſſe pas de les bénir, lorſqu'en les rendant inutiles en apparence par le peu de ſuccès qu'on en voit, il les rend utiles pour le ſalut par l'épreuve de notre fidélité, & par la patience avec laquelle nous attendons ſon ſecours.

Leur cœur étoit aveuglé. Il y avoit comme un voile devant les Apôtres, qui les empêchoit de découvrir la puiſſance infinie de Jeſus-Chriſt dans les effets les plus ſenſibles de cette puiſſance. Les yeux du corps ne ſervent de rien, ſi Dieu n'ouvre ceux de l'ame : & comme dit ſaint Auguſtin, le ciel & la terre, qui publient à haute voix les merveilles de Dieu à ceux qui ont des yeux pour connoître

le Créateur par la vûe de la créature, ne parlent qu'à des ſourds & à des aveugles, ſi Dieu n'ouvre les yeux & les oreilles du cœur.

Qui eſt-ce de nous qui ne s'imagine qu'il auroit crû en notre Seigneur, s'il avoit été aſſez heureux pour le voir au monde, & pour être ſpectateur de ſes miracles ? Mais outre que nous n'avons pas les obſtacles que les Juifs avoient à croire, qui étoient la préoccupation d'un Meſſie triomphant qu'ils attendoient, & l'autorité des Scribes & des Sacrificateurs, qui rejettoient le véritable Meſſie ; on voit ici ſes Diſciples mêmes témoins de ſes miracles, ne les pas comprendre, juſqu'à ce qu'il lui ait plû de diſſiper les ténébres de leurs cœurs par les lumiéres de ſa grace, ſeule capable de nous amener à lui.

Le lac ſur lequel étoient les Apôtres, étoit la figure de ce monde. C'eſt une mer orageuſe qu'il faut traverſer pour arriver au port d'une béatitude éternelle. Mais il s'éleve des vents contraires qui nous empéchent d'avancer, ſi nous ne ramons ; c'eſt-à-dire, ſelon les Peres, ſi nous ne faiſons, pour vaincre tout ce qui s'oppoſe à notre ſalut, ces efforts violens avec leſquels Jeſus-Chriſt nous dit lui-même *qu'il faut emporter le Ciel.* Notre amour propre, nos inclinations corrompues, nos mauvaiſes habitudes ſont ces vents, qui excités tous les jours par la malice des eſprits inviſibles, contre leſquels l'Apôtre dit que nous avons à combatre, nous arrêtent dans le

chemin, & ſouvent nous font reculer, ſi nous ne réſiſtons avec force, & par ce renoncement univerſel que l'Evangile nous ordonne, nous ne ſoumettons la loi de la chair à celle de l'eſprit.

PRIERE.

POur nous faire cette violence, nous avons beſoin, Seigneur, du ſecours de votre grace. Les moindres difficultés ſont capables de nous arrêter, ſi vous ne nous ſoûtenez; & nous ne craindrons rien, ſi vous nous raſſurez vous-même, en vous montrant à nous, & en nous diſant: C'eſt moi, n'ayez point de peur. Dites-le-nous donc, Seigneur, entrez avec nous dans la barque, afin que nous arrivions au port; & après y être arrivés, nous reconnoîtrons que tous nos efforts, auſſi-bien que ceux des Apôtres, n'auroient ſervi de rien, ſi vous n'aviez béni notre travail; & que ſans vous il nous eſt inutile de combatre, & impoſſible de vaincre.

Fin du premier Volume.

APPROBATIONS DES DOCTEURS.

Pour le premier Volume de L'ANNE'E CHRETIENNE.

LE Livre qui a paru au commencement de cette année sous le titre de *Carême Chrétien*, a reçu du Public une fort grande approbation ; & plusieurs personnes d'un très-grand mérite, & qui tiennent un rang fort considérable dans le monde, ont souhaité de voir le reste des Evangiles expliqué avec la même solidité & la même netteté. C'est ce qui a obligé le même Auteur de donner *l'Avent Chrétien*. Nous l'avons lû avec beaucoup de satisfaction ; nous n'y avons rien trouvé qui ne soit orthodoxe, & nous sommes persuadés qu'il inspirera à ceux qui le liront avec les dispositions nécessaires, des desirs sincéres de se bien préparer à recevoir le Fils de Dieu dans leur cœur, de dépouiller le vieil homme, & de se revêtir du nouveau par la pratique des maximes de l'Evangile, qui sont celles de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Donné à Paris, ce 9. Novembre 1682.

COCQUELIN, *Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.*

J'Ai lû *l'Avent Chrétien* composé par Monsieur le Tourneux, & je n'ai rien remarqué dans cet Ouvrage que de très éxact, de très-solide, & de très-capable d'édifier les personnes curieuses de leur salut. Tout y est également plein de lumiére & d'onction : & l'Auteur y expose tellement les vérités Chrétiennes & les maximes de l'Evangile, qu'il fait envie sur le champ de les suivre & de les pratiquer. On a déja vû le succès de son *Carême Chrétien* : on ne doit pas moins espérer de fruit de cet *Avent*, dont la lecture pourra servir aux Fidéles, non-seulement à célébrer dignement la solemnité du premier avénement de notre Seigneur, mais encore à se préparer au second qui ne sera terrible que pour les impies. A Paris, ce 10. Novembre 1682.

GERBAIS, *Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.*

L'Auteur du Livre qui a pour titre, *De la meilleure maniére d'entendre la Messe*, ne pouvoit rien penser de mieux, ni de plus avantageux, pour exciter les Fidéles à s'acquiter de ce devoir, & en même temps leur en faire comprendre la grandeur & l'excellence, que de traduire & expliquer en notre langue les Epîtres & les Evangiles particuliers qui sont en chacune. C'est ce qu'il a très-heureusement commencé dans son *Carême Chrétien*, & ce qu'il continue encore de faire avec le même succès dans son

Avent Chrétien. Car la traduction y eſt fidelle, l'interprétation de la parole de Dieu ſolide, les explications des ſens qu'elle contient, claires, judicieuſes & naturelles: tout y eſt rempli de ſçavoir & d'onction ; rien qui ne ſoit propre à l'inſtruction des perſonnes les plus ſimples auſſi-bien que les plus ſpirituelles ; rien qui ne tende à la pratique de la vertu & de la morale de Jeſus-Chriſt ; rien enfin qui ne ſoit conforme aux régles de la piété Chrétienne, à la pureté de la Foi, & à l'eſprit de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. C'eſt le temoignage que nous ſommes obligés de rendre à la vérité, après l'avoir éxactement lû & éxaminé. Fait à Paris, ce 9. Novembre 1682.

J. DUMOULIN, *Premicier de l'Egliſe de Metz.*

Pour le II. Volume.

L'Auteur de cet Ouvrage, après nous avoir donné *le Carême & l'Avent Chrétien*, n'a pû refuſer aux deſirs du Public la ſuite & la continuation de toute l'année. Nous l'avons lue & éxaminée avec ſoin, & nous n'y avons rien trouvé qui ne réponde parfaitement aux ſentimens d'une véritable piété, & qui ne ſoit conforme à la doctrine & aux maximes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Donné à Paris, ce dernier jour de Novembre 1683. COCQUELIN.

J'Ai lû le Tome de *l'Année Chrétienne* qui contient *les Meſſes avec l'Explication des Epîtres & des Evangiles, depuis le ſecond Dimanche d'après la Fête des Rois, juſqu'au jour des Cendres.* Cet Ouvrage mérite les mêmes éloges que *l'Avent* & le *Carême*, par où l'Auteur a commencé ſon Année Chrétienne ; & ainſi je lui donne volontiers la même approbation. A Paris, le premier Décembre 1683.

GERBAIS.

LA ſeconde Partie de l'*Année Chrétienne*, &c. non-ſeulement ne contient rien qui ſoit contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs ; au contraire, il y a lieu d'eſpérer qu'elle ne ſera pas moins utile que la premiére, à tous ceux qui ſe plaiſent à entendre les priéres que l'Egliſe chante tous les jours à la gloire de Jeſus-Chriſt, & à ſe nourrir de la parole de ce Dieu fait homme, lors particuliérement qu'ils la trouvent expliquée dans ſa ſimplicité, & ſans autre artifice que celui de la vérité. C'eſt le témoignage que nous Docteurs ſouſſignés en rendons, après l'avoir lûe avec toute l'éxactitude dont nous ſommes capables. Donné à Paris, le premier jour de Décembre 1683.

TULLOU. DE RIVIERE, *Curé de S. Benoît.*

Pour les Volumes du Carême.

PUiſque le deſſein principal que Dieu s'eſt propoſé dans les ſaintes Ecritures, & dans les vérités qu'il a voulu réveler aux hommes, a été de répandre dans les cœurs cette charité, qui en les attachant à lui, & les uniſſant enſemble, les engage à vivre comme ils doivent : celui-là, comme dit excellemment S. Auguſtin, (*S. Aug. lib. 1. de doct. Chriſt, c. 36. & lib. 2. c. 9.*) pénetre mieux le véritable ſens de l'Ecriture ſainte, qui y découvre & les maximes de cette charité, & les régles de bien vivre. C'eſt ce qu'a fait l'Auteur de ce Livre, intitulé *le Carême Chrétien*, d'une maniére que nous jugeons devoir être très-utile à ceux qui déſirent être inſtruits pour leur ſalut des vérités que l'Egliſe leur propoſe en ce ſaint temps : & nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit très-conforme aux maximes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. En foi de quoi nous avons ſigné. A Paris, ce 6. jour de Décembre 1681. COCQUELIN.

NOus ſouſſignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû un Livre qui a pour titre *le Carême Chrétien*, compoſé par ... dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & à la pureté des mœurs. L'Auteur de cet Ouvr ge déſirant ſeconder l'intention de l'Egliſe, qui fait inſtruire ſes enfans tous les jours de Carême par les Epîtres & Evangiles différens qu'elle fait lire au ſaint Autel, a pris ſoin d'expliquer d'une maniére intelligible ce qu'il y a de plus important dans ces ſaintes inſtructions. L'intelligence que Dieu lui a donnée de la Loi, dont par ſa miſéricorde nous faiſons profeſſion, & les lumiéres qu'il a empruntées des Peres de l'Egliſe qui en ſont les vrais interprétes, & qu'il a répandues dans tout l'Ouvrage, donneront aux Fidéles qui le liront une grande facilité pour connoître leurs principales obligations; & le ſaint Eſprit animant leur zéle, les excitera à demander au Pere de toute lumiére la grace néceſſaire pour s'en acquiter fidélement. Donné à Paris, le 17. Décembre 1681. GERBAIS. T. ROULLAND.

J'Ai lû avec une conſolation extrême le Livre qui a pour titre *le Carême Chrétien*, parce que je l'ai trouvé rempli de l'Eſprit de Dieu, tant par la beauté des Priéres qui le compoſent en partie, que par l'explication des Epîtres & Evangiles du ſaint temps de Carême, qui s'y rencontre avec tant de netteté & d'érudition, qu'il y a lieu

d'eſpérer qu'il ſera d'une très-grande utilité aux ſimples & aux ſçavans ; que les premiers y trouveront de quoi s'élever par l'inſtruction à la connoiſſance & à l'amour de Dieu ; & les autres, particuliérement ceux qui ſont chargés du ſalut des ames, y verront en abbregé ce qu'ils ſont obligés de ramaſſer de différens endroits, c'eſt-à-dire, des lumiéres très-pures pour ſe conduire eux-mêmes, & une nourriture très-ſolide pour repaître les ouailles que Jeſus-Chriſt a confiées à leurs ſoins. C'eſt le témoignage que je rens dans la ſincérité de mon cœur. Donné à Paris, le 12. Décembre 1681. TULLOU.

CE *Carême Chrétien* n'étant compoſé que des Evangiles, des Epîtres & des Priéres récitées dans l'Egliſe pendant ce ſaint temps, que l'Auteur a traduites très-fidélement & très purement en notre langue, en faveur des fidéles qui n'entendent pas le Latin, avec des explications de ces Evangiles & de ces Epîtres, doit être eſtimé comme la doctrine révelée de Dieu même, expliquée d'une maniére orthodoxe, très-ſimple & très-ſolide, ou comme les Priéres que nous ſommes obligés de faire avec l'Egliſe : laquelle permettant ces traductions, donne aſſez à connoître aux herétiques, que quoi qu'ils diſent, ſon intention n'eſt pas d'obliger les Fidéles à prier toujours en une langue qu'ils n'entendent point, bien que pour pluſieurs raiſons elle continue de faire ſon ſervice en Latin. Fait à Paris, ce 5. jour de Décembre 1681. LE FEVRE. DE RIVIERE

Pour le VI. Volume.

IL étoit à déſirer que *l'Année Chrétienne* eût ſa ſuite, comme elle avoit eu ſon commencement : mais il ſeroit beaucoup plus à ſouhaiter que les Chrétiens s'occupaſſent des ſentimens dont l'Auteur a rempli cet Ouvrage ; & que comme il a trouvé une approbation génerale, les maximes qui y ſont répandues, fuſſent généralement pratiquées. Nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit très conforme à la doctrine Catholique, Apoſtolique & Romaine. Donné à Paris, ce vingt-troiſiéme jour de Mars 1685. COQUELIN.

LA partie de *l'Année Chrétienne*, qui contient l'explication des Epîtres & des Evangiles, depuis le Dimanche de *Quaſimodo* juſques à la veille de la Pentecôte, ne ſera pas moins édifiante que les autres qui ont paru juſqu'à préſent : & ainſi l'Auteur mérite toujours la même louange, & ſon Ouvrage la même approbation. Donné à Paris, ce 8. Avril 1685. GERBAIS.

NOus avons lû avec ſoin & édification ce ſixiéme Tome de *l'Année Chrétienne*, que nous avons trouvé d'autant plus digne de l'approbation univerſelle qu'ont eue les Volumes précédens, qu'il ſemble que l'Auteur lui ait donné de nouvelles beautés, qui ſont en même temps de nouvelles marques de ſa profonde érudition dans la doctrine de la Religion, & de ſon grand zéle pour en former & pour en entretenir le véritable eſprit. A Paris, le 9. Mars 1685.

TULLOU. DE RIVIERE.

Pour les VII. & VIII. Volumes.

J'Ai lû *le ſeptiéme & le huitiéme Tome de l'Année Chrétienne* de Monſieur le Tourneux, qui contiennent enſemble l'explication des Meſſes depuis la veille de la Pentecôte juſqu'au ſeptiéme Dimanche d'après cette Fête. Tout m'y a paru d'une fort grande éxactitude, & très-propre à inſpirer des ſentimens d'une dévotion ſolide. Fait à Paris, le 4. Avril 1691. GERBAIS.

L'*Année Chrétienne* de feu Monſieur le Tourneux eſt d'un caractére ſi propre à former & à nourrir dans l'ame des fidéles les ſentimens de la ſolide piété, & s'accommode d'ailleurs tellement à la portée des foibles & des forts, que le Public ne peut, ce me ſemble, recevoir une plus agréable nouvelle, que d'apprendre qu'après un peu de retardement que la mort prématurée de l'Auteur avoit apporté à la continuation de cet important Ouvrage, on lui en donne enfin le ſeptiéme & le huitiéme volume, en attendant ceux qui reſtent pour achever l'Année entiére. On y trouvera par-tout, comme dans les précédens, une traduction fidelle, qui accorde tout le ſens de l'original avec la pureté de notre Langue: des explications de la lettre de l'Ecriture, qui, quoique courtes, en facilitent cependant l'intelligence; & enfin des réfléxions morales qui éclairent l'eſprit des vérités du ſalut, qui les font entrer bien avant dans le cœur, & qui même en facilitent la pratique par la maniére vive & tendre dont elles les propoſent. C'étoit là tout le but de l'Auteur dans ſes Ouvrages, & qu'il a heureuſement éxécuté dans ceux-ci comme dans tous les autres, ſans s'écarter aucunement de la vraie foi, ni des bonnes mœurs. A Paris, le 5. Avril 1691. DE RIVIERE.

COmme les Fidéles doivent travailler ſérieuſement pendant toute leur vie à la grande affaire de leur ſalut, & qu'ils ſont pour cela indiſpenſablement obligés à paſſer ſaintement le temps de leur pélerinage, dont les jours doivent être des jours pleins, comme parle le Prophéte; on ne ſçau-

roit trop estimer ceux qui éclairés de la science des Saints, & animés d'un zéle vraiment Apostolique, s'appliquent à fournir à la piété de ces Fidéles de saintes lectures, propres à les instruire, à les édifier, & à les occuper utilement pendant l'Année; & c'est ce que fait Monsieur le Tourneux dans le septiéme Volume de son *Année Chrétienne*. Dieu qui l'a retiré de cette vie pour le cacher dans le secret de sa face, n'a pas permis que les Ouvrages qu'il a laissés, demeurassent cachés & inconnus; afin qu'il fût vrai de dire de lui ce que saint Paul disoit autrefois d'Abel, *qu'à cause de sa foi il parle encore après sa mort*. En effet il parle admirablement dans ce Volume; & ceux qui ont du goût pour la vérité, entendront aisément son langage: il y parle toujours solidement, éloquemment. Et comme son propre talent étoit de rompre le pain de la parole de Dieu, d'expliquer les Ecritures, d'en éclaircir les difficultés, d'en découvrir les beautés adorables; on trouvera ici qu'il en a pénetré le sens littéral & spirituel avec une vivacité & une élévation d'esprit peu ordinaire: ce qui fait espérer que comme les autres Volumes de cet Ouvrage ont été bien reçus du Public, celui-ci aura le même sort, puisqu'il est entiéremeent conforme aux autres, soit dans la pureté du style, dans la solidité des pensées, dans l'onction qui se rencontre dans les priéres, soit dans l'exposition des sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à laquelle l'Auteur s'est toujours inviolablement attaché comme au centre de la foi & de l'unité. Donné à S. Denys en France, ce troisiéme Avril 1691. D'ARNAUDIN, *Docteur de Sorbonne, & Curé de S. Martin à S. Denys en France.*

Pour le IX. Volume.

J'Ai lû le neuviéme Tome de *l'Année Chrétienne*. En Sorbonne, le 6. Juillet 1692. PIROT.

J'Ai lû un neuviéme Tome de *l'Année Chrétienne* de Monsieur le Tourneux. Comme on y remarque le même esprit & la même sagesse que dans les précédens, il y a sujet d'en esperer aussi un même fruit. Donné à Paris, le quatriéme Juillet 1692. GERBAIS.

CE neuviéme Volume de *l'Année Chrétienne* répond parfaitement, comme tous les autres, & au mérite de l'Auteur, & à l'estime que cet excellent Ouvrage s'est acquise chez toutes les personnes de piété. La traduction y est fidelle, l'élocution pure, les extraits des Vies des Saints éxacts & tirés des meilleurs Historiens, la lettre de l'Ecriture clairement expliquée dans les principes de la Foi, & les explications morales aussi justes qu'elles sont édifiantes, & capables

d'inſpirer l'amour de la vertu aux cœurs endurcis. C'eſt aſſez en dire pour aſſurer les conſciences les plus délicates ſur la lecture de ce Livre, & pour obliger ceux qui s'en ſerviront à demander à Dieu qu'il ſoit bientôt achevé pour la conſolation des ſaintes ames qui aiment à regler chaque jour leurs priéres ſur celles de l'Egliſe, & à entrer dans ſon eſprit. A Paris, le 5. Juillet 1692.

DE RIVIERE. D'ARNAUDIN.

Pour le X. Volume.

J'Ai lû le dixiéme Tome de *l'Année Chrétienne*. En Sorbonne, le deuxiéme Novembre 1692. PIROT.

J'Ai lû le dixiéme Tome de *l'Année Chrétienne* de Monſieur le Tourneux, & il ſera à mon avis auſſi propre que les précedens à former de véritables Chrétiens. Donné à Paris, le quinze Novembre 1692. GERBAIS.

J'Ai lû ce dixiéme Volume de *l'Année Chrétienne*, avec la même application que les précedens. J'y ai trouvé, comme dans ceux là, l'eſprit & les idées de l'Auteur de cet excellent Ouvrage éxactement ſuivis, ainſi que ſon pieux deſſein de donner aux Fidéles un moyen de rendre à Dieu un culte d'autant plus pur & plus ſincére, qu'il eſt entiérement conforme à l'uſage de l'Egliſe, fidélement éxecuté par une traduction pure, par des moralités ſolides, & priſes du fond de la Religion; & enfin par un heureux choix de ce qu'il y a de plus édifiant dans la conduite des Saints. C'eſt le témoignage que je rens volontiers à ce Livre, où je n'ai rien remarqué qui ne s'accorde avec la pureté de la Foi de l'Egliſe, & avec la ſainteté de ſa morale. A Paris, le huitiéme Novembre 1692. DE RIVIERE.

LEs ſaints Peres de l'Egliſe ont toujours eu un profond reſpect pour le ſaint Sacrifice de nos Autels, & l'ont enviſagé comme ſi grand, ſi rempli de majeſté, & ſi propre à produire dans le cœur des Fidéles les fruits d'une véritable & ſolide piété par un ſacrifice intérieur & univerſel d'eux-mêmes, qu'ils ſe ſont fait un devoir eſſentiel de leur expliquer ce myſtére redoutable; de développer le ſens des divines Ecritures, dont on y faiſoit la lecture, afin qu'elles devinſſent pour les Chrétiens une ſource feconde de lumiére, de grace & de bénédiction. Ce zéle a paſſé juſqu'à l'Auteur de *l'Année Chrétienne*; puiſque conduit & guidé par la doctrine des ſaints Docteurs, il a donné au Public des explications ſi ſolides & ſi édifiantes de l'Ecriture, qu'on peut eſpérer que ceux qui les liront avec application, trouveront dans ce dixié-

me Volume, auſſi-bien que dans tous les autres, des ſentimens orthodoxes, des vérités pures, des maximes éxactes & point outrées, une éloquence vraiment chrétienne; & s'écrieront comme les pélerins d'Emmaüs, inſtruits autrefois par Jeſus-Chriſt même : *N'eſt-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorſqu'il nous parloit pendant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Fait à Saint-Denys, le 17. Novembre 1693. D'ARNAUDIN.

Pour le XI. Volume.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier l'onziéme Volume de *l'Année Chrétienne*. En Sorbonne, le 27. Avril 1693. PIROT.

J'Ai lû l'onziéme Volume de *l'Année Chrétienne* de Monſieur le Tourneux; & à mon avis, il ne cede en rien aux précédens, qui ont eu l'approbation publique. Donné à Paris, ce cinq Mai 1693. GERBAIS.

NOus avons lû ce onziéme Volume de *l'Année Chrétienne*, avec la même application que les précédens. Le témoignage que nous nous ſentons obligés de lui rendre, eſt qu'il renferme tous les caractéres d'un excellent Livre de piété, qui ont rendu l'Ouvrage dont il fait partie, ſi recommandable au Public. Il ſemble même lui donner de nouvelles beautés à meſure qu'il le conduit vers ſa fin, qui le rendront enfin auſſi diſtingué parmi les excellens Ouvrages de ce genre, dont notre ſiécle eſt rempli, que ſon Auteur l'étoit parmi ceux qui après s'être appliqués ſur la terre à enſeigner le chemin de la vertu aux hommes, doivent à jamais briller dans le Ciel comme des étoiles. A Paris, le vingt-ſixiéme Avril 1693. DE RIVIERE. D'ARNAUDIN.

Pour le XII. Volume.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le douziéme Volume de *l'Année Chrétienne*. En Sorbonne, le 28. Août 1693. PIROT.

J'Ai lû ce douziéme Volume de *l'Année Chrétienne* de M. le Tourneux. Ce doit être un ſujet de joie pour toutes les perſonnes curieuſes de leur ſalut, de voir enfin cet excellent Ouvrage s'achever, & ſoûtenu dans ces derniéres parties avec la même force que dans les premiéres qui ont eu tant de réputation. J'approuve donc avec plaiſir ce Volume, & en l'approuvant je ratifie auſſi volontiers les Approbations que j'ai données à tous les autres qui l'ont précedé. Fait à Paris, le 2. Septembre 1693. GERBAIS.

CE douziéme Volume de *l'Année Chrétienne* répond, comme les précédens, aux vûes de celui à qui Dieu a inſpiré le deſſein de cet Ouvrage pour l'édification des Fidéles, & remplit parfaitement ſes idées ſur la plus pure maniére de rendre à Dieu tous les jours un culte qui lui eſt dû, en réglant ſes priéres ſur celles

de l'Eglise. Les traductions y sont éxactes, le style noble & aisé, la morale & l'histoire tirées des plus pures sources. Enfin tout y conduit à cette sagesse dans les louanges de Dieu, que demande le Psalmiste. C'est notre jugement sur ce Livre, après l'avoir lû fort éxactement. A Paris, ce premier Septembre *1693*.

DE RIVIERE. D'ARNAUDIN. NOLET.

Pour le XIII. Volume.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre manuscrit, intitulé : *L'Année Chrétienne, contenant les Messes Votives en Latin & en François, avec l'explication des Epîtres & des Evangiles*, dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi ni aux bonnes mœurs, & dont l'impression ne peut être que très-utile. Fait en Sorbonne, ce 15. Mars 1700. A. SALMON.

NOus soussignés Docteurs en Théologie de la sacrée Faculté de Paris, certifions que par l'ordre de ladite Faculté nous avons lû un Livre qui a pour titre : *L'Année Chrétienne, contenant les Messes Votives en Latin & en François, avec l'explication des Epîtres & des Evangiles, par feu Monsieur le Tourneux*, dans lequel nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris, ce 3. Decembre 1700.

BLAMPIGNON, *Chefcier & Curé de S. Merry.*
L. HIDEUX, *Curé des SS. Innocens.*
D'ARNAUDIN, *Curé de S. Martin à S. Denys.*
PH. DE LA COSTE, *Maître de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

JE soussigné Prêtre Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société Royale de Navarre, Prieur & Curé de Marly, ai lû avec beaucoup de satisfaction & d'édification un livre qui a pour titre : *Les Messes Votives de l'Année Chrétienne.* Tout m'y a paru très-orthodoxe & conforme aux bonnes mœurs, & dont la lecture n'en peut être que très-utile aux ames pieuses. Donné à Marly, le dernier Novembre 1700. COTTIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.

PAr grace & privilége du Roi, donné à S. Germain en Laye le 15. Mars 1682. & scellé du grand sceau de cire jaune, il est permis au Sieur *le Tourneux* de faire imprimer, vendre, & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, un Livre qu'il a composé, intitulé : *L'Année Chrétienne, contenant les Messes des Dimanches, Féries, & Fêtes de l'année, avec les explications des Epîtres & Evangiles qui s'y lisent, & la vie de chaque Saint en abbregé*, en tel Volume, marge, & caractére qu'il voudra choisir, durant le temps de vingt années, à compter du jour que chaque Volume dudit Ouvrage de *l'Année Chrétienne*, &c. sera imprimé & mis en vente pour la première fois, en vertu du présent Privilége : & défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ni contrefaire en aucune maniére que ce soit, vendre, ni distribuer aucuns exemplaires contrefaits, à peine de dix mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilége.

AUTRE PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-amé CHARLES ROBUSTEL, Libraire à Paris,

ancien Syndic de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il auroit le deſſein de réimprimer ou faire réimprimer les Ouvrages du Sieur Le Nain de Tillemont, dont pluſieurs volumes lui manquent actuellement, ainſi que d'autres qui lui manqueront dans quelque temps; mais comme il ne lui reſte que peu de temps de la durée de ce Privilége, & que l'entrepriſe en eſt très-conſidérable, il Nous auroit très-humblement fait ſupplier de vouloir bien pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége ſur ce neceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, & lui donner moyen de continuer à réimprimer tant leſdits Ouvrages dudit Sieur de Tillemont, que d'autres Livres de ſon fonds ci-après énoncés, qui ne peuvent être que très-utiles pour l'avancement des Sciences & des Belles-Lettres; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de réimprimer ou faire réimprimer, *l'Hiſtoire des Empereurs par le Sieur Le Nain de Tillemont, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par le même; L'Année Chrétienne par le Sieur le Tourneux; l'Hiſtoire de la Vie de notre Seigneur Jeſus-Chriſt*, &c. en tels volumes, forme, marge, caractéres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de vingt-cinq années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris; l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au-long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état ou les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DAGUESSEAU; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DAGUESSEAU, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le dix-huitiéme jour de Juillet, l'an de grace 1720. & de notre Régne le cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil, DE S. HILAIRE.

AUTRE PRIVILEGE

AUTRE PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Grand Conſeil, Prévot de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-JEAN-BAPTISTE DELESPINE Fils, Libraire à Paris, & notre Imprimeur ordinaire, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres, *Année Chrétienne, Prieres Chrétiennes, avec les trois Conſécrations, Traité de la Priére, Le bonheur de la mort, Vie de Jeſus-Chriſt, Exercice de Pénitence, & pour recevoir dignement l'Euchariſtie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des éxemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout-au-long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres conformément à la feuille attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les Imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux éxemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis

& nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace 1745. & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris, N. 515. fol. 449. *conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, ce 14. Décembre 1745.*

VINCENT, Syndic.

NOus soussignés reconnoissons avoir cedé pour toujours aux Sieurs DESAINT & SAILLANT notre droit au Privilége de l'Année Chrétienne, 13. vol. par M. Le Tourneux; ledit dernier Privilége ayant été obtenu par moi Charles-Jean-Baptiste Delespine au nom de la Société, pour le temps de douze années consécutives, en date du dix Décembre 1745. le tout suivant le traité fait entre nous. A Paris, ce 7. Janvier 1746.

JOSSE. DELESPINE.

Registré sur le Registre XI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 459. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, ce 24. Janvier 1746.

VINCENT, Syndic.